

**Informazioni su questo libro**

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

**Linee guide per l'utilizzo**

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

**Informazioni su Google Ricerca Libri**

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`



**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

afr.
1014.-3

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# LA COVR SAINTE

DV R PERE

## NICOLAS CAVSSIN,

De la Compagnie de IESVS.

PREMIERE PARTIE,
Diuisée en trois Tomes.

*Augmentée en cette derniere Edition, de la vie de l'Autheur & de diuerses Histoires.*

## TOME III.

*De l'Empire de la Raison sur les Passions.*

A PARIS,
Chez DENYS BECHET, ruë S. Iacques,
au Compas d'Or, & à l'Escu au Soleil.
M. DC. LXIV.
*Auec Priuilege, & Approbation.*

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

# LE DVC D'ANGVIEN,

FILS AISNÉ DE MONSEIGNEVR

# LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

I'acheue la Cour Sainte en mes Liures, lors que voſtre âge vous inuite à la commencer en vos mœurs ; &



Digitized by Google

pour vos premiers exercices des armes, ie vous offre les combats & l'Empire des Passions, qui est plus grand que celuy du monde.

C'est là que vous connoistrez l'industrie d'vne guerre que la nature nous fait, & que la raison nous enseigne; que l'on n'apprend iamais trop, & que l'on ne sçait ordinairement que trop tard. Les Princes dans les autres batailles parlent auec des bouches de feu, & se seruent d'vn million de mains; mais dans celle que ie vous represente, ils sont seuls, & n'y apportent que la moitié d'eux-mesmes, vne partie de l'homme estant reuoltée contre l'autre. Aussi tout l'honneur de la victoire leur demeure, sans que les armes, les forteresses, & les Regimens y prennent aucune part; & s'ils sont heureux dans ces rencontres, ils passent dans l'estime des Sages pour des demy-dieux.

Leur qualité les oblige à ce deuoir plus que le reste des hommes, puisque les passions sont des vents, qui dans la vie populaire ne font que de petites ondes; mais dans la leur elles ont de coustume d'éleuer des montagnes d'eau. C'est pourquoy ie

Digitized by Google

ie suis persuadé que comme vous auez si cherement aymé le trauail de ma plume, & recherché vostre instruction dans mes liures, ie ne pouuois pas vous rendre vn meilleur seruice, ny plus conuenable à vostre âge, qu'en vous armant contre ces pestes, qui ont tant de fois terny les Diademes sur le front des Cesars, & changé les Conquerans en des esclaues.

Ie me promets beaucoup, MONSEIGNEVR, de vostre Alteſſe pour cette conqueſte, veu qu'elle a deſia donné des témoignages au public, dignes de sa haute naiſſance, qui l'obligent à la vertu, par vne neceſſité auſſi forte, que ſes inclinations ſont douces. L'eſprit, qui eſt comme le principal Genie de voſtre maiſon, a fait en vous des éclats, qui ont volé par toute l'Europe, lors que vous auez reſpondu publiquement de toute la Philoſophie, en vn âge auquel d'autres Princes ont commencé d'apprendre les premieres lettres.

Vous auez placé la Sageſſe ſur le plus haut thrône de la gloire, & elle a rendu par voſtre bouche des Oracles, qui étoient pour inſtruire les doctes, & pour eſtonner les Docteurs. En la premiere ſaiſon de la



Digitized by Google

vie, que tant d'autres paſſent dans les delices, vous auez rehauſsé les lumieres de vôtre entendement par le trauail & l'induſtrie de l'eſtude, viuant comme certaines plantes qui portent des étoilles toutes enuironnées d'eſpines.

Il eſt temps que toutes vos clartez ſe changent en feu, & puiſque les ſciences ne ſont que des couleurs qui ne paroiſſent point durant la nuit, ſi la vertu ne les illumine, il les faut dorer des rayons de vos bonnes mœurs, & les échauffer des ardeurs de voſtre courage, comme vous auez deſia fort heureuſement commencé.

Ie m'aſſeure, MONSEIGNEVR, que de toutes les choſes que vous ſçauez, vous n'approuuetez que les bonnes, & de toutes celles que vous pouuez, vous ne ferez que les iuſtes. C'eſt ce que vous deuez au ROY, à qui vous auez l'honneur d'eſtre ſi proche: C'eſt ce qu'exigent la conduite du plus prudẽt des Peres, & les tendres ſoucis de la meilleure des Meres: C'eſt ce que la France qui vous regarde comme vn rejetton de ſes lys, vous ſouhaite: C'eſt ce que le ſang le plus haut de la terre, la nourriture la plus heureuſe du monde, & ce viſage

Digitized by Google

où la grace & la Maieſté font vn ſi doux temperament, ne ceſſent de nous promettre.

Comme il n'y a rien de petit en vous, il n'y faut rien ſouffrir d'imparfaict, & ſi ce que nous penſons eſtre des taches au Soleil, ſont des eſboilles, cela nous monſtre viſiblement, que tout ne doit eſtre que ſplendeur en voſtre condition, & qu'il n'eſt pas beſoin d'attendre les années, puiſque l'eſprit des Princes va plus viſte que le temps.

Voſtre grand Oncle qui gaigna la bataille de Cerizoles, diſoit à ceux qui luy reprochoient ſa ieuneſſe, qu'il ne tranchoit pas de la barbe, mais de l'eſpée; & ie me perſuade que vous imiterez ſa valeur, pour prendre part à ſa gloire, meſme dés ce bas âge, où les eſtendarts du Roy commencent deſia à voler ſous voſtre nom.

Souuenez-vous, MONSEIGNEVR, que le thrône du Soleil chez les Egyptiens eſtoit porté par des lyons, & que vous deuez eſtre tout cœur pour ſouſtenir celuy de noſtre ROY Tres-Chrétien, à l'imitation de ce grand Prince à qui vous deuez voſtre naiſſance. C'eſt pour luy que ie vous

Digitized by Google

souhaite autant de biens que le Ciel vous en promet, m'estimant trop heureux de pouuoir contribuer mes labeurs & mes seruices, à la gloire de vostre education, puisque i'ay l'honneur de me dire à si iuste tiltre,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-affectionné, & tres-obeïssant seruiteur en N. S.
NICOLAS CAVSSIN.

Digitized by Google

# TABLE
# DES CHAPITRES
## CONTENVS EN CE Troiſieſme Volume de la Cour Sainte.

## TRAITÉ TROISIESME.


LE iugement des Eſprits, qui ſert de fondement au diſcours des Paſſions, au commencement.

DE L'EMPIRE DE LA RAISON SVR LES PASSIONS.

Preface. *D'où vient que ſi peu de gens reüſſiſſent en ce métier.* I. Raiſon, *que l'excellence de noſtre ame nous fait voir aſſez clairement ſon Empire ſur la ſenſualité.* II. *Tirée de la condition de la nature raiſonnable, & de la ſenſualité.* III. *Deduite du franc-arbitre.* IV. *Qui procede des pratiques de la vie Chreſtienne & ciuile.* V. *Refutation de l'erreur de ceux qui tiennent les paſſions inuincibles.* VI. *Contre les difficultez que les puſillanimes apportent en ce combat.* VII. *La facilité & le moyen de vaincre les paſſions.*


Digitized by Google

# TABLE

## PASSION I. DV REGLEMENT DE L'AMOVR.

Section I. *De la necessité de l'Amour; Contre les Philosophes indifferens, qui disent qu'il ne faut rien aimer.* I. II. *De l'Amour en general.* 14. III. *De l'Amitié.* 25. IV. *De l'Amitié entre les personnes de sexe different.* 39. V. *De l'entretien des amitiez.* 69. VI. *De l'Amour sensuel, son essence & son origine.* 89. VII. *Les effects de l'Amour sensuel.* 104. VIII. *Des remedes du mauuais amour par précaution.* 111. IX. *D'autres remedes qui combatient cette passion de pied-ferme.* 122. X. *Des Amitiez celestes.* 139. XI. *De la nature de l'Amour diuin, de sa naissance, de ses qualitez, de ses effets, & de ses degrez.* 157. XII. *La pratique de l'Amour diuin.* 170. XIII. *Exemple notable d'vn amour mondain transformé en la charité diuine.* 185.

## PASSION II. DE LA HAINE.

Section I. *Son essence, ses degrez & ses differences.* 209. II. *Comme la consideration des bontez du cœur de Dieu doit secher la racine de la haine du prochain.* 212. III. *Que Iesus a fondé tous les plus grands mysteres de nostre Religion sur l'vnion pour guerir la haine.* 218. IV. *De trois notables sources de la haine, & des remedes politiques qui sont propres à sa gueriſon.* 222. V. *Remedes naturels & moraux contre la mesme raison.* 235. VI. *Des profits*

Digitized by Google

*que l'on peut tirer de la haine, & des moyens qu'il faut tenir pour se deliurer du danger d'estre hay.* 241.

PASSION III. DES DESIRS.

Section I. *S'il faut desirer quelque chose en ce monde; la nature, la diuersité, & la description du desir.* 253. II. *Les desordres qui naissent des desirs dereglez & nommement de la curiosité, & de l'inconstance.* 258. III. *Les quatre sources d'où prouiennent les conuoitises mal reglées.* 268. IV. *Comme la tranquilité de l'essence diuine pour laquelle nous sommes faits, doit regler l'inquietude de nos desirs.* 273. V. *Comme il faut desirer à l'imitation de Iesus-Christ.* 277. VI. *La condemnation des mauuais desirs du monde, & le moyen de les diuertir.* 282.

PASSION IV. DE L'AVERSION.

Section I. *De sa nature, & de ses qualitez.* 288. II. *Les douceurs, & les harmonies du cœur de Dieu, nous monstrent le moyen de guerir nos auersions.* 293. III. *La consideration des condescendances de I.C. enuers la nature humaine, est vn puissant remede contre l'humeur dedaigneuse.* 301. IV. *Conclusion contre les desdains.* 304.

PASSION V. DV PLAISIR.

Section I. *Que le plaisir est le but de toute la nature, son essence, ses obiects, & ses differences.* 309. II. *La bassesse & la bizarrerie des voluptez sensuelles.* 314. III. *La hauteſſe, la*

Digitized by Google

*beauté, & la douceur des plaisirs diuins.* 318. IV. *Le Paradis & les ioyes de nostre Seigneur lors qu'il estoit sur terre.* 323. V. *Contre la stupidité & cruauté des voluptez mondaines.* 327. VI. *De l'art des ioyes, & du moyen de viure content dans le monde.* 331.

PASSION VI. DE LA TRISTESSE.

Section I. *Sa description, ses qualitez, & la diuersité de ceux qui sont agitez de cette passion.* 344. II. *Des remedes humains de la tristesse, & comme il faut guerir celle qui vient de la melancholie, & de la lascheté.* 351. III. *Les remedes des tristesses qui procedēt de diuers accidens de la vie humaine.* 362. IV. *Comme la contemplation de la patience & tranquillité diuine sert de remede à nos tentations.* 375. V. *Que la grande égalité de l'ame de nostre Sauueur dans les plus horribles souffrances, est vn puissant lenitif de nos douleurs* 380. VI. *Aduis aux ames impatientes.* 387.

PASSION VII. DE L'ESPERANCE.

Section I. *Sa description, son essence & ses appartenances.* 392. II. *Que l'on ne peut viure en ce monde sans esperance, & des procedures qu'il faut tenir pour la bien ménager.* 395. III. *Comme Dieu n'estant pas capable d'esperer, sert de base eternelle à toutes les bonnes esperances.* 407.

PASSION VIII. DV DESESPOIR.

Section I. *Sa nature, sa composition, & ses ef-*

Digitized by Google

*fects.* 421. II. *Les causes du desespoir, & de la condition de ceux qui sont les plus en butte à cette passion.* 423. III. *Les remedes humains du desespoir.* 431. IV. *Remedes diuins.* 435. V. *Les exemples que Iesus-Christ nous a donnez dans l'abysme de ses souffrances, sont tres-efficaces contre les découragements.* 441. VI. *Encouragement aux bonnes esperances.* 445.

PASSION IX. DE LA PEVR.

Section I. *Sa definition, sa description, ses causes & ses effets.* 452. II. *Des importunitez de la peur, de ses differences, & de ses remedes.* 458. III. *Contre la crainte des accidens de la vie humaine.* 465. IV. *Que la contemplation des pouuoirs & des bontez diuines deuroit essuyer toutes nos craintes.* 472. V. *Que l'exemple d'vn Dieu homme nous doit instruire & asseurer contre les frayeurs de la vie.* 477.

PASSION X. DE LA HARDIESSE.

Section I. *Sa peinture, & son essence.* 487. II. *La diuersité des hardiesses.* 489. III. *Des hardiesses loüables.* 494. IV. *Que les vrayes hardiesses sont inspirées de Dieu, & qu'il faut tenir parfaitement à lui pour deuenir hardy.* 503. V. *Que Iesus nous a donné des arrhes d'vne haute confiance pour asseurer nostre courage.* 510.

PASSION XI. DE LA HONTE.

Section I. *L'honnesteté de la honte, sa nature, & sa definition.* 518. II. *Diuerses especes de*

Digitized by Google

*la honte* 521. III. *Excellence de la pudeur, & l'opprobre de l'impudence.* 529. IV. *Du respect de la Diuinité.* 534. V. *De la reuerence que la sainte humanité de nostre Seigneur portoit au Pere eternel.* 539.

PASSION XII. DE LA CHOLERE.

Section 1. *L'origine de la colere, sa nature, ses causes, & ses diuersitez.* 551. II. *Les trois principales especes de la colere.* 556. III. *La contemplation de la serenité de l'esprit diuin, est la maistresse de la mansuetude.* 562. IV. *Que l'exemple du Sauueur nous apprend la moderation de la colere.* 566. V. *Remedes politiques pour appaiser ceux qui sont en colere.* 569. VI. *Remedes moraux contre la mesme passion.* 572.

PASSION XIII. DE L'ENVIE, ET DE LA IALOVSIE.

Section 1. *Sa peinture.* 584. II. *Definition de l'enuie, de ses especes, & premieremẽt de la ialousie.* 586. III. *Deux autres branches de cette tige, qui sont l'indignation & l'enuie mal faisante, & de la calomnie sa compagne.* 598. IV. *Des remedes humains de l'enuie* 603. V. *Remedes diuins tirez de la benignité de Dieu.* 612. VI. *L'œil misericordieux de Iesus sert d'antidote contre toutes les enuies.* 618. VII. *Detestation de l'enuie.* 623.

PASSION XIV. DE LA DOVCEVR ET COMPASSION.

Section 1. *Les grandes miseres de l'homme ren-*

Digitized by Google

*dens la compassion necessaire au monde,* 629.
*II. L'essence de la compassion, & comme elle trouue place aux cœurs les plus genereux.* 633.
*III. La seuerité moderée est necessaire au gouuernement, mais elle doit estre exempte de cruauté.* 641. IV. *Les bontez du cœur de Dieu combattent la rigueur des hommes.* 645. V. *Les misericordes du Verbe Incarné sont capables d'attendrir les cœurs les plus rudes.* 651

Remarques *historiques sur les quatre principales passions, qui sont comme les quatre demons pertubateurs de la Cour Sainte.* 661. *Sur les desastres de ceux qui ont succombé à la passion d'amour, & la gloire des ames qui l'ont surmonté.* 663. *Sur la passion du desir, où l'on peut voir la misere des esprits ambitieux & remuants.* 698. *Sur la cholere & la vengeance.* 725. *Sur l'enuie, qui traisne auec soy les ialousies, les haines, & les tristesses.* 751.

FIN.

Digitized by Google

*Approbation du R. P. Prouincial de la Compagnie de* IESVS.

IE ſous-ſigné Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, ſuiuant le pouuoir qui m'a eſté donné par noſtre R. P. General, permets à CLAVDE SONNIVS, & à IEAN DV BRAY, Marchands Libraires à Paris, d'imprimer les Liures de la Cour Sainte, compoſez & augmentez de nouueau par le R. P. NICOLAS CAVSSIN, de noſtre Compagnie, & reueus par des Peres de la meſme Compagnie, qui les ont approuuez. Fait à Paris ce vingt-ſixiéme Février 1644.

I. FILLEAV.

*Approbation des Docteurs de Theologie.*

NOVS ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la ſacrée Faculté de Paris, certifions auoir veu & diligemment examiné vn Liure intitulé, *La Cour Sainte, faite par le R. P.* NICOLAS CAVSSIN, *de la Compagnie de* IESVS: Auquel n'auons rien trouué de contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, ains de tres-beaux & rares diſcours pour la reformation des mœurs & vtilité du public: Dont l'auons iugé tres-digne d'eſtre mis en lumiere. Fait à Paris, le ſeiziéme de Iuillet 1627.

F. M. M. BRACHET. F. L. BAVDRY.

Digitized by Google

# DE L'EMPIRE DE LA RAISON SVR LES PASSIONS.

## LE IVGEMENT DES ESPRITS.

### Qui sert de fondement au discours des Passions.

*LA Cour Sainte n'estoit pas encore assez parée dans ce haut lustre de gloire où ie l'ay representée ; mais il estoit necessaire, que prenant possession de l'empire des passions, elle portast une Couronne qu'elle a gagnée par son trauail, & tissu de ses propres vertus. C'est en ce dernier Tome, mon cher Lecteur ! que ie vous presente l'entiere reformation de l'ame*



Digitized by Google

*par des principes eternels, & par la victoire sur toutes les puissances qui combattent contre la raison.*

*Vous n'ignorez pas que les Anges & les animaux sont tous d'vne piece, les vns n'estans qu'esprit, & les autres que chair: Mais l'homme mitoyen entre l'Ange, & l'animal, participe à la chair & à l'esprit, par vne admirable liaison, laquelle fait naistre en luy vne guerre continuelle de passions qui sont proprement*, des emotions de la nature animale & sensitiue, causées par l'imagination du bien, & du mal, auec quelque alteration du corps. *Elles prennent leur origine de deux appetits, desquels le concupiscible fait* l'amour, la haine, le desir, l'auersion, la ioye, & la tristesse, *l'irascible cause* l'esperance, le desespoir, la hardiesse, la crainte, & la colere: *A ce nombre ordinaire i'adiouste*, la honte, la ialousie, & la compassion, *pour accomplir nostre Ouurage dans toute son estenduë.*

*Toutes les passions sont generalement en tous les hommes, mais toutes ne paroissent pas en tous: Il y a vn certain mélange en la nature, qui fait que les pires ont quelque chose de bon, & les meilleurs quelque chose de mauuais. Or notez que comme les Platoniciens distinguent cinq sortes de Demons, qui sont les Ignées, les Aëriens, les Aquatiques, les Ter-*

Digitized by Google

*restres, & les Souterains : Aussi les esprits humains sont diuisez en autant de formes, qui produisent de merueilleuses diuersitez dans chaque naturel. Les Ignés sont des esprits de feu, dont les vns semblent estre allumez des plus pures flammes des astres, qui sont magnanimes, purs, vigoureux, hardis, intelligens, actifs, aimables, & bien-faisans. Et de cét ordre se sont les plus illustres des Roys, & des Reynes, des Princes, & des Princesses, les bons Prelats, les grandes & vertueuses Dames, les Sages, les Vaillans, les plus signalez Hommes-d'Estat, les Generaux d'armées, les Conquerans, & les Saincts mesmes de la plus haute vertu. Les autres sont bien Iuges, mais embrasés du feu des Comettes, qui sont malins, dissimulez, vicieux, insolens, hargneux, hagards, conuoiteux, ambitieux, cruels, arrogans, inhumains, violens, & impetueux. De cette matiere ont esté composez les Tiberes, les Herodes, les Nerons, & les Domitians, qui sembloient nays pour la desolation du genre humain.*

*Les Aëriens sont aussi de deux especes bien differentes : car les vns sont d'vn air temperé, qui les fait doux, paisibles, pieux, cordiaux, sociables, auenans, gays, affables, humains, condescendans, inuentifs, liberaux, & agissans. De ce genre sont quantité de gentils Courtisans, d'honnestes & agreables fem-*



Digitized by Google

*mes, de gens d'honneur & de qualité, qui compoſent le beau monde, & ſont extremement propres à toutes les ciuilitez d'vne loüable conuerſation. Que s'ils degenerent de ce degré, ils deuiennent grands mangeurs, grands rieurs, diſſolus, vains flatteurs, laſcifs & brutaux. Les autres ſemblables à vn air agité, ſont turbulens, orageux, impetueux, impatiens, pointilleux, mordans, entrepreneurs, changeans, matins, broüillons, grondeurs & médiſans. Ce ſont ceux qui font les querelles & les chicanes de la terre, qui remuent les hommes, & les affaires, où ils ſeruent quelquefois ainſi que le vif-argent dans les dorures, qu'on n'y employe que pour le faire reſoudre en fumée.*

*Des Aquatiques, les vns ſont lents, & froids, dégoutez, ſans affection, ſans cordialité; aſſeruis à leurs petites commoditez, & nais pour eux meſmes. De ce rang vous voyez pluſieurs perſonnes de bonne-mine, qui reſſemblent à ces fontaines taries, ou glacées ſur leur thrône de marbre, qui ont bien de la pompe & ne donnent point d'eau. Les autres qui tiennent des eaux croupiſſantes & mareſcageuſes, ſont couuerts, ſales, pareſſeux, traiſtres & dangereux: les autres qui ont du rapport à la mer, ambigus, inegaux, incertains, phantaſques, & capricieux, qui changent à toute heure de perſonna-*

Digitized by Google

ge, dans cette grande Comedie du monde. D'autres sont paisibles & commodes comme les belles fontaines, & les grandes rivieres.

Quant aux Terrestres, ils sont opiniastres, inflexibles, grossiers, & stupides; de la qualité de ces peuples, qui pensoient estre au bout des nombres, lors qu'ils auoient compté iusques à quatre, & ne pouuoient passer outre. Les vns paroissent d'abord ce qu'ils sont, & les autres ont vn bel exterieur, qui les fait passer pour bestes agreables. Quelquesfois aussi ils sont maussades & tenebreux, ennemis des ioyes, des plaisirs innocens, des beautez, des gentillesses, des discours, des inuentions, vetilleux, esclaues du gain, & traistres à leur propre vie, par l'excez de leur auarice. En ce nombre vous en trouuerez plusieurs semblables à ceux que décrit Theophraste, qui ne prestent ny feu, ny sel à leurs voisins, qui portent des habits hideux, & se font tondre de fort prés, afin qu'il leur couste moins en barbier, qui ont des magasins de quinquaillerie, & qui chargez de vieilles clefs se promenent chaque iour sur leurs terres, pour voir si elles n'ont point changé de place. D'autres tiennent vn peu des chats sauuages; D'autres des faunes & des satyres, qui sont adonnez à des voluptez basses, & honteuses, captieux, frippons, impudens, nocturnes & lu-

tins, qui trauaillent extremement le repos de la vie humaine, si les loix armées de la force ne font des efforts pour les dissiper, ou des chaines pour les arrester.

Les Souterrains sont melancoliques, noirs, hypocrites, taciturnes, fumeux, irreconciliables, tristes, enuieux, sanguinaires & venimeux: Ils sont fort propres à couuer des vengeances recuites de longue main, à bastir des Dedales en leurs cœurs, où l'on n'apperçoit point de iour. Toutes fois comme ils ont assez souuent de l'impuissance dans l'execution des mauuais desseins, ils nourrissent leurs passions sans les rassasier. Ces qualitez se mélent encore diuersement les vnes auec les autres, les plus hautes mesmes auec les plus basses, d'où procedent des bigarrures infinies dans l'esprit humain, de sorte qu'il n'y a rien si veritable en toute la nature, ny si mal aisé à reconnoistre que l'homme.

On en voit qui sembloient estre nays auec de bonnes parties, mais par le manquement de quelque ressort de nature, ou d'instruction, ils degenerent aux mauuaises, & se rendent fort susceptibles de tromperies, & d'illusions. Ainsi plusieurs sont deuenus Huguenots, pour manquer de force d'esprit, & ne pas voir qu'il se falloit plustost rapporter à vn Concile General, qu'à leur petit raisonnement. D'autres se sont abusez en la vie spirituelle, & ont

veulx raffiner la deuotion, iusques à parler aux Anges, & voir vn pigeon blanc. D'autres pour paroistre esprits forts, mépriſent toutes les façons ordinaires, ſe font extrauagans, & comme Antipodes du genre humain. D'autres ſe mettent du nombre des ſçauans confus, qui ont quantité de lettres: mais qui les rangent fort mal: Il y en a qui à force de faire les prudens, deuiennent fins, ne conuerſent que ſous vn maſque, tendent des pieges en tout lieu, ont le talent des accomodemens, tirent tribut des offices qu'ils rendent à leurs amis, font profit de tout, deuiennent extremement deffians, & ſeroient volontiers de ce genre d'hommes dont parle Theophraſte, qui comptent leur argent à tous momens, & font marcher leurs laquais deuant eux, de peur qu'ils ne prennent la fuite. Les autres pour deſirer trop la gloire, deuiennent vains, affectez en leur langage, en leurs actions, & en toutes leurs procedures, iuſques à eſtudier & apprendre par cœur les plus menus complimens, comme font quelques femmes que l'on prendroit pour des filles de la Deeſſe Memoire, & ceux qui ſe piquent de bien dire, qui trafiquent en auditeurs, & inuitent à leurs ſermons, plus que l'on ne feroit, à des nopces ou des enterremens.

Les vns par excez de proprieté, & d'affection à la ſanté, tourmentent leur vie, tant ils ont de circonſpection au viure, aux habits,



Digitized by Google

aux meubles, en toutes les choſes qui ſont à leur vſage ; ils portent par tout leur pain & leur vin, & ne ſont iamais bien aſſis, que ſur leur chaire. Les autres ſe font de feſte pour negocier, ont touſiours les mains chargées de papiers, font vn greffe de leur cabinet, ſont grãds formaliſtes, & perſecutent eſtrangement le monde auec leurs ponctualitez. Ils mettent vne affaire en cent plais ; & trauaillent inceſſamment ceux qui traictent auec eux. Les autres pour ſe vouloir rendre trop complaiſans en la conuerſation, deuiennent cauſeurs & ceremonieux, rendent des deferences & des offices importuns, vont entretenir leurs amis pendant qu'ils ont la fiévre, font des contes à perte de veuë, où ils penſent eſtre fort facetieux, quoy qu'à la fin du diſcours on leur demande où eſt le mot pour rire : Ils ſe chargent auſſi de nouuelles de mauuais alloy, ils ſont ſecret de tout, & donnent comme des myſteres quantité de choſes qu'on crie à la trompette. Il y en a qui pour ne paroiſtre point flatteurs, diſent la verité de mauuaiſe grace, ſont grands cenſeurs, & ne ſçauroient voir vne perſonne qu'ils ne la reforment depuis la teſte iuſques au talon. S'ils ſe mettent ſur la doctrine & ſur l'eloquence, ce ſont les Peres des eſprits, & les Createurs des belles penſées, ſous qui roule l'Empire des lettres, & s'ils parlent de l'Eſtat, de l'Egliſe, de la Iuſtice, & de la Guerre, ce ſont les Dieux

Digitized by Google

*Loix, & des batailles, qui prononcent des Edicts, assemblent des Conciles, leuent des armées, bastissent des fortifications, corrigent les Royaumes, remuent la terre, & changent en leur imagination la face de l'vniuers. D'autres sont si diligents qu'ils lassent tout le monde par leurs pressantes actiuitez, d'autres ont des longueurs affligeantes, & se remuent si peu dans tous leurs desseins, qu'ils semblent estre en vn perpetuel solstice.*

*On en void qui sont extremement naïfs, qui disent toutes leurs pensées, & cõme si leur cœur estoit vn crible, ils ne gardent rien qu'il n'enuoyent incontinẽt sur les levres: D'autres passent iusqu'à vne simplicité approchante de la sottise, qui leur fait faire beaucoup d'extrauagances: & quand la vanité s'y mele, des gens de basse condition imitent les actions des Grands, & les petites bourgeoises disent:* Monsieur mon mary *aussi bien que Sara, & les plus grandes Princesses. Il y a parmy ceux-là des fins niais & des idiots heureux qui se trompent tousiours à leur profit.*

*Ceux qui tiennent de l'air Magistral sont beaucoup plus odieux, quand auec vne mine graue, & vn ton de voix affecté, ils font des remonstrances, & vsurpent vn personnage, que l'âge, ny la qualité, ny le merite, ne leur ont point accordé. Les reveurs & chagrins sont pesans en la conuersation, & les rencheris*

Digitized by Google

*qui font acheter leur bon visage, & leurs belles mines, sont insupportables; mais les apprehensifs qui deplorent toutes choses, estendent tant qu'ils peuuent les malheurs du temps, & ne cessent de blamer les actions de ceux qui gouuernent, font plus de maux que de remedes.*

*Vray Dieu! quel changement les passions font en nous; mais c'est vn don du Ciel qu'elles se peuuent changer, & qu'auec la grace, & la practique des bonnes instructions, nous pouuons nous dépoüiller d'vn mauuais naturel comme d'vn vieil habit.*

*Il n'est pas expedient d'estre sans passion, ny mesme possible à leur nature humaine; mais c'est beaucoup faire que d'obtenir par discretion la moderation d'vn chef dont nous auons l'experience par neceſsité. Ces mouuemens nous sont donnez auec le corps, ce sont des petits demons qui naissent, & qui meurent auec nous, les vns les experimentent plus doux, les autres plus reuéches; mais tous en ont leur part, quoy qu'il y en ait bien peu, qui sçachent connoistre en cecy leur partage. Les ieunes gens qui ne témoignent aucun desir ny affection, ny ressentiment, sont ordinairement des petits esprits, si ce n'est que cela leur vienne par grace, ou par vne grande contrainte, qui est cause enfin que d'vn ieune Ange on fait souuent vn vieux Demon; Il ne faut pas perdre l'humanité,*

Digitized by Google

*de sainct Augustin, pour acquerir la tranquillité de l'esprit, ny penser que ce qui est dur & roide, soit touſiours droit, ou qu'on ait beaucoup de santé, lors qu'on est paruenu au plus haut poinct de la stupidité. Tous les bons esprits ont le sentiment delicat, & ressemblent au buisson ardent, qui portoit des espines parmi les lumieres: mais ils monstrent n'estre pas des meilleurs, quand pour fauoriser la nature, ils ostent tout à la raison.* Augustl. 14. Ciuit Dei.

*I'aduoüe que les astres contribuent beaucoup à nos inclinations, la naissance encore plus, l'education fait vne autre nature, le sang, la bile, la melancholie, & la pituite font en nos passions ce que les élemens causent en nos corps. La taille mesme y sert, l'esprit, la bonté, la gentillesse, & le courage se trouue assez souuent aux petits corps, qui ont la chaleur moderée, & bien ramassée. Que si les grands corps en sont destituez, ils sont fort lents, & s'ils en ont trop, ce sont des fournaises embrasées qui ont bien de la violence; ce qui a fait dire à sainct Cyrille que la grandeur auoit esté donnée aux Geans en punition de leur méchanceté. Cela toutesfois se doit entendre sans preiudice des hautes statures bien assorties, qui ont beaucoup de Maiesté. Il y a des humeurs si glüantes que quelque soin que l'on y apporte, il y en demeure touſiours des restes, qui selon le dire le Iob dorment auec nous insques au tombeau. I'ay ap-* Cyrillus in Genesim.

Iob. 20. 11. Mendozõr viridarium.

pris qu'vn bon Religieux pour auoir eſté nourry de laict de cheure, eſtoit fort modeſte en public par vne grande reflection qu'il faiſoit ſur ſes actions; mais il auoit touſiours quelque heure en ſecret, à laquelle il faiſoit des ſauts & des caprioles.

Toutesfois on ne ſçauroit croire combien on gagne ſur ſon naturel, quād on veut prendre la peine de le cultiuer; mais par faute d'y apporter quelque eſtude, on ſe fait vne vie turbulente, vn ſupplice continuel, vne mort haſtée, & le ſalut fort douteux.

Il y en a qui chaſſent vn diable par le moyen d'vn autre diable, gueriſſant vne paſſion par l'autre, & les experimentant toutes pour n'en auoir aucune: ce qui fait, ce qu'a dit Theodotion, qu'ils ſont comme ce poſſedé qui auoit vne legion de demons dans le corps. Les vns par le conſeil de certains directeurs, les veulent rompre tout d'vn coup, à la façon de ce ſoldat, qui penſoit arracher la queüe d'vn cheual en la tirant à force de bras, & non pas en tirant vn poil apres l'autre. Les autres attendent le remede du temps, des affaires, des changemens de vie, & de condition, & ſe gueriſſent pluſtoſt par laſſitude que par prudence.

D'autres les flattent continuellement, & penſent auoir remporté de grandes victoires, quand ils ont vn peu diminué leur accez, & laiſſé la racine de la fiévre. Mais ceux qui ont

Digitized by Google

*enuie d'y proceder serieusement, s'estudient à reconnoistre en premier lieu l'ennemy, & comme nous auons tous vne passion qui tient l'ascendant en nostre cœur par dessus les autres, & qui occupe le plus nos pensées, ils attaquent principalement celle-là, luy liurant de rudes batailles par l'oraison, le ieûne, les aumosnes, la consideration la lecture des bons liures, l'examen continuel de la conscience, la fuite des occasions, le diuertissement à chose meilleure, les bonnes compagnies, l'imitation des saincts personnages, le conseil des sages Directeurs, & par mille stratagemes que l'esprit de Dieu leur fournit, dans la fecondité de leurs inuentions. Apres auoir terrassé leur capital aduersaire, ils viennent à bout facilement des autres, & continuans leur progrez dans cette lice des ames genereuses, ils paruiennent enfin à vne grande tranquilité.*

*C'est ce que ie pretens monstrer en ce dernier volume où ie traicte les Passions d'vn air tout nouueau, m'estant proposé plustost leurs remedes que leurs peintures. Ie n'ignore pas que M. Coëffeteau, ce disert Euesque de Marseille, qui a donné des lumieres immortelles à l'eloquence Françoise, a fait le tableau des Passions humaines, ie ne mets point le pinceau sur la ligne de cét Appelles, ie commence où il finit & s'ils'est contenté de les prendre, ie taschte de les guerir.*

*Dalecampius tom. 2. l. 17. Histor. Plantar.*

Digitized by Google

*Pour cét effet, apres auoir expliqué briefue-ment la nature, les proprietez, les effets, & les ſymptomes de chaque paſſion, ie luy oppoſe deux remedes; dont le premier ſe tire d'vne perfection Diuine, contraire au deſordre de la meſme paſſion: Et comme elle eſt encore trop aſpre, & trop éblouiſſante par la viuacité de ſes clartez, ie la monſtre adoucie & temperée ſur les Vertus de Ieſus-Chriſt.*

*Sur la fin du Liure i'apporte les exemples de ceux qui ont ſurmonté leurs paſſions, & de ceux qui ont ſuccombé ſous leur effort, tirant profit de tout, pour le but que ie pretends. Il y a certaines mouches qui viuent du Napel, qui eſt vne plante fort venimeuſe, & qui ne laiſſe pas de ſeruir d'antidote contre ſon poiſon. Ainſi ceux-là qui ont experimenté la malice & le danger des paſſions, nous peuuent profiter, ſoit qu'il nous edifient par le repentir, ſoit qu'ils nous deſtournent par leurs deſaſtres.*

*Ie finis les Traictez & les diſcours de la Cour Sainte en ce volume, que i'eſtime par deſſus tous les autres, à raiſon de ſon vtilité, ayant pris le deſſein de reſeruer les Hiſtoires aux liures ſuiuans. Ie dis ſeulement qu'en traictãt les Paſſions pour les guerir, ie veux qu'il m'en demeure vne incurable, qui eſt de ſouhaiter l'auancement de mes Lecteurs, & prier Dieu qu'ils ſoubmettent le ſens à la raiſon, le temps à l'eternité, & la creature au Createur.*

Digitized by Google

# DE L'EMPIRE DE LA RAISON SVR LES PASSIONS.

## PREFACE.

### *D'où vient que ſi peu de gens reüſſiſſent en ce meſtier ?*

LE peu d'entretien que nous auons auec la meilleure partie de nous-meſmes, les plaiſirs & les ſoucis de la vie animale, le mépris de la vraye ſageſſe, & l'eſtime de toutes les choſes qui nous deshonorent deuant Dieu, nous oſtent non ſeulement la poſſeſſion de ce grand empire de nos paſſions ; mais nous

Digitized by Google

dérobent auſſi la connoiſſance des droicts que nous y pouuons pretendre.

Nous ſommes bien ſouuent comme ces mauuais ménagers qui ne ſe ſont pas contentez de laiſſer deperir leur bien, d'aliener leurs terres; mais ont auſſi perdu les tiltres qui leur pourroient donner quelque éclairciſſement de leurs reuenus, ou s'ils les ont encore au fond de quelque vieil coffre, c'eſt pour les laiſſer diſputer auec les tignes & la pouſſiere, non pas auec les aduerſaires qui rauiſſent le meilleur de leur patrimoine. Ainſi nous abandonnons laſchement vn ſi bon & beau domaine que la nature raiſonnable nous a donné ſur noſtre ſenſualité, par le droict de noſtre naiſſance, & apres l'auoir perdu, nous nous piquons fort peu du genereux deſir de ſa recherche, nous negligeons de voir les raiſons de noſtre grandeur, le fondement des richeſſes de nôtre ame; & quand on nous parle de cette grande monarchie du vray homme ſur tant de paſſions rebelles, il ſemble qu'on nous amuſe ſur le diſcours de quelque Iſle imaginaire, ou de quelque pays inconnu dans les extremitez du monde.

Il y a des hommes ſi brutaux qui ne ſçauent pas ſeulement s'ils ſont de deux pieces, ils penſent n'eſtre que chair & que

corps,

Digitized by Google

corps, ils ne croyent pas qu'ils ayent vne ame, parce qu'ils ne l'ont iamais veuë: ils nieront bien-toſt qu'il y ait de l'air, des odeurs, & des vents, dautant que leurs yeux, ny leurs mains n'y connoiſſent rien. Ils ne croiront pas qu'il y ait des vertus, des vices & des paſſions, à raiſon que tout cela n'a point de couleur. Ils douteront s'il y a en l'homme quelques facultez de ſe nourrir, de croiſtre, & de produire ſon ſemblable; puiſque elles ſont inuiſibles, & ſelon leur iugement il faudra reduire vn homme totalement en beſte, pour en faire vn eſprit fort.

2 Ceux qui ne ſont pas ſi ſtupides, ne laiſſent pas d'eſtre également negligens en la conduite d'eux-meſmes, & diſent librement qu'il faut laiſſer aller les paſſions ſelon le cours de la nature, que c'eſt l'aſtre, que c'eſt le temperament, que c'eſt la condition de l'homme, la neceſſité fatale de noſtre vie, & qu'on ne gagne non plus à les reprimer, qu'à vouloir tenir les vents par les ailes, & arreſter les torrens impetueux auec vne paille.

Ie veux à l'entrée de ce diſcours cõbattre ces maximes brutales, & puiſer des raiſons dans nous-meſmes, dans l'état de noſtre ame, dans la condition de noſtre ſen-

ſualité, dans l'ordre de Dieu, & de la police de la vie humaine & ciuile, enfin dans l'experience de tous les ſiecles, & de toutes les nations, pour faire voir que nous auons vn empire ſur nos paſſions, & la façon de nous en rendre maiſtres.

## I. RAISON.

*Que l'excellence de noſtre ame nous fait voir aſſez clairement ſon empire ſur la ſenſualité.*

II. COnnoiſſons donc en premier lieu l'excellence de noſtre ame, pour entrer en la connoiſſance de ſon domaine, & conſiderons que c'eſt vne ſubſtance ſpirituelle, & la forme eſſentielle du corps, qui conduit & qui gouuerne toutes les appartenances de la nature humaine. Il me ſemble quand ie la contemple auec plus d'attention, que ie voy ce beau fleuue du Nil qui coule pompeuſement, & ouure ſept grandes portes, pour faire paſſer ſes triomphes. Il eſt caché dans ſon origine, ſouuerain dans ſa fecondité, qui nourrit tant de vies, abbreuue tant de campagnes, eſtendu dans ſes courſes, ie-

Digitized by Google

licieux dans ſes iſles, agreable à toutes les nations dont chacune le penſe ſien, quoy qu'il ſe partage à vn petit monde. Les vns qui le voyent courir auec vne impetueuſe rapidité, l'appellent du nom d'Aigle: les autres à qui il verſe du ſable d'or, le ſurnomment Chryſoroas: les autres Triton, à raiſon de trois notables qualitez, qui ſont la grandeur, la beauté, & la fecondité: les autres Siris, à cauſe qu'il enchaîne & vnit dans ſes bras tant de peuples & tant de Prouinces: les autres Neon, dautant qu'il paroiſt touſiours nouueau: tous le regardent, l'eſtudient, & l'admirent: mais cependant il paſſe ſon chemin rempliſſant toute l'Egypte de commoditez & de delices, & va porter toute ſa grandeur tributaire à la mer.

Auſſi noſtre ame qui eſt ſi peu connuë en ſon principe, ſe fait voir dans ſes diuerſes émanations, elle eſt fertile dans ſes productions, prompte dans ſes mouuemens, épanoüie dans ſes beautez, elle ſe partage en vn grand nombre de facultez & de puiſſances, qui la diuerſifient par merueilles, quoy qu'elle ſoit touſiours vne. Elle eſt vegetatiue dans la puiſſance qu'elle a de nourir, accroiſtre, & engendrer: ſenſitiue au commerce qu'elle exerce par ſes ſens auec tant d'obiets: intelle-



Digitized by Google

quelle, en la vigueur qu'elle a d'entendre les choſes ſpirituelles ; & ſpiritualiſer les corporelles : ſi elle tire à ſoy & élaboure les eſpeces & les images des choſes, c'eſt vn entendement actif ; ſi elle les reçoit, c'eſt vn entendement paſſif ; ſi elle deduit vne choſe d'vne autre, elle s'appelle raiſon ; ſi elle decerne & arreſte quelque propoſition, elle prend le nom de iugement ; ſi elle retrace ſes penſées, elle deuient memoire ; ſi elle veut & agrée quelque obiet, alors c'eſt la volonté ; ſi c'eſt auec raiſon & pleine liberté ; c'eſt vn franc arbitre ; & ſi on la conſidere comme vne habitude qui diſtingue le bien & le mal pour le reduire en practique, c'eſt la conſcience. Toutes ces choſes ſelon l'opinion du Docteur Nauarre, ne ſont qu'vne meſme ame conſiderée en diuerſes poſtures. Mais la ſenſualité n'eſt pas proprement l'ame, quoy que ce ſoit vne partie de l'homme compoſée de l'ame & du corps, par laquelle nous deſirons & recherchons les choſes agreables & commodes à la nature, en reiettant leurs contraires : De là vient que cette ſenſualité a deux bras, dont l'vn attire les choſes conuenables, & s'appelle concupiſcible ; l'autre diuertit les choſes faſcheuſes, & oſte les obſtacles du bon-heur que nous nous figurons com-

Digitized by Google

me le poinct de nôtre repos, & c'eſt ce que les Philoſophes nomment iraſcible. Cela eſtant bien compris, il n'eſt pas mal-aiſé d'entendre l'empire que nous auons naturellement ſur nos paſſions, l'ame eſtant née pour gouuerner, & la ſenſualité pour eſtre gouuernée.

## II. RAISON.

### *Tirée de la condition de la nature raiſonnable, & de la ſenſualité.*

QVe ſi nous voulons raiſonner, nous trouuerõs qu'entre les choſes mouuantes & mobiles, on ne va pas iuſques à l'infiny : les vnes meuuent, & les autres ſont meuës : d'autres auſſi meuuent d'vne part, & ſont meuës d'vne autre, iuſques à tant qu'elles rencontrent vn principe, qui donne le mouuement ſans le receuoir. Ainſi contemplons-nous au Ciel diuers corps enchaînez les vns auec les autres, qui ſe reduiſent à vn premier mobile, lequel par vne impetuoſité incroyable entraîne tout ce grand attirail de corps celeſtes, de l'Orient en Occident. Ce qui ſe fait deſſus nous, ſe practique dedans nous, où il y a diuerſes puiſſances qui ſer-



Digitized by Google

pour apprendre & connoistre les obiets ; d'autres aussi qui n'ont autre vsage que à vouloir, ou non vouloir ce qui est bon ou mauuais. Et comme les facultez qui contribuent à éclaircir nos connoissances, se rapportent toutes à l'entendement, ainsi qu'à leur principe: Aussi les puissances appetitiues ont de la correspondance à la volonté, qui est comme la Reine de cét empire. Ne sçauons-nous pas par les maximes de la Theologie, & de la Philosophie, que tant plus vne chose est plongée dans la matiere, d'autant plus a-t'elle d'aptitude à estre meuë par vne autre, & moins de capacité à mouuoir & à gouuerner. Aussi tant plus se destache-t'elle de la matiere, d'autant plus elle commence à estre à soy, & à se donner le mouuement dans son action. Ainsi voyons-nous que les natures insensibles qui sont les plus terrestres, & les plus materielles, ont bien vne fin ; mais elles n'ont rien dans elles-mesmes, ny de leur crû, qui les incline à cette mesme fin. La nature sensitiue des animaux, comme elle est plus noble, non seulement elle a sa fin destinée, mais aussi elle possede en soy-mesme vn ressort qui la pousse à desirer cette fin, & ce bien pour lequel elle est faite: de qui vient de la connoissance qu'elle a de son obiet, mais cet-

te inclination n'eſt point en la puiſſance de l'animal, & n'eſt pas poſſible à la beſte de ſe deſtourner du boire & du manger qui lui eſt preſenté, lors qu'elle a faim & ſoif, ſi ce n'eſt qu'on luy faſſe quelque violence exterieure. Mais la nature raiſonnable dans cét éloignement qu'elle a de la matiere, & dans ce voiſinage de dieu, a cela de propre, qu'elle eſt maiſtreſſe de ſon inclination, & n'eſt pas forcée de ſuiure tout ce que l'imagination lui a repreſenté comme delectable à ſes ſens. N'experimentons-nous pas tous les iours comme l'entendement corrige les fauſſes imaginations que nous formons en noſtre phantaiſie, par la lumiere qu'il a de la raiſon? Que ſi la volonté, comme il eſt vray, tient la meſme puiſſance dans la nature ſenſitiue, qui oſera nier qu'elle ne puiſſe reformer les ſaillies débordées de la ſenſualité? Et ſi d'auanture on nous oppoſe que les ſens n'obeyſſent pas à l'entendement, parce qu'il n'eſt pas en ſa puiſſance d'empeſcher que l'œil ne voye pas vn obiet qui luy eſt preſenté, quand il a toutes les diſpoſitions requiſes pour cét effet: & en outre, que la puiſſance nutritiue, & digeſtiue, ne connoiſt point l'empire du franc-arbitre; d'où l'on pourroit inferer que tous les mouuemns qui nous vien-

droient tant de l'appetit concupiscible, que de l'irascible, ne seroiet pas sous la iurisdiction de la volonté. A cela il est aisé de répondre que l'entendemẽt n'a garde de commander à l'œil; puisque sa condition est de connoistre, de conseiller, & de representer le vray, & non pas de le commander; outre que les sens exterieurs sont determinez par leurs obiets: ce qui est cause que la volonté ne peut pas empescher que l'œil ouuert ne voye vne fleur qui lui est presentée; mais elle peut aussi fermer ce mesme œil, & ne donner point d'entrée à l'obiet. Elle peut aussi regler la faculté nutritiue par le temperament, & la conduite du corps, quoy qu'elle ne puisse pas empescher l'action des organes tous disposez par vn simple non-vouloir. Elle ne peut pas faire que le foye qui est en exercice, ne digere la viande qu'elle lui a exposée, en ne voulant pas qu'il passe outre, sans y apporter d'autres obstacles; mais elle a pû donner à ce foye ce qu'elle a voulu pour digerer.

La raison de cecy est, que cette faculté qui est donnée à l'animal de se nourrir, & de croistre, est plus materielle, & moins obeyssante à la partie superieure. Mais la sensualité qui consiste en l'appetit concupiscible & irascible, estant composée

Digitized by Google

d'ame & de corps, a, selon saint Iean Damascene, vne petite participation de la nature raisonnable. Tellement qu'il est chair, & par la condition de nostre volonté, qui est vne puissance directrice & souueraine, & par l'estat de la sensualité, qui est vne faculté de l'homme capable d'estre dirigée, que nous deuons necessairement gouuerner nos passions. Adiouſtez encore à ce que la raison est fort ingenieuse, quand elle s'y applique pour induire la concupiscence, lui diminuant l'horreur des choses tristes, ou lui émoussant l'aiguillon qui la sollicite à rechercher asprement les choses delectables, contraires à la loy de Dieu. Elle la flechit peu à peu, elle s'insinuë dans ses mouuemens les plus intimes, & la penetre de ses vigoureuses maximes & influences, pour la diuertir du mal, & la porter au bien. Enfin quand cette sensualité feroit encore la beste, & se trouueroit puissamment attirée par les fausses beautez du monde, ou extremement abbatuë de la crainte, & de la pusillanimité dans la recherche des vertus & des actions genereuses; n'auons-nous pas outre la volonté, & la raison, vne faculté motrice qui nous est communiquée de Dieu, pour l'execution des actions exterieures; laquelle ne branle, ny ne se

mort, que par l'empire de la volonté. Ie veux qu'vn homme soit tout ardent de cholere, & tout bouffy d'animosité, si est-ce que pouuant empescher ce bouillonnement de sang qui se fait autour de son cœur, il peut toutesfois retenir sa langue, à ce qu'elle n'échappe en paroles aigres & piquantes; il peut arrester ses mains, à ce qu'elles ne se leuent mal à propos pour la satisfaction de sa vengeance; il peut commander à ses pieds de ne faire vn seul pas, pour rencontrer son ennemy: & s'il est agité de quelque mauuaise tentation, il a vn plein pouuoir sur le mouuement exterieur des parties de son corps, en telle sorte que la volonté ne consentant point au dedans, & ne faisant ou permettant aucunes saillies des sens, ou des membres qui sont necessaires à l'execution du peché, il est en asseurance, & en plein pouuoir de ne point offenser Dieu, ny trahir sa raison. Que s'il est question d'exercer vne action de force sur vn obiet terrible, comme est la mort, quoy que la pauure nature sente la palleur sur le front, & le tremblement au corps, la volonté ne laisse pas de commander à cette vertu motrice, qu'elle marche, & elle obeyt, & se met au peril dans toutes les contradictions de la nature. Iugez, Lecteur, si par ces raisons, pri-

si dans nostre fonds, & dans la condition de l'homme, nous n'emportons pas assez efficacement la preuue que nous pretendons du domaine de la volonté sur le gouuernement des Passions.

## III. RAISON.

*Autre raison deduite du franc-arbitre.*

MAis ie dis dauantage, que c'est vn ordre estably de Dieu, duquel on ne peut douter sans infidelité, ny le violer sans offense. Dés le commencement du monde ce grand Dieu a dit a l'homme: Tes appetits seront en ta puissance, & tu exerceras sur eux vn empire. Ce qui decide si clairement cette question, que la preuue en semble escrite auec le rayon du Soleil. Le sainct Esprit a renouuellé cette proposition dans l'Ecclesiastique, lors qu'il a dit que le Createur a estably l'homme dés l'origine des temps, & l'a laissé entre les mains de son conseil, c'est à dire en sa liberté.

Cela mesme est confirmé par la bienseance de l'Estat du monde, où il y a trois sortes d'agens, l'vn qui a fait tout de rien,

& sans neceſſité : les autres qui operent auec les matieres neceſſaires, & par neceſſité, comme font les cauſes naturelles, les aſtres, & les elemens qui produiſent des corps compoſez de diuerſes eſtoffes, & façonnez par leur actiuité non volontaire & indifferente, mais neceſſaire. Il reſtoit pour accomplir l'ordre de l'Vniuers, qu'il y euſt vne cauſe mitoyenne, qui fiſt quelque choſe non de rien, comme Dieu ; ny par neceſſité, comme les elemens ; mais qui empruntaſt des deux, & qui euſt cela de cõmun auec Dieu, qu'elle operaſt auec liberté, & conuinſt en ce point auec les cauſes naturelles, qu'elle ne feroit pas ſes ouurages de rien ; mais de la matiere & des obiets qui luy ſeroient propoſez pour ſon action. Il eſt auſſi neceſſaire que ce qui a volonté & raiſon, ait vn franc-arbitre, comme il eſt ordinaire en la nature, que ce qui a des ſens, ait de la concupiſcence. Qui eſt-ce qui peut donc douter que l'homme eſtant aſſorty d'vne volonté qui tient rang d'Imperatrice dans les choſes humaines, & d'vne raiſon induſtrieuſe & inuentiue, il ne ſoit maiſtre de ſes reſolutions & de ſes conſeils ? Nous ne deliberons point, dit Ariſtote, des choſes qui ne dependent point de nous, perſonne ne met en deliberation, s'il pleuura de-

Digitized by Google

main, si le Soleil luira, ou si la mer aura son flux & reflux : car cela est hors des pouuoirs de la nature humaine. Or tous les iours nous consultons de nos actions & de nostre conduite, ce qui nous monstre manifestement qu'elle est en nostre main. Et à cela ne sert de rien d'obiecter que le Prophete Ieremie a dit que la voye de l'homme n'estoit pas en sa puissance : car il ne parle pas en ce passage de l'election des choses bonnes ou mauuaises ; mais de l'execution & du succez des affaires que nous entreprenons, qui est purement en la disposition de Dieu. Et si sainct Paul aux Romains a dit qu'il ne faisoit pas le bien qu'il vouloit, & faisoit le mal qu'il ne vouloit pas, il n'a point eu d'autre intention en tout ce discours, que de monstrer le besoin que nous auions de la grace du Redempteur, pour faire non les œuures communes à la nature humaine ; mais pour produire des actions de merite, contre ceux qui disoient que la nature, & la loy Mosaïque nous mettoient en plein pouuoir de ce faire : il fait voir la foiblesse de l'homme, le grand effort de la concupiscence dereglée, & conclud qu'il estoit besoin du Sang de IESVS pour nous lauer, pour nous purifier, & pour nous fortifier dans les actions & fonctions capables de

*Ierem. 10.*

*Rom. 7.*

Digitized by Google

la vie eternelle. De là il s'ensuit que nous deuons auoir vn perpetuel refuge à la Passion, à la Doctrine & aux Exemples de Nostre Seigneur, pour surmonter nos passions, & nos vices: mais on ne peut pas conclure que ce secours nous oste le franc-arbitre, tant s'en faut, il l'asseure, il l'actuë, & l'affermit: & comme le rameur ne perd rien de sa force pour auoir le bon vent, aussi Dieu ne veut-il pas que rien deperisse en nostre liberté, par la communication de ses graces & de ses faueurs. Le libre-arbitre ne consiste pas à faire ou non faire facilement, mais au pouuoir de faire ou non-faire: si la grace ne fait operer auec facilité, elle n'oste pas pour cela la racine de nostre action, qui est la liberté.

## IV. RAISON.

*Qui procede des pratiques de la vraie Chrestienne & ciuile.*

ENfin ie dis que vouloir nier ce pouuoir que nous auons sur nos passions, c'est vne maxime scandaleuse, qui renuerse toute pieté, qui trouble la vie humaine, qui renuerse l'ordre de la vie ciuile, qui

Digitized by Google

contrarie tous les temps, & toutes les nations. Courez tous l'Vniuers & tous les siecles, vous trouuerez qu'il n'y a iamais eu peuple si rude & si grossier, qui se mettant en communauté, & en quelque façon de police, n'ait eu quelques loix qui ont ordonné ce qu'il falloit faire, & ont defendu le contraire.

La loy est vne puissante maistresse, qui tient en main le gouuernail du monde, c'est l'esprit que tant de peuples respirent, sans lequel la vie ne seroit que trouble, & les Royaumes des perpetuels brigandages. Or si vous dites que l'homme n'a point de puissance sur ses passions, il s'ensuit que la loy qui commande, & qui defend les choses, qu'on ne peut executer, sans prendre vn empire sur soy-mesme, n'est plus qu'vn phantosme, ou vne proposition ridicule, qui nous veut obliger à des choses impossibles, comme si elle nous commandoit de voler, & de marcher sur les eaux. Dieu mesme, qui est la souueraine Iustice, sera estimé iniuste, de nous prescrire des commandemens auec des promesses de recompenses, & des menaces de peines, si nous ne sommes en puissance & en liberté de luy obeyr. Il faudra quitter Dieu, la loy, les Magistrats, & n'auoir plus d'autre diuinité que sa pas-

Digitized by Google

sion, si elle commande de brûler & saccager les maisons & les villes, il la faudra executer, si elle pousse vn homme à attenter sur la pudicité des femmes d'honneur, il la faudra suiure. Il n'y aura rien de si impie dans les sacrileges, de si rapineux dans les auarices, de si violent dans les outrages, de si sanglant dans les meurtres, qu'il ne faille mettre en execution : & si vn homme est recherché pour des actes licentieux & inhumains, il payera tout d'vne excuse qu'il n'est pas maistre de ses passions. Voilà le gouffre des méchancetez, & des calamitez, où les Maximes des libertins & des sensuels portent les affaires du monde, ne voyans pas que pour flatter leurs sens, ils destruisent tout ce qu'il y a de religieux dans la pieté, de fort dans les loix, de iuste dans la raison, & de recommandable dans la conuersation humaine.

## V. RAISON.

### *Refutation de l'erreur de ceux qui tiennent les passions inuincibles.*

TAnt de millions de personnes genereuses ont combatu par tous les siecles,

Digitized by Google

cles, & par toutes les nations du monde, contre leurs passions, & ont remporté vne infinité de couronnes : ces combats se renouuellent tous les iours en tant de cœurs si fidelles à la maiesté Diuine, tant d'hommes & de femmes qui ne sont ny de fer, ny de bronze, qui ont des corps de chair & de sang, suiets à toutes les infirmitez de la nature humaine, & cependant ils viuent comme des Anges incarnez, ils passent les siecles sans iamais succomber à vne passion honteuse & infame, sans trahir leur dignité, & leur charactere de Chrestien. Et pourquoy ceux-là qui se laissent vaincre si laschement par leur concupiscence, font-ils vne maxime de leur impuissance, & publient-ils comme vne chose impossible ce qui est possible à tant de valeureux personnages ? Diront-ils encore que c'est l'astre ? Et qui leur a dit que les astres, qui sont des vaisseaux de lumieres & de faueurs, sont plantez dans le firmament pour faire des gladiateurs, des enragez, des impudiques & des yurongnes ? Il n'y a pas d'apparence que tant de vertus celestes soient faites pour cela. Tous ceux qui en parlent, n'en peuuent rendre aucune raison, & quand bien on leur accorderoit qu'ils impriment en nous quelque inclination à certains mou-

uemens, tout cela n'eſt qu'au corps, & n'a point de puiſſance ſur le franc-arbitre : ce qui a fait dire à Ptolomée meſme, que l'homme ſage croit par deſſus les eſtoilles. Allegueront-ils que c'eſt le temperament, que les eſprits bilieux ſont naturellement choleres, ſoudains, volages, prompts à entreprendre, mais impatiens dans l'execution de leurs entrepriſes, & peu fermes dans leurs reſolutions? Que les pituiteux ne ſont pas capables des actions courageuſes, n'ayans ſouuent ny bouche, ny éperon, ſtupides de corps & d'eſprit, oppilez par la quantité de phlegme. Que les ſanguins ont l'eſprit aſſez bon, & les mœurs douces; mais ſont par trop ſenſuels, & pitoyables aux negociations de iuſtice & de ſeuerité, à cauſe de la molleſſe & de la benignité de l'humeur, qui peut preiudicier à la prudence. Que la melancholie naturelle fait le iugement ſolide, la grauité, la conté, la conſtance, la patience; mais qu'elle cauſe des triſteſſes, des frayeurs, & des ſoins en cette vie.

A dire vray, on ne peut pas nier que les diuerſes humeurs ne cauſent de la diuerſité en la faculté de la nature des paſſions: mais qui eſt l'humeur pour preualoir contre la raiſon? Et qui pourroit croire qu'vn

Digitized by Google

estat si haut, si fecond, si grand, si industrieux que celui de l'homme, fust entraisné par vn peu de bile, de phlegme, & de sang? Les mœurs de l'ame suiuent le temperament du corps, dit Galien. Ouy bien dans les personnes foibles & sensuelles, qui viuent grossierement, selon la nature animale, qui se laissent aller à tous leurs appetits, sans resistance, & sans combat. Ce Prince de la Medecine n'est-il pas contraint d'aduoüer, qu'ayãt vn iour rencontré vn homme d'vn temperamẽt fort cholerique, qui n'estoit que feu, & que bile, & qui tempestoit ses seruiteurs auec fureur, il en fit vn tout autre homme, par les sages discours de la Philosophie; de sorte qu'estant retombé en quelque passion de cholere, il en conceut vn tel déplaisir qu'il presenta le dos à son Medecin, & à sõ maistre, pour en receuoir le chastimẽt? Si l'ame étoit corporelle, pourroit-elle faire cette guerre à sa chair? pourroit elle la matter & affliger, auec dessein & auec satisfaction, dans la partie superieure? Où est la beste qui prenne plaisir à la faim, & à la douleur du corps, ne faut-il pas necessairement qu'estãt toute plongée dans la matiere, elle viue selon la nature? Mais qui donne cette force à l'homme de ramer contre le torrent de cette

nature sensuelle, si ce n'est vne ame qui est vne toute autre piece que la chair ? Il ne faut point dire que lors que l'on se void lié à vn temperament fascheux & susceptible des passions, qui soit obligé d'estre esclaue toute sa vie. Il n'y a humeur si estrange qui ne puisse seruir d'estoffe à la vertu, qui ne se puisse domter, & polir, & accommoder. Nostre esprit est si grand, & si multiplié, qu'il est tout, comme dit S. Augustin, & peut tout auec l'ayde de Dieu, & l'vsage de sa raisõ. Pourquoy en voyõs-nous qui ont reüssi hautement dans l'eloquence, estans nez auec des dispositions toutes contraires à l'art oratoire, comme Demosthenes, si ce n'est qu'ils ont subiugué par vn trauail inuincible toutes les contrarietez de la mauuaise naissance ? Et pourquoy ne pourrons-nous faire pour nostre salut, nostre gloire, & nostre repos, ce que d'autres ont fait pour le gain, & pour la vanité du monde ?

Dire que c'est vne necessité fatale d'obeyr à ses passions, c'est vne extrauagance insupportable, parce que les choses qui se font par necessité, arriuent également à tous, comme la vie, & la mort : mais puisque de deux personnes qui ont vne égale naissance, nous en voyons l'vne temperée en ses passions, l'autre debordée, & en

dante qu'en tout temps, & en toute nation on trouue quantité de personnes vertueuses qui ayans apporté vn assez mauuais temperament de naissance, l'ont domté & reduit à la raison, il faut confesser que ceux qui obeyssent à leur sensualité, ils y sont plus portez par la foiblesse, qu'ils n'y sont obligez par la necessité.

Allons donc, mon Lecteur! à ce puissant empire de nos passions, & n'épargnons ny force, ny trauail, ny estude, pour nous en rendre maistres, si nous voulons iouyr de la douceur du repos, & de la gloire des triomphes. Tout nous y porte, & tout nous y conuie, & n'y a suiet où nous puissions plus aduantageusement trauailler, ny reüssir auec plus de succez.

C'est le trauail que Dieu nous a donné en cette vie, c'est la principale occupation de nostre ame, c'est la carriere de nos combats, & le champ où nous deuons cueillir nos couronnes. Vn homme qui ne s'étudie point à la mortification de ses appetits, mene vne vie tres-miserable, tousiours captif, tousiours lié des chaînes de ses desirs, tousiours esclaue de sa sensualité: il souhaitte, & il languit, il espere, & il ne tient rien, il iouyt, & il se repent, il condamne soudain la possession d'vn bien qu'il a mille fois desiré. Il est contraire en

ſes pretentions, il coniure le Ciel, il deteſte la terre, il maudit les hommes & les animaux, il deuient ennuyeux à ſoi-meſme, & mépriſable à tout le monde. Ce ſont là proprement ces Seigneurs & ces dieux cruels, en la main deſquels Dieu menace par ſon Prophete d'abandonner l'Egypte. Mais au contraire le diuin ſpectacle que de conſiderer vne ame qui ſçait gouuerner ſa chair, regler ſa concupiſcence, & qui pour parler auec le diuin S. Ambroiſe, erige les trophées d'vn corps ſubiugué. Elle mene vne vie pleine de ſatisfaction, d'honneur, & de maieſté : elle ſent au dedans les douceurs d'vne conſcience accoiſée, qui ne la querelle de rien; elle épand au dehors les bonnes odeurs de ſes exemples, elle entre en vn commerce des Anges, vn Paradis anticipé, vn Ciel touſiours riant, où elle vit de la manne des conſolations diuines. Richard de S. Victor dit qu'il y a trois Cieux dans noſtre ame, le Ciel du ſens-commun, celui de la raiſon, & celui de l'intelligence : quand ils ſont tous bien épurez des vapeurs de la terre, & des nuages des paſſions, il s'y fait vne douce tranquillité, & vne delicieuſe harmonie, qui paſſe tous les contentemens imaginables. O que ces Monarques étoiét ridicules, qui ſe ſont fait baſtir des ſales en

*Domiti trophæa corporis. Lib. 3. de virginibus.*

*Richardus 3. de Contemp. c. 8.*

*Cedren. in Hieraclio.*

Digitized by Google

forme de Ciel, pour s'y faire adorer comme des Dieux. Ils estoiēt entourez d'astres & de lumieres, d'Anges, & de beautez, ils voyoient des gresles, des pluyes & des orages, qui fondoient sous leurs pieds: mais les passions debordées montoient auec eux dans ce Paradis imaginaire, & leur faisoient éprouuer vn enfer veritable dans vn Ciel contrefait. Qu'est-ce que tout cela en comparaison du Royaume que possede vne ame qui est maistresse de soi-mesme? car elle est vrayement dans vne sphere qui n'a plus d'autres mouuemens que celui du S. Esprit, plus d'autres feux que ceux que Iesus est venu semer en terre, plus d'autre influence que celle du Pere celeste, plus d'autre seiour que le sein de la tres-saincte Trinité. Qui ne voudroit achepter cette tranquillité au prix de tous les trauaux de la vie?

## VI. RAISON.

### *Contre les difficultez que les pusillanimes opposent en ce combat.*

IL me semble, mon Lecteur, que vous estes desia de mon party, & que vous auoüez que les passions se peuuent dom-



Digitized by Google

ser, & que la victoire en est vaile, delectable, & glorieuse, par dessus tout ce qui se peut dire : mais vous apprehendez la difficulté ; & vous pensez que ces combats ne sont que pour ceux qui se sont consacrez à Dieu dans vn Monastere. O quelle illusion de vous tromper si laschement vous mesme, & vous degrader du nom, & du tiltre d'homme par votre propre confession! Ne voyez-vous pas que toute chose s'aiuste à sa naissance, & à sa condition, dans l'ordre de ce grand vniuers? Il n'y a si petit animal qui ne viue selon les loix que lui a prescrit la nature : vous estes nay homme, doüé des sens, du iugement, & de raison, & partant obligé à viure vne vie raisonnable, que vous ne pouuez aucunement mener auec honneur & deuoir, sans la mortification de vos passions. La difficulté n'est pas si grãde que vous la figurez, puisque tout ce qui se fait selon la nature, vient ordinairemẽt auec facilité ; & si vous auiez pris cette coustume dés vostre ieunesse, de viure reglément selon l'ordre de la raison, vous trouueriez vostre compte dans les actions vertueuses, & ce vous seroit vne peine de faire autrement. Mais quand on a vêcu long-temps en beste, on experimente quelque repugnance à viure en homme.

Digitized by Google

Vous apprehendez l'abord des compagnies qui vous trouueront fort reformé; mais si vous me croyez, vous commencerez vos victoires sur la chair, par le mépris des paroles des hommes charnels : Il est necessaire que vous fassiez au commencement de vostre conuersion, vne profession ouuerte de vertu : car si vous rougissez pour elle, vous estes vn mauuais disciple d'vne bonne maistresse. Quand on sçaura que vous serez bien resolu de viure Chrestiennement, vous n'aurez plus d'importunité, & ceux qui estoient les censeurs de vos deuotions, seront les admirateurs de vos deportemens. Vous craignez, dites-vous, vostre foiblesse, vous ne serez point tout seul en ce combat; vous aurez le Dieu des forts, & le Seigneur des armées auec vous, qui contemplera vos trauaux pour preparer vos couronnes: Mais cela vous rendra réueur & chagrin : c'est vne bonne réuerie que de s'entretenir vn peu auec soi-mesme sur le reglement de ses moeurs : Il n'est pas toutesfois besoin pour cet effet de donner de grandes gehennes à son esprit, ny faire des grimaces, l'esprit de Dieu ayant coustume d'operer auec douceur; il ne faut pas que nostre constance soit comme celle de Socrate

qui s'émouuoit, dit Tertullien, de peur d'estre émeu. Ne pẽsez pas que vous puissiez viure sans passion, & sans contrarieté, ce n'est pas vn mal que de les sentir, mais c'est vn peché que d'y cõsentir. Pourquoy ne ferez vous pas pour l'amour de Dieu ce que tant d'infidelles ont fait par vanité, par presomption, & quelquesfois par fureur? Mahomet second, qui foudroya Constantinople, & fut foudroyé par l'amour, deuint si passionné d'vne ieune Greque, qu'il sembloit captif de sa prisonniere, & n'auoit plus de vie que par son cœur: ses Capitaines, & ses Iannissaires s'apperceurent de cette passion, & disoient que les feux de l'amour auoiẽt ralenty en luy les ardeurs de la guerre: Son ambition ne pût supporter cela, & pour monstrer qu'elle estoit encore plus forte que son amour, il fit vne action digne d'vn barbare, qu'il colora d'vn faux tiltre de generosité, & d'empire sur ses passions. Il commanda qu'on dressast vn échaffaut au milieu de son armée, à la veuë de tout le monde, & y fit trencher la teste à cette agreable maistresse, pour témoigner à sa milice que cette passion amoureuse n'auoit point de puissance sur luy, au preiudice de la vertu martiale: il estoit vn amant outrageux d'esteindre

*Mens mota ne moueretur.*

Digitized by Google

ſes flammes dans le ſang de cette innocente. Mais ſi par vne vanité furieuſe il a pû en venir iuſques là, penſez-vous que vous ne puiſſiez conclure vne ſeparation d'auec vne perſonne qui vous perd d'eſprit & de corps, pour l'eſtime de la vertu? Vous prendrez peut-eſtre vne excuſe ſur voſtre aage, & direz que les boüillons d'vne ardente ieuneſſe ne vous permettent pas de penſer à cela, & que vous y aduiſerez ſur le penchãt de l'arriere ſaiſon. C'eſt vous tromper que croire qu'il vous ſera bien facile d'executer en voſtre vieilleſſe, ce que vous aurez negligé en tout le cours de voſtre vie.

Les paſſions des vieillards qui ſe ſont habituez aux vices, ſont beaucoup plus dangereuſes, & plus difficiles à guerir. Il eſt bien mal-aiſé de ne point deſirer, quand on eſt enté ſur la concupiſcence: celuy qui ne ſçait que c'eſt du mal, eſt quitte d'vn grand aduerſaire, qui eſt la ſouuenance du peché. La vieilleſſe mal reglée tire des flammes perpetuelles de ſa cendre, & ſi l'impuiſſance ferme vne porte à la volupté, les deſirs debordez en ouurent mille à la méchanceté, auec cela elle fait paſſer ſes crimes par authorité, & s'imagine que l'aage eſt ſuffiſant pour excuſer ce que la raiſon condamne.

*Non concupiſcere cum concupiſcendo innotueris, grande certamen eſt. Tertul. de velandis Virginibus.*

Digitized by Google

## VII. RAISON.

### *La facilité & le moyen de vaincre les passions.*

SI vous sçauiez [dites-vous] bien reüssir dans ce meſtier, vous y appliqueriez de bon cœur voſtre eſtude, mais vous auez peur d'y trauailler ſans ſuccez. Ne conſiderez vous pas que cette froideur & cette puſillanimité eſt vn effet du mauuais genie, qui veut rendre voſtre maladie incurable par vn faux deſeſpoir du remede. A peine croiriez-vous l'eſtat auquel vient enfin vne belle ame, qui a pris vne forte reſolution de s'abandonner à Dieu, & de faire vne guerre irreconciliable à ſes appetits. Des petites femmes auec la grace de Ieſus-Chriſt font des merueilles pardeſſus tous les plus grands Philoſophes, elles ſurmontent la nature, & le ſexe, elles font voir qu'il n'y a rien d'impoſſible à vn eſprit nay à la ſouueraine puiſſance.

*Theodoret. in Iuliano Saba.*

C'eſt choſe eſtrange de lire ce que Theodoret a couché par eſcrit dans la vie de Iulien Sabas, de la tranquillité d'vne certaine Dame, qui auoit receu ce

grand personnage en sa maison, pour écouter sa doctrine, & se conformer à ses preceptes. Comme elle estoit fort attentiue à le seruir & à receuillir les maximes de sagesse, qui coulaient de la bouche de ce grand Sainct, il arriue que son petit fils tombent dans le puits de la maison, & qu'il s'éleue vn grand tumulte de cris & de gemissemens dans toute la ville: on luy vint annoncer chaudement que ce cher enfant qu'elle aimoit si tendrement, est estouffé, & mort dedans l'eau; mais sans s'estonner, elle dit, Dieu me l'auoit donné, Dieu me l'a osté, couurez le puits & me laissez acheuer les seruices que ie rends à ce grand homme de bien. D'où vient qu'vne femme qui est naturellement si fragile, & qui a si peu de retenuë dans semblables accidents, demeure si ferme dans vne mort si soudaine de ce qu'elle aimoit le plus au monde, parmy les pleurs & les frayeurs de ses domestiques? d'où vient qu'elle est immobile comme l'aiguille du cadran dans vne si grande tempeste, sinon qu'elle auoit appris à mortifier ses passions par la direction de ce grand Maistre?

Et pourquoy n'arriuerez-vous pas à l'imitation de semblables vertus, si vous y apportez la mesme diligence, &

le meſme courage? Vous demanderez encore les moyens de vaincre, & de terraſſer les aduerſaires qui exercét voſtre vie & inquietent voſtre repos. C'eſt ce que ie vous enſeigne en tous les diſcours du liure que ie vous preſente, prenãt chaque paſſion du cœur humain en particulier.

Mais à preſent ie vous racourcis tout en trois mots, ſortis autresfois de la bouche du grand Ceſar, *Veni*, *Vide*, *Vince*, venez, voyez, vainquez: venez auec vn grand deſir de vous exercer dans cette lice, vne forte reſolution d'entreprendre l'affaire de voſtre ſalut, vn propos deliberé, & inuiolable de faire comme Ioſué, & n'abaiſſer iamais le bouclier ny l'eſpée, que tous ces appetits qui vous tourmentent, ne ſoient écraſez ſous vos triomphes. Tout ce qui retarde noſtre auancement en la vie ſpirituelle, c'eſt que nous n'entreprenons qu'à demy cette guerre des paſſions, nous ne volons que d'vn aile, nous ne combattons que d'vne main; mais ſi nous ſommes vne ſeule fois reſolus pour iamais à cette grande conqueſte que ie vous annonce, nous en viendrons à bout infailliblement, auec le ſecours du Ciel, qui ne nous manquera iamais dans le beſoin. Venez, & prenez quelque ſçauant Mai-

Digitized by Google

ſire, quelque ſage Directeur pour vous conduire en ce chemin, pour vous guider parmy tant de labyrinthes, & ne vous abandonner point dans cette pourſuite qui eſt d'vne ſi haute importance. *Vide*, voyez voſtre interieur, entrez bien auant dans la connoiſſance de vous-meſme, reconnoiſſez diligemment quelle paſſion a le plus d'empire ſur vous quand elle a commencé, quel progrez elle a fait, ce qu'elle agit, & ce qu'elle peut dans voſtre cœur, qui eſt la choſe qui l'irrite, qui eſt celle auſſi qui la calme & qui l'appaiſe; d'où prend-elle ſes forces, ſa nouriture, ſon entretien, de quelle racine eſt elle pouſſée: Les ſages ont noté que la paſſion qui entre toute la premiere en noſtre cœur, eſt celle qui en ſort la derniere, & qui nous occupe le plus dans tout le cours de noſtre vie. Il y en a quatre qui font bien du mal, l'amour, la haine, la cholere, & la triſteſſe. Voyez qui de ces quatre demons vous attaque le plus ſouuent, & quel auantage il prend ſur voſtre eſprit, conſiderez la nature, & la condition de cette paſſion, les remedes que les plus ſages hõmes ont employé pour la vaincre. Repreſentez vous ſouuent les combats & les victoires des Saincts; mais ſur tout

regardez ce sacré modelle du Sauueur que ie vous preſéte en tous ces Traictez.

*Auicena de diluuiis.* Auicenne au liure qu'il a fait des deluges, dit qu'on épure les fontaines troubles par le moyen du miel & du ſel. Contemplez N. Seigneur comme vn rayon de miel formé par cette diuine abeille la tres-ſacrée Vierge, contemplez le comme celuy qui eſt venu pour ſaler toute la maſſe du genre humain par les infuſions de ſa ſageſſe. Voyez auſſi l'eſtat de la vie humaine, le progrez, & la fin, le compte qu'il nous faut rendre à Dieu, les iſſuës des bons & des mauuais. Enfin *Vince*, remportez la victoire en combattant par induſtrie & par force. Le Philoſophe Fabian diſoit chez Seneque, qu'il faut attaquer les paſſions plus d'impetuoſité que de ſubtilité, plus de taille que de pointe; mais tous les naturels ne ſont pas propres à cette façon, le diuertiſſement reüſſit à pluſieurs beaucoup mieux que la force. Il faut gagner tant qu'on peut ſon imagination, la deſabuſer, luy faire entendre qu'elle fait les triſtes objets beaucoup plus horribles qu'ils ne ſont, & qu'elle ſe figure auſſi de grandes beautez & de grandes douceurs en la jouyſſance de certaines choſes, qui traînent apres ſoy bien de l'amertume.

*Impetu non ſubtilitate, nec minutis vulneribus, ſed incurſu.*

il faut

Digitized by Google

[illegible] fermer les passages & les auenuës de cœur humain, qui sõt les sens, afin que [illegible] n'entre point par nos fenestres, & [illegible] le Prophete Isaye, & l'interpretation de Tertullien, changer nos espées en des coutres pour labourer la terre, c'est à dire faire que ces sens qui estoient auparauant des glaiues pour nous donner la mort, deuiennent des instrumens d'vne agriculture toute diuine pour cultiuer la terre de nostre ame, & recuillir les fruicts de iustice. Il faut preuoir dextrement, & euiter resolument les occasions qui ont coustume d'allumer les passions, & ce precepte est si necessaire, qu'il en faut faire la premiere, & la plus considerable Maxime de nostre guerre spirituelle. Ce grãd personnage préallegué dit que si nous defendõs auec soin nostre estomach des viandes non permises, à plus forte raison nous deuõs garder nos yeux, & nos oreilles des objets capables de nous donner de la passion, puisque ces parties estans cõsacrées à la sagesse, qui nous vient par la connoissãce des choses, sõt beaucoup plus augustes, & meritent d'estre conseruées auec plus d'estude. La Colõbe de Noé retourna de dans l'Arche tãt qu'elle ne trouua rien pour mettre le pied; mais depuis qu'elle eut pris terre, elle oublia son anciẽ seiour.

*Conflabunt gladios suos in vomeres. Isa. 2.*

*Animos ferot in sensus bona frugis operarios.*

*Si ventrem ab inquinamentis liberamus quanto magis augustiora nostra oculos & aures. Tertull. de spectaculis.*

Auſſi tant que nous euitons les allechemens des obiets exterieurs, nous demeurons comme enfermez dans le cœur de Dieu; mais auſſi-toſt que nous abandonnons noſtre ame auec trop de liberté à tant d'occaſions de mal faire, qui ſe preſentent dans la conuerſation trop libre, ce n'eſt pas merueille, ſi nous oublions le lieu de noſtre repos.

En fin il eſt beſoin de combattre vne paſſion de pied-ferme, armons-nous de l'oraiſon, du ieûne, de la Croix, du corps & du ſang de noſtre Sauueur, de la direction d'vn bon Maiſtre, de la conference d'vn bon amy, d'vn courage inuincible, d'vne reſolution inuiolable de ne manquer iamais de fidelité à celuy qui fait toute la nature fidelle. Souuenez-vous que le Patriarche Iacob, apres auoir combatu toute la nuict auec l'Ange, vid paroiſtre au matin vne belle Aurore qui chaſſoit les tenebres & les nuages, & entendit qu'apres auoir porté le nom de ſupplantateur, il deuoit eſtre ſurnommé contemplateur de la diuinité. Il retourne boiteux de ce combat; auſſi, dit vn grand Archeueſque, il n'auoit plus beſoin de pieds, puis que l'homme interieur qui étoit tout deïfié en lui, ne cheminoit plus que par les pas de Dieu. Voilà ce qui nous

*Hildebertus Turonenſis Epiſcopus epiſt. 37. Poſt exſiccatas mortalitatis illecebras interior noſter homo pede diuini amoris totus incubit.*

Digitized by Google

arriuera apres auoir liuré de genereux combats dans cette vie mortelle à nos passions, nous verrons l'aube du iour de nostre felicité, nous contemplerons la face de Dieu, dans le pourpris delicieux de la beatitude, & nous ne cheminerons plus que du pied de l'amour diuin, dans l'infinité des perfections diuines.





Digitized by Google



Digitized by Google

# PASSION PREMIERE.

## DV REGLEMENT.

# DE L'AMOVR.

## DE LA NECESSITE' DE L'AMOVR.

---

### SECTION PREMIERE.

*Contre les Philoſophes indifferens qui diſent qu'il ne faut rien aymer.*

LA Prouidence diuine qui a voulu enfermer noſtre ſalut dans l'amour, nous mõſtre aſſez viſiblement que le moyen d'eſtre bien-toſt heureux, c'eſt d'aymer la felicité; & que le chemin qu'il faut tenir pour étre ſouuerainement heureux, c'eſt de cherir comme il faut, la premiere des felicitez. Nous perdons tout

Tout le bonheur enferm dãs l'amour



Digitized by Google

noſtre bon-heur par faute d'aymer, & noſtre amour par le manquement de le bien loger: ce qui fait qu'en apprenant tous les iours tant de meſtiers, nous oublions celuy que nous deuons faire eternellement, s'il eſt vray que nous voulions eſtre heureuſement eternels.

S. Dion. l. de Hierach. celeſti. συναγωγὸν πατέρα. Dieu Pere des vnions tire tout à l'vnité par le moyen de l'amour.

Ie trouue que ce grand Apoſtre de noſtre France ſainct Denys a bien rencontré, quand il a nommé Dieu, *le Pere des vnions*, qui ne ceſſe de ramaſſer & de rallier en ſon cœur toutes les creatures qui ſont ſorties de ſon cœur. Il eſt dans la vie des intelligences ce qu'eſt le Soleil dans le monde celeſte, mais vn Soleil immobile, autour duquel tournent tant de mobilitez & tant d'agitations de toutes les creatures qui gemiſſent & aſpirent apres cette premiere beauté qui eſt le vray centre du repos.

Nous y auons de l'intereſt, puiſque nous ſommes faits pour elle, & que Dieu nous a donné l'amour qui eſt à l'ame, ce que ſont les ailes aux oyſeaux, pour nous porter à ſa iouyſſance. C'eſt vne richeſſe qui eſt vniquement noſtre, & qui ſeroit extremement vtile, ſi nous la ſçauions bien employer; mais par faute de bien-aymer, nous appliquons la plus precieuſe des choſes, qui eſt l'amour, à conqueſter de

Digitized by Google

choſes creatures, comme qui employeroit vn hameçon d'or à peſcher des grenoüilles, & vn ſceptre à charger du foin. C'eſt ce qui me fait entre prendre en ce diſcours, de parler du bon ménage de l'amour, comme de la route la plus aſſeurée que nous puiſſions choiſir pour arriuer à la tranquillité; & de monſtrer en premier lieu qu'il faut neceſſairement aymer pour eſtre heureux dans le monde, & que les cœurs les plus aymans, & les plus tendres, ſont ordinairement les meilleurs.

La ſecte des Philoſophes indiffens.

Ce ſiecle qui eſt aſſez neceſſiteux en bontez & ſterile en malices, a produit depuis peu vne ſecte d'eſprits, qui ſe nomment les Philoſophes indifferens, & qui font gloire d'eſtre fort inſenſibles, tant en la crainte de la Diuinité, qu'en la tendreſſe enuers les miſeres des hommes. A quoy bon (diſent-ils) de ſe donner tant de ſoin pour le culte d'vn Dieu que nous ne pouuons aſſez connoiſtre? Et dequoy ſert de s'inquieter pour les afflictions d'autruy qui ne nous touchent pas? C'eſt ſe faire eternellemẽt miſerable, & ſe tourmenter en toutes ſortes d'obiets. Qui veut viure content en ce mõde, il ne doit rien aymer que ſoi-meſme, s'occuper en ſoy, & de ſoy, tirer le plaiſir comme vn tribut de toutes les creatures du monde; mais ſe garder

bien d'entrer en communication de leurs deplaisirs : & quand on verroit tout renuerser, moyennant que cela ne nous commande en rien, laisser couler le temps, prendre le bon par les ailes, tant que nous pourrons, & renuoyer le mauuais sur les miserables.

Ces gens-là sont si dénaturez qu'ils se rient de tout, & se mocquent du malheur de ceux qui souffrent: si on leur parle d'vne maison brulée, ils disent que cela n'est rien, & qu'il n'est feu que de gros bois. Si d'vn rauage d'eau ; que les poissons ont bon temps. Si d'vne guerre & d'vne contagion ; qu'il fait bon faucher pour la mort, aussi-bien y a-il trop de gens qui maugent le pain. Si on leur dit que leur amy a perdu vn œil ; ils repondent qu'il est bien-heureux ; dautant qu'il ne verra plus que la moitié du mauuais temps.

Ie ne pense pas qu'il y ait vice au monde plus brutal, n'y plus contraire à la nature que cette dureté : c'est pourquoy ie la veux abbatre sous les pieds de l'amour, & vous monstrer que la tendresse de cœur enuers Dieu comme pere, enuers les hommes qui sont comme les viues images de sa bonté, est le principal fondement de toutes les vertus.

Considerez en premier lieu, que tout le

Digitized by Google

son ordre de la vie vient de la connoiſſance de cette premiere cauſe, dont toutes les creatures ont leur dependance ; comme au contraire le deſordre de toutes les actions ſe forme par la méconnoiſſance de la ſoûmiſſion que l'on doit à l'eſtre increé. Or celuy qui n'ayme que ſoi-meſme, & qui ne ſe ſoucie que de ſon intereſt, il ſe fait comme la premiere fin, & le Dieu de ſoy-meſme : ce qui prouue aſſez que c'eſt bien la plus palpable folie, & le plus grand mal que l'on ſe ſçauroit imaginer en la nature.

1 Raiſon contre les indiffens.

C'eſt choſe remarquable, qu'entre toutes les eſſences il n'y a que Dieu ſeul, lequel comme il ne peut rien connoiſtre hors de ſoy, rien aymer que dans ſoy, auſſi ne fait il rien que pour luy-meſme: car en faiſant tout pour luy, il fait tout pour nous; puiſque nous n'auons aucun bien qui ne tende à luy comme à ſon but, qui ne ſubſiſte en luy comme ſur ſa baze, qui ne repoſe en luy comme dans ſon centre. C'eſt ainſi que ſainct Thomas entend cette celebre parole de Mercure Triſmegiſte; L'vnité a produit l'vnité, & a reflechy ſur ſoy ſon amour. Il n'appartient qu'à vn eſtre infiny d'vſer de ſemblable procedure ; mais ſi le plus haut Ange du Ciel auoit cette penſée de ſe regarder ſeulement ſoi-

Il n'y a que Dieu qui ſoit pour ſoi-meſme.

*Monas genuit monadem, & in ſe ſuum reflexit amorem.* S. Tho. 1. part. q. 32. art. 1.

Digitized by Google

mesme, & d'agir desormais pour soi-mesme, il seroit à l'instant arraché du firmament, & d'vn Soleil il deuiendroit vn charbon.

Que peut-on dire donc d'vn homme qui dit en son cœur : ie suis né pour moy-mesme, & ie n'ay point d'autre but au monde que de rassasier mon cœur de tous contentemens, sans que les maux d'autruy m'entrent iamais dans la pensée : que le feu se mele auec l'eau, le ciel auec la terre, pourueu que i'y trouue mon compte, tout ira bien. Escoutez comme Dieu parle dans le Prophete Ezechiel à ces impies,

*Ecce ego ad te draco magne qui cubas in medio fluminum tuorum, &c.*

*Voicy que ie viens fondre sur toy, grand Dragon ! qui te couches largement au milieu de tes rinieres, & oses bien dire : ce fleuue est à moy, & ie me suis fait moy-mesme. Ie t'asseure que ie te mettray le frein aux machoires, & apres auoir attaché à tes escailles tous les poissons des eaux où tu regnes, ie te tireray du milieu de ce Royaume des ondes, & ie te mettray dans vn desert ; tu tomberas à sec sur la face de la terre, sans que personne se soucie de faire tes funerailles : car ie t'ay abandonné aux bestes de la campagne, & aux oyseaux du Ciel pour estre deuoré.*

Cét Arrest de Dieu fut executé en la personne de l'Empereur Tibere, soubs lequel nostre Seigneur endura cette mort

qu'donna à vieau monde. A dire vray, c'estoit vn homme qui se fit dans tout le cours de son Empire le Dieu de soy-mesme, l'esclaue de ses passions, & la haine du genre humain. Il estoit caché comme vn hibou dans la retraite de ses sales voluptez; auare comme vn grifon, de sorte qu'en mourant, il auoit plus de soixante six millions d'or dans ses coffres; qu'il laissa auec l'Empire à vn infame nepueu, lequel comme l'on tient, auança ses iours, retranchant du corps cet esprit sensuel, qui ne respiroit rien au monde que l'amour de soy-mesme.

Comment vn homme si miserable & si chetif se peut il regarder comme vne diuinité, veu que Dieu dans ce haut comble de gloire, de richesses, & de beautez, qui le tient si heureusement occupé dans soy-mesme, a des entrailles de misericorde pour l'homme si amoureuses, qu'il pense à lui de toute Eternité, qu'il se presente à luy de tous costez, les mains pleines de bien-faits dans vne grande diuersité de creatures, & a tant de soucy de tous les hommes en general, & de chacun en particulier, que qui ne seroit bien instruit par la foy, il auroit suiet de croire que l'homme seroit le Dieu de Dieu mesme.



Digitized by Google

Apportons en ſuite vne autre preuue qui combat encore plus viſiblement cette dureté de cœur, & cette cruelle nonchalance des Philoſophes indifferens. C'eſt que toutes les creatures meſmes les plus inſenſibles, ſont faites de Dieu pour donner & pour compatir. Si le Soleil a de la lumiere, elle n'eſt point pour luy, il en habille l'air, la terre, & la mer, d'vne toile d'or; il la communique auſſi bien aux petits yeux d'vn fourmis, qu'à ceux du plus grand Monarque du monde, il iette des ſemences de flammes & de vigueur pour échauffer & viuifier toute la nature. Si l'air a des pluyes, il ne les garde pas eternellement dans les threſors des nuës; mais il les diſtille comme auec vn alembic pour arroſer la terre. Si la mer a des eaux, c'eſt pour ſe partager à toutes les riuieres, porter des hommes, des viures, en des vaiſſeaux, & ſe faire le nœud du cõmerce de terre, à terre; de pays, à pays; de monde, à mõde. Si la terre a des fruicts, elle n'en garde non plus que les arbres qui les portent; mais elle ouure largement ſon ſein pour ſe communiquer prodiguement à toute la nature. Toute choſe, dit vn grand Eueſque de Paris, eſt obligée par la prouidence diuine à ſe donner elle-meſme, tant il eſt vray que Dieu a banny

*Vnaquæque res cogitur dare ſeipſã, adeo excluſit Deus auaritiam à rebushumanis Guill. Pariſienſis. l. de Vniuerſo.*

Digitized by Google

l'auarice des choſes humaines.

Comme toutes creatures ſe donnent par amour, auſſi elle compatit par conformité. Tout le monde eſt vny & ramaſſé dans ſoy-meſme, comme les parties d'vn bœuf ſont liées les vnes auec les autres. Tous ces membres de l'vniuers s'entr'aiment & s'entrecareſſent, & s'ils font des guerres, ce n'eſt que pour affermir leur paix; s'il venoit faute d'vn élement, cõme de l'air l'eau monteroit iuſques au Ciel, ou le Ciel deſcendroit iuſques à l'eau, plûtoſt que de ne ſupléer au defaut de ſon voiſin. C'eſt la loy que Dieu a grauée auec vn burin de diamant dans le ſein de la nature.

On a remarqué que des palmes diuiſées les vnes des autres par vn bras de mer qui auoit rauagé vn pays, baiſſoient encore les teſtes l'vne vers l'autre, par vne naturelle inclination; comme témoignant leur amitié, & proteſtant contre la furie de cét element qui les auoit deſvnies. Et ſi ce ſentiment eſt aux plantes, que peut-on dire des animaux? où l'on void des ſoucis, des troubles, des inquietudes, des allées, des venuës, des combats, des hurlemens, des abandonnemens du corps, du repos de la vie, au ſentiment qu'ils ont de la perte ou de l'incommodité de leur ſemblable. Et puis ne faut-il pas auoüer qu'vn

Digitized by Google

homme qui n'ayme rien dans le monde, & qui ne s'estudie qu'à la conseruation de soy-mesme, est vn prodige dans la nature, à qui on deuroit defendre l'air qu'il respire, la lumiere qui l'éclaire, le feu qui l'échauffe, la viande qui le nourrit, & la terre qui le porte.

3 Raison de la tendresse des grands cœurs.

Arrest notable des Areopagites.

I'adiouste pour troisiéme raison, que la pieté & la tendresse de cœur, n'est pas seulement authorisée de Dieu & de la nature; mais qu'elle est establie comme par vn arrest des nations. Ce docte Patriarche de Constantinople Photius, remarque en sa Bibliotheque vn merueilleux iugement qui se fit dans la ville d'Athenes, où il dit que comme ce Senat des Areopagites estoit assemblé sur vne montagne, sans auoir autre toict que le Ciel, les Senateurs apperceurent vn oyseau de proye qui poursuiuoit vn petit moineau, lequel se vint sauuer au sein d'vn de leur Corps. Cét homme qui estoit naturellement rude, le reietta si asprement qu'il le tua, de quoy la Cour fut grandement offensée, & fut fait vn arrest par lequel celuy-cy fut condamné & banny du Senat: où les plus sages considerent que cette compagnie qui estoit alors l'vne des plus graues du monde, ne faisoit pas cela pour le soin qu'elle eust de fai-

Digitized by Google

re vn reglement sur les passereaux, mais que c'estoit pour monstrer que la bonté & la misericordieuse inclination estoit vne vertu si necessaire aux Estats, qu'vn homme qui en estoit destitué, n'estoit pas digne de tenir quelque rang dans le gouuernement, ayant quasi renoncé à l'humanité.

Aussi voyons-nous que les plus sages & les plus courageux esprits du monde ont esté extremement tendres, pleins d'amour, de zele, d'affection, de soucy, d'inquietudes, & de trauaux, pour le bien d'autruy. Dauid & Ionathas qui estoient les plus braues Princes du peuple de Dieu, s'entr'aymerent si fort, que l'Escriture parlant de cette amitié, dit que leurs ames étoient collées ensemble d'vne liaison inseparable. Sainct Paul estoit si affectueux & si ialoux pour le salut de ses Corinthiés, qu'il sembloit les porter tous dans ses entrailles, & les enfanter tous les iours auec des conuulsions & des douleurs suiuies de ioyes & de rauissemens qui ne se peuuent dire. Sainct Ambroise pleure si passionnément la mort de son frere Satyrus, qu'à l'ouyr parler, il semble qu'il doiue distiller ses yeux, & laisser son esprit sur sa tombe. Autant en fait sainct Bernard au decez de son frere Gerard. Sainct

Digitized by Google

*Ezech. 19 3. S. Th. opusc. de beatit. quasi homo fit Deus.*

2. Raison tirée de la communication des creatures.

Augustin estoit vn homme tout de feu, deuant & apres sa conuersion, & n'y auoit qu'vne seule difference, que ce feu deuant l'aurore de son salut, se nourrissoit des matieres corruptibles de la terre, & depuis son Christianisme, il viuoit des plus pures influences du Ciel. S. Gregoire de Nazianze dit qu'il respiroit plus S. Basile que l'air mesme, & que toutes ses absences, luy estoient autant de morts. S. Chrysostome banny, estoit perpetuellement d'esprit auec ceux qu'il cherissoit le plus. S. Hieroſme aymoit mieux entretenir ses amitiez spirituelles dans la petite Bethleem que d'aller faire la Cour à Rome, où il eust peu estre Pape. Et si nous regardõs ceux qui ont vécu en la lumiere de nature; Platon n'estoit qu'amour. Aristote n'eust iamais parlé si excellemment de l'amitié, s'il n'eust esté bon ami. Seneque se consomma dans cette vertu, estant soupçonné de Neron pour l'affection qu'il portoit à Pison. Alexandre estoit si bon qu'il porta entre ses bras vn pauure soldat gelé de froid iusques sur son thrône, pour l'échauffer, & luy donner à manger de ses royales mains : Traian rompit son propre diademe pour bãder la playe d'vn de ses seruiteurs. Tite pleure sur les ruines de sa rebelle Hierusalem. On compteroit

aussi-tost

Digitized by Google

aussi-tost les estoilles du Ciel, que de faire le dépombrement de tant de braues cœurs qui se sont sacrifiez à l'amitié.

Pourquoy les grands cœurs sont les plus aymans.

Si nous en cherchons les causes, nous trouuerons que cela vient ordinairement d'vn bon temperament qui a du feu & de la vigueur, que cela procede des loüables humeurs, & d'vne parfaite harmonie d'esprit. Les petits courages sont froids, retressis, & totalement attachez à leurs interests, & à la conseruatiõ de leur personne. Ils se resserrent dans leurs appartenances comme certains poissons dans leurs coquilles, & ont tousiours peur que les elemens ne leur manquent; Mais les cœurs magnanimes qui se conforment dauantage aux perfections de Dieu, ont des sources de bonté qui semblent n'estre faites que pour couler & pour inonder sur ceux qui les approchent. Cela vient aussi bien souuent de l'education; car ceux qui ont rencontré vne nourriture basse, mesquine, & extremement épargnante, ayant les mains fort dures à la desserre, ont aussi le cœur fermé aux amitiez, craignant tousiours que les connoissances ne les obligent à estre plus liberaux qu'ils ne voudroient: au contraire ceux qui ont eu le bon-heur d'estre splendidement éleuez, tiennent à gloire d'obliger, & se faire par

tout des amis.

Adiouſtez encore qu'il y a touſiours quelque gentilleſſe d'eſprit parmy ces cœurs aymans, qui deſirans de ſe produire dans vne vie ſociable, & qui ſentans qu'elle n'eſt pas faite pour éclairer des ſablons & des ſerpens, veut auoir des ſpectateurs & des ſubiets de ſa magnificence. Ce qui arriue autrement aux eſprits raualez ; car ils ſe banniſſent volontairement de la conuerſation des hommes, pour n'auoir point tant d'yeux témoins de leurs defauts. De ſorte qu'il faut conclure contre nos Philoſophes indifferens, que la grace, la beauté, la force, & l'empire de la nature eſt du coſté de ceux qui ont naturellement de l'amour & de l'affection.

## SECTION II.

### *De l'Amour en general.*

Amour eſprit de l'Vniuers.

L'Amour quand il eſt bien reglé eſt l'eſprit de l'Vniuers, qui penetre, qui anime, qui lie, & qui maintient toutes choſes : & tant de millions de creatures qui aſpirent & qui reſpirent cét amour, ne ſeroient qu'vn fardeau à la nature, ſi elles n'eſtoient viuifiées par cette flamme

Digitized by Google

innocente qui leur donne du lustre, comme au buisson ardent, sans leur apporter aucun dommage.

Ie puis dire de cét amour honneste ce que le Sage dit du Soleil: que c'est le surintendant des grandes fournaises du monde, qui fait tous les plus grands ouurages de la nature.

*Fornacem custodiens in operibus ardoris. Eccli. 43.*

Amour surintẽdant des grãdes fournaises du monde.

Auez-vous iamais consideré ce maistre forgeron qui est décrit par le mesme Sage? vous voyez vn homme en chemise, tout couuert de sueur, & de suïe, & de vapeurs, qui iouë parmi les estincelles du feu, & semble tout apprioisé auec les flammes: il brule de l'or & de l'argent en la fournaise, puis le bat sur l'enclume à grands coups de marteau, puis il le façonne, il l'enioliue & d'vne matiere rude & grossiere il fait vn ttes-beau vase qui reluit sur les bufets des plus grãdes maisons.

*Faber ferrarius sedens iuxta incudẽ, & considerãs opus ferri; vapor ignis vret carnes eius, & in calore formacis concremẽtur, &c. Eccl. 19 28.*

Ainsi fait l'amour dans le monde, il prend des cœurs qui ne sont encore que de terre & de mortier, il les allume de sa diuine flamme, il les bat sous le marteau de la tribulation & des souffrances pour les éprouuer, il les lime par l'assiduité de l'oraison, il les polit par l'exercice des vertus: en fin il en fait des vases dignes d'estre placez sur le Ciel empirée.

C'est ainsi qu'il vsa de sainct Paul, & se



Digitized by Google

rendit si parfait, que la premiere verité dit de luy, *qu'il est son vaisseau d'election pour porter son nom deuant les nations, & les Roys de la terre, & qu'il luy monstrera combien il doit souffrir pour sa cause.* Toute la nature du monde tend à vn vray amour, chaque chose ayme, les vnes par necessité, les autres inclination, les autres par raison; qui ne veut rien aymer, dit sainct Augustin, est le plus miserable, & le plus detestable homme de la terre; & ce n'est pas sans suiet qu'aux imprecations que l'on prononçoit sur les mauuais, on leur disoit, *qu'il n'ayme rien, & qu'il ne soit aymé de personne.*

*August. in Psal. 31.*

Sept choses excellentes.

Les Sages Anciens ont rencontré dans la lumiere de la nature, qu'il y auoit sept choses excellentes, qu'il falloit estimer comme des presens du Ciel qui sont, la clarté des sens, la viuacité de l'intelligence, la grace d'exprimer ses pensées, la puissance de bien gouuerner, le courage dans les entreprises hautes & difficiles, la fecondité des productions de l'esprit, & la vigueur de l'amour; & pour ce qui touche le dernier, Orphée & Hesiode l'ont estimé si necessaire, qu'ils le font tout le premier sortir du chaos, auant la creation du monde.

Digitized by Google

Les Platoniciens se donnans carriere sur cette pensée, nous ont basty trois mondes; qui sont la nature Angelique, l'ame, & la machine de l'Vniuers: Tous trois, à ce qu'ils disent, ont leurs chaos. L'Ange deuant le rayon de Dieu a le sien dans la priuation des lumieres: L'homme dans les tenebres de l'ignorance & du peché: Le monde materiel dans la confusion de toutes ses parties: mais ces trois chaos ont esté dissipez par l'amour, qui a fait que Dieu a donné aux esprits Angeliques la connoissance des plus hautes veritez, à l'homme la raison, & l'ordre au monde.

Belles pẽsées des Platoniciens.

Tout ce que nous voyons est vn cercle perpetuel de Dieu au monde, & du monde à Dieu, ce cercle commençant en Dieu par des perfections inestimables, qui sont pleines de charmes & d'attraits, s'appelle proprement la Beauté: & comme il vient à s'estendre dans le monde, & le tirer à soy, il se nomme l'amour. Que si vous le considerez en l'estat où il rallie toutes les creatures au premier principe, & fait remonter à Dieu ses ouurages, ils disent qu'alors il prend le nom de plaisir, qui est vne bien-heureuse satisfaction de toute la nature dans son Autheur. Ainsi l'amour est vn cercle qui va du bien, au bien, par



Digitized by Google

vne eternelle reuolution.

La nature de l'amour.

Or si vous desirez que ie vous explique en peu de mots sa nature, son origine, ses progrez, ses causes, ses qualitez, & ses effects, vous deuez remarquer vne belle doctrine de sainct Augustin, qui dit que l'amour tant qu'il est à la recherche de ce qu'il ayme, s'appelle desir ; & lors qu'il iouyt de la chose aymée, il se change en ioye. Que s'il éuite la chose qui luy est contraire, ou en effect, ou en opinion, c'est vne crainte, & si cette crainte a son effet par l'arriuée du mal qu'il apprehendoit, il se forme en tristesse. Ainsi l'amour prend diuers visages, selon les diuerses circonstances.

*L. 14. de Ciuit. c. 7.*

I'accorde que tout cecy est dit d'vn bon sens ; neantmoins il faut auoüer auec les Theologiens, que cét oracle des Docteurs a plustost compris en cette definition, la cause, les effects, & les progrez de l'amour, que non pas son essence & sa nature : car à parler proprement, l'amour n'est ny desir, ny crainte, ny ioye, ny tristesse ; mais *c'est vne complaisance de l'appetit ou de la volonté en vn obiet conuenable, ou en verité, ou en apparence.* Que si nous voulons parler encore plus generalement, nous dirons que ce n'est autre chose *qu'vne inclination penchante & mouuante au bien qui*

5. Definition de l'amour.

*Richard. de Med. vill. dist. 27 l. 1. art. 1. q 1.*

Digitized by Google

*luy eſt conforme* : car par cette definition nous enueloppons toutes les eſperances d'amour quiſe diuiſe principalement en trois branches, c'eſt à ſçauoir, l'amour naturel, animal, & raiſonnable. L'amour naturel ſe trouue iuſques dans les choſes inanimées qui ont leurs ſympathies & antipathies, ainſi que les palmes, maſle & femelle, l'ambre & la paille, le fer & l'ayman : L'amour animal eſt ce principe qui donne le branle à l'appetit ſenſitif des animaux, pour rechercher ce qui leur eſt conuenable, & ſe plaire dans la iouyſſance de leur recherche. L'amour raiſonnable eſt vn acte qui ſuit & accepte le bien repreſenté par l'entendement, dans lequel nous pouuons auſſi comprendre l'amour Angelique, & l'amour diuin que S. Denys adiouſte à ces trois eſpeces dont nous parlons. Sa diuiſion.

Cét amour raiſonnable ſe diuiſe encore en l'amour d'amitié, & l'amour de concupiſcence. L'amour d'amitié qui veut du bien à la choſe aymée pour elle meſme, ſans y rechercher ſes propres intereſts : comme lors qu'on deſire à vne perſonne la ſanté, la ſcience, les graces, les vertus, les moyens, les honneurs, y pretendre aucune commodité pour ſoy-meſme, c'eſt aymer d'amour d'amitié, qui eſt



Digitized by Google

Gabriel d. 27. q. 1. l. 3.

tres-rare auiourd'huy, tant les affections sont mercenaires, & quand cét amour n'est point seulement *affectif*, comme parlent les Theologiens, se contentant des simples desirs; mais qu'il est *affectif*, en ouurant largement les mains aux liberalitez, il monte à vn haut poinct de complaisance.

L'amour de concupiscence est vn amour interessé, qui fait que l'on ayme vne chose non pour elle-mesme; mais pour le plaisir ou la commodité qu'on en tire, ou que l'on espere en tirer auec le temps; ainsi le Caualier desire de la beauté, de la force, & du courage en ses cheuaux, & en ses chiens non pas pour leur consideration, mais pour son contentement. Tel amour est vn amour du monde, qui est ordinairement soüillé de considerations basses & animales, & ne se purifie iamais, sinon quand il ayme pour Dieu ce qui ne peut estre aymable en soy-mesme.

Les marques & progrez de l'amour.

Voilà la nature & l'essence de l'amour dans toute son estenduë: Or pour parler des procedures de l'ame en ses amours, la premiere démarche qu'elle fait lors qu'elle commence à aymer, est le degré de conformité de la volonté auec le bien qui luy est proposé. Son sens, son imagination, son entendement, lui font le rap-

Digitized by Google

port de quelque beauté, ou bonté, ou commodité, qu'elle iuge luy estre conuenables. Là-dessus elle commence à prendre feu; & auoir des estincelles de desirs qui luy font souhaitter ce bien qui luy est figuré. De là elle passe au second degré qui est celui de la complaisance *aigre-douce*, qui la tient delicieusement attachée, à toute heure, à tout moment, sur les pensées de son obiet: Tantost entre l'esperance de le posseder, tantost entre la crainte de le perdre, & beaucoup d'autres passions qui accompagnent cette complaisance encore souffrante. De ce degré elle se porte au troisiéme, qui est la recherche & le mouuement, où l'amour prend des ailes pour se guinder efficacement au sein de son repos, employant tous les moyens possibles pour son contentement, & s'il est fauorisé en sa poursuite, il s'auance au quatriéme degré qui est l'vnion estimée la principale preretention des amitiés. De cette vnion reiallit vne autre complaisance qui n'est plus souffrante & douloureuse; mais satisfaicte & contente dans la iouyssance de son obiet, qui est le comble de l'amour.

Aux costez de l'amour sont logées la beauté & la bonté, dautant que se- Ses causes.
lon sainct Denys, ce sont les obiets &

les motifs de l'amour, qui ont vne telle alliance enſemble, que les Grecs les appellent d'vn meſme nom. Les Sages ont recherché de tout temps les vrayes cauſes qui portent les volontez des hommes à aymer, & ſe trouuent aſſez differens d'opinions ſur cét article. Les vns tiennent que c'eſt vne qualité que Dieu imprime en la nature: les autres s'imaginent qu'elle vient de l'aſpect des aſtres, & des diuerſes conſtellations; les autres la font proceder des parens & de la nourriture; les autres d'vne certaine harmonie & conſonante des eſprits qui ſe rencontrans accordez ſur vn meſme ton, ont vne naturelle correſpondance. En fin la maxime des Theologiens & des Philoſophes a bien de la vogue, qui dit que le beau & le bon ſont tous les amours.

Ie tiens que pour accorder ces opinions il faut faire vne notable diſtinction des trois amours que nous auons propoſé au commencement, qui ſont le naturel, l'animal, & le raiſonnable. Quant à ce qui touche le naturel ou l'animal, outre que demeurant dans l'ordre de la nature, il eſt de Dieu, qui donne à chacune des creatures les inclinations neceſſaires pour paruenir à leur fin; Il y peut bien auoir de

Digitized by Google

l'influence des astres qui dominent sur les humeurs & sur les corps, & ont auec les estres, des liaisons de sang, de temperament d'humeurs, de nourriture, & mesmes de qualitez secrettes qui lient des creatures du nœud d'vn certain amour, dont on ne peut assez cõnoistre la cause. Car cõbien y en a-il qui aymẽt des choses qui ne sont ny belles ny bõnes, ie ne dis pas seulemẽt en effet; mais en leur opiniõ & en leur iugement; neant-moins ils s'y trouuẽt attachez par quelque lien, & ne s'en peuuent deffaire que par vn empire absolu de la raison? N'experimentons-nous pas tous les iours qu'vn homme qui est, & qui se reconnoist pour difforme & pour méchant, ne laisse pas d'auoir de l'amour pour soy-mesme par nature; aussi par vn amour de concupiscence peut-il aymer des choses qui n'ont ny beauté ny bonté, quoy qu'il y ait tousiours vn sentiment aueugle de quelque chose commode à la sensualité, & vn attrait imperceptible.

Quant à l'amour de raison, qui est proprement l'amour humain, on peut bien asseurer qu'il enuisage tousiours le bon & beau, non simplement; mais bon & beau reconnu conuenable à son contentement: car voilà la racine de tous les amitiez raisonnables, & c'est là que se

rapportent ces grandes sources d'amour, qui sont *l'honnesteté, l'vtilité, la delectation, la ressemblance, l'amour reciproque, la conuersation obligeante & agreable.* C'est à mon aduis à ces six chefs, que se reduisent les quinze moyens de se faire aymer, qui sont touchez par Aristote au deuxiéme liure de sa Rhetorique; comme aymer ce qu'ayme vn amy, entrer dans ses sentimens, dans ses ioyes & ses plaisirs, ses haines & ses amitiez, le tenir en vne loüable opinion de nostre suffisance par de bonnes qualitez d'esprit, de courage, de vertu, d'industrie, & l'auoir reciproquement en haute estime, l'aymer, l'obliger, le loüer aux autres, le supporter en ses humeurs, luy confier ses secrets, le seruir promptement sans oubly ny negligence, luy garder vne foy inuiolable: ce que nous deduirons plus amplement en la Section suiuante.

Moyens de se faire aymer honnestement.

Que si vous regardez ses effects, ie trouue trois grands empires qu'il exerce dans le monde, naturel, ciuil & surnaturel. Dans le monde naturel il fait toutes les sympathies, antipathies, accords, liaisons, generations, productions. Dans le monde ciuil il fait deux villes, au rapport de sainct Augustin, qui sont bien diuerses, s'il est bon, il fait vne cité de

Effects notables de l'amour dans les trois mondes.

Digitized by Google

paix, où regnent les chastes amitiez auec elles la verité, la foy, l'honneur, les vertus, les contentemens, les delices : s'il est mauuais, il fait la Babylone pleine de confusion, où habitent les soucis, les craintes, les douleurs, la guerre, les inimitiez, les impudicitez, les adulteres, les incestes, les sacrileges, le sang, le meurtre, le poison, & tout ce qui a coustume de naistre de cette peste fatale. Au monde surnaturel il fait neuf effects, qui sont fort bien figurez par le thrône celeste de l'amour composé de neuf globes diaphanes : & ses effets sont, la solitude, le silence, la suspension, l'insatiabilité, l'infatigabilité, la langueur, l'extase, la transanimation, que nous considererons plus au long dans la suite de ce traicté.

## SECTION III.

### *De l'Amitié.*

L'Amitié est vn medicament de vie, de salut, & d'immortalité, qui fait quasi dans la vie ciuile ce que l'arbre de vie du Paradis terrestre promettoit dans la vie naturelle : car ne se contentant pas d'assaisonner ce peu d'annees que nous viuons, d'vne infinité de douceurs & de

*Eccl. 9. Medicamentum vitæ.*

Amitié, arbre de vie.

Digitized by Google

commoditez, elle nous immortalise apres la mort dans la souuenance de ce que nous auons de plus cher au monde. C'est elle qui donne de la lumiere aux affaires tenebreuses, de la certitude aux douteuses, de l'appuy aux chancelantes, de la bonté aux mauuaises, de la grace aux bonnes, de l'ordre aux déreglées, de l'ornement aux simples, & du mouuement aux mortes. C'est par elle que les bannis trouuent vne patrie, les pauures vn patrimoine, les Grands des offices, les riches des seruices, les ignorans de la science, les foibles de l'appuy, les malades de la santé, & les affligez de la consolation. Quand vn homme viuroit de nectar & d'ambrosie, parmy les estoilles & les intelligences, il ne seroit pas heureux, s'il n'auoit des amis témoins de son bon-heur : & il faut auoüer que l'amitié fait tousiours la plus grande partie de nos felicitez. Ce n'est pas icy mon dessein de m'estendre à pleines voiles sur ses loüanges, puisque tant d'excellens esprits ont déia traité ce suiet : mais de monstrer comme il faut choisir & cultiuer les bonnes amitiez.

Elle enferme tous les biẽs.

Il y en a qui font profession d'estre amis, & ne sçauent pas seulement ce que c'est d'amitié; mais Aristote mõtre bien qu'il y

Digitized by Google

a dè la differéce entre l'affection, la bien-veillance, l'amour, l'amitié, & la concorde. L'affectiõ eſt vne eſtincelle de l'amour non encor bien formé, qui ne laiſſe pas d'auoir quelque petite paſſion. La bien-veillance eſt vne ſimple bonne volonté, & agréement que l'on a pour quelque perſonne, quoy que ſouuent l'on n'en ait pas grande connoiſſance: comme il arriue à ceux qui de deux combatans fauoriſent pluſtoſt l'vn que l'autre, ſans les connoiſtre autrement. L'amour eſt vne affection toute formée & penchante auec ardeur au bien de conformité. L'amitié eſt vn amour de mutuelle bien-veillance, fondé ſur la communication: D'où l'on peut inferer que tous ceux qui ayment, ne ſont pas amis; mais tous ceux qui ſont vrays amis, ayment neceſſairement. Les plus baſſes perſonnes peuuent auoir de l'amour pour les plus excellentes; mais elles n'auront iamais d'amitié, puis qu'elles n'y trouuent point de correſpondãce. Il y a des amans tranſis dans le monde, qui ſont amoureux de toutes les beautez, ſans que perſonne ait de l'amour pour eux: ce qui eſt digne de riſée, ou de compaſſion, veu qu'ils peuuent aller droit à la premiere beauté, où ils trouueront vn plaiſir reciproque.

Qu'eſt-ce qu'amitié

*Affectus, eſt ſpontanea & ſuauis animi ad aliquem inflexio. Caſſiod. de amicit.*

Amans miſerables.

Trois ſortes d'amitié.

Digitized by Google

De l'amour suit la concorde qui en est le fruit, dans l'vnion des sentimens & des volontez.

Or pour sçauoir bien choisir les bonnes amitiez, il en faut sçauoir les especes, où ie trouue qu'Hippodame, vn grand Philosophe Platonicien, a excellemment rencontré, lors qu'il establit trois sortes d'amitié, dont l'vne appartient aux animaux, l'autre aux hommes, la troisieme aux demy-Dieux.

L'amitié animale.

Les amitiez animales sont celles qui subsistent seulement dans la nature, & qui nous sont communes auec les bestes. Ainsi, dit sainct Augustin, vne mere qui ayme ses enfans par la consideration de la chair & du sang, sans eleuer autrement ses pensees en Dieu, ne fait pas plus qu'vne poule, vne colombe, vne tigresse, vn serpent, & tant d'autres animaux qui ont de si grandes tendresses pour leurs petits. Ce n'est pas que ces amitiez ne soient tres necessaires, puisque la nature les inspire & les verse dans les veines auec l'ame par des admirables infusions qui conseruent l'estat du monde en son entier. Il n'est que bon d'auoir de grandes affections pour les siens: mais il faut bastir sur les premiers elemens de la nature, & eleuer par la grace & par la raison

*Pro magno laudaturus sum in homine, quod videam in tygride Aug. in 10 homil. 3.*

son l'edifice de la vraye charité. Le pere & la mere doiuent aymer leurs enfans, comme vne partie de leurs corps que la nature a separez d'eux mesmes ; mais que l'amitié ne doit iamais diuiser de leur cœur. Les enfans sont obligez de cherir leur pere & leur mere, comme les poissõs font leur eau. Les freres ne sçauroient trop priser l'amour & la concorde qu'ils cultiuent les vns auec les autres. Vn mary & vne femme sont tenus d'auoir commerce tres-estroit d'amitié, puisque cõme Dieu produit vn Verbe dans le Ciel, & auec ce Verbe le sainct Esprit : Aussi a-t'il voulu former Adam sur la terre, ainsi que sa vraye image, & de cette image il a tiré Eue, qui doit estre à l'homme vn esprit de paix, & vn amour de perpetuelle durée. Il n'y a point de doute que manquer à ces loix, & rompre les chaînes que Dieu a tissu de ses mains pour tous les viuans, c'est vn vice qui surpasse en quelque façon la brutalité. Toutesfois les mauuaises mœurs des hommes corrompẽt les choses les plus sacrées, & font que les vns ayment leur sang par excez, au dessus de Dieu mesme, & les autres le persecutent auec fureur. Ie mets aussi au nombre des amitiez animales tous ceux qui s'entr'ayment pour le ieu, le ventre,



Digitized by Google

& la volupté: car s'ils n'ont autre dessein, ils ne font guere dauãtage que ces ieunes chiens enioüez qui ne cessent de se donner carriere par tant de courses & de fretillemens, où ils s'ébattent les vns auec autres. Et ceux qui n'ayment autrement leurs femmes que pour la volupté, font ce que feroit le mâle des escreuisses qui tient dans sa petite cauerne quantité de femelles pour l'esquelles il combat, ainsi que pour vn empire. Toute cette procedure sent fort la beste, & ne peut auoir aucun merite pour le Ciel.

Bodinus au Theatre de la Nature.

Les amitiez des hommes sont celles qui se traictent auec la raison, & qui sont ordinairement establies sur trois fondemẽs, que le Philosophe Aristote met au traicté qu'il en a fait, qui sont l'vtilité, le plaisir, & la vertu morale. L'vtilité est auiourd'huy le plus ordinaire ciment de amitiez du mõde, & vous trouuez peu d'amis qui ne l'ayent en grande consideration. C'est elle qui a fait les villes, les citez, & la societé des hommes: elle qui les ayant fait, les maintient par les offices mutuels qu'ils se rẽdent les vns aux autres dans les necessitez de la vie cõmune. Il faut que la main laue la main, & que le doigt laue le doigt. L'vn contribuë son conseil, l'autre son industrie, l'autre ses moyens, l'autre

Amitiez humaines & leur fondement.

Digitized by Google

sa peine; qui sa plume, & qui sa langue, & qui ses pieds. Tout se met en œuure pour faire seruice à l'amitié. Ie sçay bien que les Philosophes diront que celle-là est vn peu mercenaire: mais neantmoins elle conserue les communautez, & qui l'osteroit du monde, n'y trouueroit quasi plus qu'vn phantosme d'amitié.

L'interest est comme le cinquiéme Euangile du Christianisme abastardy dãs l'esprit de plusieurs, & le grand Dieu du siecle, à qui les millions d'ames font hommage. N'estimez pas que tant de negotians, & tant d'hommes ardens à faire fortune, se passionnent beaucoup pour des amis oysifs, quand ils seroient doüez de toutes les vertus des Anachoretes du desert. Ils ne se soucient point des Dieux d'argille, quand ils auroient tous les traits de Policlete, ils veulent des Dieux d'or & d'argent, & des hommes qui leur puissent donner ce qu'ils desirent le plus. Ils portent leurs mœurs iusques sur les Autels, rendent la pieté mesme mercenaire; car nous voyons que le peuple s'échauffe assez peu pour les grands Saincts du Paradis, quand on fait vn narré de leurs excellentes vertus; mais si dauanture il arriue vne guerison extraordinaire, on y court à la foule, & le

Interest, le cinquiéme Euangile, pour plusieurs.

*Auarus Euãgeliorum irrisor, transgressorque perpetuus. Climah gradu 16.*

*Tertul. in lib. aduersus Gentes. Dij vero qui magis tributurij, magis sancti Maiestas constituitur in quæstum: venditis totam diuinitatem, non licet eam gratis coli.*

Amitiez de plasir.

Sainct qui en eſt l'Autheur, a des autels magnifiques accompagnez de force vœux, d'offrandes & de flambeaux. C'eſt vne petiteſſe de l'eſprit humain, de meſurer tout à ſes intereſts ; mais c'eſt vne maxime fort enracinée de tout tẽps, dans l'eſtime du vulgaire, & on peut dire iuſtement qu'à ſon égard, l'vtilité eſt la mere des Dieux.

D'autres qui ont l'eſprit plus gentil, cherchent le plaiſir dans leurs affections; ie ne dis point ces plaiſirs que nous auons mis dans les amitiez animales; mais quelque diuertiſſement digne d'vn homme, comme celuy des Mathematiques, de l'Eloquence, de la Poëſie, de la Peinture, de la Muſique, des jeux ingenieux, de la la raillerie la plus ſpirituelle, & la plus delicate. Elle a auiourd'huy vn grand empire ſur les eſprits qui ayment à paſſer leur temps, & ie penſe que les ſept Sages de Grece, s'ils retournoient en vie, mourroient de faim en vne maiſon où vn homme qui ſçaura railler de bonne-grace, fera vne bien haute fortune. Ces amitiez quoy qu'elles ſoient pour vn temps douces aux ſens, ſont ſuiettes à changement, ſelon la diuerſité des aages, des ſaiſons, des humeurs, des occupations, & des affaires.

Raillerie.

Digitized by Google

Les plus gens-de-bien s'attachent à l'honnesteté des vertus morales, & ayment singulierement vn homme qui est sage, prudent, courageux, iuste, temperant, liberal, magnifique, considerant encore cecy dans vn train de vie conuenable à la Philosophie d'Aristote, & se plaisent à la familiarité d'vn tel personnage, & l'entretiennent par vne correspondance de mœurs, vne conuersation agreable & vne affection qui est bien sincere, mais qui n'est pas extraordinaire. Amitiez fõdées sur l'hõnesteté.

La troisiéme sorte d'amitié que ce Pythagoricien appelle des demy-Dieux, & que nous pouuons attribuër aux ames les plus rares, & les plus excellentes, est entre ceux qui s'entr'ayment, non pour des vertus communes; mais pour des qualitez celestes, des graces, & des dons de Dieu signalez, & s'entr'ayment d'vne façon exstatique, c'est à dire par vn transport d'esprit, de cœur, d'affection, qui fait que toutes choses sont communes entr'eux, autant que la vertu, & l'honnesteté le permettent. Telle estoit l'amitié des premiers Chrestiens, desquels les Payens disoient auec estonnement: voyez comme ils s'entr'ayment, voyez comme ils sont prests de mourir l'vn pour l'autre; & ce que les Poëtes Amitié des demy-Dieux.



Digitized by Google

auoient trouué si rarement, comptants si peu de coulpes de vrays amys; la Chrestienté le faisoit voir alors en autant de suiets qu'elle auoit d'hommes. Mais à present la multiplication des personnes a racourcy l'estenduë de la charité, cét esprit genereux qui empruntoit les ailes d'or de la colombe du Prophete, pour voler par l'Vniuers, & se sacrifier pour le prochain, s'est refroidy, & s'est renfermé dans sa petite maison, s'occupant presque totalement à la conseruation de ses indiuidus.

*Vident inuicem se diligant, & pro alterutro mori sint parati. Tertul. Apolog.*

Qualitez d'vn bon amy.

Du discours de ses especes d'amitié, il est maintenant plus aisé de iuger des qualitez d'vn bon amy, que d'en rencontrer les effects, & si vous voulez suiure la route que ie tiens, ie vous diray le choix que l'on y peut aporter.

Les Grands ne sont pas ordinairement les grãds amis.

Premierement, ie suis bien d'aduis auec Aristote, que les Grands, à parler selon le train commun de la vie, ne sont gueres propres aux amitiez, parce qu'ils s'aymẽt trop, & se seruent des hommes, comme des instrumẽs de leur dessein, n'y recherchans autre chose que l'establissement de leur grãdeur: outre que la vie licentieuse qu'ils menent ordinairement, dans vne fortune qui leur permet tout, est cause que les gens-de-bien ne les ayment pas,

Digitized by Google

s'ils ne deuiennent autant vertueux & magnifiques qu'ils sont puissans. Cela fait qu'estants coustumierement enuironnez d'vn grand nombre de flatteurs, ou de gens interessez, qui cherchent à s'enrichir dans le maniment de leurs affaires, ils ont fort peu de bons amis. Mais comme il y en a qui sont doüez d'vne haute vertu, affables, & bien-faisans, ils rauissent les cœurs, & trouuent des amis, qui se sacrifient volontiers pour leur gloire. L'amitié veut de l'égalité; si elle ne la trouue, elle la fait, & quoy qu'on ne la doiue pas touſiours exiger à la mesure de l'Arithmetique, & que deux amis de diuerse qualité ne doiuent pas estre du tout égaux aux offices qu'ils se rendent l'vn à l'autre; si est-ce qu'il est besoin d'y garder touſiours certaine proportion: ce que ne font pas quelques Grands estimans que tout leur est deu, & qu'ayant vsurpé le sang & la sueur des hommes, c'estoient des victimes qui n'estoient nées que pour estre immolées à leur magnificence. C'est ce qui a fait dire au grãd Aristote, que si de deux amis l'vn deuenoit Dieu, il cesseroit d'estre amy: en quoy il a parlé comme homme, & homme ignorant de la Diuinité: car il s'est figuré Dieu d'vne humeur fort oy- *Arist. 8. Moral.*

siue & dédaigneuse, qui s'occupe dans soy-mesme, & mépriſe tout ce qui eſt au
*Tertu. contra Marcionem Nihil tam Deo dignum quàm ſalus hominis*
deſſous de luy. Mais s'il euſt connu les douceurs ineffables de la bonté diuine, il euſt pluſtoſt dit auec Tertullien, qu'il n'y a rien ſi digne de Dieu que le ſalut de l'homme.

Qui ayme trop, ayme peu.

En ſecond lieu, il eſt certain que ceux qui ayment trop, ne ſont gueres propres aux grandes & fortes amitiez; car à force d'aymer tout, ils n'ayment rien. Vous trouuez des gens d'honneur par le monde, qui ſont careſſans à toute extremité, & qui font des amitiez ſans nombre; leur cœur reſſemble le coq des clochers qui tourne à tout vent, ils n'ont pas pluſtoſt veu vne perſonne, qu'ils l'accablent de bien-veillance, de promeſſes, de courtoiſies; mais leurs amitiez reſſemblent ces petites bouteilles d'eau qui naiſſẽt ſur la riuiere durant la pluye, & ſe creuent à meſure qu'elles s'enflent. Les oyſeaux qui ſont encore niais, ſe prennent à la douceur de leur amorce, & penſent auoir conqueſté leur bonne grace à la premiere entreuenuë; mais les prudents voyant bien que ce qu'ils diſent à tout le monde, n'eſt point dit pour eux, ils ſont comme Platon qui ſe ſentoit au commencement bien obligé à vn batelier qui

Perſonnes trop careſſantes incapables d'amitié.

Iugement de Platon.
*Seneca l. 6. de beneficiis cap 18*

Digitized by Google

l'auoit passé fort humainement, sans luy demander rien, pensant qu'il auoit fait cela pour la consideration de son merite; mais depuis qu'il s'apperceut qu'il traittoit ainsi les personnes les plus indifferentes, il sceut bien luy dire: *Mon amy ie ne te dois plus rien.*

De plus, il faut aduoüer que ceux-là ne sont iamais bons amis, qui tiennent trop à eux, & sont plainement satisfaits d'eux-mesmes: car l'amitié estant vn certain transport que l'amy fait à son amy, elle ayme à sortir dehors & secourir promptement ceux qui ont besoin de son ayde: mais vn homme qui est fort attaché à ses interests, captiué par ses occupations, aiusté irreuocablement à toutes ses heures, est vne piece que l'on ne remuë qu'auec beaucoup de ressorts. Adiouſtez encore à ceux-cy les esprits phantasques, ombrageux, & inégaux, qui ont tous les iours pour le moins vne petite heure de folie, & changent extremement de mœurs & de visage, ce qui fait que la pauure amitié est mal-traittée entre leurs mains. Toutesfois les amis prudens & patiens qui ont besoin d'eux, s'estudient à trouuer le ply de leur cœur, les rencontres de leurs bonnes heures, & les interualles lumineux de leur esprit.

*Negauit illa iam apud Platonem positum officium.*

Il ne faut pas tenir trop à soy pour estre bon amy.

Esprits inégaux.

Digitized by Google

Les bannis du temple d'Amitié.

Enfin ie bannirois du temple de l'amitié toutes les méchantes vies, & les mauuaises humeurs, les teſtes foibles & les langues indiſcretes, qui ne ſont pas capables de ſecret, les trop curieux, les legers, les rioteux, les mocqueurs, les bouffons, les triſtes, les meſquins, les grondeurs, les grands parleurs, & les ceremonieux.

Le choix d'vn amy.

Pour bien choiſir vn amy, il faut qu'il ſoit vn homme-de-bien, prudent, de belle humeur, cordial, obligeant, fidelle, & patient. La probité eſt le fondement de toutes les hautes amitiez, ſans laquelle il n'y a rien qui ſoit d'vne bien ferme ſubſiſtance. La prudence eſt vn inſtrument à tout faire, qui regle toutes les actions de la vie, la belle humeur aſſaiſonne les plus grandes douceurs de la conuerſation : la cordialité fait vn mélange des cœurs & des eſprits, qui eſt le principal but de l'amitié : les obligations entretenuës par offices mutuels, ne ceſſent de lier plus eſtroitement les affections ; la fidelité, qui eſt vne roche immobile contre tous les aſſauts des hommes & des temps, qui tendent à la diuiſion des cœurs, & la patience aux deffauts de l'amy, eſt celle qui couronne les perfections de l'amour.

Digitized by Google

## SECTION IV.

*De l'Amitié entre les personnes de sexes differents.*

IE me sens obligé par necessité de suiet, à parler icy de l'amitié des sexes differens, nommément entre les gens du monde, & parce qu'ils se plaignent que ceux de nostre profession les voudroient volontiers traitter comme les Hermites de la Thebaide, & leur interdire toute la frequentation des femmes, ie diray ce que la conscience & la ciuilité permettent là dessus. On demande souuent si les femmes sont capables d'vne bonne amitié, & si elle se peut lier entre sexe & sexe, hors le mariage.

Cette question m'est assez difficile à resoudre; parce qu'ayant esté occupé toute ma vie, selon les loix de ma profession, à faire l'amour à la sageſſe & à la vertu, & n'ayant pratiqué que les plus sages & honnestes femmes, il ne m'est pas si aisé de iuger des humeurs de celles qui se gouuernent autrement.

Si l'on consulte les histoires, on voit des Amans par milliers qui se plaignent de l'infidelité de leurs Maistresses; Les fem-

Digitized by Google

mes d'autre-part font la guerre aux hommes, ne ceſſans d'accuſer leur inconſtance ; & tous les Romans diſent eternellement la meſme chanſon : ce qui ſeroit capable de laſſer les eſprits qui ſont aucunement ſerieux ; mais il eſt clair que ces vices que les vns reprochent aux autres, chaſtians auec ſeuerité ce qu'ils commettent par laſcheté, ne viennent pas tant du ſexe que de la nature d'vne honteuſe paſſion d'amour, qui n'a non plus de fermeté que le vent au Printemps, & la mer dans ſa bonace.

Il eſt certain que les mauuais amour a par tout ſes infidelles ; mais puiſque nous nous ſommes inſenſiblement engagez à traicter de l'amitié apres tant d'excellentes plumes qui ont manié le meſme ſuiet ; nous deuons pluſtoſt rechercher ce qui ſe fait le plus ordinairement dans l'amour vertueux, que ce qui ſe paſſe dans la fureur de la concupiſcence.

Raiſõs pour leſquelles les fẽmes ſembleroient moins capables d'amitié.

Quelques-vns ont penſé que les fẽmes n'eſtoiẽt pas ſi propres aux amitiez, parce qu'elles reſſẽblent à la nuë de l'Arc-en-ciel, qui reçoit l'impreſſion de toutes les couleurs dans ſes bigarrures naturelles: outre que ſelon Pline elles ſont imaginatiues ſur toutes les creatures du monde, ce qui leur ſuggere quantité de penſées,

Digitized by Google

diuerſes inflexions de cœur, des gouſts & degouſts qui ſe pouſſent l'vn l'autre comme des flots de la mer. Ils adiouſtent encore à cela qu'elles ſe picquent fort ayſément d'ombrages, de ialouſies, & de deffiances, que les moindres choſes les offenſent, & que pluſieurs eſtans vne fois offenſées, ſont irreconciliables. Et qui plus eſt, que la pluſpart n'ont pas le cœur aſſez large, & la main aſſez ouuerte pour ſeruir leurs bons amis au beſoin, eſtans ordinairement fort attachées aux intereſts de leur maiſon; de ſorte qu'il y en a qui n'ayment pas tant pour aymer, que pour gagner.

*Velocitas cogitationum, animi celeritas, & ingenij varietas multiformes illis notas imprimit. Plin. l. 7. c. 12.*

Cela pourroit bien ſe rencontrer en quelques humeurs; mais il y en a de genereuſes qui ne reçoiuent pas ſi facilement les impreſſions de ces mauuaiſes qualitez, & ſe maintiennent iuſques à la mort dans vne grande fermeté d'affection. Et en effect il ſemble qu'au contraire de ce qui a eſté dit, la nature les fauoriſe plus en cela; parce que l'amour, comme dit ſainct Thomas apres ſainct Auguſtin, eſt plus du coſté de l'indigence, & ceux-là ayment plus ardemment, & plus fortement, qui outre les autres attraits, s'y voyent liez par quelque ſorte de neceſſité. Or l'inclination que la femme a

Raiſons pour l'honneſte amitié des femmes.

*Amor magis ſentitur cùm prodit eum indigentia. Auguſt l. 10. de Trinit. c. 12. S. Thom. 1. 2. q. 25.*

Digitized by Google

pour l'homme eſt comme neceſſaire : car il eſt plus ayſé à vn homme de ſe paſſer de femme, eu égard aux ſecours ſpirituels & temporels, comme des Sacremens, & de la Medecine, qu'à vne femme de ſe paſſer d'homme. Adam fut pour quelque temps tout ſeul dans vn grand monde ; mais Dieu ne permit pas qu'Eue y fuſt vn ſeul moment : car cette ſolitude luy euſt couſté cher, de voir tant d'animaux & ſi diuers en eſpeces, ſans en rencontrer vn ſeul qui portaſt ſa reſſemblance.

Cela eſtant ainſi, on pourroit dire auec raiſon, que cõme nous aymons auec plus d'eſtude & de fermeté, les choſes qui nous ſont neceſſaires ; les femmes ſe lient de chaînes plus indiſſolubles dans les honneſtes inclinations : Mais ſans parler de ce motif, qui prouenant d'vn pur mouuemẽt de la nature, ne peut pas eſtre des plus genereux, on trouue des hõmes qui ſont fort ſur l'indifference, & ne s'étudient à rien qu'à contenter leur ſens, & idolatrer leur perſonne : mais les femmes ſont rarement dans la neutralité ; il faut qu'elles aimẽt ou qu'elles haiſſent : il n'y a point pour elles de tiers eſtat ; & comme ſelon Philoſophe, il eſt raiſonnable de iuger des contraires à proportion, nous

Digitized by Google

dirons auec verité que si elles sont susceptibles des impressions de la haine par dessus tout ce qui se peut dire, aussi sont-elles fort capables des bonnes amitiez. Elles s'estiment plus engagées d'hõneur, à les entretenir quand elles ont commencé, craignant d'estre criées par la multitude des affectiõs errantes & passageres.

Adiousstez encore à cecy qu'elles ont plus de tendresse que les hommes, & que la molleſſe du temperamẽt est à l'amour ce qu'est l'air au rayon du Soleil, veu que les affectiõs penetrent plus ayſement où elles trouuent des diſpoſitions qui leur ont déia preparé le chemin. Enfin comme elles ſont ordinairement plus deuotes & plus religieuſes que les hommes, elles obſeruent auec reſpect, & traictent par conſcience les honneſtes amitiez, & nommément celles qui ſont fondées ſur la pieté, qui eſt l'aſcendant qui domine auec plus d'empire ſur les cœurs.

Ie dis cecy eu égard à celles qui ſont bien vertueuſes; mais comme on trouue peu de rares vertus, auſſi les grandes & fortes amitiez qui ſoient accompagnées de toutes les circonſtances neceſſaires, ne ſont pas ſi communes dans leur ſexe.

Il ſemble auſſi que les exemples que nous tirons tant de la nature que de la vie

ciuile, nous conduiſent inſenſiblement à la preuue de ce que nous auons auancé.

Entre les animaux quantité de femelles ſont plus aſpres & plus ardentes, tant en leur affection qu'en leur cholere, que les maſles: & cela ſe remarque particulierement aux ſerpens, aux poiſſons, & aux inſectes, comme auſſi aux oyſeaux & aux beſtes de rapine, ſi nous en voulõs croire l'autheur du Theatre de la Nature. Ie n'ignore pas que les Anciens ont compté auec eſtude les couples d'amis qu'ils ont remarqué par tous les ſiecles, & que Lucien en ſon Toxaris a d'eſtranges exemples de l'amitié des hommes, comme de celuy qui laiſſa toute ſa famille dans vn incendie, pour enleuer ſon confident ſur ſes eſpaules; & de l'autre qui donna ſes yeux pour la rançon de celuy qu'il cheriſſoit le plus au monde. Mais qui voudroit auſſi déchiffrer par le menu les actes ſignalez d'amour que pluſieurs Dames ont témoigné à leurs maris, on trouuerdit de quoy rauir ſon eſprit, & dequoy affermir ſa conſtance. S'il s'agit de garder vne viduité inacceſſible aux ſecondes nópces, combien en trouue-t'on, meſme dans la Gentilité, qui apres la mort de leur cher eſpoux, on dit ce que diſoit cette ancienne Valeria; Mon mary

*Bodinus theatri natur. l. 3. ſect. 6.*

*Lucian. Toxaris.*

*Rares amitiez des femmes.*

Digitized by Google

mary est mort pour les autres : mais il n'est point mort pour moy : Si l'on parle d'endurer de grandes fatigues du corps, la Royne Hypsicrate suiuoit le Roy Mithridate son mary, ne plus ne moins que l'vn de ses plus braues Capitaines, poussant fort bien vn cheual, & courant à trauers les neiges & les deserts, pour ne se point separer de luy. S'il est question du bannissement & des ignominies, Sulpitia rompit des portes & des ferrures pour courir malgré sa mere, apres son mary banny entre les proscripts du Triumuirat. Si l'on met en ligne de compte les prisons, Eponina demeura neuf ans ans enfermée auec le sien, dans la cauerne d'vn sepulchre. Si l'on regarde les maladies, vne fille d'Espagne léchoit tous les iours de sa langue la playe enuenimée d'Edoüard d'Angleterre son cher espoux. Si l'on contemple la terrible des terribles, qui est la mort, Blanche Italienne, mépriſant les careſſes du tyran Actolin qui la recherchoit passionnément, toute captiue qu'elle estoit, s'échappant des mains des soldats, s'en alla expirer sa vie sur le tombeau de celuy auquel elle auoit premierement donné son cœur & ses amours. I'admire encore plus celles-là qui se sont volontiers priuées de

*Valer Max. l. 4. c. 6.*

*Idem l. 6. c. 7.*

*Lipsii exempla Politica.*

*Rodericus Santius Hisp. parte 1. cap. 4. Bernard. Scardeonus l. 3. hist. Patauina.*



Digitized by Google

toutes les richesses, de toutes les grandeurs, & de la presence mesme de leurs maris qu'elles aymoient passionnément, pour leur procurer la liberté, le bien & l'honneur. Cedrenus remarque en son Histoire que Constantin neufiesme voulant excercer la tyrannie aussi bien dans les amours que dedans son Empire enuoya querir Romain Argyropyle, & luy commanda de repudier sa femme qu'il auoit legitimement épousée, pour prendre sa fiille, à condition qu'il le feroit Cesar, & l'associeroit à sa dignité: que s'il ne vouloit condescendre à ses volontez, il le menaçoit de luy faire creuer les yeux, & de le rendre miserable toute sa vie. La Dame qui estoit là presente, voyant son mary dãs toutes les perplexitez possibles, qui ne sçauoit quelle respõse donner à l'Empereur: Hé quoy, dit-elle, Monsieur! ie vous vois fort empesché en beau chemin, s'il ne tiẽt plus qu'à vostre femme que vous ne soyez grand & heureux, ie me priue volontiers de toutes choses, & mesme de vostre presence qui m'est plus aymable que tous les Empires du mõde, pour ne point empescher vostre fortune: car sçachez que ie vous ayme mieux que moy-mesme: Et disant cela, elle mit bas ses cheueux, & entra volontaire-

*Cedrenus in Epitome hist. 556.*

Eue ellente fidelité d'vne Dame.

Τὴν κοσμικὴν ἐκουκίνης ἀπέθετο τρίχα.

ment en vn Monastere, ce que l'autre eut bien le cœur de souffrir, preferant l'ambition à l'amour, ce qui est assez ordinaire aux Grands.

De tout cecy on peut inferer que l'on trouue des femmes fort vertueuses & bien constantes en leurs affections: Mais la question que i'auois proposée en second lieu, si au cas que cela se rencontre, on peut lier des amitiez hors le mariage, entre sexe & sexe, est vn pas bien glissant, & les gens du monde ne doiuent point trouuer estrange si i'y recherche de grandes precautions. C'est vn plaisir d'entendre parler Pelagius l'Heresiarque chez sainct Hieroſme: car il fait vne rodomontade digne d'vn esprit tout enflé d'orgueil, & aueuglé de l'estime de sa propre suffisance. Il y en a, dit-il, qui s'enferment dans des cellules, sans qu'ils voyent iamais vn seul visage de femme, & toutesfois ils ne laissent pas d'étre brulez d'amour, & tourmentez de desirs: ce qui leur vient fort bien, car ce sont des miserables qui meritent d'estre traictez de la façon: Quant à moy, i'auoüe franchement que ie suis tous les iours enuironné d'vne armée de femmes, sans que ie ressente la moindre estincelle de concupiscence. Sainct Basile estoit bien

Rodomontade de Pelagius. *Hieron. in Pelagium.*

*S. Basilius de Virgin.*

d'vne autre opinion, lors qu'il monstre qu'vn homme qui conuerse perpetuellement auec les femmes, & dit qu'il n'en ressent aucune atteinte, ne participe pas à la nature humaine ; mais est quelque prodige extraordinaire : car comme il dispute doctement au liure qu'il a fait de la Virginité, le corps de la femme est comme vne section & vn fragment de celuy du premier homme, ce qui fait que naturellement il la recherche, comme vne partie arrachée de luy-mesme. La paile n'a pas tant d'inclination à l'ambre, ny le fer à l'ayman, qu'vn sexe en a pour vn autre sexe. Quand Dieu crea la mere des viuans, il est écrit qu'Il edifia, comme si l'Escriture vouloit dire que la femme est vne maison où le cœur de l'homme ne loge que trop souuent. Les seuls regards, dit ce grand homme, sont des mains spirituelles, qui font de merueilleux effects, c'est par là que commence la premiere batterie de la concupiscence, ainsi que parle Clement Alexandrin. Adioustez que depuis la corruption du peché, nous auons en nous vne mauuaise source de volupté charnelle, qui déborde du fond de nostre ame par nos cinq sens, comme autant de canaux. La nature est extremement subtile & im-

Inclination de sexe à sexe.

Τμῆμα τοῦ ἄῤῥενος.

Dangereux attraits en la conuersatiō des femmes.

*Ædificauit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam in mulierem. Genes. 2. 22.*

ὄμματων βολαὶ ἀσώματοι χεῖρες. *S. Basil ib.*

ἡ ἐπιθυμία δι' ὀφθαλμῶν ἀκροβολιζομένη.

*Clmens Alexand. Padag lib. 3.*

portune, & quand on l'a chassée cent fois à coups de fourche, disoit cét Ancien, cent fois elle retourne, elle s'ingere, elle presse auec des douces violences, des charmantes douceurs, elle traîne insensiblement sa fusée, & fait son coup. De plus elle est secondée d'vne certaine curiosité de connoistre tout ce qui luy est le plus pernicieux, elle se cabre contre les loix de l'honnesteté & de la modestie, & estime que la defence d'vn mal est le pire de tous les tourmens. Elle veut trop sçauoir pour estre bien chaste, & se fait vn piege de sa propre science. O Dieu de pureté! combien en voit on tous les iours, qui pour donner entrée à la mauuaise curiosité par vne trop libre conuersation, reçoiuent autant de playes qu'ils donnent d'œillades, & autant de morts que la beauté leur lance de traits. Salomon qui sçauoit bien l'effect de cette passion, disoit: Tes yeux verront des femmes estrangeres, & ton cœur retiendra de fort mauuais discours: Tu seras comme vn homme endormy au milieu des ondes de la mer, ou comme vn patron faineant, lequel accablé de sommeil, a quitté le gouuernail. Tu diras: il est vray qu'elles m'ont frappé; mais ie n'en sens point de douleur: Elles m'ont tiré

*Prouer. 23 Oculi tui videbunt extraneas, & cor tuum loquetur peruersa, &c.*



Digitized by Google

deçà & de là ; mais ie n'en ay point de sentiment, quand m'éueilleray-ie pour m'enyurer encor *d'amour*, & retourner aux plaisirs accoustumez ? Voilà comme parle vne insensée, qui pour n'auoir pas bien gardé ses sens dans les premieres attaques, liure son cœur en proye, & descend dans le fond de l'abysme. Mais pour demeurer dans les termes des amitiez honnestes, il est vray que l'on n'y sçauroit apporter trop de precaution, tant elles ont l'aignillon subtil & penetrant, nommément quand il est affilé par la beauté, la bonté, & les bien-faits. La misere mesme y prend part quelquesfois auec tant d'auantage qu'vne belle & vertueuse personne estant affligée dans l'innocence, porte des traits d'vn amour conquerant dans le cœur humain : Et fort bien le Philosophe Seneque a remarqué que l'amour estoit grand, quand il venoit de la misericorde.

Amitiez honnestes auec les femmes, se doiuent touſiours traicter auec grande precaution.

*Magnus amor est qui de misericordia venit.*

*Cassiod. de amicitia.*

Il est vray ce que dit Cassiodore au liure de l'amitié, vne affection degenere insensiblement en vne autre. L'amour est au commencement tout diuin, puis il deuient humain, estant encore dans les termes de la raison : De l'humain il passe au naturel, où il sent desia les pointes de la nature, & la premiere ardeur de la concupiscence ;

Amour degenerant.

Digitized by Google

du naturel, il se fait officieux, s'entretenant par les discours, les complimens, les complaisances, les offices, & les seruices; d'officieux il deuient le plus souuẽt charnel, & de charnel tout à-fait impudique.

Iamblique, vn Philosophe bien curieux, dit que ceux qui faisoient estat de consulter les esprits par cette theurgie pretenduë, voyoient au cõmencement des obscuritez, des phãtosmes, & des nuits; mais cõme il sinsistoient en leur recherche, ils consideroient que peu à peu l'air se blanchissoit d'vne agreable serenité, & que les apparitiõs se faisoiẽt plus lumineuses. Il en arriue tout autremẽt au fait des amitiez que l'on lie sans discretion auec les femmes: car au commencement les apparences en sont belles & colorées; mais les yssuës, si l'on n'y prẽd garde, en sõt noires & hideuses. Vne ame qui craint dieu, seroit quelquesfois plus asseurée parmy celles qui font ouuertemẽt profession de n'estre pas des plus honnestes, parce qu'elle est preuenuë de quelque auersion qui l'empesche de se perdre: mais la vertu alliée auec la bonne-grace, a bien vn autre empire; car elle s'insinuë dans l'ame auec des rauissemens, & des douceurs; qui tirent l'inclinatiõ, deuant que de permettre à la cõsideration de raisõner plus long-temps.

Remarque de Iamblique appliquée aux amitiez des femmes.

S. Bonauent. lib. de puritate Confess.

Auſſi S. Bonauenture au traicté qu'il a faict de la pureté de la confeſſion, dit que l'amitié des vertueuſes Dames, eſt plus à craindre, & que les témoignages des affections mutuelles qu'vn ſexe rend à vn autre, ſont extrememẽt capables d'atiſer le feu de l'amour. Perſonne, s'il n'eſt bien débordé, ne cõmence le vice par le faiſte, l'iniquité a ſes apprentiſſages, on ne vient pas tout d'vn coup à la derniere effronterie. Il faut ſur tout prendre garde aux commencemens, deuant que le vice ait pris plus d'empire à voſtre deſauantage.

S. Baſil. de Virginit.

Auez-vous conſideré ce que fait vne pierre iettée dãs le baſſin d'vne fontaine? Elle forme d'abord vn petit cercle qui en fait naiſtre vn autre, & cét autre vn troiſiéme, ce troiſiéme en produit vn quatriéme; & ils vont touſiours croiſſans en quantité, en telle façon que l'eau friſée ſeulement d'vn petit caillou, fait vne longue chaîne de cercles qui rempliſſent toute ſa ſurface. C'eſt ce qui ſe paſſe en cét amour, il tombe en noſtre cœur ſans eſtre attendu, ny preueu, & fait au commencement vne petite atteinte, qui ſelõ qu'elle eſt entretenuë, s'élargit & ſe multiplie en telle ſorte, qu'elle remplit toute la capacité de noſtre ame, de traits & de chaînons, que nous ne pouuõs rompre, ny dé-

Belle cõparaiſon de S. Baſile.

Subtilitez de la paſſion d'amour.

Digitized by Google

nouer qu'auec de grandes peines. Vn esprit qui estoit auparauant dans vne dangereuse liberté, se trouue captif; ce visage imperieux heurte perpetuellement à la porte de son cœur, il entre dans le ieu & l'estude, le repos & le repas, le sommeil & l'action. Il s'insinuë dans l'oraison auec des diuertissemens agreablement importuns, il occupe les pensées, il exerce les discours, il allume les desirs, d'aller, de voir, de parler; il remplit la memoire du passé, l'imagination de l'aduenir, & le present d'inquietude. Vne ame sent qu'elle n'est pas biẽ, qu'elle se fond, & s'écoule par ses sens, & qu'elle a desia terny ses riantes beautez, & affoibly cette vigueur que la deuotiõ porte auec soy. Neantmoins elle se flatte de couleur d'innocence, elle se figure que c'est vn acte de charité, que c'est vn deuoir de ciuilité, elle n'en veut qu'à l'esprit, elle ne brule que pour la vertu; mais le malheur est, que cét esprit n'est pas vne intelligence separée de la matiere, & qu'en le cherchant, on passe par le voile du corps, qui sert de peage à la chasteté.

Combien a-t'on veu de taureaux qui paissoient l'herbe dans vne prairie, pleins de force & de santé, lors qu'ayant mangé par mégarde vn petit insecte qui s'appelle

Digitized by Google

βῆπρηστι. Ælian. de animal. 6. c. 35.

Amour cõparé au feu des bœufs.

selon le Grec *le feu des bœufs*, ils sont deuenus decharnez & languissans, ne retenans plus rien de leurs corps que les ossemens & la figure ? Et combien a-t'on veu de grands esprits qui estoient en leur embonpoint, & en vne pleine vigueur des fõctions de la vie intellectuelle, qui pour s'estre approchez trop prez de ce sexe, ont pris des affections de feu & de flammes, qui sont coullées comme de petits serpens dans leurs cœurs, & ont fourragé toutes les vertus ? Ie ne veux pas salir la blancheur de ma plume des desordres que les histoires anciennes & modernes, ont remarqué sur ce suiet. Ie passe là dessus, comme vne abeille sur la ciguë, sans m'y arrester aucunement, & il me semble que plusieurs Autheurs eussent mieux fait de couurir les taches de leur mere, que de les diuulguer à de mauuais esprits qui font profit du poison, & attribuent volontiers à tous les Corps les vices d'vn particulier.

Tout ce que i'en ay dit, a esté pour m'aiuster aux sentimens de l'Escriture & des saincts Peres qui ont si manifestement condamné la hantise trop familiere auec les femmes, & s'ils semblent en parler quelquesfois auec trop de rigueur, c'est que dans les grands crimes il

Digitized by Google

faut diuertir le mal par exaggeration du peril, afin que si l'on craint le feu, l'on se garde mesme de la fumée.

Que l'on ne s'estonne point si le Sage a dit que cette conuersation trop libre estoit vn brandon dans le sein: si saint Ephrem a pensé qu'il estoit aussi facile de viure dans les brasiers ardens, sans offenser son corps, que de conuerser auec ce sexe sans blesser son ame: si S. Bernard a écrit que d'estre tousiours auec les femmes sans y offenser, c'est plus faire que de ressusciter les morts: si sainct Cyprien a estimé que c'estoit se bastir vn precipice que d'estre addonné à semblable hantise: si sainct Hieroſme aduertit qu'il les faut toutes également aymer, ou également ignorer.

*Prou. 9. 17*

*Bernard. ſer. 64. in Cant.*

*Cyprian. de ſingular. Cleric.*

*S. Hieron ad Nepotian.*

On ne voit que mats briſez plantez ſur la pointe des montagnes qui aduertiſſent des naufrages que ces paſſions ont cauſé. Simon le Magicien fut perdu par vne Helene, eſtant plus enchanté d'amour qu'il n'enchantoit les autres par la ſorcellerie. Appelles fut corrompu par vne Philumene, Monan par Priſque & Maximilla, Donat par Lucilia, Elpide par Agapie, les femmes ont acheué en tous ceux-cy ce que la Magie & l'Hereſie n'auoient fait que commencer. Vray Dieu! qui ne

Naufrages arriuez par l'amour des femmes.

Digitized by Google

*In Menais,* s'eſtonneroit d'vn Macaire Romain, qui ayant terraſſé l'amour dans le monde, fut pris au deſert en trouuant le patin d'vne femme? Enfin le Ciel eſt bien-heureux, diſoit gentiment Tertullien, parce que s'il a des Anges, il n'a point *d'Angeliques*: s'il a vn Dieu, il n'a point de Deeſſes, & il y auroit à craindre que s'il y auoit diuerſité de ſexe, cela n'alteraſt quelque choſe de ſa tranquillité.

*In cœlo non Angelus & Angela. Tertull. ad uerſus Valér.*

Tant de grands hommes qui eſtoient conſommez en ſainteté, ont apprehendé les femmes iuſques ſur le bord du tombeau, & ont eſtimé qu'il falloit touſiours craindre pour ne iamais tomber: & puis, ie vous laiſſe à penſer auec quelle conſcience vn ieune friſé, qui a le corps plein de ſang, & l'eſprit remply de flammes, peut dire qu'il veut aymer Dieu dans ſes ouurages, & qu'il n'en trouue point de meilleur qu'vne femme bien faite. Il ſçait comme il doit ménager ſon amour, il ne prendra du feu que tant qu'il luy plaira, & ce feu ne brûlera qu'à ſa diſcretion. Cette beauté luy ſeruira pour s'éleuer en Dieu, il paſſera de la creature au Createur, ſans aucune difficulté. C'eſt vne eſchelle d'or que Dieu luy a plantée pour monter iuſques dans le Paradis. Toutesfois il y a danger que ce ne

Digitized by Google

soit la machine d'Archimede, où plus on montoit, plus on descendoit. Tel par ce moyen pense toucher le Ciel du doigt, qui a desia vn pied dans l'enfer. Mais puisque i'écris ce Traicté pour les gens de la Cour, & pour le reglement de l'amour diuin & humain, ie ne dois, ny ne veux par mon discours porter aucun preiudice aux honnestes & ciuiles amitiez, qui pourroient estre entre les personnes de diuers sexe, lesquelles seroient doüées d'vne rare & excellente vertu, & sçauroient ménager leurs affections auec vne singuliere discretion.

*Qu'il y peut auoir des amitiez spirituelles entre personnes de diuers sexe, doüées d'vne grande prudence & rare vertu.*

Quoy que cela soit assez rare, il se peut faire, & s'il y en a qui en abusent, il n'est pas conuenable pour des membres gastez, de blasmer & soupçonner de corruption les plus saines parties, ny de censurer les actions de plusieurs grands Saincts qui estans obligez par deuoir de conuerser auec vn autre sexe que le leur, s'y sont comportez auec autant de prudence, que charité.

Sainct Augustin au quatriéme liure de la Cité de Dieu, dit que les Anciens auoient trois Deesses d'amour, l'vne pour les débauchez, l'autre pour les mariez, & la troisiéme pour les vierges. Il ne faut pas penser que le Royaume des enfers

*Nec inferorum regnum in terra. Sap. 1. v. 14.*

Digitized by Google

domine perpetuellemẽt ſur la terre, pour parler auec le Sage, & que l'on ne puiſſe voir vne femme ſans prendre le feu d'vn mauuais amour. Combien y en a-t'il qui ſont totalement éloignez de toutes inclinations tendres & affectueuſes? Les ronces & les épines ont autant de courtoiſie que leur abord, & les glaces de Scythie ne ſont pas plus froides que leur conuerſation. Combien en trouuons-nous qui ayans l'eſprit tout occupé d'autres paſſions, qui d'ambition, qui d'auarice, qui de vangeance, qui d'enuie, qui emportez par le ſoucy d'vn procez, & le tracas d'vne famille, penſent fort peu à l'amour? Combien y en a-t'il d'autres à qui l'eſtude, les affaires, & les charges où ils pretendent reüſſir hautement, nettoyent l'eſprit de toute autre penſée? Et combien de Dames void-on dans le monde d'vn viſage touſiours riant, d'vne humeur fort gaye, & d'vne conuerſation bien agreable, qui font l'amour aux eſprits, comme les abeilles aux fleurs, & n'ont point de commerce auec le corps?

Que ſi cela peut venir quelquesfois de l'humeur, à plus forte raiſon deuons-nous penſer que les grandes ames, qui ſont fort poſſedées de l'amour de Dieu, lequel occupe toute la region de leur cœur,

Digitized by Google

& viuent dans de continuels exercices d'oraiſon & de mortification, peuuent traicter auec les femmes, pour l'affaire de leur ſalut, par vne conuerſation doucement graue, & ſimplement prudente, ſans alterer l'amour qu'ils ont pour la vertu de chaſteté.

C'eſt le fait d'vn eſprit bas, ou malin, de meſurer tout à ſa portée, & penſer que ce qu'il feroit en vne occaſion gliſſante, doiue eſtre fait par ceux qui ſont tout autrement releuez en grace & en vertu que le commun des hommes. L'autheur du Theatre de la Nature, tient que le baſilic ſeul entre les ſerpens ne peut eſtre enchanté, & ie puis dire qu'il y a des hommes qui ont le meſme priuilege, ayant les yeux à l'épreuue de l'amour, & le cœur fermé à toutes les atteintes de la concupiſcence, ſoit que cela vienne par de grãdes habitudes de vertu, ſoit que ce ſoit vn don de Dieu fort extraordinaire. Democrite s'aueugla volontairement en regardant fixement le rayon du Soleil pour ſe deliurer des importunitez de l'amour des femmes: il ferma peut-eſtre deux portes à l'amour, pour en ouurir mille à ſon imagination. Origene ſe priua de la diſtinction du ſexe pour émouſſer les aiguillons de ſa ſenſualité, ce qui luy cauſa bien du

Baſilic ne peut eſtre enchanté.

*Tertull. Apologeticus.*

malheur. La grace & le don de Dieu fait plus que tous les efforts des hommes, il n'abandonne point ceux qui par l'obligation de leur charge, & la neceſſité de leur profeſſion traictent auec les femmes, dans toutes les meſures & toutes les iuſteſſes de la bien-ſeance.

Practique de ſainct Athanaſe extraordinaire.

L'hiſtoire Eccleſiaſtique nous fait foy que le glorieux ſainct Athanaſe ſe voyant perſecuté par les Arriens auec des rages alterées de ſon ſang, & ne ſçachant à qui ſe fier, ſe ſauua de nuit en la maiſon d'vne fille deuote, où il fut long-temps caché & protegé contre la fureur de ſes perſecuteurs. C'eſt vn fait bien extraordinaire qui le voudra conſiderer: car l'hiſtoire dit que cette fille étoit vn miracle de beauté, & aagée à peu prés de vingt ans, qui auoit fait vœu de garder à Dieu vne perpetuelle virginité. Cela l'eſtonna fort d'abord, voyant que ce grand Prelat auoit choiſi ſon petit logis pour le lieu de ſa retraicte: mais comme il l'eut aſſeurée que c'eſtoit vne volonté de Dieu, elle le receut à cœur ouuert, & le ſeruit auec tant de pureté, d'obeyſſance, & de reſpect, qu'elle ſembloit auoir logé vn Ange dans ſa maiſon, & non pas vn homme. Elle lui adminiſtra toutes les neceſſitez de la vie, elle lui laua les pieds, elle emprunta meſme des Li-

*Sozomenus l. 5. c. 6. Palladius in Lauſiaca.*



Digitized by Google

tres auec vne singuliere accortise, pour luy faire passer son temps dans cette prison. Le Cardinal Baronius reuoque en doute cette histoire, & pense que c'est vne inuentiõ du parti d'Arrius; mais il y a bien peu d'apparence, veu que les Arriens de ce temps-là iamais ne l'obiecterent à S. Athanase, comme estant vn faict hors de leur connoissance. Et si ce grand personnage n'en a rien dit en son Apologie, où il parle de ses fuites & de ses retraites, cela pourtant n'en diminuë pas la verité : veu qu'il y a quantité de choses qui se peuuent faire fort innocemment par des hommes prudens, lesquelles il n'est pas besoin de diuulguer à tout le monde. Et il eust fallu auoir bien peu de prudence pour s'aller vanter deuant ses ennemis, de cette rencontre dont ils n'eussent eu que trop d'occasion de le calomnier. Et quant à ce que dit le mesme Baronius, qu'il n'appartenoit qu'aux vefues de lauer les pieds des Saincts, cela se trouue bien dans les procedures ordinaires de l'Eglise, & dans la liberté de ses fonctions; mais il s'agit icy d'vne persecution furieuse, & d'vne action qui n'est pas dans l'vsage cõmun; & il n'y a nulle raison qui puisse efficacement prouuer que cette histoire est inuentée, veu qu'elle est fidelement rapportée par So-



Digitized by Google

zomene & Palladius, qui sont deux grands admirateurs des vertus de sainct Athanase, dont l'vn en rend des preuues si manifestes, qu'il témoigne auoir veu la mesme fille, aagée pour lors de septante ans, & dit que ce narré luy fut confirmé par les Prestres d'Alexandrie. I'auoüe que cela est plus admirable qu'il n'est imitable, & que si les enfans Hebreux ont esté vne fois conseruez dans la fournaise par miracle, il ne faut pas se ietter à corps perdu dans les brasiers par imprudence; mais touſiours faut-il confesser que la main de Dieu est puissante pour conseruer dans le peril ceux qui n'ont point deffié le peril, mais qui s'y sont trouuez engagez par necessité.

Amitié de S. Iean Chryſostome auec vne Dame nommée Olympias.

Que dirons-nous de sainct Iean Chrysostome? Y a-t'il homme plus austere en sa vie, & plus passionné pour les honnestes amitiez? C'est vne merueille que de lire les lettres qu'il écrit du lieu de son banniſſement, à sa chere Olympias: il la saluë auec vn épanchement d'affections toutes ardentes, il l'appelle sa saincte & sa venerable Dame, tantoſt il l'instruit & l'anime par de hauts & graues discours, luy addreſſant des Epistres qui valent des Liures entiers. Tantoſt il deſcend aux particularitez, il luy raconte ſes

Digitized by Google

voyages, ſes rencõtres, ſes ioyes, & ſes déplaiſirs. Il n'obmet rien de l'état de ſa ſanté, de la diſpoſitiõ de ſon corps, de ſa chãbre, de ſon habit, de ſes exercices ordinaires dans ce mauuais lieu où il eſtoit relegué. Il témoigne auoir de grandes impatiences de la voir, il aſſeure que toutes les peines ne ſont rien en comparaiſon de la priuation d'vne perſonne que l'on ayme tendrement: ce qu'il lui confirme meſme par l'exemple de ſainct Paul, qui deffioit les Anges & les demons, qui ſe mocquoit de toutes les perſecutions, qui étoit preſt de receuoir tout l'Enfer ſur ſes épaules, ſi cela euſt eſté poſſible, pour le deſir qu'il auoit d'endurer. Cependant la ſeparation de Tite ſon diſciple bien-aymé l'affligea tant, qu'il ne peût donner aucun repos à ſon eſprit. Il s'eſtend merueilleuſement ſur cette affection de ſainct Paul, pour excuſer la ſienne, qui ſe manifeſta au plus haut poinct, quãd il entendit les nouuelles de la maladie de la meſme Olympias: car c'eſt alors que les Hyuers de Scythie, les viſages des Barbares, les aſpretez hideuſes d'vn lieu où il ſembloit que la nature n'auoit iamais eſté, les bruits de guerre, & les courſes des ſoldats acharnez au maſſacre & au butin, ne lui ſont rien en comparaiſon de l'affliction qu'il

Sainct Paul tendre aux ſainctes affections.



Digitized by Google

reſſent de l'indiſpoſition de cette chere fille. Il la coniure par toutes les choſes les plus aymables d'aymer ſa ſanté, il l'addreſſe à des Medecins experts, il luy enſeigne les drogues qui l'ont aidé, il luy promet de grãdes lettres, dont elle étoit paſſionnémẽt amoureuſe, au cas qu'elle prenne ſoin de ſon corps, il l'aſſeure, comme par eſprit de prophetie, qu'il la doit voir encore pour conſoler ſes ennuis, eſſuyer ſes larmes, & remplir ſon cœur de ſatisfaction. Qu'y a-t'il de plus aymant & de plus affectueux que tout ce diſcours?

Grande affection de S. Hieroſme pour ſaincte Paule. *S. Hieron. in epitaph. S. Paula.*

Sainct Hieroſme eſt dans les meſmes paſſions pour ſaincte Paule. Tout l'éclat des grandeurs de Rome, toutes les richeſſes de la terre ne luy ſont rien en comparaiſon de ſa petite Bethleem, qui eſt éclairée des vertus de cette grande Dame; Il aſſeure que les Pelerins qui viennent des extremitez du monde, ne peuuent rien voir en toutes les richeſſes humaines qui luy ſoit comparable. Quand il eſt queſtion de la loüer, il ſouhaite que tous les membres de ſon corps ſe changent en langues, & qu'il ne ſoit plus que voix pour eſtre par tout l'Vniuers la trompette de ſes loüanges. Il décrit ſa vie & ſa mort auec des extaſes, il ſe picque de Poëſie ſur ſa vieilleſſe pour lui faire vn epitaphe, &

Digitized by Google

ya chercher sa genealogie iusques dãs les cendres de Troye la grande, & les conquestes d'Agamemnon. Il estoit auparauant son Secretaire, & celui de sa fille, leur composant des lettres pour inuiter Marcellus leur compagne dans la solitude de Bethleem. Quand il s'imagine sa venüe, toute la Terre sainte se remuë, les collines sautent d'allegresse, les campagnes se parent de leurs beautez, les riuieres en portẽt les nouuelles aux prairies, les escadrons de Religieux & de Vierges vont au deuãt: ce ne sont que salutatiõs, que transports, que réiouyssances incomparables, C'est pour dire que les Saincts ont les affectiõs bien viues pour tout ce qu'ils aimẽt.

Ce bien-heureux Prelat S. François de Sales auoit le mesme esprit pour sa Philothée: car voicy comme il en parle en la premiere lettre du second liure: *Quand vous vous declarastes à moy plus particulierement, ce fut vn bien admirable à mon ame pour cherir de plus en plus la vôtre, qui me fit croire que Dieu m'auoit donné à vous, ne croyant pas qu'il se peust plus rien adiouster à l'affection que ie sentois en mon esprit, & sur tout en priant Dieu pour vous: Mais maintenant, ma chere fille! il y est suruenu vne qualité nouuelle qui ne se peut nommer, ce me semble; mais seulemẽt son effect est vne grande suauité*

Lettre affectueuse de Monsieur l'Euesque de Geneve.

*interieure que i'ay à vous ſouhaitter les perfections de l'amour de Dieu, & les autres benedictions ſpirituelle.* En l'Epiſtre ſixiéme il dit que *c'eſt vne roſée qui deſtrempe ſon cœur ſans coup & ſans bruit: non ie n'adiouſte pas vn ſeul brin à la verité; ie parle deuant le Dieu de mon cœur & du voſtre: chaque affection a ſa particuliere difference d'auec les autres; celle que ie vous ay, a vne certaine particularité qui me conſole infiniment, & pour dire tout, qui m'eſt extremement profitable. Tenez cela pour vne tres-veritable verité, & n'en doutez plus.* Puis il adiouſte que quand pluſieurs particulieres perſonnes qui ſe ſont recõmandées à luy, reuiennent en ſa memoire, elle eſt touſiours la premiere, ou la derniere, pour s'y arreſter dauantage.

Voilà comme les routes des Iuſtes ſont cachées, & ne laiſſent point de veſtiges pour les ſuiure à la trace. Vn cenſeur mal informé euſt icy renfrongné le viſage, il euſt dit auec vne contenance ſeuere, vn maintien graue, vne parole de Caton, que c'euſt eſté vn piege manifeſte de Sathan d'auoir vn viſage de femme en l'eſprit parmy ſes oraiſons; & neantmoins nous ſçauons que ce grand perſonnage a vécu dans vne pureté tres-parfaite, à l'imitation des Intelligences qui ſont démelées de la matiere. Cela nous

Digitized by Google

apprend qu'il y peut auoir des amitiez entre sexe & sexe, qui sont pures & ardentes comme les flammes qui allument les astres. Mais cela n'appartient qu'à des personnes extrémement prudentes & consommées en vertu, qui sont en cela, plus dignes d'admiration que d'imitation. Encore faut-il apporter vne circonspection infatigable pour les tenir dans leurs aiustemens : Et c'est alors qu'elles enfantent des delices chastes, & fortes, quand deux esprits se regardent perpetuellement ainsi que les Cherubins de l'Arche, ayans tousiours le propitiatoire du Dieu viuant au milieu d'eux, ou qu'ils ressemblent le Soleil & la Lune qui se font l'amour il y a enuiron six mille ans, & ne se touchent iamais.

*Necessitudo Christi glutino copulata, quã non vtilitas rei familiaris, non subdola & palpans adulatio, sed Dei timor, & diuinorum studia conciliant. S. Hieronymus.*

---

## SECTION V.

### *De l'entretien des Amitiés.*

L'Amitié dans le monde où nous sommes, est vn feu hors de sa sphere, qui est proprement le Ciel, où les connoissances sont sans tenebres, les ioyes sans déplaisir, & les amours sans reproches. Voilà pourquoy elle a besoin de precaution

pour se garder, & d'aliment pour s'entretenir dans vn seiour où la constance est rare, le changement ordinaire, le defaut naturel, les attaques violentes, & les resistances tres-foibles. L'esprit de ceux qui ayment, est delicat & sensible aux offenses : Si vous le traictez auec negligence, il se seche comme la rose, si auec rudesse, il se flaistrit comme le lys. Ie veux donc toucher briefuement les choses qui alterent l'amitié, & monstrer pareillement les antidotes qui la conseruent, afin que les remedes opposez aux maux se fassent voir auec plus d'éclat.

*Mollis est animus diligẽtis, & ad omnem sensum doloris argutus; si negligentiùs tractes, citò marcet vt rosa, si duriùs teneas, liuet vt lilia. Symmachus ep. 32.*

Les nuicts taches de l'amitié.

I'estime qu'entre toutes les taches que pourroit receuoir l'amitié, il n'y en a point qui la ternisse dauantage que *l'oubly, la negligence, le mépris, la dissension, la deffiance, l'inegalité, l'impatience, & l'infidelité.* Nous voyons tant d'amitiez qui se deffont tous les iours par l'oubliance & le manquement de frequentation, qu'il semble que plusieurs amis, nommément quand ils sont rehaussez de condition, soient entrez aux champs Elysiens, en passant par fleuue de l'oubly. Ils ne se souuiennent plus de ceux à qui ils auoient fait mille caresses, non plus que du songe d'vne nuict, & ne sçauent pas seulement s'ils sont au monde, & s'ils ont en-

Oubliance des amis.

Digitized by Google

core quelque part à la condition des viuans. Seuere demandoit à sainct Paulin son pourtrait pour conseruer sa souuenance; mais il luy fit response, s'il vouloit l'image d'vn homme de terre ou du ciel, monstrant qu'il falloit se souuenir des amis plustost par les marques de l'esprit, que par les lineamens du visage.

*Qualem cupis vt mittamus imaginem tibi terreni hominis an cœlestis? S. Paulinus ep. 8. ad Seuerum.*

Negligence.

Les autres ne manquent pas de memoire: mais ils ont vne certaine nonchalance qui procede quelquesfois d'vn naturel lasche & indifferent, qui ne sçauroit se donner vn peu de peine pour se rafraischir la souuenance d'vn amy, & d'autresfois cela vient d'vn cœur reserré qui ne daigne obliger en vne occasion où il a tout pouuoir.

Mépris.

Les vns ne se contentent pas de mépriser; mais aussi font éclatter leur mépris, en preferant les gens de neant, & qui leur estoient auparauant inconnus, aux vieilles amitiez. Ils pensent qu'vn amy qui est encore à faire, est tousiours meilleur que celuy qui est desia tout fait. C'est ce qui donne de fortes conuulsions à vn cœur genereux qui se voit negligé & abandonné au besoin, par vne personne de laquelle il attendoit tout le secours possible. De là viennent les haus-tcris, les éclats, & les plaintes: Encore y en a-t'il

*Attalus. Iucundius amicum facere quã habere. Nec tamen Æneam quamuis male cogitet, odi.*

qui cachent leurs playes, & ne laissent pas d'aymer dans ces disgraces, ce que i'estime proceder d'vne forte vertu. Si cela se fait par vertu, c'est vne action vrayement Chrestienne; mais si c'est par seruitude, c'est vne chose pitoyable de voir vne pauure ame si prodigue d'amour qui est la plus haute richesse du monde, qu'elle en donne à des dédaigneux & des ingrats, comme si quelqu'vn se plaisoit à nourrir & carresser des hibous. Et quand vn homme auroit le Ciel & les astres à nous donner, s'il n'a de l'amitié, & de la bonne volonté pour nous, se faut-il faire vn esclaue d'vne ame fiere qui est toute occupée dans soy-mesme, & qui ne sceut iamais que c'est de vertu, ny d'amitié? Le mépris n'est pas vne chose si difficile à apprendre, quand la personne que nous prisons le plus, nous en fait leçon dans son ingratitude. On peut payer le mépris par les vn autre mépris, pour ne priser rien que Dieu qui dõne le prix à toutes choses.

Dissention. Il y en a d'autres qui commencent la rupture de l'amitié par la diuersité des opinions & des sentimens; ils ne battent plus que d'vne aile dans l'exercice de cette sainct vertu, leur entendement tire d'vn costé, leur volonté semble encore tirer de l'autre; mais enfin elle est emportée par le

Digitized by Google

iugement, & la diuersité continuelle des raisons fait la dissension des cœurs. Ie ne dis pas qu'il faille faire le Chameleon dans l'amitié, pour prendre sans fondement toutes les couleurs qui se presentent: car ce seroit tenir plus du flateur que de l'amy. Les Seraphins d'Ezechiel qui se frappent du bout des ailes, ne laissent pas de faire la musique du Ciel: Aussi les bons amis qui sont d'abord en quelque diuersité d'opinions sur les sujets qui se presentent, & proposent leurs raisons auec douceur & modestie, n'alterent pas pour cela la concorde; mais quand cette dissention est fort ordinaire & pointilleuse, c'est vn signe euident que l'amour est frappé dans le cœur.

*Chameleontis bestiola vice, quæ de subiectis sumit colorem. Auson. ep. 32. Ezech. 1. 23.*

Les autres s'emportent facilement aux ombrages & à la deffiance, & ouurent largement l'oreille aux rapporteurs, qui sont les plus dangereuses pestes que le mauuais Genie puisse vomir pour troubler la concorde: L'antiquité nous fait foy que les amis enuoyoient des pendãs d'oreille à leurs confidens, au iour de leur naissance, ce qu'ils faisoient pour consacrer leurs oreilles à l'amitié, & les preuenir contre la medisance. Il faut iuger, dit Seneque, deuant que d'aymer: mais depuis que l'on a commencé à aymer, il

Ombrages & deffiance.

*Rabbi Salomon.*

*Post amicitiã credendum,*

*ante amicitiam iudicandum est. Senec. ep. 38.*

faut croire son amy. Il ne luy faut point ouurir son cœur à demy, on le rend fidele à force de l'estimer tel. & il n'y a gens plus dignes d'estre trompez que ceux qui craignent à tous coups que l'on ne les trompe. C'est le propre fait d'vn esprit estourdy, & digne du maniëment des affaires, d'aller croire d'abord la langue venimeuse d'vn calomniateur, contre la vie & l'innocence d'vn amy, ou d'vn officier signalé, sans éplucher diligemment les circonstances de sa disposition. Et que peut-on esperer d'entier dans les choses humaines, si toutes les oreilles deuiennent aussi credules que les langues sont licentieuses? N'est-ce pas de là que sont venus tant de fois les subuersions des Estats, & les calamitez du genre humain? N'est-ce pas ce qui ruina l'Empire de Rome sans resource, sous Valentinien troisiéme, quand au rapport de Maxime qui estoit son ennemy capital, il tua de sa propre main son Connestable Ætius qui estoit la colomne de son Empire? Il ne faut iamais rien croire contre vne amitié enracinée de longue main, si les preuues n'en sont escrites auec le rayon du Soleil. Alexandre ayma mieux se mettre au hazard d'aualer du poison, que de croire vn rapporteur contre la fidelité

*Quintus Curtius l. 8.*

Digitized by Google

de son medecin. Il prit le gobelet d'vne main, sans s'informer dauantage, & donna de l'autre la lettre de l'accusateur à l'accusé : l'vn beuuoit en soûriant vne mort apparente, & l'autre cependant imploroit le Ciel & la terre contre la calomnie qui estoit auantageusement refutée par la generosité de ce grand Roy. Inégalité.

En fin ceux-là ne conseruent guere long temps les amitiez qui sont inégaux & impatiens ; & comme Moyse ne fait point mention de l'air en l'Histoire de la Creation, parce qu'il est inconstant, selon la pensée de S. Gregoire de Nysse: Aussi faut-il passer leurs noms sous silence au temple de l'amitié. Ils se lassent de tout, mesme d'aymer, ils se picquent d'vne petite parole qui aura esté dite auec vne pure franchise, sans dessein : ils entrent dans des labyrinthes de soupçons & d'inquietudes, dont ils ne peuuent sortir. L'amitié qui est la plus douce des choses, leur deuient vn supplice. *Gregorius Nyssenus in Hexamero.*

Tout ce qui leur a pleu, leur déplaist: Tout ce qui les a cõtenté, les mécontente: on ne sçait en quelle posture se mettre pour leur agréer : les bonnes paroles leur écorchẽt les oreilles, les seruices leur sõt à dégoust, les soûmissiõs les tourmẽtent, les contradictions les mettent en furie ; il *Reg. 1. 8. 10.*

Digitized by Google

ſemble que le demon de Saül les poſſede, & qu'ils ne ſe cõnoiſſent paſteurs meſmes, ils veulent haïr par humeur, comme ils ont aymé ſans conſideration de merite.

Perfidie.

Mais il faut auoüer que de toutes les peſtes de l'amitié il n'y en a point qui luy ſoit plus fatale que la reuelatiõ du ſecret, la trahiſon & l'infidelité : c'eſt ce que Pierre de Blois appelle le coup-fourré ſous l'ombre d'amitié, c'eſt celuy que Brutus donna au grand Ceſar, & qui fit que ce vaillant Empereur s'eſtant agité long-temps entre les mains de ſes meurtriers, parãt à tous les coups que l'on luy portoit, ſe couurit les yeux de ſa robbe, & ne peût ſupporter la perfidie d'vn hõme qu'il auoit aymé, & obligé ſur tous les autres: mais luy ayant dit : *hé quoy, mon fils! vous eſtes donc auſſi de ceux-là?* il ſe laiſſa aſſaſſiner comme vne victime, honteux de voir le iour qui éclairoit encore vne ſi noire méchanceté. Et qu'y a-t'il de plus pitoyable que de conſiderer vn bon cœur qui s'épanoüit à la preſence d'vn amy pretendu, & luy verſe tout ce qu'il a dans l'ame, lors que ce malin tenuoyant des fleches enuenimées à tous les rayons de l'amitié, fait vne proye de ſa bonté, & & vn trophée de ſa ſimplicité, l'abandonnant à la diſcretion de ceux qui la per-

*Petrus Bleſenſis, l. de amic. c. 6.*

*Plutarch. in Iulio.* Καὶ σὺ τέκνον.

Digitized by Google

securent. Il y en a qui se laissent aller à ces infidelitez par la surprise de quelques mauuais esprits, qui les gouuernent absolument, & qui leur tirent tout ce qu'ils ont dans le cœur par ruse, ou par empire: ce qui les rend moins coupables, mais non pas innocens. Les autres y courent auec vne malignité de demon, & triomphent de ioye, quand ils ont réüssi dans vn acte si lasche & si barbare. Ces gens là ne meritent-ils pas d'estre l'horreur de la nature, l'opprobre des siecles, l'execration du genre humain; & ne faut-il pas croire que si la Metempsychose de Pythagore auoit lieu, leur ame n'auroit plus d'autre corps que ceux des hyenes, des chauue-souris, des hibous qui voleroient eternellement dans la nuict, & iamais ne seroient éclairez d'vn seul rayon de ce beau iour de l'amitié?

*Sicut nouacula acuta fecisti dolum: propterea Deus destruet te. Psal. 51. 4.*

Or si vous desirez maintenant sçauoir les choses qui sont capables de maintenir perpetuellement l'amitié: Ie vous diray qu'elle subsiste *par la probité, la bonne humeur, la communication, la beneficence, la patience, & la fidelité.* Asseurez-vous que vous ne serez pas long-temps bon amy, si vous ne vous estudiez à estre touſiours vertueux. Le cœur des méchans, dit le Prophete, est vne mer agitée qui ne se

Les six perfections qui conseruent l'amitié.

*Cor impiorũ quasi mare feruens. Isai 57.*

Digitized by Google

peut venir, il y a autant de mutations que de flots de l'Ocean, autant d'inquietudes que de tempestes; ce qui est incompatible auec l'amitié, laquelle est de sa nature pacifique, & tient l'esprit dans vne ferme asseurance. Qui est ce qui fait que les bienheureux ne se lassent iamais d'aymer, sinon qu'ils trouuent tousiours en Dieu de nouuelles beautez & perfections; Le corps est finy, & a bien-tost mis au iour toutes ses qualitez, qui se flaistriſſent plustost auec le temps, qu'elles ne s'augmentent: mais nostre esprit est profond comme vn abysme, & nostre ame va en quelque façon iusques dans l'infiny. De là vient que deux amis s'estudians serieusement à la perfection, prennent tous les iours quelque lustre nouueau qui les rend plus aymables, & croissans en bonté par degrez, ils ayment insensiblement quelque chose meilleure. Sainct Hilaire d'Arles a dit de deux grands amis, qu'ils cherchoient à se caher dans l'ombre l'vn de l'autre; mais que de là leur humilité estoit reflechie comme d'vn fond solide qui rendoit ses lumieres plus brillantes.

*Dum vnusquisque se sub vmbra alterius obscurare volebat, tamquam repercussa claritas vtrinque radiabat. S. Hilar. in Matth.*

Ie ne veux pas toutesfois que vostre vertu soit austere & sauuage; mais qu'elle soit assaisonnée d'vne bonne humeur & d'vne certaine cordialité, qui est la meil-

L'humeur.

leure

leure trempe de l'amitié. Il y a des gens qui ayment si froidement que leur amour est comme vn iour d'hyuer, où le Soleil est enueloppé dans de grosses vapeurs, & ne monstre rien de riant : Ce qui est extremement importun : car il vaut mieux recenoir vne correctiõ manifeste, que de souffrir vne amitié cachée ( pour parler auec le Sage ) & vous trouuerez quantité de femmes qui ayment mieux des hõmes rudes, que de les voir indifferens. Il n'est pas bon amy, qui ne se réjoüit de la presence de son amy, qui ne s'attriste de son absence, sans toutesfois heurter la conformité qu'il faut auoir auec la Prouidence diuine. S. Chrysostome aux lettres qu'il escrit à sa chere Olympias, a remarqué ces affections sensibles dans S. Paul : car il s'inquietoit fort dans l'absence de ses meilleurs amis, & desiroit voir leur face, ainsi qu'il parle : où ce grand Prelat insiste sur ce mot de face, & dit que c'est à bon droit que nous voulõs voir le visage de nos amis, parce que c'est là que l'ame se produit en tous ses sens. Personne, dit Tertulien, s'il n'a bien du loisir, ne se plaist à tenir de longs discours à vn visage fermé, vn visage qui ne sent rien, & qui, à dire vray, ne peut estre que melancholique en cét estat. Cela n'empesche pas

*Melior est manifesta correptio. quàm amor absconditus. Prou. 27.*

*Vide Chryso. epist. p. 715, 716. 1. Thess. 2. & 3.*

*Tertull. de Velan c. 12. Quis audebit oculis suis premere faciè clausam, faciemnon sen-*

*tientem, & vt ita dixerim, tristem?*

que l'vsage des voiles ne soit fort loüable en temps & lieu aux Religieuses qui font profession de la penitence; & l'Autheur preallegué qui porte ardemment les filles à cette obseruance, leur donne l'exemple des femmes Arabesques, qui estoient tellement voilées, qu'elles n'auoient qu'vn œil libre pour se conduire, & receuoir vne demie lumiere; ce qui fit dire à vne Reyne des Romains, que c'estoient de miserables femmes d'aller de la façon, puis qu'elles pouuoient prendre de l'amour, & n'en point donner. Mais au contraire elles estoient bienheureuses d'estre deliurées de mille importunitez des yeux lascifs qui ne font que muguetter les beautez.

*Contentæ sunt dimidiâ luce, quam totam faciem prostituere. Apud de Velandis Virg. c. 14.*

Quoy qu'il en soit, la vraye amitié est necessairemẽt accompagnée de quelque tendresse & sensibilité, qui fait que l'on est tousiours en soucy pour les personnes que l'on ayme. C'est vne exhalaison dans la nuë que l'amour dans le cœur; il n'y peut pas demeurer oysif, il forme tous les iours mille pensées, & enfante mille souhaits, il trouue vne infinité d'inuentions pour auancer le bien de la personne. Il s'épanoüit dans ses prosperitez, il se resserre dans ses aduersitez, il transit dans les hazards, il triomphe dans les

gloires, s'il entend parler de ses louanges, c'eſt vne manne qui tombe du Ciel; s'il on la blaſme, c'eſt vn traict enuenimé qui perce le cœur: l'œil, la langue, le bras, & toutes les veines ſe bandent à ſa deffenſe.

Adiouſtez pour le troiſiéme antidote, que l'amitié s'entretient merueilleuſemẽt bien par la conuerſation, & la communication mutuelle, qui doit eſtre pleine de liberté, de franchiſe, & de confiance. C'eſt là que l'on entre dans vne communauté de ſecrets, de penſées, de conſeils, d'inuentions, de ſentimens, d'induſtries, d'affaires & de deſſeins. C'eſt là que les cœurs ſe monſtrent à nud, & que les eſprits ſortans par des poitrines de cryſtal, font vn doux mélange de feux & de lumieres. C'eſt là, dit le Sage, que le fer aiguiſe le fer, qu'vne intelligence en éueille vne autre. C'eſt là que le fond du cœur deuient comme vne fontaine d'eau claire, où les ames ſe mirent par des reflexions admirables. L'vn compte ſa vie, ſes courſes, ſes voyages, ſes hazards, ſes entrepriſes, ſes ſuccez, ſes ioyes, ſes déplaiſirs, ſes ſympathies, & antipathies; l'autre reçoit tout cela dans ſon ſein, & s'ouure reciproquement à ſon amy. O quelle douceur, & quel atome de la vie des Bien-heureux que cette commu-

La conuerſation & ſes douceurs.

Prou. 27. 17 *Ferrum ferro acuitur, & homo exacuit faciem amici ſui, &* v. 19. *Quomodo in aquis reſpicientibus vultus reſpicientiũ, ſic corda hominum manifeſta ſunt prudentibus.*



Digitized by Google

nication, quand elle eſt fondée inuiolablement ſur la vertu & ſur l'honneſteté: Quel plaiſir de voir vn pauure eſprit qui eſtoit comme vne nuée chargée d'orages & d'obſcuritez, qui ſe vuide, & qui ſe blanchit à l'aſpect des rayons qui ſortent des yeux d'vn amy, & qui ſe raſſereine aux paroles de ſa bouche, qui reçoit des infuſions toutes celeſtes, qui donne de l'ordre aux choſes confuſes, de la vigueur aux languiſſantes, de la ioye aux déplorées, & de l'eſperance aux deſeſperées. Le temps coule dans ces entretiens, ſans que l'on le ſente couler; les heures n'y ſont point comptées; les momens y ſont precieux, l'eſpace qui eſt entre deux Soleils, ſemble n'en faire qu'vn; les importuns qui troublent ces diſcours, ſont des oyſeaux de mauuais augure, & la nuit qui les ſepare, quoy qu'elle ſoit la mere du repos, n'eſt pas touſiours la bienvenuë, ſi elle ne rend dans le ſommeil ces entretiens aymables qu'elle a rauy.

Il faut moderer les cõuerſatiõs.

Si eſt-ce qu'il eſt bon de moderer encore cette conuerſation, la naiute des choſes humaines eſtant telle, que le plaiſir lors qu'il eſt venu au plus haut point, n'eſt pas loing du degouſt. Tant plus les fleurs expirent de bonnes odeurs, d'autant plus viſtement elles ſe conſomment,

Digitized by Google

& tant plus l'amour produit de feux & d'estincellemens, d'autant plus il s'affoiblit, si l'on ne repare par la raison ce qui est deuoré par les sens. L'absence entretenuë par des lettres pleines de confiance, n'est pas tousiours sans ses vtilitez: car l'ame gouste par la memoire ce qu'elle a pris par le sentiment, & se donne plus de loisir de retracer ses plaisirs qui ne sont pas tant apperceus quand la presence noye l'esprit dans vn deluge de contentemens, & ne luy donne pas le loisir de se reconnoistre.

*Præsentia est tribulationis lætitia satietatis. Gregor. in Iob. c. 1.*

L'absence est quelquesfois vn stratageme de l'amitié.

Mais pour dire vray, quand on auroit toutes les complaisances les plus passionnées, on n'est iamais bon amy, si on ne viet au quatriéme chef, qui est de vouloir & faire du bien aux personnes que l'on aime. C'est auiourd'huy vne vraye preuue de l'amitié de donner liberalemẽt le sien, en vn temps où l'argent est le Dieu du monde, & l'interest le but où visent toutes les intentions: Il y en a qui donneroient plûtost le sang de leurs veines que celuy de leur bourse, qui souffriroient des fatigues incroyables pour vn amy, & ne voudroiẽt diminuër pour luy la moindre partie de leurs reuenus ordinaires; neantmoins l'amitié n'est iamais parfaite, si elle n'entre dans vne libre communication des com-

Beneficence vraye marque de l'amitié.



Digitized by Google

Les bien-faits sont les ailes de l'amitié.

moditez necessaires, autãt que le pouuoir & la raison le permettent. Quiconque a inuenté les bien-faits, a donné des ailes à l'amitié, & a fait des fleches d'or qui percent insensiblement les cœurs les plus denaturez. Vn élephant qui porte des tours & des maisons sur son dos, ne peut porter vn bien-fait, sans le reconnoistre : c'est ce qui esteint le feu qui brille dans les yeux des lyons, qui arreste leurs pattes tres-chantes comme des rasoirs, & fait qu'ils adorent ce que l'on leur iettoit en proye pour le deuorer. La Beneficence est vn hameçon qu'il faut tousiours tenir en l'eau ; il ne faut point craindre de perdre plusieurs fois, pour bien placer vne seule fois vn office que l'on rend à vn amy. Celui-là merite de ne gagner iamais rien, qui estime que tout ce qu'il donne, est perdu, & qui ne donne rien que pour receuoir au double : Ses intentions sont mercenaires, & ses graces ont les mains crochuës ; il fait du temple de l'amitié vn marché, & profane tout ce qu'il y a de plus sacré pour le consacrer à sa passion.

*Gloriabuntur me bestiæ agri, dracones, & struthiones Isa. 43.*

C'est vne grande industrie que de bien donner, & qui merite bien de l'étude. Il y en a qui donnent tout ce qu'ils ne peuuent tenir, & ne sont iamais liberaux que dans l'extremité, semblables à cette fon-

Digitized by Google

taine de Spolette que l'on ne voyoit que lors que le pays estoit menacé d'vne prochaine famine. D'autres enuoient des presens hors de propos & de saison, comme qui donneroit des liures à vn paysan, & des armes à vn homme d'estude. Leurs dons quelquesfois sont si mal-heureux qu'ils se pourroient compter dans les maux que souhaitent leurs ennemys. D'autres font des largesses par boutades, & ne distribuent pas les faueurs; mais ils les iettent à la teste, & il se trouue souuent que donnans à tous, faute de donner auec iugement, ils n'obligent personne. Ils couurent ceux qui ne veulent rien d'eux ne voyans pas que c'est vn grand tourment d'estre obligé à vne personne à qui l'on ne veut rien deuoir. Il y en a qui se font adorer deuant que d'ouurir les portes dorées de la liberalité, elles sont fermées à tant de serrures, qu'vn siecle se passe deuant qu'ils ayent soulagé la misere d'vn amy; ils portent de l'huile à la lampe qui les éclairoit, lors qu'elle est toute esteinte & font du bien aux manes & aux ombres des tombeaux. C'est trop tard donner à vn amy que que d'attendre qu'il le demande. Vous luy donnez deux fois quand vous le deliurez de ce suplice. Archesilas sçauoit

Grande industrie que de bien donner.

*Leander in Vmbria.*

*Senec. l. 2. de benefic. cap. 10.*

bien ce mestier, qui fit couler vn sac d'argent sous le cheuet de son amy malade, qu'il sçauoit estre en grande necessité, sans luy dire d'où venoit ce secours, aymant mieux qu'il eust le plaisir de le rencontrer, que la peine de le demander. Que sert de faire comme les Ministres des Grands qui sont pompeux en leurs distributions, & ne pensent pas auoir iamais rien donné, s'il n'a esté long-temps demandé? Ils se font attendre comme des demi-Dieux, & rehaussent tout ce qui vient de leur main, en telle sorte que leurs biens passent en opprobre, & que l'on commence à hair ce qui a esté trop tard accordé, ou trop superbement elargy.

Il faut faire ses presens selon le sentiment commun des hommes, en gardant les circonstances des lieux, des temps, des saisons, des personnes, dorer ses faueurs de l'or de graces, & ne pas faire comme ceux qui donnent si tristement que l'on les prendroit pour des gens qui refusent.

Aussi les amis qui reçoiuent, ne se doiuent pas rendre importuns, n'y ayant rien qui ennuye plus les fortes amitiez que les trop grandes importunitez des hardiesses, qui ont tousiours la main ouuerte pour receuoir, & iamais n'ont le

Digitized by Google

front assez mol pour rougir. Il y a quantité d'amitiez qui se rompent par cette voye quand les amis veulent trop à croire, qu'ils demandent hardiment, qu'ils ne veulent iamais estre refusez, & estiment que l'on ne leur donne rien si l'on ne leur donne tout.

La cinquiéme qualité du bon amy consiste en vne force patience à supporter les defauts de la personne qu'il ayme, soit qu'ils se trouuent en l'esprit, soit au corps, soit dans l'exterieur : Ce n'est pas toutesfois qu'il faille tolerer des crimes & des scandales cachez sous l'ombre de l'amitié ; car ce seroit estre traistre à la plus innocente des Vertus : Il est sur tout expedient d'aduertir, & de traicter au commencement la passion d'vne personne cherie auec des mains de soye, & des paroles de satin, pour ne la point effaroüer, si tant est qu'elle soit vn peu sensible. Que si les remedes legers ne font point d'impression, il faut presser, solliciter, agir auec toute la liberté que donne la confiance, & ne point quitter son malade, tant que l'on y void quelque petite esperance d'amendement : Mais si le mal va touſiours croissant par le mépris des remedes, & qu'il soit tel qu'il enueloppe l'amy dans le danger de l'infamie,

La patience tres necessaire aux amitiez.

Aduis & correction des amis.

*Non asperè quantum, existimo, nec duriter, nec modo imperioso vitia tollantur : sed magis docendo quam iubendo : magis monendo, quam minando.*

*S. August. in epist. ad Aurelium.*

Digitized by Google

*Non caret scrupulo societatis occulta qui manifesto facinori desinit obuiare. S Athanasius in Concilio Alexandrino.*

vn homme ne doit point trouuer estrange si l'on l'abandonne, puis qu'il s'est tout le premier degradé du caractere de l'amitié, qui est la vertu. Les autres defauts des mœurs qui ne vont pas au criminel, doiuent estre traictez auec vne singuliere douceur & discretion, & ceux de la nature & des accidens humains, ne peuuent estre pris par vn bon amy que comme vn Arrest de la Prouidence, & excercice de sa bonté. Il y en a qui ont l'ame si genereuse qu'ils ayment les miseres, ils trouuent belle la laideur lors qu'elle est parée des liurées de l'amour, la peste & les chancres ne leur font point de peur ny d'auersion; ils digerent tout par la chaleur d'vne affectiõ immortelle.

Fidelité & sõ excellence.

C'est alors que l'on vient à vne parfaite fidelité, qui est la base, laquelle porte tout l'edifice des amitiez. C'est vne vertu vrayemẽt diuine, & l'vne des plus cheres richesses qui soient dans le cœur humain; c'est vn germe de la foy, vne preuue d'vn courage inuincible, vne imitation de l'ordre celeste & du mõde elementaire, où tout s'entretiẽt dans l'obseruance des loix qui ont esté escrites du doigt de la Prouidence, dés le commencement des siecles, par le moyen de la foy que les principales pieces de l'Vniuers se gardẽt

*Ante louem generata. Quã sine nom tellus Pacem non aquora norunt. Silius.*

Digitized by Google

l'vne à l'autre. C'eſt elle qui fait que les eſtres roulent eternellement dans leurs cõpartimens, ſans rien vſurper du domaine des autres; elle qui fait que les iours & les nuits ſe rendent tous les ans les temps qu'ils ont empruntez l'vn de l'autre, & vuident ſi bien leur compte qu'ils payent iuſques à la derniere minute. C'eſt elle qui arreſte les vagues de la mer, & les courſes des riuieres; elle qui fait les maiſtres & les ſeruiteurs, les familles & les Prouinces, les Eſtats & les Empires. Tout s'anime, tout vit, tout proſpere ſous les diuines mains de cette grande maiſtreſſe. C'eſt par elle que les Roys ont des ſubiets, les Seigneurs des Officiers, les Republiques des Magiſtrats, les Communautez des Adminiſtrateurs, les campagnes des Laboureurs, la vie ciuile des Marchands & des Artiſans, par elle que tout le monde a de l'ordre, & que l'ordre a de la proſperité en toutes choſes. Il faut pluſtoſt creuer cent fois, que de manquer vne fois de fidelité à vn bon amy. Si le diable eſtoit capable de commerce auec les hommes, il luy faudroit garder la foy, à combien plus iuſte titre le deuons-nous conſeruer, cherir, honorer, iuſques à la veneration dans les ſainctes amitiez?

Si vn amy vient à manquer dans celles

qui se font grê à grê, soit par sa mauuaise vie, soit par vn manifeste mépris qu'il fait de vous, soit par d'autres mauuaises qualitez; encore faut-il honorer sur ce tronc pourry les derniers caracteres de l'amour; il faut découdre plustost que de rompre, il faut garder les secrets qu'il nous a autrefois commis & ne pas diuulguer ses defauts. L'amitié est si venerable, qu'il faut honorer iusques à son phantosme, & imiter les Pythagoriciens qui faisoient les funerailles de ceux qui quittoient leur societé, pour les ensevelir encore auec honneur.

Ces preceptes estansbien gardez, les enfans se maintiendront auec les peres & les meres par de grands deuoirs & soûmissions, les maris auec les femmes ne se tiendront point seulement par les yeux, par le sang & la chair, qui sont de trop foibles liens; mais par les plus rares vertus conjugales. Les parens viuront dans toutes les douceurs de la nature, les peuples se lieront du nœuf d'vne concorde indissoluble. Les Grands auront de l'indulgence pour les petits, les petits de l'obeyssance pour les Grands: & les amis intimes recueilliront des fleurs & des fruicts de delices immortelles dans ce sacré parterre de l'amitié.

Digitized by Google

## SECTION VI.

## DE L'AMOVR SENSVEL.

### Son essence & son origine.

IE desirerois icy que ma plume fust portée sur l'aile des vents, d'vn pole à l'autre, & qu'elle allast fondre d'vn vol roide & impetueux sur vne passion qui fait marcher deuant soy les attraits, les charmes, & les illusions, & traîne apres soy les furies, les desastres, & les rauages. Le sage Hippocrate deploroit de son temps les mauuais effects de la conuoitise, & disoit que la vie des hommes s'en alloit miserable, à raison qu'vne auarice insupportable, ainsi qu'vn esprit de tempestes & d'orages, auoit regorgé sur tous les mortels, & qu'il seroit souhaitable que les plus excellens Medecins s'assemblassent de tous costez pour guerir cette maladie qui est pire que la folie, & qui fait vn tort irreparable; parce qu'au lieu de chercher des remedes pour la chasser, on inuente des fausses louanges pour la flater.

ὡς πνεῦμα χειμέριον ἡ ἀφόρητος φιλαργυρίη διεδίδοκεν. *Hippocrat. in epist. ad Abderitas.*

Ie puis dire le mesme de l'amour, puisque c'est la plus fatale peste qui soit en

L'amour est vne estrange maladie.

Digitized by Google

toutes les passions. Ce n'est pas vne simple maladie ; mais vn composé de tous les maux du monde. Il a les frissons & les ardeurs des fievres, le dard & les pointes de la migraine, la rage des dents, l'estourdissement du vertige, les fureurs de la phrenesie, les noires humeurs de l'hypocondre, les inquietudes de *l'insomnie*, les stupiditez de la letargie, les accés de l'epilepsie, les langueurs de la phthisie, les soulemens du mal de cœur, les trenchées de la colique, les infections de la lepre, le venin des vlceres, la malignité de la contagion, la pourriture de la gangrene, & tout ce qu'il y a d'horrible en la nature.

Apres tout cela on en a fait vn Dieu, à qui l'on offre des eloges, des hymnes, des chansons & des victimes ; on luy donne l'empire de son cœur, ou luy soûmet vne ame qui n'est faite que pour celui qui l'a sauuée, on honore ses fers, & l'on adore sa tyrannie.

Desastre du mauuais amour.

Il y a tant de millions de personnes dans le monde qui seroient bien fortunées & florissantes, si elles sçauoient éuiter le mauuais coup de cette passion ; mais pour n'y auoir point apporté de consideration ny d'estude, elles abandonnent leur corps au deshonneur, leur ame au peché,

Digitized by Google

leur reputation à l'infamie, leur bien au pillage, & leur vie à vne infinité d'inquietudes & de tourmens. C'eſt de là que les filles de maiſon ſont rauies, que les familles ſont deſolées, que les peres & les meres ſont precipitez au tombeau par des enfans ingrats, que tant de ieunes veufues ſont deshonorées dedans le monde, que tant de miſerables creatures apres auoir ſeruy de fables à vne ville, meurent à l'hoſpital, que tant de petits innocens ſont aſſaſſinez par vne mort qui preuient leur naiſſance, que tant d'enfans ſont iettés dans la vie comme des écumes de la mer; abandonnez à la pauureté & aux vices, par la condition qui les a fait naiſtre. C'eſt de là que les chaſtes mariages ſont troublez, que les poiſſons ſe détrempent, que les cordeaux ſe nouent, que les eſpées s'affilent, que les tragedies commencent ſous le couuert de la nuict, & s'acheuent en plein iour ſur vn échaffaut.

O Dieu! qu'vne ame ſeroit heureuſe qui pourroit bien conſiderer tout cecy, & prendre ce que ie vay dire comme vne lettre enuoyée du Ciel, pour le remede d'vne infinité de maux qui aſſiegent en cette paſſiõ nôtre miſerable vie. I'appelle icy tout aage, tout ſexe, & toute cõdition; ie prie mes Lecteurs de lire ces lignes auec

Digitized by Google

le meſme eſprit que ie les leur adreſſe; & quoy qu'il me ſoit arriué de traicter de ce ſuiet dans mes autres ouurages, neantmoins ie ne l'ay point encore entrepris auec plus de methode, de vigueur, ny de force que ie fais à preſent. Ie diray l'eſſence, les cauſes, les ſymptomes, & les effects de l'amour; le plus religieuſement qu'il me ſera poſſible; n'eſtimant pas que ie doiue ſuiure l'opinion de Tertullien, qui eſtant fort chaſte, ne laiſſe pas de parler de ce ſuiet vn peu materiellement, diſant pour excuſe, qu'il ayme mieux ſe mettre au hazard de perdre la honte, qu'vn bon argument. I'ay fait voir au commencement de ce Traité que l'amour conſideré en general eſtoit proprement vne inclination au bien de conformité, qui prend diuerſes faces, ſelon les diuers obiets, & les voyes qu'il tient pour s'y acheminer: S'il va droit à Dieu, & qu'il ſe reflechiſſe ſur le prochain, comme ſur ſon image, aymant l'vn pour luy-meſme, & l'autre pour ſon Autheur, c'eſt la charité: S'il ſe répand ſur diuerſes creatures ſenſibles & inſenſibles qu'il recherche pour ſon plaiſir & ſa commodité, c'eſt vn appetit & vne ſimple affection comme celle qui eſt pour la chaſſe, & les oyſeaux, les liures, & les tableaux, les perles & les tulippes: S'il s'applique

*Verecundia periclitari malo, quàm probatione. Lib. de anima c. 27.*

Digitized by Google

plique aux creatures humaines, les aymant auec toute honesteté par vne bienveillance reciproque, c'est amitié: S'il en veut au corps par volupté, c'est vn amour de concupiscence veneriene, qui estant immoderée, mesme dans l'intention du mariage, ne laisse pas d'estre vicieuse; ce qui a fait dire à Tertullien que la mesme chose qui feroit l'adultere, faisoit aussi la mariée: S'il est chaste & reglé dans les termes que prescrit la loy de Dieu, c'est vn amour conjugal: s'il se déborde aux plaisirs illicites, c'est luxure. Sainct Denys dit, que ce n'est point vn amour, mais vn idole & vne cheute du vray amour; & Platon en son banquet adiouste que l'amour sobre est content du cœur, des yeux, & des oreilles; mais depuis qu'il se veut contenter par les autres sens, nommément celuy du toucher, que ce n'est plus amour; mais vn esprit d'insolence, vne passion d'vne ame seruile, vne rage d'vne Venus triuiale, qui fait contenance d'aymer la beauté, mais qui va par son desordre à la pire de toutes les difformitez.

*Tertull in exhortatione ad castitatē. Nec per aliud fit marita: nisi per quod & adultera.*

*Plato in Conuiuio.*

Ie sçay qu'il y a de sçauantes plumes qui distinguent icy tout amour en deux parties, & disent qu'il y en a vn de consideration, & l'autre d'inclination. Ils appellent

Diuision de l'amour.



Digitized by Google

amour de consideration, quand vne personne s'y embarque auec vne entiere cognoissance, & vn iugemẽt arresté. Amour d'inclination, quãd elle aime sans en pouuoir rendre autre raison; mais ie trouue que cette diuision n'est pas assez exacte; parce qu'elle cõfond le genre auec l'espece, & qu'elle ne distingue pas nettement les membres de ce corps; veu que tout amour n'est autre chose qu'vne inclination, & celuy mesme qui se fait par consideration, incline l'aymant à la chose aymée; d'où il appert que d'appeller vn amour d'inclination, c'est dire que l'amour est vn amour, sans rien expliquer autre chose; I'ayme mieux dire qu'il y a deux amours, l'vn d'election, qui est le resultat de la consideration, qui se forme lors qu'apres auoir reconnu vne chose belle, vtile, agreable, on se porte raisonnablement à l'aymer: L'autre d'humeur, quand sans consulter la raison, on est pris subitement par quelque attrait secret qui est en la chose aymée, sans se donner loisir de iuger ce que c'est; & cela est proprement aimer par humeur & par phantaisie, qui est auiourd'huy l'amour le plus ordinaire, quoy qu'il ne soit pas le meilleur. C'est vn amour qui commence bien-tost, & qui ne finit iamais bien-tard, tant il est

Amour d'election d'humeur.

Amour d'humeur.

plein d'inconstance ; il luy semble que les liens sont tout de soye, quoy que ce soient des chaînes bien rudes : il ne veut pas prendre la peine de les considerer, il ne pense pas qu'il cherit sa playe, sans regarder la main qui l'a faite, il s'engage à l'estourdy, & signe des transactions sans les lire, pour subir la honte de casser ce qu'il a fait, ou d'entretenir ce qui le tuë. Il y a tant de miserables qui se marient tous les iours d'vn coup d'œil, & dont les amitiez ne tiennent qu'à vn regard qui passe plus viste qu'vne ombre; & puis il faut mille repentirs pour payer le plaisir d'vn moment. Tousiours vaut-il mieux preferer l'election ; car si elle n'a au commencement tant de douceur en sa recherche, elle a moins de regrets en sa possession.

Mais pour entrer plus auant dant la connoissance de l'amour charnel, il est bon d'en penetrer les causes & les effets, qui nous éclairciront auec plus d'auantage sur le choix des remedes. On void quantité de gens parmy le monde, qui estans tourmentez de ce mal iusques à la folie, cherchent des pretextes pour couurir leurs passions, les vns disans que c'est vn coup du Ciel, & vn effect de leur horoscope qui ne se peut diuertir ; les autres se

*Casus in culpam transit. Velleius Paterculus.*

plaignent qu'ils ſont enſorcelez, & qu'ils reſſentent bien les effects de la magie; d'autres en reiettent toute la faute ſur les demons, qui ne penſent pas toutesfois ſi fort à eux, comme ils ſe pourroient imaginer; car l'amour vient aſſez facilement par les cauſes naturelles, ſans que l'on l'aille chercher iuſques dans les puits de l'abyſme. Il me ſouuient icy de ce que raconte Pline touchant vn certain Creſius qui cultiuoit vne petite terre, laquelle luy rendroit des fruicts en abondance, lors que les champs de ſes voiſins demeuroient eſtrangement maigres & ſteriles: ce qui fit qu'on l'accuſa de les auoir enchantez; car autrement il ne ſe pouuoit faire (diſoient ſes accuſateurs) que ſon heritage fuſt de ſi grand reuenu, lors que les autres eſtoient en vn eſtat ſi deploré; mais luy plaidant ſa cauſe, ne fit autre choſe que de produire vne groſſe fille bien nourrie & bien entretenuë, qui trauailloit à ſon iardin, de bonnes charruës, & de bons bœufs, qui labouroient ſes terres, & tout l'equipage de ſon agriculture en fort bon ordre, puis il diſt hautement deuant les Iuges: Voila l'art magique & les charmes de Creſius, voulant mõſtrer qu'il ne falloit point rechercher de cauſes occultes & extraordinaires, où

*Plin. l. 18. c. 16.*

*Filiam validam & bene curatam.*

*Hæc ſunt veneficia mea, Quirites.*

Digitized by Google

les ordinaires estoient si manifestes.

Aussi pouuons nous dire en mesme cas, que c'est vne chose assez ridicule de voir vn corps fort naturel, bien sain, & bien robuste, qui a du feu dans les esprits & du sang dans les veines, qui vit tous les iours grassement, couche fort mollement, & hante continuellement les femmes les plus agreables, qui se plaind des influences celestes ou des sortileges de Venus. Toute la nature, nommément depuis la corruption du peché, conspire à faire l'amour: elle vend la raison, si elle n'y prend soigneusement garde, & la traîne insensiblement à son party. Il n'y a quasi pierre où ne dorme quelque scorpion, il n'y a lieu où la concupiscence ne nous tende quelque piege; elle combat contre nous-mesmes, se sert de nos propres membres, comme des instrumens de ses batailles, & des organes de ses artifices. Il y a de la sedition au dedans, & de la guerre au dehors, & iamais on ne trouue de repos que dans vne grace de Dieu bien singuliere. Tertullien escrit que la chasteté des hommes est plus laborieuse, l'ardeur de la concupiscence estant plus boüillante en leur sexe, & on peut dire iustement que ceux qui persistent toute leur vie dans de grands combats & de signalées victoi-

Causes interieures de l'amour.

*Tertull de velandis Virgin. Continentia maioris ardoris labor acrior.*



Digitized by Google

Rebellion de la chair.

res, ſont des martyrs de la pureté, qui ont paſſé l'eau & le feu pour aller au lieu du rafraiſchiſſement. Nous auons tous vn grand ennemy domeſtique, qui eſt noſtre propre corps, lequel reſiſte preſque continuellement aux inclinations de l'eſprit: ſi ie le veux lier, dit ſainct Iean Climacus, il m'échappe; ſi ie le veux iuger, il rentre en grace auec moy; ſi ie fais contenance de le punir, il me flatte; ſi ie le veux hayr, la nature me commande de l'aymer; ſi ie le veux fuyr, il dit qu'il eſt lié à mon ame pour toute ma vie; ſi ie le veux deſtruire d'vne main, ie le rebaſtis de l'autre; eſt-il trop nourry, il attaque; eſt-il trop mortifié, il ne ſe peut traiſner; les veilles le deſeichent, le ſommeil d'autre-part l'engraiſſe, les fleaux le tourmentent, les careſſes le corrompent: A le mal-traiter, il y va de la vie; à le mignarder, il y va de la mort. Cela monſtre comme les Saincts ſe ſont prémunis d'vne grande précaution, reconnoiſſans diligemment l'eſtat de la nature, & les cauſes des tentations, & des maladies de l'eſprit, pour operer plus heureuſement leur gueriſon. Ceux qui ſont plus retirez, diſoit l'Autheur préallegué, ne laiſſent pas de reſſentir les guerres domeſtiques; mais

*S. Climac. de Caſtitate, gradu 15. in fine.*

*Quomodo illam vinciam, quâ vt amem de natura ſuſcepi? Eſt cooperator & hoſtis, adiuter atque aduerſarius, auxiliator ſimul & infidiator, &c.*

Digitized by Google

ceux qui s'expoſent indifferemment aux obiets, ſont combattus dedans & dehors à toute outrance.

La beauté & la bonne grace d'vn ſexe eſt à l'autre vn doux venin qui entre par les yeux, & qui fait d'eſtranges rauages, & ie ne m'eſtonne plus ſi l'Eſcriture en fait vne beſte ſauuage & cruelle, ſemblable à la panthere qui déchire auec les dents ceux qu'elle a amuſez par les miroirs de ſa peau, & attirez par les douces exhalaiſons de ſon corps; elle eſt plus à craindre, diſoit vn Ancien, que les cornes des taureaux, & les dents des lyons, que le fiel des aſpics, que le fer & les flammes: Et ce ſainct Abbé de la montagne de Sinaï; dit que ſi Dieu n'auoit donné à la femme la pudeur qui eſt comme le fourreau où ce glaiue eſt enfermé, il n'y auroit plus de ſalut dans le monde.

*Beauté imperieuſe.*

*Climac. de Caſtitate.*

L'amour des femmes a fait les naufrages de Samſon, de Dauid, & de Salomon, il a affolé les Sages, domté les forts, deceu les prudens, corrompu les ſaincts, humilié les puiſſans. Il a marché ſur les ſceptres, ſeché les lauriers des Conquerans, ietté le trouble dans les Eſtats, le ſchiſme dans les Egliſes, la corruption dans les Iuges, la fureur dans les armes: il eſt entré dans les lieux qui ſembloient

*Amours des femmes dangereuſe.*



Digitized by Google

n'estre ouuerts qu'aux esprits & aux éclairs. Et si cette beauté est tellement à craindre, quand elle n'auroit autres compagnes, combien pensons-nous qu'elle est dangereuse, lors qu'elle fait marcher auec soy la pompe des habits, les attraits, les mignardises, les artifices, la liberté de la conuersation, le jeu, la bonne-chere, la caiolerie, l'oysiueté, la nuict, la solitude, la familiarité : faut-il demander d'autres charmes que ceux-là pour trauailler à la ruine d'vne ame ?

Si est-ce qu'outre ces causes manifestes il y en a d'autres secrettes qui se retrouuent en cét amour d'humeur & de phantaisie, lesquelles lient vn esprit insensiblement, sans qu'il puisse reconnoistre sa chaisne.

Monsieur de la Chambre.

Vn Autheur moderne a fait depuis peu vn Traicté de l'amour d'inclination, où il parle fort pertinement de son origine, & selon son dire, il semble le tirer pour la seconde fois de son chaos. Pour entendre son opinion, il faut presuppoſer ce que dit sainct Thomas, que toute la nature ayme à se representer elle-mesme dans les obiets qui luy sont presentez : Et comme il sort continuellement de tout ce qui est colore des images & des figures presque toutes spirituelles qui se font voir dans les

*S. Thom. l. 1. contra gentes. c. 12*

Les attraits secrets de l'amour.

Digitized by Google

miroirs, & se reçoiuent dans les yeux pour contribuer à l'effect de la veuë : aussi chaque corps a ses proiections & ses influences imperceptibles, comme nous reconnoissons aux effects de l'ambre & de l'ayman qui attirent le fer & la paille par l'exspiration qu'ils répandent en l'air pour seruir d'instrument, & comme de mains à leurs attraits.

Cela estant commun aux autres natures des plantes, des metaux, & des animaux, il ne faut pas estimer que le corps humain n'y participe, à raison de sa viuacité, & de la multitude des pores qui donnent vne plus facile ouuerture à telles issuës. Il en sort donc vne substance, qui est selon Marcile Ficin vne vapeur du sang pure, subtile, chaude & lucide, plus forte ou plus foible, suiuant l'émotion interieure des esprits, laquelle porte auec soy quelque qualité du temperament, amie & conuenable, qui s'estant insinuée dans le cœur & dans l'esprit, si elle y trouue de la disposition de conformité, elle y demeure comme vne semence iettée en terre, ou comme vn leuain qui fait enfler la paste, & forme auec vne promptitude & vne vigueur merueilleuse cét amour de correspondance. *Marcilius Ficinus. l. 1. de vita c. 2.*

De là vient que les freres sentent quel- *Surius.*

Digitized by Google

quesfois des émotions & des affections de tendreſſe, l'vn pour l'autre, ſans ſe reconnoiſtre ; comme il arriua à ſainct Iuſte qui reconnut ſon frere Iuſtinien entre pluſieurs eſclaues qui eſtoient à la chaiſne, par cét indice, ſans autre preiugé : De là vient que d'abord nous auons de la paſſion pour des perſonnes que nous n'auons iamais veuës, & que nous leur voulons du bien, quoy qu'ils n'ayent pas touſiours tant de grace & de beauté : mais il y a quelque rapport d'humeur qui ourdit la trame, & nouë telles affections. Toute la nature eſt pleine de ces communications, qui ſont des effects de ſympathie, comme on remarque au corail qui s'altere ſenſiblement, ſelon la diſpoſition de celuy qui le porte, & dans la chair des animaux qui boüillonne dans le ſaloir au temps de la rage des chiens, parce qu'ils ont eſté mordus d'vn chien enragé, & au vin qui deuient parſemé de certaines petites fleurs blanches, lors que les vignes ſont en fleur.

Ainſi il aduient que les eſprits qui ſont en noſtre corps ce que les vents ſont dans la nature, eſtans tranſpirez d'vn corps à vn autre, & portans ſur leurs ailes des qualitez conformes, piquent infailliblement & reueillent les inclinations. Mais

Digitized by Google

il n'eſt pas croyable, ou pour le moins ordinaire, que cette façon d'agir ſe paſſe comme aux choſes inanimées, & qu'elle n'ait rien à déméler auec les ſens : car ce ſont principalement les yeux qui s'intereſſent là dedans, expirans les plus déliez eſprits, & dardans les rayons viſuels comme les fleches de l'amour, qui penetrent iuſques au cœur, s'vniſſent, ſe confondent & ſe perdent l'vn dans l'autre ; puis échauffent le ſang, frappent l'imagination, & tirent les volontez qui ſe lient tellement enſemble, que l'on ne peut plus apperceuoir le nœud qui les a ioint de ſi pres.

Modificatiõ de l'opinion de ceux qui mettent l'amour en la ſeule tranſpiration.

*Species forma femel per oculos illigata, vix magni flaminis manu ſolvitur. Hierem. in Threnos c. 3.*

Si la tranſpiration ſeule des eſprits ſortie indifferemment de toutes les parties du corps, eſtoit capable d'enflammer la concupiſcence, il faudroit dire qu'vn aueugle mis à certaine diſtance aupres d'vne parfaite beauté, prendroit de l'affection ſans la voir, ny l'ouyr, ny flairer, ny toucher, ny reconnoiſtre par aucun ſentiment ; ce qui toutesfois n'arriue pas de la façon, & ſi la nature tenoit telles procedures, & que cette paſſion ſe gaignaſt ainſi que la contagion, il faudroit extremement craindre l'abord des corps, & demeurer dans des apprehenſions continuelles d'en eſtre infecté. Il eſt certain

Garde des ſens.

Digitized by Google

que les ſens eſtans bien gardez, ferment toutes les portes à l'amour, puis que l'imagination meſme n'agit que ſur leur rapport ; mais depuis qu'ils s'abandonnent par vne conuerſation trop familiere, & qu'ils liurent leurs defenſes, il ſe fait vn terrible rauage en l'eſprit : car l'amour y entre comme vn Conquerant dans vne ville priſe, & imprime ce viſage agreable dans toutes les gouttes de la maſſe du ſang, il le graue ſur l'imagination, il le figure ſur toutes les penſées, & il n'y a plus rien d'entier dans l'eſprit, qui ne ſoit partagé à la captiuité & à la phreneſie.

## SECTION VII.

### *Les effects de l'Amour ſenſuel.*

C'Eſt choſe eſtrange que cette fureur a mille mains & mille attraits, mille façons d'agir toutes diuerſes, & quelquesfois contraires. Elle prend par les yeux, par les oreilles, par l'imagination, par hazard, par deſſein, en fuyant, en s'ingerant, par la complaiſance, & par le dédain. Tantoſt auſſi elle attaque par les pleurs, & par le ris, par la modeſtie par l'effronte-

Digitized by Google

rie ; par la brauerie , par la nonchalance, par les artifices ; par la simplicité, & par la parole, & par le silẽce. Puis elle assaille en compagnie, en solitude, aux fenestres, aux grilles, dans les cercles, & dans les cabinets, au bal, au ieu, au festin, à la comedie, & quelquesfois à l'Eglise, à la priere, à la penitence. Et qui pourroit s'asseurer contre elle sans la protection de Dieu? Eustatius l'interprete d'Homere, dit qu'il y en a qui font l'amour fils du vent & de l'Arc-en-Ciel, pour nous signifier, à mon aduis, son inconstance & ses bigarures : Et comme cette belle Iris paroist au commencement toute en rubis, en diamans, & en esmeraudes sur nos testes, pour faire apres de l'orage, & de la pluye : aussi l'amour s'estant monstré d'abord auec tant de belles apparences à nos sens, fait bien de la tempeste & de la corruption dans nostre esprit.

Regardez vne personne piquée d'vn amour violent, & vous trouuerez qu'elle a dans son ame tout ce que les Theologiens ont mis dans les Enfers; les tenebres, les flammes, le ver de la conscience, la mauuaise odeur, le bannissement de la face de Dieu. Vous verrez vn homme qui a l'esprit ensorcelé, le cerueau disloqué, & la raison en éclypse : Tout ce qu'il voit,

Miserable estat d'vne personne passionnée d'amour. *Insomnia arumna, error, terror, & fuga, ineptia, stultitiaque adeo & temeritas, incogitantia excors,*

*& immodeſta &c. Plautus in Mercat.*

tout ce qu'il medite, tout ce qu'il parle, tout ce qu'il ſonge, c'eſt cette creature qu'il ayme, il l'a dans la teſte & dans le cœur peinte, grauée & burinée en toutes les formes les plus agreables. Pour elle il entre tantoſt dans vn friſſon, tantoſt dans des langueurs, tantoſt dans des accez de feu & de glace, il vole dans les airs, & tout à coup il eſt enfoncé dans les abymes, il attend, il eſpie, il craint, il eſpere, il deſeſpere, il gemit, il ſoûpire, il rougit, il pallit, il réve dans les meilleures compagnies, il parle aux bois & aux fontaines, il eſcrit, il efface, il déchire, il vit comme vn ſpectre écarté du commerce des hommes : le repas luy eſt ennuyeux, & le repos qui charme les ſoucis de tout le monde, n'eſt pas fait pour luy. Touſiours cette belle, touſiours cette cruelle le tourmente, & Dieu luy fait vn fleau de la choſe qu'il ayme le mieux au monde.

Cela eſt encore plus eſtrange en l'autre ſexe, qui a naturellement plus d'inclination à l'honeſteté. Vne Dame d'honneur, ou vne fille bien nourrie, qui commence à ſe refroidir dans l'amour de Dieu, & dans l'exercice de la deuotion, & prend vn eſſor trop libre dans la conuerſation des hommes, ſe trouue inſenſiblement priſe

Digitized by Google

par les yeux, & par les oreilles, & par le cœur: la mine, l'humeur, le ris, le parler, le silence, la valeur, l'accortise d'vn homme font vn complot auec sa passion pour trahir sa raison. Le poison de l'amour s'épand peu à peu dans toutes ses veines, la presence de l'objet commence à causer des rougeurs, de palleurs, des inquietudes, des émotions d'esprit, qui ne sçauroient encore dire ce qu'il pretend, ny ce qu'il veut. L'absence éueille l'imagination, qui fait vn écho de tous les discours, & de toutes les actions qui se sont passées en la presence. Cét homme luy est representé en mille figures, il n'y a trait, ny parole, ny geste qui ne soit exprimé. L'entendement se fait desia trop de mauuaises lumieres, & la volonté trop de feu, l'ame est toute penchante à ce qu'elle ayme. Si est-ce que la crainte de Dieu se réueille, & ne laisse pas d'auoir de bons interualles, qui font que cette personne a de la honte de dire ses pensées à son propre cœur. La conscience & l'honneur font bien de la résistance & de l'éclat, & s'il se trouue vn bon Directeur qui les appuye dans ce premier combat, elles emportent quelquesfois le dessus. Mais si vne ame est priuée des bons conseils, abandon-

Digitized by Google

née à soy-mesme, & qui plus est, seruie en sa maladie, par vne confidence molle & complaisante, c'est vn mal-heur qui ne se peut assez deplorer. La raison s'affoiblit, la honte s'enfuit, la passion gagne, ce n'est plus qu'vn égarement d'esprit, qu'vne fiévre & vne phrenesie perpetuelle, vn delaissement d'ouurages, d'affaires & de fonctions, des tristesses, des langueurs, des impatiences, des hardiesses, & des frayeurs. Dira-t'elle ? fera-t'elle ? Dieu le defend, la loy menace, & l'honneur crie vengeance, vn plaisir d'vn songe, & au delà ce ne sont que des abysmes. Neantmoins l'amour presse & heurte toutes considerations : l'on impure aux astres, au destin, à la necessité tout ce qui n'est que folie ; l'on pense que c'est vne affaire faite, puis qu'elle est pensée, qu'il faut s'enhardir, & qu'il y a des crimes qui sont sanctifiez dans l'opinion du monde par le bon-heur de leur succez : L'on en vient iusques-là qu'on ne peche plus par methode, mais par débordement.

*Prosperum ac felix scelus virtus vocatur. Seneca.*

Diuersitez de l'amour.

Aux vns cét amour est aigu & violent, aux autres estourdy & impetueux, aux autres follet & enioüé, aux autres turbulent & tenebreux, aux autres brutal & dénaturé, aux autres muet & honteux, aux

aux autres enueloppé & captieux, aux autres volage & passager, aux autres gluant & visqueux, aux autres phãtasque & inégal, aux autres foible & niais, aux autres stupide & lethargique, aux autres effaré, aux autres furieux & desesperé.

*Machia affinis idololatria. Tertull. de Pudicitia.*

Il brule le sang, il affoiblit le corps, il ternit la couleur, il caue les yeux, il renuerse l'esprit, il tient quelque chose de la possession & de la sorcellerie, quelque chose de l'idolatrie : car vous voyez en ceux qui sont bien auant dans cette passion, des flux & reflux de pensées, des accez, & des contenances de possedé, & tous ont cela qu'ils deïfient la creature pour laquelle ils sont passionnez, & la mettroient volontiers en la place du Soleil, des Astres, & iusque sur les Autels. Tout ce qui part d'elle, est sacré, les chaînes & les playes leur sont honorables, si elles viennent de cette aymable main. Ils mourroient cent fois pour elle, moyennant qu'elle iettast seulement vne poignée de fleurs, ou distillast vne petite larme sur le tombeau.

C'est se tromper de dire que l'amour exclud toutes autres passions, il les éueille & les remuë, & les fait marcher toutes à la suite, il fait les auersions, les chaînes, les ialousies, les enuies, les es-



Digitized by Google

perances, les triſteſſes, les deſeſpoirs, les coleres, les ris, les pleurs, les dédains, les regrets, les chanſons, & les ſoûpirs, & comme l'on tient que les mauuais eſprits ſe mélent dans les orages pour affiler les éclairs, & rendre la foudre plus terrible & plus pernicieuſe. Auſſi eſt il bien veritable que l'Ange des tenebres s'enueloppe dans ces grandes tempeſtes d'amour, ſe ſeruant quelques-fois du miniſtere abominable des Magiciens, & fait les trahiſons, les fureurs, les incendies, les poiſons, les meurtres, & les ſaccagemens. Et comment épargneroit il ſes ennemis, puis qu'il eſt ſi cruel à ſoy-meſme? Il fait fondre les vns à veuë d'œil, beuuant leur ſang, & deuorant inſenſiblement leurs membres, il confine les autres en des regions de ſpectres & de tenebres, il tuë & aſſaſſine ceux qui l'ont le plus conſtamment ſeruy: il aiguiſa l'eſpée qui paſſa par le corps d'Amnon, il tondit & aueugla Samſon, il donna à Phyllis vn licol, vn precipice à Timagoras, vn gouffre à Galeace, & fit qu'Hemon ſe tua ſur le tombeau d'Antigone. Les volumes ne ſuffiroient pas à qui voudroit écrire toutes les tragedies qui naiſſent tous les iours de cette paſſion,

Mauuais Anges mélez dans ces grands orages d'amour.

Cruauté de l'amour ſur la perſonne des amans.

Digitized by Google

toutes les plumes y seroient foibles, toutes les paroles y tariroient, & tous les esprits s'y perdroient.

## SECTION VIII.

### *Des remedes du mauuais amour par precaution.*

IE vous laisse maintenant à raisonner mon cher Lecteur, si vne personne qui a tant soit peu de sentiment humain pour sa conduite, & pour son repos, ne doit pas bander tous ses nerfs pour exterminer cette furie, qui plonge toute sa vie dans de si grandes amertumes, & dans des calamitez si horribles. Que si vous en desirez sçauoir les moyens, la premiere chose que ie vous conseille lors que vous estes encore en pleine santé, est de considerer serieusement que personne ne peut estre chaste par vn don de Dieu bien singulier, selon la parole du Sage, & partant qu'il est neceſſaire d'auoir vn particulier recours à cette tres-auguste Trinité, laquelle selon sainct Gregoire de Nazianze est la premiere des Vierges,

Defiance de soy-mesme, recours à Dieu.

L'amour est quelquesfois la peine de l'orgueil,



Digitized by Google

la priant par l'interceſſion de la plus pure des creatures, & par l'entremiſe de voſtre Ange Gardien, qu'elle vous deliure des opprobres de l'eſprit d'impureté, en telle ſorte que vous puiſſiez paſſer voſtre vie innocemment, & qu'elle demeure inacceſſible aux ſoüillures de la chair : Si vous vous ſentez bien éloigné de ce vice, n'entrez pas pourtant en quelque vaine complaiſance de vous-meſme, comme ſi cela venoit de vos forces, & non pas des faueurs du Ciel: Gardez-vous ſur tout de l'orgueil : car les Peres les plus illuminez ont remarqué que Dieu permet ſouuent que les eſprits arrogans tombent dans des pechez charnels, pour rabattre la fierté de leur courage par l'ignominie ſenſible des taches de la luxure, & cela eſt ſi propre pour raualler l'eſſor des arrogances humaines, que Dieu ne trouua point de meilleur contrepoids pour tenir ſainct Paul en humilité, dans vne ſi grande hauteſſe de reuelations, que l'aiguillon de la chair. Ne vous pardonnez rien, non pas meſme l'ombre de ce peché; mais pardonnez ſeulement à ceux qui tombent par quelque grande ſurpriſe, & quelque fragilité pitoyable. Penſez que ſi vous n'auez experimen-

*Climachus de caſtitate.*

*Et ne magnitudo reuelationum extollat me, datus eſt mihi ſtimulus carnis meæ, Angelus Satanæ qui mecolaphizet.*

Digitized by Google

té les meſmes cheutes, vous en eſtes redeuable à voſtre bon-heur, pluſtoſt qu'à voſtre merite : ne preſumez rien de voſtre valeur, ny de voſtre integrité ; mais croyez que la preſomption de ſes propres forces, fait touſiours la moitié de l'impudence.

*Cor. 2. 11.* Cõnoiſſance de ſoy-même.

Apprenez à vous connoiſtre de bonne heure, en conſiderant voſtre temperament, vos humeurs, la portée de voſtre eſprit, de voſtre iugement, de voſtre courage, voyez la partie où vous eſtes le plus ſenſible, & où vous donnez le plus d'accez à voſtre ennemy pour vous tenter. Trauaillez à vous fortifier par cét endroit, & tant plus vous y ſentez de foibleſſe, apportez-y d'autant plus de précaution. Si vous eſtes infirme, ne craignez que voſtre infirmité ; & ſi vous eſtes fort, craignez tout iuſques à voſtre propre ſeureté. Quelquesfois les ſaiſons de l'âge qui ſembleroit deuoir plus pancher du coſté de la volupté, ſont aſſez tranquilles & ſerenes ; il ſe fait en nos corps vn hyuer dans le printemps, pour faire apres vn printemps dans l'hyuer. La ieuneſſe emportée d'autres deſſeins ou retenuë par vne nourriture ſerieuſe, eſt aſſez calme, & l'âge plus auancé reçoit tout le plus fort de l'orage. Il eſt ar-

Diſpoſition des âges.
1. La fuite de l'occaſion.



Digitized by Google

riué à plusieurs de conuerser longues années auec vn autre sexe, sans experimenter aucune atteinte, d'où ils sont entrez dans vne grande confiance, qui a seruy d'amorce au peril, lequel les auoit épargnez dans mille occurrences pour les perdre plus notablement en vne seule rencontre.

*Time videre, unde possis cadere, noli fieri perversa simplicitate securus. August. in. Psal. 50.*

La fuitte des occasions est le plus asseuré rempart de la chasteté, & qui sçait bien se ménager en ce suiet, sera plus fort en fuyant que n'ont esté les Conquerans dans les plus ardens combats, la retraite en cestuy-cy, estant aussi honorable que la victoire. Le monde ne fut iamais si beau, ny si gentil, ny si ajusté; les corps, les habits, la bonne-grace: la ciuilité, la complaisance, l'esprit, la raillerie, les entretiens, les liures, les chansons, les airs, les voix, la comedie, les balets, le cours, les promenanades, les collations, les festins, la liberté, qui d'abord semble assez innocente, les hantises, & les grandes confiances: enfin tout ce que l'on entend, tout ce que l'on void, tout ce que l'on flaire, que l'on gouste, & que l'on manie dans vne si grande delicatesse de vie, semble estre fait pour persecuter la pureté. Ie suis quasi de l'aduis de Tertullien,

Les attraits du monde ne furent iamais si pressans.

qui dit qu'il eſt plus aiſé de mourir pour la chaſteté, que de viure auec elle. On trouueroit des femmes dans le monde qui ſe feroient martyriſer ſous les tyrans, pour la defenſe de l'honneſteté; mais ſi l'on les laiſſoit long temps parmy les delices, les mignardiſes, les caioleleries, & les importunitez des hommes, i'aurois peur qu'elles ne donnaſſent à vn Amant, ce qu'elles auroient refuſé aux boureaux. Il y a mille & mille creatures qui ſont fort éloignées de la volupté, elles ayment les diſpoſitions de l'amour; mais elles en haïſſent l'effet, & leur ſemble qu'elles feront ce qui ſe lit dans les Romans, qu'elles paſſeront leur vie dans l'agreable conuerſation d'vn amy, ſans parler d'autre choſe; mais elles ne voient pas que les hommes ne les recherchent que pour ce qu'elles fuyent, qu'ils les minent à la longue comme vne ville aſſiegée, & qu'ils n'ont pas enuie de leur donner la paix, que par la conqueſte de leur honneur, qui deuroit tenir à elles plus fort que la vie.

*Tertull in exhortatione ad caſtitatem Mains eſt viuere cum caſtitate, quã pro ea mori.*

*La complaiſance plus forte que le fer & le feu.*

On trouue vne ancienne deuiſe d'vn Duc de Bourgongne, où l'on voit vne colomne, que deux mains s'efforcent de renuerſer; l'vne a des ailes, & l'autre eſt marquée d'vne tortuë, & la deuiſe

*Ioannes Dux Burgundia in Symbolis Imperatorum.*



Digitized by Google

Grands artifices des hõmes; veulent surprendre la chasteté.

porte, *vtcunque*, qui veut dire. En quelque façon que ce soit, ie l'auray. Il y a des courtisans qui vsent de la mesme conduite; les vns abbattent des colomnes de chasteté par vn effort soudain & impetueux de grandes promesses, de presens inesperés, de necessité pressantes: les autres y vont à pas de tortuë, auec vne longue patience, vne assiduité iournaliere, de fideles seruices, & de profondes soûmissions. Ils ne sont pas tous si estourdis qu'ils aillent parler d'abord à vne honneste femme de son deshonneur, ils demandent seulement qu'elle agrée de voir vn homme qui veut viure & mourir pour elle, sans pretendre iamais autre chose qu'vne souuenance. Ils ne font point les amoureux transis, en declarant à toute heure leurs ardeurs, leurs tourmens, & leur martyre; ils seruent, ils épient toutes les occasions, ils trament sourdement toute sorte de moyens pour venir à bout de leur entrepriſe, & souuent il est arriué que comme les gouttes d'eau tombans sans cesse, cauent les rochers; aussi les complaisances assiduës amollissent les plus inaccessibles duretés. Que ne feroit vn homme qui est si coquin, qu'il employeroit dix ans de seruice pour baiſer la

Digitized by Google

main d'vne femme, & qui ſouffriroit pour vne ſi honteuſe ſeruitude ce que les autres ne voudroient pas endurer pour vn Empire ?

Il eſt clair que les perſecutions de la chaſteté eſtans ſi manifeſtes en tous les objets que i'ay dit cy deſſus, ſi vous deſirez eſtre fidelle à Dieu, & garder cheremẽt vn ſi precieux threſor, il vous faut neceſſairement viure auec vne grande modeſtie dans le mõde, ou mourir dehors, ſi vous ne pouuez vous ſauuer dedãs.

Mes Dames qui liſez cét écrit, perſonne ne demande raiſonnablement de vous, que pour l'amour de la chaſteté, vous ſoyez reduites à vne negligence affectée, à vn habit hideux, vne façon cruë & ſauuage, telle que portoient les femmes Romaines, quand leurs maris mãgeoient du gland, n'eſtant pas encore aſſez faits à l'vſage du pain. Il faut neceſſairement admettre quelque gentilleſſe, & quelque propreté en la femme, qui ſemble eſtre née auec ſon corps : ce qui fait que les plus ſages, & les plus modeſtes, n'ont pas pour cela renoncé à la bien-ſeance ciuile. Vous deuez cheminer & conuerſer honneſtement ; mais en vous ſouuenant de ce que dit l'Apoſtre, que voſtre habit ſeul vous doit faire re-

*Aduis aux Dames & Damoiſelles.*

*1. Timot. 2. Quod decet mulieres promittetes pietatem.*

Digitized by Google

connoiſtre pour des Dames qui font profeſſion de la pieté.

Pour qui voulez-vous paſſer au iugement de Dieu? voulez-vous y eſtre tenuës pour Chreſtiennes, lors que vous auez toutes les marques des femmes les plus mondaines, qui ont veſcu parmy les Infideles? A quoy bon ces veſtemens ſi pompeux, ces étofes ſi précieuſes, ces modes ſi recherchées, ces couleurs ſi phantaſques, ces bagues ſi ſompteuſes, ce fard ſi honteux, ces friſures ſi dereglées, ces galans, ces mouches, & ces aſſaſſins, ſi ce n'eſt pour couper la gorge à la pudicité? N'eſt-ce pas l'opprobre de noſtre Chriſtianiſme de dire que l'on pourroit fonder quantité d'hoſpitaux des ſuperfluitez, que tant de pamoiſelles conſomment inutilement autour de leurs corps? N'eſt-ce pas vne cruauté, qu'il y ait tant de pauures Lazares qui expirent le reſtes de leur vie couchez ſur la paille, où ils ne ſont couuerts que du ſang de leurs vlceres, pendant qu'il y a des corps qui tirent la dépoüille des élemens, & les richeſſes de l'Vniuers pour ſe parer auec autant d'eſtude, comme s'ils eſtoient de la matiere du Soleil & des aſtres? Dieu qui a ſoin de faire tous les ans des robes

Digitized by Google

toutes semées de perles à tant d'herbes des prés, n'est pas assez sage pour vous inspirer la façon que vous deuez tenir en vos habillemens? Il faut remuer le ciel & la terre, forcer la nature, & lasser tous les arts, pour faire des extrauagances qui seruent d'instrument à la luxure; Ie voudrois voir paroistre au Iugement de Dieu ces collets que l'on a veu porter dans Paris, qui valoient le reuenu d'vne honneste famille, & où les ingenieurs auoient employé trois ans de leur temps: i'aurois enuie de voir & de sçauoir de quelles armes se pourroient defendre ces miserables qui ont fait vn monument si superbe de leur vanité, pour faire vn opprobre eternel de leur supplice. L'habit dissolu du corps, dit S. Augustin, est le messager des adulteres de l'esprit; vne femme qui veut paroistre trop gentille deuant le monde, ne peut auoir le cœur bien chaste deuant Dieu. *Tom. 10. ser. 247. de Tempore.*

On ne se contente pas de tout cét attirail, il faut encore inuenter des nuditez de gorges, qui sont reprouuées de Dieu, honteuses au sexe, outrageuses à la nature, & scandaleuses à la bien-seance ciuile.

Ce sont les mamelles des Lamies, dont parle le Prophete dans ses Lamentations, *Lamia nudauerunt mam-*

Digitized by Google

*mam, lactauerunt catulos suos Thren 4.*

qui ne seruent qu'à nourrir l'impureté des galans, & alaiter la luxure. Vne femme qui publie ce qui doit estre caché, sera contrainte vn iour de cacher ce qui necessairement sera publié. Vne vierge qui se plaist à monstrer la nudité de son corps, fait assez paroistre qu'elle n'est plus assez vierge; à mesure qu'elle se dépoüille de ce costé-là, elle se couure de l'autre d'vne marque d'ignominie. Dieu commande aux femmes par son Prophete d'oster les adulteres du milieu de leur sein; mais c'est en la nudité de la gorge qu'ils commencent, pour s'acheuer en toutes les parties du corps. On n'en fait plus de scrupule, parce que ce vice est vn mal immortel, qui ayant tant de mains pour nuire, n'a point d'yeux pour se connoistre.

*Oseæ 2. Auferat adulteria de medio vberum suorum*

Helas! qui auroit tant soit peu d'amour pour son Christianisme, & de respect pour Dieu, condamneroit bien-tost en soy tout ce déreglement, & feroit mille fois plus d'état de conseils des Saincts, que de la coustume des ames aueuglées: Ne dites point, mes Dames! que vous faites cela fort innocemment: car vne femme dissoluë en habits, qui est cause des pechez que commettent les hommes, est comme vne terre de brigandage, où si le

Digitized by Google

Seigneur n'eſt point voleur, il ne laiſſe pas d'eſtre infame. Vous portez en voſtre corps Eue la Penitente, qui eſtoit veſtuë de ſimples peaux, & vous la voulez inceſſamment porter dans les pompes du monde: Tout cela, dit Tertullien, n'eſt que que l'équipage & l'attirail d'vne femme demy-damnée, qui ſeroit plus propre pour l'appareil de ſes funerailles, que pour l'ornement de ſon corps.

*Damnata & mortua mulieris impedimenta, quaſi ad pompã funeris conſtituta. Tertull. de habitu mulier.*

Prenez pitié de tant de monde qui ſe perd, prenez pitié de vous-meſmes, entrez dedans vn train de vie modeſte & reglée en vos habits, en voſtre conuerſation, en vos diuertiſſemens, que tout y parle, tout y preche, tout y reſpire l'odeur de la vertu. Voilà vn ſingulier moyen pour vous deliurer des importunitez qui attaquent la pureté: car on ne s'addreſſe point à des femmes, ſi l'on ne penſe que ce ſoient des places de compoſition. Vn viſage qui a l'air Chreſtien, chaſſe tous les amours du monde, auſſi viſte que la fleur de la vigne diſſipe les ſerpens.

Digitized by Google

## SECTION IX.

### *D'autres remedes qui combattent cette passion de pied-ferme.*

Aduis & remedes contre la passion formée.

VOilà à mon aduis les remedes qui combattent cette passion de bien loin, & ne la laissent pas seulement approcher de nous ; mais s'il arriue qu'il la faille colleter, & ioindre de plus prés dans quelque tentation pressante, ie vous conseille de ne venir iamais au commencement du combat, que vous n'en ayez consideré la fin : l'amour vient a nous d'abord auec vn visage de vierge, & s'en retourne auec vn corps de serpent. Celuy qui en connoistra les extremitez, n'en voudra iamais experimenter l'entrée.

Medaille de l'amour à deux visages.

Ces Anciens se plaisoient iadis à faire des medailles dont les faces estoient totalemẽt differentes & contraires, comme si d'vn costé de la medaille ils grauoient vn Achille, de l'autre ils mettoient vn Thersite ; d'vn costé vn Absalon, de l'autre vn Esope ; d'vn costé vne Hecube, & de l'autre vne Helene ; d'vn costé vne rose,

Digitized by Google

& de l'autre vn oignon. Cela se remarque en la medaille de l'amour charnel : si vous le regardez d'vn costé, vous verrez vne figure agreable & charmante au possible, de l'autre vne tres-hideuse furie. Mille & mille ouuriers ont mis la main, qui à la plume, qui au burin, qui au pinceau, pour écrire, grauer & peindre l'effigie du mauuais amour ; mais ie pense que Salomon, comme il en a ressenty plus viuement les effects, nous a donné aussi plus d'ouuerture à faire vn tableau, en detestation de cette malheureuse passion. I'ay remarqué aux Prouerbes, où il décrit les funestes amours d'vn pauure ieune-homme trompé par vne artificieuse Courtisane, qu'il donne quatre ou cinq proprietez à l'amour charnel, qui découurent fort clairement son malheur, & ses impostures : la premiere est que son lict est tissu de cordes en forme d'vn petit labyrinthe entortillé dans ses contours: la seconde que sa chãbre est parfumée de myrrhe & d'aloës, qui sont des drogues fort ameres: la troisiéme qu'il promet au commencement vn sacrifice, & monstre vne boucherie : la quatriesme, que l'amant qui se laisse piper, est premierement bœuf, puis mouton, puis oyseau pris au lacet, & transpercé d'vne fleche mortelle : la cin-

Belle pensée de Salomon sur l'amour.

*Prou. 7. 1. Intexui funibus lectulum meũ.*
*2. Aspersi cubile meum myrrha & aloe.*
*3. Victimas pro salute deuoui.*
*4. Bos ductus ad victimam, agnus lasciuiens, auis ad laqueum.*
*5. Via inferi domus eius.*

Digitized by Google

quieſme, que ſa maiſon eſt aux fauxbourgs d'Enfer.

Tout cecy eſt dit auec vn grand ſens; ce lict tiſſu de cordes, & embaraſſé dans tant de nœuds Gordiens, nous ſignifie les pieges & les attraits du mauuais amour. La fauſſe opinion eſt touſiours à la porte de ſa maiſon, qui trompe, & qui enſorcele tous ceux qui en approchent: elle n'a garde de leur découurir au commencement du ieu les funeſſes yſſuës, & les tragedies de cette paſſion; mais elle leur monſtre vne chambre où ſe preſente la beauté, qui ſous vn peu de cuir blanc cache de grandes ordures: auec elle ſont les ſouſris, les regards, les caiolleries, les muguetteries, les débordemens de paroles, les baiſers, les effronteries, les impudicitez, la bonne-chere, les oyſiuetez, tout cela ſemble beau à vne folle ieuneſſe qui n'a rien de ſi determiné que ſa ruine: ce ſont les filets dans leſquels elle ſe prend, & les nœuds qui lient quelquesfois indiſſolublement ſa liberté. Apres cela vient la chambre parfumée de myrrhe & d'aloës, où ces petits plaiſirs qu'on eſperoit, ſe trouuent détrempez dans de grandes amertumes. C'eſt là que ſe rencontre la folie, la temerité, la licence mélée auec ſoucy, la crainte, la terreur, la deffiance, les

les larmes, les soûpirs, les faussetez, les pariures, les douleurs, les ialousies, les execrations les rages : ce qui faisoit dire à vn Ancien, que le cœur d'vn Amant étoit vne ville, dans laquelle en vn mesme iour on voyoit des jeux, des festins, des batailles & des enterremens. En troisiesme lieu s'ouure la boucherie, où l'on void apertement que ce faux amour qui s'est insinué auec tant de belles apparences, n'est que massacre & de corps & d'ames, & que ce n'est pas sans cause qu'vn fol Amant dit dans le Prince des Comiques que le premier bourreau qui fut iamais sur terre, ç'a esté l'amour, lequel il dit auoir enseigné aux hommes toutes les cruautez & les supplices, adioustant qu'aymer follement & estre sur la roüe, c'est quasi vne mesme chose. Dans cette boucherie on voit encor les tableaux de Samson auec ses yeux creuez qui verse les larmes, & le sang par vn mesme canal : d'Amnon, qui entamé d'vne grande & effroyable playe, rend l'ame dans vn festin aux pieds de la table de son frere Absalon, pour auoir abusé de Thamar. D'autre-part deux armées du peuples de Dieu qui se déchirent cruellement pour vne impudicité commise en la personne d'vne femme mariée ; de sorte que d'vne part dix-huict mille hommes

πόλις ὁμῶς μὲν θυμιαμάτων γέμουσα καὶ στεναγμάτων. *Plutarchus in Symposiacis.*

*Plautus in Cistellaria.*

*Iud. 16.*

*Reg. 2. 13.*

*Iudic. 20.*

ſont maſſacrez, & de l'autre vingt-cinq mille & dauantage: & au reſte ce ne ſont que licols & que poiſons, que fer & que ſang, que trahiſons, que gibets, & que precipices. Voilà les beaux ſacrifices de l'impudicité. En la quatrieſme chambre on voit les transfigurations du fol amour, où celui qui en eſt atteint, deuient premierement ſtupide comme vn bœuf, perclus & hebeté de raiſon, comme ayant l'ame paralytique, abruty comme vn Nabuchodonoſor qui a quitté le thrône des Roys pour aller manger du foin auec les beſtes. De là on le tond comme vn mouton en luy oſtant la laine, & le dépoüillant des biens de l'eſprit, du corps, des richeſſes, de la reputation, & de tout ce que peut pretendre vne creature raiſonnable: Enfin pour trancher toute eſperance de reſſource, on le plume comme vn oyſeau pris au filet, & on luy oſte meſme les ailes, qui ſont les deſirs de bien faire à l'aduenir, pour auoir le mal touſiours en obiet, & le bien en impuiſſance. La cinquiéme chambre eſt toute voiſine de l'enfer, où l'on void des tenebres, de la fumée, & des flammes, & d'où l'on entend les grincemens de dents, les deſeſpoirs, & les plaintes enragées des Amans infortunez, qui ont vomy

Digitized by Google

l'ame dans le peché, ſans iamais l'expier par vne legitime penitence. Ah DIEV! qui eſt-ce qui conſiderant ce tableau, iamais trahiroit ſon ame, & le Paradis & ſon Dieu, pour obeïr à vne ſale concupiſcence?

Tout cela bien peſé, donnez-vous vn peu de loiſir de rallier vos penſées, & de contempler les deſaſtres qui ſuiuent l'experience d'vn malheureux peché. Si vous eſtes vierge, ne ſoüillez point la fleur de voſtre corps, ne deshonorez point en voſtre chair ſur la terre, vne vertu à qui les Anges donnent tant de gloire dans le Ciel. Gardez-vous ſur tout d'vne damnable curioſité qui ne peut eſtre ſçauante qu'en ſe rendant criminelle: Si vous auez de la connoiſſance du peché, profitez de vos experiences, & ne trahiſſez point vne eternité de bien pour vne volupté ſi courte & ſi chetiue. Si vous eſtes pere-de-famille & homme de condition, ſçachez ce que dit ſainct Gregoire de Nyſſe, qu'vn homme ſe ruine totalement par le peché; de corps, d'ame, de biens, & de reputation. Il eſt terrible en ſa maiſon, honteux au dehors, il ſert de bourreau à vne femme pudique, de tyran à ſes enfans, d'opprobre à ſes amis, de fleau à ſes domeſtiques, de deshonneur à ſes parens, de

Deſaſtres de l'amour, en tout aage & toute condition.

Aduis à toute ſorte de perſonnes.

*Greg. Nyſſ. homilia de fornicat.*



Digitized by Google

mauuaise odeur à sa renommée, de naufrages à ses moyens, & de fable au public. Si vous estes fille, craignez tousiours de deuenir femme, & ne mettez point la guirlande de vostre virginité sous les pieds des pourceaux. Ne donnez pas vn cheueu de vostre teste à ceux qui vous promettent des montagnes d'or, & quand ils vous recherchent en mariage, c'est lors qu'il faut faire moins la mariée. Tout ce que vous accordez à leur importunité, sera le suiet de vostre mépris, & quand ils vous auront épousé, quoy que vous viuiez aussi chaste que Susane, ils penseront tousiours que vous serez liberale enuers les autres, de ce que vous leur aurez prodigué. S'il vous venoit vne enuie de vous marier à vostre phantaisie, suiuant plustost vos amourettes que les raisonnables volontez de ceux à qui vous deuez vostre naissance, tenez cela comme vn crime le plus capital que vous sçauriez attenter, &, croyez fermement que si vous le faites, vous ouurirez la porte à vn deluge de maux & de soucis qui regorgeront sur vous dans toutes les parties de vostre vie. Tenez les conseils qui vous portent à ce dessein, comme des trahisons, & pensez que quiconque vous en suggere l'execution, vous veut empoison-

Digitized by Google

ner par l'oreille, pour faire mourir voſtre pudicité.

Si vous eſtes femme mariée, & peut-eſtre aſſez innocente, & de bonne reputation, quelle apparence de vous aller engager à vn crime, pour qui les maris ont des fureurs, les Loix des foudres & des menaces, les Iuges des Arreſts, les ſupplices des gibets & des échaffauts ſanglans, pour qui mille pauures creatures ont finy leur miſerable vie, ſurpriſes dans l'ardeur du peché, pour paſſer d'vn feu temporel à celuy qui ne s'eſteint iamais.

Si vous eſtes homme d'eſpée, ſçachez qu'elle vous eſt donnée pour defendre l'honneur, & non pas pour le violer, & qu'vn homme qui ſe laiſſe mener par les femmes, quoy qu'il face le rodomont en parole, eſt touſiours laſche en effect.

Si vous eſtes Iuge ou Officier, éleué dans vne haute dignité, ne vous degradez point de l'honneur que Dieu a imprimé ſur voſtre viſage, & ne montez iamais au thrône de iudicature pour condamner ce que vous faites, & penſez touſiours que la pourpre qui veut eſtre teinte par des mains vierges, ne doit eſtre portée que ſur vn corps chaſte.

Si vous eſtes Eccleſiaſtique, & qui plus eſt, engagé à la Religion ou à la Prelatu-



Digitized by Google

re, feriez-vous bien si dénaturé que de consentir iamais à vn peché qui ne peut estre en vostre personne que sacrilege? Quelle fureur, que pour satisfaire à vne infame volupté, il vous faille viure perpetuellement ou excommunié, ou persecuteur de IESVS-CHRIST! Excommunié, dis-ie, si vous quittez les Autels, & persecuteur de IESVS, si vous en approchez dans cét horrible attentat, par lequel vous lui plantez le clou dans la main, & la lance dans le costé, vous deuorez son troupeau, & tuez ses freres par vos mauuais exemples.

L'amour charnel en quelque personne qu'il soit, est touſiours mal placé, disoit Epictete: En vne fille, c'est vne honte; en vne femme, c'est fureur; en vn homme, c'est lascheté; en la ieunesse, c'est vne rage; en l'aage viril, vne tache; en la vieillesse, c'est vn opprobre digne de risée.

Vous me direz que toutes ces considerations sont bien fortes; mais qu'elles ne gueriſſent pas la passion, lors qu'elle est desia enflammée, quasi au desespoir de secours.

Remedes pour les affections qui viennent contre la volonté.

A cela ie respons qu'il faut encore proceder auec plus de force, & d'adresse à l'endroit de ceux qui sont pris d'vne forte

Digitized by Google

affection, dont ils voudroient bien se desfaire ; mais il y sentent toutes les repugnances possibles. Ie n'approuue point la façon de certains Directeurs qui pensent que toutes les maladies se gueriſſent par les paroles, comme ſi elles auoient des oreilles. A quoy bon de leur tenir de grands diſcours, & de donner quantité de medirations à vne groſſe fiévre qui eſt pleine de rêveries, & de ſymptomes furieux ? Toutes les maladies d'amour ne ſe panſent pas d'vne meſme façon : il y en a qui ſont dans le ſentiment de la paſſion ; mais non pas dans le conſentement du peché, leſquelles ſont expreſſément enuoyées de Dieu à des perſonnes aſſez innocentes ; mais non pas entierement parfaites, pour punir quelques negligences, ou quelques petites libertez de conuerſation, où elles ſe ſont laiſſées aller par ſurpriſe ; afin qu'elles experimentent par le tourment qu'elles ſouffrent, le danger du peché, & qu'elles ſe corrigent par l'odeur de la fumée, auant que d'eſtre inueſties de la flamme : Et cela quelquesfois dure long-temps, eſtant ordonné comme par vn arreſt de la Prouidence, ainſi qu'vn ſupplice pour ſeruir puis apres de frein à la negligence, & de precaution au peril.

Diuerſité des maladies d'amour, & leurs cures.



Digitized by Google

D'autres sont permises encore du Ciel, & données à certaines ames qui auoient vn peu trop de rigueur enuers ceux qui étoient tentez, afin qu'elles apprennent par leur experience de traitter plus doucement les cœurs-souffrans, & ne pas aigrir leurs playes par le dédain d'y remedier: Témoin est ce vieillard dont parle Cassian, lequel pour auoir traicté rudement vn ieune Religieux qui luy déclaroit sa passion, fut tenté auec tant de violence qu'il en deuint furieux, & apprit du venerable Abbé Appollon que cela luy estoit arriué à raison de sa rigueur, & que s'il n'auoit senty iusques icy aucun mouuement contre la chasteté, c'estoit que le diable l'auoit ignoré, ou méprisé.

*Cassianus collat. 2. de discretione. Intellige te vel ignoratum, hactenus à diabolo, vel despectum.*

Il y en a qui sont comme les fiévres tierces ou quartes, qui ont leurs accez, & leurs retours mesurez, & quelque diligence qu'on y puisse apporter, on adoucit bien le mal; mais on n'en oste pas la racine, iusques à tant qu'il soit venu à vn certain periode de temps, où le malade se trouue insensiblement deliuré. Il y en a que l'on chasse par la faim, & d'autres que l'on accable par vn traitement raisonnable, comme il arriue aux amoureux de la melancholie qui ont le corps sec &

Digitized by Google

le cerueau creux : si vous leur ordonnez des ieûnes, & des auſteritez mal digerées, vous les aſſaſſinez. Quelques-vns leur conſeillent le ieu, le vin, le bain, la compagnie honneſte & agreable, le ſoin neceſſaire du corps, & quelque diuertiſſement doux & fort qui ne donne point de loiſir aux réveries de l'eſprit ; mais cela doit eſtre pris auec beaucoup de moderation.

Il y en a qui attendent vne bonne maladie, & quantité de ſaignées, qui éuacuent tout ce ſang imprimé des images de la choſe aymée, pour faire vn corps nouueau : d'autres ſe perdent par vn procez, vne querelle, vne ambition, vne mauuaiſe affaire, vn grand ſuccez, vn nouuel eſtat de vie, vn voyage, vn mariage, vn office, vne femme. On trouue maintenant aſſez peu de fols d'amour qui negligent le bien & l'honneur pour ſeruir leur paſſion.

Il y a des amours delicats & ombrageux qui ont plus de vanité que de concupiſcence : quand on les faſche, & que l'on les empeſche de voir honneſtement ce qu'ils ayment, ils s'effarent : & ſi l'on ne leur fait point de reſiſtance, ils s'éuanouiſſent, comme s'ils n'auoient pas eu tant d'intention d'aymer que de vaincre.

Digitized by Google

Il ſeroit quaſi expedient à pluſieurs, ſi cela ſe pouuoit faire ſans peché ou ſans ſcandale, de le frequenter continuellement: car eſtans vn peu dédaigneux de leur naturel, ils remarquent touſiours quelque defaut en la choſe aimée qui affoiblit leur paſſion, & trouue que la preſence eſt beaucoup moindre que leur idée: ce qui eſt cauſe qu'ils ſe deſiſtent facilement de leur entrepriſe, ayans plus de honte de l'auoir commencée, que de deſſein de la continuer.

Les vns s'enflamment par le refus, les autres ſe refroidiſſent totalement par le mépris, comme les amours orgueilleux & puiſſans, qui n'ont pas appris de ſouffrir les traictemens imperieux d'vne femme: vn dédain de leur maiſtreſſe, vn artifice, vne froideur, vn déplaiſir fait promptement rompre leurs chaînes. On ne ſçauroit croire combien il y a d'induſtries humaines qui gueriſſent du mal d'amour; mais touſiours vaut-il mieux deuoir ſa ſanté à la crainte de Dieu, à la penitence, & à la deuotion, qu'à toutes autres inuentions.

Remedes ſolides.

C'eſt pourquoy vous deuez conſiderer les glorieux combats qu'ont liuré tant d'ames heroïques pour écraſer ce ſerpent, & s'auancer d'vn pas glorieux dans la lu-

Digitized by Google

berté des enfans de Dieu. Les vns l'ont combattu sur les espines, comme sainct Benoist, les autres sur les fleurs, comme le Martyr Nicetas, qui estant lié sur vn lict de roses, auec des cordons de soye, pour l'abandonner à l'amour d'vne courtisane, luy cracha sa langue au nez. Les autres se sont fichez des roseaux pointus sous les ongles, comme sainct Iean le Bon; les autres l'ont esteint dans les neiges, comme sainct François; les autres dãs les flammes comme sainct Martinian, qui étant sollicité au peché par vne femme impudique, se brula la face & les mains, pour opprimer la plus forte des passions par la plus violente des peines. Il y en a plusieurs dans cette nouuelle Chrestienté du Iapon, qui suiuent les mesmes routes, & courent à leur foyer pour vaincre les tentations de la chair, pensans qu'il n'y a meilleur remede contre ce feu que le feu mesme. Les autres ont vaincu cette brutalité par vne vie sauuage, comme saincte Theoctiste, laquelle estant prise par les Arabes, se déroba d'eux, & fut trente ans cachée dans les forests, viuant de l'herbe, & s'habillant de fueilles. A dire la verité, il n'y a vertu qui n'ait plus cousté au genre-humain que l'inuincible chasteté.

exemples merueilleux des combats des Saincts contre l'amour

Digitized by Google

Mais puiſque ces façons de vaincre ſont plus admirables qu'elles ne ſont imitables, mortifiez pour le moins voſtre corps par quelque deuotion ordinaire : Seruez-vous de la memoire de la mort, ſeruez-vous de l'aſſiduité en l'oraiſon, du trauail, de la garde des yeux, des oreilles, du cœur, & de tous les ſens. Humiliez vôtre eſprit, & le ſoûmettez à l'obeyſſance, afin que voſtre chair vous obeyſſe. Ne ſoyez point tranſporté de ſaillies d'animoſité & de vengeance, puiſque la colere & l'amour, ſelon les Anciens, trauaillent ſur vne meſme eſtoffe, & que les meſmes ardeurs du ſang qui font les vindicatifs, peuuent faire les impudiques.

*Vbi furoris inſederit virus, libidinis quoque incendium neceſſe eſt penetrare. Caſſian de ſpiritu fornic. c. 23.*

Ne feignez point de vous guerir par l'vſage de la retraicte, de la penitence, du cilice & du ieûne. Vne ſaincte fille d'Alexandrie fut douze ans en vn ſepulchre pour ſe deliurer des importunitez de la concupiſcence, n'y ſçauriez-vous eſtre vne heure ſeulement de penſée ? Vne autre eut bien ce ſtratageme pour eluder l'amour, que voyant vn ieune-homme fort piqué de ſa beauté, qui ne ceſſoit de l'importuner auec les plus violentes pourſuites que la paſſion lui ſuggeroit ; elle luy diſt qu'elle auoit fait vn vœu de ieûner vne quarantaine de iours au pain & à

*Raderus.*

*Speculum Anonym.*

Digitized by Google

l'eau, dont elle se vouloit acquiter deuant que de penser à autre chose, & s'il ne luy plaisoit pas estre de la partie pour preuue de son amour, ce qu'il accepta; mais dans peu de iours il fut tellement affoibly, qu'il pensoit dés lors plus à la mort, qu'à l'amour. N'auriez-vous point le courage de combatre vostre ennemy par ses mesmes armes? Le cœur vous manque en tout ce qui est dangereux, & vous sçauez mieux faire le peché que la penitence. Choisissez donc ce qui est le plus necessaire, & le plus raisonnable, la separation de ce corps tant-aymé, qui sert par sa presence de nourriture à vos flammes. Ne considerez-vous pas que les Cometes, que l'on dit estre nourries des vapeurs de la terre, se maintiennent tant que leur mere leur fournit de la pasture: Aussi l'amour qui luit & qui brule comme vne fausse étoille au fond de vostre cœur, prend continuellement sa substance & son aliment de ce visage que vous contemplez auec tant de rauissement, de cette conuersation qui vous tient en vn Palais enchanté, plein de chaînes & de charmes. Croyez-moy, détachez ce charme, arrachez-vous d'effort, ne raisonnez plus auec vostre concupiscence, fuyez, tranchez le cable, leuez l'anchre, tendez les voiles, cinglez, allez,

Separation, le premier des remedes.

Digitized by Google

volez, ô qu'vn peu d'ennuy ſera bien-toſt paſſé: ô que mille fois vous benirez l'heure de cette reſolution! N'attendez plus de lettres, ne regardez plus de pourtraits, ne conſeruez plus de faueurs, que tout periſſe pour ſauuer voſtre raiſon! Hé quoy, vous diſputez encore auec vos penſées? Prenez-moy donc quelque Ange, quelque Directeur qui ſoit homme intelligent, habille, induſtrieux & courageux; abandonnez-vous tout-à-fait à ſa conduite, il vous tirera des embraſemens de cette Gomorrhe, pour vous faire trouuer le repos & le ſalut en la montagne de Dieu viuant.

Le conſeil & l'aſſiduité d'vn bon Directeur eſt vn excellent antidote.

I'adiouſte encore vn aduis que ie iuge fort eſſentiel, qui eſt de craindre extremement les recheutes apres la ſanté, & d'éuiter tout ce qui peut r'allumer la flamme: car l'amour reſſemble ſouuent vne couleuvre enchantée, endormie, & enfumée, qui s'eueille à la premiere occaſion, & deuient plus fort & plus violent que iamais. Il ne faut pas ſeulement deffendre le corps contre luy; mais le cœur, car que ſert d'eſtre chaſte en ſes membres, & adultere en ſa penſée? Plusieurs ne ſe ſoucient pas de prendre de l'amour en imagination, auec force deſirs, ſans en venir à l'effect: mais ils deuroient conſiderer que l'amour pris en idée, ne fait point

Digitized by Google

d'Enfer en peinture, & que pour vne fumée passagere, on s'acquiert vn feu eternel.

## SECTION X.

### *Des Amitiez celestes.*

MAis il est temps que nous quittions ce phantosme d'amour, pour contempler les beautez & les lumieres de la charité diuine, qui fait la paix dans les combats, la conqueste dans les victoires, des vies dans la mort, des rauissemens sur la terre, & des Paradis dans le Ciel mesme. C'est chose estrange que ce suiet qui est le plus aymable de tous, m'est rendu aucunement redoutable, par l'abord de tant d'excellens Ecriuains, Anciens & modernes qui l'ont traicté si dignement; puisque leurs richesses appauurissent leurs successeurs, & leur abondance nous fait craindre aucunement la sterilité.

Ils ont esté grandement fauorisez dans leur dessein; ils ont pris de l'estoffe tant qu'ils ont voulu, rapportant à l'amour de Dieu tout ce qu'il y a dans la nature, & sur la nature, dans la grace, & par de là la grace. Ils se sont estendus en de grands

Digitized by Google

volumes dont la veüe ſeule ſemble auoir plus de maieſté, & pour contenter leur appetit, ils ont dit tout ce qu'ils pouuoient dire : Mais icy pour ce qui concerne mon deſſein, ie me ſuis reduit à des raçourciſſemens de grandes figures, qui ne donnent pas peu de trauail, ſi l'on y veut garder les meſures & les proportions, & ne rien oublier de tout ce qui eſt le plus eſſentiel aux matieres que nous traictons. Ie me vois à tous coups contraint d'enfermer des geans dans vn anneau, de couurir des nauires ſous l'aile d'vne mouche, tirant des propoſitions d'vne grande maſſe de penſées & de diſcours, pour les enfermer dans vn petit traicté, ſans que la hauteſſe leur oſte rien de leur facilité, la gentilleſſe de leur maieſté, les ombres de leur iour, le pourfil de leur eſtendüe.

*Myrmecidis opera apud Ælianum.*

En outre ce qui me rend ce diſcours moins fauorable, c'eſt que parlant à des gens du monde, ie ne puis déguiſer cette matiere auec des façons inconneuës, des mots pompeux, des conceptions viſionaires, ie ne puis leur perſuader qu'vn Seraphin ait percé le cœur aux vns d'vn traict de feu, & que d'autres ont eu les coſtes rompuës à force d'aymer Dieu. Il faut que ie ſuiue les routes plus communes, & que

Digitized by Google

que i'enſeigne des pratiques plus approchantes de noſtre humanité.

I'ay donc reſolu de monſtrer qu'il y a des amitiez celeſtes, que les grandes ames contractent auec Dieu, que leur condition eſt tres-excellente, & tres-heureuſe, & qu'il en faut commencer l'vſage en ce monde, pour en auoir vne pleine iouyſſance en l'autre.

Qu'il y peut auoir vne amitié celeſte par le cõmerce de l'homme auec Dieu.

Les eſprits charnels qui ne ſuiuent rien que des voyes animales, ont de la peine à s'imaginer comme vn homme peut ſe paſſionner de l'amour de Dieu, & penſent qu'il n'y ait point d'affection que pour les choſes temporelles & viſibles : C'eſt aymer trop haut, à leur dire, que de porter ſes amours dans le Ciel. C'eſt vn pays où nous n'auons point de commerce, il n'en vient ny lettre ny meſſage; il n'y a point de vaiſſeaux qui abordent en cette coſte-là; c'eſt vn monde ſeparé du noſtre, par vn grand chaos qui eſt totalement impenetrable. Comment voulez-vous que i'ayme Dieu, puis qu'il eſt tout eſprit, & ie ſuis vn corps? Il eſt finy, & ie ſuis ſi borné? Il eſt ſi haut, & ie ſuis ſi bas? C'eſt vne eſpece d'inſolence que d'y vouloir penſer. Voilà comme parlent les eſprits ignorans des myſteres du Ciel : mais ie maintiens par de bonnes raiſons que



Digitized by Google

nous sommes faits pour loger nos amours au cœur de Dieu ; & que si nous ne prenons ce chemin de bonne heure, nous ferons bien des pas, mais iamais nous ne trouuerons de repos.

Belle pensée de Platon. *Plato in Sympos. & Marcilius Ficinus. Amor memoria primi as summi & pulcrissimi pulchri.*

En premier lieu, le Philosophe Platon a dignement remarqué que l'amour que nous auons icy bas, estoit comme vne ressouuenance du premier beau, de la souueraine, & de la plus pure de toutes les beautez qui est la diuinité. Nôtre ame qui est le souffle de sa bouche, l'image de sa bonté, la representation de son pouuoir, comme elle porte de si vifs caracteres de sa maiesté, elle a aussi presque sans y penser vne genereuse passion pour luy, si ce n'est qu'elle soit infectée de l'haleine du serpent, & oppilée des vapeurs de sa sẽsualité: elle le cherche, elle lui parle en toutes les creatures, elle le considere à trauers tant de voiles que la nature a tendu au deuant de lui dans tous les obiets : Mais il arriue souuent que charmée des douceurs presentes, elle se plaist tant aux beaux ouurages, qu'elle en oublie l'ouurier : elle embrasse des beautez passageres pour des veritez eternelles ; elle prend l'ombre pour le corps, elle se fait vn empire dans le banniſſement, & vn port dans le naufrage. Ce charnel qui se rauit en la con-

*Appetitor artis, desertor artificis, amplectitur speciem, cuius non miratur authorem. S. Eucherius epist. Paranetica.*

template de ce beau visage, m'en voudroit pas demeurer à la chair, bien qu'il y a quelque main inuisible qui luy lance des traits, parmi ce vermeil lion de roses, & cette blancheur des lys. Il ne sçait bonnement ce qui l'emporte, ce qui l'extasie, ce qui opere en luy ces transanimations: ce n'est pas ce corps qui doit pourrir, mais c'est l'ombre du premier beau qui se soustient dans la caducité des choses mouuantes, & opere sans cesse des secours au premier principe dans les ames qui sçauent profiter de ses blessures.

O qu'elle est attirante cette premiere beauté! & si elle leuoit soudainement le voile à tous les yeux mortels qui la recherchent, le monde fondroit à l'instant sous ses rayons adorables, les ames s'enfuyroient des corps, & toute la nature iroit impetueusement apres ses delices!

Elle est si naturellement imprimée au cœur humain, que l'enfer mesme n'en peut effacer la memoire, puis que le mauuais Riche couché sur les braises d'vn feu si malheureux, pour la premiere action qu'il fit, leua les yeux au Ciel, comme voulant chercher cette aymable face qu'il auoit perduë pour vne eternité.

En second lieu, ie veux dire vne excellente raison que ie tire de S. Augustin,

*Aug. l. 2. conf. c. 6.* Excellente raiſon de S. Auguſtin pour monſtrer l'inclination que nous auons à aymer Dieu.

pour nous conuaincre qu'il y a quelque inclination bien forte qui nous porte inſenſiblement à l'amour de Dieu ; C'eſt que nos vices meſmes, & nos deſordres, ſans y faire autre reflexion, ayment quelque perfection de la diuinité, quoy que ce ne ſoit pas dans l'ordre, & dans les termes où elle doit eſtre aymée. L'orgueil ſe pique de hauteſſe; & qui eſt plus haut que Dieu, qui eſt aſſis ſur les Trônes, qui domine ſur les Dominations, qui gouuerne les Principautez, & qui fait courber le Ciel iuſques aux abyſmes, ſous l'ombre de ſa Maieſté? L'ambition recherche paſſionnément les honneurs; & qui a plus d'honneur que Dieu, qui voit éclórre la gloire de ſon ſein, pour qui fument tant d'Autels, pour qui brûlent tant de ſacrifices, ſous qui tant de diademes fléchiſſent, à qui tant de ſceptres obeyſſent, deuant qui tant d'Eſtats, de Royaumes & d'Empires ne ſont non plus qu'vne goutte de roſée? La puiſſance ſe veut faire grande: & qu'y a-t'il de plus redoutable que ce grand Iuge, pour qui les tonnerres grondent, les éclairs volent, les carreaux de foudre briſent la cime des rochers, pour qui les élemens bataillent, & la nature dreſſe ſes échaffauts, qui pourſuit ſes criminels iuſques dans l'enfer, ſans qu'il y

Digitized by Google

ait ny lieu, ny temps, ny hauteſſe, ny puiſſance qui ait le credit de ſe deliurer de ſes mains? La flatterie & la complaiſance ſe veut faire aymer; & qu'y a-t'il de plus aymable que la douceur de la Charité de ce bon Pere, qui diſtille comme vne manne celeſte ſur toutes les creatures de l'Vniuers? La Curioſité affecte l'eſtude de la Sageſſe: & qu'y a-t'il de plus ſage que Dieu, qui void tout ſoy-meſme, qui a des abyſmes de connoiſſances dans ſon cœur, des richeſſes de la ſapience eternelle dans ſon ſein, pour qui les temps n'ont point de preſcription, la nature point de voile, la hauteſſe rien de haut, & les abyſmes n'ont rien de profond, qui eſt le Pere des Sciences, le Createur des penſées, le threſor de l'Eloquence, qui éblouït toute la ſuffiſance humaine, qui prend ſes Sages entre les idiots, & qui fait des muets ſes Orateurs. La Pareſſe cherche vne vie molle & paiſible qui demeure appliquée continuellement ſur ſon repos & ſur les contentemens de la chair & de l'eſprit, où ſe trouuera ce repos hors de Dieu, puiſque c'eſt lui qui eſt perpetuellement abyſmé dans les delices d'vne pure tranquilité? La Luxure deſire ardemment les voluptez, & veut aſſouuir tous les deſirs de ſon cœur: & Dieu n'eſt-il

pas la plenitude des ioyes, vne abondance qui ne tarit iamais, vne douceur incorruptible, vn festin qui ne se consomme point, vn theatre perpetuel d'allegresses, vn fleuue de contentemens tres-purs, qui regorge sur tout le Paradis ? L'Auarice veut posseder beaucoup, elle estend ses mains de harpie sur le bien d'autruy, elle remue le monde, elle inquiete la terre, elle creuseroit volontiers iusques aux Enfers, elle plaide, elle chiquane, elle attaque, elle defend, pour rassasier ses conuoitises, & si elle demeure tousiours affamée: car qui est-ce qui possede tout sinon le premier riche, qui est la beauté des campagnes, la grace des fleurs, la fecondité des fruicts, la richesse des minieres, & la fertilité de toute la nature. L'enuie s'inquiete pour l'excellence, & veut tenir le haut bout, tenant pour ennemy celui qui la precede; Et n'est-ce pas ce Pere eternel qui est le Roy de la gloire, qui void tout plus bas que soy, qui ne void rien au delà de ce qu'il est? La colere se veut venger, c'est pour cela qu'elle heurte le Ciel, qu'elle trouble la terre, qu'elle fait des éclairs & des orages, qui font naistre tant de tragedies dans le monde: Et qui sçait mieux vanger les pechez que ce Monar-

que souuerain de l'Vniuers, pour qui les Anges exterminateurs portent le glaiue de la iustice, pour qui l'Enfer tient en reserue des thresors de flammes eternelles?

Or ie demande maintenant, s'il est vray que nos vices mesmes se passionnent pour quelques perfections qui sont en Dieu, comment nos vertus n'auront-elles vn singulier amour pour luy? Comment ne languiroient-elles apres ses beautez, comment ne souspireroient-elles apres ses attraits, puis qu'elles sont ses vrayes filles?

*Tantus est ille vt qui non amant eum, iniustè quidē, non nisi quoddam eius amare possint. S. Eucherius.*

Quelqu'vn dira que cela seroit bien raisonnable si Dieu pour se faire aymer se rendoit visible aux hommes, mais c'est vn secret si caché que nostre pauure esprit en le cherchant y trouue plus d'accablement que de lumiere. Certes ie sçay bongré à Mercure Trismegiste, qui ferma la bouche à celuy qui se plaignoit à luy de l'inuisibilité de Dieu: Taisez-vous profane, lui dit-il, & si vous auez des yeux: confessez que Dieu est visible, & qu'il se monstre en autant de miroirs qu'il y a de creatures dans ce grand Vniuers.

Obiectiō sur l'inuisibilité de Dieu.

*Mercurius Trismegist.* πάντα ἐποίησε ἵνα διὰ πάντων αὐτὸν βλέπης.

Il faut estre vn peu Philosophe pour apprendre à aimer, il faut voir, & sçauoir, & étudier la nature en toutes ses œuures, il faut ouyr les harmonies de ce grand con-

Cōme Dieu se rend extrememēt aimable en toute la nature. *Synesius hymno 4. Naturā*

*vniuersam lyram æterni Patris vocat diuersis fidibus intentã.* Διά σου δὲ φύσις ὑπάτα, μεσάτα, νεάτάτε θεοῦ ἀ τάλαυσε πατρός.

cert de Dieu, pour entendre en quelque façon les perfections de l'Ouurier. Ces petites coquilles dorées & azurées, qui font des logis à certains poissons, plus magnifiques que les Palais de Salomon; ces crespes & ces gazes qui composent le corps des fleurs par vne exquise mignardise, ces ondes qui se frisent sur le courant des riuieres, ces petits zephyrs qui portent la ioye & la santé sur leurs ailes, ces grands theatres des mers, cette large étenduë des campagnes, ces meteores si artificieusement bigarrez, ces petits yeux du Ciel, qui se monstrent aussi-tost que la nuit tend ses voiles sur ce bas estage du monde, tout ce qui se void, tout ce qui s'entend, tout ce qui se touche, tout ce qui se manie, ne cesse de nous raconter les amours de nostre Pere.

*Vbi alludit ad chordas citharæ hypaten, mesen, neten.*

Le Soleil image de Dieu.

ἔμμα δικαιοσύνης ζωῆς φῶς. *Orpheo. Boni conspicuus filius, Conspicuum in templo mundi Dei simulacrum, Platonicis Proclus thronum iustitiæ in medio sole collocat.*

Il faut n'auoir iamais veu le Soleil pour n'auoir point d'amour de Dieu; il faut auoir vécu comme vn pourceau, la teste dans la fange, & les yeux à la mangeaille, pour dire que l'on ne sçait que c'est de la Diuinité: A dire vray, ce grand Astre est le fils visible du premier beau, l'image du souuerain Roy, l'œil du monde, le cœur de la nature, il nous parle tous les iours sur les portes de l'Orient, auec autant de langues qu'il a de rayons: Ce grand inten-

Digitized by Google

dant des fournaises de l'vniuers, trauaille en toute la nature, il allume des astres au Ciel, il fait en l'air des couronnes & des arcs, en la terre des fleurs; & des fruicts, en la mer des perles; & dans le sein des roches des saphirs & des diamans: Il iette le feu & la vigueur dans tous les animaux, sa presence fait vne allegresse, & son absence cause insensiblement de l'horreur, & de la melancholie dans toute la nature. Son mouuement si rapide, ses rondes si aiustées, ce concert de iours & de nuits si reglé, ces regards qui sont comme les peres de tant d'essences nous mettent toute la Diuinité deuant les yeux. O qu'il fait beau parler teste à teste auec ces grandes forests qui sont nées auec le monde, deuiseraue c le murmure des eaux, le gazouillement des oyseaux, dans les douceurs de la solitude, & tant de creatures, qui sont, selon S. Denis, les voiles, & les tapisseries du grand Temple. C'est par là que Dieu nous aborde de tous costez, que nostre ame se pique par ses propres pensées, se démeſle de la matiere, & entre en vn grand commerce auec les Intelligences. Quand ie voy cét attirail des orgues, où la musique est cõme dans son thrône, ie ne m'arreste point au fer, ny au plomb, ny au bois, ny aux tuyaux, ny aux soufflets, mon esprit

ποικιλία τῶν ἱερῶν πανηγύρεων. S. Dionysius c. 1. Hierarch. celestis.

Digitized by Google

s'enuole à cét esprit caché qui se distribuë auec des compartiments si harmonieux dans tous ces organes. Aussi quand ie contemple le monde, ie ne demeure point au corps du Soleil, ny des astres, ny des élemens, ny des pierres, ny des metaux, ny des plantes, ny des animaux, ie penetre iusqu'à cét esprit secret qui s'insinüe là dedans auec des pouuoirs admirables, des douceurs rauissantes, & des harmonies nompareilles. Ie l'ayme infiniment parce qu'il est beau, puis qu'il fait toutes ces beautez qui se presentent à mes yeux: parce qu'il est bon, puis qu'il se communique auec tant de profusion: parce qu'il est sage, puis qu'il tempere si bien les accords de tout l'Vniuers: Ie l'ayme parce que ie sçay qu'il est mien, & que ie suis tout à luy. Si ie n'estois touché de sa beauté, de sa sagesse, de sa bonté, tousiours ses bien-faits m'attendriroient le cœur. Il me semble que ie le rencontre par tout auec cent bras & cent mains, pour me faire du bien: Ie ne voids ny lieu, ny place, ny temps, ny moment, qui ne soit marqué de ses liberalitez. Ie suis couuert de sa laine, nourry de son grenier, chauffé de sa forest, seruy de ses officiers, ie vis en luy, respire en luy, ie n'ay rien qui ne soit de son domaine. Ce n'est ny

ψυχὴ παντομίγης.
*Synesio Quod colimus nos, Deus vnus est qui totam molem istam cũ instrumento elementorum, corporum, spirituum, expressit in ornamentũ Maiestatis suæ. Tertull. Apol. c. 17.*

pere, ny mere, ny grand, ny seigneur, ny Roy, qui m'a donné le bien, l'honneur, & les commoditez : Ils sont bien les instrumens de mon bon-heur ; mais ils n'en sont pas la cause. Ils n'estoient rien, il y a tant d'années, ils sont venus au monde aussi pauures que moy, ils s'en retournent tous les iours en poudre : ie sens mes necessitez & mes dependances, & ie sçay qu'elles ne peuuent estre secouruës que d'vn estre necessaire & independant.

Commerce de l'homme auec Dieu. *S. Maximus cent. 5. ex variis Deum extrà se effici creaturis omnibus præsidendo.*

Il ne faut point dire que nous n'auons pas assez de commerce auec luy ; les grandes choses sont pour les petites, & les riches pour les necessiteuses. Ne voyons nous pas que le Ciel est tout à la terre ? fait-il naistre vn brin d'herbe chez-luy ? produit-il vne seule fleur parmy ses astres ? il donne tout ce qu'il a, & se contente perpetuellement de ce qu'il est. Aussi Dieu est tout pour nous, comme si l'homme estoit son Dieu, ainsi que parle sainct Thomas : si nous sommes miserables, il n'est pas pour cela dédaigneux : s'il est haut, il n'est pas pourtant éloigné de nostre bassesse. Il est tout en toutes choses, tousiours present, tousiours agissant, il a des mammelles de bonté qui luy font peine, s'il ne regorge sur nous.

*Meliora sunt vbera tua vino. Cantic. 1.*

*Quia vinum exprimitur cùm labore in torculari, vbera sponte fluunt.*

Digitized by Google

Nous le voyons venir de toutes parts & son abord n'est point muet; car la meilleure partie de nous est spirituelle, ce qui nous facilite le commerce d'vn Dieu qui n'est qu'esprit. Combien de fois sentons-nous nostre ame qui s'éleue par dessus elle-mesme, & s'emporte dans des pensées, dans des connoissances, des lumieres, des ioyes, & des plaisirs, des consolations, des esperances, des hardiesses, des confiances, des auant-gousts de gloire, que nous reconnoissons bien estre par dessus nos forces. C'est Dieu qui agit pour lors en nous, qui entre en nôtre ame comme vn maistre en sa maison, qui deuient nostre hoste, nostre amy, nostre docteur, & nostre protecteur. Il ne faut point l'aller chercher dans le Ciel, il est dans nostre cœur, dit l'Empereur Antonin, & c'est là qu'il rend ses oracles. C'est là qu'il nous entretient, & qu'il nous apprend que nous sommes ses enfans, & qu'il nous garde vn merueilleux heritage.

*Gloſſa in Daniclem.* Quand l'on dît au petit Nabuchodonosor qui fut exposé en son enfance & nourry dans la maison d'vn payſan, dont il pensoit estre fils; Courage, mon enfant! vous n'estes pas fait pour piquer les bœufs, & labourer la terre, il y a bien vn autre mestier qui vous attend, vous estes

fils d'vn grand Prince qui vous garde le premier Royaume du monde : il faut changer ces haillons en vne robbe de drap d'or ; ce méchant chapeau en vn diadéme, cette houë en vn sceptre, cette cabane en vn Palais, cette seruitude en vn Empire. A qui seront les thresors, les officiers, les seruices, les armes, les grandeurs, les plaisirs, les ioyes & les festins, sinon à vous qui estes l'heritier du thrône des Assyriens ? Ne pensons-nous pas qu'au recit de ces paroles ce ieune-homme sentit vne flamme qui s'espandit dans son cœur, qu'il fut piqué des grandeurs de son extraction, rauy d'amour enuers vn Pere qui l'auoit fait naistre si grand ? Et n'auons-nous pas les mesmes sentimens, quand la foy nous dit ? Tu n'és point fait pour viure tousiours parmy la fange & le mortier, pour estre attaché à vn corps chetif, caduque & perissable, pour marcher sur les espines, & te méler dans le tracas & les soucis d'vne vie mortelle : il y a là haut des Palais d'astres, d'intelligences, de clartez incomprehensibles, de beautez ineffables qui t'attendent, des couronnes qui te regardent, des sceptres qui sont faits pour remplir tes mains. Tous les temps sont à toy, & tout ce que la nature trauaille icy bas,

Digitized by Google

n'eſt que pour contribuer à tes contentemens : Tu es fils d'vn bon pere, qui fait les heureux par ſes vouloirs : il t'ayme comme ſon cœur, & te veut aupres de luy, pour te combler de ſes plus cheres delices, & de la hauteſſe de ſes gloires. Et que peut faire vne ame qui apprend tout cela de la Foy, ſi elle ne s'éleue pardeſſus toutes les concupiſcences de la chair, ſi elle n'ayme, ſi elle ne s'épanoüit, ſi elle ne ſe meſle de ſia par auance auec ce tres-pur eſprit qui la prouoque en toutes les creatures ?

Le commerce de Dieu auec l'homme par le myſtere de l'Incarnation, en la conſommation de l'amour.

Auons-nous bien le cœur de dire encore que nous n'auons pas aſſez de frequentation auec Dieu ; & qu'il trenche trop du grand pour l'aymer, quand nous penſons à vn IESVS, qui eſt deſcendu pour nous du plus haut des Cieux iuſqu'au limon d'ADAM, qui s'eſt fait noſtre frere, qui a ſuccé les mammelles de noſtre mere, qui a parlé noſtre langue, qui a pris noſtre viſage, qui s'eſt chargé de nos fardeaux, & a chargé ſur ſoy toutes nos miſeres pour les changer en felicitez ? Quel marchand qui eſt venu d'vn païs heureux & opulent, tout remply de threſors, de gloire, & de grandeurs, qui luy eſtoient plus naturelles que les rayõs ne sõt au Soleil, & toutefois cõme il eſtoit logé chez-

*S. Leo ſer. 3. de Paſſione. Venit in hunc mundum dives atque miſericors negotiator cali, & commutatione mirabili iniuit commercium ſalutare, noſtra accipiens, ſua tribuens.*

nous, dans vne chetiue cabane, il s'est dépoüillé pour nous, tout enyuré des extases de son amour ; il s'est fait pauure pour nous faire riches, infirme pour nous faire forts, méprisable pour nous rendre glorieux, souffrant pour nous beatifier, homme pour nous faire dieux ! Quel homme qui a peu racourcir toute l'estenduë de Dieu sous vn peu d'argile, qui ne faisoit pas vn pas qui ne fust digne de produire vne étoille, qui portoit la diuinité iusqu'au bout de ses doigts, dont la vie estoit vn éclair, la parole vn tonnerre, les vertus des leçons, & les actions des prodiges. N'a-t'il point aymé des ingrats, quand il a ramassé sur son corps les peines & les souffrances de tous les siecles ? Se faisant d'vn Roy de gloire, vn homme de douleurs, pour nous acheter des plaisirs auec autant de playes, qu'il auoit de membres, autant de croix que nous auions de pechez.

Eucharistie dernier degré de l'amour.

Apres tout cela, il s'est donné encore à nous dans le S. Sacrement qu'il a institué comme vn abbregé de toutes ses merueilles, où il s'incorpore en nostre cœur, en nostre ame, comme vne cire fonduë sur vne autre cire. Ie me souuiens volontiers icy de ce que disoit vn ancien Amant, que l'amour auoit fait de son cœur

*Anacreon.* ὡς δ' οὐκ ἔτ' εἶχε οἰσοὺς ἢ σήχαλλεν,

εἶθ' ἑαυτὸν Ἀφῆκεν εἰς Σέλεμνον. *Ita applicat Ioan. Eusebius l. 4. de arte voluntatis.*

vne butte, où apres auoir decoché tous ses traits, il s'estoit ietté luy-mesme comme vn dard enflammé au fond de sa poitrine, à dessein de le mettre tout en feu. Que de traits, & que de fléches volantes de tous costez, en la nature, en la grace, que de bien-fait, que de caresses, que d'amitiez, que de pressantes affections pour lesquelles l'homme demeuroit encore endurcy, lors que Iesus le gagnant tout-à-fait, s'est coulé dans ses entrailles, tout gros d'amour, de flammes, & de brasiers celestes. N'est-il pas temps de crier anatheme auec sainct Paul, sur celuy qui ne l'ayme pas, apres qu'il est venu en la façon, pour nous captiuer à sa bonté?

Amour des Saincts enuers IESVS.

A parler sincerement, il faut bien qu'il soit aymable, puis que selon le Cantique, il est tout composé de desirs & de complaisances, & que tous les Iustes soûpirent aprés luy. On a parlé en tant de siecles des beautez de certaines creatures fort accomplies, qui ont tiré aprés elles quantité d'Amans; mais iamais l'on n'a veu vne seule femme rauir vne ville, vne Prouince, vn Royaume entier. D'où vient qu'il n'y a que la beauté de IESVS-CHRIST qui enchaîne les Citez, les Empires, & les Monarchies. D'où vient que tant de Roys & de Reynes l'ont suiuy à tra-

Digitized by Google

à trauers les forests, les espines & les rochers, dans l'abandonnement d'eux-mesmes? D'où vient que tant de millions d'ames, les plus sages, les plus épurées, & les plus courageuses de la terre l'ont aymé iusques sur les flammes, & sur les rouës, dans le deboitement de leurs os, & le demembrement de tout leur corps? D'où vient que tout ce qu'il y a de plus pur & de plus releué dans le monde, se fond encore tous les iours pour luy, & que tant de cœurs distillent à son seruice dans des flammes honorables qui les purifient, sans les consommer? Certes, il faut auoüer qu'il n'y a rien qui égale l'excellence des amitiez celestes, & que pour bien placer son amour, il le faut planter au cœur de Dieu.

---

## SECTION I.

# DE LA NATVRE de l'Amour Diuin.

*De sa naissance, de ses qualitez, de ses effects, & de ses degrez.*

CE grand Anachorete Raymond a penetré bien-haut, quand il a dit *Blaquerra in libro de amico & amato.*



Digitized by Google

que l'Amour de Dieu eſtoit vne influence de l'Eternité : car il eſt vray qu'eſtans ſortis d'vn Dieu eternel, nous auons vn extreme deſir de rendre noſtre eſtre perpetuel, Et pour cét effect, nous nous attachons par amour à tant de choſes pour reuiure en elles, & par elles ; mais comme elles ſont roulantes & caduques, nous n'y trouuons point d'appuy, iuſques à tant que Dieu ait verſé en noſtre cœur ſon ſainct Amour, qui eſt la vraye influence de l'Eternité, qui peut ſeule purifier noſtre vie, & eterniſer nos ames.

*Concilium Araſicanũ. Donum Dei eſt diligere Deum, ipſe vt diligeretur dedit, qui non diligentes diligit, diſplicentes amati ſumus, vteſſet in nobis vnde placeremus.*

Il ne faut donc pas ſe figurer que l'amour de Dieu vienne purement de nos forces ; mais écouter la deciſion du Concile d'Orange, qui dit que c'eſt vn don de Dieu, que d'aymer Dieu ; c'eſt luy qui inſpire l'amour duquel il veut eſtre aymé, & qui nous a aymez iuſques dans la diſgrace, pour nous tranſporter à la grace, d'où il appert que ce bel Amour n'eſt autre choſe qu'vne qualité celeſte, infuſe en l'ame, par laquelle nous aimons Dieu ſur tout, & tout pour Dieu.

Naiſſance de l'amour à la façon des perles.

Or ie m'imagine qu'il vient à naiſtre dans nos cœurs à la façon que les perles naiſſent dãs leurs coquilles. La mere perle eſt premierement piquée d'vne influence



Digitized by Google

celeſte, comme d'vn traict ardent & aigu qui la ſollicite, & la preſſe à ſe diſpoſer à cette excellente production. Ce qui fait qu'elle s'épand, s'ouure & s'épanoüit pour receuoir la roſée qui luy eſt diſtillée de l'air, & l'ayant humée, elle la digere, & la cuit, & la transfigure en ce petit miracle de nature, qui eſt ſi curieuſement recherché dans le monde. Voilà ce qui ſe paſſe en vne ame quand elle enfante ce precieux Amour, elle eſt preuenuë d'vne grace ſpeciale de la bonté diuine, qui luy donne premierement vn degouſt de toutes les choſes du monde, qui luy plante vn aiguillon genereux dans le cœur pour la piquer, l'éueiller & l'enflammer à la recherche d'vn ſi grand bien : puis elle s'eſtend, ſe dilate, & ouure toutes ſes portes au S. Eſprit, qui deſcend en elle, comme la roſée d'Hermon par des qualitez & des effects admirables qu'elle embraſſe par ſon franc-arbitre, & ſe lie & s'habituë là dedans, conceuant & formant IESVS-CHRIST, comme parle ſaint Paul; c'eſt alors que ce diuin Amour vient à naiſtre, & auſſi-toſt qu'il eſt né, il ſe fait vne réjoüiſſance dans le cœur-humain, pareille à celle qui ſe paſſa en la maiſon d'Abraham à la natiuité d'Iſaac, c'eſt vn ris celeſte, vne iubilation extraordinaire,

*Donec Chriſtus formetur in vobis. Galat. 4. 19.*



Digitized by Google

vn élargiſſement de toutes les facultez & de toutes les fonctions de l'eſprit & de la volonté. Ce petit Monarque n'eſt pas pluſtoſt né qu'il vient commander & s'aſſied ſur le cœur, comme ſur ſon thrône. Toutes les puiſſances luy font hommage, toutes les paſſions luy rendent ſeruice, toutes les vertus applaudiſſent à ſon couronnement, & confeſſent qu'elles tiennent tout de luy & qu'elles ſont toutes en luy. Celuy qui eſt vne fois bien inſtruit en la charité, eſt abondant dans toutes les richeſſes, & en toute la plenitude de l'eſprit, ſelon l'Apoſtre, c'eſt vn arbre enté des greffes de toute la perfection, & qui ne ceſſent de produire leurs fruicts.

L'Empire, & les eminences de l'amour diuin.

*Inſtructi in charitate, in omnes diuitias plenitudinis intellectus. Coloſſ. 12. Aſtredus 10. 13. Biblioth. in ſpeculo charitatis.*

Les ſciences & les vertus nous ſont ce que les rames aux vaiſſeaux, ce que le viatique aux voyageurs, ce que la lumiere aux yeux chaſſieux, ce que les armes aux ſoldats; mais la charité ſeule eſt le repos des laſſez, la patrie des pelerins, la lumiere des aueugles, la couronne des victorieux: la foy & la ſcience de Dieu nous porte à la patrie; l'eſperance nous ſoûtient, les autres vertus nous defendent; mais où la charité eſt parfaite, comme elle eſt dans la gloire, on ne croit plus rien, parce qu'on void tout, on n'eſpere plus rien, parce qu'on tient tout,

Excellentes penſées ſur la charité.

Digitized by Google

La temperance combat contre la concupiſcence, la prudence contre les erreurs, la force contre les aduerſitez, la iuſtice contre les inégalitez : mais dans la charité parfaite, il y a vne parfaite chaſteté, qui n'a plus beſoin des armes de la temperance ; n'ayant aucune tache d'impureté ; vne parfaite ſcience qui n'attend point de ſecours de la prudence ordinaire, puis qu'elle n'a plus d'erreurs, vne parfaite beatitude qui ne regarde plus la force pour domter les aduerſitez, puis qu'elle n'a plus rien de faſcheux: vne paix ſouueraine qui n'implore point l'aide de la iuſtice contre les inégalitez, puiſque tout y eſt égal.

Car en vn mot, qu'eſt-ce que la charité, ſinon vn amour temperant ſans volupté, vn amour prudent ſans erreurs, vn amour fort ſans impatience, vn amour iuſte ſans inégalité ? La Foy eſt comme le premier iour de ſa creation, qui chaſſe les tenebres, l'Eſperance eſt le ſecond qui nous fait vn firmament, qui diuiſe les eaux des eaux, les choſes periſſables d'auec les eternelles. La temperance eſt le troiſieſme qui range les eaux & les bourraſques des paſſions dans leur propre element, & fait paroiſtre la terre de noſtre cœur, qui enuoye à Dieu ſes vapeurs,



Digitized by Google

ainsi que des soûpirs. La prudence fait le quatriesme: car elle allume en nous le Soleil de l'entendement, & les lumieres des connoissances. La force fait le cinquiesme, puis qu'elle nous tient dans l'Ocean des aduersitez, sans nous corrompre comme les poissons dans les eaux salées, & comme les oyseaux par dessus l'orage. La iustice, le sixiéme: car elle nous donne l'empire sur nos passions, comme Adam qui fut creé à ce mesme iour, l'obtint sur les animaux. Mais la charité est le septiéme iour, le symbole de la gloire, qui racourcit toutes les delices dãs le cercle de son septenaire. Et comme n'abregeroit elle toute sa Theologie, puis qu'elle abrege Dieu mesme, & que nous auons suiet de luy parler aux termes auec lesquels lui parla sainct Zenon: O amour! que n'as-tu fait? Tu as changé Dieu en homme, tu l'as abregé, le tirant de l'éclat de sa maiesté pour le faire pelerin sur la terre: Tu l'as enfermé dans la prison du ventre virginal, l'espace de neuf mois: Tu as aneanty l'empire de la mort, lors que tu as enseigné Dieu à mourir.

*S. Zeno ser. de fide, spe, & charit. Tu Deum in hominem demutatum voluisti, tu Deum abbreuiatum paulisper à maiestatis suæ immensitate peregrinari fecisti, tu Virginali carcere nouem mensibus religasti, tu mortem, Deum mori docendo, euacuasti.*

Qualitez de l'amour diuin, par lesquelles on peut reconnoistre s'il habite dans vne ame.

L'amour estant ainsi reconnu de toutes les vertus, monte comme sur vn chariot de gloire, se fait voir auec des qualitez magnifiques & precieuses. Il est pieux,

puis qu'il occupe toutes ſes penſées en Dieu. Il eſt genereux & magnanime, puis qu'il ſe porte touſiours à de grands deſſeins. Il eſt liberal, comme celuy qui n'épargne rien. Il eſt fort, ne voulant ſeruir d'aucun d'obſtacle à tous ceux qui ſe preſentent pour diuertir le cours de ſes intentions. Il eſt iuſte, diſtribuant également les recompenſes aux merites. Il eſt temperant, ne reconnoiſſant point d'autres excez que celuy d'aymer. Il eſt prudent, ayant touſiours les yeux ouuerts ſur ſa conduite. Il eſt ingenieux à trouuer mille inuentions. Il eſt violent ſans aſpreté, actif ſans precipitation, ſage ſans froideur, bon ſans molleſſe, & tranquille ſans oyſiueté.

Trois principales marques de l'amour.

Mais à dire vray, quoy que ſes perfections ſoient ſans nombre, vous le reconnoiſtrez principalement à trois qualitez qui vous le feront paroiſtre complaiſant, obligeant, ſouffrant.

La complaiſance.

Ie dis complaiſant; car ce ne ſont que feux, que deſirs, que tendreſſes, qu'affections, que ioyes, que rauiſſemens, qu'extaſes, que plaiſirs, que tranſports, pour ſon bien-aymé. C'eſt l'eſtat que le grand Origene nous figure de la grande Magdelaine, lors qu'il dit qu'à force d'aymer, elle eſt deuenuë à tous les objets de

*Orig. hom. de Magd.*

monde. Elle auoit la pensée si occupée de son IESVS, qu'elle estoit comme insensible ; elle auoit des yeux ne voyoit rien ; des oreilles & n'entendoit rien ; des sens & ne sentoit rien ; elle n'estoit pas où elle estoit : car elle estoit toute où estoit son Maistre, quoy qu'elle ne sçauoit où il estoit. Elle ne sçauoit plus autre mestier que celuy d'aymer, elle auoit desapris celuy de craindre, d'esperer, de se réiouïr, de s'attrister, tout luy passoit en amour à raison de celuy qu'elle aymoit sur toute chose : les Anges qui estoient descendus du Ciel pour la consoler, luy estoient à charge, & ne les pouuoit supporter. Elle demeuroit debout aupres du sepulchre, où au lieu de la mort elle trouuoit son Paradis.

La Beneficence.

Or comme les complaisances inefficaces sont des fleurs de l'amour qui ne produisent iamais de fruicts, il prend vne seconde qualité, qui est d'estre bien-faisant, & fort obligeant : car c'est pour cette consideration que les mains de l'Espoux, selon le Cantique, sont toutes d'or, & faites au tour, pour monstrer qu'il n'y a rien de crochu ny de scabreux, qui arreste ses presens ; & de plus, elles sont toutes remplies de pierreries pour nous figurer les bien-faits, qui sont des

*Cantic. 5. 14. Manus eius tornatiles, aurea, plena hyacinthis (alia versio) aurei pleni mari.*

Digitized by Google

iacynthes, & des diamans, qu'il seme aussi liberalement que le sable des riuieres. L'Hebreu dit que ces mesmes mains sont des vases d'or remplis de la mer; par ce que l'amour est vn ocean de liberalitez, qui ne s'épuise iamais.

Il ne luy reste plus rien que d'estre endurant, ce qu'il fait auec tant de grace, que l'on peut dire que son ioug a des ailes, & non pas de la pesanteur. Il a le cœur souuent tout entouré d'espines, & il iure que ce luy sont des roses : Il nage dans vne mer d'absynthe, & il dit que c'est son eau de senteurs : Il est couuert de playes, & il asseure que ce sont ses perles & ses rubis : il est accablé d'affaires, & il maintient que ce sont ses diuertissemens : il est chargé de maladies, & ce sont ses ieux : de calomnies, & ce sont ses benedictions : de morts, & ce sont ses vies.

Souffrance.

*Pennas habet non pondus. Aileredus.*

Ces trois qualitez sont douze effects en l'amour grandement notables, qui font aymer Dieu sur tout, & en comparaison de luy, mépriser toutes choses. S'estimer malheureux si l'on est vn seul moment diuerty de ses douces idées. Faire tout le possible, & endurer tout le possible pour s'approcher de luy. Embellir & orner son ame pour luy agréer.

Douze effects de l'amour.

Digitized by Google

Estre tousiours auec luy de presence corporelle, comme l'on est au Sacrement, ou d'esprit, comme l'on est à l'oraison. Aimer tout ce qui est à luy, & haïr tout ce qui n'est pas de luy. Desirer qu'il soit annoncé, reconneu, loué, & adoré par tout le monde. Auoir tous les plus hauts sentimens qu'il est possible pour sa chere personne. Deuorer auec douceur toutes les amertumes que l'on souffre à son seruice. S'adjuster à tous ses mouuemens, & prendre la triſteſſe & la ioye de bon visage. Languir perpetuellement du desir de le contempler en face, & en fin le seruir sans ennuy, & sans attendre de recompense.

Ces choſes estans ſi hautes, il ne faut pas presumer que l'on y arriue tousiours de premier abord, mais il est bien raisonnable de limer & affiner continuellement son esprit par de longs seruices, & de belles actions pour aborder en fin à cét heureux accompliſſement de l'amour: C'est pour cela que l'on y compte certains degrés, par lesquels l'ame est conduite iuſqu'au Palais de ce triomphant Monarque.

Les trois ordres des vrais amateurs de Dieu.

Il y a vn amour qui est encore ieune, & qui ne fait que commencer, lequel a cinq degrez, dans l'espace desquels il s'étend

Digitized by Google

pour passer à vne plus grande perfection. Il commence premierement par le gouſt de la parole de Dieu, & la douceur qu'il reſſent à la lecture des bons liures, qui eſt vn ſigne qu'vne ame a deſia vn trait du vray amour dans le cœur. Ce gouſt fait que l'homme prend de bonnes reſolutions ſur l'amendement de ſes mœurs, & ſur la conduite de ſa vie: Cette reſolution eſt ſuiuie d'vne heureuſe penitence, qui pleure toutes les fautes de la vie paſſée, auec vn amer déplaiſir, & vne ſatisfaction conuenable: de ce pas on va à l'amour du prochain, & l'on luy donne commencement par vne tendre compaſſion de ſes afflictions, & vne réjouyſſance de ſes progrez: En fin l'on s'adonne à beaucoup de bonnes œuures bien loüables, & aux ſaints exercices de miſericorde. Voylà vn eſtat fort ſincere & ſouhaitable à pluſieurs gents d'honneur qui s'y maintiennent auec vne grande conſtance.

Le ſecond ordre comprend ceux qui ſont encore plus robuſtes, & contient cinq autres degrez. Au premier, ils ſe trouuent dans vne grande aſſiduité d'oraiſon, où ils ſont fort éclairez d'vne connoiſſance des veritez & maximes celeſtes. Au ſecond ils obtiennent vne excellence pureté de conſcience qu'ils dé-

roüillent & poliſſent par vne recherche de leur interieur ſaintement curieuſe, & parfaitement aiuſtée. Au troiſiéme, ils ſentent l'homme exterieur fort affoibly par vne genereuſe mortification dont la concupiſcence eſt mattée. Au quatriéme, ſuit vne vigueur de l'homme interieur qui s'experimente heureuſement habilité à toutes les fonctions de l'eſprit, auec vne certaine facilité qui luy paſſe comme en nature. Au cinquiéme, paroiſt vne grande obſeruance de la loy de Dieu, qui fait apprehender les plus petits atomes des pechez, par vne ſignalée fidelité que l'on veut garder à ſon Maiſtre. En ce rang ſont pluſieurs bons Religieux qui menent vne vie fort conſommée dans la deuotion, & la continuelle mortification des ſens.

En fin, au troiſiéme ordre des parfaits Amans, ſont les grands efforts de la Charité parfaite, comme ſeroit n'auoir plus de conſiderations humaines & naturelles en toutes ſes actions; mais fouler aux pieds tout le reſpect du ſang & de la chair pour defendre la verité. Ne tenir par aucune racine à la terre; mais eſtimer toutes choſes moins que le fumier, pour gagner Ieſus-Chriſt. Courrir au deuant de la Croix, & ſupporter auec vne patience

Digitized by Google

generenſe, les plus grandes aduerſitez. Aimer ſes ennemis, faire du bien aux perſecuteurs, & pour concluſion, expoſer librement ſa vie pour le ſalut du prochain. A dire la verité, il faut des perſonnes bien heroïques pour en venir là. Il n'y a point de doute que ce ne ſoit la conſommation de l'amour.

Les neuf degrez de l'amour Seraphique pour les contemplatifs.

Neantmoins on adiouſte encore neuf autres degrez de l'amour Seraphique, qui regarde les contemplatifs, qui ſont la ſolitude d'vn cœur bien épuré de toutes les images des Creatures: Le ſilence, dans vne ſublime tranquillité des paſſions; la ſuſpenſion, qui eſt vn degré mitoyen entre l'Ange & l'homme: l'inſeparabilité qui adhere à ſon bien-aymé, pour vne eternité, ſans ſouffrir la moindre rupture: l'inſatiabilité qui ne s'étanche iamais d'aymer: l'infatigabilité qui porte tous les trauaux ſans ſe laſſer: la langueur qui fait que l'ame ſe fond & s'écoule ſur le cœur de ſon bien-aymé: l'extaſe qui fait vne deſtitution de l'ame vegetatiue & ſenſitiue, pour actuer totalement l'intellectuelle: la deïformité qui eſt vn degré approchant de l'amour beatifique. Alors il fait en l'ame vn deluge d'amour myſterieux & adorable qui noye toutes les penſées humaines, qui engloutit toutes

Digitized by Google

les affections de la terre, qui ravit la partie superieure de l'homme, qui couure tout ce qu'il y a d'eminent dans les sciences, de releué dans les vertus, de grand dans les pensées, qui fait que l'esprit s'oublie de soy-mesme, & ne veut plus rien que le Ciel.

## SECTION XII.

### *La pratique de l'Amour de Dieu.*

L'Amour de Dieu est vne science inspirée, & non pas étudiée, où l'infusion du sainct Esprit est plus eloquente que toutes les langues, & plus sçauante que toutes les plumes. Ce qui nous vient par art, & par étude, souuent commence bien tard, & finit bien-tost: Ce qui nous est donné par vne faueur celeste, vient assez promptement, & ne s'écoule iamais. Ceux qui pensent apprendre l'amour de Dieu seulement par preceptes, gazouillent comme des corbeaux, & n'ont rien de solide: Ceux qui l'ont par grace, ce sont des Anges, qui s'éleuent en la plus haute region, & se soustiennent sur leurs ailes. Les graues discours & les bons liures ne laissent pas de conui-

Digitized by Google

buer beaucoup à ce deſſein, comme nous l'auons peu experimenter fraiſchement par les traictez que le R. P. Eſtienne Binet en a donné au public, qui ſont ſi remplis des ſainctes ardeurs d'vne deuotion extraordinaire, qu'ils ſemblent auoir eſté dictez par l'Amour meſme, conceus dans ce feu que Ieſus eſt venu allumer en terre pour embrazer le monde.

Doncque ſi vous deſirez profiter en cét amour, faites eſtat de le demander continuellement à Dieu auec les plus ardentes prieres que le ſainct Eſprit vous dictera, de le priſer ſur toutes les choſes du monde, & de rapporter toutes vos actions à cette bien-heureuſe conqueſte. Les moyens d'acquerir l'amour de Dieu.

Soyez fort ſoigneux de retrencher de voſtre cœur tous les empeſchemens qui luy pourroient faire quelque obſtacle; car ſi vous le penſez receuoir dans vne ame ſoüillée des affections de la terre, ce ſeroit demander vn baûme tres-precieux pour le mettre dans vn vaſe immonde. Nous auons autant d'idoles dans le cœur que de paſſions cõtraires à la loy de Dieu. *Quot vitia habemus, tot recentes habemus Deos. Hieron.*

Ne vous contentez pas d'oſter le vice; mais eſtouffez les ſouuenances des choſes mondaines qui vous pourroient cauſer quelque déreglement; diuertiſſez voſtre eſprit le plus que vous pourrez de mille

Digitized by Google

imaginations qui volent comme phantômes autour du cœur, lors qu'il commence à prendre des ailes pour ſe guider à ſon repos. Ne vous embaraſſez pas meſme plus que de raiſon, dans les affaires ſpirituelles & temporelles, qui font naiſtre mille ſoucis, leſquels ne ſeruent qu'à éteindre la vigueur de la deuotion, & tirer le ſuc de la pieté. Fuyez les amertumes de cœur, les apprehenſions, & les ſeruitudes, vous accouſtumant à faire tout auec vn eſprit de douceur, & de ſaincte liberté.

Faire vn meſtier de l'amour de Dieu.

En ſuite faites vn meſtier de l'amour de Dieu, l'entreprenant auec vn deſſein reſolu, vne grande application d'eſprit, employant toutes les induſtries poſſibles pour y reüſſir, comme l'on feroit à la recherche de quelque grand party, de quelque office fort conſiderable, de quelque affaire tres-important: car c'eſt bien vne choſe indigne de veoir tous les plus chetifs meſtiers remplis d'artiſans qui ſe tuent à trouuer des inuentions pour faire valoir leur condition, & qu'il n'y ait que le meſtier d'aymer Dieu où l'on trouue des ouuriers ſi laſches & ſi dénaturez.

Comme on peut apprendre à aymer Dieu ſur les amours du monde.

Apres cela, ſuiuant le conſeil S. Auguſtin, conſiderez ce que font ſouuent les enfans de tenebres pour reüſſir dans les amours

amours & les amitiez du monde. Ils taſchent à s'inſinuer par quelque bon office, conſiderent de toutes parts la perſonne dont ils veulent eſtre aymez, ils étudient ſon naturel, ſes inclinations, ſes deſirs, ſes affaires, & l'obligent ſans qu'elle y penſe en ce qu'elle deſire le plus. Sont-ils entrez en ſon amitié, ils ſe maintiennent en rendant de grandes aſſiduitez: ils ont des entretiens & des complaiſances admirables, ils delectent, ils ſeruent, ils mélent le recreatif auec le ſerieux: Ils rapportent tout ce qu'ils voyent, tout ce qu'ils penſent, tout ce qu'ils inuentent, tout ce qu'ils eſperent, tout ce qu'ils poſſedent, tout ce qu'ils diſent, tout ce qu'ils écriuent, au contentement de cette creature. Ils tirent tribut de tout pour elle, & s'ils peuuent, ils luy donnent de la ioye au cœur de toutes choſes: ils ſe transforment en ſes humeurs, en ſes volontez, ils épouſent ſes amours, ſes inimitiez, ſes querelles, & ſes vengeances; ils publient ſes vertus, ils cachent auec diſcretion ſes faueurs, ils ont des artifices pour appaiſer ſes coleres, pour piquer ſes langueurs, pour ouurir ſon cœur, pour ſe maintenir dans leur poſſeſſion; & s'il eſt beſoin, ils paſſeront iuſques à dix purgatoires de feu, de glaces, de larmes de ſang, de tor-

*Inhoneſtos amatores oſtēdite, ſi quis amore fœmina laſciuiens veſtit ſe aliter quàm amata placet, &c. Auguſt. ſer. 19 de verbis Apoſtoli.*



Digitized by Google

veus, de mers, de serpens brûlans, de vautours déchirans, pour arriver à vne de leurs pretentions. O l'opprobre, que l'on face tout cela pour vn friuole amour du monde, qui est souuent le bourreau de la vie, le gouffre de la raison, l'enfer des ames, & qu'il n'y ait que Iesus pour lequel on ne veuille pas seulement remuer le doigt.

Faites resolution de vous insinuer en son amitié par quelque action notable que vous sçauez luy estre tres agreable, & qu'il a déja demandée de vous par vant d'inspirations. Entrez dans sa maison & dans son sein, rendez luy l'assiduité en vos Oraisons, vos Meditations, vos Communions, & tous vos exercices de deuotion. Aprenez à parler à luy à toute heure par les Oraisons iaculatoires, comme on feroit à quelque amy tendrement chery, & passionnément recherché. Rapportez à son amour toutes les creatures, & n'aymez rien que luy, qu'en luy, que pour luy; publiez par tout ses grandeurs, faites mille organes de sa gloire, mais taisez-vous de ses faueurs par vne profonde humilité. Regardez les hommes vos semblables comme ses images, Gardez toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses playes au fond de vostre cœur

Digitized by Google

Rendez vous semblables tant que vous pourrez à luy, portez le sur vostre chair, et durant pour luy non seulement auec patience, mais aussi auec allegresse, par le desir de conformité. Voilà les principaux moyens par lesquels on peut paruenir à l'amour de Dieu & à la vie vnitiue.

Obseruez auec cela les trois conditions que S. Bernard ordonne, qui est d'aymer doucement, prudemment, fortement; doucement sans violence, prudemment sans illusion, fortement sans separation.

Comme l'on apprend à aymer Dieu sur Dieu mesme, & sur le charactere de sa substance qui est Iesus.

Mais comme il n'y a rien qui porte de plus vifs aiguillons en l'ame, que l'exemple, ie vous conseille de vous representer souuent les amours de Dieu & de Iesus, qui doiuent estre les originaux du nostre, & vous faire vn bouquet sacré de tous les Amans les plus passionnez dans l'amour diuin.

*In medio animalium splendor ignis, & de igne fulgur egrediens. Ezechiel. 1.*

Regarde, ô ame Chrestienne! sur le chariot des Cherubins d'Ezechiel, & tu apprendras ce que Dieu veut de toy. Ie vois, dit le Prophete, au milieu de ces animaux vn feu clair & lumineux, & de ce feu ie vois sortir des éclairs. C'est le feu de l'amour de Dieu, & ces éclairs sont les saillies qu'il a monstré en se communiquant aux hommes. Considere, ô ame rachetée du sang du Fils de Dieu:



Digitized by Google

que tu ne peux viure sans amour de quelque costé que tu te tournes, il faut necessairemẽt aymer, & Dieu preuoyant cette necessité, veut que tu aymes comme lui, que tu prennes l'object de ses amours pour l'object des tiens, sa façon d'aymer pour la tienne, son but & son contentement pour le tien. Et où penses-tu que Dieu le Pere celeste ait logé ses amours de toute eternité sinon en luy-mesme? parce que luy seul est digne d'estre aimé originairement, comme la source & la fontaine de toutes les beautez & bontez, qui sont les deux amorces des affections, excessiuement, comme celui qui n'a ny fin ny commencement. Il s'ayme par son S. Esprit, qui est sa substance mesme, & s'ayme necessairement, parce que l'amour est son essence. O ame! si tu pouuois vn peu hausser les yeux chargez de tant d'humeurs de la terre, & voir au sein du Pere celeste ce brandon eternel qu'il a voulu donner pour regle de ton amour, que de secrets, & que de mysteres d'amour tu apprendrois! tu y remarquerois les quatre conditions qui font toute l'excellence de l'amour, c'est à sçauoir la pureté, la simplicité, l'ardeur, & la communication.

Premierement tu sçaurois pour apprendre à purifier tes amours, que cet amour

est tres-pur & tres-excellent ; car c'est Dieu mesme, produit au sein de Dieu, c'est la premiere des saincteтez, saincte par origine, par object, par exemple & par forme : c'est le sainct Esprit brûlant au cœur du Pere eternel. Sainct Thomas nous apprend vne tres-belle Theologie au traicté qu'il a fait de la charité, où il dit que toute chose placée en vne autre, se mesure & se conforme à celle qui la reçoit, comme l'eau qui est ronde dans vn vase rond, & quarrée dans vn vase quarré. Que si la chose receuë est moindre que celle qui la reçoit, elle prend par cette reception vn estat d'excellence, & vn titre de noblesse par dessus sa nature : Ainsi dit-il, les especes visibles sont ennoblies dans nos yeux, & les intelligibles dans nostre entendement. Cela posé, ie dis que quand on considereroit seulement l'amour de Dieu, en la façon que l'on le considere aux hommes comme titre des objets exterieurs, touſiours auroit-il vn merueilleux prix d'estre receu au cœur de Dieu & estre conforme à la Diuinité, mais quand la Theologie nous dit que cet amour produit de Dieu, est la substance de Dieu receuë en Dieu mesme, & inseparable de son essence, quelle grandeur & quelle pureté nous conce-

*S. Thom. opusc. 61. De dilectione, omne receptũ est in recipiente, per modum recipientis,*

*Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctũ. Rom. 5. 5.*

uons en cét amour de Dieu, & s'il veut que ce mesme amour qui est tout sien, soit non seulement l'objet, mais la cause efficiente du nostre par les infusions qu'il opere en nostre cœur; ô que de honte nous deurions auoir d'enrouiller ainsi nostre amour, des roüilleures & impuretez de la terre!

Secondement tu apprendrois que cét amour est tres simple, & totalement dans l'vnité aussi bien que l'essence de Dieu, & si bien il ayme les creatures comme les marques & les vestiges de sa bonté qui sont si diuerses en especes, & si innombrables en multitude, il n'est point pour cela diuisé ny partagé, dautant qu'il rallie toutes ces creatures en son sein, où est leur principe & leur fin, & les vnit là dedans comme des rayons de sa benignité, racourcis & ramassez en vn point dans vn miroir ardent: Et là dessus que tu aurois de regret de voir ton cœur dechiré, & partagé de tant d'objets qui diuertissent tes affections, & t'empeschent de les donner simplement à Dieu, pour lequel elles sont faites.

*Monas genuit monadem, & in se suum reflexit amorem, ita explicat. S. Thom. 1. part. q. 32.*

*Fornacem custodiens in operibus ardoris. Eccl. 43. 3.*

En troisiéme lieu, tu verrois que cét amour est tres ardent, puisque le sein du Pere eternel est comme vn grand foyer qui allume de ses flammes tous les amours

Digitized by Google

chastes, qui brûlent, soit au Ciel, dans le cœur des Anges, soit en terre dans l'ame des éleus. Ha! que de rougeur & de vergongne te monteroit sur le visage, considerant comme au lieu d'allumer ton amour des feux sacrés de cette fournaise eternelle, tu as mandié vn feu profane dans les yeux d'vne miserable femme qui t'a brûlé iusques aux os, tu es allé de porte en porte à toutes les creatures, ouurant ton cœur à des flammes estrangeres, dont tu as voulu mesme embraser le sacrifice du Dieu viuant. Ha, dépourueuë de raison, ne sçauez-vous pas que Nadab & Abiud pour auoir pris du feu commun dans leurs encensoirs, lors qu'ils s'approcherent de l'Autel de la Synagogue, furent deuorez comme des infortunées victimes dans les propres brasiers de leurs sacrifices? & pensez-vous qu'il vous soit loisible d'aborder l'Autel du Testament eternel auec cét amour estranger que vous portez au cœur? N'auez-vous point peur d'entendre ces paroles tonantes, *Non sacrificio te sera vn supplice, puisque tu as fait vn peché de ta propitiation.* En fin, ame fidelle, tu entendrois que cét amour de Dieu est tres communicatif, car il s'est épuisé en ses eternelles productions par deux emanations d'entende-

*Leuit.* 10.

*Chrysol ser.* 29. *Sumens de sacrificio pœnam, quia fecisti de propitiatione peccatum.*

ment & de volonté, ainsi que par deux canaux de gloire, & de beautez. Et non content de cecy, comme cette communication eternelle estoit enueloppée dans vne profonde obscurité incognuë à toutes les creatures, il a fendu la nuë en cinq endroits, & s'est venu communiquer au monde par cinq admirables issuës de sa magnificence, qui sõt la Creation, la conseruation, l'Incarnation du Verbe, la iustification, & l'exaltation de l'ame à la beatitude. O que de cõfusion tu aurois de voir en comparaison ton cœur si chiche, & retressi en l'exercice des bonnes œuures.

L'amour de Iesvs enuers son Pere Celeste.

Regarde encore ton second modelle, & considere attentiuement comme Iesus le patron de toutes les chastes amitiez aimoit son Pere eternel, & luy rendoit en terre ce tribut honorable d'amour, qui ne pouuoit estre bien payé à vn Dieu si infiniment aymé que par vn Dieu aymant, & qui aymoit auec tant de perfection. Iesvs seul a passé auec vne eminence incomparable ces neuf degrez dont nous auons parlé cy-dessus, qui sont comme les neuf cieux de l'amour. Cette ame tres-benite qui auoit vne parfaicte connoissance de toutes les excellences de la beauté increée, l'ayma à proportion de sa science, egalant ses ardeurs à ses lumieres.

Digitized by Google

Elle entra premierement dans la solitude d'amour, qui fait de son cœur vne petite isle fortunée, où il n'y auoit que Dieu & elle; Dieu qui estoit dãs elle auec des complaisances eternelles, elle qui estoit en Dieu, auec des affections reciproques & du tout ineffables. Ce cœur de Iesus ressembloit le nid de l'Alcyon qui ne tiendroit pas vne seule petite mouche auec son oyseau: aussi ne sçauoit-il pas que c'estoit de loger vne creature chez soy, au preiudice du Createur, mais il sçauoit bien que c'estoit de les loger tous ensemble pour les vnir à leur principe. O que c'estoit proprement son affaire de nous donner cette leçon qu'il a depuis dictée par l'vn de ses Oracles: Celui-là ne vous ayme pas assez, qui ayme qui que ce soit auec vous, & ne l'ayme pas pour vous. De la solitude il entroit dans le silence que Synesius appelle Silence beatifique, & que S. Iean met dãs le Ciel, dãs ce paisible estat des bien-heureux: c'estoit proprement le calme & le repos que la saincte Ame de IESVS prenoit auec son Pere celeste dãs les diuines Oraisons qu'il continuoit quelquefois l'espace des nuits entieres, veillant & pleurãt pour nous, & demeurant cõme dans vn brasier d'amour. C'est ce silence que le Cantique appelle le lict de Salomon, enuironné de

*Augusſ. Solil. Minus te amat qui tecum aliquid amat, quod propter te non amat.*

*Apoc. 8.*

*Cant. 3.*

Digitized by Google

*Iob. 7 15. Elegit suspendium anima mea.*

soixante valeureux, ou de cette grade milice des Anges. Du silence il passoit à la suspension dont parle Iob, où son Esprit se sentoit deracine totalement de la terre, & non toutesfois encore placé dans le Ciel, puis qu'il restoit de corps en cette vie voyagere. Nous trouuons de vray trois suspensions admirables en la nature, celle des eaux dans les nuës, celle du Ciel sur les nuës, & celle de la terre dessous les nuës: mais deux suspensions ineffables das l'humanité de Iesus, la premiere est celle de son ame bien-heureuse qui estoit toujours pendante au cœur de Dieu, & la seconde de son corps suspendu en la Croix, pour purifier par sa mort tous les estages du monde, & en haut & en bas, le haut par l'exhalaison de son esprit, le bas par l'effusion de son sang. Apres la suspension, il montoit à l'insatiabilité, qui faisoit que boiuant à longs traits dans les delices de la contemplation des sources eternelles qui luy decouloient du Paradis de Dieu, il estanchoit sa soif dans son propre sein, sans iamais l'éteindre tout à fait, retenant en cela la proprieté de ceux qui voyent Dieu, desquels il est dit, *Qu'ils sont tousiours remplis & tousiours auides, desirans sans cesse ce qu'ils possedent.*

*Damian. Cardin. in hymno de Paradiso. Auidi & semper pleni, quod habent desiderant.*

De l'insatiabilité il enfila le degré de l'in-

Digitized by Google

farigabilité, laquelle faiſoit qu'il ſe conſommoit inceſſamment dans des travaux tres-glorieux pour la redemption du mõde, meſurant & courrant la terre comme le Soleil fait le Ciel, ſemant par tout des vertus & des bien-faits, ſans moiſſonner autre choſe que des ingratitudes. De là il vint à cette inſeparabilité qui l'attache pour l'amour de ſon Pere celeſte, non ſeulement au ſupplice de la Croix, mais à tant d'opprobres & à tant d'autres miſeres qu'il épouſa pour nous, & fit tant de cas de cette chair mortelle qu'il avoit priſe de nous, qu'il ſe l'eſt aſſociée, d'vn eternel lien, & l'a tranſmiſe dans le ſein de l'immortalité, logeant ſes playes qui eſtoient les characteres de ſon amour, & de noſtre inhumanité, iuſqu'au ſanctuaire de la tres-ſaincte Trinité. De cette inſeparabilité il ſe laiſſoit couler dans les langueurs, les extaſes, & les tranſanimations, qui ſont le comble d'vn amour deïfié, tel qu'eſtoit celui de Ieſus. La langueur le faiſoit ſecher du zele qu'il avoit pour noſtre ſalut, épuiſant toutes les forces de ſon corps; & pour parler avec Philon, elle ſembloit vouloir transformer la chair en la nature de l'eſprit, la faiſant fondre & couler ſous les ardeurs d'vne affection ineffable, ne plus ne

moins qu'on voit l'arbre de myrrhe qui
*Marc.* 3 21. distille les premices de sa liqueur sous l'éclat des rayons du Soleil. L'extase qui portoit cette grande ame d'vne vigoureuse impetuosité au cœur de Dieu, faisoit vne trefue en toutes les actions de la nature sensitiue : & comme il arriue que l'Occean s'enflant extraordinairement en vn riuage, destituë l'autre ; aussi cét esprit du Sauueur desia diuinisé, ramassant toute l'elite de ses forces pour seruir à son amour, & contenter la passion qu'il auoit pour son Pere celeste, inondoit dans ce cœur de la diuinité auec vne si demesurée profusion, que toute la nature inferieure sembloit estre abandonnée & despouillée de la presence & du gouuernement de son ame. En fin il entroit dans cette transanimation qui l'vnissoit si puissamment auec Dieu, que retenant seulement la proprieté des deux natures, diuine & humaine, il faisoit vn melange nompareil, de cœur, d'amour, d'affections, & de conformitez : Ce qui a fait dire à Origene, *Ceste ame semblable au fer qui est dans les braises ardentes, estoit touſiours au Verbe, touſiours en la Sageſſe, touſiours en Dieu, & prenoit vne conſtante immuable des ardeurs dont elle eſtoit allumée, dans l'vnion de Dieu.*

*Orig. 2. περὶ ἀρχῶν. Anima illa quaſi ferrum in igne. ſemper in verbo, ſemper in ſapientia, ſemper in Deo, inconuertibilitatem ex verbi Dei vnitate indeſinente rignitã oſſidebat.*

Si vous trouuez cet amour trop haut pour vous, regardez le comme temperé & reflechy en tant de Saincts, comme seroient S. Paul, S. Augustin, S. Bernard, & tant d'autres.

## SECTION XIII.

### *Exemple notable d'vn amour mondain transformé en la charité diuine.*

IE vous en veux enseigner vn bien familier, en vn homme du monde, & homme de Cour, & qui est à present vn threſor caché à plusieurs, qui a esté mal voulu des enuieux, persecuté par les superbes, condamné par les ignorans, mais vn grand seruiteur de Dieu. C'est le sçauant & pieux Raymond Lulle, comme il appert par sa vie fidelement écrite dans le Tome des vies des Peres de l'Occident. Ce personnage floriſſoit, il y a plus de trois cens ans, & naſquit en l'iſle de Maiorque d'vne noble extraction, qui lui donna l'entrée aux honneurs du monde, & le fit eleuer à la Cour de son Roy, duquel il fut depuis vn des plus honorables officiers. Iamais on ne veid homme plus enclin à l'amour; car il aimoit par des

*Vita PP. Occid. l. 6. ex Carolo Bouillo.*

Digitized by Google

transpores, & passa toute la ieunesse dans cette vanité, n'ayant point d'occupation plus agreable que de faire des vers amoureux pour exprimer sa passion. Enfin il tomba dans le piege d'vne violente affection, qui l'exerça long-temps, pour vne Dame d'honneur, & qui estoit douée d'vne chasteté inuincible. C'est ordinairement où l'amour qui se plaist à pourfuiure tout ce qu'il ne peut atteindre, trouue plus de rauissement pour les yeux, & de nourriture pour la flamme.

Il s'echauffa tellement à cette recherche, qu'il en perdit l'esprit, se laissant aller à des actions messeantes, & extraordinaires, iusques-là qu'etant vn iour à cheual, & voyant de loing cette bien-aimée entrer en vne Eglise pour faire ses deuotions, il picqua brusquement, & entra en cet estat dans ce lieu sacré, sans prendre garde à l'Eglise, aux Autels, aux Prestres, aux Sacremens: il n'auoit des yeux que pour cette creature, deuant laquelle il vouloit manier son cheual auec les gentillesses ordinaires; Mais tout à coup il s'eleua vne grande clameur du peuple qui le ietta hors de l'Eglise, & le traicta comme vn fou.

La Dame eut tant de deplaisir & de honte de ses importunitez si dereglées, qu'elle

se resolut de guerir par vn stratageme cet amour, qu'elle ne pouuoit vaincre en fuyant. Elle appelle ce passionné auec la permission de son mari, & apres lui auoir remonstré le tort qu'il faisoit à sa reputation de s'abandonner à vne si grande folie, & les desastres qu'il pourroit attirer sur sa personne, elle ouure sa gorge, & lui monstre son sein, qui estoit tout mangé par vn mauuais cancer, de quoy d'abord il eut bien de l'auersion; mais pour rendre l'action plus animée, la Dame y adiousta de fortes paroles, lui reprochant sa simplicité d'employer tant de bonnes heures à rechercher vne si malheureuse puanteur, & derober l'amour à Dieu pour le donner à vne creature qui le meritoit si peu. Le pauure Raimond fut estonné de ce discours, partageant son ame à l'horreur de cet vlcere, & à l'admiration de la sagesse de cette vertueuse femme, & sur l'heure le cancer du corps guerit celui de l'esprit. Il se trouua changé en vn moment, comme si toute sa passion eust attendu ce periode de temps; & comme si on eust leué promptement vn charme de son esprit. Il ne se pouuoit assez étonner de la phrenesie passée, il deploroit tant de temps perdu, il s'auançoit sur l'auenir pour consacrer le reste de ses an-

nées à la penitence. Il lui sembloit qu'il entendoit perpetuellement la voix du Crucifix qui lui disoit: Raymond sui-moy, & son cœur bruloit d'vne genereuse flamme pour augmenter le nombre de tant de bons seruiteurs d'vn si digne maistre. Il ne voulut point faire à demy vne affaire si importante, il dispose de tout son bien en faueur des pauures, & se iette tout nud entre les bras de la Croix. Voilà comme il importe de commencer ce grand œuure de l'amour de Dieu par quelque acte signalé, & se donner liberalement à celui qui ne nous a pas épargné son propre fils. De là il se retira dans vn petit hermitage, où vacquant à la priere, aux ieûnes & contemplations, il fut tellement illuminé, qu'estant auparauant sans autre science, que celle de l'amour mondain, il deuint sçauant comme les plus grands Docteurs, sans laisser d'estre austere, ainsi que les Hermites les plus rigoureux.

**Tout cecy se remarque au liure de Blquerna.**

Son amour enuers Dieu commença premierement par de grandes tendresses, & de familiaritez continuelles, adorant cét esprit tres-pur dans tout ce grand theatre de la nature. S'il regardoit le Soleil leuant, il chantoit par extase, & disoit: *Du chaste sein de l'aurore est sorty le desir des montagnes eternelles, où il n'y a non plus de*

Digitized by Google

*taches que de tenebres au Soleil.* S'il consideroit la mer, il prenoit occasion d'entrer dans les secrets abysmes des iugemens de Dieu, où il demeuroit tout engloutty. S'il arrestoit sa veuë sur les campagnes, autant de fleurs qu'il y remarquoit, c'estoit autant de petits yeux de son bien aimé. S'il entendoit chanter vn oyseau, il lui parloit à son aduis de l'amour de son incomparable Amant, & il disoit qu'il y auoit vne certaine langue d'amour qu'il entendoit en toutes les creatures. S'il voyoit voler vn papillon & vn petit enfant qui couroit aprés, il faisoit là dessus de sublimes meditations de la Philosophie d'amour. Sa solitude lui sembloit toute enuironnée d'intelligences, & quand quelqu'vn le venoit interrompre, & lui reprochoit qu'il estoit seul; Tant s'en faut, répõdoit-il, i'étois en bonne cõpagnie, mais ie me suis trouué seul depuis que vous estes venu. Il estoit tellement transporté qu'il s'en alloit chantant en pleine ruë les loüanges de son Iesus, & cõme quelques-vns qui l'auoient conneu, lors qu'il estoit en dignité, lui demanderent, s'il auoit perdu l'esprit; Est-ce bien ce que vous en sçauez? repliqua-t'il, Mon bien aimé a rauy ma volonté, & ie lui ay donné mon entendement, il ne me reste plus rien que la

Tout cecy se remarque au liure de Blaquerna.

memoire pour me ressouuenir de lui ; Il faisoit quelquesfois disputer les yeux & sa memoire touchant la possession de son diuin Amour, pour veoir qui se pouuoit vanter d'y auoir plus de droit ; les yeux disoient que la veuë passoit tout ; mais la memoire répondoit que le souuenir estoit plus fort, parce qu'il faisoit monter l'eau dans les yeux, & le feu dans le cœur. Tantost il faisoit courrir son entendemẽt & sa volonté apres ce cher époux, & il trouuoit que l'entendement estoit le plus habille ; mais que la volonté tenoit mieux ce qu'elle auoit embrassé. Il s'est veu plusieurs fois en tel estat, qu'estant prest de s'endormir, il pleuroit à chaudes larmes pour la crainte qu'il auoit d'oublier en dormant son Createur, pour n'auoir plus d'empire sur ses songes & sur ses pensées. Sa passion deuenoit si violente, quand il se representoit l'estat de ce monde, où l'on estoit separé de la vision de Dieu, qu'il en tomboit en defaillance, & en estoit malade quasi iusques au mourir. Vn medecin l'ayant vne fois visité dans ces accez, & n'entendant pas assez son mal, lui tint force discours qui l'ennuyoient grandement, apres quoy il dist qu'il l'auoit gueri, parce qu'il l'auoit fait bien endurer, & qu'ayant pris ce suppli-

Digitized by Google

ce en patience pour l'amour de son Dieu, il s'en estoit senty extremement soulagé. Il disoit d'ordinaire que l'amour estoit vn arbre dont le fruict estoit amer, & que les tribulations, & les langueurs en estoient les fleurs & les fueilles; l'experience de cecy se manifestoit tous les iours aux mouuemens de son Ame, où il ressentoit des afflictions tres-sensibles, quand il s'imaginoit le mépris que l'on faisoit de son amour crucifié.

Vn iour il eut vne reuelation, que de mille il n'y en auoit pas cent qui eussent quelque crainte & quelque passable amour de leur Sauueur, & que de ces cent, les nonante le craignoient pour l'apprehension des peines d'enfer, & que de ces nonante, il n'y en auoit pas deux qui l'aymassent pour l'esperance du Paradis, & que de mille à peine s'en trouuoit il vn qui l'aymast pour sa bonté, sa noblesse, & sa valeur, sur quoy il versa tant de larmes, qu'il estoit inconsolable. On l'entendoit souuent gemir & soupirer dans les vastes campagnes, comme s'il eust trempé en vne facheuse prison, & qu'il eust cherché à rompre les fers: & comme il estoit dans ces émotions, il arriua à vne fontaine où il trouua vn Hermite endormy, lequel il éueilla, & luy demanda s'il n'y auoit

point moyen de sortir de prison. L'autre qui estoit vn homme de Dieu l'entendit, & luy dist qu'il estoit en la mesme prison que luy, aussi bien en veillant qu'en dormant ; mais que c'estoit vne prison d'amour, où ses desirs, ses pensées, ses esperances, ses ioyes, estoient des chaînes : sur quoy il entra en vne extrasses de saintes allegresses, d'auoir trouué vn homme si conforme à son humeur, & tous deux pleurerent tant par amour sur cette fontaine, qu'ils sembloient auoir dessein d'enfler ses eaux par leurs larmes : S'il écriuoit vne lettre, il luy sembloit que l'amour luy donnoit la plume, & qu'il la trempoit dans ses larmes, & que tout son papier estoit remply des armes de sa passion, & qu'il despeschoit ses pensées & ses souspirs comme des courriers, pour aller trouuer le bien-aimé de son cœur. Quand il voyoit vne epistre ou vn cahier où le nom de Iesus n'estoit pas au commencement, cela le tourmentoit sensiblement, disant que les Sarrazins auoient plus de deuotion pour Mahomet vn homme de peché, mettant son nom à la teste de toutes leurs Lettres, que plusieurs Chrestiens n'auoient point pour leur Redempteur.

Vne saincte occasion le porta vn iour à

l'Egliſe pour entendre vne excellente muſique ; mais comme il s'apperceut que les paroles eſtoient de Dieu, & que l'air eſtoit du monde, il ne ſe peût tenir qu'il ne criaſt tout haut : Ceſſez, profanes : ceſſez de ietter les perles dans le mortier : les airs des vilaines ne ſont pas à l'vſage du Roy des Vierges. D'aucuns ſe plaiſoient à lui faire diuerſes queſtions, & il ne leur répondoit autre choſe que le nom de l'Amour qu'il auoit perpetuellement en la bouche. A qui es-tu ? à l'amour : D'où viens-tu ? de l'amour : Où vas-tu ? à l'amour : qui t'a engendré ? l'amour : dequoy vis-tu ? d'amour : où demeures-tu ? dans l'amour. Il eſtimoit ceux-là indignes de viure, qui mouroient d'autre mort que de celle de l'amour. Voyant vn malade en l'agonie qui ne monſtroit point de ſentiment de ioye d'aller à Dieu, & qui ſe plaignoit ſeulement de ſon mal, il le pleura comme vne perſonne tres-miſerable. A l'abord d'vne grande ville où il entroit, il demanda qui eſtoient les amis de Dieu, & on lui enſeigna vn pauure homme qui pleuroit continuellement de l'amour du Ciel & des choſes celeſtes ; il courut incontinent à luy, & l'ayant trouué, ils mélerent leurs larmes enſemble auec des ioyes indicibles.

Dieu le visitoit soutenu par de grandes lumieres, & de tres-doulces consolations, comme il lui arriua lors qu'il pensa veoir vne grosse nuée entre son bien-aimé & lui, qui lui faisoit obstacle, & lui donnoit bien de la fascherie, mais tout à coup il lui sembla que l'amour se mit entre deux, & dora la nuée de grandes & admirables clartez, de telle façon qu'à trauers cette lumineuse beauté, il vid vn rayon de la face de son bien-aimé, & lui parla long temps auec des profusions de cœur, & des rauissemens qui ne se peuuent dire.

De cét amour complaisant il passa à l'amour obligeant, & fit vne forte resolution de se rendre vtile à tout le monde. Voilà pourquoy sentant qu'il étoit rempli à toute heure de hautes & diuines pensées que Dieu lui communiquoit, & qu'il n'auoit pas connoissance de la Grammaire, & des autres legeres sciences de l'échole, il se resolut d'apprendre la langue Latine, estant desia bien âgé de quarante ans. Il rencontra pour Precepteur vn certain Maistre Thomas, qui lui enseignoit des mots, de; coniugaisons, & des concordances; mais celui-cy lui rendoit des pẽsées sublimes, des discours, inouïs, & des harmonies toutes cele-

Digitized by Google

stes ; honorant tellement son Maistre, qu'il luy dédioit la pluspart de ses liures, où pour vne lettre morte il lui offroit l'esprit de vie. Non content de cela, il adiousta la langue Arabesque, à dessein de conuertir les Mahumetaines, & pour cét effect il achepta vne esclaue qui n'auoit autre affaire auprés de luy que de la luy enseigner : & comme il estoit desia bien auancé, & qu'il s'efforçoit de conuertir ce miserable seruiteur qui luy auoit seruy de Maistre, l'autre le trouua si sçauant & si eloquent, qu'il eut apprehension qu'auec cette industrie il ne fust capable de renuerser la loy Mahumetaine : ce qui fit que le traistre épiant son coup, prit vn couteau, & se mit en deuoir de tuer son Maistre ; mais il para au coup, & receut seulement vne playe qui ne fut pas mortelle. Toute la maison accourut au bruit, & n'y auoit personne qui ne vouluſt assommer ce ingrat ; mais il l'empescha de tout son pouuoir, & luy pardonna de bon cœur dans la plus grande aigreur de ses douleurs. Incontinent la iustice se saisist du compagnon, & le mit en prison où il s'étrangla, sans auoir autre repentir que de n'auoir pas consommé sa méchanceté, ce qui donna vn extreme regret au pauure Raymond, qui le pleura auec de tendres

larmes de compassion.

Depuis ce temps-là il entreprit diuers voyages en France, en Espagne, en Italie, en Grece, en Afrique, rodant continuellement le monde, & ne cessant de prescher, escrire, & enseigner pour auancer le salut du prochain. Paris le receut plusieurs fois auec toute humanité, iusques là que le Chancelier Bertaud qui estoit passionné pour les sciences, lui permit de lire publiquement en sa sale.

Les Reuerends Peres Chartreux, dont les maisons ont tant de fois serui d'asyle aux Lettres & à la deuotion, furent ses hostes, & se fiost tant à leur grande probité & sincerité, qu'il leur mit en depost tout ce qu'il auoit de plus cher. L'amour de Dieu qui est comme vn éclair dans la nuë, qui dispute perpetuellement sa sortie, ne le laissoit point en repos; mais le portoit tousiours à entreprendre quelque chose pour la gloire de Dieu.

Il est vray qu'il eut tout le premier le dessein, que depuis nostre Pere sainct Ignace a si glorieusement executé; car il voulut faire des seminaires d'esprits sçauans & courageux, qui deuoient se répandre par tout le monde, pour y porter l'Euangile, & se sacrifier pour l'augmentation de la foy. A cét effect il multiplia

ſes voyages à Rome, à Lyon, à Paris, en Auignon, ſollicitant inceſſamment les Papes & les Roys à vne œuure ſi excellente, ſans y pouuoir reüſſir. Il y apporta bien de la chaleur & du zele; mais noſtre Pere y contribua plus d'ordre & de prudence. L'vn s'y prit à contretemps dans le tranſport qui ſe fit du ſainct Siege de Rome en Auignon, où les Papes penſoient plus à leur conſeruation qu'aux conqueſtes de la Chreſtienté: l'autre ſceut prendre l'occaſion à ſon aduantage, & intereſſa Rome & ſes Pontifes dans ſon deſſein. L'vn fit ſon premier eſſay ſous Boniface huictiéme, qui ayant depoſſedé vn Hermite du thrône de ſainct Pierre, tenoit pour ſuſpects ceux qui faiſoient la meſme profeſſion, craignant qu'ils ne fiſſent pour la ſeconde fois vn chef de l'Egliſe: L'autre rencontra Paul troiſiéme qui eſtoit vn Pape humain, & le gagna par de grandes obeyſſances & ſoûmiſſions, qui ne portoient rien que l'humilité de Ieſus-Chriſt. L'vn s'embarraſſoit trop dans les ſciences, iuſques à la curioſité, & les faiſoit preſque marcher comme Dames & maiſtreſſes, l'autre les a tenües comme fidelles ſeruantes de la Croix, aſſuietties à la ſaincte humilité. L'vn tenoit trop à ſon eſprit, & vouloit frayer des routes non

encore imprimées d'aucuns vestiges, ne cõmuniquant pas assez auec les Docteurs de son temps, en opinion & en concorde; l'autre passa par les estamines des Vniuersitez, & suiuit le train commun dans le progrez de ses estudes. L'vn estoit d'vne humeur plus hautaine, l'autre d'vn esprit plus facile, & plus doux: l'vn vouloit arracher la rameau d'or auec violence, l'autre le cueillir auec facilité, comme si la Prouidence de Dieu le luy eust mis entre les mains. Or Raymond non content des seminaires d'étudians, embrassa la conqueste de la Terre-Saincte, & remua plusieurs villes d'Italie pour ce suiet, les exhortant à faire des contributions: en quoy il fut si persuasif, que la seule ville de Pise qui n'est pas des plus grandes, fournist des deuotes qui firent d'vne seule queste vingt cinq mille écus, lesquels il ne voulut nullement toucher, laissant cela à la disposition du sainct Pere, qui n'y voulut non plus entendre qu'à l'erection des nouueaux Colleges, tant les affaires du Pontificat estoient brouillées. Il obtint plus facilement vne chose qui estoit l'vn de ses troix vœux: c'est qu'il fit suprimer les liures d'Auerroës ennemy du Christianisme, que plusieurs lisoient trop curieusement dans les écholes de Phi-

losophie. Dieu donne quelquesfois de bonnes volontez à ses seruiteurs, dont il ne veut pas qu'ils ayent l'accompliſſement, les faisant veoir plus celebres és ſouffrances qu'és actions. Ce grand homme fut du nombre de ceux-là; car il ſe rendit tres-ſignalé en l'amour ſouffrant, courant la terre dans vne extreme pauureté, & de grandes incommoditez de chaud, de froid, de nudité, de faim, d'opprobres, de mépris, de douleurs, de bannissemens, de dangers ſur mer & ſur terre, de naufrages, de trahiſons, de chaînes, de priſons, & de mille images de mort.

Vn iour comme il paſſoit tout ſeul vne grande foreſt, il eut deux Lions à ſa rencontre, ce qui luy donna vne petite crainte de la mort, comme il témoigne en ſes Eſcrits, deſirant viure pour ſeruir encore ſur la terre, ſon bien-aymé; mais dans cette grande ſurpriſe il eut encore vne penſée que l'amour ſe mettroit au milieu de ce paſſage, qui luy feroit ſupporter cette mort auec plus de douceur: & ſur cela il ſe conſola, & les Lions s'approcherent qui luy lecherent le viſage baigné en larmes de deuotion, & luy baiſerent les pieds & les mains, ſans l'offenſer. Les hommes luy eſtoient plus aſpres &

plus inhumains, qui ne cessoient de le tirer par les tribunaux, de le charger de calomnies à cause de sa façon extraordinaire de viure, de rendre des sentences cõtre luy, mais de toutes il appelloit à son bien-aymé qui ne l'abandonnoit iamais.

Comme il se veid destitué de tout secours pour la conuersion des Sarrazins, il passa luy tout seul au Royaume de Thunes, où il disputa librement auec les principaux des Mahumetains, de la grandeur & excellence de nostre foy contre les impostures de Mahomet. Ce qui fit qu'il fut incontinent mis en prison, & condamné par le Roy mesme à auoir la teste trenchée, à quoy il se disposoit auec vne ardeur d'amour nompareille, lors que l'vn des plus grands hommes d'Estat du pays, qui auoit conceu bien de l'admiration de son esprit, persuada au Roy qu'il se contentast de le bannir de son Royaume, & que par ce moyen il feroit tout ce qu'il deuoit pour la conseruation de sa loy, & gaigneroit la reputation d'vn Prince humain deuant les Chrestiens, s'abstenant du sang d'vn tel homme: ce qu'il fit; mais il fut ietté hors de Thunes auec tant de coups & d'ignominies, qu'il y trouua vne noble participation à la Croix de Iesus-Christ. La ferueur qui boüillonnoit in-

Digitized by Google

ceſſamment dans ſes veines, ne luy permit pas d'eſtre long temps en repos : il r'entra dans le Royaume de Buge comme vn Ionas dans Ninive, criant tout haut par les ruës, qu'il n'y auoit au monde qu'vne Religion, qui eſtoit la noſtre, & que celle de Mahomet n'eſtoit qu'vne tromperie & vne phantaiſie. On l'empoigne ſur l'heure comme vn fou, & l'on le meine au grand Preſtre, nommé Alguaſſin, qui luy demanda s'il ne ſçauoit pas bien les loix du pays, qui defendoient ſur peine de la vie, de parler contre la Religion de Mahomet. A quoy il répondit qu'il ne les pouuoit pas ignorer ; mais qu'vn homme qui a conneu la verité de la Religion des Chreſtiens, comme il la connoiſſoit, ne pouuoit faire autrement qu'il ne la ſeelaſt de ſon sãg. Cét Alguaſſin qui ſe piquoit de ſcience, reconnoiſſant qu'il eſtoit homme de bon eſprit, voulut entrer plus auant en diſcours auec luy, où il ſe trouua honteuſement enferré ; ce qui luy fit quitter les ſyllogiſmes de l'échole, pour auoir recours aux argumens des Tyrans, qui ſont les armes & la violence : car il le fit prendre ſur l'heure, & le fit traitter comme *vn bouc emiſſaire*, n'y ayant ſi petite main de Mahumetain qui ne ſe pleuſt à le traîner, & le charger de

coups, iusques à tant qu'il fut conduit en la plus hideuse des prisons, qui estoit plustost vn retrait, qu'vne conciergerie, où il endura mille maux auec vne constance inebranlable. Les Geneuoises ses bons amis qui nauigeoient en ce pays-là, emeus de son affliction, luy moyennerent auec de gros deniers, vne prison plus raisonnable, où il commença de rechef à disputer auec les plus sçauants de la secte, & se fit si fort admirer par ceux du party contraire, qu'ils s'efforcerent de le gagner à leur religion, luy promettans femme, famille, des honneurs, & des commoditez, tant qu'il en souhaitteroit; mais il se mocqua de tous leurs desseins, & les voyant échauffez à la dispute, il la continua auec vne grande force de raison & de courage. Ceux-cy dirent que les paroles se perdroient en l'air; mais qu'il falloit prendre la plume en main, & écrire de part & d'autre, de quoy il fut merueilleusement content, & passoit les iours & les nuicts en la prison à composer vn gros volume pour la defense de nostre Religion; mais comme le Roy de Buge vint à faire son entrée en sa ville capitale, il dissipa tous ses conseils, craignant trop la touche pour sa loy, qui estoit de bas or, & fit sortir le prisonnier pour la seconde fois. De

là il essaya de gagner quelque chose en Grece, se transportant au Royaume de Chypre, où il disputa contre les Nestoriens, & Iacobites, qui luy rendirent du poison pour le miel de ses discours, dont il pensa mourir, s'il n'eust este preserue par la prouidence diuine, & l'assistance de son bon Ange. Le bien-heureux homme auoit desia passé quarante ans dedans mille fatigues & trauerses, & ne se lassoit point d'endurer à raison des flammes d'amour qui brûloient son cœur; mais il ne sçauoit pas seulement s'il enduroit, tant il prenoit à cœur le calice que Dieu luy detrempoit; de fait que comme nostre Seigneur luy apparut vn iour, & luy demanda, s'il sçauoit bien que c'estoit d'amour, dont il faisoit profession, il y auoit tant d'années, il répondit fort excellemment: si ie ne sçauois bien que c'est d'amour, ie sçaurois pour le moins ce que c'est de patience; voulant dire que l'amour ne luy permettoit pas de connoistre ce que c'estoit de souffrir, veu que rien ne lui pesoit pour la satisfaction qu'il prenoit aux interests de Dieu. Et vne autre fois interrogé, s'il auoit la patience? il dist que tout luy plaisoit; & qu'il n'auoit point sujet d'impatience, laquelle n'appartient qu'à ceux qui retiennent le

domaine de leur propre volonté. En fin estant âgé d'enuiron quatre vingts ans, il considera à part soy, ce qu'il a dit depuis, que l'amour estoit vne mer pleine de tempestes & d'orages, où il ne falloit point esperer de port qu'en se perdant, & que la profondeur estoit son exaltation. Il repassa derechef au Royaume des Sarrazins en Afrique, où estant reconneu, il fut soudainement lapidé par vne émotion populaire, & enseuely sous vn gros monceau de pierres, où le corps est demeuré long-temps inconneu à tous les hommes du monde ; mais Dieu voulut que les marchands ses compatriotes nauigeans en cette region, virent de nuict vne pyramide de feu s'éleuer sur ce tombeau : ce qui leur donna de la curiosité de veoir ce que c'estoit, & venans à fouiller là dedans, ils trouuerent cét honorable vieillard qui s'estoit si glorieusement enseuely dans son triomphe, & le remenerent en son isle où il est à present reueré par vne ancienne deuotion du peuple, que le Sainct Siege permet plus par tolerance, que par expresse canonization.

PASSION

# PASSION SECONDE
## DE LA
# HAINE.

## SECTION PREMIERE.

*Son essence, ses degrez, & differences.*

COmme la Comete est entre les astres, la haine l'est entre les Vertus: c'est vne passion maligne, froide, pernicieuse, funeste, qui couue toûjours quelque œuf de serpent, dont elle fait éclorre vne infinité de desastres; elle ne se contente pas de pousser son venin iusques à certains signe & certains temps; mais elle tire iusques au bout du monde, & iusques à l'eternité. Pour vous mettre deuant les yeux le rauage qu'elle fait dans vne ame, il est necessaire de la connoistre en tous ses degrez & en toute son estenduë.

La haine vne affreuse Comete.

Voilà pourquoy vous remarquerez que

Sa nature.



Digitized by Google

la haine estant proprement vne hostilité de l'appetit contre des choses qu'il se figure contraires à son contentement ; elle a bien quelque rapport auec la cholere ; mais il y a autant de difference que des graueures, d'auec les peintures qui se peuuent facilement effacer. La cholere est plus passagere, plus particuliere, plus bouillante, & plus aysée à guerir ; mais la haine est plus enracinée, plus generale, & plus estenduë, plus triste, & plus irremediable. Elle a deux proprietez notables, dont l'vne consiste en l'auersion & en la fuite, l'autre en la persecution & l'endommagement. Il y a vne haine d'auersion qui se contente de fuir tout ce qui luy est contraire : il y en a vne autre d'inimitié qui poursuit & vange, & tend à la destruction de ce qui lui resiste. La premiere hait proprement le mal. La seconde en veut à l'autheur du mal, & quand elle a vne fois possedé vne ame noire, elle fait de terribles progrez, & s'augmente nommément par quatre degrez qui sont bien considerables.

Ses proprietez.

Premierement, elle commence en certains suiets par vne simple auersion, & vne haine d'humeur, qui fait que nous auons horreur de toutes les choses qui choquent l'harmonie naturelle, laquelle

Ses degrez.

se retrouue tant en la bonne constitution du corps, qu'en la correspondance des sens & des facultez de l'ame auec leurs objets; & quoy que cette contrarieté ne nous soit pas tousiours assez éuidente, si est-ce qu'il y a quelque sentiment, qui fait que d'abord on a quelquesfois auersion d'vne personne que l'on n'a iamais veuë, & de laquelle l'on n'a iamais receu le moindre ombrage d'affront, ny de dommage, soit qu'il y ait quelque disgrace du corps, de la parole, ou de la façon, soit qu'il y ait quelque disconuenance secrette; on hait bien souuent sans en sçauoir bonnement le sujet: ce qui arriue assez facilement au sexe feminin; car comme les femmes son fort imaginatiues, la viuacité de l'imagination leur fournit vn grand nombre d'especes, de conuenances, & de disconuenances qui causent vne diuersité d'humeurs, lesquelles font rarement vn bon concert: que si elles en font, il est tousiours assez aisé à troubler.

Il y a des amours & des haines qui ne se peuuent pas vestir & deuestir aussi legerement que l'on prendroit & dépoüilleroit vne chemise: ce qui nous apprend qu'il est mal-aisé de faire aymer vn homme par empire, comme si l'on pretendoit

introduire les amitiez à coups de canon.

Les antipathies naturelles.

Ce premier degré de haine, s'appelle proprement antipathie, & se retrouue si generalement dans la nature, qu'il passe iusques aux choses inanimées, & aux bestes brutes, qui ne sont pas plustost nées, qu'elles exercent leurs inimitiez & leurs guerres dans le monde. Vn petit poulet qui traisne encore sa coque, n'a point d'horreur d'vn cheual, ny d'vn elephant, qui sembleroient des animaux si terribles à ceux qui ignoreroient leurs qualitez; mais il craint de sa le milan, & aussi-tost qu'il l'apperçoit, il se va cacher sous l'aile de sa mere. Les tambours de peaux de brebis se rompent, à ce que l'on dit, si l'on en fait sonner aupres d'eux vn autre qui soit fait de cuir de loup, & ceux qui sont composez de peau de chameau, effarent les cheuaux. Le Lyon se trouble au chant du cocq, les choux & la ruë ne peuuent pas librement souffrir leur voisinage, tant ils ont d'inimitié, & mille autre choses semblables se remarquent dans la nature, où il y a des haines formées & irreconciliables.

*Ioan. B. à Portain chac.*

Si l'homme qui doit moderer ses passions par raison, se laisse aller aux antipathies & aux auersions naturelles, sans les reprimer par vertu, il arriue qu'elles

croiſſent, & s'enflamment par raiſon d'intereſt, par le mépris, par la médiſance, par les mauuaiſes mœurs, les outrages, les offenſes, ou par ſimples imaginations de l'offenſe: ce qui fait alors vn ſecond degré de haine, qui eſt la haine humaine concertée & deliberée, qui ſe met aux champs pour exercer ſes hoſtilitez, qui par iniures, qui par chiquane, qui par ſortilege, qui par violences, & en toutes les façons que la paſſion inuente pour nuire à vn homme. Les courages raualez haïſſent d'vne haine froide & enueloppée qu'ils couuent long-temps dans leur cœur par l'impuiſſance de la force vindicatiue, les hautains & les ſuperbes le font auec éclat, accompagné de dédains, d'affronts, & d'inſolence. Tous ceux qui s'ayment tendrement, formillent inceſſamment en haines & auerſions, ſe voyans choquez en mille objets qu'ils affectionnent paſſionnément. Toute la plus forte haine vient de l'amour, & nommément quand les Amans les plus paſſionnés ſe voyent mépriſez, le deſeſpoir de l'amitié les porte à vne haine outrageuſe, ſentans qu'ils ont donné l'amour la plus precieuſe des choſes qui ſont en noſtre diſpoſition, pour receuoir de l'opprobre.

Haine humaine.

Ses differences.

Haine d'amour.

Il y en a meſme, qui ſans auoir receu

aucune iniure, commencent à haïr par laſſitude d'amour, & venans à reconnoiſtre les defauts des perſonnes qu'ils ont le plus ardemment aymées, ils ſe vangent de l'abus de leur iugement, par la mauuaiſe diſpoſition de leur volonté & font comme ces peuples qui bruſloient les Dieux qu'ils auoient adorés. Soit que la haine naiſſe d'vn amour laſſé, ſoit qu'elle procede d'vn amour irrité, elle eſt toûjours à craindre, & il n'y a point au monde de pires auerſions que celles qui viennent des ſources de l'amitié. Auſſi Quintilien a remarqué, *Que les haines des proches ſont des inimitiez ſans reſſource, & des playes qui ne ſe ferment iamais, parce que les liens de la nature tiſſus de la chair, du ſang, & des entrailles, ne ſe peuuent laſcher, ſans faire vne rupture irremediable.*

*Quintil. decl. 17. Non habent proximorum odia regreſſum; quicunque nexus accepere natura, & quæ ſanguine viſceribuſque conſtructa ſunt, non laxantur diducta ſed pereunt.*

De ce ſecond degré germe ſouuent vne haine melancholique, que les Grecs appellent haine de Miſanthropie, qui naiſt dans des ames foibles, noires, diſgraciées, & vlcerées dans le mõde, leſquelles pour ſe vanger de leurs diſgraces, eſtendent quaſi leurs auerſions ſur toute la nature. Vous voyez des hommes palles, maigres, hideux, qui ne pouuans ſupporter vn ioug raiſonnable que Dieu leur auoit mis ſur le col, ou ſe voyans defauoriſez en leurs

Haine melancholique Miſanthropie *Plin. l. 18. cap. 1.*

Digitized by Google

ambitions, recherches & pretentions, se derobent à toutes les amitiez, & à toutes les compagnies, s'enfonçans non dans ces glorieux hermitages de Religion, où sont des ames toutes celestes; mais dans des solitudes honteuses, où ils sont occupez à manger du fiel, & piquer quelque cœur en fantôme, puis qu'ils ne l'ont peu percer auec le fer. *D'autres naissent comme des poisons auec vne langue de serpent, qui est tousiours en action; ils ont vne phthysie d'esprit qui les mange, les brule, & les consomme; de sorte qu'ils n'ont autre mestier en la vie, que de blasmer tout ce qui s'y fait, iusques à ressembler ces oyseaux nocturnes & de mauuais augure, qui iettent des cris funestes dans l'obscurité de la nuit, comme s'ils nous enuioient les tenebres & la douceur du repos.* Telle fut la maladie de Diocletian, & de Tybere, lors qu'ils se retirerent de la Cour, pour se cacher dans des lieux solitaires, comme des serpens dans les espines.

*Homines quidam vt venena nascuntur: atra, ceu serpentiũ lingua vibrat, tabesque animi cõtracta adiuste, culpantium omnia, ac dirarum aiitũ modo tenebris quoque suis, & ipsarum noctium quieti inuidentium.*

Enfin cette haine tousiours fomentée, si elle rencontre des hommes puissans & factieux, elle en fait des tyrans, qui passent iusques au degré d'vne brutalité, & d'vne barbarie execrable, qui fait que les vns mangent des cœurs tout crus, les autres déterrent des morts, & exercent des cruautez sur ceux qui n'ont plus rien de

commun auec les viuans : les autres inuentent des supplices non veus, non ouys, non imaginez : les autres se font des coupes du test de leurs ennemis, pour y boire encore la vangeance aussi souuent que le vin, comme fit cét Alboin, vn monstre digne de l'horreur & de l'execration de tous les hommes. Voilà à peu prés l'essence, les qualitez, la diuision, les causes, & les effects de la haine.

## SECTION II.

*Comme la consideration des bontez du cœur de Dieu doit secher la racine de la haine du prochain.*

EBloüissons maintenant les yeux de cette furie par la contemplation de bontez du Pere celeste, qui est le premier modelle sur lequel nous deuons reformer le dereglement de nos passions. Apprenons de lui à ne rien hayr, ou s'il faut haïr quelque chose, entrons en la communication d'vne haine qui soit digne d'habiter au cœur de Dieu. Le souuerain Createur ne hait aucune chose qui soit au monde, car il a fait toutes les choses du monde ; & comme sa sageſſe est sans erreur, ses ouurages sont sans repentance.

*Diligis enim omnia quæ sunt, & nihil odisti eorum quæ fecisti ; nec enim odiés aliquid constituisti aut fecisti. Sap. 11. 21.*

Digitized by Google

D'où pensez-vous que les antipathies se retrouuent dans les creatures, sinon que leur estre est borné à certaines cõditions & qualitez particulieres. Elles rencontrent ordinairement d'autres objets qui ont des natures toutes contraires à celle dont elles sont douées ; ce qui fait de l'entre-choquement & de la resistance aux rencontres : mais s'il se pouuoit trouuer vne creature qui euſt en eminence toutes les qualitez & toutes les perfections qui se remarquent dans toute l'estenduë des essences, & qui en euſt fait en soy vn bon temperament, elle ne hayroit personne, & accorderoit mesme en soy toutes les contrarietez.

La simplicité de l'estre Diuin exempte d'antipathie.

Or ce que nous ne pouuons donner aux creatures en détail, non pas mesme en nostre imagination, Dieu le possede en gros de toute eternité : car dans vne essence tres-simple, & vne seule forme de diuinité, il enueloppe toutes les essences, toutes les formes, & les perfections des creatures qui sont en luy colorées, rehaussées, & deïfiées. Voilà pourquoy il ne hayt rien de ce qu'il fait, il ne mépriſe rien, il n'estime rien indigne du soin de sa Prouidence, iusques au plus petit vermisseau de la terre ; car il ne ressemble pas les hommes délicats qui sont les dégoustez

Digitized by Google

de tout ce qui n'eſt pas à eux : Comme il eſt tout, il ayme tout, & ſe communique à toutes les creatures ſelon leur portée. O Dieu ! que diſons-nous quand nous diſons l'eſſence de Dieu ? *Toutes choſes ne ſont qu'vn en Dieu, la meſme forme de la Diuinité qui le fait grand, le fait par meſme moyen bon, ſage, iuſte, & tout ce qu'il eſt par ſa propre eſſence.* Le Theologien ſainct Gregoire dit, *Qu'il n'appartient qu'à luy de comprendre dans ſon ſein tous les eſtres dont il eſt la ſource & l'origine.* Et ſainct Zenon adiouſte, *Qu'il eſt ſeul deuant toutes choſes, parce que toutes choſes ſont enfermées dãs ſes mains, il eſt par ſoy-meſme ce qu'il eſt, & n'y a que luy qui ſe connoiſſe dans toutes les meſures de la perfection que peut auoir vne ſcience.* Tous les attributs de Dieu ne ſont en luy qu'vne perfection, toutes les creatures qui ſõt au Ciel, en l'air, en la terre, en la mer, ne ſont qu'vne eſſence, il vnit tout en ſoy, & pour ce il ayme tout, & regarde toutes les choſes creées comme des rayons de ſa lumiere, & des marques de ſa bonté. La ciguë, l'aconit, les aſpics, & tant d'autres maux de nature, ne ſont maux qu'en apparence, & biens en eſſence, comme argumente fort pertinemment S. Auguſtin ; il n'y a pas iuſques au venin du ſcorpion qui ne ſoit vn bien ; ſi ce n'eſt vn

*Omnia vnum in Deo ſunt, & cum Deo; nec enim aliunde iuſtus aut ſapiens, quàm vnde magnus & bonus, nec aliunde denique ſimul hæc omnia eſt quàm vnde Deus. Ber. ſer. 8. in Cant.*

*οὐδὲν γὰρ ἐν ἑαυτῷ πολλαχῶς ἔχειν τὸ εἶναι. S. Greg. orat. in Natal S. Zeno ſer. 1. de gener. Verbi. Solus ante omnia: quoniam in eius manu incluſa ſunt omnia, ex ſe eſt, quod eſt, ſolus ſui conſcius. Aug. de moribus Manichæorum.*

Digitized by Google

bien pour nous, il eſt tellement bien pour le ſcorpion, que ſi vous oſtiez ſon poiſon, vous luy oſteriez la vie. C'eſt la diſproportion de noſtre nature, c'eſt le peché qui nous a changé tant de biens en de grands maux, & qui nous les fait tous les iours hayr & maudire, mais Dieu ne hayt rien & ne maudit rien que ce qu'il n'eſt pas, & il eſt tout, horſmis le peché: C'eſt celuy là ſeul qu'il eſtime digne de la haine de ſon cœur, qu'il chaſtie, & qu'il pourſuit à main-armée iuſques aux portes d'enfer, & par de-là les portes d'enfer. Il preſſe continuellement ſur le peché, il le conuainc, il le combat, non point auec d'autres armes que ſa iuſtice, & ſa ſainteté qui eſt vne regle eternelle, qui enuiſage de tous coſtez, qui condamne, & qui cenſure les œuures de tenebres: car tout ainſi qu'aux choſes artificielles toute la perfection des ouurages conſiſte en la conformité qu'ils ont auec la regle de l'art qui les fait, & toute leur imperfection vient de l'éloignement de la meſme regle, laquelle ſans parler ny ſe mouuoir, declare les defauts des manufactures qui ſe dérobent de ſa direction; auſſi tout le bien, & toute la beauté des actions morales ſe retrouue dans la correſpondance qu'elles ont auec

Le ſeul peché hay de Dieu.

Digitized by Google

la raiſon, & la loy eternelle; comme toute leur deformité vient du retirement qu'elles ont de cette meſme loy, qui eſt la iuſtice, la ſainctete, & l'eſſence de Dieu meſme qui eſt touſiours oppoſée à l'iniquité.

C'eſt elle qu'il a noyée dans les eaux du deluge, qu'il a brulée dans les cendres de Sodome, qu'il a engloutie dans le goufre de Core, Dathan & Abiron, qu'il a tourmenté par les playes de Pharaon, qu'il a rongée de vers en la perſonne d'Herodes, qu'il a conſommée d'ordure & de puanteurs en celle d'Antiochus, qu'il a ſuppliciée auec des gibets & des rouës en la perſonne de tant de criminels, qu'il trauaille encore dans ſon Eternité, toute enfoncée qu'elle eſt dans l'abyſme des damnez, & c'eſt de quoy il fait gloire, de quoy il dreſſe ſes trophées, il ordonne ſes triomphes, d'eſtre par eſſence & par nature vn perpetuel ennemy & deſtructeur du peché. O la magnifique haine! ô la glorieuſe inimitié! ô la triomphante perſecution.

Entrons auec Dieu dans cette communauté de gloire, hayſſons le peché comme luy, & par luy, & pour luy, détruiſons le en nous-meſme par la penitence, détruiſons-le hors de nous-meſmes par nos

Digitized by Google

bons exemples, detruiſons-le par vne bonne reſolution, apres que IESVS l'a détruit auec tant de maux, & tant de ſang. Comment pouuons-nous aymer vn tel monſtre, ſinon en hayſſant Dieu? Et comment pouuons-nous hayr Dieu, ſinon en nous rendant pires que les demons? Car s'ils le hayſſent, ils hayſſent vn Dieu vengeur, vn Dieu puniſſant, & nous voulons hayr vn Dieu recherchant, vn Dieu careſſant, & le hayr apres tant d'horribles punitions du peché que nous auons deuant les yeux, & le hayr apres qu'il s'eſt immolé pour nous dans ce grand ſacrifice d'amour & de patience, cela n'eſt-il pas inſupportable? Nous voulons employer vne partie de noſtre vie à vanger vne iniure, & hayr vn homme, comme ſi nous en auions trop pour hayr le peché. Nous faiſons contenance d'honorer le Maiſtre, & nous eſtranglons ſes ſeruiteurs; nous faiſons profeſſion d'adorer le Createur, & nous déchirons ſes images: Où ſommes-nous, & que faiſons-nous, quand nous faiſons diuorce auec nos ſemblables, pour nous deſ-vnir de la premiere vnité qui tire toute choſe à ſoy par l'vnion?



Digitized by Google

## SECTION III.

*Que IESVS a fondé tous les plus grands mysteres de nostre Religion sur l'vnion, pour guerir la haine.*

COntemplons encore nostre second modelle, regardons nostre IESVS, & nous apprendrons, que tous les plus grands mysteres de sa vie & de sa mort sont mysteres d'vnion, pour nous vnir à luy, nous vnir à son Pere, nous vnir à nous-mesmes par des nœuds sacrez & indissolubles. Premierement, toutes les creatures de ce grand Vniuers ont esté faites au Verbe dans l'vnité de principe. *Il nous a parlé en son Fils, qu'il a estably heritier de tout l'Vniuers, par lequel mesmes il fait les siecles.* Secondement, toutes les parties de ce grand Tout ont esté si estroitement liées l'vne auec l'autre, qu'elles n'ont iamais souffert la moindre desvnion; & quoy que plusieurs semblent auoir de l'antipathie & se chasser reciproquement, elles ne veulent point estre separées; mais elles s'entretiennent d'vne façon si adherante, que qui viendroit à desvnir vn élement de l'autre, toutes les grandes pieces du monde feroient des ef-

*Heb. 1. 2. Locutus est nobis in filio, quem constituit heredē vniuersorum, per quē fecit & sæcula.*

Digitized by Google

forts merueilleux par dessus toute leur condition, pour remplir dignement sa place, & ne laisser rien de vuide: Et c'est merueille que depuis le commencement des siecles tout s'entretient par cette diuine liaison. *La concorde qui dans son vnion fait le salut du monde, & les sacrées influences de l'amour ont tissu des chaisnes eternelles, pour lier indissolublement toutes les parties de l'Vniuers.* Tout ce grand corps ressemble à la pierre Scyrus qui surnage dans l'eau, tant qu'elle est entiere, & va au fond aussitost qu'elle est diuisée: C'est pourquoy toutes les creatures ont conspiré de tout temps, & conspirent encore tous les iours par des inclinations inuiolables à la manutention de cette concorde, pour faire subsister le monde celeste & elementaire, dans vn estat inalterable: Il n'y a que l'Ange & l'homme dans le monde intellectuel qui ont fait les faux accords, & ont commencé à planter la diuision, l'vn dans le Ciel, l'autre dans le Paradis terrestre: Celuy qui l'auoit planté dans le Ciel, est relegué dans l'abysme sans ressource: l'autre est secouru par vn Redempteur qui vient pour reparer le monde perdu, & il professe dans sainct Iean qu'il n'a autre dessein que l'vnité, pour faire cette separation.

*Æterno complectitur omnia nexu, Totorum, missique salus concordia mundi.* Lucan l. 4. Plin. l. 29. c. 17

*Ioan. 17. 21. Vt omnes vnũ sint, sicut tu, Pater in me, & ego in te.* S. Max secunda cent. 146. & 147.

Digitized by Google

Pour cét effect, dit ſainct Maxime, il s'vnit à la nature humaine, non par vne ſimple vnion de volonté, d'amour & d'intelligence; mais par ce nœud ineffable d'vnion hypoſtatique, accouplant deux nature en vne ſeule perſonne, & faiſant vn tranſport de tout ce qu'il eſt à cette nature humaine tranſplantée dans la diuine; Pour cela il s'vnit encore tous les iours auec nous dans le S. Sacrement de l'Autel, vray Sacrement d'amour; ou ſi nous voulons parler auec ſainct Cyrille, nous dirons que Dieu ſe fond en nous, comme vne cire liquefiée & verſée ſur vne autre cire; & ſi nous voulons raiſonner auec ſainct Iean Chryſoſtome; nous auoüerons qu'il nous donne ſa chair virginale comme vn leuain tres-ſacré pour faire leuer toute la maſſe de la nature humaine: c'eſt ce que doit operer en nous cette vertu que le grand Areopagite appelle vne conformité d'affections & de mœurs approchante de la diuinité: c'eſt ce qui a donné le nom de paix à la Saincte Euchariſtie chez S. Cyprian, & ce qui vniſſoit tellement les Chreſtiens en la primitiue Egliſe, qu'ils ſortoient de cette myſterieuſe table, comme d'vn banquet d'amour, apres lequel ils ne reſpiroient rien que de tres-purs flammes

Κηρὸν πλεῖσας τῷ κηρῷ. *Cyrill. in Ioan. Chryſoſt. hom. 46. in Ioan.* ἀνεῦρε τὸ σῶμα αὐτοῦ εἰς ἡμᾶς.

*Cyprian. epiſt. 10. 29. 30. Dat partem lapſis.*

flammes d'vne parfaite amitié, dont les Payens qui les voyoient, s'écrioient, *Voyez comme ils s'entr'ayment, voyez comme ils sont prests de mourir l'vn pour l'autre*, ainsi que nous auons dit.

*Vide vt inuicem se diligã, vide vt pro alterutro mori sint parati. Tertull. in Apolog.*

Et puis, ô homme tu veux faire le loup-garou, hayr vn homme, & le hayr de sang froid, & le hayr determinément, & le hayr irreconciliablement? Ne vois-tu pas que demeurant dans cette volonté de demon, tu portes, autant qu'il t'est possible le cousteau de diuision iusques au sein de Dieu, te bandant contre l'vnité, au mépris de la premiere des veritez? Ne vois-tu pas que tu peches contre l'Incarnation du Verbe, qui est le premier Sacrement d'vnion que tu profanes? Contre le Sacrement de l'Eucharistie, redoutable aux Anges, que le Sauueur a institué pour nous vnir comme les grains de bled ont esté vnis en l'Hostie qui a seruy de base à ce mystere, & tu veux frustrer les conseils de IESVS, mépriser le sang dont tu as esté regeneré, te separer du corps dont tu ne peux te diuiser, sans te faire compagnon des demons? Insensé! par quel Dieu, & par quel Sacrement iureras-tu plus apres auoir profané non plus par vne cholere passagere, mais par vne haine arrestée, le Dieu de la paix, & le

Pere des vnions ? Quelle vie de hibou de vouloir touſiours viure ſans voir cette perſonne, & ſe reconcilier auec elle ; & ſe cõtenter de dire que l'on ne lui veut point de mal, pour ce que l'on ne luy arrache pas le cœur du ventre ? Ames nobles & illuſtres qui portez le charactere du Dieu viuant, ne voulez-vous pas vous éleuer ſur cette vie de tygre & de leopard, pour entrer dans les douceurs, & dans les communications de IESVS, qui a fermé ſa vie voyagere en ſcellant de ſon ſang le pardon qu'il fit à ſes ennemis ?

## SECTION IV.

### *Des trois notables ſources de la haine, & des remedes politiques qui ſont propres à ſa gueriſon.*

PEut-eſtre prenons-nous trop d'eſſor dãs les raiſons Theologiques, ie veux deſcendre plus bas, & toucher des remedes plus ciuils pour ceux qui ſont meſlez dans la vie humaine. Vous remarquerez qu'il eſt tres-expedient de connoiſtre les ſources de la haine, pour y apporter les remedes conuenables : & comme celles qui regnent le plus ordinairement, procedent de l'humeur, de la raiſon, &

de l'interest, il est bon d'approprier à chaque passion ce qui est le plus propre pour sa gueriſon.

Les haines d'humeur & d'antipathie naturelle ſont tres-difficiles à guerir en ceux qui ne ſe menent que par les ſens, & le meilleur remede eſt d'auiſer à la ſeparation des perſonnes qui ſe hayſſent en la façon, autant que les affaires, les rencontres, & les raiſons ciuiles le peuuent permettre: car comme il y a certains naturels qui ne ſçauroient ſouffrir la preſence de quelques animaux, ſans experimenter de notables alterations, témoins ceux qui s'effarent, eſtants enfermez auec vn chat dans vne chambre, & le ſentent ſans le voir, changeant à l'inſtant de viſage & de contenance, & les autres qui s'épouuantent d'vne araignée, ou de quelque autre beſte venimeuſe: auſſi trouue-t'on des eſprits ſi contraires que la preſence mutuelle leur cauſe des émotions qui ne ſont pas du tout en leur puiſſance pour les reprimer.

Haines d'humeur, & comme il les faut traicter.

Attila le fleau du monde, qui faiſoit trembler l'Vniuers ſoubs l'éclair de ſes armes, ne craignoit en toute la nature que le ſeul viſage de Zenon, dont il eſtoit tellement émeu qu'il en deuenoit méconnoiſſable. Il faut ceder quelquesfois en

Suidas. Attila craind Zenon.



Digitized by Google

ces ſuiets aux inclinations naturelles, quād elles montent à vne ſi grande violence, & ie ne ſçaurois approuuer ceux-là qui pour la conſideration des biens du monde, marient des perſonnes qui ont autant de correſpondance que le ſinge & la tortue, qui ſe hayſſent naturellement. Et quoy qu'ils ſe perſuadent que ces auerſions d'humeur ſe perdront auec le temps, ſi eſt-ce que cela n'arriue qu'à des perſonnes extremement vertueuſes. Que ſi le vice, & l'intereſt ſe mettent encore de la partie, c'eſt alors que l'on voit naiſtre des haines entre les maris & les femmes qui ſont irreconciliables. Sainct Bernardin en ſon quatrieſme tome, ſermon trente-ſixieſme, parle d'vn mariage que l'on auoit fait par ſurpriſe pour les accommodemens d'vne famille, ſans aucune inclination des parties : ce qui fit que l'on fit eſpouſer à vn ieune-homme aſſez bien fait vne Damoiſelle qui auoit de tres-grandes diſgraces de corps, leſquelles on auoit couuertes de quantité d'impoſtures, de ſorte qu'elle paroiſſoit comme ces oyſeaux, qui n'ayans point de corps, ſe font vn habit pompeux de leur plumage, & ſur tout on luy auoit donné des patins qui euſſent peu faire vn coloſſe d'vne naine ; mais comme la premiere

*Porta l. mag. nat.*

*S. Bernardin. tom. 4. ſer. 6.*

Remarque de S. Bernardin ſur vn mauuais mariage.

Digitized by Google

nuict des nopces elle vint à mettre bas tous ses ornemens, & tous ces emprunts d'artifices, le mary en prit vne telle auersion, qu'il s'enfuit du lict nuptial, & ne la pust iamais supporter, parce que c'estoit vn ieune homme qui n'estoit pas resolu d'aymer tant par charité, qu'il n'appellast ses yeux au conseil. Ce diuorce commença aussi tost que le mariage, en quoy il fut plus heureux qu'il n'est en ceux-là, qui apres longues années de miseres, de rages, de tragedies, & de pechez, viennent enfin à la separation. Ce qui se remarque aux mariages mal ménagez, se voit aussi entre plusieurs freres & sœurs, qui ont des contrarietez, lesquelles commencent quasi dés leur naissance, & quand cela ne se peut pas vaincre facilement, les peres & les meres ne font pas mal de les separer, & de les faire éleuer en diuerses maisons, afin que la veuë continuelle n'augmente l'inimitié. Ne voyõs-nous pas que c'est vne industrie de la nature d'interposer de grandes riuieres, des mers, & des montagnes que l'on iugeroit inaccessibles, entre des peuples qui ont les humeurs, les façons, & les coustumes extremement differentes; & suiuant ce principe, ie ne pense pas qu'il faille touſiours presser chaudement vn malade

de voir des personnes cõtre lesquelles il y auroit vn antipathie presque inuincible ; mais bien se pourroit on contenter d'autres témoignages, par lesquels il declareroit n'auoir plus de haine deliberee. Ie dis cecy eu égard à la necessité & aux infirmitez humaines ; car il est bien certain qu'vne ame vrayement Chrestienne doit pousser ses actions au plus haut poinct de la generosité.

*Et habitabit lupus cum agno, & delectabitur infans ab vbere super foramine aspidis.*

Et bien qu'à parler humainement l'on trouue rarement des Orphées qui accordent auec leur lyre des animaux fort dissemblables, si est-ce que la grace de l'Euangile est capable de faire habiter les loups auec les agneaux, & faire ioüer les enfans sur la cauerne de l'aspic.

Haine raisonnable & son illusion.

Quant à la haine de raison, qui fait que l'on hayt le mal & les mauuais par zele, ou par indignation, elle est beaucoup plus delicate, & quelques fois il y a des personnes spirituelles qui se flattent extrememẽt là dedans, pensant auoir raison de hayr, quoy qu'elles n'ayent autre fondemẽt qu'vn faux rapport, & vn mensonge, dont elles ne veulent pas estre gueries, estimans faire par zele ce qu'elles font par pure vengeance. Il n'y a point de doute que l'on ne puisse, & que l'on ne doiue hayr le vice & les vicieux, si est-ce

Digitized by Google

qu'il faut touſiours aymer en eux l'image de Dieu, & la reſſemblance de la nature humaine, qui eſt la haine parfaicte de laquelle parloit le Prophete Roy, ſelon S. Auguſtin. Mais comme l'on ne rencontre pas des vices qui ſoient comme les idées de Platon, ſans eſtre attachez aux perſonnes, il y a danger qu'en les voulant arracher, l'on n'ait plus de paſſion contre celui qui les porte, que l'on n'en a contre toutes les plus abominables iniquitez: Nous ne nous deuons point croire nous-meſmes, quand il eſt queſtion de quelque punition d'importance, ny ceux qui ſont nez pour flatter nos volontez auec vn peu trop de ſeruitude, mais choiſir pour nos conſeillers des Anges, s'il eſt poſſible, qui ſoient démélez de la matiere des intereſts. Il y en a qui ont couſtume de ſe fortifier ſur leurs reſolutions par les deportemens de ceux qui ſont tenus pour Saincts dans l'Egliſe, & alleguent volontiers les exemples de Dauid, qui eſtant au lict de la mort, recommanda à ſon fils Salomon la punition de Ioab & de Semeï: Mais c'eſtoit vne iuſtice: Outre que Dauid n'eſt pas vn homme impeccable pour ſeruir de modelle à toutes nos actions, & qu'il euſt touſiours mieux fait de conſacrer ſa bouche mourante par les paroles

*Perfecto odio oderam illos. Pſal 1,8.*

Queſtion ſur le fait de Dauid. *Reg. 3. c. 2.*

que Nostre Seigneur dist mille ans apres lui en la Croix, que par celles qu'il laissa en cét article comme vn testament à son fils. Les Iuifs auoient naturellement de grandes inclinations à la vengeance, & plusieurs taschoient à se persuader qu'elle estoit permise selon leur loy; ce qui fait que ce grand Roy ne fut pas si parfaictement épuré de toutes les semences de la haine en tout le cours de sa vie: Mais pour ce qui touche cette derniere volonté, l'on le peut excuser pour diuerses raisons, & l'on ne peut pas nier que ce ne fust vn acte de iustice de faire mourir Ioab qui auoit soüillé ses mains du sang de deux Princes innocens; mais l'on trouue estrange que Dauid lui garda cette punition si rude apres quarante ans de grãds & signalez seruices, lors qu'il estoit aagé d'enuiron soixante & dix ans. Si est-ce que Theodoret en apporte vne raison d'Estat, où il monstre comme quoy ce Ioab estant de sa personne grand Capitaine, ne laissoit pas d'estre audacieux en ses mœurs, & tyrannique en ses entreprises, & n'auoit desia que trop fait paroistre qu'il vouloit brouïller l'Estat apres la mort de son maistre, & porter Adonias sur le thrône, au preiudice de Salomon: ce qui fit que Dauid qui vouloit establir

*Theodoret. in c. 2. l. 3. Regum citatus in gloss.*

Digitized by Google

fermement le regne de ſon ſucceſſeur legitime, luy conſeilla de l'oſter par vne iuſte punition d'autres crimes qu'il auoit commis. Et quant à Semeï qui l'auoit chargé d'iniures & de maledictions, comme depuis il retourna victorieux dans Hieruſalem, il luy vint au deuant, luy demandant pardon de ſa faute auec vne profonde ſoûmiſſion, qui arreſta Dauid, & le fit iurer qu'il n'en mourroit point: ce qui ſemble le conuaincre de pariure, lors qu'il commanda à ſon fils Salomon de le tuer. Ie ne ſçaurois approuuer la diſtinction de Toſtat, qui dit que quand des perſonnes bien differentes en la qualité de leurs droicts, traittent enſemble, que celui qui a la iuſtice de ſon coſté, peut promettre des choſes auec intention de ne les pas executer, ſelon que l'autre les entend: car à vray dire, la permiſſion de ces procedures capticuſes, mettroit tous les traittez en deffiance: Mais il eſt aiſé à voir que Dauid en cette occaſion, ſe voyant comblé de ioye & de gloire, comme Semeï ſe vint ietter à ſes pieds, & qu'Abiſaï luy conſeilloit de le faire mourir ſur l'heure, il iura qu'il n'en mourroit pas, & que l'allegreſſe d'vn iour qui luy eſtoit ſi riant, ne ſeroit point empourprée du ſang humain: ſurquoy il n'auoit d'au-

Digitized by Google

tre intention que d'asseurer Semeï pour le temps present, & luy promettre l'impunité dans cette mesme conionction de regne & d'affaires: mais comme il voyoit que cet esprit estoit insolent, & capable d'apporter encore du trouble au ieune Roy, il ne commanda pas absolument, comme remarque Caietan, de le faire mourir pour le passé qui estoit pardonné, mais de ne l'épargner pas aux nouuelles occasions de remuëment; comme de fait Salomon suiuant les intentions du Roy son pere, ne l'inquieta point sur les médisances, mais sur vn autre accident. Or quoy que l'on peût touſiours donner de la couleur à la haine que l'on entreprend par consideration, & qu'il soit quelquesfois necessaire pour l'extirpation des méchans, si est-ce qu'il faut pancher plus du costé de la clemence que de la iustice en tout ce qui nous regarde.

Haine d'interest.

Pour les haines de l'interest qui touchent le bien & l'honneur, elles sont quelquesfois incurables en ce temps-icy, si elles ne sont accompagnées de quelque satisfaction raisonnable. C'est chose bien remarquable que Nostre Seigneur qui accorde les élemens, & pacifie toute la nature, ne se voulut point méler de l'accord des deux freres, sur le partage de

*Luc.* 12. 14.

*Luc.* 12. 14.

Digitized by Google

leur patrimoine. Il y en a encore auiourd'huy qui sont tellement auares & si acharnez à la proye, que pour vn pouce de terre, ils cõtrarieroient IESVS-CHRIST, quand bien il viendroit visiblement pour moyenner leur reconciliation : Apres mille raisons que l'on leur peut alleguer pour la paix, & la bonne intelligence, ils n'en tirent qu'vne conclusion, qui est d'auoir leur compte. C'est pour cela que Dieu les chastie, & permet bien souuent des dissipations de biens, des renuersemens de familles, & beaucoup d'autres accidens qui soüillent leur conscience & ternissent leur reputation : Comme au contraire, il benit les enfans de paix qui ont relasché quelque chose de leur interest pour achepter ce thresor inestimable. Il est presque aussi difficile de conseruer la charité auec vn grand procez, que de nourrir le feu dans l'eau, & de garder sous terre des lampes inextinguibles. Qui se veut maintenir dans vne conscience raisonnablement Chrestienne, ne doit iamais descendre aux plaideries qu'à pas de plomb, & en sortir s'il peut, auec des ailes d'aigle. Le procez est le fils du chaos & de la nuit, il n'y a que confusion & que tenebres ; c'est vn mélange de tous les maux qui a les ardeurs du feu, le mena-

Le procez, sa nature, & sa description.

Digitized by Google

ces, les tonnerres grondans, & les orages de l'air, les écueils de la mer, les serres des oyseaux de rapines, le ventre goulu des poissons, le fiel des serpens, la fureur des bestes sauuages, & la malignité des poisons : deuant luy marche toûjours le desir du bien d'autruy, à ses costez la tromperie, la vangeance, l'iniustice, le mensonge, & la perfidie, apres luy le repentir, la pauureté, la honte, & l'infamie. Comme l'on fait la guerre pour la paix, il faut quelquesfois entreprendre des procez pour la iustice, & ceux-là sont gens de bien qui la recherchent, mais ceux qui la rendent à present auec toute sincerité, sont des plus grands Saincts de ce siecle, qui semblent estre donnez de Dieu pour amortir les haines ciuiles, & affermir les esprits dans la concorde.

Duel. Apres le procez, la haine enfante vn autre malheur qui est le duel, vn vray sacrifice de Moloch, qui a tant coûté de sang à la France, de larmes aux meres & aux femmes, qui remplit les familles de pleurs, les amis de regret, les siecles d'horreur, & les cœurs les plus raisonnables de la detestation d'vn tel crime. Les Edicts de nostre Roy Tres-Chrestien, qui ont eu plus de vigueur que tous les autres, ont seruy de pierre de jaspe pour estancher le

Digitized by Google

sang : mais iamais on n'y apportera vn remede totalement efficace, si ce n'est que le Prince, qui est le vray arbitre de l'honneur, & le distributeur des gloires, répande vne forte influence de son esprit sur les Mareschaux de France, les grands Capitaines, & tous les braues hommes qui manient l'espée, par laquelle il persuade viuement & efficacement à toute la Noblesse, que cette opinion que l'on a formée de la valeur de ceux qui se battent en duel, est vne pure illusion, veu que cela peut estre commun aux laquais, & aux plus basses personnes. En outre, il est besoin d'vne forte & courte iustice Militaire pour accorder les differens des gens de guerre, & chastier tant de petits insolens, qui semblent n'estre nez que pour faire des affronts aux gens d'honneur : Autrement il est difficile de persuader à vn homme d'espée de s'abstenir de la vangeance, se voyant prouoqué par des outrages qui le feroient viure deshonoré, selon le monde, dans sa profession. Et quant à ces petits soldats de Cadmus qui freuillent des doigts, & qui fondent des duels sur le vent d'vne parole, pour faire sçauoir au monde qu'ils sont attachez à vne épée, il seroit fort à propos de les enuoyer aux armées, de les recommander à

Moyen d'apporter vn remede efficace au duel.

Digitized by Google

vn Capitaine, qui les mist en quelque bonne occasion pour faire preuue de leur courage, & fist son rapport pour punir leur lascheté, ou donner quelque approbation à leur valeur. Il me semble que ces procedures estans bien obseruées seroiẽt puissantes pour estouffer cette peste fatale qui a causé tant de maux, parce qu'il ne faut pas du tout oster le poinct d'honneur à la Noblesse, non plus qu'aux femmes: Or comme les honnestes femmes ne mettent pas le poinct d'hõneur à estre fidelles à vn Amant, mais à vn mary: aussi ne faut-il pas que les vrays Gentils-hommes pensent estre vaillants par la practique d'vn crime, mais par l'exercice d'vne vertu. Comme cette premiere inuention des duels est née par vne inuention du poinct d'honneur; aussi faut-il qu'elle meure par vn vray iugement de l'honneur qui procede non pas tant des Docteurs que des Capitaines. Quand les Gladiateurs estoient en vogue, & que l'on tenoit à gloire de descendre dans l'Amphitheatre pour combattre contre des hommes & contre des bestes, tout le monde s'y échauffoit comme par fureur, & n'y auoit pas iusques aux femmes qui ne vouluissent estre de la partie. Ces massacres regnerẽt encore quelque temps dans la Chrestien-

Digitized by Google

rés iusques au temps de l'Empereur Honorius qui les ensevelist, apres que tant de bouches eloquentes eurent representé aux Princes, & aux Magistrats l'horreur de ces actions si barbares: Aussi deuons-nous esperer que le Roy, à qui Dieu a donné vn comble de benedictions si merueilleuses, cultiuera la palme qu'il a desia plantée par la victoire des duels, & couurira de terre & d'oubliãce cette infamie du genre-humain. Ie me cõtente de donner ces auis, apres auoir traitté de ce suiet au second tome de la Cour-Sainte.

## SECTION V.

*Remedes naturels & moraux contre la mesme raison.*

SI vous demandez des remedes & des instructions naturelles & morales contre la haine, sçachez que les Philosophes, qui considerent tout selon le cours de la nature, nous apprennent que quelques vns ont abbatu & émoussé les pointes de cette passion froide & maligne, tantost en viuant de viandes chaudes, & humides, tantost par la consideration des ioyes & des prosperitez que Dieu leur auoit departies en plusieurs negociations

& rencontres d'affaires, n'eſtimans pas qu'il fuſt raiſonnable d'employer à haïr, le temps qui eſtoit trop court pour ioüir des faueurs du Ciel. D'autres ſe ſont gueris par l'entretien des bonnes cõpagnies, qui eſt l'vn des plus doux charmes de la vie. D'autres par l'eſperance & le deſir qu'ils auoient de tirer quelque faueur de celuy meſme qui les auoit offenſez; tantoſt auſſi par vne fauorable interpretation des paroles & des actions qui auoient ſuſcité cette meſme haine: enfin par le changement de ceux qu'ils haïſſoient auparauant, les voyans ou eleuez par des voyes innocentes, ou deſcendus dans de profondes miſeres, qui leur faiſoient tirer de la miſericorde, la ſatisfaction qu'ils n'auoiẽt peu eſperer de leur vangeance: Que s'ils ont mandié de la nature quelque ſoulagement à leur paſſion, & n'ont pas eſté fruſtrez de leur attente, en practiquant ces moyens, combien ſommes-nous plus auantagez qu'ils n'ont iamais eſté, puis qu'outre ces remedes naturels qui ne ſont pas touſiours aſſeurez, nous auons la grace, & l'exemple de IESVS.

Qui s'ayme trop, n'a point d'amy.

Voulez-vous remedier efficacement à la haine, apprenez à ne vous point aymer vous-meſme ſi exceſſiuement que vous faites; car cela fait que vous vous conſer-

uez

uez comme vne petite idole, & que la moindre parole qui semble laschée contre vous, quelquesfois sans dessein & sans intention, vous pese comme si en offensant vos chimeres, on auoit offensé vne diuinité. Cela fait que vous auez des desirs brulans & enragez pour l'argent, & pour l'honneur friuole du monde, de sorte que l'on ne vous sçauroit toucher en cette partie là, que l'on ne vous frappe en la prunelle de l'œil. Apprenez pour vne salutaire instruction ces paroles du Prophete Aggée. *Vous auez cous auancé le pas pour vous transporter en vostre propre maison au mépris de la mienne, & pour cét effect i'ay arresté les nuées du Ciel, pour ne point verser leur rosée sur la terre.* Tant que vous vous aymerez si fort, vous n'aurez point d'amour ny d'amis, tant que vous ne penserez qu'à bâtir vôtre maison, & vostre fortune sur la ruine des maisons & des fortunes d'autruy, vous serez priué de la rosée du Ciel, qui est la consolation des Iustes que l'on retrouue dans la charité.

*Agg. 1. Festinastis vnusquisque in domum suam, propterea prohibiti sunt cæli ne darent rorem.*

En second lieu, faites estat de vous façonner à vn noble exercice de patience, qui est de supporter les defauts & les imperfections de vos semblables, les regardant, non pas du costé qu'ils vous font tort, mais du costé de la liaison qu'ils ont

L'exercice de la patience.

auec Dieu, & à chaque déplaiſir que vous receuez, dites : cet homme eſt importun, mais c'eſt l'image de Dieu, il eſt violent, mais c'eſt celuy qui doit couronner ma patience, il eſt vicieux, mais c'eſt ma chair, & mon ſang : hayſſons ſon vice, mais aymons l'homme, quoy qu'il ne merite point d'amour, aymons le dans le cœur de Dieu, puiſque nous ne le pouuons aymer dans ſon propre merite. Sainct Iean baiſa la main d'vn apoſtat & d'vn larron, lors qu'elle eſtoit encore toute couuerte de ſang, pour obliger celuy qui l'auoit traitreuſement deſobligé, & ie ne pourrois monſtrer vn petit ſigne d'amitié à vne perſonne qui m'a dit vne parole froide. Saincte Catherine a ſuccé le pus & l'ordure de l'vlcere d'vne infame médiſante qui l'auoit outragée auec toute ſorte de violence, apres vne infinité de bien-faits, & ie ne pourrois ſeulement voir cette perſonne pour m'auoir faſché, comme ſi i'eſtois fait pour viure ſans contrarieté dans le monde. Ie fairay de pechez d'autre-part, ie veux faire auiourd'huy vne action de vertu, en l'honneur de mon Maiſtre, & en depit de ma paſſion. Allons au Ciel par amour, puiſque nous n'y pouuons aller par les ſouffrances : *C'eſt la vraye porte par laquelle l'on en-*

*re du Sanctuaire pour iouyr eternellement du spectacle des beautez inaccessibles de la saincte & Royale Trinité.*

N'entendez vous pas le Dieu de paix qui vous dit? Si tu veux, ô ame malheureuse! demeurer encore dans la haine, ie t'annonce les six playes de Caïn, le bannissement de la face de Dieu, le tremblement, la stupidité d'esprit, la vie du sauuage, la malediction de la terre, & comme adiouste Procope, des Anges persecutans armez de glaiues de feu, qui te suiuront comme des spectres & des ombres en tous lieux, & te rendront visibles & espouuentables au dernier iour de ta vie. Voila iustement vostre partage, puis qu'estant mortel, vous portez vos inimitiez dans l'immortalité, & persecutez encore cette veue affligée, & ces enfans orphelins apres la mort de son mary, & d'vn pere que vous auez hay. Les plus fortes inimitiez sont souuent appaisées à l'aspect de la mort & du tombeau: de fait que nous lisons dans Iosephe qu'Alexandre Roy des Iuifs auoit esté extremement hay du peuple, comme celuy qui auoit regné sur eux auec vne verge de fer. Mais quand la mort luy eut fermé les yeux, & que la Reyne sa femme se presenta dans son grand dueil, accompagnée de deux

*Hæc est porta per quam quis ingreditur in sancta sanctorum, & inaccessæ pulcritudinis sanctæ & regiæ Trinitatis spectator dignus constituitur. S. Maxim. de con. cent. c 38.*

*Ioseph. l. 3. c. 22.* Notable exemple pour appaiser la haine.



Digitized by Google

ieunes enfans, & exposa le corps de son mary, disant hautement : Messieurs, ie n'ignore pas que mon mary vous a indignement traictez : mais voyez où la mort l'a rangé, si vous n'estes satisfaits, mettez son corps en pieces, & contentez vostre vangeance : mais pardonnez à vne vefue pitoyable, & à de petits orphelins innocens, qui implorent vostre misericorde. Les esprits les plus farouches furent tellement amollis de cette action, que toute leur haine se changea en pitié. Et vous barbare vous persistez encore à hayr vn homme apres la mort, à le dechirer en ses membres viuans ! Viue dieu, si vous ne renoncez à cette vangeance, vous serez traitté en Caïn, & comme vn ennemy du genre humain, & vn bourreau de la nature. O flamme ! ô amour ! ô Dieu qui vous estes répandu en nous par amour, releguez toutes ces maudites haines aux Enfers, & nous faites aymer tout en vostre bonté, pour posseder tout en vostre iouïssance.

Digitized by Google

## SECTION VI.

*Des profits que l'on peut tirer de la haine, & des moyens qu'il faut tenir pour se deliurer du danger d'estre hay.*

IL reste maintenant à considerer icy quel profit on peut tirer de la haine, & auec quelle œconomie on la peut ménager, pour la rendre aucunement vtile, & en cas qu'elle soit nuisible, preuenir ses atteintes, diuertir ses coups, & adoucir ses morsures. Si l'industrie des hommes a trouué le moyen de faire des preseruatifs des plus dangereux venins, pourquoy nous seroit-il impossible de faire naistre quelques grandes vtilitez d'vne passion, qui ne semble faite que pour l'endommagement, & la ruine de toutes choses? Et toutesfois il est certain que la nature qui n'est iamais oyfiue en ses productions, nous la donnée pour vn grand bien; car elle peut seruir l'amour bien reglé dans ses pretentions, elle lui fournit des corps-de-garde, & des cheuaux legers, pour empescher ce qui contrarie son inclination, & ruiner toutes les oppositions qui sont bandées contre ses contentemens. Combien de fois la nature se ietteroit-el-

Vtilité de la haine.



Digitized by Google

ie par stupidité dans des dangers incertains & des maux tres certains, n'estoit que les auersions naturelles l'éueillent, la destournent de son malheur, & luy monstrent insensiblement le lieu de son repos? N'est-ce pas vne haine salutaire de hayr l'orgueil, le luxe, l'ambition & toutes les mauuaises mœurs? N'est-ce pas vne haine raisonnable de fuyr auec discretion les maladies, les trauerses, les incommoditez qui nuisent au corps, sans apporter aucun auantage à l'esprit? Cette passion qui sembloit au commencement si hydeuse, nous enseigne tout cela: quand elle est bien conduite, elle conspire contre les autres par vne discorde accordante à l'aimable concert de toute la nature.

On pourra dire qu'il y a du bon-heur & de la commodité à hayr quantité de choses, mais quel auantage peut-on trouuer dans la haine passiue, qui fait qu'vn homme est hay & mal-voulu quelquesfois sans suiet, & sans son demerite?

Qu'il est bon de se faire aymer honnestement.

*Bonum est testimonium habere de multorum di-*

A cela ie réponds auec saint Ambroise, qu'il est bon d'éuiter vne semblable haine, qu'il est expedient de se faire aymer auec tout honneur des gens de bien, & de gagner tant que l'on peut la bonne-grace de tout le monde, pour en rendre

la gloire à Dieu, comme les riuieres portent leur tribut à l'Ocean. Vne personne publique qui est dans les charges & dans le commerce du grand monde, pourroit auoir tous les threſors de l'Inde, & toutes les dignitez de l'ancienne Rome, mais ſi elle n'a l'amour & la bienveuillance des hommes, ie l'eſtime tres-neceſſiteuſe. C'eſt de là que la confiance prend ſon origine, ſans laquelle il n'y a point de fortune qui faſſe de grands progrez, ny d'affaire qui puiſſe auoir vn ſuccez tel que nous le pourrions eſperer.

*lectione: hinc naſcitur fides, vt committere ſe tuo aſpectui non vereatur alienus, quem charum aduertit pluribus. Ambr. l. 2. offic. c. 7.*

Il eſt extremement vtile aux Grands pour diuertir la haine du public, de ſe faire des mœurs innocentes, de la grandeur, ſans mépriſer les petits, des reuenus ſans iniuſtice, des richeſſes ſans auarice, des plaiſirs ſans débordement, de la liberté ſans tyrannie, & de la ſplendeur ſans concuſſion. Tous les riches qui viuent dans la ſocieté des hommes comme les brochets que l'on appelle les tyrans des eaux, dans la compagnie des poiſſons, pour rauir, deuorer, & s'engraiſſer du ſang du public, ſont ordinairement fort odieux, mais comme il y a vn certain poiſſon que l'hiſtoire d'Ælian appelle l'Adonis de la

Les moyens d'acquerir la bien-veillance du public.

Adonis poiſ-



Digitized by Google

son admirable. *Elian. l. 6. c. 30. de animal.*

mer, parce qu'il vit si innocemment, qu'il ne touche à rien de viuant, gardant étroitement la paix auec tous les nourrissons de l'Occean ; ce qui fait qu'il est aimé & chery comme le vray mignon des eaux : aussi trouue t'on dans le monde des gens d'honneur & de moyens qui sont paruenus à des fortunes éclatãtes par des voyes nettes & innocentes où ils se ménagent auec beaucoup de consideration, de douceur, & d'affabilité : ce qui les met en la possession de la bien-veillance de tout le monde. Mais ceux qui sont hays, doiuent diligemment & meurement considerer d'où procede cette haine, & par quels moyens elle est fomentée, pour y apporter les remedes conuenables.

Comme il faut diuertir la haine.

Il y a vne haine qui vient des égaux, vne autre des petits, vne autre des Grands, quelquesfois des femmes puissantes, & artificieuses, qui n'est pas peu à craindre. Celle qui vient des égaux, dure long-temps par le contrepoids de la puissance également balancée, & consomme des miserables iours dans la recherche d'vne maudite vengeance qui noye les plaisirs dans de grandes amertumes, & quelquesfois la vie dans le sang. Il en faut promptement & incontinent la reconciliation par vne satisfaction raisonnable de la partie offen-

Digitized by Google

sée, où se tenir bien sur ses gardes, pour ne donner point de prise à son ennemy. La haine des petits enuers les Grands, lors qu'elle est épanduë dans la masse du peuple, est quelquesfois long-temps sans éclater, demeurant resserrée, comme le cours impetueux d'vne riuiere forcée par vne digue, mais aussi-tost qu'elle a de la liberté, elle deborde auec tant de furie, qu'elle trans-forme les hommes en des tygres & des leopards. Ainsi voyons-nous dans les histoires tant de miserables Princes accablez sous la haine du peuple auec mille inuentions de cruauté qui donnent de la compassion aux plus endurcis. Tous les liures sont pleins de ces funestes issuës: mais ie ne pense pas que l'on puisse voir vn spectacle plus tragique de la haine populaire, que celui qui est representé par Nicetas en la personne d'Andronic Empereur de Constantinople. Il étoit entré à l'Empire en renard, par vne vsurpation tyrannique, & couuroit ses crimes par vne feinte de deuotion sophistiquée, lors que Dieu vengeur des iniquitez, le voulut chastier auec vne verge de fer, pour le faire seruir d'exemple à sa iustice, & à toute la posterité. Il tomba tout viuant entre les mains de son ennemy, qui l'ayant chargé d'iniures & de reproches,

Horrible exemple de la haine publique. *Nicetas in Andronico.*

Digitized by Google

l'abandonna aux mains du peuple pour la punition de sa perfidie. De lors il fut traitté auec des opprobres que la haine & la liberté de tout faire permettoient à ses ennemis: car on luy donna des soufflets redoublez les vns sur les autres, d'vne violence impitoyable, on luy arracha les cheueux, on luy déchira la barbe, on luy arracha des dents, & n'y auoit pas iusques aux femmes qui ne courussent à ce miserable corps pour le pinser & tirailler, sans qu'il repliquast vn seul mot. Quelques iours apres, comme il auoit l'œil poché, & le visage défiguré de coups qu'on le mit sur vn vieux chameau tout galeux, sans estre couuert d'autre habit que d'vne meschante chemise, pour le mener par les places publiques en forme de triomphe. Ce spectacle qui estoit si plein d'horreur, n'attendrissoit aucunement le cœur du peuple, mais l'on veid fondre de toutes parts des gens desesperez aussi espois que l'on void dans l'Automne les essaims de mouches acharnez à quelque charongne: les vns le couuroient de mortier & de fiente, les autres preſſoient des éponges remplies d'ordure sur son visage, les autres lui donnoient des coups de masſuë sur la teſte, les autres le piquoient auec des alaînes & des broches, les autres luy

ietteient force pierres, l'appellant à tous coups *Chien enragé*: & se trouua mesme vne femme débauchée tirée de la lie du peuple, qui luy ietta vn seau d'eau toute bouillante sur la teste, pour acheuer de luy peler la peau. Enfin ils l'allerent pendre par les pieds en vn gibet, l'exposant dans vne honteuse nudité à la veuë de tout le monde, & l'outragerent iusques au dernier article de la mort, lors qu'il receut le coup de grace, d'vne main qui luy passa vne espée par la bouche iusques aux entrailles, sans qu'il fist autre plainte, sinon de prier Dieu, qu'il luy fist misericorde. Voilà les plus sanglants effects de cette cruelle passion: Mais il faut auouër que si celle du peuple ressemble des torrens, celle des Grands & des puissans a bien du rapport auec les foudres & les incendies.

On trouue plusieurs Monarques qui sont semblables à la montagne de Vesune qui est aupres de Naples, laquelle à ce que l'on écrit, est si fertile qu'elle rapporte à ceux qui la cultiuent, vn million d'or de reuenu; mais quand elle vient à vomir ses entrailles toutes ardentes, elle fait aucunesfois autant de degast en vn seul iour qu'elle pourroit apporter de commoditez dans vn siecle. Combien

Montagnes de vesuue.

*Iulius Racuspitus.*

trouue t'on de personnes és Histoires anciennes & modernes éleuées à des conditions florissantes, & enrichies des dépoüilles de l'Vniuers qui ont perdu en vne heure de disgrace, les honneurs & les commoditez que tant & tant d'années de faueur auoient à pleines mains amassées dans leurs maisons.

Haine des femmes.

Mais sur tout les femmes imperieuses sont ardentes & excessiues en leurs vengeances, lors qu'vne grande puissance s'allie de la passion, pour remplir tout de desastres. La haine se monstra fiere & insolente en Eudoxia contre sainct Iean Chrysostome; furieuse en Iustine contre S. Ambroise; amere en Theodora contre Narses, sanglante en Fredegonde contre Pretextatus Archeuesque de Rouën, qu'elle fit assassiner à l'Autel. Et quand cette haine est allumée par le flambeau de l'amour mesme, & qu'elles ont les armes de leurs Amans & seruiteurs à leur disposition pour l'execution de leurs desseins, elles font naistre des cruautez qui feroient rougir l'histoire des Misanthropes & des Lestrygons.

Moyens de punir & éuiter la haine des hommes puissans.

Il est bon pour preuenir cette haine, d'auoir peu d'affaires à démêler auec semblables personnes, ne desirer point trop asprement la faueur des Grands, & les

pompeuſes hauteſſes des fortunes du monde, veu que ſes felicitez comme ſi c'eſtoient des crimes, n'arriuent iamais impunément. Il ne faut point entrer trop auant dans les intrigues des affaires & des perſonnes, ſe garder des rapports, & des mauuais coups de la langue, des mauuais ſeruices, & des trahiſons des gens qui n'ont point d'ame, ſe rendre recommandable par la pieté, la iuſtice, la liberalité, la moderation, la douceur, & tant d'autres vertus, qui ayans donné de l'ornement dans les proſperitez, rendent encore du luſtre & de la conſolation dans le fonds des aduerſitez. A cela il faut encore adiouſter de puiſſans amis qui éclairent du rayon de la verité les tenebres que l'enuie ne ceſſe d'épandre ſur les vies les plus innocentes, & qui ne permettent pas que la vertu ſoit touſiours opprimée par l'iniquité.

Quant à ceux qui étans dans les charges, les offices, les dignitez, & les cõmandemens, où il y peut auoir raiſonnablement de l'échange, s'ils ſe voyent perſecutez de la haine publique, il leur eſt tres-expedient de changer leur cõdition pour trouuer le repos, & nommément quand il y a des puiſſances qui veulẽt hayr la gayeté de cœur, & qui fermans toutes les aue-

Digitized by Google

nuës à la raison, ouurent seulement les oreilles à la medisance. Ie demande si en tel cas Dieu n'a point consacré d'azyle à la maquaise fortune dans la misericorde du prochain: Iamais la Prouidence diuine n'a permis qu'vn seul homme fust Roy de tout l'Vniuers; celui qui est persecuté en vne Prouince, passe à vne autre, & experimente souuent des amis qui essuyent ses larmes, & qui dorent ses chaînes, lors que la haine preside au Consistoire de la cruauté pour attirer les éclairs, & lancer les foudres sur sa teste. Ioseph vendu par ses freres trouua des fauenirs innombrables en Egypte. Dauid chassé de tous costez par l'enuie de Saul comme vne beste sauuage, rencontra du refuge & de l'employ chez Abimelech. Sainct Athanase sanctifia les ennuis de ses bannissemens par la saincteté de ses vertus. Sainct Hilaire arraché de son Euesché, fit rencontre en Phrygie d'vn profond repos, qui luy permit d'écrire les doctes liures de la Trinité. Sainct Thomas de Cantorbiere reposoit entre les bras de la France, pendant que Henry d'Angleterre dressoit contre lui des Arrests de mort, & des proscriptions. Si vne region deuient marastre, l'autre deuient mere, & la prouidence diuine la grãde fourriere de l'Vniuers trou-

ue toufiours quelque petit coin pour loger les ames éleuës.

Que s'il n'y a point moyen d'échapper, & qu'il faille subir des seruitudes, des prisons, & des chaînes, & enfanglanter des échaffauts pour satisfaire à la vengeance d'vn ennemy; c'est alors qu'vn esprit bien éleué dans des continuelles habitudes de vertu, entre dans le centre de son ame, & regarde comme d'vne haute forteresse les vicissitudes des choses humaines, qui n'ōt icy bas d'immobile que leur propre mobilité. C'est alors que mépriſant ces voiles du corps tissus de nos bas elemens, il entre de sa de pensée dans la region des intelligences: c'est alors qu'il va coſtoyant les legions de tant de Martyrs, qui ont receu sur leurs corps autant de playes qu'ils auoient de membres, & ont trempé les palmes sacrées de leurs victoires dans l'effusion de leur sang. Tout ce qui est humain, succombe à la tyrannie des perſecuteurs; mais l'esprit immortel se fait vn large chemin tout bordé de lauriers dans le temple de la gloire & de la reputation, & semblable à cette Colombe du Prophete, qui a les ailes argentées, prend vn vol haut & sublime, pour annoncer à tous les siecles l'innocence d'vn grand courage, & faire viure ſes reliques dans les ca-

binets, & dans la souuenance de tous les gens de bien.

Combien en a-t'on veu mourir sur des échaffaux, qui par la douceur de leurs regards épouuentoient les visages les plus terribles des bourreaux ? Ils parloient, ils agissoient, ils souffroient, ils ordonnoient leur mort comme vne espece de triomphe, ils consoloient les autres sur leur trespas, en vn temps où c'estoit beaucoup faire que de ne se pas plaindre. Ils faisoient ensemble tous les mestiers de la Sagesse & rëussissoient en chacun comme s'ils n'eussent entrepris que celui-là ; c'étoit vne chose grande que de les pouuoir faire, mais les faire si parfaictement, c'est ce qui les rendoit encore plus admirables, & c'estoit vne chose incroyable que parlant si bien, ils enduroient encore mieux en vne rencontre, où les paroles n'ont point de foy, les œuures point de temps, la violence point de relasche, & l'inimitié point de compassion.

PASSION

# PASSION TROISIESME.

## DES DESIRS.

### SECTION I.

*S'il faut desirer quelque chose en ce monde? La nature, la diuersité, & la description du Desir.*

S'il est bon de n'auoir point de desir.

LEs Sages font vne question, si c'est chose desirable de n'auoir aucun souhait, & il y en a qui pensent que pour viure heureux & content, il faut bannir tous les desirs; car ce sont des amusemens qui nous tiennent tousiours dans le temps à venir, qui nous mettẽt à la gehenne & nous brulent par nos propres pensées. Les desirs sont des échos de nos amours, qui se iouënt de nous, & contre-



Digitized by Google

font des voix, des essences, & des personnes, quoy que pour l'ordinaire ils ne soient tissus que de vent.

Mais quoy? disent les autres, n'auoir point de desirs, c'est n'auoir point d'ame, de sentiment, ny de raison, c'est être vne souche, & non pas vn homme. Les Seraphins d'Isaye sont arrestez au costé de Dieu, & s'ils ne laissent pas de battre des ailes pour nous signifier qu'il n'y a point d'ame si parfaite, & si contente qui n'ait touſiours le cœur piqué de quelque genereux desir. Les arbres se purifient par l'agitation que leur donne le vent, les riuieres se liment, & affinent dans leurs courses eternelles, & le cœur par ses desirs. S'il ne faut point de desirs, il ne faut plus parler de boire ny de manger, il ne faut plus que ce ieune accordé soûpire apres son accordée; il ne faut point que les hommes sçauans facent l'amour à la Sageſſe, que les athletes brûlent par l'affection des prix deus à la valeur, & que le soldat se pare de ses playes pour s'embellir de ses couronnes: tout nous doit estre indifferent, & c'est le moyen d'aller bien-tost à la nature des pierres & des cailloux.

Le monde remply d'

Il faut icy faire vne distinction notable des desirs, d'autant que les vns sont ne-



Digitized by Google

turels, que Dieu a donné à l'homme pour la conſeruation de ſoy-meſme; les autres ſont artificiels, qui ſortans d'vne volonté dereglée ne ſont que flux & reflux, qu'agitations, & que tourmens. Les cupiditez ſont comme des nombres, on n'en ſçauroit dire vn ſi grand qu'il ne ſoit capable d'addition.

mes deſirantes.

*Pſal. 58 v. 12. Tabeſcere feciſti animam meam (alia verſio) liqueſcere feciſti vt tineam deſiderium eius.*

*Eos felicitas ingrata ſubterfluit, vt ſemper pleni ſpei, vacui commodorum præſentibus careant dum futura proſpectant, in Pſ. 92.*

De là vient que le monde eſt remply d'ames deſirantes & ſouffrantes, & qu'il n'y a quaſi perſonne qui ne ſoit en attente, & qui ne reſpire l'air de la region de deſirs. La pluſpart des hommes reſſemblent à la tigne qui ronge vn habit, & en le rongeant elle mange ſa propre maiſon: car à force de deſirer l'auenir, ils perdent tous les deſirs du preſent, & démolliſſent leur fortune par l'auidité qu'ils ont de la baſtir. C'eſt ce que diſoit ingenieuſement le panegyrique prononcé à Conſtantin le fils. La felicité nous paſſe comme l'eau qui coule ſous les ponts, lors que toûjours pleins d'eſperance nous ſommes depourueus de commoditez.

Les cœurs deſirans, au dire de ſainct Auguſtin, ſont comme ces femmes groſſes, à qui la parole eternelle denonce vn malheur dans l'Euangile. Tout le monde ne ſeroit qu'vn morceau à la bouche du cœur humain, dit Richard de S. Victor,

*Richardus de*



Digitized by Google

veu que les souhaits sont infinis, & il est clair que dans l'infiny quelque partie que vous assigniez, vous estes tousiours au commencement.

*S Victore in Ioan. 10.*

Si vous desirez que ie vous face vn tableau de la nature, & des appartenances du desir, ie vous diray que c'est vne merueilleuse region, où l'enfant prodigue fit voile quand il quitta la maison de son pere, pour prendre vn bannissement: vne region où les bleds sont tousiours en herbes, les vignes en bourgeons, les arbres tousiours en fleur, & des oyseaux tousiours en la coque. On n'y void ny bled, ny vin, ny fruict, ny chose aucune bien formée, tout y est seulement en attente. C'est vne region pleine de figures, de phantosmes, d'illusions, & d'esperances, qui sont des songes sans sommeil; vne region où les habitans ne sont iamais sans fievres, l'vne n'est pas plustost passée que l'autre succede en sa place. Là donc habite la Conuoitise, vne grande femme maigre, decharnée, famelique, qui a autour de soy vn essaim de petits garçons ailés, dont les vns sont tout languissans, les autres lui iettent quelques souspirs en passant, & sur soy elle a vne infinité de sangsües qui la succent iusques à la moüelle des os. Le temps la regarde de loing, sans iamais s'approcher,

Belle peinture de l'amour

Digitized by Google

& luy monſtre vn miroir enchanté, où elle void mille & mille fauſſes couleurs qui l'amuſent, & quand elle a bien ioüé, elle n'a pour ſon diſner que des fumigations.

Explication du tableau.

Voilà le tableau de la Conuoitiſe, fondé ſur la Theologie & la Philoſophie de S. Thomas. Ie dis pour m'expliquer, que ſa region eſt celle de l'enfant prodigue, & que la famine y eſt touſiours : le deſir n'étant autre choſe qu'vne faim du bien que l'on ſouhaite, ou bien *vn mouuement de l'appetit vers la choſe que l'on ayme, & le premier pas de l'amour.* Tout eſt en fleur dans ce pays, & iamais en fruict, dautant que qui deſire, ne tient encore rien qu'en idée, & la nature du deſir eſt telle, que venant au bout de ſa carriere, il ſe conſomme, puiſque où eſt la preſence du bien que l'on aime, il n'y a plus de deſir. Les habitans y ſont touſiours en fievres, veu que les ſouhaits ne ſont qu'ardeurs fievreuſes : tout y eſt plein de phantoſmes, à raiſon que tous les biens n'y ſont qu'en imagination. La Conuoitiſe eſt neceſſairement famelique, eſtant touſiours à la chaſſe ſans rien prendre, ny manger : que ſi elle prend & mange, & aſſouuit ſon cœur, ce n'eſt plus vne Conuoitiſe. Ie dis qu'elle a autour de ſoy de petits garçons

*Deſiderium eſt motus appetitus in amabile, & inchoatio amoris. S. Th. 2. ſent. dict. 26. q. 1. art. 3.*

riants, ce sont les desirs gais & brillans : D'autres tristes, ce sont les desirs frustrez : Force sangsuës qui la succent, ce sont les desirs fascheux & turbulens. I'adiouste que le temps touſiours éloigné d'elle, l'entretient d'vn miroir enchanté, car elle ne void rien que dans le temps à venir, & void forces chimeres & illusions apres quoy elle se tourmente, comme font les tygres qui regardans les miroirs que les chasseurs leur ont plantez aux forests, s'imaginent vn animal de leur espece enfermé dans vne prison de verre, & grattent tant qu'ils la cassent & effacent leur desir. Enfin ie conclus que l'on la sert au disner de fumigations, comme tous les desirs du monde ne sont autre chose que du vent & de la fumée.

## SECTION II.

### *Des desordres qui naissent des desirs déreglez, & nommément de la curiosité & de l'inconstance.*

*Osée 13. Erunt quasi nubes matutina, & sicut ros matutinus pra*

O Dieu ! qui pourroit bien imaginer la misere de ceux qui habitent en cette contrée de la Convoitise, & qui viuent dans les desirs mondains & des

inquietudes eternelles, il n'y auroit rien de plus efficace pour en former le dégouſt.

*eriens, ſicut puluis turbidus, raptus en area, & ſicut fumus de ſumario.*

Ie trouue que le deſir mal reglé fait trois deſordres en l'ame, qui ſont, la ſterilité, l'ardeur, & l'inquietude, *la ſterilité* : car imaginez-vous que tous les habitans de cette region qui ſont auiourd'huy en grand nombre, ſont des ames creuſes, vuides d'vn bien ſolide & eternel, pour lequel elles ſont faites, & toutes remplies d'eſpaces imaginaires, & de labyrinthes; *l'ardeur*, puiſque ce ſont des cœurs enflammez comme des fournaiſes, qui iettent les deſirs ainſi que les braſiers font les eſtincelles; des cœurs qui comme la pierre-de-l'aigle enfantent touſiours, & ne produiſent rien; *l'inquietude*, dautant qu'ils viuent comme des heriſſons qui ſont tout entourez d'eſpines; il n'y a que cette difference que les eſpines ſeruent de deffenſes aux heriſſons, & les deſirs épineux tuent & mangent ceux qui les portent.

Trois deſordres du deſir.

Vous voyez des hommes qui ſont toute leur vie à l'anchre, & attendent le vent, ſans iamais nauiger : des hommes qui ſont touſiours dans les fers ainſi que des priſonniers; des hommes touſiours ſemblables à des amoureux languiſſans, ou à des



Digitized by Google

echoliers fripons qui desirent passionnément les vacations. Les vns qui sont les plus spirituels haulent apres les liures & les bibliotheques, les autres s'entretiennent auec des idées de chiens, d'oiseaux, de singes, & de cheuaux, les autres en leur imagination manient du cristal, des peintures, des diamans, & des pistoles; les autres taillent des habits tout à loisir dans les plus belles estoffes que la pensée leur fournit; les vns sont passionnez pour la chasse, & pour le trafic, les autres pour l'amour & pour le ieu, les autres vont au temple de l'honneur, & les autres n'en veulent qu'aux écus. Il seroit bien difficile de compter toutes les fièvres, les purgatoires, & les peines de ces ames passionnées: car les desirs naturels sont bornez par la nature qui les fait, mais ceux qui consistent en l'opinion, n'ont aucune limites, comme l'imagination qui les produit, n'a point de mesure; mais quoyque les hommes soient fort partagez en leurs desirs, ils s'accordent tous en vn poinct, qui est de n'estre iamais contens, de desirer tousiours quelque changement, & quelque nouueauté, & la diuersité est tellement que l'on en trouue, qui pour vn colet ou vn patin enuoyroient volontiers, s'ils pouuoient, haster le Soleil,

comme l'on feroit vn horloge.

Mais entre ces symptomes qui sont ordinaires aux personnes atteintes de semblables maladies, ie decouure deux autres passions, de *Curiosité & d'Inconstance*, qui sont les compagnes du desir. Notez que la verité est assise en vn thrône remply de lumieres, qui est de tres-difficile accez, si l'on n'a la sagesse pour se conduire, car ordinairement la curiosité épie sur les chemins ceux qui font contenance d'en approcher, & les embaraſſe dans de grãds labyrinthes d'erreurs. Cette Curiosité, si vous desirez sçauoir sa nature, n'est autre chose qu'vn appetit déreglé de sçauoir les choses ou vaines, ou inutiles, ou mauuaises. Elle habite vne region fertile en apparence, mais fort sterile en effect: elle a en son Estat vne infinité d'esprits, qui a vray dire ne sont ny plats ny stupides, car ils ont tous de la pointe & de la viuacité: mais la pluspart ont vn grand manquement de conduite & de iugement pour seruir de contrepoids à leur legereté: ils veulent tout sçauoir, & font en vne heure plus de questions que les sept Sages de Greece n'en resoudroient en dix ans: aussi sont-ils de la nature de ces Astres qui excitent les tempestes, sãs les pouuoir dissiper, puis qu'ils forment mille inci-

La passion de curiosité est vn germe du desir.

Digitized by Google

dens, & mille difficultez aux affaires sans iamais prendre vne bonne conclusion: Vous diriez à les bien considerer, qu'ils ont vn ver dans l'esprit qui les ronge, que ce sont des malades en santé, & des morts viuans qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ny ce qu'ils font, ny ce qu'ils font. La Curiosité voyant qu'ils ont tant de disposition pour receuoir ses impressions, les entretient sur les destours du chemin de la verité, comme feroit vn Charlatan qui amuseroit vne multitude de peuple, lui faisant veoir vne infinité de belles couleurs dans vn verre triangulaire, & les renuoyant en fin sans disner, la faim dans les dents, & l'illusion dans des yeux.

*Curiositas motus animæ morosa. S. August. Confession. l. 13.*

Apres ces legers amusemens, cette mauuaise maistresse les donne à l'ennuy, & l'ennuy les liure à de nouueaux desirs, & les nouueaux desirs à la seruitude, & la seruitude à l'ignorance, & l'ignorance à la presomption, & la presomption, à l'inquietude d'esprit. De là les vns qui ont trempé plus auant au venin de cette fausse sagesse, prennent le chemin de l'impieté, les autres de la misere & de la pauureté, les autres de la cholere & de l'enuie, de la medisãce, & du desespoir: les mieux partagez sont semblables aux Danaïdes, qui

*Omnis anima curiosa in do ctæ est. Aug. de agone Christiano, c. 4.*

Digitized by Google

ne font que remplir & vuider leur tonneau, sans auoir auancé leurs affaires. Tous ne sont pas malades d'vne mesme maladie ; car les vns ont vne curiosité noire & criminelle, comme ceux qui cherchent maistre en fait de religion, & parleroient volontiers à vn diable, pour apprendre des nouuelles du Paradis ; ou tels que sont ceux qui pressent tant les sciences curieuses, qu'ils en exprimẽt des vices noirs & malins, comme seroit la magie, ou la façon de faire la fausse-monnoye, ou comme ceux qui ont vne rage d'ouyr, de veoir, & de connoistre les vices ou les maux d'autruy. Les autres ont vne curiosité plus innocente, qui de médailles, qui de tulipes, qui de voyages, qui de compagnies, & de toutes les choses qui sont capables de seruir d'amorce à la concupiscence. Il y en a qui s'inquietent fort des affaires qui les touchent peu, ils sont curieux de sçauoir tout ce qui se passe dans le monde, dans l'Inde, & dans le Iappon : combien d'Elephans nourrit le grand Mogor, & qui doit succeder au Roy de la Chine, en ses Empires ; si le grand Turc arme, si le Persan se remuë, & quelles forces a le Prestre-Iean pour la conseruation de ses Estats. Ils pensent à par eux quelles con-

*Nulla curiositas videamus nisi sunt in sanctuario. Num. 4.*

Digitized by Google

tenances ils tiendroient, s'ils estoient Roys ou Papes : ils digerent en leurs testes des Royaumes, ils bastissent des Republiques, ils equippent des nauires, ils dressent des batailles, & apres qu'ils ont reue, ils ne trouuent rien que le neant dans leurs mains. D'autres ne portent pas leurs desseins si haut ; mais ils se contentent de menues pensées, & de petits soucis, comme de batre le pauê des rues, & roder les maisons, demander à tous ceux qu'ils rencontrent, *Que dit-on de nouueau?* comme aussi d'épier les iours des messagers, & visiter leurs amis par tour de rolle, & ramasser indifferement tous les bruits de ville, pour les debiter sans aucune consideration. Il y en a d'autres qui font vœu de pelerinage, non point par deuotion qu'ils ayent aux Saints, mais par dessein de contenter leur curiosité. Ils sçauent toutes les Indulgences qui sont en toutes les Egliſes de la Prouince, & par delà, toutes les maisons qui se bastissent, tous les bapteſmes qui se font par chaque iour, toutes les nopces qui se celebrent, tous les enfantemens de males ou de femelles, toutes les marchandises que l'on amene de nouueau, tous les estrangers qui abordent, tous les procez qui se vuident, toutes les charges qui se

Digitized by Google

prennent, tous les offices qui se vendent, tous les petits liures qui se crient par les ruës : C'est vne merueilleuse foire que leur teste, où les marchands viennent de tous costez, il n'y a pas vn moment de repos, & l'on y tient la solitude pour vn petit enfer.

Cette multiplicité des desirs est suiuie d'vne autre maladie d'inconstance, qui est proprement vne legereté & vne irresolution d'esprit, laquelle se monstre aux mœurs, aux actions, & aux paroles de celuy qui en est entaché. A dire vray, cette passion est vn demon qui habite en vne terre de vif-argent, où les tremblesterres sont presque perpetuels, les vents y soufflent de tous costez, & en soufflant font tourner vne infinité de giroüettes qui changent à tous momens de postures: Dans ce logis l'on voit vne merueilleuse creature, qui n'est pas ce qu'elle est ; & qui est ce qu'elle n'est pas, tant elle a de faces & de figures : aussi est-elle tousiours sur les transformations, & semble n'auoir autre mestier en ce monde que de se faire & defaire. Tantost elle est grande, tantost petite, tantost grosse, tantost deliée, tantost douce, tantost rude, tantost serieuse, tantost enjoüée ; mais tousiours elle est glissante, & si vous la tenez, vous

L'inconstance suit la multitude des desirs.

Le Royaume de l'inconstance.

Digitized by Google

ne tenez rien : elle sort de son logis pour paroistre en public, comme si elle entroit en vn theatre habillée, tantost de taffetas changeant, tantost de diuerses pieces rapportées par vne singuliere bizarrerie d'esprit : elle seule represente tous les personnages, & parle de toutes sortes de voix & de toutes sortes de langues. Apres elle l'on voit vn million de petits phantômes imparfaits en figure, & qui semblent n'estre qu'ébauchez, que l'on dit estre ses œuures.

Si vous considerez vn peu les hommes qui habitent dans ce Royaume de l'inconstance, vous trouuerez que ce sont des gens dont les humeurs tiennent bien de l'air & de l'eau ; car ils sont touſiours souples & coulans à toutes sortes d'objets, ils ont vn esprit qui n'entame pas les affaires auec vne penetration forte & solide pour en veoir le fond ; mais ne font que les égratigner d'vne petite pointe qui s'émousse & qui se rompt dés son premier abord. Si vous pouuiez veoir leur cœur & leur cerueau ; vous verriez en l'vn de gros bataillons de penſées qui s'entrechoquent, comme les soldats de Cadmus, en l'autre vne grosse fourmiliere de desirs & de desseins indigerez : ce qui les rend fort inhabiles à receuoir les

Τὸ ἀνθρωπάλογον τῆς βίου, εἰς ὑποδοχὴν θείας ἐνεργείας ἀνεπιτήδειον. S. Basil. homil. 1. in Is.

impreſſions de la diuinité : ainſi que ſaint Baſile l'a remarqué ſur le Prophete Iſaye. Il ſemble que tous ces gens-là ont vne volonté de cire, & que chacun la peut flechir de quelque coſté qu'il luy plaiſt : leurs paſſions ſont aiguës & ardentes en leurs commencemens, de ſorte qu'elles emportent le iugement, qui eſt ou grandement debile, ou fort aſſoupy : mais elles ne ſont pas de durée ; car ils s'ennuyent incontinent des choſes preſentes, & tournent touſiours le viſage du coſté de l'aduenir, n'eſtant preſque iamais où ils ſont, & eſtans touſiours où ils ne ſont pas, & ne peuuent iamais eſtre : Vous verrez qu'ils commencent tous les iours à viure, meſme quand il faut finir ; & que s'ils font quelques bonnes actions, ils ne les font qu'à demy, ne ſe donnans iamais le loiſir de lecher leurs ours, comme l'on dit, & d'acheuer leurs ouurages, tant ils ont de precipitation par l'entrechoquement de diuers deſirs qui les tirent, qui cy, qui là, & gaſtent toutes les portées de leur eſprit : vous remarquerez en eux vne grande auidité, des nouueautez & des changemens continuels de mœurs, d'eſtude, d'habillemens, de poil, de viure, de marcher, de voix, de conuerſations, de jeux, d'exercices,

de conſeils, d'amours, d'amitiez, de paroles, & des bouches qui ſouffient à tous coups le chaud & le froid. En fin leur vie n'eſt autre choſe que le flux & le reflux d'vn Euripe continuel: elle eſt remplie d'ombres, de verriges & d'illuſions, qui la rendent en effect tres-miſerable; car elle eſt ordinairement ſuiuie de meſeſtime, d'ennuy, de honte, de chagrin, & de grands naufrages d'eſprit & de renommée.

## SECTION III.

*Les quatre ſources d'où prouiennent les connoiſſances mal reglées.*

Les quatre ſources des deſirs qui nous trauaillent.

OR vous deuez ſçauoir que ces deſirs ſans repos qui nous trauaillent, viennent de quatre ſources, dont la premiere & principale eſt vn cœur vuide des choſes diuines, n'y ayant, au rapport de S. Auguſtin, ſigne plus manifeſte qu'vne ame n'eſt pas bien auec Dieu, que lors qu'elle ſent vne grande multiplicité de deſirs. Moyſe mit bas ſes ſouliers deuant le buiſſon ardent, où il vit ſes yeux éclairez des rayons de la Maieſté diuine; pour nous apprendre, à mon aduis, que ſon cœur finiſſoit ſes voyages, puiſqu'il auoit trouué le centre d'vn eternel repos. Tant que

que l'esprit humain est hors des termes où Dieu le veut, il fait bien des hostelleries, & ne trouue pas vne seule maison, mais celuy qui sçait la façon de s'ajuster à toutes les volontez diuines, a trouué l'industrie d'vn bien infiny dans la fin de ses desirs.

C'est viure comme Caïn dans la region d'instabilité, & marcher sur vne terre tremblante, que d'auoir tous les iours tant de nouueaux appetits; leur multiplication témoigne assez la sterilité de leur recherche; mais quand on sçait gouster Dieu, & que l'on trouue qu'il a toutes les saueurs, on neglige tout pour le suiure, & le cœur n'a plus qu'vne affaire, qui est de plaire à celuy qui est l'origine de son contentement.

La seconde cause des souhaits est vne promptitude & viuacité d'esprit, qui tiēt beaucoup de la legereté, & n'est nullement plombée par la solidité du iugement: ce qui donne tout loisir à l'ame de s'esforer apres toutes sortes d'obiets, comme font les papillons apres les fleurs. Ie vous diray vne excellente doctrine, qui vous apprendra que le nauire & le cœur humain ont bien de la correspondance à qui les voudra considerer de plus pres. Le nauire est vne maison de mer, & le

Comparaison du nauire & du cœur humain.

cœur est l'habitation de nostre ame, pendant qu'elle est dans la mer de cette vie mortelle; le nauire marche sur les eaux, & le cœur sur des abysmes; le nauire a ses voiles, & le cœur ses desseins; le nauire est conduit par le gouuernail, & le cœur par la prudence; le nauire attend les vents, & le cœur les diuers mouuemens de ses pensées; le nauire experimente les tempestes, & le cœur ses passions; le nauire craint les écueils, & le cœur ses obstacles; le nauire fait naufrage sous les eaux, & le cœur sous le gouffre des inquietez; le nauire repose dans le port, & le cœur dans la tranquillité.

*Naues pomá portantes. Iob 9.*

Or comme il y a dans l'Escriture trois sortes de nauires signalez, auſſi y a-t'il trois sortes de cœurs. Les vns comparez aux nauires qui portent des fruicts, sont ceux qui sont remplis d'affections, & de desirs, des plaisirs & contentemens du monde qui sont ennemis du present, & souſpirent perpetuellement apres l'auenir. Les autres sont nauires de trafique, qui sont touſiours pleins d'affaires, d'inquietudes, de grands & de petits soucis qui leur dérobent le repos de la vie. Les autres sont les nauires de Thaſſe de la mer Mediterannée, qui portent des grands desseins, les grandes ambitions

*Naues institoris.*

*Prou. 21. Naues Thar.*

de la terre, & sont le plus souuent battus des vents les plus impetueux. Psal. 47.

La troisiéme source de nos appetits est vne complexion chaude & sanguine, qui allume au cœur plusieurs desirs semblables à vn feu de paille, qui font d'abord assez violens, mais qui n'ont pas de durée: comme au contraire les personnes froides ont moins de desirs, mais ils sont plus opiniastres en leur poursuite.

On dit qu'il se faut garder d'vn homme qui n'a qu'vne affaire, à raison que ses pensées estans tousiours bandées sur vn mesme obiet, il se rend extremement importun à ceux dont il recherche l'accomplissement de son dessein. Aussi se faut-il defendre d'vn homme qui n'a qu'vn desir, nommément quand il est dereglé: car on s'échappe facilement de ceux qui ont quantité de souhaits, le temps les mange à mesure qu'il les enfante; il n'est pas besoin de les heurter; ny de les contrarier beaucoup. Il faut laisser rassoir leur esprit, & vous trouuerez que le dessein qu'ils auoient au matin, s'est éuanouy le soir, semblable aux ephemeres qui n'ont qu'vn iour de vie. Or quant à ceux qui ont ramassé toute la force de leur esprit en vne seule cupidité, ils sont démesurément pressans, & ne se lassent point de

vous perſecuter qu'ils n'ayent mis en execution leur volonté.

La quatriéme eſt vne certaine ſinuoſité d'vn cœur qui eſt comme ſpongieux & inſatiable, coniointe auec vne foibleſſe d'eſprit qui apprehende la diſette & la neceſſité : ce qui fait qu'elle s'attache à toute ſorte de choſes pour ſe garantir.

*Interpellat ad deſiderādum finis ipſe deſiderandi. Tertull. lib. de panit.*

Tertullien dit que toutes ces ames vagues n'ont autre meſtier en la vie que deſtre de ſouhaits, où ils ne peuuent arriuer de preſence. La fin d'vn deſir les prouoque au commencement d'vn autre. Leurs deſirs reſſemblent les fruicts qui ſe paſſent, leſquels ne laiſſent pas d'auoir en leur arriere-ſaiſon quelque grace de leur premiere vigueur. Il y en a qui eſtiment que c'eſt vne choſe amere d'attendre, & qui ayment mieux veoir couper leurs eſperances que de trouuer les moyens de les allonger; mais ceux-cy ſont nez pour deſirer, ils ne ſe plaiſent pas à vne victoire qui eſt deſia toute acquiſe, c'eſt leur faire tort que de leur donner incontinent ce qu'ils demandent, ils ayment iuſques aux choſes illicites ; parce qu'elles ſont telles, & auſſi-toſt qu'elles leur ſont permiſes, elles ceſſent de tenir le rang qu'elles auoient dans leur cœur.

Digitized by Google

## SECTION IV.

*Comme la tranquillité de l'essence diuine pour laquelle nous sommes faits, doit regler l'inquietude de nos desirs.*

CONtre cette passion i'ay deux remedes à proposer en deux raisons, dont la premiere se tire du premier modele, qui est le Pere celeste, & la seconde du second, qui est le Verbe incarné; puisque ce sont là les voyes les plus efficaces pour la reformation du tableau de l'ame. Quant au premier, ie dis que nostre ame estant faite à l'image de Dieu, & pour la possession & iouïssance de Dieu, n'aura iamais de repos qu'en la conformité de son entendement, & de ses volontez auec l'entendement & la volonté de son Createur: Or que pensez-vous que Dieu desireroit, s'il estoit capable de desirer: que souhaitteroit il veoir, & sçauoir, & auoir? Rien autre chose que soy-mesme: & dautant qu'il est eternellement & inseparablement auec soy-mesme, il n'est point susceptible d'aucune impression de desirs telle qu'elle puisse estre. Nous ne pouuons pas estre comme Dieu, sans desirs

Raison contre les vains desirs, tirée de la tranquillité Diuine.



Digitized by Google

tant que nous sommes en ce monde; mais nous pouuons & nous deuons n'auoir qu'vn grand desir, qui est Dieu mesme.

*Nazianz. in Natalitia.* Πέλαγος οὐσίας ἄπειρον καὶ ἄορισον.

Imaginez-vous vostre Pere Celeste comme vne grande mer d'essences, de perfections, & de contentemens, vne mer qui n'a ny fond ny riues, vne mer où tous les vaisseaux des ames curieuses font naufrage. Imaginez-vous vn monde exemplaire, vn grand monde de sagesse, de saincteté, d'intelligences, de vies, de raisons, & de formes. Là Dieu habite dans soy-mesme, estant à soy-mesme, comme parle Tertullien, vn lieu, vn Palais, vn monde: là il se plonge comme dans vn grand abysme de delices non imaginables. Il a de toute eternité sa felicité nettement parfaicte & arondie dans son sein; puisque de toute eternité il a son Fils, sa grande & vnique conception, qui l'épuise sans l'épuiser, qui sort de luy sans en sortir, qui demeure en luy sans distinction d'essence, ny confusion de personnes. Il a tous ses amours chez soy, puis qu'il a son sainct Esprit, vne flamme substantielle d'amour allumée dans son cœur par sa propre volonté, qui est le foyer eternel & inextinguible de toutes les chastes affections. Il a tous ses desirs bornez & rem-

*Tertull. in Praxeam. c. 5.*

*Nec intelligentiam admittit solitudinis, nec diuersitatem patitur diuinitatis.*

plis, puiſque comme il ne voit rien hors de ſoy-meſme, il ne peut rien deſirer hors de ſoy-meſme : Si vous penſez la mer, dit ſainct Auguſtin, cela n'eſt pas Dieu : Si vous imaginez la terre auec tant de riuieres qui l'arrouſent, tant d'herbes & de fleurs qui l'emaillent, tant d'arbres qui la couurent, tant d'animaux qui la peuplent, tant d'hommes qui l'habitent & la cultiuent, ce n'eſt pas Dieu. Si vous figurez en voſtre eſprit l'air auec tous ſes oyſeaux ſi differens en figures, ſi bigarrez en plumages, ſi diuerſifiez en leurs ramages, cela n'eſt pas Dieu. Si vous allez iuſques à ces voûtes de cryſtal & d'azur, où le Soleil & la Lune, & tant d'eſtoilles font leurs cours auec tant de meſure, cela n'eſt pas Dieu. Si vous contemplez ſur le Ciel des legions innombrables d'Anges, eſprits de feu & de lumiere, qui luiſent deuant la Maieſté de Dieu, comme des lampes allumées de baume deuant le Propitiatoire, cela n'eſt pas Dieu. Mais Dieu eſt celuy qui comprend tout cela, & qui l'enferme, & qui le ſurpaſſe incomparablement.

*Magiſt. Sent. l. 1. d. 2.*

*Mare cogitas, non eſt hoc Deus : omnia quæ ſunt in terra, homines & animalia, non eſt hoc Deus, &c. Aug. in Pſal. 85.*

Toutes choſes, diſent les Theologiens, ſont en Dieu par voye d'éminence, comme en la cauſe exemplaire qui les moule,



Digitized by Google

comme en la cauſe efficiente qui les produit, comme en la cauſe finale qui les termine : mais elles y ſont d'vne façon ſi haute & ſi releuée, que celles meſmes qui ſont inanimées en ſoy, en Dieu ne ſont qu'eſprit & que vie.

*Quod factum eſt, in ipſo vita erat. Ioan. 1.*

Toutes les creatures que l'on voit naiſtre dans la reuolution de tant de ſiecles, ſont comme des acteurs que Dieu, qui eſt le grand Maiſtre de la Comedie qui ſe iouë en ce monde, tenoit cachez derriere la tapiſſerie dans ſes idées, plus vifs & plus éclatans qu'ils ne ſont pas ſur le theatre : le monde ſonne l'heure de leurs entrées & de leurs ſorties, de leur naiſſance & de leur mort ; mais le grand Horologe de Dieu dans ſon Eternité a ſonné en vn coup toutes les heures ; Rien ne luy eſt inopiné, rien d'inconneu, rien de nouueau ; tout ce qui attache les deſirs des plus curieux, tout ce qui ſuſpend l'admiration des plus ſages, tout ce qui brûle le cœur des plus paſſionnez, les terres & les mers, les magazins de la nature, les thrônes, les theatres, les armes, & les empires, cela n'eſt qu'vne petite goutte de roſée deuant la face de Dieu. Et puis comment Dieu ne viuroit-il content dedans ſoy, puiſque les plus petites veines de la fontaine qui reiallit

de son sein, pourroient suffire à vn million de mondes? O Ame ingrate & infidele! le mesme paradis que Dieu a pour soy-mesme, il l'a preparé pour toy, il veut que tu te mires, que tu te contemples, que tu te reposes dans son cœur, & tu t'en vas voltigeant comme vn petit papillon parmy tant de creatures, tant d'objets, tant de desirs; tousiours affamée, tousiours éloignée de ton bien, tousiours traistresse à ton repos & à ta gloire. Ame coquine qui mandie par tout, ame mal-heureuse qui trouue par tout la disette iusques dans l'abondance, ame ignominieuse à qui touts les amours ont graué le deshonneur sur le front: quand r'allieras-tu tous des desirs en vn point, quand commenceras tu à viure de la vie de Dieu, à estre contente du contentement de Dieu, à estre heureuse de la felicité de Dieu?

*Ecce gentes quasi stilla situla, & quasi momentum statera. reputata sunt; ecce insula quasi pulvis exiguus, & Libanus non sufficiet ad succedendum Isa. 40. 16.*

## SECTION V.

### *Comme il faut desirer, à l'imitation de IESVS-CHRIST.*

LA seconde raison que ie tire du second modelle, qui est le Verbe incarné, la regle & l'exemple de toutes

II. Raison de l'vnique desir que Iesus

auoit en la recherche de la gloire de son Pere celeste.

nos actions, c'est que IESVS-CHRIST n'a eu autre desir en terre que de souffrir, de se fondre, & de s'aneantir pour la gloire de son Pere celeste, en assuiettissant les puissances rebelles à son sceptre, & luy gagnant des ames dont il a esté passionnément desireux iusques au dernier article de sa vie. Le Philosophe Platon au liure de l'ordre de l'Vniuers, écrit que tous les elemens desirent naturellement s'euaporer en la region celeste, comme pour obtenir là dedans vn estat de consistence plus noble & plus releué : Or ce desir sous-entend que les choses inanimées ont de se transformer en vne nature plus delicate, est tres-apparent en la sacrée humanité du Fils de Dieu, laquelle quoy qu'elle demeurast touſiours dans les termes de son essence ; neantmoins elle auoit vne sympathie ineffable à la diuinité, estant toute plongée là dedans comme le fer dans les braises ardentes. Elle suiuoit en tout & par tout ses mouuemens, ses volontez, & ses ordonnances comme les iustes cadrans suiuent le Soleil, & n'auoit aucun souhait plus ordinaire que de faire vne profusion de soy-mesme en celuy qui l'auoit creé.

*Plato. lib de ordine vniuersi apud. Viennam.*

La Theologie nous apprend que quoy

que la volonté de Dieu fuſt neceſſitée en certaines actions, comme en la production de l'amour qui reialliſſoit de la viſion de Dieu; neantmoins en d'autres elle eſtoit tres-libre, tantoſt pouuant faire & non faire telle & telle choſe, ſelon ſon bonplaiſir, comme en tel & tel temps aller, ou ne pas aller en Iudée. Tantoſt pouuant de deux biens qui ſe preſentoient, élire l'vn & laiſſer l'autre, comme faire des miracles pluſtoſt en Iudée qu'en Sidon. Tantoſt pouuant auſſi faire les actions à luy ordonnées par ſon Pere celeſte, par des motifs & raiſons telles que ſa ſageſſe ſçauoir choiſir: En toutes ces libertez iamais il ne pretendoit autre choſe que la gloire & le ſeruice de ſon Pere. Mon Dieu! quel ſublimé s'eſt fait dans l'alembic de l'amour, quelles euaporations, & quelles ſeparations des choſes meſmes indiuiſibles ſe ſont faites dans les cinq grands aneantiſſemens que la Theologie contemple en la perſonne de Ieſus-Chriſt.

*Non volebat in Iudaam ambulare. Ioan. 7. 1.*

Premierement, le Verbe inſeparable de Dieu ſemble faire vn diuorce, mais diuorce d'obeyſſance; & ſe ſeparer, mais d'vne ſeparation touſiours adherante par la condition d'vne nature eſtrangere tranſplantée en la diuinité. Secondement, il

*Radius ex Sole, portio de ſumma, de ſpiritu ſpiritus, & de Deo Deus. Tertul. Apol. 211.*

Digitized by Google

permet par vn nouueau miracle que cette nature humaine liée à la nature diuine soit separée de sa substance, de son terme, & de son accompliſſement substantiel. Troiſiémement, que la gloire soit separée de l'eſtat & de la condition de la gloire, donnant son ame glorieuſe en proye à la triſteſſe. En quatriéme lieu, il se separe non seulement des marques & des conditions du Meſſie, mais quaſi de la reſſemblance de l'homme deuenu comme vn vermiſſeau.

Enfin il s'arrache à l'interieur de son ame de sa propre volonté, & se fond tout comme vn encens dans le feu; de ſorte que sainct Gregoire dit à bon droit, que c'eſt l'ambre du Prophete Ezechiel inueſti de l'ardeur des flammes, & mieux encore Origene qui l'appelle le parfum qui s'eſt aneanty pour nous, comparant cette volonté du Fils de Dieu, à vne phiole pleine de liqueur aromatique que l'on auroit renuerſée ſans deſſus deſſous, pour l'épuiſer iuſques à la derniere goutte; Ainſi les deſirs & les affections de IESVS ſe ſont répanduës dans le ſein de ſon Pere celeſte. Et ſur tout au iour de ſa Paſſion; car ce fut vrayement alors que cette Prophetie d'Habacuc fût accomplie. *C'eſt vous qui montez ſur vos che-*

*Greg. l. 28. mor. c. 2. Quaſi ignis effulgens, & ibus ardens in igne.*

*Origen. in Cant. Vnigenitum eximanitum.*

*cheuaux legers, & qui portez le salut en vostre mysterieux carrosse.* *Habacuc. c. 3. Qui ascendis super equos tuos, & quadriga tua salvatio.*

Ie laisse maintenant ceux qui interpretent ce passage du chariot de Dieu triomphant, dans ces tenebres palpables d'Egypte, ie laisse ceux qui en font le rapport au second aduenement, ie suy l'interpretation que me presente sainct Ambroise, qui appelle la Croix vn gibet de triomphe, & d'autres qui la nomment, le vray chariot de la gloire du Dieu des armées. Ie dis en suite que les cheuaux-legers du Sauueur, sont des desirs ailez & flamboyans, qui l'ont porté plus glorieusement qu'Elie, iusques sur le thrône d'honneur, où il a fait vne entiere consommation de soy-mesme, par la separation de son sang & de son ame en ce grand sacrifice qui mit le Ciel en dueil, le Soleil en eclypse, la terre en tremblemens, & les hommes les plus stupides en frayeur. O auec quelle obeyssance & quelle resignation se fit veoir alors ce cygne mourant, quand toutes les estoilles, au rapport de Didymus, enuiron les trois heures apres midy, parurent dans le Ciel, pour éclairer sa mort. O! auec quelle vnion de sa volonté à celle de Dieu, il dit ces paroles. Mon Dieu, mon Pere, me voila sur le bucher pour estre *Ambros. in Luc. Patibulum triumphale.* *Deus meus volui, & legē tuā in medio*

Digitized by Google

*corpus meum Psal. 39.*

sacrifié à vostre diuine Majesté, Mon Pere, ie l'ay voulu dés le premier moment de ma conception, i'ay eu la loy d'obeyssance grauée au cœur auec vn burin de feu, & vn charactere eternel; & maintenant, mon Pere celeste, ie le veux encor, & ie le voudray, & ie le protesteray tant que i'auray l'ame sur les levres, de n'auoir qu'vn seul desir au monde, qui est de m'aneantir en accomplissant vos volontez!

## SECTION VI.

*La condemnation des mauuais desirs du monde, & le moyen de les diuertir.*

Contre les mauuais desirs.

ET puis, ô ame déloyale: tu veux entretenir dans ton cœur vne fourmiliere de desirs, tu veux viure dans la fievre & dans les braises ardentes plustost que d'épouser les volontez de ton Dieu: Ame rebelle, tu t'és prostituée haut & bas & sur les montagnes, & sous les arbres, sous les Cedres, & sur l'hyssope, tant de grands & de petits desirs ont pollué ton cœur. Toy malheureux homme! auoir de l'affection pour vne ruisée qui a mis le glaiue de diuision dans ton mariage, pour trencher vn nœud noüé à la fres-

Digitized by Google

des Anges & des hommes ! Toy fille deſaſtreuſe, victime infortunée, enfler tous les voiles de tes deſirs pour vn homme plus leger que le vent, & plus infidelle que la glace, dont les paroles ne ſont que promeſſes, & les promeſſes que pariures, & les pariures que abandonnemens, & les abandonnemens que deſaſtres, & n'auoir ny cœur ny penſée pour Dieu, vn Pere ſi benin, vn Sauueur ſi amoureux, vn Amant ſi fidelle ! Toy, brûler tout vif des flammes noires & honteuſes d'vne auarice rapineuſe, & n'auoir aucun ſentiment pour celuy qui a la beauté des champs, & l'émail des prairies, & l'étenduë des mers, & les richeſſes des metaux, & tous les magazins de l'Vniuers dans ſon ſein. Toy, courrir à brides abbatuës apres vn honneur volage qui luit comme vn vermiſſeau dans vn bois pourry, & qui pique comme vne épine, & n'auoir aucune ſympathie pour celuy qui couronne les teſtes de ſes éleus de guirlandes eternelles. Toy, viure tous les iours dans des accez de feu & de glaces pour vne bagatelle, pour vn collet, pour vn patin, pour vne chienne, pour vn peroquet, pour tout ce que ie ne puis, & que ie n'oſe dire ! O la honte, que toutes les creatures ſeruent d'attaches, & de priſons

*In omni colle ſublimi, & in omni ligno frondoſo, tu proſternebaris meretrix. Hier. 2. 21.*

Digitized by Google

à des cœurs arrouſez du ſang du Fils de Dieu, ſans qu'ils ſoient amollis par cette venerable pluye, capable de trencher les rochers, & fondre les enclumes!

Vous me demanderez ce que vous ferez pour vous deliurer de cette tyrannie? Premierement accouſtumez-vous à retrencher tous les excez, ſoit d'habits, ſoit de bouche, ſoit de vaines compagnies, ſoit d'autres plaiſirs qui bataillent contre la loy de Dieu, *Racheptez vos appetits à petits frais, & ayez plus de ſoin de les finir que de les nourrir.* Reſoluez-vous à effarter toutes vos ſuperfluitez, & vous contenter de peu de choſes, tenant pour tres-aſſeuré que tant moins vous dependrez de vos cupiditez qui ſont de tres-farouches maiſtreſſes, auſquelles vous proſtituez la liberté Chreſtienne, tant plus vous ſerez proches de Dieu.

*Deſideria tua parua redime, hoc enim tantùm curare debes vt deſinãt. Senec.*

Secondement, ſi vous reſſentez en voſtre cœur des ſemences de deſirs qui germent & vous inquietent, allez de bonne heure au deuant, tantoſt les diuertiſſant par quelque loüable occupation, tantoſt les arrachant de viue force dans leur premiere tendreſſe, ſans iamais les laiſſer fortifier à voſtre preiudice. *Il eſt beaucoup plus aiſé de ſe deffendre de l'abord d'vne paſſion, que de moderer l'impetuoſité de ſon déreglement.*

*Non obtinebit vt deſinat, ſi incipere permiſeris.*

*Senec ep. 116.*

*ment, quand on l'a logée dans ſon cœur.*

*Voluptates abeuntes ſpecta feſſas & pœnitentia plenas, quo minus cupidè repetantur.*

En troiſiéme lieu, ſuiuez le conſeil d'Ariſtote, & regardez tous les obiets de la volupté, non pas tels qu'ils ſont, lors qu'ils flattent d'abord la ſenſualité ; mais tels qu'ils paroiſſent, lors qu'ils tournent le dos pour nous quitter. En fin, exercez-vous continuellement au deſir des ioyes eternelles ; Regardez toutes ces choſes qui vous enuironnent, touts ces honneurs, toutes ces richeſſes, toutes ces pompes, comme choſes trompeuſes & periſſables ; Regardez les comme vne compagnie paſſagere ; Deffaites tous les iours vn nœud de vôtre ſeruitude mettez-vous en la liberté des enfans de Dieu, mettez-vous en vne telle nudité d'eſprit que vous puiſſiez dire, *Vn, & non plus.* Ame aueuglée ! comment pouuez-vous viure vn ſeul moment auec tant de cupiditez, qui ſont comme autant de filles à marier, que de ſoin il faut auoir pour les placer, que de crainte de les mal placer, que de regret pour les auoir mal placées ! Ame ſtupide ! pouuez-vous bien demeurer auec tant de ſangſuës attachées à la mouëlle de vos os, qui vous ſuccent toute l'humeur vitale, & vous font vne vie qui n'a rien moins que la vie : Ame temeraire, qui auez oſé penſer que quittant voſtre Createur, vous



Digitized by Google

trouueriez ailleurs vn meilleur party ! allez veoir les obſtacles qui arreſtent tous les iours, ceux qui recherchent les honneurs, les faueurs, & les richeſſes du monde : allez, allez veoir, & vous verrez mille poiſſons en vn eſtang apres vn vermiſſeau pourry : combien de batailles il faudra donner, combien de ſueurs de mort il faudra ſuer, combien de portes de fer il faudra enfoncer pour contenter ſeulement vn de vos deſirs ! ô combien de fois le Ciel & les élemens coniureront contre vos affections, que vous aurez ſi indignement & ſi deſaſtreuſement placées !

O que de regrets ſanglants à la mort, quand Dieu tirera le rideau de cette cité de paix, & qu'il vous monſtrera vne infinité d'ames dans le ſein de la beatitude, pour auoir bien logé leurs deſirs, & d'autre coſté des braiſes ardentes pour expier les affections que vous auez ſi mal ménagées.

O que d'horreur, que d'effroy, & que de deſeſpoir, ſi les Anges viennent à dire d'vne voix tonante *Foris Canes*, & qu'il faille roder d'affection auec vne faim éternellement enragée apres vn bien que l'on aura ſi ſouuent mépriſé ! O Ieſus, le deſir des montagnes eternelles ! tirez à vous tous mes deſirs, puiſque vous en

Digitized by Google

eſtes l'aymant : Ieſus, l'amour de toutes les ames fidelles : prenez toutes mes affections, puiſque vous eſtes le centre de tous les cœurs, Ieſus, la ioye & la couronne de tous les éleus : arreſtez mes eſperances flottantes, puiſque vous eſtes le port de ſalut, tendez la main ſecourable à tant d'erreurs, & me placez vn lieu où ie ne puiſſe rien deſirer, mais vn lieu où ie puiſſe aymer ce qui eſt aymable ſans meſure.



Digitized by Google

# PASSION QVATRIESME DE L'AVERSION.

## SECTION PREMIERE.

### *De ſa nature, & de ſes qualitez.*

L'eſſence, & la nature de l'auerſion.

L'Auerſion eſt vne paſſion apprehenſiue, dédaigneuſe, & dégouſtée, qui ſe reſerre comme vn limaçon dans ſa coque, & qui n'a d'inclination pour choſe du monde. La conuoitiſe luy preſente quantité d'obiets pour veoir ſi elle pourra luy donner quelque amorce; mais elle ne fait autre choſe que fuyr & tourner le viſage d'autre coſté! Et quoy qu'elle ſemble ne rien deſirer de tout ce que l'on luy preſente, neantmoins elle veut le bien; mais elle y va

Digitized by Google

par des destours & des fuites de tout ce qui luy semble estre contraire à sa felicité.

Pour bien entendre la nature de cette passion, il faut sçauoir que comme aux mouuemens d'affection il se fait premierement en l'ame vn amour tout simple, qui est vne inclination & vne complaisance enuers quelque obiet; de là se forme le desir par lequel on regarde ce mesme obiet, non point seulement comme bon & conuenable; mais comme vne chose absente & hors de nous, qu'il faut tâcher d'auoir & de mettre en nostre puissance: Que si on a le bon-heur de la posseder, de là vient à naistre la ioye, qui est vne complaisance parfaite, & formée dans la possession de son desir. De mesmes aux passions qui rebuttent & contrairient nostre cœur, se fait premierement vne simple haine, qui ne porte autre chose qu'vne antipathie, & vne certaine disconuenance contre l'obiet que l'entendement propose à la volonté comme desagreable ou nuisible. De la on vient à considerer cét obiet, ou comme bien éloigné & difficile à éuiter, & alors la crainte s'empare de nostre cœur, où l'on le voit plus approchant & plus facile à reietter, sans qu'il soit capable de faire en

Comme se forme l'auersion.



Digitized by Google

nous de grandes & fortes impressions, comme fait la crainte; & alors cela s'appelle proprement auersion: Que si le mal vient à estre present, c'est vne fascherie & vne importunité; & quand il est passé, il en demeure encore vne horreur que l'on nomme detestation.

Le caractere & la vraye image d'vn esprit suiet à l'auersion.

Il faut auouër que cette passion qui est dégoustée de tout, n'a rien de si dégoustant que soy-mesme. Vous y voyez vn esprit qui est entrepris, tousiours apprehensif, tousiours retiré, & tousiours mausade, & comme rien ne luy plaist, il déplaist facilement à tout le monde. S'il est question de nommer vne personne, iamais il ne l'appellera par son nom, mais il dira, de qui parlez vous, de ce vilain, de cét auare, de ce lourdaut, de cét ignorant; ou s'il y a quelque disgrace du corps, de ce tortu, de ce boiteux, de ce malencontreux qui est plus triste qu'vn iour d'hyuer, & que les neiges de Scythie? S'il faut iuger d'vn liure, il n'y a rien qui vaille, ce sont des matieres, & des lettres mal rangées: s'il faut achepter quelque marchandise; il faut renuerser toute la boutique d'vn marchand, sans trouuer rien qui le contente: s'il est en sa maison, il se rend insupportable à ses domestiques: cét habit est

mal fait, cette chambre mal parée, ce lict trop dur, ces viandes trop fades; le vent d'vne porte, le bruict d'vne fenestre, le cry d'vn enfant, l'abayement d'vn chien, tout luy est importun: si c'est vn homme de cette sorte qu'il faut marier, toutes les filles du monde ne sont pas dignes de luy, il luy en faudroit former vne de son costé comme Dieu fit au premier homme, ou luy faire porter ses amours à l'imitation d'Endymion & de Caligula, iusques au globe de la Lune. Mais sur tout les femmes de cette humeur sont extremement importunes, ceux-là n'ont pas vne petite affaire qui leur doiuent chercher des seruantes, & des nourrices: celle-cy sent trop sa villageoise, elle n'a rien de riant aux yeux, elle a la voix trop grosse, le corps trop ramassé, l'autre est vne piece de chair qui ne vaudra iamais rien; il faut estre tous les iours sur le change, & par trop de curiosité de rencontrer de bons seruiteurs, estre la plus mal seruie du monde. Voyez vn dégousté sur le mestier, les estats & les offices, tout luy déplaist: se fera-t'il d'Eglise? cela luy semble vne seruitude: prendra-t'il l'espée? elle est hazardeuse: vn office? il couste trop: le trafic? on gagne peu: vn mestier? il n'en trouue point de bon:

Humeur des femmes dedaigneuses.

il s'ennuye en fin d'eſtre homme, & ſçauroit volontiers l'inuention d'vne metamorphoſe d'Ouide, pour ſe transformer en quelque autre eſpece d'animal. Il y a des filles qui ſont bien empeſchées de leurs corps : ſe marieront-elles ? il n'y a point de party qui leur reuienne. Celuy-cy eſt mal-fait, l'autre eſt trop ſimple, l'autre trop hagard, l'autre trop melancholique, l'autre trop frippon, l'autre n'a pas aſſez de moyens, l'autre n'eſt pas bien apparenté ; il faut faire venir du Ciel vn Ange pour les épouſer ? Cependant cét Amant apprend à faire les cinq pas, & ſe poudre & ſe friſe pour plaire à cette degouſtée, à qui rien ne plaiſt que ſes propres déplaiſirs. Si d'autre coſté cette perſonne regarde la Religion, elle multipliera ſes pas & ſes viſites, & courra tous les Monaſteres, ſans en trouuer vn à ſon gouſt : l'vn eſt trop large, & l'autre trop auſtere, l'habit de celuy-cy luy reuient ; mais le viure ne luy plaiſt pas : la chair l'attire d'vn coſté, & la diſcipline la repouſſe de l'autre, & ſon eſprit ondoyant ne ſçait à quoy ſe reſoudre qu'à ſes irreſolutions.

Deux eſpeces d'auerſion.

Cela poſé & eſtably en la façon, ie dis qu'il y a deux ſortes d'auerſions, dont l'vne s'attache aux choſes, l'autre

Digitized by Google

aux perſonnes, & toutes deux ſont capables de nous donner bien de l'inquietude, ſi nous ne taſchons d'y remedier de bonne heure, & dans nos plus tendres années, deuant que ces mouuemens vieilliſſent & ſe fortifient à noſtre deſauantage. Or ie remarque que nous pouuons trouuer de tres bons remedes dans la conſideration des mœurs diuines, comme ie pretends faire veoir dans la ſuite de ce diſcours.

## SECTION II.

*Les douceurs & les harmonies du cœur de Dieu, nous monſtrent le moyen de guerir nos auerſions.*

PRemierement, nous voyons comme Dieu aime toutes choſes, horſmis le peché; & ne hait rien de tout ce qu'il a fait. L'eſtre, le vray & le bon, s'entreſuiuent par vne neceſſité de conſequence, & Dieu n'a rien mis dans l'eſtre qui ne ſoit dans l'état de quelque bonté. Les demons meſmes qui brûlent dans les enfers ont quelque choſe de bon, ayant quelque choſe de Dieu? Ils ont l'eſtre & la ſubſtance; l'intelligence & la volonté, tout cela conſideré dans les termes de la nature ne

La conſideration de l'amour que Dieu porte à ſes creatures, eſt vn puiſſant remede pour guerir l'auerſion.

*Diligis omnia quæ ſunt & nihil, odiſti eorũ quæ feciſti. Sap.* 11. 25.

Le peché corrompt la bõté de l'eſtre

dans les creatures intellectuelles.

peut estre que bon ; il n'y a que le peché qui l'altere, & qui le peruertit par de mauuais vsages. Sainct Cyprien a bien reconnu cecy, quand il dit des demons, qu'ils estoient *des esprits mélangez & sophistiquez qui ont perdu leur sincerité & leur vigueur celeste, par la contagion des vices de la terre, & qui s'estans vne fois perdus, ne cessent de perdre les hommes.* Et de là nous voyons que comme aux marchandises déguisées, & aux fausses-monnoyes, il y a tousiours quelque chose de bon mélé parmy le mauuais, aussi dans ces esprits impurs il y a vne nature intellectuelle, qui de soy est tres-bonne, laquelle a esté corrompuë par le peché. Dieu ne peut qu'il n'ayme encore en eux tout ce qui est du sien, autant qu'il deteste tout ce qui procede de leur rebellion : Que s'il y a quelque chose d'aymable en des creatures si mal-heureuses & si abandonnées qui soit digne d'arrester le cœur de Dieu, comment pouuons-nous auoir de l'auersion de tant d'autres choses qui sont encore dans l'innocence?

*Cyprian. de idolor. vanit. Spiritus insinceri & vagi, qui posteaquàm terrenis vitiis immersi sunt, & à vigore celesti terreno contagio recesserunt, non desinunt perditi perdere.*

Dieu accorde dans son essence la diuersité de tous les êtres.

C'est chose admirable que le cœur de Dieu est comme le pere des harmonies, & accorde en soy-mesme les choses les plus contraires : car nous sçauons que tout le monde est dans cét estre souuerain plus

Digitized by Google

beau, plus coloré, & plus floriſſant qu'il n'eſt dans ſoy-meſme, & neantmoins là ne ſe trouue rien de contraire, l'eau ne combat point auec le feu, le chaud auec le froid, le ſec auec l'humide, parce que c'eſt vn ſanctuaire de paix où toutes les diuerſitez aboutiſſent dans l'vnité : Les hiſtoires Grecques nous font mention de quelques temples, comme eſtoit celuy d'Arbanis, dans lequel les lyons eſtoient priuez: Cela pouuoit bien venir de l'induſtrie des hommes, & non pas de la vertu du lieu, comme a penſé Ælian l'hiſtorien : mais icy, il faut dire que le ſein de Dieu eſt vn vray temple de paix qui appriuoiſe les lyons auec les agneaux, & qui vnit tout à ſoy.

Temples merueilleux où les lions eſtoient priuez.

*Ælian de animal. 12. c. 25.*

Pour nous témoigner encore dauantage le deſſein que Dieu a de nous former à la ſympathie, c'eſt que ne ſe contentant pas d'auoir vny toutes les parties du monde, comme ſeroient celles d'vn œuf : il donne aux creatures meſmes inſenſibles, certaines liaiſons & amitiez muettes qui font qu'elles ſe recherchent l'vn l'autre, & s'attachent enſemble par complaiſance, comme nous voyons arriuer à l'ayman & au fer, à l'ambre & à la paille, ſoit que cela ſe faſſe par vne forme ſubſtantielle qui nous eſt cachée, ſoit que ce ſoit par vne

Les ſympathies & antipathies que Dieu a ſagement imprimées dãs les eſſences, aboutiſſent à l'vnion.

Digitized by Google

transpiration & effluxion de substances deliées, comme a pensé le Philosophe Empedocle: Et qui plus est, si ce souuerain ouurier permet de l'antipathie dans les creatures, il la reduit tout au bien du commun, veu qu'elle sert à la conseruation des especes qui composent la beauté de l'Vniuers. Ainsi la contrarieté de la brebis auec le loup est vn parfait aiguillon qui tend à la conseruation de cét animal neceſſaire à la vie humaine.

Comment nous deuons gouuerner nos auersiõs.

Quelqu'vn pourra icy dire que ie persuade trop pour ne perſuader rien: car s'il falloit auoir de la sympathie pour tout ce que Dieu a creé, il faudroit donc aymer les serpens & les poisons, il faudroit rassasier miserablement sa faim de toutes les viandes impures; ce qui ne se peut faire sans destruire les principes de la nature qui a neceſſairement ses appetits au bien, & ses auersions de plusieurs choses qui luy sont contraires. A cela ie réponds que nous ne pouuons pas viure du tout sans sympathie & antipathie: car nous sçauons comme les connoissances des sens, de l'imagination, & de l'entendement, nous viennent par le moyen des especes qui nous representent la quantité, la figure, la façon, l'habitude, le mouuement, & le repos des choses; mais sur tout la conuenance &

La nature porte neceſſairement auec soy ses sympathies & antipathies.

*Fracastor. de sympath. & antip. lib. 1. c. 13.*

disconuenance, de laquelle naissent ordinairement en nostre ame des affections, l'vne de dilatation, l'autre de restriction; car comme l'ame s'épand & s'épanoüit aux choses qui luy sont delectables, aussi elle se retire & se replie sur la veuë de tout ce qui luy est facheux: ce qu'elle témoigne mesme par les membres du corps qui s'estendent, où se resserrent, selon que les choses sont agreables ou desagreables au cœur.

Les premiers mouuemens sont la plus-part inuincibles.

Nous ne pretendons pas icy estouffer tous les premiers mouuemens qui ne sont pas en nostre puissance, dautant qu'ils sont inuincibles & inéuitables. Il ne seruiroit de rien de faire de longs discours à vn homme pour l'exhorter de n'auoir point de petit frisson au corps, lors que l'on luy ietteroit inopinément de l'eau froide, ou de ne cligner point les yeux, lors que l'on luy presenteroit le fer luysant, comme pour le frapper, ou de n'auoir point de tournoyement de teste, en ragardant d'en haut vn precipice: car tout cela est naturel, & peut arriuer aux hommes les plus moderez. *Senec lib. 2. de ira. c. 2.*

On peut fuir raisonnablement ce qui nous est en quelque façon domma-

Nous ne disons pas mesmes qu'il ne faille fuïr, non seulement par les premiers mouuemens de nature, mais aussi par élection & par raison, tout ce qui est dom-

geable.

*Nemo enim vnquam carnem suã odio habuit, sed nutrit & fouet eam, sicut & Christus Ecclesiã. Ephes. 5. 29.*

mageable au corps & à la santé. *Personne*, dit l'Apostre, *ne hait sa chair, mais la nourrit, & l'entretient tant qu'il peut, imitant en cela la tendresse d'affection que Iesus-Christ a pour son Eglise.* I'adiouste que ce n'est point encore mon intention de persuader que l'on ne recherche en la conduite de sa vie les choses les plus commodes, autant que la iustice & la raison le permettront. *Il faut porter*, dit cét oracle prealegué, *la seruitude, si l'on se trouue engagé dans cette condition: mais si l'on peut deuenir libre, ie conseille de choisir plûtost la liberté.* Nous n'ignorons pas toutesfois qu'il n'y ait plusieurs gens de bien, qui par vn effort de vertu affligent leur corps, & preferent le mépris à tout ce que le monde estime, pour se conformer aux souffrances de nostre Seigneur.

Chercher par des voyes legitimes ses petites commoditez, n'est pas de soy vne chose que l'on doiue toûjours condamner.

*Seruus vocatus es, non sit tibi cura; sed si potes fieri liber, magis vtere. Cor. 2. 7 2. 1.*

Mais pour demeurer dans les termes d'vne vie ciuile, ie dis que quoy que l'on puisse vser innocemment des biens de Dieu, & mettre la nature dans ses petites commoditez; si est-ce qu'il se faut bien donner de garde de se rendre trop ombrageux, trop delicat, & trop apprehensif des choses qui ne sont pas selon nos appetits: car autrement il arriue de grandes inquietudes, & de fascheuses confusions d'esprit qui mettent le salut de nostre ame dans l'incertitude.

Il se faut donner de garde de faire trop du delicat.

Digitized by Google

Premierement, quand vn esprit est trop attaché à sa peau, & trop bandé pour fuïr toutes les contrarietez de la nature, il est fort mendiant, & suppliant enuers son corps, ce qui ne se fait point sans beaucoup de soucy: car la vie estant pleine de grandes & de petites incommoditez, dont les Roys mémes ne peuuent pas étre du tout exépts; si on les apprehende trop, il faudra viure comme vn homme qui fermeroit perpetuellement les yeux, de peur des moucherons, & employer quasi tout le temps, qui est si cher, au seruice de sa chair.

Il est bien difficile de ne ressentir quelques incommoditez, la vie en estant toute pleine.

Secondement, Dieu en punition de cette delicatesse, permettra que tout ce que nous craignons le plus, nous arriuera; on tombe souuent dans les maux à force de les craindre, la mort ne semble estre que pour les fuyards, & quand on cherche la liberté par des voyes indignes, c'est lors que l'on s'embaraſſe dans la plus grande seruitude.

Dieu mesme le permet ainsi. *Timor quem timebam, euenit mihi, & quod verebar accidit. Iob. 3. 25.*

En troisiéme lieu, on est en danger de fondre dans vn grand découragement, & vn triste desespoir, quand on se void tombé dans des choses fascheuses & grandement affligeantes, veu que l'on a taſché d'éuiter les plus legeres. C'est pourquoy les Sages conseillent de s'accoustumer vn peu au mal, de gayeté de cœur, & s'endur-

L'on se met en hazard de viure tousjours dans vn ennuy insupportable.

Digitized by Google

cir volontairement, afin que quand il ſera venu, la neceſſité nous rende plus ſupportable ce que nous aurons deſia eſſayé par prudence. *Nous ne deuons rien à la chair, pour viure ſelon la chair*, dit ſainct Paul; & ſainct Hierôme en l'Epiſtre qu'il écrit à Aglaiſe, luy donne à entendre nettement que la *profeſſion du Chriſtianiſme n'eſt pas vne profeſſion delicate & oyſiue, le vray Chreſtien porte tous les iours ſa Croix, & renonce à ſoy-meſme.* Sainct Bernard en dit tout autant en l'vn de ſes Sermons ſur les Cantiques, *Fuyez*, dit-il, *à voſtre aymable perſecuteur, afin que vous trouuiez la fin de vos perſecutions dans l'accompliſſement de ſes volontez.* C'eſt vn deſſein du Ciel que nous voyons deuant nos yeux tant de grands Religieux & Religieuſes tres auſteres que la Prouidence diuine ſemble nous propoſer, comme pour eſtendre & glorifier la Croix de IESVS-CHRIST, & monſtrer que tout eſt poſſible à l'amour de Dieu.

*Debitores ſumus non carni, vt ſecundum carnem viuamus. Rom. 8.*

*Hieron. in epiſt. ad Aglaſ. Non eſt delicata in Deum ſecura confeſsio quotidie credens in Chryſtum tollit crucem ſuam, & negat ſeipſum.*

*Bernard. ſer. 85. in Cant. Fuge ad illum qui aduerſatur per quem talis fias cui iam non aduerſetur.*

SEC-

Digitized by Google

## SECTION II.

*La consideration des condescendances de* IESVS-CHRIST *enuers la nature humaine, est vn puissant remede contre l'humeur dedaigneuse.*

ne sommes encore assez persua- de ces raisons, l'exemple de nostre nous deuroit bien verser de la bien sur le visage : car quand nous de nostre vie de plus prés, nous trou- que non seulement il n'a point té- d'auersion des choses mépriſables, qu'il a éleu les plus viles & les plus contraires à la nature.

L'exemple de nostre Seigneur peut seruir d'vn autre puissant remede pour adoucir nos auersiõs. Dieu n'a point eu d'auersion, d'venir à son essence vne nature humaine bien dégoustante, & extrémẽt raualée, eu égard à sa grandeur.

me demande quel attrait auoit la natu- humaine, pour l'attirer du plus haut des x à son amour : Que voyoit-il en elle, un corps brutal, vne ame qui estoit le plus bas ordre des intelligences, toute couuerte de crimes, toute abysmée dans des miseres irremediables, & neant-moins voylà que laissant à part ces beaux Anges qui luisoient comme flambeaux aromatiques dans son temple eternel, il vient en terre chercher cette perduë, prodigue de sa substance, ennemie de son nom, outrageuse à sa gloire ; & ne se contentant



Digitized by Google

pas de la reconcilier à son Pere, il l'épouse, & s'vnit à elle d'vn lien indissoluble, la mettant en possession de toutes ses grandeurs pour se charger de ses miseres. C'est ce qui a esté si dignement décrit par le Prophete Ezechiel, lors qu'il nous represente vne miserable debauchée qui estoit iettée sur la face de la terre, croupissante dans les ordures, abandonnée à toutes sortes d'iniures & d'opprobres, que le Prince de la gloire regarde de ses yeux misericordieux, qu'il prend, qu'il laue, qu'il habille, qu'il orne, & qu'il lie à soy par le lien de mariage.

*Eras nuda & confusione plena & trãsiui per te, vidi te, & expandi amictum meum super te, & ignominiam tuam.*

Nous auons naturellement tant d'auersion des personnes mal-faictes, sales, & infectes, que nous ne les pouuons regarder, mais si auec ces defauts on y reconnoist encore vne ame mauuaise, ingrate, ennemie de Dieu & des hommes, nous en conceuons alors tant d'horreur, qu'il faut estre plus qu'homme pour leur faire du bien. Or nous estions en cét estat que ie dis; car outre les disgraces & les calamitez, qui nous enuironnoient de tous costez, nous estions ennemis de Dieu, pour auoir esté trop amis de nous-mesmes; & qui plus est, nous ne pouuions auoir vne seule estincelle d'amour pour luy, s'il ne nous estoit inspiré de luy: cependant il nous prend, & nous

Digitized by Google

approprie à luy dans toutes ces contrarietez. *Il ne veut pas perdre par sa bonté celuy qui loüe à se perdre par sa malice, il luy tend les mains lors que l'autre luy tourne le dos, l'vn fuit, & l'autre poursuit ce fugitif auec les pas de sa charité, iusques dans l'ombre de la mort, il l'appelle, il le flatte, il le caresse, & non content de luy pardonner vn crime, il luy promet vn Royaume.* Que peut-on dire d'vne si prodigieuse bonté?

*Ezech. 36. Displicentes animati sumus, vt fieret in nobis vnde placeremus. Concil. Arausican. Nec pereũtem perire patitur, nec ab auerso auertitur, sed fugientem paterna charitate insequitur, reuocat, blanditur, & reuerso non solũ crimen ignoscit, sed & regnũ promittit. Franc. Abbas l. 3. de gratia.*

Comment pouuons-nous rechercher stauidement dans le monde tous les contentemens de la nature, voyant le Dieu de la nature si rudement traicté dans vn monde qu'il auoit basty de ses mains? Nous ne pouuons supporter la piqueure d'vne mouche, le bruit, la fumée, l'aspect d'vne chose qui soit en quelque façon desagreable; il nous faut faire vn monde tout d'or & tout de soye, si l'on veut contenter nos desirs.

Les humeurs du monde, sont toutes contraires aux desseins de Dieu.

IESVS est le signe de contradiction, reueré en apparence, & traicté en effect comme vn joüet. O que sainct Augustin a diuinement exprimé l'humeur d'vn homme du monde, ennemie de la vie de Dieu, au liure qu'il a fait du combat Chrestien. Iesus n'a pas esté assez sage, selon l'aduis du monde, il a pris indifferemment tout ce que son Pere celeste a voulu, sans monstrer

*Displicet auaris quod non corpus aureũ habuit; displicet impudicis*

auoir auerſion des choſes les plus rudes. C'eſt ce qui eſt tres-difficile à digerer. *Cela déplaiſt aux auares de ce que venant au monde il n'a pas apporté vn corps d'or & de perles: cela déplaiſt aux luxurieux de ce qu'il eſt né d'vne Vierge: cela déplaiſt aux ſuperbes de ce qu'il a ſupporté ſi patiemment les iniures: cela déplaiſt aux delicats de ce qu'il a tant enduré d'incommodités, & de tourmens. En fin cela ne plaiſt point aux timides de ce qu'il eſt mort.*

*quia ex Virgine natus eſt; diſplicet ſuperbis quod contumelias ſapienter pertulit; diſplicet delicatis quod cruciatus eſt; diſplicet timidis quod mortuus eſt, & vt non vitia ſua videantur defendere, vnũ in hoc dicunt ſibi hoc diſplicere, ſed inficio Dei Aug. de agone Chriſtiano.*

*Les eſprits profanes ne ceſſent de dire: Mais comment cecy & cela s'eſt-il peu faire en la perſonne d'vn Dieu? & au lieu d'amender leurs vices qui ſont tres-grands, ils trouuent à redire aux perfections de Ieſus-Chriſt qui ſont tres-innocentes.*

## SECTION IV.

### Conclusion contre les dédains.

C'eſt vne hõte d'auoir de l'auerſion d'vne perſonne pour quelque defaut de corps, ou quelque autre diſgrace de nature lors que

VOulons-nous toûjours aymer par humeur les choſes agreables à la ſenſualité, & auoir vn perpetuel dégouſt de tout ce qui peut fauoriſer la vertu?

Vn pere & vne mere auoir auerſion de leurs propres enfans, ſous ombre qu'ils ſont quelque defaut de nature? & au lieu de les regarder d'vn œil plein de pieté & de compaſſion, de ſoulager leurs infirmitez, d'eſ-

Digitized by Google

suyer leurs larmes, & de pouruoir aux ne-
ceſſitez de leur vie, les delaiſſer à l'abandon
dans l'orage: & s'il arriue par neceſſité que
l'on leur faſſe quelque bien, leur ietter le
pain par depit, comme s'ils auoient com-
mis vn grand crime d'eſtre venus au mon-
de dans le rang que la prouidence de Dieu
leur auoit preparé; Quelle honte de faire
des amitiez & des amourettes ſeulement,
au gouſt du ſang & de la chair, que ſi les
yeux n'y trouuent leur contentement, le
cœur n'y gardera plus de fidelité!

nous ſommes obligés de l'aymer.

Cette perſonne qui auoit eſté autresfois
tant cherie, eſt maintenant delaiſſée, rebu-
tée, & traictée comme vne excommuniée,
ſans auoir aucun crime qu'vne diſgrace de
corps, ou vne maladie, ou quelque autre
accident qui n'eſt nullement en ſa diſpoſi-
tion pour y remedier.

Vn mary traiſtre aux Autels & au Sacre-
ment de mariage, traite barbarement vne
femme qui luy a porté la ſubſtance de ſes
peres, ſon corps & ſon cœur dans vn legiti-
me mariage; & maintenant que ce charnel
eſt pris au piege de ſa concupiſcence par
vne perduë & vne vilaine, il reiette vne
épouſe legitime, comme ſi c'eſtoit vn ſer-
pent, ou vne écume de la mer irritée, pour
contenter vne autre par ſa brutalité, auec
le preiudice de ſa reputation, & la mort



Digitized by Google

de son ame. Faut-il produire icy les actions des Infidelles pour confondre les nostres ?

Lucianus in Toxaride.

Vn certain Mnesippus raconte chez Lucian, comme voyant vn iour vn homme bien fait & de grande condition qui passoit en carrosse auec vne femme extremement mal faite, il s'en estonna, & dit qu'il ne pouuoit comprendre comme vn Seigneur de qualité, & de si bonne mine, alloit en la compagnie d'vn monstre ; La dessus vn homme qui estoit de la suitte de ce carrosse, l'ayant entendu, luy dist, Monsieur, vous semblez vous estonner de ce que vous voyez à present ; mais si ie vous en dis les causes & les circonstances, vous aurez bien plus d'estonnement. Sçachez que ce Gentil-homme que vous voyez dans ce carrosse, s'appelle Zenothemis, & qu'il est natif de la ville de Marseille, où il fit iadis vne tres-forte amitié auec vn de ses concitoyens nommé Menecrate, qui estoit pour lors vn des premiers de la ville, tant en moyens qu'en dignitez : mais comme les choses humaines sont en proye à l'inconstance & à la fortune, il arriua qu'ayant rendu, à ce que l'on tenoit, vne fausse sentence, il fut degradé d'honneur, & tous ses biens confisquez. Chacun le fuyoit comme vn prodige dans le change-

Action genereuse d'vn Payen, qui nous apprendra à commander puissamment à nos auersions.

Digitized by Google

ment de sa fortune : mais Zenothemis le bon amy, comme s'il eust aymé les miseres, & non pas les hommes, l'estima dauantage dans son aduersité, qu'il n'auoit fait en la prosperité, & le menant en sa maison, luy monstra de grãds thresors, & le coniura de les partager auec luy, puis que c'estoit le droit de l'amitié : l'autre pleurant de ioye de se voir tellement accueilly en vne necessité si rude, luy dist qu'il n'apprehendoit point tant la disette des biens du monde, que la charge qu'il auoit d'vne fille preste à marier, qui estoit pleine de bonne volonté, mais chargée de grandes disgraces. Ce n'estoit, dit l'histoire, que la moitié d'vne femme, vn corps contrefait, & demy-perclus, vn œil borgne, vn visage défiguré ; & outre cela elle tomboit du haut-mal auec d'horribles conuulsions. Neantmoins ce cœur Royal luy dist : Ne vous inquietez point sur le mariage de vostre fille, car i'en veux estre le mary. L'autre effrayé d'vne telle bonté ; A Dieu ne plaise, dit-il, que ie vous charge d'vn tel fardeau. Non, replique celuy-cy, elle sera mienne, & sur l'heure il l'espousa, faisant vn grand festin, où ce pauure pere ne se pouuoit plus commander dans ses rauissemens.

Apres auoir espousé cette miserable, il



Digitized by Google

l'honnoroit d'vn grand repect, il l'aimoit tendrement, & faiſoit gloire de la monſtrer dans les meilleures compagnies comme vn trophée de ſon amitié. Enfin, elle luy donna vn beau fils qui remit ſon grand pere dans les Eſtats, & fut l'honneur de toute ſa famille.

O vray Dieu! vn homme du monde, dire & faire tout cecy pour vne amitié mondaine, ſe commander dans toutes les plus grandes auerſions de la nature, pour contenter vn amy! Faire ces prodiges admirables à tout le mõde pour la ſatisfaction d'vne vertu morale! Et puis il nous ſied bien de faire les delicats, & tant obeyr à nos auerſions, quitter la loy de Dieu & de la nature & nôtre propre ſalut: N'apprendrõs-nous iamais cette ſentence de S. Iuſtin: Que viure ſelon toutes les inclinations de la nature, ce n'eſt pas viure en Chreſtien!

# PASSION CINQVIESME.

## DV PLAISIR.

### SECTION I.

*Que le plaisir est le but de toute la nature, son essence, ses objets, & ses differences.*

DIEV semble auoir fait toutes choses pour le plaisir, veu mesmes que les creatures qui sont sans ame, & sans raison, ont vne delectation morte d'estre appliquées au lieu & à la fin pour la quelle elles sont faites. Si le feu auoit du sentiment, il triompheroit de ioye, de se voir en vn lieu eminent, & la pierre auroit du contentement d'estre en bas : le fer riroit de se sentir enchaîné par les charmes de l'ayman, & la paille de se voir prise par l'ambre. Et dautant que ces choses sont sans iugement, toute leur ioye ne consiste qu'en

Dieu a fait toutes les creatures pour posseder la ioye.

Digitized by Google

la ceſſation de leur mouuement, qui ſe fait lors qu'elles ſont arriuées à leurs propres élements. Les animaux qui ſont plus releuez, ont vne connoiſſance ſenſitiue des choſes qui leur ſont conuenables, & ſe delectent extremement en leur poſſeſſion & iouyſſance: Mais l'homme qui agit par les reſſorts de la raiſon plus puiſſans & plus releuez, eſt fait pour participer à la ioye, non point par vne action morte, mais par vne intelligence & iouyſſance raiſonnable. Et afin que vous conceuiez mieux en quoy conſiſte la ioye d'vn vray homme, il faut que vous ſçachiez qu'elle eſt compoſée de quatre choſes, dont la premiere eſt, que pour ſe réjoüyr il faut auoir vn objet ſauoureux & delectable, qui eſt comme la baſe de la rejoüyſſance, & en ſecond lieu, qu'il eſt beſoin de poſſeder vne faculté capable de conceuoir & de connoiſtre cét obiet, qui porte en ſoy naturellement la delectation; d'où vient qu'vn animal entendra le plus braue maiſtre ioüeur de luth qui ſoit en France, ſans plaiſir, dautant qu'il n'a pas les oreilles pour en iuger. De là il faut paſſer à vn troiſiéme degré, qui eſt l'affection que l'on a pour cét obiet autrement quand il auroit toutes les perfections du monde, l'on n'y prend point de contentement, d'où procede que

Quatre choſes compoſent la ſolide ioye d'vn homme.

Pourquoi les demons

Digitized by Google

les demons, quoy qu'ils ayent en presence le Souuerain de tous les objets, qui est Dieu, & en ayent vne certaine connoissance, ils n'y peuuent trouuer aucun repos, dautant qu'ils n'y ont pas d'amour. Enfin le comble du plaisir c'est la presence, la possession & la iouissance du bien qui nous est connu, & que nous aimons; car de là sort vne douceur vitale, animée, & delicieuse, qui se répand au fond de nostre ame, & réjallit sur nos sens, comme vne douce rosée, qui tomberoit sur les plantes. Voilà ce qui fait la ioye, si vous l'auez iamais bien experimentée, qui n'est autre chose qu'vne satisfaction de l'ame dans la iouyssance de ce qu'elle aime.

n'ayment pas Dieu, qu'ils connoissoient si aymable.

Or en dire à present tous les objets, & les causes particulieres, c'est vn discours qui tire plus en longueur qu'il n'establit quelque solide verité. Toutesfois i'estime que l'on peut asseurer qu'il y a trois sortes de ioyes: les vnes sont toutes diuines & inspirées, comme celles des Saincts Confesseurs, des Vierges, & des Martyrs, qui se réjouyssoient dans la practique des vertus, dans les austeritez & dans les supplices; les autres sont mitoyennes, humaines & ciuiles, comme sont les plaisirs que l'on prend dans la beauté & diuersité des choses naturelles, dans les amitiez honnestes, dans

Trois especes de ioye.

les arts, & les sciences, dans l'honneur & l'estime, dans le succez & la prosperité des affaires, & l'exercice des grandes charges: les autres viennent de la basse cour, & de la nature animale, comme sont les plaisirs de boire & de manger, des festins, des collations, de l'amour, des ieux, de la comedie, de la dance, & de la bouffonnerie.

Les contentemens sont plûtost dans la volupté que dans les obiets agreables.

Chacun mesure ses contentemens à son naturel, & à sa condition, & l'on peut dire auec verité, que le plaisir n'est pas proprement aux choses exterieures, mais dans l'interieur de nos volontez, & de nos appetits. Ne voyons-nous pas que toutes les couleurs n'ont aucun éclat durant la nuit, & qu'il faut necessairement que la lumiere les éueille, & les mette en possession d'vn estre coloré? aussi tous les obiets du monde sont de mesme nature, ils sont muets, mourans, & insensibles, si le rayon de nostre volonté ne donne dessus pour les actuer, les mettre en œuure, & en faire vne matiere de nos ioyes.

Si le plaisir naissoit de la qualité des creatures, il seroit égal en tous les cœurs, & iamais vne chose qui est agreable à l'vn, ne seroit fascheuse & dégoustante pour l'autre: mais puisque nous voyons tant de diuersitez aux contentemens des particuliers & qu'vn mesme homme s'ennuye quel-

quesfois de ce qu'il a le plus aymé, il faut bien dire qu'il y a quelque secret dans la ioye qu'il ne faut point mandier d'ailleurs que de soi-mesme. Chiron s'enuyoit d'estre le Dieu des Poëtes, parce qu'il voyoit toûjours des mesmes choses. Polycrate auoit de la peine de tenir la felicité attachée à luy, & essaya par gayeté de cœur de se faire malheureux, puis qu'il estoit saoul de son bon-heur.

Il y a mille bizarreries dans vn esprit trop content des biens du monde, il faut necessairement que nostre appetit rencontre en mesme temps auec les obiets pour accomplir nostre felicité: c'est pourquoy il importe extremement de s'habituer dans la delectation qui naist des choses bonnes & loüables, d'achepter ses ioyes à petit prix, de les trouuer continuellement dans soy-mesme, sans les mandier d'ailleurs: ce qui n'arriuera iamais que par la fuite des voluptez illicites, & par l'application de nostre esprit aux choses diuines. C'est pourquoy ie veux icy vous representer l'opprobre des mauuais plaisirs, pour vous appliquer aux sources des delices de Dieu.

Digitized by Google

## SECTION II.

*La bassesse, & la bizearrerie des voluptez sensuelles.*

L'essence de cette passiõ.

LA mauuaise volupté est vn plaisir desregle aux choses sensuelles, qui procede d'vne ame molle, delicate & effemmée, laquelle se colle à la chair, & l'ayme excessiuement, & qui prouient aussi souuent d'vn esprit glacé en l'amour de Dieu, & obscurcy en la connoissance des biens de l'autre vie, d'vne mauuaise nourriture, & de plusieurs vicieuses habitudes que l'on a contractées de ieunesse: c'est vn estrange regne que celuy de la chair, & vn merueilleux logis que celuy de la volupté.

Figurez-vous que vous voyez en ce tableau l'edifice que le Prophete Isaye appelle *le temple de la volupté*: C'est vne maison de plaisance, où l'on entre par cinq portes qui sont toutes couronnées de roses, & qui portent l'enseigne de la ieunesse & du bon temps. Ces cinq portes sont les cinq sens, par lesquels se font toutes les entrées aux resiouyssances charnelles, & qui selon leur nature sont tousiours portez aux plaisirs sensuels, & aux vaines allegresses du monde. Quand l'on est entré dans cette maison, l'on

*Delubrum voluptatis, Isai. 13. 22.*

Digitized by Google

sent incontinent les fumées de viandes, l'on entend vn grand tintamarre de cuisine, & parmy cela vn concert de gens dissolus qui chantent ce que disent ces ames perduës dans la Sapience : *Venez, iouyssons des biens presens, & ne gehennons point nos esprits sur le temps à venir, seruons-nous des creatures pendant qu'elles sont entre nos mains, prenons le bon temps par les ailes pendant que la ieunesse nous rit : N'espargnons ny vin precieux, ny parfums, la fleur du temps vole, c'est à qui de nous l'aura : faisons des couronnes de roses deuant qu'elles flaistrissent, qu'il n'y ait prairies où nos sensualitez ne bondissent à plaisir.*

*Venite, fruamur bonis quæ sunt, & vitamur creatura tanquam in iuuentute celeriter. Vino pretioso & vnguento nos impleamus, & nō prætereat nos flos temporis: coronemus nos rosis antequā marcescant, nullum pratū sit quod non pertranseat luxuria nostra. Sap. 2.*

De là l'on void vn grand nombre de ces yurongnes d'Ephraim dont parle le Prophete Isaye, qui sont sur le bord d'vn fleuue que l'on appelle oubliance de Dieu: les vns sont frisez, poudrez, musquez ; les autres enfumez, rouges, & enluminez ; les autres palles, transis, & décontenancez, les vns boiuent, mangent, & festinent auec des enormitez qui font creuer la nature de dépit : les autres follastrent, iouënt & badinent auec des femmes de leur humeur, les autres pinsent le luth, & chantent des airs & caiolent à leur auãtage, les autres broüillent des cartes & remuënt des dez, & font des batailles au son de l'argent : les autres desseignent de merueilleux balets en leur

L'image des delicats.

phantaisie: & tous enfin n'ont autre but que le contentement des sens, & la seruitude de la chair. Vous voyez aussi parmy ces rangs vn grand nombre de delicats ombrageux, qui ont vn soin aussi excessif de leur santé, comme si l'espece des hommes deuoit faillir en leur personne: Là sont force gens qui ne sceurent iamais par experience de quelle couleur est l'aube du iour, & qui se pourroient vanter aussi bien que ce Sybarite, de n'auoir iamais veu ny Soleil leuant, ny couchant. Les Alchymistes trauaillent pour changer du cuiure en or: mais ceux-cy changent d'ordinaire le iour en la nuit, & cherchent des élemens à part pour se distinguer du reste des hommes, comme n'étans pas de mesme matiere que les autres; ils sont tousiours à quereller l'air, les vents, & les saisons, & n'y a quasi iour qui ne soit borgne pour eux. Il faut tenir la chambre, & apprendre le mestier de desieuner au lict, se garder des Planettes & des Lunes comme de grands ennemis, & craindre le serein, comme si c'estoit quelque serpent volant qui vinst pour leur emporter la peau. Le froid, le chaud, l'humide, le sec, le trauail, le chemin, sont pour eux des hostilitez ausquelles l'on declare vne guerre eternelle. Tous ces gens-là feroient volontiers le vœu d'Epicure, qui seroit de ne ia-

mais

mais sentir de mal, & n'en demanderoient aucune dispense. S'il y a le moindre ombrage de maladie, il faut consulter Medecins sur Medecins, entretenir tout le monde d'vn mal phantastique, chercher des remedes de toutes parts, se droguer à toutes heures, & en toutes façons, iusques à temps que l'on fasse de son corps vne boutique d'Apotiquaire. Que s'il y a vn peu de maladie en effect, il faudroit ressusciter Hippocrate & Galien, pour leur taster le pouls, tant ils trouuent peu de Medecins à leur gré, & c'est alors qu'il faut donner des batailles pour prendre vne medecine, & receuoir vn coup de lancette, si d'auẽture l'apprehension s'est logée dans les bizarreries de leur esprit. Quand la mort les viendra voir, il luy faudra donner vn masque doré, & l'habiller d'vne robbe de satin blanc, semée de perles, & luy mettre vne petite faux de crystal en la main, ou vn jauelot d'argent; car ils craignent extremement le coup. Enfin pour le faire court, vous remarquerez dans ce logis vne infinité de personnes qui ne se seruent iamais de leurs pieds, & n'vsent guere de leur teste, sinon pour trauailler le monde: des personnes qui ne peuuent manger vn morceau, si elles n'ont des fourchettes d'argent, & ne peuuẽt cracher, si ce n'est sur le mesme metail;

des personnes ausquelles il faut trier les viandes plus que l'on ne faisoit pour ces anciens festins des faux Dieux : il n'y a cuisinier, ny valet, ny seruante qui les puisse contenter, tant il y a de façons, de singularitez & de seruices autour d'elles : vous diriez que leur vie est vn continuel sacrifice remply de ceremonies : il faut estre tous les iours sur le change d'officiers, & qui ne s'accommode à leur humeur, est leur ennemy declaré. Ne vaudroit il pas mieux mourir mille fois, ou viure en traictant toute sa vie la plus phantasque de toutes les mules, que de rendre vn tel seruice à son corps.

## SECTION III.

*La hauteſſe, la beauté, & la douceur des plaiſirs diuins.*

Remedes. Les vrais contentemẽs se trouuent en luy.

AMe deplorable ! si vous n'oyez point encore de viure, vne vie ennemie de la Croix, odieuse à la raison, insupportable aux hommes ; & si vous cherchez de la ioye & du contentement, pour lequel il vous semble que nous soyons nez, hauſſez les yeux, & contemplez le plaiſir en sa source, que vous ne trouuerez iamais qu'en la maiſon de Dieu. Le vin des palmes rend tout autre vin degoustant, & fait les

abstemies; aussi le contentement qui vient des choses diuines, efface la memoire de toutes les delectations sensuelles. *Vn raisin seul d'Ephraim vaut mieux que toutes les vendanges d'Abiezer.* Vn seul plaisir que l'on prend aux obiets du Ciel, est mille fois plus à priser que tous les contentemens du monde, dont le desir n'est que feu, la iouyssance qu'émotion, & la perte que repentir. Tout le plaisir de Dieu est en Dieu mesme, il a ses sales, ses vergers, ses delices, son cabinet, & son Paradis dans son propre sein, il est seul vn bien infiny à soy-mesme, & suffisant en toutes les extensions de sa beatitude, il en iouyt de toute Eternité, sans auoir besoin d'aucune creature pour en augmenter le plaisir, & en combler la gloire; & s'il faut necessairement de la compagnie & des amitiez pour faire vn bien accomply, il n'a iamais eu besoin d'vne tres-douce & tres-aimable compagnie qu'il a trouuée deuant tous les siecles en la Trinité des personnes, entre lesquelles il y a vne souueraine communication de biens, de ioye, de conseils, & de nature. Or c'est chose émerueillable que le bien mesme que Dieu a pour soy par necessité, il l'a preparé pour nous par charité, & ne veut pas que nous ayons vn autre Paradis que luy. Les Maistres ne veulent rien auoir de commun

*Melior est racemus Ephraim vindemiis Abiezer. Iudic. 8. b.*

Dieu se possedant, iouyt de son contentement.

auec leurs valets, & s'ils pouuoient, ils ne respireroient pas l'air que le peuple hume tous les iours, sans distinction ; mais ils en feroient vn autre plus pur, & plus affiné pour leur visage. Dieu tout bon & tout liberal fait tout au contraire ; car tout ce qui est de plus grãd, de plus rare, & de plus desirable, c'est la beatitude qui borne les desirs de tout le monde, & il la partage auec nous, sans toutesfois la partager, puis qu'il veut qu'vn chacun de nous la possede sans diuision, comme il iouyt de soy-mesme sans distinction de felicité entre les personnes. O la honte, qu'vne ame creée pour le plaisir de Dieu, mendie son contentement d'vn singe, d'vn perroquet, d'vne saulse, d'vn balet, & de quelque autre chose plus vile!

Trois qualitez considerables qui se rencontrent dans les biẽs de Dieu.

Le bien de Dieu a trois choses remarquées par sainct Thomas, qui le rendent merueilleusement recommandable, c'est à sçauoir, qu'il est plus general, plus intime, & plus durable. Si nous experimentions les mesmes qualitez aux plaisirs de la chair, ie trouuerois de la prudence en ceux qui en feroient bonne prouision ; mais il n'y a rien moins que tout ce qu'vne ame reglée y peut desirer, pourquoy y allons-nous échauffer nostre soif, & irriter nos appetits? Voilà pour ce qui est de la generalité, des biens des sens ont ce manquement qu'ils ne

delectent iamais generalement, puis que la queuë du paon qui delecte l'œil de ses peintures bigarrées, ne sert de rien au gouſt, pour le contenter, & ce qui sert au gouſt ne profite pas neceſſairement au toucher ny à l'odorat : autrement l'or recrée, & autrement la lumiere : chaque creature a ſa proprieté & ſon coup qui borne ſa vertu dans vne certaine circonference ; Dieu eſt l'obiet qui aſſemble toutes les delectations comme il vnit tous les biens ; ô hommes tu appelles icy du nom de contentement tout ce qui te plaiſt : *Ton or c'eſt ton contentement & ta metairie ton contentement, & ta vie ton contentement ; mais Dieu eſt vn contentement qui renferme tous les autres plaiſirs ; en ces obiets qui charment tes ſens, ce qui eſt argent ne peut pas eſtre or, & ce qui eſt vin ne peut pas deuenir pain, & ce qui eſt lumiere ne peut pas ſeruir de breuuage : mais ton Dieu eſt celuy-là ſeul qui tient les modelles de tous les plaiſirs imaginables.*

*S. Th. opuſc. 61. de dilect. c. 4. Aurum tua pax eſt, prædia tua pax, vita tua pax, Deus tuus pax, quidquid hic deſideras, pax tibi erit, quia hic aurum quod tibi eſt, non poteſt eſſe argentum; quod vinum eſt, non poteſt eſſe panis, quod tibi lux eſt non poteſt eſſe potus, Deus tuus totum erit tibi. Auguſt. in pſal. 36 ſer. 1.*

En ſecond lieu, ſi nous regardons la façon de delecter, toutes les voluptez ſenſuelles ne vont qu'à fleur de peau, & ſi elles viennent à penetrer plus auant, elles aſſomment nos ſens qui ne ſont pas capables de porter long-temps vn obiet violent, tant ſoit il ſauoureux & delectable. Noſtre ame ſeule, comme elle eſt en ſa nature demé-

lée de la matiere qui die les choſes corporelles ; elle a vne capacité preſque infinie pour ne ſe point laſſer de ſon obiet, & Dieu qui eſt vn eſprit Createur, le penetre iuſqu'au fond, & l'inonde de felicitez eterdelles. Car pour troiſiéme conſideration on void que toutes les delectations ſenſuelles paſſent comme vn torrent qui trauerſe vne vallée ; mais les biens de Dieu ſurnagent touſiours auec vne affluence qui ne tarit point : & pour ce Hugo de S. Victor comparoit fort bien les graces du Ciel à l'huile miraculeuſe que le Prophete Eliſée obtint par ſes prieres à la bonne vefue ; car comme l'huile commune alloit tous les iours defaillant aux vaſes où elle eſtoit renfermée, celle-cy tout au contraire ſe multiplia tellement ſous la benediction du Sainct, que la femme fut contrainte d'auouër qu'elle n'auoit plus de vaiſſeaux pour la mettre. Et combien en voyons-nous par le monde qui regardent vne méchante petite volupté comme vne goutte d'huile corrompuë qui ſe perd & s'éuanouit, ſi l'on ne la conſomme, où les conſolations du Ciel débordent quelquesfois ſi plantureuſement aux ames fidelles, qu'elles confeſſent n'auoir pas le cœur aſſez large pour les ſouſtenir ! Ame, vrayement neceſſiteuſe, digne de toutes les pauuretez de la terre, à

*Hugo l. 1. Miſcellaneorum titul. 3 Ad oleum mundi vaſa deficiunt; oleum mūdi in vaſis deficit.*

Digitized by Google

qui les richesses du Ciel ne peuuent suffire, qu'auez-vous à demeler auec les eaux croupissantes d'Egypte, qui ne font que vous allumer la soif dans les veines ne chercherez-vous iamais vôtre rafraichissement aux cisternes de Bethléem?

## SECTION IV.

*Le Paradis & les ioyes de Nostre Seigneur, lors qu'il estoit sur terre.*

REgardons en seconde instance quelles ioyes & quels plaisirs le Verbe Incarné a choisi dans cette vie ; puis qu'il nous doit seruir de modelle. Veritablement s'il y auoit vn homme au monde digne de viure dans les allegresses perpetuelles, c'estoit luy, que le Pere celeste mesme auoit éleu pour y mettre son cœur, ses ioyes, & ses complaisances, c'est celuy qui est appellé par sainct Augustin, *Le sommaire de toute la puissance, le thresor des vertus, la fleur & l'élite des contentemens, la douceur des delices, & le banquet continuel des Anges.* Comme souuerainement puissant il pouuoit s'attribuer tous les plaisirs des Monarques : comme également vertueux, il les pouuoit sanctifier en sa personne : comme estant en la possession des plus pu-

Nostre Seigneur s'est passé toute sa vie des contentemens qui lui étoiēt necessairement deus, pour nous donner l'exemple de nous en seurer.

*Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui. Matt. 17. 5. Totius potestatis summa, thesaurus virtutum, flos delectationū, amœnitas deliciarum conuiuium Anga*

*lorum, Aug. homil. in Exurgens Maria.*

res delectations, en telle sorte que le seul aspect de son visage seruoit de festin delicieux à toutes les ames bien-heureuses, il sembloit estre inseparable de la ioye? Neantmoins il a voulu prendre si peu de part aux allegresses du monde, que qui voudra considerer tout le tableau de sa vie, depuis sa naissance iusques à sa mort, il trouuera qu'il a éleu la vie de l'Alcyon, qui vit entre les espines dont son nid est basty, & sur le branle des eaux qui luy seruoit de chariot roulant. La vie de IESVS-CHRIST a esté vne vie épineuse en mille difficultez qui l'enuironnoient de tous costez, vne vie agitée en mille trauerses, qui ne luy donnoient aucun repos, vne vie semblable à vn tapis tissu de fil d'or, où il n'y auroit que des halliers & des ronces. Vray Dieu! si nous sommes menacez de quelque mal, nous tentons toutes sortes d'aydes, nous addressons des vœux à tous les Saincts, & faisons conspirer le Ciel & la terre, si nous pouuons, pour nous en deliurer: nous demandons que Dieu face des miracles en nostre personne pour ne rien endurer, & il en fait vn perpetuel en la sienne pour endurer tout ce qu'vne souueraine cruauté pourroit inuenter, & tout ce qu'vne égale patience pourroit souffrir. Il a permis à la tristesse de l'aller saisir iusques

dans le sein de la beatitude, comme si vn Roy permettoit à vn sergent qu'il luy portast vn adiournement iusques parmy les delices de sa table. Les deux iours les plus triomphans de sa vie mortelle semblent estre celuy de sa Transfiguration, & celuy auquel il fit cette entrée magnifique en Hierusalem : Et neantmoins en celuy-cy il pleura, comme arrousant son triomphe des larmes de ses yeux ; en l'autre Moyse & Elie, qui auoient paru à ses costez pour seruir de Paranymphes à ses louanges, parloient de ce qu'il deuoit accomplir en Hierusalem : c'est à dire, de ses excessiues souffrances, comme si l'on eust proclamé à Cesar l'Arrest de sa mort à l'heure mesme qu'il entroit dans vn chariot d'yuoire, pour se faire traîner par quatre chenaux blancs. IESVS-CHRIST estoit alors dans vn corps tout resplendissant de clartez, qui seruoit comme de chariot à son ame, & il vouloit que l'on l'entretinst de sa Passion, pour mêler les Cypres auec les Lauriers. Ie ne m'estonne plus si les Peres luy ont appliqué ce passage de la Genese, *Ie mettray mon arc dans les nuées.* C'estoit vrayement l'arc-en-ciel du Pere celeste, qui luisoit & pleuroit en vn mesme temps : car nous voyons que ce beau metheore tout composé de nuées de gloire, qui seruent de miroir au

*Arcum meũ ponam in nubibus. Gen. 9.*

Digitized by Google

Soleil, ne laisse pas de se fondre en pluye sur nos testes : Ainsi le Sauueur du monde, iusques dans ce pauillon de la beatitude de son ame, tout encourtiné de feux & de lumieres, auoit les yeux larmoyans sur les pechez, & sur les miseres des hommes. Où pensez-vous qu'estoient ses ioyes ? Sainct Augustin vous le dira : *L'ame de Iesus-Christ estoit tousiours contente, parce qu'elle estoit abysmée en Dieu son Pere, comme vne goutte de rosée dans l'Occean. Tousiours elle estoit dans le seiour des plaisirs qui étoient nais auec elle. Tout ce qu'elle pensoit, tout ce qu'elle agissoit, tout ce qu'elle entendoit, n'estoit autre chose que Dieu, & de cette vnion si parfaite suiuie des ardeurs immortelles de son amour, elle tiroit son immutabilité.*

*August. l. de Incarnat. Verbi.*

Cette ame outre ces delicieux torrens de la vision beatifique qui regorgeoient sur elle, tiroit ses consolations des souffrances mesmes qu'elle enduroit pour la gloire de la diuine Maiesté, elle les tiroit de la destruction des idoles & de la confusion des demons, qui heurloiét déja dépouïllez sous ses pieds, de l'exaltation de l'Eglise dans les passions & persecutions, de la gloire de tant d'ames qui monteroient de la mer rouge de leur sang aux recompenses éternelles, de tant de saictes Vierges qui deuoient suiure l'estendart de la pureté que sa Mere

toute la premiere auoit planté à ſes Autels, de tant de Docteurs qui naiſtroient pour atterrer l'hereſie, en tant de batailles qui ſe donneroient parmy la reuolution des ſiecles, de tant de Confeſſeurs qui ſe laueroient des larmes de penitence, & ſe bruleroient en holocauſte de charité. Tout cela luy eſtoit repreſenté comme en vn miroir ardent, dont les rayons reialliſſoient en pointe ſur ſon cœur pour le mettre tout en flammes, de façon qu'il eſtoit alors ſemblable à ce grand Ange dont parle le Prophete Zacharie, qui eſtoit monté ſur vn cheual rouge entre des vergers de myrrhe, qui ſont les hierogly phes de l'amour: ſon cheual rouge eſtoit l'ardeur de ſon affection celeſte, & les branches de myrrhe, tant d'ames éleuës, qui eſtoient deſlors au liure de ſa preſcience, où il prenoit des complaiſances ineffables. *Zachar.* 1. 8.

## SECTION V.

*Contre la ſtupidité & cruauté des voluptez mondaines.*

ET puis, ame déloyale, eſtre appellée à la ſocieté des ioyes du Pere celeſte, & du Fils de Dieu, & les mépriſer pour vn miſerable phantoſme de volupté! Ha, l'il-

Digitized by Google

luſion ! Ha, le ſortilege ! Quelle apparence de feſtiner tous les iours, & viure dans des excez de bouche & de ventre, que vous aurez vn iour plus de ſuiet de maudire que d'entretenir, pendant que tant de pauures vefues, tant de petits orphelins, & tant de perſonnes autres-fois fortunées, maintenãt neceſſiteuſes, iuſques à l'extreme neceſſité, n'ont pas du pain ſec pour l'arrouſer de leurs larmes deuant que le manger ! Où eſt ce que vous vous eſtes enquis de leurs calamitez ? Où eſt-ce que vous auez ouuert les yeux pour les contempler ? Où auez vous ſeulement fait reluire vn rayon de miſericorde ſur de ſi cuiſantes & de ſi déplorables miſeres ? *Allez ingrat à Dieu, traiſtre à voſtre ſalut, ennemy des pauures, opprobre des riches, priſon de la nature humaine*, qui la tenez enfermée dans vos entrailles d'airain, ne luy permettant pas ſeulement de regarder ſon ſemblable. Que reſpondrez vous à la voix du ſang de tant de pauures qui plaidera contre vous au Iugement de Dieu, ſi vous ne prenez reſolution dés à preſent de retrancher vos ſuperfluitez, pour ſuruenir à leurs afflictions ? Où trouuerez-vous qui vous reçoiue dans ces maiſons celeſtes, ſi vous ne viſitez les pauures dans les hoſpitaux, & dans leurs cabanes abandonnées de tout le monde ? Où trou-

*Ingrate Deo, tibi nequam, hoſtis pauperum, diuitum nota, carcer natura. Chryſol. ſer. 104.*

Digitized by Google

uerez-vous des recompenſes du Ciel, ſi vous ne ſemez des liberalitez en terre? Delicat qui voulez eſtre ſeruy à poinct-nommé, ſelon toutes les bizarreries de voſtre eſprit déreglé, ſans que iamais tant de ſouffrances qui ont couuert & enſeuely la troiſiéme partie du genre-humain, vous ſoient entrées dans la penſée: De quelle chair, de quel ſang, de quels os penſez-vous eſtre formé pour vouloir eſtre icy ſeruy comme vn demy-Dieu, & marcher ſur les teſtes des hommes? Ignorant de vous-meſme; mais bourreau de vous-meſme, qui ne pouuez viure ſans tant de luxe, de ſeruices & de ſuperfluitez, ne ſçachant pas que la premiere imitation de Dieu, c'eſt de dépendre en ce monde de peu de choſes, en ce qui concerne le ſeruice du corps. Vieil corbeau du deluge, qui demeures encore attaché d'vne longue chaîne de ſeruitude à voſtre malheureuſe charogne, qui a puiſé la ſubſtance de voſtre bourſe, & de voſtre cornette; eſt-ce donc le plaiſir infame pour lequel vous auez renoncé aux delices du Ciel, pour lequel vous auez trahy voſtre ſalut, & foulé aux pieds le ſang du Teſtament, ſans que vous daigniez encore ouurir les yeux pour voir le precipice qui vous menace? Malheureuſes Bacchanales qui vous faites encore encore des tem-

ples parmy les Chreſtiens pour vous introduire, où trouuerez-vous plus de place pour vous loger, ſi vous ne voulez ſauter & bondir ſur le ſang de l'Agneau? A bas le luxe, & la delicateſſe, les jeux, les feſtins & les ioyes diſſoluës, ie le dis, & le publie
*Num. 11. 34.* tout haut, ce ſont des apoſtaſies du Chriſtianiſme, ſi l'on pretend d'authoriſer iournellement ces libertinages. Traiſtreſſes voluptez, voluptez ennemies de la Croix. Voyez, voyez au ſortir de la maiſon des Sirenes les ſepulchres de concupiſcence, qui puent & qui fument encore ſous les chaſongnes deſaſtreuſes de ces ventres inſatiables qui firent la guerre au Ciel pour auoir des friandiſes, qu'ils n'eurent pas pluſtoſt dans la gorge, que l'ire de Dieu fondit ſur leurs teſtes criminelles, & penſez-vous que ſuiuant leurs veſtiges vous aurez
*Geneſ. 19 26.* d'autres iſſuës? Voyez, voyez la femme de Loth changée en vne ſtatuë de ſel, qui crie encore d'vne voix eternelle ſur les rauines ardentes de Sodome, & dit: Pour auoir regardé vne ville voluptueuſe, meſme parmy les flammes de mon ſupplice, me voilà changée en vne ſtatuë de ſel, pour dire à toute la poſterité que les voluptez du corps ſont ſemblables à vne eau ſalée qui peut bien irriter la ſoif, & non pas l'eſteindre. Voyez, voyez encore ces Princes

Digitized by Google

ſaoulez de delices, crucifiez vis à vis du Soleil, qui leur deuoit en mourant reprocher leur crime. O voluptueux ! ô charnel ! Le temps viendra que ces membres que tu n'auras pas voulu crucifier par vne ſaincte mortification en la Croix de Ieſus-Chriſt, ſeront crucifiez en la croix du mauuais Larron, par les peines & les ſupplices que la iuſtice de Dieu t'enuoyera, & l'on dira, *Crucifiez, crucifiez le contre le Soleil*, qu'il voye encore en mourant celuy qu'il a mépriſé, qu'il voye le Soleil de iuſtice, contre lequel il a craché, qu'il voye en idée la ſplendeur des eternelles delices qu'il a delaiſſées, pour s'attacher à vn fumier ; que IESVS en mourant luy reproche ſes lubricitez, ſes diſſolutions, & ſes ingratitudes ; Mon Dieu ! pluſtoſt la haire, le cilice, la cendre, le ſac, les eſpines, les ieûnes, les auſteritez & les raſoirs trenchans, que de tomber en tel reproche.

*Num. 25 4. Tolle cunctos principes populi, & ſuſpende eos contra ſolem, in patibulis quia fornicati cum Moabitidibus, comederunt ſacrificia Beelphegor.*

*Hic vre, hic ſeca, modò in æternum parcas.*

## SECTION VI.

*Du bon des ioyes, & du moyen de viure contens dans le monde.*

L'Vn des meilleurs meſtiers qui ſoit au monde, eſt celuy de ſe bien réjouïr, & l'homme qui en a trouué le ſecret, a plus

De l'art des ioyes.

Digitized by Google

fait que s'il auoit découuert les sources du Nil, & les terres qui portent l'or & les diamans. Ie vous en veux prescrire vne petite methode pour accomplir ce traité des plaisirs, & mettre vostre esprit, si tant est que vous vouliez obeyr à la raison, dans l'estat d'vne tres-pure tranquillité.

Vous deuez premierement vous figurer que la terre où nous viuons, n'est pas la region des ioyes, & que quelque effort que nous puissions faire, nous ne ferons iamais vn long temps de nostre vie imprenables aux soucis & aux tristesses qui naissent ordinairement de nostre condition.

S. Damasce-ne.

C'estoit vne phantaisie du Roy Abenner de vouloir nourrir son fils dans vn plaisir continuel, sans que iamais il fust touché de la moindre impression de tant de déplaisirs qui se retrouuent au cours de la vie humaine. Pour cét effect il le fit éleuer dans vn Palais qui sembloit estre consacré au bon temps & aux delices; tout ce que l'art & la nature pouuoient faire pour rendre vn homme content, estoit enfermé dans ce pourpris, & le pere ne permettoit pas que chose du monde se presentast aux yeux de son fils, qui fust capable de luy donner de l'ennuy. Enfin, cét heureux s'ennuya de sa cage dorée, & de sa delicieuse prison, il eut enuie de voir le monde, & n'ayant veu autour

Digitized by Google

tour de luy qu'vne floriſſante ieuneſſe, doüée de force, de grace, & de ſanté, toute remplie de biens & de commoditez, il rencontra au ſortir du Palais vn mandien, puis vn lepreux, & de là vn homme tout caſſé de vieilleſſe qui luy ſaiſirent incontinent le cœur, touché d'vne forte compaſſion des miſeres de la vie humaine. Les faſcheries nous entrẽt par les portes des ſens, tant ſoient-elles bien gardées, & ſi nous n'auons de quoy nous attriſter, nos propres felicitez nous ennuyent. Sur quoy Symmachus a tres bien remarqué que nous *ſommes nez en ce monde beaucoup plus pour les ennuys que pour les ioyes, les plaiſirs qui nous abordent, ne demeurent pas long-temps auec nous, ils ont des ailes pour nous quitter, & à dire vray les plus douces choſes du monde ne ſe donnent à nous que pour vn vſage auſſi court que le ſentiment en eſt foible.* Et ce qui eſt le plus déplorable, c'eſt que les eſprits les plus ſubtils ſont ordinairement les moins contens, ils ſont plus auides de l'aduenir, plus degouſtez du preſent, moins oublieux des maux qui ſont paſſez; ils ſe brulent par leur propre lumiere, & quelquesfois pour éuiter vne honneſte captiuité, ils ſe forgent mille chaînes. Ce n'eſt plus vne tache; mais vn ſouhait de pluſieurs d'eſtre vn peu beſte pour viure en repos, & laiſſer l'arbre de ſcience

*Symmach. ep. l. 1. Sic nati ſumus vt ſapius aduerſa fortuna fruamur, & bona; vniuſcuiuſque rei tam breuis vſus quam leuis ſenſus eſt.*



Digitized by Google

pour cueillir le fruict de vie. Or quoy que nous ne puissions pas arriuer dans l'estat du siecle present à vne plenitude de contentement, si est-ce qu'il y a moyen de ménager vn peu sa vie, & la conduire dans des ioyes innocentes. Pour arriuer à ce poinct, il est besoin d'auoir en premier lieu vne cõscience bien nette, & exempte des remords, des crimes, & des pechez non iamais dignement expiez; car c'est ce qui allume des flambeaux, & qui fait des furies & des bourreaux au milieu d'vn cœur troublé des spectres de sa méchanceté. Quelle ioye pourroit auoir vn homme qui a pris Dieu à partie, & qui sent la iustice diuine aiſler des éclairs, & former des foudres sur sa teste criminelle? Ne faut-il pas auouër qu'il n'y a moment de sa vie qui ne soit trempé dans l'amertume de ses pensées, qu'il n'y a tonnerre qui ne semble gronder pour lui, qu'il n'y a colere du Ciel ny menace de la terre, qui ne semble conspirer à sa ruïne? Si vous auez passé vostre vie assez innocemment, rendez graces à Dieu, qui est le Pere de l'innocence, & la source de la saincteté. Que si par mal-heur vous estes tombé dans quelques pechez assez griefs, suiuant le conseil du Cardinal Pierre Damian: *Montez au tribunal de l'entendement, conduisez vostre ame au iugement, que la pensée l'accuse, que la rai-*

*Damian ſer. 30. Aſcende tribunal mẽ.*

*ſon iuge, que la conſcience leue l'eſpée, qu'elle frappe hardiment, que l'on voye couler le ſang & les larmes de la playe, & que vous ſoyez vn martyre de penitence, pour deuenir vn témoin des miſericordes de Dieu.*

*tis, & temetipſum pertrahe ad iudicium quæſtionis, cogitatio accuſet, animus iudicet, pœnitens conſcientia velut carnifex ſeriat, lachrymarum riuus velut vulnus erumpat: ſic per Martyrii ſimilitudinẽ ad verã peruenies Martyrii dignitatem.*

C'eſt monter bien-haut que d'en venir à ce premier degré; mais il faut paſſer encore au ſecond, qui eſt la mortification des paſſions, à raiſon qu'vne ame eſtant gourmandée continuellement par ſes appetits, ne peut reſpirer librement l'air des enfans de Dieu. C'eſt dans le trouble des émotions que s'accomplit la prophetie de Nahum: *La voix du fleau, la voix de l'impetuoſité des roües & du cheual henniſſant, & du chariot ardent, & du caualier montant, & de l'eſpée brillante, & de la lance foudroyante, où l'on ne void que morts & que ruine:* Ce ne ſont que guerres dans vn eſprit paſſionné, le fleau de la iuſtice de Dieu frappe, la rouës d'inconſtance y roule continuellement, la concupiſcence y hennit, l'orgueil y marche en triomphe, la cholere y darde des traits enuenimez, les vertus y ſont terraſſées, & les vices y ſont menez en pompe. Et quel plaiſir auriez-vous dans ces tumultes, & ces nuits approchantes de l'enfer?

*Nahum. 3. 2.*

L'on tient que les perles ſont vn cal qui offuſque toute leur ſerenité; mais quãd elles ont paſſé par les entrailles d'vn pi-

*Salmeron. in*



Digitized by Google

*Parab. Euangel.*

geon qui les cuit par sa chaleur ; elles se dépouillent de cette peau & prennent vn iour extremement agreable. Il en va de mesme au faict d'vne ame troublée de quelque mauuaise passion, elle perd ce lustre qui luy est imprimé des doigts de Dieu, & se ternit dans l'obscurité de ses concupiscences : mais si elle se iette au cœur de Dieu, qui est le sainct Esprit mesme, elle tempere par ses diuines ardeurs le déreglement des passions, & se pare des plus douces lumieres du Ciel empyrée, qui sont les sources des plus chastes plaisirs. Quel spectacle de contempler vn esprit maistre de soy-mesme, qui marche selon les alignemens de Dieu, comme les heures au pas du Soleil, qui met le bien au-dessus de la conscience, la vertu au dessus de l'honneur, qui ne veut estre sçauant que pour sçauoir son ignorance, qui ne desire estre puissant que pour faire du bien, qui fait de ses paroles les arrests de sa sagesse, & de sa vie vne continuelle harmonie. Ne faut-il pas confesser qu'il entre dans vne forteresse, où l'enuie n'a plus de dent pour luy nuire, la calomnie plus de langue serpentine pour le piquer, & la fortune plus de traits pour le fraper ? Ce n'est pas vne simple parole ; mais vn oracle des septante Interpretes, quand ils disent que l'homme qui

πραΐθυμος ἀνὴρ καρδίας ἰατρός.

& les passions bien domptées, est le Medecin de son cœur.

Adioustez à cette victoire des passions vn bon choix des professions & vocations que l'on exerce en la vie humaine, où il faut necessairement tenir quelque personnage, & auoir quelque employ raisonnable pour se reiouyr, autrement les oysuetez sont bien souuent les semihaires des inquietudes. Il y a des hommes qui sont au monde comme des os disloquez dans le corps, ils ont mal rencontré par le malheur de leur conduite, ils ne sont pas au lieu où la Prouidence les vouloit, vn orage de passion a poussé peut-estre l'vn au cloistre, vne infirmité de la chair a lié l'autre bassement à vn petit mariage: ce sont des liens que la Sagesse ne peut pas rompre, quoy que l'imprudence les ait souuent tissus de ses mains: il les faut adoucir par la raison, puis qu'ils nous agrissent par leur necessité. Vn cœur pressé de quelque mauuais rencontre qu'il sçait estre incorrigible, a bien de la peine à trouuer des ioyes, il les faut faire par art, puisque l'on ne les peut pas atteindre de bon-heur; elles ne seront point si naifues, mais elles ne laisseront pas d'estre genereuses. C'est vn grand mystere des plaisirs, d'ordonner prudemment le cours de sa vie, de ne se donner point de mauuaises affai-

*Eccl. 10. 23. Vbi vulgata, exultatio viri est longanimitas.*

res, se gouuerner par conseil plustost que par passion, conduire sa personne & sa maison dans des termes ciuilement bien reglés, ne faire ny fable de son nom, ny trage die de ses mœurs, establir sa petite fortune dans vne pure tranquillité, n'estre point offençant, & n'auoir point d'ennemis que ceux qui ont iuré l'inimitié à la raison. Les grandes fortunes sont beaucoup plus incapables des ioyes que les mediocres, elles ont trop d'attirail, & dans cette grande estenduë de leurs appartenances elles donnent trop de coup à tous les hazards, leur felicité est vn corps composé d'vn million de membres, la multitude les charge, & le defaut d'vn seul les afflige. L'on a veu des Roys & des Princes qui ne pouuoient se réiouïr qu'en se dérobant à eux-mesmes, & quittant les marques de leur dignité pour descendre à la conuersation des petites gens.

Il y en a quantité dans le monde qui ne se piquent point des grandes ambitions de la terre; mais qui ayans rencontré la mediocrité dorée, s'habituent dãs leur condition, & s'ajustent là dedans comme les Alcyons à leur nid; Ils ont la rosée du Ciel, & la graisse de la terre, du bien, des enfans, des heritages, des maisons, de l'argent, de la santé, & des amis, ils cultiuent les dons

de Dieu dans vn repos asseuré, il semble que les plaisirs ne soient faits que pour semblables gens. Telle est la felicité du Poëte Martial: *Vn bien qui vient par succession, & non par le trauail, une terre de bon reuenu, vn foyer perpetuel, point de procez, point de seruitude, vn esprit content, vn corps bien sain, & honnestement fort, vne prudente simplicité, des amis égaux, des domestiques complaisans, vne table sans art, le soir épuré de soucis, & non chargé de vin, vn lict non triste, mais pudique, vn sommeil qui fasse trouuer la nuict courte, vouloir estre ce que l'on est, n'ambitionner rien dauantage, ne craindre ny desirer le dernier iour de nostre vie.* Martial. epig. l. 10. Voilà les mesures d'vn bonheur humain, qui sont assez bien prises, selon le sentiment du monde; & ceux qui suiuent ces routes, s'éloignent volontiers de toutes les importunitez des soucis, & n'approuueroient nullement les ceremonieuses facons des Iuifs, qui portoient ordinairement des paniers & du foin en voyage, pour se ressouuenir que leurs peres auoient porté la terre & le mortier en Egypte. Mais toutesfois il faut auoüer que ce seroit rendre la vie trop coquine & trop mandiante de la fortune, si l'on pensoit que la felicité fust enfermée dans de si petites bornes; il ne faut qu'vn moment pour renuerser vn nid qu'vn oyseau a façonné auec le temps Cuuans. l. 3. de Rep. Heb.

& la peine, il ne faut aussi qu'vne disgrace pour dissiper tout le petit ménage de la prudence humaine.

Apprenez vne bonne leçon du plaisir, qui sera de ne vous point réjouyr beaucoup des choses vaines & muables : désachez-vous tant que vous pourrez des sens & volez dans la region des esprits pour y trouuer vos contentemens. Il y a ordinairement bien de la satisfaction dans le commerce que l'on a auec Dieu, dans les grandes & belles actions, dans les bonnes conuersations, & les pures amitiez, dans l'estime qui procede de la vertu, dans la contemplation de toute la nature, pour y trouuer le Dieu de la nature, dans le goust des maximes & des veritez de nostre Religion, & si vous auez la capacité, dans l'Eloquence, la Poësie, la Peinture, la Musique, les Mathematiques, les ieux qui sont les plus spirituels, les histoires, les liures, les concerts de beaux esprits, les forests, & les solitudes. Démelez tant que vous pourrez vos ioyes de la matiere, pour les approcher de celles du Paradis. Ne les établissez point sur les choses qui sont difficiles à conquester, & faciles à perdre; stylez vostre esprit à les trouuer dans vostre cœur, comme vn bon pere de famille qui trouue toûjours de quoy viure, & festoyer ses hostes

dans ſa propre maiſon. Ne vous oubliez point dans la ſerenité de preuoir l'orage des choſes humaines, & penſer tous les iours à vous mettre à couuert dans vous-meſme; mais qui plus eſt, dans le ſein de Dieu. L'anneau de Gygés comme il eſtoit tourné du coſté du monde qui le frequentoit, le rendoit viſible à tous ceux qui eſtoient preſens; mais quand il le retiroit deuers ſoy, il deuenoit inuiſible & imprenable à ceux qui luy vouloient du mal. Si voſtre qualité vous fait regarder du ſiecle, & vous met auec pompe dans les yeux des regardans, ſouuenez vous qu'il vous faut auoir vne retraite, & des inuiſibilitez innocentes, pour vous tirer de la foule des importunitez.

Quand vous aurez bien fondé la matiere de vos contentemens, n'en negligez pas la forme & la façon: N'imitez point ceux qui ſe plongent tout à coup, & ſe noyent dans le plaiſir auec vne yureſſe volontaire, qui les priue incontinent de tout plaiſir; diſtillez vos ioyes comme vne roſée celeſte, abreuuez voſtre cœur ſans l'inonder: autrement il eſt à craindre à ceux qui ſont d'vne trempe aſſez molle, que l'abord d'vne ioye exceſſiue ne faſſe vne grande euaporation d'eſprits, & ne deſtituë le cœur de chaleur & de forces: ce qui fit que le

Digitized by Google

Peintre Zeuxis mourut de rire, en considerant le tableau grotesque d'vne vieille qu'il venoit d'achever; & le Poëte Philemon en voyant vn asne venir manger des figues à sa table.

Quoy que c'en soit, le degoust s'attache au bout des plus grandes voluptez, comme les Cantharides sur les plus belles roses. Ne ressemblez point ceux qui se débordent dans leurs faueurs, qui éuentent leurs prosperitez, & les disent à tout le monde; ce qui leur suscite souuent plusieurs enuieux & malins qui font bien de la tempeste dans leur tranquillité imaginaire. Réiouyssez-vous, disoit cét Ancien, dans vostre sein, faites toutes les bonnes actions que vous practiquez depuis le matin iusques au soir auec plaisir, & quand il vous arriue quelque disgrace, pensez tousiours que c'est vne grande faueur de Dieu qu'elle n'est pas passée outre, & que la prouidence se contente d'vn peu de mal. Rappellez quelquefois à vostre memoire les mauuais tours & les dangers que vous auez échappez par la bonté diuine, pour sauourer plus delicieusement vostre repos. Quand vous estes heureux, tenez-vous-y, & ne ressemblez point le chien de la fable, qui quitte la piece de chair pour prendre vne ombre. Ces fols idolâtres de l'Egypte, apres auoir

cherche leur Dieu Apis auec tant de façons estudiées, apres l'auoir trouué auec tant d'agreément, apres l'auoir receu auec tant d'applaudissement, le tuoient à dessein d'en mettre vn autre en sa place. C'est ce que font tous les esprits insensez du monde: Ils s'ennuyent de leurs plaisirs & d'eux-mesmes, pour viure à la conqueste d'vne fantaisie d'honneur ou de bien qui les tient dans vne perpetuelle famine. Il vous est permis d'aymer les dons de Dieu, de tirer vn petit tribut de contentement de toutes ses creatures pour le rendre à son Autheur, d'éuiter les tristes humeurs, les esprits importuns & gemissans, de vous plaire aux honnestes compagnies: mais si vous desirez connoistre le mystere des mysteres du plaisir, sçachez que vous ne le trouuerez iamais, sinon quand vous apprendrez de vous réjouïr dãs les tribulations par le desir que vous aurez de vous conformer à IESVS-CHRIST. C'est la ioye que tous les Saincts ont estudiée auec peine, qu'ils ont trouuée auec delectation, qu'ils ont goutée auec gloire, c'est celle que sainct Pierre appelle *l'ineffable & la glorifiée*, celle que sainct Iacques a dit auoir la consommation de toutes les allegresses, celle que sainct Paul a trouuée dans les cachots, S. Laurens sur le gril, saincte Catherine sur la

*Exultabitis lætitia inenarrabili & glorificata.*

Digitized by Google

*Pet. 1. 1. 9. Omne gaudium. Iacob. 1. 12.*

ronë, saincte Apolline dans les flammes, enfin celle qui vient du thrône de l'Agneau, & qui arrouse de ses veines eternelles toutes les plantes du Paradis.

# PASSION SIXIESME. DE LA TRISTESSE.

## SECTION PREMIERE.

*Sa description, ses qualitez, & la diuersité de ceux qui sont agitez de cette passion.*

L'essence & l'image de la tristesse. *Cuius initiũ cæcitas obtinet, progressũ labor, dolor exitum, error omnia. Petrarcha de remediis.*

VN Sage disoit que l'homme entre en la vie comme dans vne carriere, où d'abord l'aueuglement luy met le bandeau sur les yeux, puis le liure au trauail qui luy donne vne forte pierre à rouler tout le long de cette lice, le trauail le met entre les mains de la douleur & de la tristesse, la douleur, qui est proprement vn de-

Digitized by Google

plaisir que l'on a des obiets contraires à son inclination, l'exerce principalement au corps; la tristesse, qui est vne passion de l'appetit raisonnable, qui remplit le cœur d'amertume par la priuation des obiets aymables, & par la representation des choses affligeantes & ennemies de la nature, fait effort sur l'ame qu'elle trauaille incessamment. Les vns sont consommez lentement par des langueurs perpetuelles, les autres sont quelquesfois saisis auec tant de violence, qu'ils en meurent soudainement, comme il arriua à vn des fils de Gilbert Duc de Montpensier, qui rendit l'ame sur le tombeau de son pere.

Cette passion a pour nourrice la molesse d'esprit, veu qu'vne ame molle est ordinairement mangée du chagrin, & rongée de de la fascherie, comme le fer est consommé par la roüille: elle est assise dans la melancholie; car ce sont les melancholiques qui sentent plus les fardeaux de la vie, l'esprit estant priué de l'allegresse qui a coustume de détremper les choses les plus amers. La langueur & le découragement sont tousiours à ses costez pour la tourmenter; dautant que ce sont les deux passions qui seichent l'humeur radicale, qui esteignent la chaleur, qui tarissent la source des esprits, & qui composent l'estat de ses maux. Au-

Digitized by Google

tour d'elle volent les soucis, les mécontentemens, & les ennuis ; ven que ce sont ses compagnies & ses entretiens les plus ordinaires. Elle a le coeur remply d'vne infinité de cupiditez, puisque nos déplaisirs se multiplient à la mesure de nos desirs, & que celui qui ne desire rien, ne querelle personne, & ne s'impatiente point des fardeaux que la Prouidence de Dieu luy met sur les espaules. Au reste elle vit de fiel, comme celle qui se nourrit de continuelles amertumes, elle regarde de loing le contentement qui s'enfuit, d'autant que son vniquement consiste à desirer & ne pas iouyr : elle se mire dedans vn estang d'eau croupissante, parce que tels sont les obiets de la tristesse, que les impatiens se mettent deuant les yeux pour leur susciter vne quantité de phantosmes troubles & égarez. Enfin elle est tantost petite, courbée & mussitante, auec vn visage plombé, & les yeux larmoyans ; tantost aussi elle est furieuse, enflammée & écumante, pour nous signifier deux sortes d'impatiens, dont les vns rongent tacitement leur frein, n'ayans aucun moyen de venir à bout de ce qu'ils pretendent, & les autres éclatent en des fureurs extraordinaires, auec intention de rompre les obstacles qui s'opposent à leurs desseins. Voilà le tableau de la tristesse tiré de la vie

losophie, & de la raison. Or ie puis bien adiouster suiuant les pensées des Sages, que ie voy vne infinité de personnes en cette peinture, qui n'ont pas toutes les mesmes liurées; car c'est vn merueilleux Purgatoire que le Royaume de cette passion, où les peines sont diuerses, & chacun en a selon la portée de ses sentimens, & la diuersité des obiets. *Telle est*, dit sainct Ambroise, *la condition de nostre vie, les roses qui naissoient deuant le peché sans espines, se sont depuis armées d'aiguillons de toutes parts, pour nous apprendre que les plus riantes fortunes prennent part aux soucis & aux miseres de la condition des mortels.*

*Spina ante gratiam sepsit flores, humana speculum praferens vitæ quæ suauitatem perfunctionis suæ finitimis curarum stimulis sæpè compungit. S. Ambr. l. 3. Hexam.*

Ie voy des impatiens delicats, qui ont esté nourris comme entre la soye & le coton, & qui n'ont iamais veu les miseres du monde que à trauers les ombres & les nuages, & pour ce l'accoustumance qu'ils ont prise à se faire seruir dés leur bas aage, selon leurs volontez, fait que la patience leur est vne chose fort extraordinaire. Aussi voyez-vous comme à la moindre occasion qui se presente d'endurer, leur esprit foible se retire en soy-mesme, & leur chair tendre regimbe contre l'esperon; ce sont ceux-là desquels parloit le Prophete Baruch, *Ces delicats ont marché par des chemins difficile & raboteux*, & dont Seneque a dit pro-

Impatiens de diuerses qualitez.

*Delicati mei ambulauerunt vias diffi.*

Digitized by Google

Baruc. 1. 26. *Vt vlcera ad leuem tactū, deinde etiam ad ſuſpicionē tactus condoleſcunt. Senec de ira.*

prement, *que ce ſont des vlceres qui s'irritent, quand on les touche legerement, ou que l'on fait contenance de les toucher.* I'apperçois d'autre-part des impatiens ombrageux, qui eſcriment auec des mouches, & ſe tourmentent ſur des ombrages d'affront qui ne furent iamais, remâchant à toute heure quelque petite mine froide que l'on leur aura monſtrée ſans deſſein, ou quelque parole qui aura eſté dite par vne pure franchiſe. D'autre coſté i'en vois qui ſont prompts & aigus, à qui le ſang eſt monté ſoudain au viſage, à qui les yeux eſtincellent, la voix ſe fait aigre, la façon turbulente, & toutes les veines ſont tenduës à la vengeance: de ſorte qu'ils ne diſputent pas long-temps auec leur ioug; mais ils le rompent & courent à trauers champ, où ils font bien ſouuent autant d'erreurs que de pas. I'en conſidere d'autres qui ſont plus amers qu'aigus en leur impatience, & en ce rang ie voy pluſieurs vieillards chagrins & épians, qui ont touſiours quelque procez à intenter ſur les actions de la ieuneſſe: Ie voy pluſieurs Courtiſans diſgraciez, pluſieurs amoureux tranſis, pluſieurs officiers, ſeruiteurs & ſeruantes congediées, pluſieurs pretendans rebutez en leur pourſuite, pluſieurs enuieux qui ont en viſée la proſperité de leurs prochains. D'autre partie contem-

ple

Digitized by Google

ple plusieurs personnes affligées dans le monde, qui de maladie, qui de la mort de son amy, qui d'vn mépris, qui d'vne médisance, qui de la pauureté, qui de la laideur du corps, qui des indispositions de l'esprit, qui d'autres disgraces temporelles. C'est de cette tristesse dont parle le Sage, lors qu'il dit, *que tout ainsi que la tigne gaste vn habit, & vn petit vermisseau ronge le bois, aussi la tristesse mange insensiblement le cœur d'vn homme.* *Prou. 25. Sicut tinea vestimento & vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi.*

Ie voy enfin vne grande quantité de miserables qui ne cessent de quereller leurs conditions, & se plaindre de ceux qui les gouuernent, accuser les siecles & les saisons, & prendre souuent Dieu à partie. Les vns disent leur mal à tout le monde, semblables à ces malades qui cherchoient des remedes de tous les passans à la porte des Temples, les autres couuent leur déplaisir au fond du cœur, & ont bien de la peine d'empescher qu'il ne marque leur visage. Les autres traînent publiquement leur croix par les ruisseaux, auec des murmures & des imprecations, desquelles l'Escriture a dit, que *le bruit & le tintamarre de leurs crieries éclatoit ouuertement*; les autres ne peuuent s'arrester en aucun lieu, se lassans de toutes sortes de ieux, de recreations, & de compagnies; les autres sont ennuyez d'eux- *Tumultus murmurationum non abscondetur. Sap. 1.*



Digitized by Google

mesmes, rêveurs, mélancholiques, affreux, comme s'ils auoient quelque esprit malin sur le cœur, tant ils sentent d'oppressions; ils negligent tous les offices de la vie ciuile, & les fonctions mesmes de la vie naturelle, ne voulans plus ny boire ny manger, comme s'ils estoient desia au sepulchre; de là viennent de noires pensées, des illusions, des desespoirs, & mille agitations d'esprit qui ne se peuuent assez expliquer; c'est la tristesse qui est appellée au texte sacré, *vne playe generale.*

*Omnis plaga Eccl.25.17.*

Veritablement c'est chose pitoyable de voir comme nous sommes icy traictez par le malheur de nos passions: ie n'ignore pas qu'il y a des douleurs si grandes & des tristesses si profondes, qu'il faut vn coup extraordinaire de la grace de Dieu pour en deliurer l'ame qui en est atteinte, & la mettre en liberté; mais aussi faut-il auouër que nous trahissons souuent nostre repos & nostre conscience, laissant croistre en nos cœurs tant de mauuaises semences que nous pourrions étouffer auec quelque reste de vertu, & quelque conduite ordinaire de la grace de Dieu.

Digitized by Google

## SECTION II.

*Des remedes humains de la triſteſſe, & comme il faut combattre celle qui vient de la melancholie & de la laſcheté.*

COmme ce grand genie de la Medecine, Hippocrate chaſſoit les maladies par ſes preceptes, & arrachoit les corps preſque des mains de la mort, il s'éleua en Grece vn Antiphon, qui ialoux de ſa gloire, promit de faire ſur les ames ce que l'autre faiſoit ſur les membres mortels, & propoſa cette ſublime inuention que Plutarque appelle l'art de guerir toutes les triſteſſes, où il faut auoüer qu'il apporta plus de vanité, de promeſſes, & de pompes de paroles, & qu'il n'y contribua de bons effects. Certes il ſeroit ſouhaitable que noſtre ſiecle qui eſt ſi abondant en miſeres, fiſt auſſi naiſtre de grãds Conſolateurs pour adoucir les amertumes du temps, verſer de l'huile ſur le ioug des peuples (comme parle l'Eſcriture) entrer iuſques dans l'interieur de tant de pauures eſprits abatus de triſteſſes, & conſommez d'ennuis pour les tirer de l'ombre de la mort, aux premiers rayons de quelque felicité. Il ſeroit beſoin d'vne autre Heleine pour mêler cette

Τέχνη ἀλυπίας. *Plutarch. in vita 10. Rhetorum.*

*Iſa. 10. 27.*



Digitized by Google

diuine drogue de la Nepenthe dans les repas de tant de personnes affligées qui arrousent leur pain de leurs larmes deuant que de le manger.

Quan à moy, i'estime que pour appliquer le remede à la tristesse, il faut diligemment considerer sa nature, son espece, & sa qualité, de peur qu'en voulant donner du soulagement, l'on aigrisse le mal, ou que l'on exerce inutilement la Medecine.

Quatre especes de tristesse.

Il y a des tristesses qui viennent d'humeur, il y en a qui procedent de lascheté, d'autres sont causées par les scrupules, d'autres par vne infinité d'objets fascheux qui arriuent dans les rencontres de la vie humaine. Quant à celles qui naissent de l'humeur melancholique, elles sont fort enracinées, estans comme des appennages de la nature, & des effects du temperament, elles se peuuent toutesfois grandement moderer auec la prudence, la bonne conduite, & l'estude que l'on y apporte pour les vaincre. Il ne seroit pas à desirer de retrancher soudainement toute sorte de melancholie, lors qu'elle est née auec nous, & aiustée aux fonctions de nostre esprit & aux mouuemens de nostre corps.

Vtilité de la melãcholie. *Saturnus si fuerit optimè*

C'est vne terre qui semble vn peu bien seche mais elle cache de grands threfors; ou seroit la subtilité dans les esprits, le poids

Digitized by Google

du iugement dans les penſées, l'inuention dans les ſciences, le trauail infatigable dans les affaires, la conſtance dans les reſolutions, le correctif des conuerſations legeres, la bien-ſeance de la modeſtie, l'entretien de la deuotion, la force de la meditation, la fermeté d'vne vie ſerieuſe, la patience du mépris, l'exercice de l'humilité, ſi le temperament melancholique, & l'influence Saturnienne n'y contribuoit de la ſolidité? C'eſt elle qui fait ſouuent les grands Capitaines, les ſages Conſeillers d'Eſtats, les diuins Philoſophes, & les plus celebres Religieux; d'où vient que les Anciens l'ont appellée la paſſion des demy-Dieux. Seulement faut-il prendre garde qu'elle ne paſſe à quelque excez, & qu'elle ne rende le naturel aſpre, critique, preſomptueux, inflexible & odieux: car c'eſt alors que certains eſprits pour fauoriſer trop leur humeur, ſans y apporter aucune correction, ſe rendent parmy les hommes ce que l'aconit parmy les plantes. Ils ſont inſupportables en la conuerſation, & mélant ſouuent la vanité auec l'aigreur, il n'y a rien ſur quoy ils ne trouuent à redire, à la parole, aux ſciences, aux affections, au ieu, à la recreation, à la voix, au port, aux habits: & parce que rien ne leur plaiſt, ils déplaiſent ſouuent à tout le monde. C'eſt

*conſtitutus, largitur ſcientia profunditatum abdita.*

*Gellius lib. 18. c. 7.*

Eſprits triſtes.



Digitized by Google

vne grande prudence à ceux qui se sentent naturellement portez à la melancholie, de cultiuer leur esprit, & de luy oster tout ce qu'il pourroit auoir de sauuage, par vn contrepoids perpetuel de douceur & de
*Rutilius in itinerar.* mansuetude. L'impie Rutilius a pensé que tous les Anachoretes & Religieux estoient malades de la maladie de Bellerophon, qui est vne tristesse furieuse; mais il s'est lourdement trompé; car il est certain qu'il y a de grands Religieux qui ne tirans de la melancholie que la solidité, & la constance, luy allient par vertu vne grande serenité de vie; de sorte qu'il est malaisé de trouuer ailleurs des humeurs plus commodes &
*Palladius in hist. Lausiaca.* plus agreables. Palladius en sa Lausiaque fait mention d'vn celebre Abbé nommé Apollon, qui estoit Pere & Maistre d'enuiron cinq cens Moynes, lesquels il tenoit dans vne ioye si parfaicte, que leurs visages sembloient porter empraints les traits d'vne tranquillité celeste. Il n'y en auoit pas vn de triste, & si quelqu'vn sembloit auoir de la tristesse, ce bon Abbé la dissipoit par ses discours aussi viste que le vent Aquilon les nuages, leur disant que c'estoit à faire aux Iuifs, aux Gentils, & aux pecheurs, de s'attrister; mais que les bons Religieux deuoient entretenir vn commerce eternel auec la ioye. S. Athanase

dit de ſainct Antoine que ſon viſage eſtoit vn miroir, où Dieu faiſoit reluire la ſainctetè de ſon eſprit, & qu'il paroiſſoit toûiours gay, comme ſi les épanoüiſſemens de ſon cœur euſſent mis ſa face venerable tout en fleurs. Autant Denys le Petit en dit-il de ſainct Pachome, homme tres-celebre, qui dans vn corps tout fondu d'auſteritez & de meſaiſes, retenoit en ſa conuerſation la vigueur d'vne ſaincte allegreſſe. C'eſt vne imitation du Sauueur du monde, lequel au rapport du Prophete Iſaye, ne deuoit point eſtre triſte ny orageux. Et comme la pieuſe Anne, dont il eſt parlé au premier liure des Roys, quitta toutes les mines & les grimaces que la triſteſſe luy auoit cauſées auſſi-toſt qu'elle eut conceu le petit Samuël: Auſſi faut-il inferer qu'vne ame qui eſt honorée de la conception ſpirituelle de Ieſus qui ſe forme dans ſon cœur, eſt capable de chaſſer toutes les inquietudes de la douleur. Autrement ſi l'on nourrit cette triſteſſe de mauuaiſe humeur, ſans la rompre a tous coups par les diuertiſſements conuenables, & la conduite de la raiſon, elle s'augmente auec l'âge, & eſtant aydée de mauuaiſes diſpoſitions de corps, elle degenere ſouuent en des folies honteuſes, & des horribles phreneſies. De là ſont venuës ces melancholiques deſ-

*S. Athanaſ. c. 40. in vita S. Anton.*

*Dionyſius Exiguus in vita S. Pachomij.*

*Non erit triſtis, neque turbulentus. Iſa. 42. 4. 1. Reg. 1. Vultus eius non ſunt amplius in diuerſa mutati.*



Digitized by Google

*Galen. c. 6. l. 30 de locis affectis.*

quels parle Galien, dont l'vn penſoit eſtre vn pot de terre, l'autre s'imaignoit eſtre vn coq, & ne ceſſoit de chanter & de battre des ailes : l'autre auoit peur qu'Atlas ne laiſſaſt tomber le Ciel ; & Trallian aſſeure qu'il a veu vne femme qui tenoit continuellement la main fermée fort ſerrément, craignant que le monde, qui eſtoit à ſon aduis enclos entre ſes doigts, ne luy échapaſt. Telles melancholies, dit ſainct Hierôme, ont plus beſoin des remedes d'Hipocrate que des diſcours des Philoſophes.

*Trallianus. l. 2. c. 16.*

Mais laiſſant à part ces triſteſſes de melancholie naturelle, il eſt beſoin de reconoiſtre que celle qui procede de lâcheté, eſt fort dommageable aux bonnes mœurs, & ſe peut guerir par la reſolution & par le courage d'vne bonne volonté. C'eſt la maladie que les Grecs appellent *Acedie*, contre laquelle Caſſien a fait vn liure entier, monſtrant qu'elle s'arrache aſſez facilement aux perſonnes qui font profeſſion de la deuotion, s'ils n'apportent de l'eſtude & du trauail pour la diuertir.

*Caſsian. l. 6. de ſpiritu Acedia.*

Et en effet il y a des gens qui ne ſont nullement propres à la Religion ny aux exercices de la meditation, & neantmoins ils s'y trouuent embarquez par legereté, ou par ignorance de leur conduite, ſans ia-

Digitized by Google

mais auoir bien pesé les grandeurs de cette vocation. Que s'ils rencontrent quelques directeurs spirituels, ou discrettement zelez, ou peu experimentez, ils les veulent leuer de terre, & les appliquer incontinent aux plus hautes contemplations, les retirant du trauail des mains, & des occupations de la vie ciuile. Ie demanderois volontiers qu'est-ce qu'ils peuuent faire autre chose, sinon de tomber en cette passion d'Acedie, en des ennuis & des langueurs qui leur rendent la vie fort inutile? Cependant ceux qui ont pris charge de les conduire en ce labyrinthe, leur font quelquesfois à croire que ces secheresses & ces degousts sont des visites de Dieu qui les veut éprouuer, & qu'il faut tenir bon, sans iamais se lasser, ny ternir l'honneur de leur couronne: & il y en a qui estans comme bestes dans vne pure faineantise d'esprit, s'imaginent que c'est vne *inaction*, qui fait vne cessation de toutes les fonctions de leur ame, pour laisser agir en eux l'esprit de Dieu. De là l'on voit quelques deuotes si bien appriſes à ce mestier, qu'elles abandonnent toutes les complaisances deues à vn mary, tout le soucy de leurs enfans, toute la preuoyance qu'elles deuroient auoir sur leurs domestiques, & sur les affaires de leur maison, pour con-

tenter les chimeres de leur esprit. Ce n'est point la deuotion qui leur enseigne cela, & ne faut point que les Libertins prennent de là suiet de blâmer les exercices de la pieté: C'est vne erreur qu'il faut corriger, & r'appeller promptement semblables esprits au trauail & au soin des affaires pour guerir leur tristesse. C'est le cõseil que donnoit l'Apostre aux Thessaloniciens, *Nous vous prions, mes freres: de profiter de plus en plus, & de mettre peine à ce que vous soyez paisibles, & que vaquans à vos affaires, vous trauailliez de vos mains, selon que nous vous l'auons ordonné, afin que vous edifiez par vostre bonne conuersation ceux mesmes qui ne sont pas des nostres, & que vous n'ayez besoin de rien.* 1. *Thessal.* 4.

L'Autheur preallegué deduit pompeusement ce texte de Sainct Paul, auec beaucoup d'autres qu'il allegue, monstrant que le singulier remede des tristesses causées par l'oysiueté, est l'occupation de l'esprit & du corps.

Les scrupuleux.

Et pour moy, ie me persuade que par ce moyen l'on gueriroit quantité de scrupules, dont plusieurs esprits sont auiourd'huy miserablement agitez, car ils ne sont pas plustost entrez dans ces grands spectacles des iugemens de Dieu, des pechez, & des tourmens des damnez, qu'ils portent desia tout l'enfer sur les espaules, les tonneres

Digitized by Google

de la iuſtice diuine ne grondent que pour eux, & pour eux s'affilent les eſclairs. Ils ſe dreſſent des eſchaffaux en leur cœur où ils promenent leurs penſées; ils s'attachent à des croix volontaires, & ſe bandent ſur des cheualets, faiſans de leur eſprit vn bourreau, & de leur vie vn continuel ſupplice: Tout ce qu'ils penſent à leur aduis n'eſt que peché, tout ce qu'ils font, n'eſt que deſordre, tout ce qu'ils attendent, n'eſt que malediction: iamais ils n'ont fait vne bonne confeſſion, ils ont touſiours oublié quelque circonſtance, ils n'ont pas bien ſupputé le nombre de leurs fautes, le Confeſſeur n'a pas bien compris ce qu'ils vouloient dire; il faut recommencer eternellement, & pour des vetilles qui ne montent à rien, il faut courrir & laſſer tous les tribunaux de la confeſſion, & employer plus de temps qu'il n'en faudroit pour vn homme qui auroit manié toutes les grandes affaires de la France. Cela eſt fort pitoyable, & ils ſemble que les tyrans n'ont iamais inuenté des tourmens ſi rigoureux, que la ſuperſtition ingenieuſe dans la fecondité de ſes peines ne les ſurpaſſe. Elle trauaille tellement vn eſprit que le corps en demeure extremement affoibly: ce qui ſe void dans vn viſage haue & défiguré, vn front plombé, vn œil troublé, vn cœur

sanglotant, vne contenance effarée, vne priuation du sommeil & de l'appetit, vn interdit pour toutes recreations & plaisirs de la vie.

Remedes pour les ames scrupuleuses.

A parler sincerement, ces pauures ames sont dignes de compassion; car elles sont continuellement dans des purgatoires bien penibles: Pour les soulager efficacement, il les faut mettre entre les mains d'vne personne prudente, charitable, & resoluë qui entre en leur esprit, & soit comme l'ame de leur ame: Il les faut tirer de cette deuotion indigeste, & trop assiduë, oster toutes ces confessions generales, tant de fois reïterées, ne leur permettre pas qu'elles s'accusent de toutes ces réveries de leur interieur; mais bien des transgressions qui passent à l'exterieur. Il leur faut faire tenir leurs pechez douteux, pour non pechez; puis qu'ordinairement les scrupuleux ont l'esprit assez éueillé & ennemy d'eux-mesmes, pour ne point douter de toutes les fautes griefues; leur donner de grandes idées de la bonté & misericorde de Dieu, releuer leur courage, & au lieu de pechez, leur faire coucher sur le papier, ou conter autrement leurs bonnes œuures, & les graces qu'elles ont receuës de Dieu. Il est par fois expedient de changer les Meditations en de bons boüillons, les piquer de quel-

Digitized by Google

que pensée genereuse, leur suſciter quelque procez, s'il est besoin, les tenir au trauail entrelaſſé d'vn honneſte repos, & de recreation conuenable, les mener quelquesfois vn peu rudement, pour les apprendre à croire & se laiſſer conduire, & les accouſtumer à brauer cette conſcience ſcrupuleuſe, & faire gloire de mepriſer tout ce qu'elle dicte. En fin leur perſuader qu'il y a vn homme qui a reſpondu de leur ame deuant Dieu, & que s'il y auoit du mal en ſa conduite, il ſe damneroit pour elles, ſans que pour cela il leur en arriuaſt aucun mal; les loüer de leur docilité, quand elles obeiſſent, leur faire veoir le fruict de leur obeiſſance dans la conſolation de leur ame, les reſiouyr, les animer, les arracher d'eux-meſmes, pour les changer en de toutes autres perſonnes. Pluſieurs ont eſté totalement gueries par ces procedures, pluſieurs grandement adoucies: car il y en a qui endurent toute leur vie, leurs penſées eſtans comme des demons acharnez à vne poſſeſſion, qui ne les quittent iamais pleinement; mais il leur faut faire entendre que c'eſt la croix qui leur eſt ordonnée en cette vie, & que prenant vne bonne reſolution à la patience, elles ſe combleront de merites.

## SECTION III.

*Les remedes des tristesses, qui procedent de diuers accidens de la vie humaine.*

DE là ie découure, vne bien longue estenduë des plaisirs qui se forment tous les iours en tant de diuerses rencontres qui nous font assez paroistre que de tous les animaux il n'y en a point qui soit plus delicat, plus sensible, & qui traîne apres soy tant d'attirail que l'homme; aussi n'y en a-t'il point qui soit plus en butte que luy à tous les accidens qui sont capables de donner de la fascherie. Helas! qu'est-ce que l'homme qui fait vn crime de sa naissance, vn esclauage de sa vie, & vne horreur de sa mort? saluer le iour par ses larmes, venir au monde pour estre incontinent mis sur la croix, la bouche ouuerte aux cris & à la faim, apporter vn esprit sterile, vn corps fragile, des concupiscences engagées, estre beste tant d'années, puis enfant pour sentir sa misere, voir sa petite liberté enchaînée, viure sous la crainte des verges en vne perpetuelle contrainte de ses volontez, puis entrer dans vne adolescence, suiuie d'vne ieunesse qui fait les grands orages des passions, pour porter auec elles

**Misere de la condition humaine.**

Digitized by Google

les ſemences de tous les malheurs. Apres cela vne ſeruitude de mariage, mauuais rencontre de femmes & de marys, des affaires, des ſoucis, de la pauureté, des enfans, des médiſances, des querelles, des affronts, des diſgraces, des opprobres, des douleurs de corps, des langueurs d'eſprit, des renuerſemens de familles, des priſons, des ſupplices, des priuations de ce que l'on ayme, des importunitez de tout ce que l'on hayt, vne vieilleſſe mépriſée, malade, & languiſſante, la mort cent fois inuoquée s'enfuyr des miſerables, & venir prendre les heureux. Auec tout cela voir des abyſmes de feu & de tourmens preparez à des pechez qui ſont ſi ordinaires en la vie du monde. Qui eſt-ce qui ne fremit penſant à tous ces objets, & qui n'auouë qu'il ſe faut munir de prudence pour diuertir ſes maux, ou de patience pour les ſouſtenir?

Notez que tout ce qui nous peut affliger, ſe reduit à la perte du bien, de la renommée des proches, aux incommoditez du corps ou de l'eſprit, & que nos miſeres que nous penſons infinies, ſe bornent dans de tres-petites limites. A toutes les triſteſſes qui peuuent naiſtre de ces cinq ſources, Dieu nous a donné cinq remedes, les ſens, la raiſon, le temps, la neceſſité, & la gra-

Les ſujets de nos afflictions.

Digitized by Google

Cinq remedes de toutes nos triſteſſes.

ce. Il y a beaucoup de douleurs qui naiſſent dans les ſens, & qui ſe gueriſſent auſſi par les ſens. Il ne faut pas penſer que toutes les triſteſſes ayent des oreilles pour écouter patiemment les diſcours des Philoſophes, il eſt queſtion d'ayder l'ame par le corps: cent ſols valent mieux que cent raiſons à vn pauure miſerable qui a beſoin de nourriture & de rafraiſchiſſement pour ſoulager ſes peines. Vn peu de bon traitement, de la viande, des habits, vne croix apperceuë ſur l'or & ſur l'argent remedie à pluſieurs croix des perſonnes neceſſiteuſes. Si ceux à qui Dieu donne les biens du monde, prenoient la peine d'imiter tant de gens d'honneur, & s'accouſtumer à viſiter les pauures honteux, ils feroient tous les iours des miracles, ils chaſſeroient les demons de melancholie, les mauuaiſes humeurs, les ſpectres, les deſeſpoirs, & les maladies; ils arracheroient vn millier d'ames des mains de leur mauuaiſe fortune, & ſeroient plus aux hommes que n'ont eſté les demy-Dieux de l'antiquité. Que d'herbes, [illegible] de compoſitions de Medecine, qui [illegible] nitifs, que de puiſſants effects de la [illegible] rurgie, qui eſtans bien ménagez [illegible] ſent des maux eſtranges, & tirent vne [illegible] ſonne des portes de la mort: Mais com[illegible]

Remedes pour les neceſſiteux.

les

Digitized by Google

les soulagemens des sens ne sont pas ny presens, ny efficaces à tout le monde, que doit faire vn homme qui a tant soit peu de courage, sinon d'essayer de se guerir par la raison? C'est elle que Dieu a donné à l'homme au lieu de tant d'armes offensiues & defensiues, qui sont nées auec les autres animaux, pourquoy n'vserions-nous pas de son secours? c'est elle qui nous enseigne que la douleur n'est autre chose qu'vn sentiment de diuision, & que comme nous sommes attachez par excez à toutes les choses agreables du monde, la priuation nous en est fort sensible; de sorte que nos tristesses viennent ordinairement de nos amours, l'experience monstrant assez que tous les esprits les plus amoureux d'eux-mesmes sont les plus tourmentez; mais si nous venons à diminuer ces grandes affections qui nous lient estroitement auec des phantômes, & tenir pour perdu tout ce qui se peut perdre, il n'y a point de doute que nous commencerons à trouuer vne Medecine fort salutaire à toutes les afflictions de la vie. Vne mere affligée par la mort de son fils, disoit chez Quintilien, que tout son mal luy venoit d'auoir trop aymé ce qu'elle pouuoit perdre, & que nos passions sont insensiblement plus ardentes pour les choses

Le soulagement que l'on tire de la raison.

*Aug. l. 2. de libero arbitrio c. 23. Quid est enim aliud dolor nisi quidam sensus diuisionis vel corruptionis impatiens.*

*Amabam misera pariturũ.*

Nous aymõs plus ardemment les cho-

ſes que nous deuons perdre.

qui nous doiuent eſtre bien-toſt rauies, comme ſi nos douleurs deuoient prendre vangeance de l'excez de nos amours. C'eſt la raiſon qui affoiblit l'opinion des maux qui nous tourmentent quelquesfois plus que l'effect, elle qui donne de la lumiere aux choſes obſcures, de l'ordre aux confuſes, de la vigueur aux languiſſantes, & de la reſolution aux deſeſperées: Il n'y a rien à quoy elle ne trouue de l'adouciſſement, ſi la pauureté vous attriſte, de quoy vous plaignez-vous? Ignorant de vous-meſme! nous dit-elle, ce n'eſt pas la pauureté, ce ſont vos phantaiſies qui vous tourmentent. Perſonne n'eſt iamais ſi pauure qu'il eſt né. Auez-vous apporté de l'or dans vos veines, & des perles dans vos entrailles pour vous plaindre du changement de voſtre condition? Pourquoy vous mettez-vous à la gehenne pour vne choſe dont IESVS-CHRIST a fait gloire, & tant de ſages hommes font des vœux? Attendez vn peu, la mort vous fera auſſi riche que Creſus. Si vous penſez eſtre pauure pour n'auoir pas ce que voſtre conuoitiſe deſire, c'eſt vne illuſion: ſi vous manquez des neceſſitez de la vie, apres auoir eſté accommodé & heureux, cela eſt vn peu pitoyable; mais faites-vous bon pauure, puiſque Dieu vous veut tel; ſouf-

Comme elle remedie à tous les accidens humains.

Pauureté.

Digitized by Google

frez pour quelque temps ſans murmurer, & la Prouidence ne manquera pas de vous ſuſciter la miſericorde de quelque riche qui vous ſeruira d'œconome. Priez, patientez, agiſſez, trauaillez, viuez petitement, vous deuiendrez riche en apprenant à deuenir content. Si c'eſt vn procez perdu, que de ſoucys, que d'apprehenſions, que de peines, & que de fatigues ſe perdent au meſme inſtant! ſi c'eſt iuſtice, endurez là; ſi c'eſt iniuſtice, ceux-là qui ont perdu la conſcience en vous faiſant perdre voſtre bien, ſont plus à plaindre que vous. Si vous auez perdu gros en ioüant, c'eſt vne leçon de ſageſſe pour guerir vne folie; ſi vous auez perdu tout, rendez graces à Dieu que vous ne perdrez plus rien ſi laſchement, & que vous auez moyen de gagner vn peu de ceruelle dans cette occaſion. Si le feu & l'eau, les vents, & les tempeſtes, les harpies, & les voleurs emportent voſtre bien, que feriez-vous contre le ſort, la violence, & l'iniquité, ſinon de garder la ſoumiſſion & l'innocence? Toute la maſſe des biens du monde eſt vn torrent qui s'enfle tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, laiſſez courir auec patience ce que vous ne pouuez tenir auec force. Si la médiſance attaque voſtre renommée, & vous blaſme, peut-eſtre fait-elle ce que

Procez.

Perte d'argent.

Médiſance.



Digitized by Google

vous deuriez faire, ſi vous eſtiez plus homme de-bien. Pluſieurs en ſe mépriſant eux-meſmes, ont preuenu tous les mépris. Les langues ne peuuent rien contre la conſcience : Nous demeurons deuant Dieu tels que nous ſommes, & toutes les dents de la calomnie ne nous oſtent pas vn ſeul atome de perfections. Les autres n'ont qu'vne langue pour dire, & vous auez deux mains pour operer. Perfectionnez voſtre vie, puiſqu'elle a des cenſeurs, la verité fera iour à trauers ces vapeurs des malins eſprits,& tirera de la gloire de voſtre propre cõfuſion? Si vous eſtes diſgracié des Grãds, mettez-vous aux bonnes-graces de Dieu, qui eſt pardeſſus toutes les grandeurs, & apres vous eſtre fait eſclaue des hommes, viuez vn peu maiſtre de vous-mêmes. Vous trouuerez que l'enuie vous aura conſacré, & que vos ſupplices feront vne partie de vos felicitez. Si vous prenez de la triſteſſe pour eſtre fruſtré de quelque bien eſperé, pourquoy eſtes-vous ſi chaud en vos deſirs, & ſi credule en vos eſperances ? & pourquoy faites-vous vos croix de vos propres penſées ? Si c'eſt pour l'abſence d'vne perſonne aymée, penſez-vous qu'elle doit eſtre attachée continuellement à vous, comme ſi c'eſtoit vn ſecond corps ? C'eſt dans l'abſence où nos idées nous rendent

Diſgrace.

Priuation d'amis.

Digitized by Google

ſouuent tout ce que nous cheriſſons, beaucoup plus preſent : nous entrons dans le fonds de noſtre ame, & nous y trouuons les images de nos amys dépoüillées de la matiere & du corps; nous traictons les meilleures amitiez en eſprit, ſans que les enuieux nous éclairent, ſans que les jaloux nous épient, & que les importuns interrompent nos diſcours. Si ce bon amy eſt allé en l'autre monde, nous courons à tous momens apres luy, & tous les iours nous en approchons. Contentons-nous que ſa mort fait que la mort n'a plus rien de terrible pour nous, & que pour luy nous commençons à deſirer tout ce que nous craignions le plus. S'il faut endurer au corps les chaînes, les priſons, les maladies, les douleurs aiguës, la faim, la ſoif, le fer, le feu, & toutes les hoſtilitez de la nature, il faut auoüer que ce qui touche la peau, nous touche de bien prez, & qu'il y a peu de paroles charmantes pour bien endormir ces ſerpens qui nous deuorent : mais auſſi faut-il confeſſer que ſi les douleurs ſont courtes, elles ne meritent pas de ſi grandes plaintes ; & ſi elles ſont longues, leur durée nous façonne à la patience. Tout eſt horrible à vn corps plein de longue ſanté ; mais l'accouſtumance des choſes faſcheuſes en fait naiſtre le mépris. La nature a deſtiné les plus delicates per-

La Mort.

Douleurs de corps.



Digitized by Google

ſonnes aux plus grandes douleurs, comme les femmes à celles de l'enfantement, pour nous apprendre que ce que nous craignons le plus, n'eſt pas touſiours le plus à craindre. Quand noſtre courage s'abbat, tous les tourmens nous gourmandent; mais s'il faut vn peu de reſiſtance, nous ſentons beaucoup moins nos peines. Il y en a qui ſe battent iuſqu'au ſang par gayeté de cœur, d'autres reçoiuent des playes pour vn bien peu d'argent, d'autres courent aux bouches ardentes des canons pour vn petit ſalaire, d'autres ſe ſont trouuez qui ont raillé à la taille, & d'autres qui ont joüé du luth quand l'on déchiroit leurs membres auec les raſoirs, pour monſtrer que s'il y a du mal en la nature, il y en a bien dauantage en noſtre opinion. Le Philoſophe Zenon cherchoit vn tourment pour gouſter les plaiſirs, & diſoit qu'ils ne valoient rien s'ils n'eſtoient aſſaiſonnez en la façon. La douleur & la volupté regnent en nos corps alternatiuement, comme font le iour & la nuict dans noſtre Hemiſphere. S'il faut mourir, c'eſt vn moment de mauuais temps pour entrer dans vn perpetuel repos. Les maux occupent toutes les parties de noſtre vie; mais la mort n'a qu'vn poinct de temps. Elle eſt ſi conforme à la pluſpart du monde

Digitized by Google

opprimé de tant d'afflictions, que comme disoit le Legislateur Zeleucus, il faudroit faire vn Edict de mourir, si Dieu n'en auoit fait vne necessité. Le naistre nous fait tributaires à tous les mal-heurs; mais la mort seule nous affranchit de tous les impostz. Socrate a veu venir sa mort en philosophant, Anaxagore en causant, Calanus la braua par temerité, Canius la gaussa par gaillardise.

Notable parole de Zeleucus.

Si vostre mal est en l'esprit, c'est principalement le peché ou la folie qui vous tourmente; à qui tient il que vous ne chastiez l'vn par la penitence, & l'autre par la creance que vous donnerez à la conduite des Sages? Par ce moyen vous trouuerez que la raison remediera quasi à tous les maux, sans faire beaucoup de violence.

Les maux d'esprit.

Où la raison se trouue surprise & offusquée par la violence des tourmẽs, le temps exerce la Medecine. Il n'y a point de mal immortel pour les mortels, nous nous apprioisons sans y penser à nos maux, & ils cessent d'estre maux à mesure que le temps nous les dérobe. Ne pensez pas secher les yeux d'vne mere qui a perdu son fils, ou d'vne femme à qui la mort a rauy son mary, dés le iour de l'enterrement, laissez les pleurer, laissez saigner la playe, & pensez à la

Cõsolations qui viennent du temps.



Digitized by Google

guerir pluſtoſt par priere que par diſcours. Les plus opiniaſtres douleurs ſe débandent auec le temps, & nous ſommes tous eſtonnez que nous nous trouuons au deſſus de nos afflictions, comme ſi nous y eſtions montez du fond des abyſmes. Qui verroit la montagne de Gibel groſſe de tonneres & de flammes, l'on ne penſeroit pas qu'il y euſt moyen d'en approcher: mais ſes furies ſe paſſent auec les heures, & l'on ſuit de petits ſentiers qui nous meinent inſenſiblement au ſommet, où nous trouuons des herbes verdoyantes, & des fleurs épanoüies. Le meſme nous arriue, quand nous conſiderons d'abord noſtre mauuaiſe fortune: il ſemble que iamais noſtre eſprit ne ſe pourra ioindre auec nos deſaſtres; mais enfin la Prouidence nous découure des chemins qui nous portent, ſans y penſer, iuſque à la cime de la patience, où nous cueillons les fruicts de noſtre trauail.

Soulagemẽs inſenſibles.

Qui n'admireroit la bonté de la Prouidence, de dire que le temps fait noſtre affaire, ſans que nous nous en mettions en peine, & que s'il faut eſtre triſtes, nous trouuons vn ie ne ſçay quoy dans noſtre triſteſſe qui nous plaiſt, de ſorte que nous preferons la ſolitude & le ſilence aux conſolations les plus eloquentes. Les amis de Iob voyans ſes profondes miſeres, furent ſept

iours sans luy parler, ils le laissoient discourir auec ses pensées, & prendre de l'allegement de la douleur mesme, comme l'on tire le remede des scorpions.

Ie remarque en ce poinct dãs l'Empereur Iulien vne excellente inuention du Philosophe Democrite, où il est dit que Darius Roy des Perses auoit perdu la Reine sa femme, & que son excessiue melancholie le rendoit inconsolable. Les plus sages hommes de la Grece y furent appellez pour adoucir ses tourmens; mais c'estoit pinser le luth aux oreilles des Tygres & des Pantheres, que de vouloir guerir par des paroles bien ajancées, vne douleur qui tenoit plus de la fureur que de la mediocrité. Ce Philosophe laisse passer tous ces grands consolateurs, & se met du costé du temps, pour attendre quelque disposition dans le cœur de ce Monarque; & comme il vit que son esprit ennuyé de ses larmes, commençoit à relâcher, il luy promit de ressuscriter la Reine, s'il luy vouloit fournir les choses necessaires à son dessein; l'autre extremement rauy de cette proposition, dit qu'il y employeroit toutes les richesses du monde, qui estoient à sa disposition; mais le Philosophe luy demanda seulement trois noms de personnes qui n'eussent iamais ressenty aucune douleur ny tristesse, pour grauer sur le tom-

*Iulianus Imperat. in consolat. ad Amerum epist. 37.*

Excellente remarque de Iulien.

Digitized by Google

beau de la Reyne, & c'eſt ce qui ne ſe pût aucunement rencontrer apres vne longue perquiſition dans tout le Royaume de Perſe. Alors Democrite frappant ſon coup: Helas! Sire, qu'il faut bien dire que les rubis & diamans de ce diadéme qui reluit ſur voſtre teſte, ébloüiſſent vos yeux, & vous empeſchent de voir les miſeres de vos pauures Sujets: dans vn ſi grand & ſi vaſte Empire ne pouuoir rencontrer trois hommes heureux, & puis vous vous eſtonnez ſi eſtant né de la condition des mortels, la mort eſt entrée dans voſtre Palais. Il adiouſta quantité de graues ſentences que le Roy gouſta bien fort pour ſa conſolation. Ce qui nous apprend qu'il ſe faut quelquesfois ſeruir du temps pour remédier à la triſteſſe.

La neceſſité force la patience.

Si le temps n'y fait rien, & que ce ſoit vn mal neceſſaire auquel l'on ne peut remedier, comme il arriue à la mort, & aux autres accidens que ces anciens appelloiét des coups du deſtin, qui ſommes-nous pour donner de la teſte contre le Ciel, & cenſurer les arreſts diuins? Il fait beau voir vn homme s'affliger d'vne neceſſité fatale, qui enueloppe également les Monarques & les paiſans: faut-il que Dieu reuoque ſes loix, & qu'il faſſe vn monde à part, pour contenter vne ſimple creature,

Digitized by Google

& la ſeruir ſelon ſes volontez ? Mais n'eſt-il pas plus à propos de ſe laiſſer aller au fil de l'eau, & ſuiure ce grand cours de la Prouidence, qui fait toutes les harmonies du monde ?

## SECTION IV.

*Comme la contemplation de la patience & tranquillité diuine ſert de remedes à nos tentations.*

VOyons en dernier lieu les ſecours de la grace qui s'éleue incomparablement pardeſſus la nature, & prenons de l'exemple des mœurs diuines, l'inſtruction de noſtre conduite.

Remedes & ſecours de la grace par la contemplation des choſes diuines.

Regardons noſtre premier modelle, & conſiderons vne choſe eſtonnante qui eſt capable de faire rougir nos impatiences, non plus de cholere, mais de honte, de dire que Dieu tout impaſſible qu'il eſt de ſa nature, ne pouuant ſupporter ny fer, ny feu, ny maladie, ny autre violence exterieure, a voulu ſouffrir de tout temps les hommes, plus violens que le fer, plus ardens que le feu, plus faſcheux que la maladie, & quelquesfois plus cruels que les beſtes farouches. On dit qu'il ſe faiſoit iadis de tres-beaux miroirs de ſaphir qui

estoient pour les Princes & pour les Monarques ; n'enuions point ceux-là qui ne nous sçauroient profiter de beaucoup ; mais contemplons cét admirable saphir enchassé au thrône de Dieu viuant dans le Prophete Ezechiel, & là dedans voyons nos impatiences comparées auec la debonnaireté du Createur. Il semble que tant plus vne indignité est souueraine, d'autant moins doit elle estre exposée aux injures, pource que la crainte que l'on a de sa puissance, est pour former le respect dans les cœurs, que l'amour trop foible ne pourroit imprimer ; & neantmoins Dieu, vne souueraine Maiesté, vne souueraine Grandeur, vne Iustice absoluë, a supporté & supporte tous les iours tant de contradictions des hommes, qu'il semble que pour donner creance à sa misericorde, il porte quelque preiudice à la terreur de sa diuinité : *Quantité de personnes*, disoit Tertullien, *ne croyent pas en Dieu, parce qu'ils ne se peuuent pas persuader qu'il soit en cholere depuis tant de temps contre le monde, qu'ils voyent dans vn estat si tranquille.*

*Exec. 1. v. 26. Quasi aspectus lapidis saphiri similitudo throni.*

*Plures idcirco Dominũ non credunt, quia sæculo iratum tãdiu non sciũt. Tertul. de patient. c. 2.*

Qu'y auroit-il de plus important à Dieu & aux hommes que la connoissance de sa nature diuine, que la crainte de sa iustice, que l'adorable respect de sa souueraineté? Neantmoins comme s'il preferoit la gloire

Digitized by Google

de sa patience à son estre propre, il a mieux aymé supporter patiemment tant d'infidelles, tant d'impies, tant de pecheurs, & que les bouches des blasphemateurs prissent la hardiesse de dire, il n'y a point de Dieu, que non pas se vangeant dans la chaleur des crimes, en punissant chaque peché, l'on dist de luy: Veritablement il y a vn Dieu: mais il est tousiours armé de foudres & de terreurs, tousiours inaccessible aux prieres des hommes, comme ces montagnes qui iettent leurs entrailles ardentes. Tant s'en faut il a voulu estre surnommé le Dieu des misericordes, & le Pere des bontez: sur quoy S. Gregoire a dit iudicieusement, que sa patience va tousiours à la mesure de sa charité. Voilà pourquoy comme l'amour de Dieu enuers les hommes est incomparable, aussi sa patience à supporter les fautes & les infirmitez des pecheurs ne trouue point de comparaison. Que de Pirates tous les iours pour qui Dieu ouure les mers, que d'idolâtres pour qui il fait luire les astres, couler les fontaines, germer les plantes, iaunir les moissons, & meurir les vignes, aussi bien que pour les fidelles: que d'enfans ingrats & rebelles, receuans tous les iours de lui tant de bien-faits, les prennent comme les pourceaux font le gland, en grondant tousiours contre la terre, &

*Pater misericordiarũ, Dominator Dominus Deus misericors, & clemens, & patiens, & multæ miserationis &c. Deut. 5.*

*Quantum latæ mens fuerit per amorem, tantum erit & patiens per longanimitatem.*

*Totius genituræ tributa dignis & indignis patitur simul occurrere Tertull. de patientia c. 2.*

Digitized by Google

ne regardant iamais le Ciel ! Que d'eſprits ennemis de la lumiere & de la verité, perturbateurs du repos public, tranſgreſſeurs des loix diuines & humaines, forment tous les iours des obſtacles aux volontez du ſouuerain Maiſtre ; & toutesfois il les ſupporte comme s'il n'auoit autre métier en ce monde que d'endurer par patience, & vaincre par bien-faits la malice & l'ingratitude des hommes ! *Hieruſalem eſt la pierre de charge,* ( diſoit le Prophete ) qui donne à Dieu meſme de la charge. Que veut dire cét Oracle de Dieu, ſinon les ſentimens que nous ſuggere S. Hieroſme ſur ce paſſage, quand on écrit que l'on voyoit aux lieux où s'exerçoient les anciens Athletes, de groſſes pierres, ou quelques boules de fer, ou de cuivre, autour deſquelles ils faiſoient preuues de leurs forces, & luy-meſme témoigne qu'il vit en vne lice quelqu'vne de ces boules ſi peſante que iamais il ne la peût leuer de terre, quoy que d'autres robuſtes de corps & conſommez aux exercices l'euſſent peu facilement porter. Prenez maintenant ma penſée, & dites que comme ces champions de l'antiquité auoient pour obiet de leurs forces ces peſantes maſſes ſur leſquelles ils s'exerçoient tout le iour : De meſme Dieu, ce fort Geant, & ce grand Athlete, comme s'il auoit beſoin d'exer-

*Hieruſalem lapis oneris, Zachar. 12.*

Dieu eſt occupé autour du monde comme la pierre de touche.

Digitized by Google

cice, il prend la sphere de ce grand Vniuers qu'il porte & qu'il enleue auec toute facilité ; il prend la masse de tant de mortels que le Ciel couure, & que la terre sousti ent, & il experimente de ce costé-là beaucoup de resistance : il prend son peuple qu'il a choisi & sanctifié par dessus toutes les nations du monde ; & c'est de là que viennent souuent les plus sensibles déplaisirs. Vraye pierre de charge que ce Chrétien, cét Ecclesiastique, ce Prestre, ce Religieux, qui dément sa profession, & qui iette le desordre & le scandale dans le peuple par ses mauuais exemples ; Neantmoins Dieu le tolere, Dieu le protege, Dieu l'oblige continuellement ; & s'il faut tirer du fourreau l'épée de iustice, c'est auec des lõgueurs, des considerations, & des clemences excessiues. Bonté infinie ! Et où est l'homme maintenant qui ne pourra supporter vn homme ? Où est l'homme qui voyant Dieu impassible de sa nature occupé autour du monde comme autour de sa pierre de charge, depuis le commencement des siecles, ne pourra soustenir vn petit fardeau auquel il se void lié par deuoir, par condition, & par nature?

## SECTION V.

*Que la grande égalité de l'ame de noſtre Sauueur dans le plus horribles ſouffrances, eſt vn puiſſant lenitif de nos douleurs.*

QVant au ſecond modelle, qui eſt le Verbe Incarné, le vray miroir de la patience, & l'vnique recompenſe des patiens; c'eſt bien choſe eſtrange que toute la nature eſtant bandée à ſa conſeruation pour ne rien endurer, Ieſus-Chriſt a fait des miracles incomprehenſibles à l'eſprit des Anges, ſeulement à deſſein d'endurer pour l'hõme: Car où eſt-ce que la douleur pouuoit auoir priſe ſur vn Dieu impaſſible de ſa nature, ſi elle n'euſt échelé tous les Cieux pour aller prendre ce Verbe diuin iuſqu'au ſanctuaire de la Trinité, ce qui luy eſtoit du tout impoſſible? Et le Fils de Dieu conſiderant cette impoſſibilité, & ayant vn deſir arreſté d'endurer pour nous, a pris vn corps d'homme pour ſouffrir tout ce que les plus cruels peuuent inuenter & tout ce que les plus miſerables peuuent patir. C'eſt à la verité vn effect d'amour ſi prodigieux qu'il ne trouuoit point de creance dans les ſens, d'idée dans les eſprits, d'exemple

ple dans les mœurs, & de reſſemblance en la nature. On a bien ouy parler autresfois d'vn Prince qui ſe voulant offrir à la mort pour la conſeruation de ſes ſuiets, prit vn habit de payſan, pour ſe dérober à ſa grandeur, & rendre ſa perte plus facile. Toutes les hiſtoires ont publié comme il mit bas la pourpre, & la couronne, & toutes les marques de la Royauté, ne retenant que celles de l'amour, qui le fit entrer dans l'armée des ennemis, où il laiſſa la vie pour acquerir vn trophée immortel à ſa reputation. Mais il faut auouër qu'il auoit vne vie mortelle, & qu'en la donnant, il donnoit vn tribut lequel il deuoit à la nature dés le iour de ſa naiſſance, & qu'il falloit payer par neceſſité; encore la donnoit-il pour achepter la memoire de la poſterité, & mendier de l'honneur qui eſt plus priſé des courages genereux, que la vie: Mais dans quelle Hiſtoire auons-nous leu qu'vn homme glorieux de naiſſance, immortel de condition, heureux par neceſſité, ait épouſé l'humilité que tout le monde mépriſe, la mortalité que les plus conſiderez apprehendent, la miſere que les plus forts deteſtent, non pour autre occaſion que d'auoir vn moyen de mourir pour vn amy? Et c'eſt ce qu'a fait Ieſus-Chriſt: Il eſtoit de ſa nature immortel, impaſſible, impre-

nable à toutes les violences exterieures, il a pris non pas vn habit de payſan, comme l'Ange conducteur de Tobie; mais vn vray corps, vne chair tendre & virginale, vnie perſonnellement au Verbe de Dieu, pour la matter de fatigues, la conſommer de trauaux, & la donner en fin en proye à vne mort tres-douloureuſe. Il couure ſa pourpre royale ſous des haillons, & il prend bien la peine de ſe baiſſer pour me tirer du bourbier où ie croupiſſois, & prendre mes miſeres, ſans toutesfois s'embourber dans mes pechez.

*Abſcõdit purpuram ſubmiſſoria veſtimẽtis, ad luẽ vbi iacebam inclinatur, non mergitur Guerricus Abbas.*

Mon Dieu, quel prodige eſt-ce là? Tous les ſiecles ont remarqué mille & mille induſtries des hommes, qu'ils ont trouuées pour éuiter les peines & les tourmens de la vie; mais iamais a-t'on veu vn homme qui ſe ſoit eſtudié à inuenter des moyens, & faire des efforts ſur ſa condition pour deuenir ſouffrant & miſerable, ſelon l'eſtime du monde, veu qu'il y a tant de portes iour & nuict ouuertes à ce chemin? Et vous l'auez fait, ô Dieu de gloire, ô tres-debonnaire Seigneur: vous auez trouué moyen d'accorder l'infirmité auec vne ſouueraine puiſſance, l'honneur auec l'ignominie, le temps auec l'eternité, & la mort auec la vie. *Il n'eſtoit pas poſſible que Dieu ſeul pût endurer la mort, où qu'vn homme ſeul la pût*

*Mortem nec ſolus Deus ſẽtire, nec ſolus homo vincere poterat, homo ſuſcepit & Deus vicit.*

*vaincre ; mais vn homme l'a ſupportée, & vn Dieu l'a vaincüe.*

*Fauſt lib. 1. de libero arbitrio.*

Quant à la qualité des peines, il ſuffit de dire que ſi l'on a iugé de la grandeur des Geans par vn ſeul de leur pas imprimé ſur le ſable, & ſi on meſure encore le cours du Soleil par vn petit filet d'ombre, on pourra prendre quelque groſſiere connoiſſance d'vn ſi grand myſtere, par les figures qui l'ont precedé. Or eſt-il que tous les ſacrifices de la Loy Moſayque, & tant de trauaux & de ſouffrances des Anciens Patriarches n'eſtoient qu'vn rude crayon de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, d'où nous pouuons eſtimer quel a eſté l'original, puiſque les coppies en ont eſté ſi nombreuſes & ſi differentes dans le cours de tous les ſiecles.

La qualité des ſouffrances de noſtre Seigneur.

Ce ſacrifice perpetuel qui ſe faiſoit au temple ſoir & matin, ces vingt-deux mille bœufs, & ces cent vingt mille moutons qui furent immolez par Salomon pour vne ſeule feſte de la dedicace du Temple, tant de ſang répandu, qu'il ſembloit vne mer rouge à ceux qui le contemploient, n'eſtoit à autre deſſein que pour figurer le ſang de l'agneau immaculé, & de tous ſes membres qui ont enduré apres luy. Que s'il a fallu tant d'appareil, & de profuſion pour faire vne ſeule ombre de ſa Paſſion,

*3. Reg. 8. 63.*

Vingt-deux mille bœufs & cent vingt mille moutons ſacrifiez pour la dedicace du Temple de Salomon.



Digitized by Google

que pouuons-nous coniecturer du corps & de la choſe figurée ? D'abondant ſi tous ces grands Patriarches qui ont eſté tellement perſecutez aux ſiecles paſſez, & tous les Martyrs qui depuis la mort du Sauueur ont enduré des tourmens preſque infinis en nombre, & prodigeux en qualitez, n'ont fait qu'vn eſſay des douleurs de ce Roy des affligez, quelle eſtime ferons-nous de ſes peines, qui doiuent eſtre à iamais autant adorables à nos volontez, qu'elles ſont incomprehenſibles à nos entendemens ? L'agneau a eſté immolé dés le commencement du monde, dit ſainct Iean ; il a eſté maſſacré en Abel, adiouſte ſainct Paulin, agité ſur tant de flots en la perſonne de Noé ; vagabond en celle d'Abraham, immolé en Iſaac, perſecuté en Iacob, trahy en Ioſeph, lapidé en Moyſe, navré ſur vn fumier en la patience de Iob, aueuglé en Samſon, ſcié en Iſaye, écorché depuis en la perſonne de ſainct Barthelemy, roſty en celle de ſainct Laurens, ietté aux Lyons en celle de ſainct Ignace, brûlé en celle de ſainct Policarpe, tiré à quatre cheuaux, & precipité en vne foſſe remplie de ſerpens, en celle de ſaincte Tecle, noyé en celle de ſainct Clement, expoſé aux gueſpes en celle de quelques autres Martyrs, d'où vient que cette paſſion de Ieſus s'appelle vne

*Apoc. 38. Agnus occiſus eſt ab origine mundi*

Noſtre Seigneur a enduré en la perſonne de tous les iuſtes & des Martyrs.

*Consommation racourcie*, par le Prophete Isaye, & que sainct Paul a dit aux Hebreux, *Que par vn seul sacrifice il a consommé ceux qui deuoient estre sacrifiez pour toute l'eternité.* Et sainct Hilaire confesse nettement, *Que Iesus-Christ l'vnique Fils de Dieu desirant accomplir ce grand & mysterieux Sacrement de sa mort precieuse, a passé par toutes les douleurs imaginables qui s'estoient comme fonduës & distillées ensemble pour en faire vn consommé prodigieux.*

*Cõsummati & abbreuiata. Isa. 10. 22.*
*Vna oblatione consummauit in sempiternũ sanctificatos. Heb. 10 1.*
*Vnigenitus Dei ad peragendũ mortis suæ Sacramẽtum, consummauit humanarum omne genus passionum Hilar. 10. de Trinit.*
*Zachar. 3. 6*

IESVS est la pierre à sept yeux dont parle le Prophete Zacharie, que le Pere celeste dit auoir taillée & burinée de sa main, y marquant tous les plus glorieux caracteres de la patience : C'est vn abysme d'amour, de misericordes, de douleurs, d'ignominies, de sang, de bassesses & de grandeurs, d'excez, d'admiration & d'étonnement, qui abysme toutes les pensées, tarit toutes les bouches, arreste toutes les plumes, & noye toutes les conceptions. Et puis qui s'osera maintenant plaindre qu'il endure trop, qu'il fait trop, que l'on le traicte auec moins d'indulgence qu'il ne merite ? ô nos froideurs, & nos laschetez d'où pouuez-vous proceder, sinon que de n'estudier pas assez ce liure incomparable qui comprend tous les secrets ? Nous deurions pour le moins considerer la Prou-



Digitized by Google

dence diuine sur l'état des fardeaux de tout l'Vniuers, pour diminuer nos tendresses, gagner l'opinion & les sens qui alterent nostre iugement.

Vn Sage Romain monstrant à vn impatient tout le monde inondé d'vn grand deluge de miseres, luy disoit, *Ie m'asseure que vous ne ferez pas tant du douillet, & n'aurez point l'ame si delicate, quand vous viendrez à considerer que toute la terre nage dans vne effroyable mer de calamitez.* Toutes choses se conforment à la nature de leur principe, & nous auons dit autresfois, que les abeilles qui naissent au corps-mort d'vn taureau, portent la ressemblance de leur progeniteur, effigiée par certains petits lineamens sur leur propre corps. LE monde nous a produit, & Iesus-Christ nous a regenerez par sa mort, & par son precieux sang: iamais nous ne deuons auoir de repos que nous ne portions sur nous quelque marque d'vne nature gemissante, d'vn Dieu souffrant, selon le precepte de S. Paul, *Glorifiez & portez l'image de Dieu sur vostre corps.*

*Senec. l. 3. natur. Perferre scies quid deceat, si cogitaueris orbem terrarum necare.*

Abeilles qui portent sur le corps la figure d'vn taureau.

*Glorificate & portate Deum in corpore vestro 1. Cor. 6.*

Digitized by Google

## SECTION VI.

*Aduis aux Ames impatientes.*

AMes impatientes ! ie vous appelle icy, ie vous demande si c'eſt vn petit motif d'endurer, d'auoir tout l'Vniuers pour compagnon, Dieu pour exemple, Dieu pour loyer de patience. Toutes les creatures, dit ſainct Paul, ſouſpirent, gemiſſent, & portent les douleurs de l'enfantement, attendant ce iour auquel toutes choſes ſeront glorifiées en la reſurrection des corps, & vous auriez bien le courage ſi abbatu que de demeurer comme des fardeaux inutiles, les bras croiſez au milieu d'vn monde ſouffrant, & aux yeux du Dieu des ſouffrances ? N'eſt-ce pas vn opprobre de la Religion que nous profeſſons, de nous affliger ſouuent de grandes & profondes triſteſſes pour des ſuiets tres-legers ? A vous veoir il ſemble que la loy, les Sacremens, & Ieſus-Chriſt meſme ſoit perdu : Où eſt la conſolation des ſainctes Eſcritures, le fruict des predications, la douceur des oraiſons ? où eſt cette groſſe nuée d'exemples de tant de patiens dont vous auez admiré tant de fois les proüeſſes ? où ſont les bons propos, les bonnes penſées ? où ſont

Rom. 8. 22.

*Ad communem hanc rempublicâ quiſque pro modulo exſoluimus quod debemus, & quaſi canonem paſſionum inferimus. S. Aug in Pſal.*

tant de resolutions si bien prises au temps de la prosperité ? faut-il que la moindre aduersité vous face tourner le dos? Veritablement les idiots & les femmelettes qui n'ont pas ny l'esprit, ny la connoissance que vous auez ; portent souuent des fardeaux qui ne sont pas petits auec beaucoup de courage, & vous apres tant de bonnes instructions, mettez bas les armes, & faites voir que la stupidité a plus de force à l'endroit de ceux cy, que tous les preceptes de la sagesse n'ont d'effet dans vos foiblesses. Les vns qui viuent selon la nature, trouuent des remedes de leur tristesse dans la nature mesme, le bain, le vin, la comedie, le balet, la chasse, la campagne, & tant d'autres diuertissemens leur font passer leur mal. Est il possible que la consideration de la premiere verité, & de la Prouidence diuine ne puisse adoucir le vostre ? Qu'est ce qui peut auoir tant d'empire sur vous ? C'est grand cas que les choses les plus friuoles vous tourmentent ; Retracez en vos pensées ce que i'ay dit sur les suiets de vos déplaisirs. Vous vous attristez de n'auoir pas reüssi en cette affaire, & de n'auoir pas eu le succez de la reputation que vous attendiez : quelle folie ! comme si ie me fâchois que l'air & les vents ne sont pas en ma disposition, Ne cesserez-vous iamais

d'vsurper ce qui ne vous appartient pas? Ne reglerez-vous iamais vostre maison, sans vous soucier du dehors? Vous vous affligez pour vne parole qui aura esté dite de vous? mal-heureux que vous estes d'attacher vostre felicité à la nature des langues: il n'y auroit presque point de médisance, si l'on ne la faisoit médisance en y pensant Vous vous tourmentez pour la perte de la santé, ou de quelque autre bien qui vous estoit fort precieux, imputez vostre Croix à vos amours, d'auoir aymé si éperdüement vn bien que vous pouuiez perdre, & d'auoir voulu toutes choses bonnes hors de vous, pour auoir vn mauuais hoste dans vôtre propre maison. Vous vous mettez à la gehenne sur la crainte de l'aduenir, pourquoy allez-vous mettre le pied sur vn domaine qui n'est pas à vous? que ne laissez-vous l'aduenir à la prouidence diuine? pourquoy allez-vous moissonner des douleurs en vn chãp où il ne vous est pas permis de semer? Vous vous plaignez sans cesse de la pauureté, des maladies, & des autres incommoditez de la vie, si vous pensez viure icy sans peine, il vous faut bastir vn monde à part, & ne vous pas contenter des elemens dont vos peres se sont seruis. Dieu distribuë icy les fardeaux comme le pere de famille fait les offices à tous ses domesti-

ques, il faut que chacun porte celuy qui luy eſt donné, autrement s'il n'en a point, il eſt baſtard, & non enfant legitime; & ſi en ayant vn, il le porte auec vn perpetuel chagrin, il ſe priue des couronnes de la patience, dont le prix eſt autant ineſtimable que la force en eſt iugée de tout temps inuincible. Ne vous ſouuenez-vous plus de la parole de ſainct Paul? *Si vous eſtes*, dit-il, *hors du nombre de ceux qui viuent dans vne diſcipline reglée, & qui ont tous les iours leur petite charge en la famille de Dieu, dans laquelle ils ſont ſuiets, ie vous aſſeure que vous n'eſtes pas traittez en enfans de la maiſon, mais comme de vrays baſtards que l'on laiſſe viure à l'abandon.*

*Quod ſi extrà diſciplinam eſtis cuius participes facti ſunt omnes, ergo adulteri, & non filii. Heb 12.8*

Croyez-moy que nos fardeaux reſſemblent la pierre des Sybilles, laquelle peſoit aux vns comme plomb, & aux autres comme plume: ſouuent la peſanteur & la legereté de vos maux ne vient que de voſtre diſpoſition: l'imagination vous en a bien fait à croire, la nourriture delicate que l'on vous a donnée encore plus, & la mauuaiſe couſtume dans laquelle l'on vous a perpetuellement entretenu, ne ceſſe d'acheuer voſtre malheur. Accouſtumez-vous vn peu à bien faire le meſtier pour lequel vous eſtes entré au monde, apprenez qu'il vous faut porter les miſeres de la condition des hommes, puiſque vous participez à la nature

*Dio Chryſ. orat. 14.* Merueilleuſe pierre des Sybilles.

Digitized by Google

humaine, & que Dieu-mercy vous n'eſtes pas vn monſtre. Quand vous aurez appris à ſouffrir quelque choſe, vous commencerez à entrer en poſſeſſion de voſtre ame, dans laquelle ſeule vous trouuerez toutes les felicitez, ſi tant eſt que vous l'vniſſiez à ſon principe. Courage, pauure impatient: éleuez-vous vn peu pardeſſus vous-meſmes auec la grace qui vous eſt donnée d'enhaut, & tant de bonnes aſſiſtances dont vous ne pouuez manquer. Le Dieu de patience & de conſolation vous confirmera, vous fortifiera, & vous donnera la recompenſe de voſtre fidelité.

Digitized by Google

# PASSION SEPTIESME.

## DE L'ESPERANCE.

### SECTION I.

*Sa deſcription, ſon eſſence, & ſes appartenances.*

L'Image de la nature de l'eſperance.

L'Eſperance eſt la porte d'vn grand Palais tout remply de richeſſes; C'eſt à mon aduis le lieu que luy donne Tertullien, quand il l'appelle, *La portiere de la nature.* Elle regarde & conſidere d'vn coſté des perles qui ſont encore dans la coquille, & de l'autre des roſes qui ſont au milieu des eſpines, dont elle croit pouuoir iouyr auec quelque trauail. Telle eſt la nature de l'eſperance, ſelon ſainct Thomas, c'eſt vn mouuement de l'appetit qui ſuit la connoiſſance que l'on a d'vn bien futur, poſſible, & aucunement difficile. Elle a deux bras auec leſquels elle s'efforce de pourſuiure & em-

*Natura ianitricem.*

*S. Tho. 2. 2. q. 40. art. 2.*

Digitized by Google

brasser les objets, dont l'vn s'appelle le desir, & l'autre la creance de pouuoir obtenir ce que l'on desire; c'est ainsi que le docteur Ocham la compose. Il ne suffit pas de dire qu'vne chose est belle, agreable & vtile pour la faire esperer, si l'on ne monstre qu'elle est possible, & que l'on y peut arriuer par certains moyens qui ne sont point hors de la puissance de celuy qui espere: Aussi l'esperance, si elle est raisonnable, elle a ordinairement la sagesse, la force, l'eloquence, l'amitié, & l'argent à ses côtez; car ce sont les choses qui luy enflent le courage. Aux portes de cette passion l'on void vne grande foule de gens de toutes sortes de qualitez qui la carressent & la considerent; d'vne part des amans qui recherchent vn party: aussi Philon, disoit-il, que c'estoit la vertu des amoureux; d'autre-part des Courtisans qui courent apres la faueur; de l'autre des aspirans qui briguent les offices & les dignitez; de l'autre des Laboureurs & des Marchands: mais sur tout il y a quantité de ieunes-hommes hardis & determinez, lesquels y prennent vne grande part, dautant, que comme dit Aristote, ils ont peu du passé, & beaucoup de l'aduenir; ou bien comme asseure sainct Gregoire de Nazianze, parce que rien n'est difficile à la ferueur de l'esprit.

*Ocham quodlibeto. 3. q. 9.*

*Philo lib. quod deterius, &c.*

*Arist. lib. 2. Rhet. c. 12.*

*Nazianz. in vita sua, πάντα τὰ ῥαστᾶ τῇ ζέσει*

τὴ πνίυμα-τος.

Au reſte, elle eſt aſſiſe ſur vn Paon, & a la face entourée d'vn Arc-en-ciel, à raiſon qu'elle charme & recrée extremement les eſprits de ceux qui ſuiuent par des apparences tres-agreables, & comme dit le Roy Mithridate, elle a vne ie ne ſçay quelle douceur, qui plaiſt lors meſme qu'elle trompe: Mais ſi vous y prenez garde, vous trouuerez qu'elle tient vn anchre à la main droite pour aſſeurer les deſirs des Sages, comme au contraire elle porte en la main gauche vn miroir enchanté, où elle fait voir aux fols mille petites bagatelles qui ſe tournent toutes en fumée. Le plaiſir la ſuit tant que l'on eſpere; car c'eſt luy qui adoucit tous les trauaux de la vie, & qui ſert d'aiguillon à toutes les grandes & genereuſes actions: mais s'il arriue que l'on ne rencontre pas ce que l'on s'eſtoit figuré en l'imagination, alors tous ces Courtiſans ſont liurez à vn furieux monſtre que l'on appelle deſeſpoir, qui les traîne à la vallée d'vne montagne, & les abyſmes ſouuent dans des gouffres & des precipices. Voilà en peu de mots la nature, la definition, la difference, la compoſition, l'objet, le ſujet, les cauſes, & les effects de l'eſperance. Voyons maintenant comme nous pouuons regler ce mouuement.

*Mitrid. in epiſt. Gracis.*

Digitized by Google

## SECTION II.

*Que l'on ne peut viure en ce monde ſans eſperance, & des procedures qu'il faut tenir pour la bien ménager.*

CEux-là ſont trop dédaigneux qui ne carreſſent iamais les eſperances, & penſent qu'il n'y a point de vie pour eux, ſi la felicité n'eſt touſiours à leur porte. La condition des creatures eſt telle que tous les biens ne leur viennent iamais enſemble : ce ſeroit vouloir faire vn mot ſans lettres, que de compoſer vn bon-heur, ſans qu'il y euſt des ioyes & des contentemens ſuccedans les vns aux autres. Comment pourroit-on bannir l'eſperance de la terre, puis que le Ciel qui eſt ſi content, n'y a pas encore renoncé ? Les ames bien-heureuſes apres la viſion de Dieu eſperent encore quelque choſe, qui eſt la reſurrection de leurs corps, auſquels elles ſouhaittent eſtre réunies auec vne ardente paſſion : témoins celles qui ſont repreſentées ſous l'Autel dans l'Apocalypſe, qui demandent vangeance de leur ſang au tribunal de la iuſtice diuine, & ſont ſur l'heure reueſtuës de robes blanches en ſigne de cette chair lumineuſe qui doit eſtre iointe à leurs eſprits *Apoc. 9.*

Digitized by Google

immortels. Le Ciel qui n'attend rien pour la perfection de ſes beautez, ne laiſſe pas de ſe remuer à tous les momens du iour & de la nuict pour les diuerſifier; mais il faut confeſſer que la terre eſt le lieu des eſperances qui ſont comme les ſemences de nos felicitez, d'où vient que ce que les Grecs appellent ſemer, nous le nommons eſperer. *Sperare. σπείρειν.* Noſtre ame reſſemble icy la matiere premiere qui eſt touſiours amoureuſe de nouuelles formes; & comme l'entendement des Anges, ſelon le dire d'vn grand Philoſophe, eſt tout ce qu'il doit eſtre, dés ſon commencement, & ne deuient rien de nouueau; au contraire l'entendement humain n'eſt rien au commencement, & deuient tout auec ſucceſſion de temps: Auſſi noſtre volonté reſſemble aux tablettes blanches, où l'on écrit & l'on efface facilement tout ce que l'on veut. Il faut attendre l'eſtat de perfection pour l'imprimer d'vn caractere perdurable. Tant de ieunes plantes, tant de petits animaux, tant d'enfans, tant d'imperfections, tant de ſouhaits, nous aduertiſſent qu'il faut viure icy d'eſperance; nous auons ſi peu du temps preſent, que nous ſommes contraints de nous répandre dans l'auenir. Cela nous delecte inſenſiblement, & nous agite comme les arbres, qui ſemblent prendre quelque plaiſir à ſe faire bercer par les vents. *Carol. Bouillus de intellectu humano & Angelico.*

Cela

Cela estant resolu qu'il faut necessairement attendre & esperer tant que nous sommes au monde, il reste à considerer comme nous pourrons bien employer cette passion, en esperant des choses bonnes, & les esperant par des voyes bien directes, & vne façon reglée. En premier lieu, c'est vne chose honteuse de dire qu'il y en a qui esperent tout ce qu'il faut craindre. L'vn se promet la mort d'vn parent, l'autre le trouble d'vne maison, l'autre de seduire vne miserable fille, l'autre de débaucher vne femme mariée, l'autre de contenter sa vangeance, l'autre d'en rauir autant que sa conuoitise en peut souhaiter; & tant d'autres choses qui sont des esperances tres-malheureuses, dont Dieu permet quelquesfois le succez, dont il veut chastier des hommes abandonnez. Quelle horreur d'esperer des crimes, de se repaistre des maux d'autruy, comme qui voudroit se nourrir de charbons & de serpens! Si nos penſées ne sont pas touſiours si hautes que la gloire de Paradis, pour le moins qu'elles ne s'abbaissent pas iusqu'aux Enfers. Si elles ne peuuent estre diuines, qu'elles ne soient pas inhumaines, qu'elles s'attachent aux commoditez permises, & non à des objets si infames. On peut attendre du bien, des enfans, de la santé, du sçauoir,

Le bon ménage des esperances.



Digitized by Google

de l'honneur, vn office, vn mariage, & tant d'autres choses commodes à la vie humaine, sans desirer des desastres. Neantmoins ce n'est pas assez de vouloir le bien, si l'on n'y garde les circonstances & les mesures requises pour son accomplissement. Vne des meilleures regles de la passion que nous traictons, est de s'ajuster à ses esperances, de voir ce que porte sa naissance, sa nourriture, sa capacité, son genie, son sçauoir, son pouuoir, son credit, & son trauail, & ne se piquer pas temerairement du desir des choses qui sont pardessus nos forces, si nous ne voulons inquieter nostre vie & haster nostre mort.

S'ajuster à ses esperances.

Le monde est vn grand sepulchre de tant de petits Phaëtons qui veulent gouuerner le Soleil & les heures, quoy que leur vie ne soit qu'vn continuel dereglement, ils n'ont autre honneur que d'estre tombez de haut, & d'auoir apporté plus de temerité aux affaires que de suffisance. Telles esperances aussi sont fort bien comparées par le Sage à *ces petits filamens de fleurs éparpillées, qui volent dans les airs, à l'écume qui vogue sur l'eau & qui est incontinent dissipée par la tempeste, à la fumée qui s'éuanoüit sous le souffle des vents, & à la memoire d'vn pelerin d'vn iour, qui est passé par vne hostellerie.*

*Spes impij tanquàm lanugo est quæ à vento tollitur, & tanquam spuma gracilis quæ à procella dispergitur, & tan-*

A voir l'oyſeau l'on iuge de ſon vol, & à la meſure du genie des hommes l'on coniecture de leur fortune, il faut qu'il y ait bien de l'extrauagance, quand vn homme petit en toutes façons, ne ſe figure que des choſes grandes. Ie ſçay bien que la Prouidence, qui eſt l'ouuriere des merueilles, ſe plaiſt quelquesfois à faire des coups de ſa main, tirant des gens d'vne extraction fort baſſe, pour les porter au plus haut faiſte des grandeurs du ſiecle. C'eſt-elle qui forgeoit vn diadéme à Pupienus ſur la meſme enclume où ſon pere battoit le fer, elle qui changea la houë de Martian en vn ſceptre, elle qui apprit à Valentinien à façonner des couronnes, en faiſant des cordes, elle qui monſtra à Iuſtin dans la boutique d'vn Charpentier à ſe faire vn thrône; elle qui tira Pierre Damien du milieu des brebis pour en faire vn Cardinal; & Gregoire ſeptiéme de la maiſon d'vn Menuiſier pour luy donner la tiare des Papes : Mais vne ſeule hirondelle ne fait pas le Printemps, & vn ſeul coup d'vne main extraordinaire qui arriue en vn ſiecle, ne fait pas toutes les fortunes. Sainct Iean dit que la meſure de l'Ange eſt la meſure de l'homme; mais cela n'arriue qu'en la celeſte cité de Hieruſalem, où nous ſerons comme les Anges de Dieu. Icy nos penſées ſont hau-

*quàm ſumus qui vento diſfuſus eſt, & tanquam memoria hoſpitis vnius diei prætereuntis. Sap. 5. 15.*

*Fulgoſius. l. 3. c. 4.*

*Idem lib. 6. cap. 10.*

*Apoc. 12. 17.*



Digitized by Google

tes, nos desseins sont grands, mais la mesure de nostre pouuoir est petite. Celuy qui reconnoistra bien ce qu'il peut, ne voudra que ce qui est raisonnable, & trouuera que la modestie des souhaits fait la vie la plus commode, & le bon-heur le plus asseuré.

Les biens fondez.

A cette premiere regle de la moderation des esperances, il en faut adiouster vne seconde, qui est de leur donner de bons fondemens, afin que nous ne soyons pas contraints de voir punir l'indiscretion de nos desirs par le peu de succez de nos pretentions. Il y en a qui se fient extremement aux paroles des Astrologues, & à parler sincerement, c'est chose prodigieuse d'entendre les predictions qu'ils font sur la vie, & sur les fortunes des hommes, qui donnent de l'estonnement aux sçauans, & de l'amour aux curieux; comme lors qu'ils répondirent à l'Edict de l'Empereur Vitelle, qui leur commandoit de quitter la ville: qu'ils obeïroient, à telle cõdition qu'il quitteroit incontinent la vie, ce qui arriua. Si est-ce qu'il faut auoüer que quand Dieu auroit écrit dans le liure des astres, les succez de nostre vie, ce qui ne se peut pas facilement accorder, touſiours seroient-ils extrememẽt enueloppez, & iamais ils n'arriueroient par vne neceſſité fatale. C'eſt ce

Peu de fondement sur les Horoscope.

*Theodorus Metochista histo. Rom. fol. 85.*

Digitized by Google

qui fait que pour quelques presages qui se rencontrent, il y en a vne grande quantité d'autres apertement faux, qui font assez paroistre que Dieu s'est reserué la pleine connoissance de nos auantures. Entr'autres qualitez que le sacré Cantique lui donne, il n'oublie pas de dire qu'il auoit des cheueux noirs comme le plumage d'vn corbeau, où vous remarquerez que les cheueux signifiét mystiquement les pensées; & quand l'Escriture les appelle noirs, elle veut declarer l'obscurité & profondeur des conseils de Dieu sur la conduite des hommes. Tertullien disoit que l'homme estoit le soucy de l'entendement de Dieu, qui fournit à tout, & qui ne peut étre preuaricateur de sa Prouidence. Pensons nous qu'il soit permis aux hommes d'entrer dans ces grands abysmes de connoissance, & de prendre en main les resnes de la nature? Pensez-vous qu'vn homme qui ne void pas tousiours bien clairement ce qui est deuant ses pieds, puisse voir asseurement ce qui est infiniment éleué par dessus sa teste? Où est-ce que les Astrologues n'ont semé des mensonges? Où est-ce que les Grands qui les ont écouté, comme leur Euangile, n'ont esté remplis de malheureux succez? A leur dire tout ce qui naist à Rome, vient au monde comme le petit Zara desia marqué de rouge: Il y en a

*Coma eius nigra quasi coruus. Cant. 5. 11.*

*Tertul. Homo diuini curæ ingenij. Deus in omnia sufficit, nec potest esse sua perspicacia præuaricator.*



Digitized by Google

qui se consõment d'ennuys & de soucis toute leur vie pour verifier la parole d'vn Astrologue, & qui au lieu de l'escarlatte trouuent peut-estre en l'autre monde vn habillement de flammes. C'est vn miserable appuy que d'attacher ses esperances à vne si grande incertitude : ie trouue que la faueur des grands & puissans amis est encore plus certaine : car Dieu les establit sur la terre comme ses images, pour estre les thresoriers de la felicité, & les distributeurs du bon-heur. Quand ils sont iustes, equitables, & reconnoissans, les hommes de merite ont quelque sujet d'esperer de leurs bonnes volontez ; & vn Ancien disoit qu'il se falloit approcher des destins & des dieux, & honorer les heureux : Mais combien y en a-t'il qui pour adherer trop aux hommes, se font vn bras de chair sans os, & vne fortune aussi fragile que les roseaux ? D'autres se font braues de leur espée, & attendent tout de leur valeur : d'autres de leur esprit, & de leur eloquence ; d'autres de leur argent ; d'autres de l'addresse qu'ils ont à negocier. Tout cela peut bien seruir lors qu'vne grande probité, de longs seruices mettent ces bonnes qualitez en besogne, si toutesfois il vous arriue d'auoir quelque rayon d'esperance fondée sur vn bon tiltre, faites comme Iob, & tenez-vo-

Les amis puissans peuuent seruir d'appuy à l'esperance.

*Fatis accede Deisque, & cole felices.* Lucan.

*Maledictus homo qui ponit carnem brachium suum.* Hier. 17. 5.

Digitized by Google

chée, tant qu'il ſera expedient, dans voſtre ſein, de peur qu'en l'euentant, vous n'en perdiez les effects pretendus. Il y en a qui pour dire leurs deſſeins à tout le monde, ſe voyent ou contrariez dans la pourſuite, ou mépriſez dans le peu de ſuccez. L'Eſcriture remarque comme quoy Saül cherchant des aſneſſes, trouua vn Royaume, lors qu'il rencontra Samuel qui luy prediſt qu'il deuoit eſtre le premier Roy du peuple de Dieu. Tout payſan qu'il eſtoit, il fut ſi aduiſé qu'vn ſien oncle s'informant curieuſement des particularitez de ſon voyage, il l'entretint des aſneſſes & d'autres menuës choſes, mais iamais il n'ouurit la bouche pour luy declarer le myſtere caché. C'eſt le troiſieſme precepte qu'il faut garder en la conduite de cette paſſion, auquel nous en adiouſterons volontiers vn quatrieſme, qui eſt de ne ſe rebuter point trop toſt, & de ne s'opiniaſtrer point trop tard à la pourſuite de ſes eſperances, à raiſon qu'il y en a qui ſont extremement impatiens, & ſe deſeſperent incõtinent, ſi tout ne leur vient à ſouhait. En quoy ils monſtrent bien qu'ils ne ſont pas pour faire iamais vne grande fortune, veu que cette recherche du bon-heur eſt vne guerre, où l'on ſe ſert plus des temps que des armes. Il y a des iournées qui ſont marâtres, & les

Eſperer ſans vanité.

*De ſermone autem regni non indicauit ei.* 1. *Reg.* 10. 16.

Ne ſe rebuter point trop toſt, & ne s'opiniaſtrer point trop tard.



Digitized by Google

autres sont meres ; il y a des années qui se passent auec beaucoup de trauail, & peu de recolte : Mais il en vient vne bonne qui recompense toutes les sterilitez, & nous iette à pleines-mains les fruicts dans le sein. Vn bon pescheur attrappe quelque poisson, ou tient tousiours l'hameçon dans l'eau ; aussi les Courtisans vigilans, ou gagnent de la faueur, ou épient incessamment l'heure de leur bon-heur pour se ietter dãs la piscine, quand l'Ange remuë l'eau. La fortune estoit auec vn diadéme à la porte de Galba, se plaignant qu'elle se lassoit d'attendre, & qu'elle s'en iroit à vn autre, s'il n'y prenoit garde ; la felicité a des ailes d'aigle pour quelques-vns, & pour les autres elle vient à pas de plomb. Il y a des temps & des aages, où l'on la peut raisonnablement attendre ; mais aussi est-ce vne piteuse chose de se tourmenter toute sa vie à courrir apres vn spectre d'honneur, & de bien qui se mocque de nous, & de ne tenir iamais pour perdu ce qui est pour nous vn neant. Il y en a qui ont ruiné toute leur conduite pour opiniastrer trop vne esperance, & n'ont rien profité de leurs trauaux que pour rendre vn témoignage solemnel à leur malheur.

*Stare se ante fores fessam, & nisi eo jus reciperetur, cuique obuio prædam futuram. Sueton. in Galba. c. 4.*

Il est tres-expedient de se seruir icy des preceptes que le Rossignol donna à l'Oy-

*Damascenus in Barlaam. Gentil apo-*

seleur dans l'apologue de sainct Iean Damascene ; car il feint gentiment que ce petit oyseau estant pris dans les filets, voulut rechercher par trois bons mots qu'il dît a l'oreille de celui qui l'auoit captiué sa chere liberté. Le premier fut de ne croire point de léger, & de ne se laisser pas aller inconsiderément à la premiere face des objets : le second de ne point poursuiure ce que l'on ne peut suiure : le troisiéme, de mettre hors de sa memoire les maux dont le remede est hors de nostre pouuoir. Sur ces instructions l'oyseau est deliuré, qui voulant faire preuue de la fidelité de l'homme, luy dît en son langage qu'il estoit fort simple de le congedier si aysément, veu que s'il eust fouillé dans ses entrailles, il eust trouué vne pierre precieuse qui l'eust fait riche pour iamais : l'Oyseleur se piquant là dessus d'auarice, & de curiosité, commence à le poursuiure à trauers les forests, vn bien long chemin, iusqu'à tant que voyant qu'il estoit hors de ses prises, il s'affligea de sa bestise : Mais le Rossignol luy dît. N'és-tu pas vn miserable homme d'auoir si peu constamment gardé les preceptes qui concernoient ton bon-heur ? Tu t'és imaginé des diamans dans le ventre d'vn Rossignol : Qui t'a seduit, sinon ta credulité ? Tu m'as suiuy fort inconsiderément, ne regardant

logue de Iean Damascene.

Digitized by Google

pas que tu és homme, & que ie suis oyseau, que tu és habitant de la terre, & moy de l'air, que tu as de la pesanteur naturelle, & moy des ailes. Enfin tu desesperes de me pouuoir attraper : Et ne falloit-il pas plustost croire ce que ie t'auois dit, qui estoit de ne te point affliger pour l'impossible ? Voilà comme ce grand Theologien fait l'Æsope pour prescrire vne sage conduite aux Courtisans amoureux de l'esperance ; d'où ils peuuent apprendre les moyens de bien esperer : mais quant aux autres qui se moquent du monde, & promettent sans cesse à ceux qui les seruent des recompenses qui aboutissent au neant, ils meriteroient d'estre punis de la mesme punition dont l'Empereur Alexandre Seuere fit chastier vn imposteur de sa Cour, qui faisoit des promesses fort aduantageuses aux honnestes gens, sans en venir à l'execution : pour cela il le fit estouffer de fumée, le Heraut criant, *Celuy qui a vendu des fumées, est puny par fumée.* Il vaut mieux trencher tout d'vn coup les esperances de plusieurs que de les traîner dans des langueurs insupportables : Mais il est temps que nous mettions des mœurs humaines aux perfections diuines, & que nous voyons comme par les exemples du Pere celeste, & les practiques du Verbe eternel ; nous pos-

*Petronius apud Lampridium.*

Digitized by Google

vous regler & asseurer cette passion.

## SECTION III.

*Comme Dieu n'estant pas capable d'esperer, sert de base eternelle à toutes les bonnes esperances.*

Dieu n'est pas capable d'esperer, puis qu'il possede toutes choses.

DIeu a cela de propre, qu'estant incapable d'esperer, il est capable de soustenir toutes les esperances; ie dis qu'il est incapable d'esperer, non pas par manquement de suffisance, mais par vne singuliere excellence, & vne tres-abondante plenitude de toutes perfections. L'esperance n'est que des biens à venir, & personne n'espere iamais ce qu'il possede. Or Dieu n'attend rien de l'aduenir, puis qu'il a de toute Eternité des felicitez tousiours presentes. Il fait bon oüyr parler sainct Zenon de la suffisance de ce Dieu Eternel. *Qu'est-ce que Dieu pourroit esperer, puis qu'il n'a rien hors de soy? Et de qui pourroit-il esperer, puis qu'il est seul le principe de toutes choses qui n'a point d'autre commencement que soy-mesme? Attendra-il quelque bien d'vn plus ancien que luy? Et ne sçauons-nous pas qu'il est deuant toutes choses, puis qu'il enferme toutes choses dans son sein? Tout ce qu'il est, il l'est de soy-mesme, & personne ne reconnoist bien ce qu'il est*

*Iac. 1. Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.*

*Zenon Veron. ser. de generat Verbi. Solus Deus est principium, qui ex seipso dedit sibi principium, solus ante omnia, quoniam in manu eius inclusa sunt omnia: In se est*

*quod est, solus perfectus, quia non potest illi addi nec minui: Solus indemnabilis ac semper aqualis, quia in se non admittit statum.*

*que luy-mesme: il est seul parfait, par ce que rien ne luy peut estre adiousté, ny diminué: il n'est iamais interessé; mais tousiours égal à luy-mesme, dautant qu'il n'a point d'aage, mais vn iour composé de l'eternité.*

On pourroit dire icy que pour esperer quelque chose d'vne autre personne, il n'est pas tousiours necessaire qu'elle soit absolument plus grande & plus digne que nous. Nous esperons des Artisans, nous esperons mesme de nos seruiteurs l'execution des affaires que nous leur mettons entre les mains; & partant on infereroit que ce n'est point vne proposition déraisonnable, de dire que Dieu peut esperer quelque chose de nous, comme seroient les loüanges & le seruice que nous sommes tenus de luy rendre, comme seroit mesme nostre conuersion. A cela ie réponds qu'il est vray que les plus grands Monarques de la terre peuuent esperer des plus chetiues personnes de leur Royaume, parce qu'ils sont hommes, & qu'ils ont de la dependance des hommes: & c'est en quoy Dieu humilie grandement les grands, lors qu'il leur fait voir que tout ce Grand attirail de leur fortune, qui semble donner de la ialousie au Ciel, & de nouuelles loix à la terre, ne subsiste que par le commerce de quelques marchands, & par le trauail & la

Dieu est independant de toutes les creatures, & la source de ses felicitez procede de l'infinité de ses perfections.

Digitized by Google

sueur des payſans : mais tout cela ne fait point d'impreſſion ſur la diuinité. Elle attend, dites-vous, nos loüanges, comme ſi Dieu n'eſtoit pas ſa loüange à luy-meſme, comme s'il auoit affaire d'vne bouche mortelle pour honorer vn eſtre immortel. Quand toutes les levres des plus éloquens perſonnages ſeroient à preſent couuertes de cendres, qu'eſt-ce que cela luy importeroit? *Tout le monde n'eſt non plus deuant luy que le tour d'vne balance.* N'a-t'il pas les aſtres du matin autour de ſon Thrône redourable, ie veux dire ces grands Anges tous remplis de lumieres & de perfections qui le loüent inceſſamment? *Et quand le monde ſeroit aneanty, & que les Anges meſmes ſeroient confus dans la maſſe des eſtoilles & des elemens; il ſeroit touſiours Dieu, touſiours auſſi grand que luy-meſme, & laiſſé ſeul à ſa penſée, dans ſa penſée il trouueroit le Paradis.*

*Tanquam momentum in ſtatera, ſic eſt ante te orbis terrarum. Sap. 11.23. Reſoluto mũdo, & diſſ. in vnum confuſis, ceſſante natura, acquieſcit ſibi, cognitionibus ſuis traditus. Senec. ep. 9.*

Mais encore, direz-vous, peut-il attendre noſtre conuerſion qui depend en partie de nous, puis que celuy qui nous a fait ſans nous, ne nous veut pas ſauuer ſans nous. Il eſt aiſé de repliquer là deſſus, que Dieu n'a point beſoin de la conuerſion des hommes pour augmenter ſa gloire; mais pour eſtablir leur ſalut: & quand il en auroit beſoin, il a continuellement ſes éleus deuant ſoy, dans le liure de ſa preſcience, ſans que l'on

Dieu n'a point beſoin de noſtre conuerſion pour augmẽter ſa gloire.

Digitized by Google

efface, ny que l'on y adiouſte aucune choſe. Penſez-vous qu'il attende que nous ayons fait, pour iuger de nos œuures ? Il ſçait de toute eternité ce que nous deuons faire en telle & telle occaſion, ſans que ſa preſcience apporte aucune neceſſité à noſtre franc arbitre : *Ce grand Dieu aſſis au plus haut des Cieux regarde continuellement toutes les actions des hommes, & l'eternité de ſa viſion eſtoit preſente, rencontre infailliblement la qualité de tous nos merites.* Il nous laiſſe aller ſelon le cours de l'eau, & le choix de noſtre liberté ; mais s'il vouloit agir de puiſſance abſoluë, il n'y a volonté ſi determinée au mal qui luy puiſſe reſiſter. Et partant il faut conclure qu'il a ſon compte de ce coſté-là, & dedans ſoy, & hors de ſoy, ſans qu'il puiſſe aucunement dependre de l'auenir.

*Fasciculum ſuum ſuper terrã fundauit. Amos 9.*

*Manet ſpectator cunctorum Deus, viſio tamen eius præſes æternitas cũ noſtrorum actuum futura qualitate cõcurrit.*

Il eſt donc plus clair que le iour que Dieu ne peut rien eſperer ; mais il eſt auſſi tres-manifeſte qu'il ſouſtient toutes les bonnes eſperances à cauſe de la capacité de ſon eſtre, de ſa puiſſance, & de ſa bonté, & pour ce Iſaye diſoit vne parole fort notable : *Vous auez mis voſtre eſperance au Seigneur qui eſt dans les ſiecles eternels ; au Seigneur, dis-ie, le vray Dieu, dont la force n'eſt point limitée par la durée des temps.* Les hommes ſont foibles, & Dieu eſt le Dieu des forts : les hommes conſeruent quelquesfois pour vn temps

Dieu ſouſtient toutes les bonnes eſperances, à raiſon de l'infinie capacité de ſon eſtre.

*Speraſtis in Domino in ſæculis æternis in Domino Deo forti in perpetuum. Iſa. 26. 2.*

Digitized by Google

mais Dieu nous garde dans l'eternité : les hommes ont la volonté auſſi changeante que leur puiſſance eſt bornée ; mais Dieu outre qu'il a vne conſtance inébranlable, exerce vn pouuoir ſans limite. Où pourrions-nous donc mieux loger nos eſperances que dans la diuinité ?

C'eſt où noſtre ſecond modelle, ie veux dire la ſaincte humanité de IESVS, plaçoit toutes les ſiennes, *Mon Dieu, mon eſperance ie me ſuis ietté entre vos bras auſſi-toſt que i'ay commencé de naiſtre au monde, & à ſortir du ſein de ma mere.* Mais on pourroit icy demander à la Theologie, ſi IESVS auoit la vertu d'eſperance, & qu'eſt-ce qu'il pouuoit eſperer ? Ie réponds que s'il pouuoit prier, il pouuoit auſſi eſperer ; car la priere, & nommément la demande ne ſe fait qu'auec eſperance d'obtenir ce que l'on recherche. Or qui doute que IESVS n'ait prié ſur terre, & ne prie encore maintenant dans le Ciel ? Il a prié, dit la Theologie, pour quatre raiſons ; premierement pour l'exercice de cette vertu, qui eſt tres-excellente, ſecondement, pour noſtre exemple, en troiſiéme lieu, pour l'accompliſſement de ſa commiſſion, & enfin pour la neceſſité. Ie n'ignore pas que S. Iean Damaſcene a dit que IESVS CHRIST n'auoit prié qu'en apparence, d'autant que la raiſon eſtant propre

Il faut loger nos eſperances en Dieu, à l'exemple de la ſacrée humanité de Ieſus-Chriſt. *In te proiectus ſum ex vtero, ſpes mea ab vberibus matris meæ.*

Digitized by Google

ment vne ascension que l'esprit fait à Dieu, il ne se pouuoit pas faire que l'ame de IESVS montast de nouueau dans la diuinité, puis que depuis le iour de sa conception, elle y estoit comme enchassée, sans en pouuoir estre separée vn seul moment: Mais on satisfait à cette question, disant auec Vasquez, qu'il est vray que Nostre Seigneur, eu égard à la personne du Verbe, n'a peu prier, n'ayant en cette qualité aucun Superieur; mais bien à raison de l'humanité, laquelle pouuoit estre necessiteuse, & indigente, sans le secours de la diuinité; & partant il montoit à cette source du Verbe, non pas par la vision & l'amour beatifique dont il estoit desia iouyssant; mais par la connoissance de la science infuse, & par vn nouueau desir d'impetrer quelque chose de son Pere celeste.

Ie veux qu'il eust desia la beatitude, & qu'il fust comme abysmé dans les lumieres de la gloire; neantmoins il n'auoit point encore la glorification de son corps, l'exaltation de son nom, l'estenduë de l'Eglise d'vn pole à l'autre, ce qui le fait prier, & dire dans sainct Iean, *Ie vous prie mon Pere, rendez-moy glorieux & éclatant à la face de toutes les creatures, comme ie l'estois de toute eternité dans la source de vos diuines lumieres, auparauant mesme que vous eussiez mis*

*Clarifica me tu Pater apud te metipsum claritate quâ habui, priusquam mundus fieret apud te. Ioan. 17.*



Digitized by Google

*au iour la beauté de cét Vniuers.* Et à cela ne ſert de rien d'oppoſer qu'il n'auoit que faire de prier & eſperer, puiſque tout ce qu'il demandoit, lui eſtoit tres aſſeuré; car il eſt clair que les eſperances pour eſtre certaines, ne laiſſent pas d'eſtre eſperances, quand elles dépendent de l'auenir: mais qui plus eſt le Pere eternel auoit tellement attaché noſtre ſalut aux prieres & aux eſperances de IESVS CHRIST, que nous ne le pouuons obtenir ſans cette condition. Il prioit & eſperoit pour nous; mais pendant encore aux mammelles de ſa tres-ſaincte Mere; il nous monſtroit qu'il falloit fonder toutes nos eſperances ſur la pierre-ferme de la puiſſance & de la bonté de Dieu.

Et à parler ſainement, que ſont toutes les eſperances du monde, ſinon des roſeaux ſans appuy, des coquilles ſans perles, des couleurs apparentes de l'arc en-ciel ſans ſolidité? O que ſainct Auguſtin a bonne grace lors qu'il compare l'eſperance à vn œuf, diſant que tous les animaux font des petits; mais les oyſeaux n'en produiſent que les eſperances, qui ſont les œufs. Nous ſommes de vrays oyſeaux tant que nous ſommes en cette miſerable vie, touſiours pendans à des fueilles, touſiours ennuyez du paſſé, touſiours incertains de l'auenir,

Les eſperances du mõde ſont fort trompeuſes, & n'ont aucune ſolidité. *S. Auguſt ſer. 28. de Verbis Domini. c. 5.*



Digitized by Google

vagabonds & sans repos, qui trouuons des supplices iusques dans les plus grandes douceurs de la nature. Nous couuons de foibles esperances, comme des œufs qui nous promettent d'enfanter des merueilles, & ne produisent que du vent. C'est vn merueilleux œuf que l'esperance, dont les vns mangent la coque, les autres la glaire; mais il y en a fort peu qui trouuent le iaune de l'œuf.

Trois sortes d'esperãces.

Cecy nous figure tres-bien trois sortes d'esperances, dont les vnes sont rudes & fascheuses, les autres vaines, les autres enfin bonnes & nourrissantes. Si vous desirez veoir la rudesse des esperances du monde que nous auons mises au premier chef de cette diuision, considerez premierement qu'en esperant beaucoup, il faut auoir beaucoup de dependance d'autruy: ce qui altere en nous cette douce liberté, qui est vn bien inestimable: *esperer n'est pas vne chose qui depende de nostre pouuoir, mais de la liberté d'autruy.* C'est grand cas que l'esperance, qui est si mince & si chetiue, n'est pas encore toute à nous; si nous esperons vn bien, & que nous l'attendions de nos forces, nous sommes en danger de deuenir presomptueux, vains & ridicules: car combien en voit-on dans le monde qui se per-

*Sperare non est possibilitatis nostræ, sed Largitatis alienæ Paul. Oros. in Apol. de libero arbitrio.*

Digitized by Google

dent tous les iours pour auoir trop presumé de leur pouuoir ? Combien de petits oyseaux auec des ailes foibles ont voulu prendre vn essor qui n'a seruy qu'à rendre leur cheute plus signalée ? S'il faut attendre ce bon-heur d'autruy, outre la sousmission de la dependance, qui a tousiours quelque chose d'amer, ie voy qu'il faut dependre des hommes, dont les vns manquent de pouuoir, les autres de volonté, les autres des deux ensemble : que si l'vn & l'autre se rencontrent pour vn temps, ils ne sont pas de longue durée. La nature des biens que nous esperons dans le monde, est fragile, & plus fragile encore ceux de qui nous les esperons. Nous esperons la santé de ceux qui sont aussi malades que nous, la vie des mortels, les richesses des creatures, qui sont toutes dans la pauureté du neant. Si nous racontons nos maux, nos maladies, nos procez, nos iniures, nos persecutions, nous en trouuerons beaucoup qui nous porteront de la compassion, mais bien peu qui sçauront y apporter du remede. Et ce qui nous aigrit souuent le plus, est que s'il y en a qui sont puissans, apres nous auoir promis tant de bien-veillances & de bons offices, ils épargnent pour nous vn pas, & le vent d'vne parole.



Digitized by Google

D'autres nous vendent ſous pretexte de nous ſecourir : ce ſont des Hercules à qui nous donnons des victimes pour chaſſes les loups, & ils nous tourmentent plus que les loups meſmes. O que ſouuent nous ſommes contraints de dire auec le Prophete : *Babylone ma bien aymée, m'eſt repreſentée deuant les yeux comme vn miracle.* Et puis tout incontinent ce qui ſe trouue au meſme texte ſelon l'Hebreu: *Le malheur a fait que cette belle aurore de mes deſirs, s'eſt tournée en l'horreur de mes penſées.* Cette Babylone des eſperances mondaines, ſe monſtre d'abord comme vn miracle ; mais ſi nous allons plus auant, nous trouuons que ces deſirs qui nous eſtoient auſſi agreables que l'aube du iour, qui paroiſt à ſa naiſſance toute chamarrée d'émeraudes & de rubis, ſe tournent à la fin & ſe changent aux horreurs d'vn triſte orage.

*Iſai. 21 4. Babylon dilecta mea poſita eſt mihi in miraculum. Crepuſculum deſiderii mei poſuit mihi in horrorem.*

Pluſieurs ſembloient eſtre deſia venus à bout de leurs eſperances, quand le bon-heur les a deſtituez au commencement de leur fortune naiſſante ; & ſi les autres ſont allez iuſques au bout, ils en ſenty que ſi elle auoit le miel aux levres & la lumiere au viſage, elle ne laiſſoit pas de porter le venin à l'extremité, ainſi que les ſcorpions. Cette vaine eſperance du monde, nous dit ce que l'Empereur Zemilez

*Cruentat fortuna lenocinantis perfidus finis. & virus ut ſcorpius vltima parte percutit*

Digitized by Google

disoit à vn Patriarche de Constantinople, *Tu n'estois qu'vn four, & ie t'ay fait vn Palais ; mais ie te reduiray au poinct dont tu es sorty*, & tout l'éclat de ta fausse grandeur ne seruira qu'à rendre ta cheute plus deplorable. *Sidon. l. 2. ep. 14. Ego te furnè adificaui, ego te furnè destruam.*

Vray Dieu que ceux-là sont bien contraints de manger la coque de l'œuf, qui apres auoir esperé de grandes felicitez, se voyent décheus, & traictez rudement, auec des peines accompagnées d'ignominies & de confusion!

Ceux-là ne rencontrent gueres vne condition plus fauorable qui mangét la glaire, & qui apres auoir esperé de grandes douceurs dans les prosperitez du monde, experimentent que l'acquisition en est penible, la iouyssance incertaine, & le goust tres-fade. Iamais les esperances du monde ne sont belles que quand elles sont loing de nous, & tout le plaisir que nous en prenons, est semblable à celuy des songes, d'où vient qu'elles sont fort bien appellées des songes sans sommeil. Quel plaisir y a t'il pour vn homme alteré, de songer toute la nuit qu'il est sur le bord d'vne fontaine delicieuse au possible, si estant éueillé il trouue qu'il a encore l'ardeur de la soif sur les leures? Libanius l'Orateur disoit qu'il adiourneroit volontiers ses songes pour compa- *Aut poterit comedi insulsum quod non est sale conditum. lob. 6. 6.* *Et sicut somni*



Digitized by Google

*niat sitiens & bibit, & postquam fuerit expergefactus lassus adhuc sitit. Isai. 26. 8. Libun. decl. 37.*

roistre en iugement, & se voir condamner comme de vrays imposteurs qui promettent quelquesfois des montagnes d'or, & ne laissent que des regrets. A plus forte raison aurions-nous suiet de dire la mesme chose de toutes les esperances mondaines, qui n'attendent pas à nous tromper que nous soyons endormis, mais nous surprennent les yeux ouuerts; si est ce que nous aurions tort de les quereler, car elles sont innocentes: mais nous sommes coupables de nous seruir si mal de la raison, que nous courrions toute nostre vie apres des phantosmes. Vn des sages hommes des siecles anciens alleguoit vne chose fort remarquable qui est rapportée par Dion Chrysostome, c'est à sçauoir, que tout le genre-humain est lié d'vne grande chaîne composée de deux especes de chaînons qui se multiplient toute la vie en grand nombre, & s'entresuiuent alternatiuement; l'vn s'appelle la ioye, & l'autre la douleur; mais outre cela, il y en a, disoit ce Sage, qui ont les fers aux pieds; estans tourmentez de rudes esperances, qui sous ombre de douceur, les gourmandent & les tiennent tant qu'ils viuent, dans vn penible esclauage. Il y a vne lime, adiouste-il, que l'on appelle la raison, qui est très-excellente, pour limer nos fers; mais il n'y a que les plus auisez qui la trou-

*Dio. Chrysostom. in Charid.*

*Beau traict*

Digitized by Google

uent, les fous sont contraints de languir toute leur vie dans ce martyre, & comme ils ont vécu dans les ardeurs de la fiévre, ils meurent encore dans l'illusion. d'vn sage personnage.

Apprenons donc à faire vn diuorce eternel auec toutes les friuoles esperances du monde, & regarder IESVS comme vne étoille polaire tousiours immobile, apres qui tournent toutes les mobilitez. Quelle honte de consommer la meilleure partie de nôtre âge apres des fumées & des phantosmes qui ne nous payent que de regrets, & n'auoir point d'esperance en vn Dieu fort qui soustient la terre auec les trois doigts de sa puissance, en vn Dieu misericordieux, qui nous ayme tendrement comme les prunelles de ses yeux? N'apprendrons-nous iamais à luy dire, *Soyez nostre bras dés le matin, & nostre salut au temps de la tribulation*? *Esto brachiũ nostrum in mane, & salus nostra in tempore tribulationis. Isa. 33. 2.*

Ne nous laissons point flatter à ces belles apparences d'honneurs, de grandeurs, de richesses, & de plaisirs qui se presentent à la foule à nostre imagination; mais disons, *Seigneur i'attendray le Salutaire que vous auez promis*. Laissons les hommes du monde qui s'euentrent comme les araignées en tirant leurs entrailles pour prendre des moucherons; mais imitons ces petits vers-à-soye qui iettent des filets precieux dont ils font vn riche pelotton, dans *Salutare tuũ expectabo Domine. Genes. 46. 8.*



Digitized by Google

lequel ils s'endorment, & n'en sortent que pour prendre des ailes, & regner dans les airs. Allons & produisons des esperances, qui sont comme autant de filets d'or qui nous enueloppent icy bas dans vn precieux repos, & vne certaine attente de la beatitude, iusques à tant que la charité nous ait perfectionné les ailes, pour prendre nostre vol à cette cité de paix, où tant d'ames éleuës nous tendent les bras. *Prenons vne tres-forte consolation, puis que nous nous sommes iettez entre les bras de l'esperance, que nous tenons comme l'anchre-ferme & asseurée, pour arrester toutes les inquietudes de nostre esprit, auançans nostre chemin iusques à passer le voile, & entrer dans le tabernacle du Sanctuaire, où Iesus nostre precurseur a desia fait entrée pour nostre salut.*

*Fortissimum solatium habeamus, qui confugimus ad tenendam spem quam sicut anchorā habemus animā tutam ac firmam, incedentes vsque ad interiora velaminis, vbi precursor pro nobis introiuit Iesus.* Hebr. 9. 19.

Digitized by Google

# PASSION HVICTIESME.

## DV

# DESESPOIR.

## SECTION PREMIERE.

*Sa nature, ſa compoſition, & ſes effects.*

QVI voudroit faire vne image du deſeſpoir, il me ſemble qu'il auroit ſuiet de repreſenter l'eſperance en la façon de quelque oyſeau bigarré d'vn excellent plumage, & doüé d'vn chant fort melodieux, qu'vn homme ne ceſſeroit de pourſuiure fort auidement; mais lors qu'il penſeroit le toucher du doigt, tout à coup il ſe perdroit dans les airs, & laiſſeroit en ſa place vn phantoſme noir & hideux qui occuperoit toutes les aduenuës du Palais & du thrône de cette belle eſperance: Car voilà proprement ce que veut dire la definition du deſeſpoir, qui ſelon S. Thomas, *eſt vn é-*

L'image du deſeſpoir.

D. T. 1. 2 q. 4. art. 10.

Digitized by Google

*Recessus vitalis à bono ob eius difficultatem, vel præclusam futuritionem.*

*loignement d'vn bien impossible, ou que l'on se figure ne pouuoir iamais arriuer.* D'où vient qu'il y a deux actes qui composent cette miserable passion, dont le premier est vn iugement arresté que l'on fait de l'impossibilité du bien que l'on recherche, soit qu'il soit perdu, soit que les moyens d'y paruenir soient ostez, soit qu'ils soiẽt si difficiles que l'esprit humain ne les veüille point acheter à ce prix. De là suit vn second acte de douleur & de tristesse de se voir reculé de l'obiet que l'on desiroit, sans auoir aucune esperance d'en approcher; ce qui fait qu'à iuste titre on represente ce mal-encontreux spectre du desespoir qui roule tant de Courtisans d'vne friuole esperance au bas d'vne montagne, iusques au fond d'vne vallée, où les vns grincent les dents, frappent du pied & se tirent par les cheueux: les autres courent au fer, aux precipices, & aux cordeaux; les autres sont couchez par terre, noyez dans leurs larmes, abysmez dans vn dueil profond, comme gens qui sont sans aucun sentiment, & qui prennent le chemin du tombeau, n'ayans quasi plus rien à demeler auec les viuans. Mais ce qui est le plus admirable, est que l'õ en void qui étãs venus iusques à l'extremité des malheurs, se trouuent tout à coup dans vn bon-heur inesperé, & il semble que le desespoir ait

Il y a deux sortes d'actes en cette passion.

Digitized by Google

eſté pour eux la ſource de toutes leurs eſperances.

## SECTION II.

*Les cauſes du deſeſpoir, & de la condition de ceux qui ſont les plus en butte à cette paſſion.*

CEux-là qui ont l'humeur melancholique, ſont extremement diſpoſez aux effects de cette funeſte paſſion; car à dire vray, la melancholie eſt le puits de l'abyſme, d'où ſort vne infinité de mauuaiſes vapeurs, qui cauſent des nuits dans les plus riantes clartez, & font voir auec frayeur les plus agreables beautez de la nature.

Ceux qui en ſont agitez, s'abandonnans facilement au deſeſpoir, ſont touſiours plaintifs & gemiſſans, ils voyent venir de loin les calamitez publiques, & ſemblables aux oyſeaux de mauuais augure, ils ne pronoſtiquent rien autre choſe que des deſaſtres. Ils ont vne ſinguliere inclination à croire les nouuelles les plus faſcheuſes, les augmenter en leur imagination, les eſtendre en leurs diſcours, & effarer s'ils peuuent tout le monde par des terreurs paniques, & des craintes imaginaires. Le moindre mal qui arriue à leur famille, eſt à leur

Digitized by Google

aduis vn renuersement general, les menaces sont des coups, les coups sont des meurtres, les moindres estincelles sont des brasiers, les theatres semez de fleurs sont pour eux des échaffauts tendus de noir, & toutes les actions des hommes ne sont que des tragedies. Le sage Plutarque a dit que tous les petits esprits estoient naturellement plaintifs; ils ressemblent la riuiere de Silias, où tout va à fond, & rien ne surnage, tout leur entre au plus profond de l'ame, & rien ne demeure à la surface; ce qui fait que le cœur remply d'ennuys & d'apprehensions, se vuide tant qu'il peut par la langue.

μικρὸ ψυχοι μικρόλυποι ἐν σιλίᾳ μιδὲν ἐπιπλᾷ. Strabo l. 15.

Outre la cause materielle du desespoir, qui se remarque en la melancholie, nous en trouuons d'autres efficientes, qui s'attachent ordinairement aux grandes & fortes passions d'amour, d'ambition, & d'auarice. Toutes les histoires sont pleines de personnes miserables, qui ayans porté leur affection sur des obiets où ils ne deuoient pas raisonnablement attendre aucune satisfaction, par vne infinité de langueurs, de trauaux & de poursuites ont enterré leur amour dans le desespoir, & noyé toute leur ardeur dans le sang de leurs playes. Les vns se sont pendus à la porte de leurs maistresses, les autres se sont precipitez dans

Digitized by Google

des ruines, les autres se sont exposez aux bestes sauuages, aimans mieux souffrir la fureur des tygres & des lyons, que la rage d'vn amour sans ioüyssance.

Le Poëte Virgile a eu grand tort de mettre Didon Reyne de Carthage en ce rang des malheureux, disant qu'elle s'estoit immolée au fer & aux flammes par le desespoir qu'elle auoit conceu de se voir priuée de son Troyen. Tertullien a iustifié les cendres de sa compatriote, nous asseurant que ce fut l'vne des plus chastes Princesses du monde, qui fit plus en matiere de chasteté, que sainct Paul ne prescrit; car l'Apostre ayant dit qu'il vaut mieux se marier que de bruler, elle aima mieux bruler que de se marier, faisant ses funerailles toute viue, & entrant sur vn bucher ardent, plûtost que d'obeyr à la passion d'vn Roy qui la recherchoit apres le meurtre de son mary qu'elle aymoit singulierement.

*Dido profuga in alieno solo, vbi nuptias regis vltro optasse debuerat, ne tamen secundus experiretur, maluit econtrario vri quàm nubere Tertull. in exhortatione ad Castitatem.*

La passion de l'ambition n'est pas moins violente en des esprits fiers & arrogans, qui ayans esté long temps portez comme sur les ailes de la gloire, & se voyans soudainement disgraciez pour estre foulez aux pieds de ceux qui les ont adorez, ne peuuent digerer le changement de leur fortune anticipant par vne violence ce qu'ils deuroient plustost attendre par misericorde.

2. Reg. 17. 23.

Tel fut Achitophel tenu pour vn des grands Conseillers d'Estat de son temps; dont l'on estimoit le conseil comme celuy d'vn Dieu, qui se voyant decheu de la grande authorité qu'il auoit acquise, apres auoir mis ordre aux affaires de sa maison, choisist pour soy vn licol dont il s'estrangla. Et tient-on que Pilate suiuit le mesme destin, lors qu'il se vit tombé dans la disgrace, apres la mort de Tybere son Maistre, & banny par Cajus Caligula successeur de l'Empire. Cette calamité luy sembla si peu supportable qu'il chercha l'abbregé de ses maux dans l'auancement de la mort; qu'il se donna de sa propre main. Toutesfois Eusebe qui semble estre le premier autheur de ce narré, & qui est suiuy de Paul Orose, & des autres, n'asseure pas cela, ainsi qu'vne chose veritable, mais comme vn bruit populaire. Et pour moy i'estime qu'il est bien raisonnable de croire Tertullien, qui pense que depuis la Mort du Sauueur Pilate fut Chrestien en sa conscience, lors qu'il escriuit à l'Empereur Tybere les choses qui s'estoient passées en la personne de Nostre Seigneur, auec tant d'auantage pour nostre Religion, que desiors l'Empereur print vne resolution de mettre IESVS-CHRIST au rang des dieux. Que si l'opinion de cét Autheur auoit lieu, il ne seroit pas croyable

*Tantis irrogante Caio, augoribus arctatus est, vt se sua transuerberans manu, malorũ compendium mortis celeritate quaserit. Paul. Oros. l. 7. c. 5.*

*Pilatus iam tunc pro sua conscientia Christianus. Tertull. in Apologet.*

Digitized by Google

qu'vn homme qui auroit eu la teinture du Christianisme, eust finy sa vie par vn si furieux desespoir.

L'auarice ne veut rien ceder en ce poinct à l'ambition; mais l'on en trouue quantité qui se voyans priuez inopinément des thresors qu'ils gardoient comme des griffons de Scythie, n'ont plus voulu voir le Soleil, apres que le Soleil auoit veu l'or qu'ils auoient caché dans les entrailles de la terre. Témoin cét auare de l'Anthologie Grecque, qui s'estrangla du mesme cordeau dont vn autre homme auoit deliberé de se faire mourir, lequel par hazard ayant trouué le thresor de ce miserable, en fut diuerty. Cela nous apprend bien qu'il est extremement dangereux d'aimer passionnément les obiets du monde, parce qu'ainsi que dit sainct Gregoire, l'on ne peut perdre qu'auec vn regret demesuré, tout ce que l'on possede auec vn amour déraisonnable. Le malin esprit qui fonde les inclinations d'vn chacun, & euente les habitudes, se mele puissamment là dedans, & dresse des pieges aux hommes dans toutes les choses où il les voyent occupez auec plus d'ardeur. A ces causes du desespoir se vient ioindre la crainte de la douleur, & de l'opprobre, qui est l'vne des plus ordinaires, qui fait que plusieurs hastent leurs iours deuant

que de tomber aux mains de leurs ennemis, ou d'estre repris par la iustice, qui est autant comme s'il'on mouroit pour ne point mourir.

Cette façon estoit fort ordinaire aux Payens, qui faisoient gloire de ce que nous tenons pour le plus malheureux des crimes, & la mesme opinion s'estoit glissée bien auant dans l'esprit de plusieurs Hebreux, qui s'estimoient comme personnes sacrées, & pensoient faire vn acte genereux & vtile à la gloire de Dieu, de se tuer deuant que les mains des Infidelles fussent plongées dãs leur sang. Cela fait que si nous croyons la Glose ordinaire du premier liure des Roys, & les anciens Interpretes de cette nation, l'on ne peut pas conclure la damnation de Saül par vne demonstration infaillible, pour s'estre frappé lui-mesme, veu que selon leur opinion il n'estoit pas suffisamment éclairé par les lumieres de l'ancienne loy, que ce fust vn peché mortel d'auancer sa mort pour sauuer l'honneur de sa Religion, & se deliurer de l'opprobre des mécreans. Tant s'en faut, ils asseurent qu'il ménagea cette occasion comme vn bien de Dieu, ne voulant pas liurer aux ennemis vn chef honoré de l'onction sacrée, pour estre souillé tout viuãt par leurs mains profanes. Ils adiouſtent qu'il auoit deuant

*Glossa in 1. Reg. 31. Dicunt Hebraei & aliqui etiam Christiani, quòd interficere seipsum intuitu diuini honoris, ne vituperium exerceatur in proprio corpore, redundans in Dei vituperium, sicut timebat Saul, non esse illicitum.*

Digitized by Google

deuant luy l'exemple de Samson, qui estoit admiré par toute sa nation pour s'estre accablé auec les Philistins sous les ruines d'vne maison : Et qu'apres luy Razias estimé vn sainct & courageux personnage, se donna le coup de la mort, & épandit ses entrailles toutes sanglantes du haut d'vn rocher sur la teste des ennemis. Mais à present nous sommes dans vn grand iour que les Conciles & la Theologie Scholastique nous ont communiqué, & nous sçauons que cela n'est nullement loisible, iusques-là que le Decret a decidé qu'vne fille doit plustost souffrir la perte de la virginité du corps par vne violence manifeste, que de s'arracher l'ame de son plein gré. Toutesfois les Docteurs ne condamnent pas celuy qui se precipite pour éuiter vn embrasement, ny celuy qui met le feu aux poudres d'vn vaisseau pris par les Corsaires, où il ne doute point qu'il ne doiue perir ; mais il auance ses iours pour oster la proye à l'ennemy, & se sacrifier au bien public.

*Machab. 2. 14.*

*Placuit vt qui sibi ipsis voluntarie violentam inferunt mortem, nulla prorsus pro illis in oblatione commemoratio fiat. Ex Concilio Bracarensi primo cap. 34. Causs. 23. q. v. in glossa Laymanus p. 1. 6.*

La doctrine qui blasmeroit toute autre acte de desespoir, est conforme aux sentimens des meilleurs Philosophes, qui tiennent que c'est mourir en beste échappée, que de sortir de cette vie sans l'adueu de celuy, par le congé duquel nous y sommes entrez. Seneque qui auoit esté d'autre ad-

uis, changea depuis sur la fin de ses iours ne voulant point attenter sur soy-mesme; de quoy Neron s'estonna, & luy enuoya l'Arrest de sa mort, qu'il receut auec vn merueilleux courage, monstrant bien que s'il n'auoit seellé sa premiere opinion par son sang, ce n'estoit pas manque de resolution; mais dautant qu'il auoit acquis plus de lumiere. Et pour moy ie pense probablement qu'il estoit alors Chrestien, quoy que non declaré: & ne sert de rien d'alleguer qu'il fit mention en ses dernieres paroles d'vn Iupiter liberateur, puis qu'il s'explique en ses écrits, monstrant que par ce mot il n'entend autre Dieu que le souuerain Monarque de l'Vniuers. Nous ne luy deuons point rauir cette gloire, puisque sainct Hieroſme la luy a donnée si ouuertement, le mettant au nombre des Autheurs Chrestiens, & Confesseurs de IESVS-CHRIST. Et que Flauius Dexter, Historien tres-illustre, qui florissoit du temps de sainct Augustin, & qui a écrit l'histoire du Christianisme depuis la Naissance de Nostre Seigneur, iusques à l'an 430. dit expressement en l'année 94. DE CHRISTIANA REBENE SENSIT, FACTVSQVE CHRISTIANVS OCCVLTVS. Que si cela est ainsi, il ne peut estre arriué que la derniere année de la vie de Seneque, qui est la soixante-sixiéme de

*Eundem quem nos locum, intelligunt rectorem Vniuersi, cui nomen omne conuenit. Natur. Quæstion. lib. 3. S. Hieron. lib. de scriptoribus Ecclesiast.*

Digitized by Google

Nostre Seigneur, lors que les saincts Apostres Pierre & Paul y retournans pour la seconde fois, y firent éclatter le Christianisme. D'où vient que ceux-là trauaillent fort en vain, qui alleguent quantité de passages des liures de Seneque, composez dans son Paganisme, pour improuuer nostre opinion.

## SECTION III.

### *Les remedes humains du desespoir.*

LA cause du desespoir, & la condition de ceux qui desesperent, estant assez reconnuë, il faut se prémunir contre cette ruineuse passion auec toute la prudence & tout le courage que nous y pourrons apporter. Si nous considerons les remedes humains, ils nous apprendront que l'inconstance des choses de la terre qui nous accable, nous peut releuer, que l'estat de ce bas monde est vne roue, où l'on ne fait que monter & descendre, & que c'est lors que l'on a sujet d'esperer plus de bon-heur, quand l'on est venu au bas des mal-heurs: Quand les infortunez sont descendus aux abysmes, les heureux font leur salut à leur tour. L'on en a veu, selon que remarque le Sage, qui sont montez aux Empires des

*De carcere catenisque interdum quis egredietur ad Regnum.*



Digitized by Google

Eccl. 4. 14. Zonaras in Michaele.

basses-fosses d'vne prison, comme fit Michel l'Empereur, qui fut arraché inopinément des mains de Leon, lequel auoit resolu de le faire bruler tout vif, enleué des cachots noirs, porté au Palais encore tout crasseux & tout heriſſé, & luy fallut limer ſur le thrône les fers qu'il auoit aux pieds, à raiſon que l'on n'en pouuoit trouuer la clef. Le ſuperbe Seſoſtris Roy d'Egypte qui ſe promenoit pompeuſement en vn chariot attelé de Roys, fut diuerty de ſon inſolence par vn de ces miſerables Princes, qui luy fit vne leçon de la reuolution des choſes humaines, par la reſſemblance des rouës de ce caroſſe de triomphe, où l'orgueil l'auoit monté. L'experience nous dira que pluſieurs, pour auoir creu de leger leur mauuaiſe fortune, ſe ſont priuez de tres-grandes proſperitez, & ne ſont deuenus mal-heureux pour autre raiſon, que pour auoir penſé l'eſtre deuant le temps.

La perſeuerance nous aduertira que dans les affaires du monde, comme ſont les mariages, les offices, les benefices, les procez, le commerce, les bien-faits, & les recompenſes, il ne faut pas touſiours rompre par dépit; mais attendre patiemment l'heure de noſtre bon-heur, tant qu'il y a quelque apparence raiſonnable. Stardeon

au liure troiſiéme de ſon hiſtoire, rapporte vn traict agreable du Pape Innocent VII. qui employoit vn Peintre fort celebre, nommé André Mantinée, à l'ornement de ſa Chapelle du Vatican. Ce braue ouurier s'y porta d'affection, & y contribua ſes plus rares inuentions, eſperant que celuy qui le mettoit en beſogne, reconnoiſtroit largement ſes merites dans vn ſi haut pouuoir d'obliger le monde: neantmoins il voyoit croiſtre tous les iours ſes trauaux, & ne ſentoit point venir ſes recompenſes, ce qui le mit vn iour en cholere, auec reſolution de ſe vanger par quelque traict de ſon art. Le Pape luy auoit commandé de peindre les ſept pechez mortels, & luy au lieu de prendre ſes meſures pour ſept places, il y en adiouſta vn huictiéme, où il pretendoit faire vn terrible monſtre. Innocent s'informe plus pleinement de ſon deſſein: le Peintre reſpond, qu'il auoit laiſſé cette place pour y repreſenter l'ingratitude, comme le plus capital de tous les vices. Le Pape entendant bien ce qu'il vouloit dire, ſe prit à ſoûrire, & luy diſt: Seigneur Mantinée, i'accorde que vous peigniez l'ingratitude ſi affreuſe qu'il vous plaira; mais à telle condition que vous placerez vis à vis la patience, qui eſt la plus courageuſe des vertus, dont vous eſtes



Digitized by Google

encore bien éloigné, n'ayant peu attendre patiemment le bien que i'ay resolu de vous faire, & sur l'heure il luy donna vn bon benefice pour l'auancement de son fils.

Enfin, la renommée commune nous publiera qu'il y a des gens qui ont l'oreille faite comme ces portes par lesquelles on ne faisoit entrer que les choses funestes: ils se chargent de tout ce qui est le plus mauuais, & se font éloquens dans le mal-heur de leurs amis, comme s'ils les obligeoient bien fort, en leur apprenant leur defaite. Nous trouuerons le remede du mal que nous figurons, n'estant point de facile creance pour écouter ces porteurs de nouuelles que les Poëtes feroient passer pour messagers des enfers. La constance nous fera foy que la mauuaise opinion de ses affaires trouble tout l'art de negocier, qu'il faut aller iusques à la fin, & quoy que la tempeste vous emporte, ne quitter iamais le gouuernail, quand bien vous seriez dans le milieu des vagues. Si c'est vne derniere necessité qui nous attaque, il se faut faire vn visage de saincte pour la receuoir, & croire fermement que si elle nous oste toute esperance, elle enleuera quant & quant tout nôtre desespoir. Il est bien dangereux de se fier alors à ses pensées & conte

tenir les réveries de son esprit ; mais il faut se consoler auec vn Confesseur bien resolu, & d'autres bons amis pour se munir contre l'orage qui bien souuent ne nous menace que du port.

## SECTION IV.

### *Remedes Diuins.*

SI nostre esprit a loisir de prendre des ailes, & s'éleuer pardessus luy-mesme, voyons les remedes diuins dont nous pourrons vser pour diuertir ou domter cette funeste passion ; qui est bien l'vne des plus enuenimées de la nature raisonnable, & considerons en premier lieu comme Dieu n'estant capable ny d'esperance, ny de desespoir, ne laisse pas de nous conuier à l'vne, & nous retirer de l'autre par les operations qu'il exerce sur ce monde visible. Remedes à cette passion.

Le venerable Bede a dit vn fort beau traict dans ses Obseruations, qui porte comme Dieu a trois sortes d'habitations, où il a logé de diuerses choses ; au Ciel il a mis la verité, & l'eternité ; en terre la curiosité & la repentance ; en enfer la misere & le desespoir. Pourquoy voudrions-nous donc prendre vne passion de damné qui n'est Belle parole du venerable Bede.



Digitized by Google

point faite pour le monde où nous viuons? C'eſt choſe bien remarquable que Dieu pour nous faire eſperer, a forcé ſouuent les loix de la nature, faiſant des choſes qui ſembloient impoſſibles à tous les iugemens humains, & aux œuures de la grace, il produit encore tous les iours des miracles, tirant au ſalut & à la gloire des gens deſeſperez, ſelon toutes les opinions du monde. Comment pourrions-nous auoir vne ſeule tache de deſeſpoir ſi nous eſtions bien fideles, puis que Dieu engage même ſa bonté & ſa puiſſance pour nous faire eſperer tout ce qui eſt deſeſperé ſelon l'homme? *Il n'y a rien d'impoſſible à la toute-puiſſance de Dieu, il n'a fait que dire vn mot, & cela a eſté ſuffiſant pour tirer du neant tout ce grand monde de creatures, auſſi toſt qu'il l'a ordonné, auſſi-toſt il a eſté fait. Et il a également donné à connoiſtre ſa grandeur dans la production des plus petites choſes, comme dans la creation des plus nobles & releuées.*

*Non eſt impoſſibile apud Deum omne verbum. Luc. 1*

*Ipſe dixit & facta ſunt, ipſe mandauit & creata ſunt. Pſal. 148. Magnus in magnis; nec paruus in minimis. Auguſt. ſer. 119. de Tempore.*

Il y a trois choſes qui contrarient aux œuures merueilleuſes: La premiere, eſt la foibleſſe de l'agent creé; la ſeconde l'indiſpoſition du ſujet; la troiſiéme, l'aſſiduité des choſes veuës & viſitées; mais Dieu leue ces trois empeſchemens pour faire des miracles en la nature. Il donne aux creatures actiues vne force toute particuliere, &

Ce qui empeſcha la production des œuures merueilleuſes.

Dieu leue auantageuſement, quād il luy plaiſt

toute diuine, pour agir pardeſſus leur portée ; il donne aux paſſiues vne puiſſance de ſoumiſſion, & vne capacité de receuoir l'impreſſion ſurnaturelle des agens, & fait des effects qui ne ſont pas ſeulement grands, mais du tout extraordinaires. Et qui plus eſt, nous y remarquons cinq excellences, qui ſont comme les cinq rayons de leur gloire, c'eſt à ſçauoir l'efficace, la durée, l'vtilité, la fin & les moyens qui rendent toutes ces œuures de Dieu extremement recommandables. C'eſt par ſon commandement que les colomnes ardentes marchent en l'air pour ſeruir d'eſtendart à ſix cens mille combattans, que la mer ſe fend & ſe forme en deux voûtes de cryſtal de roche, pour faire vn rempart à ſon peuple, que les nuées du Ciel portent le pain des Anges, que les rochers ouurent leurs flancs pour verſer des fontaines, que les armées de mouches & de chenilles defont des legions toutes d'acier & de fer, que le Soleil s'arreſte au milieu de ſa courſe, que les balenes font vn temple de leur ventre à vn Prophete, que les ſepulchres rendent les morts à la vie: Tout cela s'eſt fait dans la nature, non par le miniſtere des Anges & le ſeruice des hommes ; mais par la vertu de Dieu ſeul à qui il appartient de faire les miracles, l'Ame de IESVS-CHRIST n'ayant meſme eſté

tous les empeſchemens quis'y oppoſent.

Merueilles que Dieu a fait paroiſtre en l'Ancien Teſtament, par le miniſtere de ſes creatures.

*S. Thom.* 3. *q.* 13. *2.*

Digitized by Google

que l'instrument du Verbe vny à elle en semblables operations.

Qu'est ce que nous ne deurions esperer d'vn Dieu duquel on ne peut rien desesperer, & qui tient toute la nature à son seruice pour fauoriser nostre confiance? Mais non content de cela, il passe aux œuures miraculeuses de la grace, où il fait des productions inesperées. Ie veux dire vne belle consideration qui nous deuroit animer à ne desesperer iamais ny nostre salut, ny celuy des autres pecheurs. C'est que Dieu, quoy que par sa prescience il ne puisse ignorer l'issuë des ames qui sont hors des douceurs de sa predestination, & qui ne sont point comptées au nombre des éleus, neantmoins tant qu'elles sont enueloppées des corps, il les traicte comme vn bien qui luy est propre, sans témoigner qu'il desespere de leur malheur.

Dieu traicte indifferemmẽt les ames choisies comme les reprouuées, pendant la vie, sans témoigner qu'il desespere de leur salut.

Dieu ne manque iamais aux secours neceſſaires, & aux graces suffisantes pour se sauuer.

Les Theologiens nous apprennent qu'il n'y a personne qui soit destitué des secours de grace suffisante, pour operer son salut, personne qui ne soit visité des inspirations neceſſaires à cét effet: C'est ainsi que Sainct Augustin interprete ce passage du Pseaume 18. *Il n'y a homme qui se puisse dérober à sa chaleur, cette ardeur du Verbe diuin penetre les plus foibles ombres de la mort.* Le Soleil est bien general, & n'y a si petite

*Psal. 18 Aug. ibid. Non est qui se abscondat à calore eius, ipsam umbrammortis penetrat calor Verbi.*

creature au monde qui n'apprenne de ses nouuelles ; si est-ce que toutes les nuits il se retire de nous, & que l'on trouue plusieurs peuples qui sont plongez dans des nuicts si longues & si ennuyeuses, qu'elles semblent quasi eternelles : mais ce Soleil de la grace penetre iusques dãs les plus noires obscuritez. Il va trouuer des hommes qui n'ont plusrien de l'homme que la peau, & la figure, & leur parle auec ses rayons qui sont autant de langues du Ciel. Il parloit à Herode apres le meurtre de quatorze mille innocens, il parloit à Neron dans les agitations d'vn esprit troublé de l'image de ses crimes. Il parloit à l'Empereur Theophile, lors qu'en mourant il tenoit entre ses mains la teste de son Connestable Theophobe pour assouuir sa vangeance. Enfin il fait prononcer hautement cette belle parole de saint Clement Alexandrin : *Il n'y a point de Cimeriens pour la parole de Dieu.* Il fait allusion à certains peuples que nous appellons maintenant les Georgiens, ou bien à ceux qui habitoient anciennement en la campagne de Rome, dans des lieux sous terre, tels que celuy que l'on nomme encore au iourd'huy la grotte de la Sybille, & tient-on que le Soleil ne donnoit iamais dans leurs antres ; mais il n'en va pas ainsi pour ce qui concerne les visites

Gens desesperez, que Dieu a visitez iusques à la fin.

οὐδεὶς ἐν λόγῳ.

Κιμμέριος.

*Clemens Alexandrin. protreptic.*

*Dionys. de Hierac. cœlesti.*

du sainct Esprit, *La grande mer des lumieres diuines est tousiours toute preste, & se déborde pleinement à la faueur de tous ceux qui y veulent participer.* Ie n'ignore pas que certains Theologiens ont dit que quelques pecheurs venoient quelquefois à vn tel excez de crimes & d'ingratitudes qu'ils estoient enfin totalement abandonnez de Dieu, & n'auoient pas au reste de leur vie vne seule bonne pensée: mais les plus moderez disent que cela peut estre pour certains temps, & certains momens, quoy que l'on ne puisse pas dire generalement qu'vn homme en soit venu à vn estat si desesperé, qu'il soit entierement impenetrable aux graces de Dieu: *C'est vne erreur de dire qu'il se puisse rencontrer vn crime si detestable dans cette vie, duquel l'on ne puisse auoir remission: nous ne pouuons donner de mesures, ny borner le temps aux infinies misericordes de Dieu.* Moyse l'Ethiopien, qui estoit si noir de corps, si taché de conscience, si perdu de vie, que l'on l'estimoit vn demon incarné, fut si changé par la grace de Dieu, qu'il deuint vn Ange du Ciel. Vn infame voleur ayant obtenu sa grace de l'Empereur Maurice, fut mis à l'Hospital de Sainct Samson, où il pleura si abondamment ses pechez au dernier article de la vie, que le Medecin qui le traictoit venant pour le

*Bellarm. l. 2. de gratia.*

*S. Th. 2. 4. 86. Dicere quod peccatū sit in hac vita de quo quis pœnitere non possit, erroneum est. Misericordiæ Dei, nec mensuram possumus ponere, nec tempora definire*

*S. Leo ep. 89.* Admirables conuersions de personnes qui sembloient desesperées.

voir, le trouua mort inopinément, & sur sa face vn mouchoir qu'il auoit baigné dans ses larmes; ce qui donna depuis vne certaine reuelation de sa beatitude. A ce propos le Pape Celestin disoit, *Que la vraye conuersion qui se fait à l'extremité de la vie, prend les mesures de l'esprit & non pas du temps.* Dieu a fait monter vn larron du gibet à la gloire, pour nous apprendre que comme il n'y a rien d'impossible à son pouuoir, aussi n'y a-t'il rien de limité pour sa misericorde. A celuy-là seul appartient de se desesperer qui peut estre aussi mauuais que Dieu est bon.

Celestin. I. *epist.* 2. *c.* 2. *Vera ad Deũ conuersio in vltimis positorum mente potius est æstimanda quàm tempore.*

## SECTION V.

*Les exemples que Iesus-Christ nous a donnez dans l'abysme de ses souffrances, sont tres-efficaces contre les découragemens.*

VOylà les consolations que nous pouuons tirer de nostre premier modele, & si nous voulons considerer le second, nous trouuerons que Nostre Seigneur qui faisoit tout pour nostre instruction, a témoigné de fortes esperances dans ce grand abysme de douleurs dont il estoit tout couuert en la Croix, pour nous encoura-

La veuë de N. Seigneur nous apprend à tenir bon dans nos esperances, & iamais ne desesperer.

Digitized by Google

ger à bien esperer dans les plus sensibles afflictions.

Pour bien entendre ce poinct, qui est de si grande importance, il faut considerer quel étoit alors l'estat du Corps & de l'Ame de IESVS-CHRIST: le Corps estoit si rempli de blesseures, que ceux qui ne se pouuoient estancher dans ses peines, tourmentoient plustost en lui des playes que des membres, il n'auoit presque aucune partie entiere en lui dont il se peust seruir en la Croix, que les yeux & la langue. Ses yeux ne luy estans point creuez comme à Samson & Sedecias, ne restoient plus en lui que pour lui mettre en veuë le martyre de sa bonne Mere, qui estoit attachée sur la Croix d'amour, & qui s'imprimoit en l'ame par vne reflectiõ tres-amoureuse tous les tourmens que le Roy des affligez portoit sur son corps. Sa langue qu'il auoit reseruée libre pour estre l'organe des harmonies du Ciel en ces ardentes oraisons qu'il addressoit à son Pere celeste, estoit toute trempée dans le fiel.

Mais tout cela n'estoit rien en comparaison des douleurs de son ame, car il fut destitué pour vn temps de toutes les consolations diuines, abandonné à soy-mesme, liuré comme au pillage à toutes les plus furieuses tristesses qui peuuent naistre dans nos esprits. C'a esté vn horrible blaspheme

de Caluin de dire, que noſtre Seigneur eſtoit deſcendu aux Enfers pour y endurer les peines des damnez, ſans la ſouffrance deſquelles il n'eſtoit pas en eſtat de pouruoir rachepter le monde: Cela eſtant dit en la façon que cét abominable Heretique l'a oſé écrire, bleſſe & offenſe les plus dures oreilles: Mais ſi nous voulons parler auec les plus fameux Theologiens, nous pouuons dire qu'il eſt vray ſemblable que les agonies de l'ame de noſtre Seigneur peuuent entrer aucunement en comparaiſon auec la triſteſſe des damnez, non pas à raiſon de leur condition; mais de leur excez. Et en effect quelques-vns ont penſé que noſtre Sauueur excitant en ſa benite ame vne contrition pour tous les pechez du monde en general, & de chacun en particulier, a eſté navré d'vne douleur ſi perçante qu'elle a paſſé en quelque façon, celle des demons & des damnez; car toute la triſteſſe qui ſe pourroit imaginer en Enfer, conſiſte en des actes qui ſont produits par des principes qui ne paſſent pas les forces de la nature humaine, ou Angelique; mais la douleur que le Sauueur du monde enduroit pour l'explication de nos ingratitudes, eſtoit deriuée du cœur de Dieu ſelon toute l'eſtenduë de la grace & de la charité du Verbe Incarné.

*Caluin. l. 2. inſt. c. 16.*

*Suarez in 3. q. 46. diſp. 33. ſect. 2. Fieri potuit vt intenſius eſſet maior: an ita de facto fuerit, non poteſt conſtare.*

L'excez de la contrition, & de la douleur de N. Seigneur.

Digitized by Google

Les trois tristesses de N. Seigneur.

Voila pourquoy il est raisonnable de dire par allegorie, que cette ame benite est entrée dans trois especes de flammes sacrées & honorables, & de peines toutes diuines. La premiere fut au iardin des Oliues, lors qu'il dist, *Que son ame estoit triste iusques à la mort.* La seconde quand il prononça en la Croix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez-vous abandonné?* se plaignant non pas de la separation du Verbe, ainsi que l'ont entendu quelques anciens Escriuains, peu conformement à la vraye Theologie; mais de l'abandonnement de protection, ainsi que l'explique S. Anathase au liure de l'Incarnation, & S. Augustin au traicté 47. sur Sainct Iean. La troisiéme fut à la sortie de cette ame incomparable de Iesus, lors qu'il n'y eut si petit filament de veine en son corps, qui ne ressentist l'absence de ce diuin Soleil.

*Matth. 26.*

*Matth 27.*

*Vos recedétis Verbi Dei contestata dissidium, Hil. can. 32. Athanas. l. de Incarnatione. August. tract. 47. in Ioan.*

Neantmoins parmy toutes [redacted] conuulsions qui mettoient le Ciel [redacted] & la terre en tremblement sous [redacted] il demeuroit ferme, & regardoit [redacted] trempé dans le sang, des rayons de [redacted] qui le deuoit couronner apres des [redacted] si horribles: de sorte qu'en ce Ps[redacted] que l'on tient que N. Seigneur re[redacted] entier, lors qu'il pendoit sur la Cr[redacted] auoir raconté les douleurs qui l'[redacted]

noient

Digitized by Google

noient de tous costez, il s'élance comme la palme contre le poids de ses afflictions, & dit, *Ie raconteray vostre nom à mes freres au milieu de toute la grãde assemblée des Fidelles, ouy mon Dieu toute ma loüange sera en vous & pour vous. Ie leur annonceray vos merueilles, en vostre propre maison, & ie vous offriray mes vœux, & mes sacrifices à la face de tous ceux qui font profession de vous honorer.*

*Narrabo nomen tuũ fratribus meis: in medio Ecclesiæ laudabo te. Apud te laus mea in Eccl. magna: vota mea reddam in cõspectu timentium eum. Psal 21.*

## SECTION VI.

### *Encouragement aux bonnes esperances.*

ET puis dans vn si grand iour d'exemples, dans vne si haute protection des secours diuins, nous voudrions nous abandonner à la tristesse & au desespoir parmy nos rencontres de cette vie voyagere! Il n'appartient qu'à des cœurs rongez d'vne froide melancholie, & qu'à des ames extremement amoureuses d'elles-mesmes, & des commoditez du monde, ou à de mauuais esprits qui ont perdu toutes les estincelles de la bonne conscience, ou enfin à des damnez, de se desesperer.

Pourquoy nous priuerons-nous d'vn thresor inestimable des bonnes esperances que le Pere Eternel nous a enfermé dans ses pouuoirs, que le Verbe Incarné nous a



Digitized by Google

conquis en la Croix auec ſon ſang, & le reſte de ſa vie? Ne fait-il pas beau veoir des gens qui portent le charactere du Chriſtianiſme, mettre bas le boucher, & ietter les armes au premier abord de quelque affliction que ce ſoit, gronder & murmurer contre Dieu & les hommes, ſe crucifier comme les Promethées au rocher de Caucaſe, ſe tourmenter de mille maux imaginaires? *Malheur à vous enfans apoſtats & deſerteurs, qui auez pris des deſſeins hors de moy, & qui auez tramé vne toile qui n'a point eſté ourdie par mon eſprit*! Ce n'eſt pas choſe extraordinaire, diſoit ſainct Chryſoſtome, de tomber en luitant; mais de vouloir demeurer touſiours couché de ſon long ſur la terre. Ce n'eſt pas vn deshonneur de receuoir des bleſſeures au combat; mais de les negliger, & y laiſſer couler la gangrene par laſcheté, c'eſt vne folie inexcuſable.

*Va filii deſertores, dicit Dominus, vt faceretis cõſilium & ordiremini telam, & nõ per ſpiritum meum. Iſa. 30. Chryſoſt. ad Theodorum.*

Nous ſommes entrez en cette vie comme ſur l'arene pour luiter, comme dans le champ de bataille pour combatre: de quoy ſommes nous eſtonnez ſi nous ſommes traictez de Dieu, comme il a traicté ſes plus valeureux champions? Regardons la vie de tous coſtez, & nous trouuerons qu'elle ſe conſerue par les bonnes eſperances, & ſe ruyne totalement par le deſeſpoir. Voilà des hommes qui baſtiſſent apres des ruines

Digitized by Google

& des embraſemens, en voila d'autres qui apres eſtre ſortis tous nuds du milieu des flots, des écueils, & des rages écumantes de la mer, ramaſſent ſur le port les aix briſez de leurs vaiſſeaux infortunez, pour commettre leur vie à vn élement dont ils ſçauent l'infidelité par l'experience, & ne gouſtent le bon-heur que par de bien petites eſperances. En voilà qui volent comme des aigles aux dangers, parmy toutes les images de la mort, apres y auoir eſté ſi mal traictez.

Lors qu'Alexandre eſtoit preſt d'entrer dans les Indes, on luy diſoit; où voulez-vous aller au delà du monde, où la nature mourante n'eſt plus qu'vne maſſe engourdie, où les tenebres dérobent le Ciel, & l'eau n'a plus d'accointance auec la terre, que verrez-vous, ſinon des mers glacées, des monſtres prodigieux, des aſtres malins, & tous les principes de la vie conſpirans à voſtre mort? *A quel propos d'aller voguer ſur des mers toutes nouuelles & eſtrangeres, & interrompre inconſiderément le paiſible ſeiour des Dieux?* mais luy, *Paſſons outre courageuſemẽt découurons ces pays perdus, c'eſt ainſi que le grand Hercule merita d'emporter le Ciel.* L'eſperance a fa t que Rome a mis des armées ſur pied, apres la bataille de Canne, & que la France à triomphé des Anglois par les

*Aliena quid aquora remis, & ſacras violamus aquas, Diuumque quietas turbamus ſedes? Hercules cælũ meruit.* Senec. Suaſoria 1.

mains d'vne simple Bergere : Pourquoy voulons-nous desesperer de nostre salut, puisque la misericorde de Dieu ne fut iamais éteinte, & qu'il ne peut cesser d'estre ce qu'il est ? Quelle pensée de demon, de se liurer au desespoir à la veuë d'vn Iesus qui porte nostre reconciliation sur ses membres sacrez, & plaide nostre cause deuant son Pere Eternel auec autant de boucher que nos pechez luy ont ouuert de playes ! Ne sçait on pas que *nous n'auons point vn Pontife qui ne puisse porter compassion à toutes nos infirmitez, puisque luy-mesme a bien voulu passer par toutes ces espreuues*, & en faire l'experience à ses propres frais, & despens ? Ce n'est pas le desespoir de nostre salut qui nous tente; mais celuy des biens temporels, Ce procés, & cét argent est perdu, c'est ce qui afflige cette ame desolée, & luy fait haïr sa propre vie. Ame ignorante des biens & des maux de cette vie ! ce sont vos amours, & non pas seulement vostre desespoir qui vous tourmente. Vous auiez donc mis en cét or, en cét argent, au gain de ce procés, vostre beatitude, & vous le regardiez [illegible] me vne petite diuinité : N'auiez [illegible] de souuenance de cette parole [illegible] te. *Simple perdrix, vous couuiez des [illegible] pruntez ; vous auiez fait éclorre des oyseaux qui n'estoient point vostres, laissez les voler, puis*

*Non habemus Pontificē, qui non possit cōpati infirmitatibus nostris tentatum per omnia.*
*Hebr. 4. 15.*

*Perdix fouit quanō perperit, fecit diuitias: & non in*

*que vous ne les pouuez tenir.* Ce que vous eſtimez vne grande perte, ſera le commencement de voſtre bon heur, vous ſerez touſiours aſſez riche ſi vous apprenez à vous contenter de Dieu. Mais cette perſonne que i'aimois plus cherement que moy-meſme, eſt morte, & tous mes deſſeins ſont ruinez par ſa mort. De quoy vous aduiſez vous de dire à preſent qu'elle eſt morte, n'auoit elle pas commencé à mourir du iour de ſa naiſſance? La falloit-il regarder comme vne choſe immortelle, puis que vous & elle auiez deſia receu l'arreſt de voſtre mort au ſortir du ventre de la mere? Si vous ne regrettez que ſon abſence, vous ſerez bien-toſt contente; car vous allez tous les iours à elle auſſi viſte que le Soleil qui nous éclaire, il n'y a iour qui ne vous faſſe faire les millions de lieuës au tombeau. I'en ſuis d'accord que ceux-là *regrettent les morts qui ne peuuent auoir d'eſperance à la Reſurrection, ceux qui croyent qu'ils ſont morts pour ne iamais reuiure, qu'ils pleurent tant qu'ils voudront la perte qu'ils ont faite de leurs amis: quant à nous autres, nous nous deuons bien-toſt reuoir, & rentrer en la poſſeſſion de ceux dont nous regrettons pour quelque temps l'abſence.* Ce n'eſt pas cette abſence, dites-vous, qui m'afflige le plus; mais de me veoir deſtituée d'vn ſupport que i'eſperois, c'eſt

*iudicio, in dimidio dierum ſuorum derelinquet eas. Hier. 17. 9.*

*Ruricius. S. Hieron. Fleant mortuos ſuos qui ſpem reſurrectionis habere non poſſunt fleat mortuos ſuos quos in perpetuũ æſtimant interiiſſe, in breui viſuri ſumus quos dolemus abſentes.*



Digitized by Google

le ver qui me ronge. Entrez dans voſtre cœur, mettez la main ſur vos penſées, & elles vous apprendront que tout voſtre malheur vient d'eſtre encore trop attachée aux honneurs, aux ambitions, aux commoditez du ſiecle. Ie vous diuertiſſois tant qu'il m'eſtoit poſſible du deſeſpoir; mais à preſent ie trouue que le remede de vos maux ne ſe trouuera iamais que dans vn ſaint deſeſpoir de toutes les friuoles apparences du monde. O que Vegece a ſagement dit que *le deſeſpoir eſt en pluſieurs vne neceſſité de vertu*! & que plus ſagement encore ſainct Iean Climacus en definiſſant la vie d'vn parfait Chreſtien, qu'il appelle le pelerinage, a laiſſé couler cette parole, *la vraye & parfaite Religion eſt vn general deſeſpoir de toutes choſes.* O l'heureuſe ſcience, que de ſçauoir deſeſperer de tout, pour mettre en Dieu ſeul ſon attente! Oſtons ces appuis trompeurs & infidelles, qui aſſiegent nos eſprits credules, & ne ceſſent d'entrer en nos cœurs à la foule. Diſons adieu à toutes ces promeſſes charmantes d'vn monde ſterile & menteur, & tournant nos yeux ſur cette celeſte Hieruſalem noſtre vraye patrie, chantons auec le Prophete, *Toute la plus grande conſolation que i'aye en cette vie miſerable, c'eſt que i'eleue ſouuent mes yeux ſur les montagnes, & vers le Ciel, pour veir*

*Veget. l. 4 c. 5. Neceſſitas quadam virtutis eſt deſperatio.*

*Climach gr. 3. Peregrinatio vera eſt omnium prorſus rerum deſperatio.*

*Leuaui oculos meos in montes vnde veniet auxilium.*

*s'il me viendra de quelque endroit le ſecours qui m'eſt neceſſaire. D'où pourrois-ie eſperer plus d'ayde & de ſoulagement que de ce grand Dieu tout-puiſſant, qui a creé de rien cét Vniuers, & a fait pour l'amour de moy vne infinité de ſi bel. les creatures? Quand ie verrois fondre ſur moy des eſcadrons armez de foudres, & de flammes, i'aurois l'eſprit auſſi aſſeuré que s'il n'y auoit aucun dãger: quand il me faudroit paſſer à trauers de l'horreur de la mort, eſtant en voſtre compagnie, il n'y a peril que ie craigne. Bien dauantage, ie tiendray à faueur ſignalée, & ce ne me ſera pas vne petite conſolation, quand vous prendrez la peine de me chaſtier amoureuſement de mes defauts, & me careſſer par vos viſites.* Heureux celuy qui a fait ſon gain de ſes pertes, ſon aſſeurance de ſes incertitudes, ſa force de ſes infirmitez, ſes eſperances de ſes propres deſeſpoirs, & qui n'eſpere plus rien que ce qui eſt promis de Dieu, & ne ſe peut contenter que de Dieu, qui raſſaſie tous les deſirs, & couronne toutes les felicitez!

*mihi. Auxilium meum à Domino, qui fecit cælum & terram, &c. Pſal. 120. Si conſiſtant aduerſum me caſtra, non timebit cor meum. Pſ. 265. &c.*



Digitized by Google

# PASSION NEVFIESME. DE LA PEVR.

## SECTION I.

*Sa definition, ſa deſcription, ſes cauſes, & ſes effects.*

La nature de la crainte, & ſes triſtes effects.

LA crainte eſt la fille de l'amour propre & de l'opinion ; vne paſſion vrayement affreuſe, qui fait craindre toutes choſes, meſmes celles qui ne ſont pas encore en eſtre, & en faiſant craindre tout, n'a rien de ſi terrible que ſoy-meſme. Elle fond ſur vn pauure cœur, ſur vn miſerable homme, comme feroit vne tempeſte non preueuë, ou comme vne beſte farouche exercée au carnage, & confiſque vn corps, auquel elle interdit ſoudainement les fonctions de la nature, & l'vſage de ſes forces. Elle fait premierement en

Digitized by Google

nous ce que l'esperuier fait à la caille ; elle prend le cœur, qui est la fontaine de la chaleur, & la source de la vie, elle le saisit, elle le serre, elle le met à la gehẽne, de sorte que tous les membres du corps extremement affligez de l'accident de leur pauure Prince, luy enuoyent quelques petits tributs de sang & de chaleur pour le secours en son affliction : ce qui fait que le corps en demeure fort affoibly : le vermillon des jouës s'esteint à l'instant, & la palleur coure tout le visage, qui est destitué de ce sãg dont il estoit auparauant coloré, les cheueux pressez en leur racine par le froid, se dressent & se heriſſent, les flammes qui rayonnoient doucement dans les yeux, tombent en éclypse, la voix est entrecoupée, & la parole beguayante, tous les ressorts & toutes les liaisons détenduës, & dénoüées, le tremblement s'épand en toutes les parties, nommément aux genoux qui composent la base de cét edifice de nature, & aux mains qui sont comme des places frontieres, éloignées de la direction du Prince, qui est alors dans le trouble de son Estat. Cette méchante passion ne se contente pas de se saisir de nostre corps, mais elle gagne la partie superieure de nostre ame, pour y faire glisser le desordre, nous dérobant quasi en vn moment la me-

Digitized by Google

moire, l'entendement, le iugement, la volonté, le courage, & nous rendant interdits, perclus & ſtupides en toutes nos actions. Cecy toutesfois ne ſe doit entendre que d'vne crainte fort déreglée: & afin que nous faſſions iour à trauers cette paſſion tenebreuſe, pour la reconnoiſtre en toute ſon eſtenduë; ie dis premierement en general qu'il y a deux ſortes de crainte, la morale & la naturelle; la morale qui comprend la filiale & la ſeruile, n'eſt pas proprement vne paſſion; mais vne vertu que S. Barnabé, au rapport de Clement Alexandrin, appelloit coadiutrice de la foy: Sainct Ambroiſe, *Le gouuernail de l'ame*; & Tertullien, *Le fondement du ſalut*; c'eſt de celle-là meſme que ſainct Zenon a dit tres-diſertement, *O crainte neceſſaire! qu'il fait bon vous acquerir, par inuention & à deſſein, & non pas vous rencontrer par hazard, volontairement, non point par neceſſité, pluſtoſt par trop de pieté, & de tendreſſe, que non pas à raiſon des vices, qui donnent bien de quoy penſer à vne ame criminelle.* La crainte naturelle eſt proprement vne apprehenſion [illegible] me en l'ame, d'vn mal prochain, [illegible] rité, ſoit en apparence, auquel l'on ne peut pas facilement reſiſter. Elle ſe diuiſe en ſix parties, ſelon la doctrine de ſainct Iean Damaſcene, c'eſt à ſçauoir la laſcheté, la pu-

Les eſpeces de la crainte.

*Clauus animæ fluctuantis. Ambr. de Paradiſo. Tertull. de cultu fœmin. O neceſſarius timor qui timet arte non caſu, voluntate nõ neceſſitate, Religione non culpa! S. Zeno.*

Six ſortes de crainte naturelle.

Digitized by Google

deur, la vergoigne, l'eſtonnement, la ſtupidité, & l'agonie. La laſcheté craint vn trauail peſant & ennuyeux à la nature, la pudeur fuit vn acte honteux, qui n'eſt pas encore comme la vergoigne, redoute l'opprobre qui ſuit ordinairement le peché, lors qu'il eſt conſommé : l'eſtonnement, que l'on appelle autrement l'admiration, ſe forme à l'obiet que l'on a de quelque mal, qui eſt grand, nouueau & non attendu, duquel l'on ne peut pas bien reconnoiſtre le progrez, & les iſſuës : la ſtupidité vient d'vn grand excez de crainte, qui opprime toutes les puiſſances de l'ame, & l'agonie eſt le dernier degré qui engloutit totalemẽt l'eſprit dans le voiſinage tres prochain de grands maux, & grandement irreme-diables.

Quant à ce qui concerne les cauſes de cette paſſion, ſi nous voulons bien raiſonner, nous trouuerons que la premiere & la plus conſiderable eſt l'amour propre, qui eſt touſiours bandé à la conſeruation de ſoy-meſme, & à l'excluſion de toutes les choſes offenſiues : d'où vient que les plus grands amateurs d'eux-meſmes ſont les plus timides, & les plus reſſerrés aux moindres occaſions du peril, comme ſont ordinairement les perſonnes riches, accommodées, & delicates, qui reſſemblent ce poiſſon qui porte l'or ſur les écailles, & qui eſt

Les cauſes de la peur.

Digitized by Google

Ælian. l. 12. de animal. χρυσόφρυς ἰχθύων δειλότατος.

l'animal le plus timide de la mer. La seconde où aboutit vn grand nombre de causes particulieres, est le mal à venir, nommément quand il est grand, prochain, inéuitable, & qu'il tend à la priuation de nostre estre; de là naissent mille phantosmes de terreur, comme sont la pauureté, les outrages, les maladies, le tonnerre, le feu, le fer, les inondations, les morts violentes, les bestes sauuages, & sur tout les hommes puissans, cruels, vindicatifs, méchans, notamment quand ils sont offensez, ou qu'ils ont quelque interest à nostre ruine, & qu'ils se peuuent vanger impunément, sans aucune crainte des loix, ny de punition. Adioustez à ceux cy les corriuaux, les heritiers auares, les confidens perfides, irritez ou timides, les mutins & querelleux, les violens & rapineux. Le troisiéme motif de la crainte est l'ignorance & le peu d'experience que l'on a des maux du monde: car tout ce qui est couuert & caché, nous semble plus terrible, comme sont les solitudes, les abysmes, les tenebres, & les personnes dissimulées; de là vient que les femmes, les enfans, & les hommes nourris dans vne vie molle & sedentaire, ont plus de frayeur, veu que la science des hazards dont ils sont priuez, est vne grande maistresse de la force. La quatriesme source est la froideur & la

Digitized by Google

conſideration, qui fait que les plus ſages redoutent iuſtement des perils où les ieunes hommes éuentez, les fols, & les yurognes iouëroient ſans y penſer ; & cela faiſoit que Sylla ſe ſentant quelquesfois trop conſideré en la preuoyance des maux, taſchoit à noyer ſes apprehenſions dans le le vin. La cinquieſme ſe remarque dans vn naturel froid, melancholique, imaginatif, & deffiant, qui paſſe quelquesfois iuſqu'aux humeurs hypocondriaques : tel qu'eſtoit celuy de cét Ancien Artemon, qui ſe faiſoit continuellement porter vn bouclier ſur la teſte par deux eſtafiers, craignant que quelque choſe tombée d'enhaut, ne l'offençaſt, ou celuy de Piſandre qui auoit peur de rencontrer ſon ame, ou de cét autre phrenetique qui n'oſoit marcher, de peur de caſſer le monde qu'il ſe perſuadoit eſtre tout baſty de verre. Enfin la ſixiéme vient de la mauuaiſe conſcience ; car il n'y a rien de ſi agité, de ſi déchiré, de ſi partagé qu'vne ame laquelle vit dans l'image de ſes crimes. C'eſt ce qui faiſoit trembler les Nerons & les Domitians, ce qui faiſoit que cét Apollodorus, dont parle Plutarque, auoit des viſions horribles, & qu'il luy ſembloit quelquesfois la nuict en ſonge que les Scythes l'écorchoient tout vif, & iettoient ſes membres tronçonnez l'vn

*Semper enim præſumit ſana perturbata conſcientia.*

*Plutarch. de ſera Numinis vindicta.*

Digitized by Google

apres l'autre dans vne chaudiere bouillante, & qu'il n'auoit plus rien de viuant que le cœur, qui luy disoit au fond de cette chaudiere. Ie suis ton mechant cœur, c'est moy qui suis la source de tous tes desastres.

## SECTION II.

*Des importunitez de la peur, de ses differentes, & de ses remedes.*

La peur vne passion importune.

IL faut auoüer que cette passion est l'vne des plus fascheuses & des plus importunes qui soient en toute l'estenduë de nos émotions, parce qu'elle est extremement vague; puisque ne se contentant pas des maux qui sont sur mer & sur terre, & mesme dans les Enfers, elle en forge de nouueaux, qui n'ont aucune subsistance que dans le trouble d'vne imagination toute alterée. Outre cela elle nous tourmente plus spirituellement, faisant contribuer à nos peines le iugement & la raison, & nous trauaille quelquesfois si long-temps qu'elle nous fait craindre vn demy-siecle qui se passe en vn moment. C'est pourquoy i'estime que c'est vne amoureuse clemence de Dieu de nous cacher vne grande partie de nos auantures, dont la connoissance acca-

L'ignorance de nos maux est vn stratageme de la Prouidence.

bleroit continuellement noſtre pauure vie de triſteſſe & de frayeurs, ſans nous donner loiſir de reſpirer parmy les plus delicieux objets de la nature. Si tant de grands & ſignalez perſonnages, qui eſtans montés aux plus hauts degrez de l'honneur, ſe ſont veus precipitez iuſques dans les abyſmes, euſſent continuellement veu le changement de leur fortune, & les ſanglantes cataſtrophes de leur vie, n'eſt-il pas croyable que les ioyes des triomphes ſe fuſſent veus trempez dans leurs larmes, & que pour craindre touſiours vne neceſſité inéuitable, ils euſſent perdu tous les momens de leur felicité?

Trois ſortes de crainte.

Or pour remedier aucunement à vne peſte ſi generale, ie trouue que les troubles qui nous viennent de ce coſté-là, ou ſont timiditez naturelles, ou ſont craintes de choſes aſſez ordinaires dans l'eſtat de la vie humaine, ou ce ſont frayeurs de quelques objets terribles, & non accouſtumez.

Timidité, ſes cauſes & ſes ſymptomes.

Quant à ce qui concerne les timiditez qui ſe voyent aux naturels craintifs, elles viennent, ou de la diſpoſition du corps, & de l'humeur melancholique, ou de la quantité du cœur qui eſt quelquesfois trop grand, & qui a peu de chaleur; ou de l'oyſiueté, & de la molleſſe de vie, ou d'vne nourriture ſedentaire, ou du peu d'expe-

Digitized by Google

rience, ou du trop d'amour à la reputation & aux aises de l'esprit & du corps. Les vns sont timides en la conuersation, & craignent l'abord des personnes qualifiées, ils redoutent l'aspect de ceux qu'ils n'ont pas accoustumé de veoir, ils changent facilement de couleur, ils n'ont point de suitte en leur parole, ny d'entre-gent, ny de discours: leurs mots sont brisez, le ton de la voix tremblant, & la contenance peu asseurée; ce qui arriue assez souuent aux ieunes gens timidement nourris & peu experimentez. Les autres craignent toutes les rencontres des ceremonies, la pompe & l'éclat, le veoir & estre veu, & emprunteroient volontiers le voile de la nuict pour se couurir aux occasions; les autres sont de tres-mauuais solliciteurs d'affaires, qui n'osent rien dire, ny contredire; & s'ils sont contraints de demander quelque chose, ils le font si craintiuement, qu'en demandant ils monstrent comme il les faut refuser. Il y en a qui craignent à dire en public, plus que l'on ne feroit vne bataille; ce qui est arriué à plusieurs grands esprits, comme à Demosthene, Theophraste, & Ciceron, qui témoigne qu'estant desia sur l'âge, il ne laissoit pas de pallir, & de trembler au commencement de son discours; ce qui procedoit, à mon aduis, d'vne exces-

Harangueurs timides.

sif

ſi famour d'honneur que ces perſonnages ſembloient hazarder, quand ils haranguoient deuant les Princes, le Senat, & le peuple. Vn eſtourdy s'expoſe auec bien plus d'aſſeurance, parce qu'il n'a rien à perdre, qu'il eſt comme vn Pilote qui mene vn nauire chargé de paille : mais ceux-cy eſtoient des Patrons qui conduiſoient des vaiſſeaux remplis de perles, tant ils auoient acquis de credit & d'authorité. Æſchines vn homme auenant, grand parleur, & grand flateur, triomphoit de dire deuant le Roy Philippe, & les Macedoniens, où le pauure Demoſthene auoit de la peine de déuelopper ſon eſprit ; de ſorte que l'on l'euſt pris pour vn idiot, & l'autre pour vn oracle ; mais toutesfois il n'y auoit nulle comparaiſon, veu que l'vn auoit les penſées hautes & ſublimes, l'autre triuiales, & fort communes, qui n'eſtoient bonnes que par le debit de la voix & du geſte. Quelques-vns ſe ſont trouuez ſi affligez d'auoir manqué en vne harangue publique, qu'ils en ont eſté au deſeſpoir, comme il arriua à Herode l'Athenien, le plus ſuperbe Orateur de ſon temps, qui eſtant demeuré court deuant l'Empereur Marc Antonin, ſe penſa perdre de déplaiſir : & toutesfois les Auditeurs de iugement n'eſtiment pas moins vn homme ſçauant pour la diſgrace de ces

*Ælian. l. 8. varia hiſtor.*

*Philoſtratus in Sophiſtis.*



Digitized by Google

rencontres ; mais les eſprits populaires les font paſſer pour des opprobres. Ils ſont mieux employez en la perſonne de ceux qui s'ingerent par temerité, où ils ne ſont pas appellez par deuoir, & voulans obtenir de la gloire, perdent tout ce peu qu'ils pouuoient auoir acquis. Cela vient aux autres par vne imagination precipitée, qui penſét eſtre au milieu & à la fin d'vn diſcours, lors qu'ils ſont encore au commencement : aux autres par vn eſprit leger & ſautillant, qui quitte facilement ſa priſe ; aux autres par vn deluge de penſées qui debordent malgré eux ; aux autres par des rencontres inopinées, comme il aduint au ſçauant Operin Profeſſeur de l'Vniuerſité de Baſle, auquel on auoit donné charge de receuoir le celebre Eraſme, en luy offrant les preſens de vin au nom de la ville. Il s'y eſtoit preparé auec vne belle & longue harangue ; mais comme c'eſtoit vn homme nourry à l'eſchole, qui auoit peu de delicateſſe en ſes complimens, voulant baiſer la main d'Eraſme, deſia gouteux, il le fit ſi rudement, qu'il le bleſſa, & le fit crier de la douleur que luy auoit fait ce baiſer : ce qui fit que le bon Profeſſeur perdit ſon eſtoille, & iamais ne peût trouuer le commencement de ſon diſcours, que l'on ne luy eût verſé largement à boire de ce vin preſent, pour eueiller ſa memoire.

*Theodorus. Zuingerus.* Agreable rencontre d'Eraſme & d'Operin.

Digitized by Google

Certes, il faut confeſſer que c'eſt quaſi danſer ſur la corde que de reciter vne longue oraiſon par cœur, & qu'il y a bien des écueils pour ceux qui ſont naturellement craintifs. Il n'y a rien qui corrige tant toutes ces timiditez que de ſe rõpre de ieuneſſe, ſe mettre au hazard, lors que l'on n'a pas beaucoup à perdre, crier, declamer, tempeſter ſur les theatres d'vn College, s'accouſtumer à veoir les bonnes compagnies, ſe façonner aux entretiens, au diſcours, aux repliques, prendre l'air du temps & du pays, eſtudier l'art d'entrer dans les eſprits, ne ſe pas rebuter au commencement des mauuais ſuccez, pouſſer raiſonnablement vn affaire tant que l'on peut, & ne deuenir pas impudent à force de combattre la peur: car il arriue que ceux qui ont eſté fort timides, deuiennent quelquesfois ſi hardis par la complaiſance qu'ils ont de gourmander leur paſſion, qu'ils ſe font vn peu inſolens. L'on ne ſçauroit croire comme vn homme qui a l'accouſtumance de dire, eſt reſolu à toutes les occaſions, & ne s'épouuante de rien. Quand Luitprand Eueſque de Cremone, fut enuoyé en ambaſſade à Conſtantin fils de Leon Empereur de Conſtantinople, il luy donna audience aſſis ſur vn thrône qui s'eleua tout à coup au haut du plancher, & qui eſtoit enuironné de Lyons de

Ecueil des harangues.

Remedes.

La timidité paſſe quelquesfois en inſolence.

*Luitprandus l. 6. de rebus in Europa geſtis.*



Digitized by Google

bronze, qui commencerent à rugir par artifice, comme pour le bien estonner; *mais* il ne laissa pas de parler aussi hardiment comme si tout ce spectacle n'eust été qu'vn jeu d'enfant, parce qu'il s'estoit rompu en mille occasions.

Comme il faut traicter les timides ieuneſches.

Mais ceux qui apres auoir essayé de ieunesse à corriger ces craintes naturelles, sentent qu'ils y auancent fort peu, feroient bien de se retirer des grandes conuersations du monde, de l'embaras des affaires, des offices specieux, des negotiations qu'il faut traiter auec des esprits hardis & émerillonnez, de la Milice, de la Cour, des Ceremonies, des Harangues, pour cultiuer vn doux repos, sans se piquer des ambitions du siecle, & se mettre sur le cheualet pour reüssir à vn mestier où la nature ne les veut nullement. C'est ce que fit Isocrate, qui estoit vn tres-bon esprit & fort capable de l'eloquence, neantmoins comme il se sentoit destitué de mine, de geste, de voix, & d'asseurance, il n'oza iamais parler en public, se contentant d'enseigner iusques à l'extreme vieillesse, & disoit ordinairement qu'il monstroit la Rhetorique pour mille reales; mais qu'il en donneroit plus de dix mille à celuy qui luy enseigneroit la hardiesse.

Digitized by Google

## SECTION III.

*Contre la crainte des accidens de la vie humaine.*

LA seconde maniere de crainte est plus fascheuse, cõme celle de la pauureté, des opprobres, des chaînes, des prisons, des douleurs, des maladies, & de la mort, qui nous attaque en vn million d'obiets si largement épandus dans toute la nature; mais il faut confesser que de tous les maux il n'y a rien de plus terrible à l'homme que l'homme mesme. Vn ennemy puissant, fascieux, & méchant, employe tous les instrumens de terreur pour seruir d'armes à son iniquité; il inuente la chiquane, il affile les espées, il détrempe les poisons, il prepare les fers & les cachots noirs, il bande les tortures, il dresse les gibets pour assouuir sa vangeance, & semble qu'il tienne toutes les furies & les demons à ses gages pour tourmenter les miserables.

Crainte des accidens du monde.

Homme terrible sur tous les terribles.

Que fera vn pauure cœur qui se void menacé de beaucoup de maux, & grandement contraires à la nature? Pensez-vous que ce soit vn rocher, ou vne enclume qui ne s'émeuue de rien? Il ne faut point brauer sur le papier, & auec vne insolence Stoï-



Digitized by Google

cienne se mocquer du taureau de Phalaris, ny des supplices de Rhadamante. Toutes ces craintes des choses ennemies de nostre nature, peuuent tomber dans la vie des hommes les plus constans, nommément quand les hostilitez qui nous attaquent, sont soudaines, violentes, & que l'issuë en est irreparable: Toutesfois il sert beaucoup pour adoucir cette passion de considerer ce que dit Seneque, que souuent nous craignons trop, ou trop tost, ou sans sujet. Nous craignons trop, craignant des choses mortelles, come si nous estions immortels, nous auons des apprehensions infinies pour des peines qui finissent auec vne vie si courte, c'est ignorer la nature des choses, & partager mal nos pensées de vouloir donner des soucis perpetuels à vn mal qui n'est pas quelquesfois si tost venu, qu'il cesse d'estre mal, nous ostant le sentiment par la violence, ou le fortifiant par sa longueur. Nous craignons trop tost en apprehendant des choses qui sont fort éloignées de nous; il n'y a que trop de tẽps pour étre miserables en cette vie, ne nous hastons point de l'anticiper, & ne perdons pas vn seul moment du bon-heur present pour les imaginations de l'auenir. Nous craignons sans sujet, quand nous redoutons des choses qui n'arriueront iamais, & si elles arriuent, ce sera

Remedes aux craintes des accidens.

*Quædam nos magis torquent quàm debeant, quædam ante torquent cùm omnino non debeant. Senec. cap. 13.*

Digitized by Google

peut-estre à nostre aduantage. Il y en a qui s'échappent des prisons par vn incendie, d'autres qui sont tombez en des precipices fort mollement, & ont trouué au fond leur liberté d'autres à qui les poisons se sont tournez en nourriture, d'autres à qui les coups d'épée ont creué des apostumes, tant il est vray que les semences du bonheur sont quelquesfois cachées sous les apparences du mal-heur.

Prendre les choses au pire.

Outre cela donnez vous le loisir de réconnoistre toute l'estenduë du mal qui vous choque, prenez si vous voulez toutes choses au pis, & vous traictez en ennemy, encore trouuerez-vous que cét accident n'est pas si mauuais qu'on le publie, que plusieurs y ont passé deuant vous, & que si Dieu le permet, il vous donnera des forces pour vous y resoudre. La crainte mesme, qui est le pire de nos maux, n'est pas vn si grand tourment, puis qu'elle nous donne de la precaution, de l'industrie, des expediens, & qu'elle nous suggere les moyens de ne la plus craindre. Si vous n'auez iamais experimenté de mal, vous estes bien à plaindre d'auoir esté si peu homme: & si vous auez quelque experience du passé, elle vous seruira beaucoup pour adoucir l'apprehension des maux à venir. Gaignez tant que vous pourrez vos opinions, & les



Digitized by Google

priez de ne vous point repreſenter auec vn maſque ſi hideux des peines que des femmes & des enfans ont quelquesfois ſupportées en riant. Si vous ſentez d'abord de l'horreur, & les premieres émotions de la nature, ne perdez pas courage pour cela, puiſque le Poëte a peint la hardieſſe auec la palleur ſur la face : L'on a veu ſouuent de grands Capitaines comme Garcias, trembler au commencement des combats hazardeux, parce que leur chair (à ce qu'ils diſoient) apprehendoit leur courage, & ne doutoit point qu'il ne la portaſt dans les plus affreux des dangers. Enfin au pis aller, vous trouuerez le remede de vos craintes dans la preſence de ce que vous craignez, puis qu'il y en a qui eſtant dans l'irreſolution de quelque affaire, endurent mille maux, & auſſi-toſt que la deciſion en eſt venuë, quoy qu'elle ſoit à leur deſauantage, *ils* ſe ſentent beaucoup plus allegez. Certains priſonniers qui eſtoient ſur les eſpines en la priſon attendant l'iſſuë de leur procez, s'en vont fort reſolus au ſupplice, puis qu'il vaut mieux mourir vne fois que de viure toûjours dans l'apprehenſion de la mort. Dauid trembloit de peur, pleuroit, & ieunoit couché ſur le paué pour la maladie de ſon petit-fils; mais depuis que ſa mort luy fut annoncée, il ſe

*Fiducia pallens. Statius Theb. Rodoricus Toletanus rerum Hiſpanicarū. lib. 5. cap. 23.*

Digitized by Google

leua de terre, changea d'habit, se laua & parfuma, puis apres auoir adoré en la maison de Dieu, il demanda que l'on luy donnast à disner, & consola tout le premier Bersabee sur cet accident, de quoy ses domestiques s'estonnoient; mais il leur apprit qu'il ne se faut plus affliger pour les choses où il n'y a point de remede.

Ie concluds par le dernier genre de la crainte qui vient des choses plus extraordinaires, comme sont les Cometes, les armées de feu, les prodiges du Ciel & de l'air, les tonnerres & les foudres, les monstres, les inondations, les incendies, les tremble-terres, les esprits, les spectres, les Demons & les Enfers. Bon Dieu que de terreur en cette miserable vie, puisque outre celles qui nous sont si ordinaires, il en faut encore attendre d'autres de si haut & de si bas! Mais quoy que c'en soit, l'on trouue encore des courages qui les surmontent auec l'assistance diuine, bien que cela ne passe pas ordinairement sans receuoir des impressions de frayeur, autrement il faudroit estre bien auant dans la stupidité. Les Cometes, les éclypses, & les feux volages, & tant d'autres meteores ne nous font pas à present tant de peur, puisque nous en auons découuert les causes, qui est vn puissant preiugé que l'ignorance

Digitized by Google

fait en plusieurs sujets vne grande partie de nostre tourment. Pericles batit le fusil dans l'assemblée de ses Capitaines & soldats qui s'estoient épouuentez d'vn tonnerre arriué sur le point de la bataille, monstrant que ce qui se faisoit au Ciel, estoit ce qu'il venoit de faire deuant leurs yeux, ce qui les asseura merueilleusement.

Stratageme de Pericles. *Polyanus l. 3.*

*Euseb l. 1. de Præparat. Euang. c. 7.*

La superstition fait craindre mille phantômes dont on se pourroit mocquer auec vn peu de sageſſe. Les Egyptiens estoient demy-morts, quand l'effigie d'vn grand dragon que l'on leur monstroit quelquesfois l'année, ne leur sembloit pas faire assez bonne mine, & les Romains demeuroient abbatus de courage, quand les coqs qui gouuernoient leurs batailles, ne mangeoient pas bien à leur gré. Hecatée ancien historien, raconte que toute l'armée d'Alexandre s'arresta pour considerer vn oyseau, dont le deuin deuoit tirer quelque presage; ce que voyant vn Iuif nommé Mosellan, il tira vne fleche de son carquois, & le tua, se mocquant des Grecs, qui attendoient leur destin d'vn animal qui auoit si peu conneu le sien. Comme nous rions à present sur ces sottises, aussi deurions nous traitter auec risée tant de songes & d'obseruations superstitieuses qui donnent de la peine à ceux qui en font

*Hecatus apud Cuneum l. 1. de Republ. Hebr.*

Digitized by Google

quelque eſtat. Les beſtes ſauuages, les débordemens des riuieres, & les enfantemens des montagnes groſſes de flamme, de ſoulphre, & de cailloux, ſont bien d'autres ſuiets de terreur, & iamais l'on n'a rien veu de plus horrible que ce qui eſt arriué, ces années paſſées en Italie, au dernier embraſement du mont de Veſuue, qui a eſté excellemment décrit par le P. Iule Recupite. Apres cela il ne reſte rien à veoir qui ſoit plus capable d'exciter de la frayeur ſi ce n'eſt que l'on découure en vn inſtant le fond de l'Enfer, & toutes les plus hydeuſes faces des tourmens des damnez : Neantmoins c'eſt choſe eſtrange comme parmy des ondes de feu qui couloient de tous coſtez, des nuages de cendres qui paroiſſoient comme de groſſes montagnes, des tremble-terres continuels, des entre-choquemens de collines & de maiſons, des abyſmes, des gouffres, & des chaos, il ſe trouuoit des gens qui penſoient encore à leur bourſe, & reprenoient le chemin de leurs maiſons, pour emporter leurs petites commoditez ; ce qui nous fait veoir qu'il n'y a rien de ſi affreux où l'eſprit humain reuenu à ſoy ne trouue quelque loiſir de reſpirer. Les monſtres de l'Amphitheatre Romain qui faiſoient au commencement trembler les plus har-

Incendie du Veſuue l'an 1631. *Iulius Recupitus.*

La crainte de la pauureté donne d'eſtranges hardieſſes.

Digitized by Google

dis, furent enfin mépriſez par les femmes qui ſe loüerent pour les combattre. Les choſes inuiſibles qui ſembloient deuoir donner plus d'émotion, parce qu'elles ſont plus cachées, ſe ſurmontent encore en quelque façon, puiſque nous liſons comme tant de grands Anachoretes couchoient aux cimetieres, infeſtez d'ombres & de phantômes, & demeuroient ſolitaires dans les foreſts les plus écartées, au milieu de tant d'illuſions des eſprits malins, comme il eſt écrit aux actes de ſainct Antoine, de S. Hilarion, & de ſainct Macaire. Il n'y a que le Iugement de Dieu, l'Enfer, & les ſupplices deus au peché, qu'il faut raiſonnablement craindre, & non pas par des ſcrupules viſionnaires, pour nous deliurer de toute crainte.

## SECTION IV.

*Que la contemplation des pouuoirs & des bontez diuines, deuroit eſſayer toutes nos craintes.*

Remedes. La puiſſance de la prouidence de Dieu, qui nous conſerue, doit diſſi-

MAis ſi ces raiſons que i'ay deduites plus humainement, n'entrent pas aſſez dans voſtre eſprit, éleuez vos penſées aux choſes diuines, & apres auoir contemplé tout le rauage de cette paſſion, appre-

nez vn peu à deplorer voſtre malheur, qui fait que vous craignez quaſi toutes les choſes, horsmis celuy qui vous peut deliurer de toutes les craintes. Regardez en noſtre premier modelle la puiſſance & la Prouidence de Dieu, qui ſont deux perfections capables de fortifier toutes nos foibleſſes, diſſiper toutes nos langueurs, & encourager toutes nos puſillanimitez. La toute-puiſſance de Dieu non ſeulement le met hors des priſes de la peur; mais affermit tout ce qui eſt ſous ſon domaine, & ſous ſa protection, à laquelle nous nous ſommes volontairement rangez. Que deuroit craindre, & que ne deuroit eſperer celuy qui a vn Dieu pour protecteur, & vn Dieu abſolument puiſſant? Sa puiſſance & ſon eſſence vont touſiours de pair, dautant que la puiſſance en Dieu n'eſt autre choſe que l'eſſence de Dieu effectiue. Il ne faut pas craindre que ſa iuriſdiction s'eſtende ſeulement en certains endroits: veu qu'elle eſt ſans bornes pour embraſſer tous les lieux: Qu'elle ſoit limitée à quelque nombre des ſiecles, puis qu'elle eſt eternelle pour enuelopper tous les temps; Qu'elle ſoit plus grande à vne fois qu'à vne autre en ce qui la concerne interieurement, dautant qu'elle eſt immuable; Qu'elle perde quelque choſe de ſa viuacité dans la reuolution de tant d'an-

per toutes nos craintes.

*Apud Deum non erit impoſſibile omne verbum. Luc. 1.*

*Nempe in ſe met manens quod habet eſt & quod eſt, ſemper vno & eodem modo eſt. In eo & multa in vnum & diuerſa in idem redigun tur, vt nec numeroſitate rerum ſumat pluralitatem.*

Digitized by Google

*nec alterationem de variatione sentiat. Bernard. in Cantica.*

nées, à raison qu'elle a vne vigueur infinie qui comprend toutes les perfections de l'estre. Autant que l'entendement diuin peut comprendre, autant sa puissance diuine peut executer, tous deux n'ont point de mesure, & tous deux vont tousiours à mesme mesure, égalant leurs grandeurs sans que rien égale leur merite. Quels abysmes, & quels threfors de pouuoir faut-il posseder pour auoir en soy des sources inépuisables des communications telles qu'elles se trouuent en Dieu, qui se peut communiquer sans fin dans les ordres de la nature vegetatiue, sensitiue, intellectuelle, & en fin dans la grace, & dans la gloire, où il fait tant de merueilles, sans iamais s'épuiser ny borner sa vertu. Tout ce grand monde où le Soleil, à ce que disent quelques Astrologues, est plus grand cent quarante fois que la terre, & fait en vingt-quatre heures plus de douze millions de lieües, où il y a des étoilles fixes qui font en l'espace d'vne heure plus de chemin qu'vn Caualier n'en feroit en mil sept cents & vingts six ans: tout ce grand attirail de l'vniuers où il y a des creatures sans nombre, des beautez sans fin, & des grandeurs qui sont à nos yeux sans mesure, n'est qu'vn effect de sa parole, il l'a fait au moindre souffle de sa bouche; & au moindre souffle de sa bouche il le pourroit

Le Soleil est cent quarãte fois plus grand que la terre, & en 2 heures fait plus de douze millions de lieuës.

Corps prodigieux de quelques étoilles.

Digitized by Google

deffaire, & en sa place bastir vne infinité d'autres mondes plus grands & plus parfaits que celui-cy. Vray Dieu! que disons-nous, quand nous disons Dieu, quand nous disons la puissance de Dieu? Tout ce qui porte coup, & qui fait quelque impression dans la nature, n'agit qu'en vertu de cette maistresse puissance, & si elle retiroit vne fois son bras, toute la nature seroit dans l'oysiueté, & fondroit dans le neant. Toutes ces grosses armées qui faisoient contenance d'arracher les villes fumantes, & tarir les mers, de rendre les montagnes nauigables, de renuerser tout secours de la nature, ont esté terrassées de la main de Dieu, qui s'est seruy pour cét effect des bandes de sauterelles & de moucherons, qu'il appelle ses *grandes forces*, dans le Prophete. C'est luy qui roule les Cieux, qui soustient la terre, qui épand les eaux, qui anime de ses feux & de son esprit tout le monde, qui noircit l'air d'orages, quand il luy plaist, qui fait resoudre les nuées en deluges, qui engloutit les flottes des petits Pharaons, qui vole sur le plis des ondes, qui allume les éclairs, & fait pleuuoir le sang & les scorpions sur les rebelles de la terre. O puissance de Dieu, que disons-nous, quand nous racontons vos merueilles! N'est-elle pas suffisante pour donner de la terreur aux méchans, & de la

*Locusta fortitudo mea magna. Ioel. 2. 15.*

Digitized by Google

confiance à ſes enfans, puis qu'elle fait vne eternelle alliance auec cette grande prouidence qui gouuerne le monde? *Car enfin nous ſommes dans ſes mains, & nous & nos deſſeins, & toute noſtre petite preuoyance, quant à luy, il agit puiſſamment d'vne extremité, à l'autre, & diſpoſe de tout doucement, ſans ſe donner aucune peine.*

*In manu enim illius nos, & ſermones noſtri & omnis ſapientia, attingit à fine uſque ad finem fortiter & diſponit omnia ſuauiter. Sap. 7.*

Quelle aſſeurance auroit vne bonne ame, ſi elle ſe pouuoit conſiderer à loiſir toute couuerte ſous l'âile de Dieu, toute éclairée des yeux de la prouidence diuine, qui couure les ſceptres & les couronnes, ſans oublier les plus petits vermiſſeaux de la terre.

Elle couuroit le petit Moyſe ſur les ondes, & les trois enfans dans les flammes, elle couure encore tous les iuſtes, & iamais ne permet qu'ils endurent, ſi ce n'eſt pour tirer des lumieres de leurs éclypſes & de la gloire de leur tourment. Si nous parlons auec S. Thomas, nous dirons que c'eſt la regle inalterable de toutes les alterations du monde: Si auec S. Denys, que c'eſt vne fontaine laquelle inonde du plus haut des Cieux ſur les plus petites creatures de la terre: Si auec Clement Alexandrin, que c'eſt la ſurueillance de tout ce grand cercle, que nous appellons le monde. Si elle eſt la regle, pourquoy la demeſlons-

*Opuſc. 2. c. 23. S. Dionyſ. de cœleſti Hierar c. 4. ἐκ τῆς ὑποστάσεως καὶ παναρμονίου θεότητος ἐκβλυζομένη. Clemens*

nous

nous ? si elle est la fontaine, pourquoy nous priuerons nous de ses faueurs ? si elle est tout œil, pourquoy nous déroberons nous à ses lumieres ? Aueugles que nous sommes, si nous la méconnoissons, viuans encore tous les iours dans son sein & entre ses bras; infidelles, si nous la quittons; dénaturez, si nous la trahisons.

*Alexandr. in pro treps.*

## SECTION V.

### *Que l'exemple d'vn Dieu-homme nous doit instruire & asseurer contre les frayeurs de la vie.*

IEttons les yeux sur le second modelle, & adioustons à ces deux grands motifs que nous venons de deduire, l'exemple de IESVS, qui nous doit seruir d'vn rempart de diamant contre la crainte vicieuse. C'a bien esté le fort des forts, & les plus noble courage qui tomba iamais en la plus forte idée des Anges, aussi l'Escriture-saincte l'appelle du nom-d'homme, & d'homme robuste dés le ventre de sa mere: & comme iadis au sacrifice qui se faisoit pour l'expiation des pechez, la loy ancienne n'admettoit que les mâles, il a fallu chercher vn homme parfaitement homme pour celebrer ce grand & eternel sacrifice qui s'est fait vne fois, &

L'exemple de N. Seigneur nous doit animer contre la crainte.

*Fœmina circumdabit virum.*

*Ier. 31. 22. Num. 8. 10. Mares tantùm edent ex eo.*

Ce que c'est,

que la vraye force, & ses parties.

qui se renouuelle tous les iours pour la redemption du monde vniuersel.

Tous les Theologiens, & les Philosophes sont d'accord que la force qui combat proprement la crainte & pusillanimité, est vne entreprise courageuse & considerée de grands hazards conioincte auec vne patience de grands maux : car elle a deux bras dont l'vn attaque, & l'autre soustient, & toute l'estenduë de ses merueilles se racourcit fort à propos dans le cercle de quatre vertus, qui sont la confiance, la constance, la patience, & la perseuerance. Voilà pourquoy l'on peut dire auec toute verité que le Champion qui combat dans cette honorable lice de la force, rendant des preuues signalées de son courage à chacune de ces vertus, auec raison, election, & intention, qui sont les conditions requises par S. Thomas, est venu au plus haut poinct de l'honneur, triomphant genereusement de toutes les images de la terreur. Or c'est ce qu'a fait Iesus-Christ auec des aduantages nompareils pour nostre instruction. Car premierement il a voulu, non par infirmité de nature ; mais par vne dispense de cette sacrée œconomie de nostre redemption, estre attaqué des plus furieux obiets de la peur qui tomberent iamais en l'esprit humain, permettant à la crainte d'af-

Digitized by Google

faillir la plus haute partie de son ame, & la surprendre comme dans le sanctuaire de la diuinité.

Tous les plus grands suiets d'apprehension qu'ont iamais eu les hommes valeureux, se sont terminez à la perte d'vne vie miserable, & s'ils ont apprehendé vn mal à venir, ç'a esté pour l'ordinaire l'espace d'vn bien peu de temps, & lors qu'ils s'y sont exposez, ç'a esté par boutade, par necessité, & auec des intentions foibles, & interessées dans l'amour propre. Que s'ils ont eu du pire au commencement des hazards qu'ils auoient affrontez, leur confiance s'est bien-tost changée en deffiance, leur constance en legereté, leur patience en rage, & leur perseuerance en fumée. Ce sont les vices que nous remarquons en la conduite des Alexandres, & des Cesars, & de tous les vaillants de la terre. : Mais Iesus, le vray modelle de la valeur, donnoit pour nous vne vie de Dieu, qui n'est pas vn petit obiet de frayeur ; car autrement craint le marchand qui est chargé de legeres marchandises, autrement celuy qui porte de l'or & des pierres-pretieuses. Quand vn homme pour faire vn acte genereux hazarderoit toutes les vies des hommes, si elles pouuïent estre enfermées dans son cœur, il ne courroit autre risque



Digitized by Google

que de paille bien legere ; mais le Sauueur expose vne vie creée, enracinée dans la vie increée, qui estoit autant éleuée par-dessus toutes les vies des hommes, que seroit le Soleil par dessus des festus. Il expose cette vie, non point à des tourmens communs & ordinaires, & aux supplices mediocres ; mais il la liure à des douleurs excessiues en toutes les parties de son corps, à des opprobres inouys, & à des cruautez execrables. Il ne se contente pas de les auoir en veüe vne fois vn peu deuant sa mort ; mais il les enuisage dés le premier iour de sa conception ; aussitost que sa benite ame est versée dans son corp, s'il voit deux abysmes, l'vn de peines douloureuses, l'autre d'ignominies profondes qu'il deuoit subir en cette entreprise de la reparation du monde. Il n'y a homme qui n'aimast mieux tomber vne fois que d'estre trois iours seulement dans la frayeur qu'auroit vne personne qui se verroit sur le point de choir en vn precipice, & toutesfois Iesus a voulu viure trente-trois ans dans l'obiet de ses peines, non seulement des siennes ; mais de celles qui dans vne si longue reuolution des siecles deuoient estre exercées sur tous les Martyrs qui estoient membres de son corps.

Vn des plus grands courages qui a iamais esté, semble estre Noé, puis qu'il fut

choiſi de Dieu entre les hommes pour voguer ſur vn bois freſle, dans vn deluge general, & ſouſtenir le choc des fatales conuulſions du monde; mais l'Eſcriture nous apprend que DIEU ferma de ſa propre main, la feneſtre de l'Arche où il eſtoit enfermé, & qu'il ne vid rien de tant de morts & de deſaſtres qui ſe paſſoient alors, afin que la peur ne luy arrachaſt la vie. Il n'y a que Ieſus pour qui l'on tire tous les rideaux, pour qui l'on ouure toutes les portes de lumieres & de connoiſſances pour luy faire veoir la ſuitte de tous ſes trauaux, il les accepte auec vne puiſſante raiſon, vne pleine liberté, des intentions tres-glorieuſes; il y entre auec vne genereuſe confiance, il y demeure auec vne conſtance inebranlable, il y endure auec vne patience nompareille, il y perſeuere auec vne conſommation entiere d'amour, de ſouffrances, de vertus, & de myſteres, ſe conſommant comme les victimes de l'ancienne loy, qu'il falloit brûler toute la nuict iuſques au matin. Il brûla auſſi dans cette vie voyagere iuſqu'à l'aurore de cette grande eternité: ce vray Ioſué n'abaiſſa iamais le bouclier qu'il ne vid la profane ville de Hay, la cité des impies renuerſée ſous ſes pieds, & l'Egliſe eſtablie dans ſon ſang. Et ce qui releue encore le merite de ſa magnanimité en

*Geneſ. 7.*

*Leuit. c. 6. Crematibitur in altari tota nocte, vſque ad mane.*

*Ioſue 8. Leua clypeum quod in manu tua eſt contra urbem Hay.*



Digitized by Google

tout cecy, c'eſt que dans les plus grandes frayeurs & les plus fortes douleurs auſquelles il s'étoit abandonné pour noſtre amour, il faiſoit tout ce qui concernoit noſtre inſtruction auec vn iugement, & vne façon deliberée & reſoluë, & vn eſprit égal. Il prioit trempé dans ſa ſueur & dans ſon ſang en l'agonie du iardin des Oliues, il exhortoit ſes diſciples, il alloit au deuant des ſoldats, il ſe liuroit aux bourreaux, il donnoit ordre à la ſeureté des ſiens dans le peril de ſa perſonne, il gueriſſoit les playes de ſes ennemis, il faiſoit des leçons de vertus, il rendoit des oracles de ſageſſe, il contemploit & prechoit ſur la Croix, comme le Ciel ſe troubloit ſur ſa teſte, & la terre trembloit ſous ſes pieds, il demeuroit immobile, attendant l'heure de la conſommation ordonnée par ſon Pere celeſte.

O la grandeur des combats de Ieſus! ô la force des reſiſtances de Ieſus! ô l'excez! ô l'exemple! N'aurons-nous point de confuſion ſi du ſpectacle de ſes ſplendeurs nous iettons les yeux ſur noſtre puſillanimité? Nous craignons tout auiourd'huy dans le monde, & nous ne craignons point le ſouuerain Maiſtre, & le gouuerneur abſolu du monde. Toutes les creatures qui deuoient eſtre les obiets de nos contente-

*Dominus exercituũ ipſe pauor veſter, & ipſe terror*

Digitized by Google

mens, sont les suiets de nos frayeurs, depuis que nous auons fait diuorce auec le Createur, estant vne chose bien raisonnable que Dieu se serue de toutes sortes d'armes pour poursuiure vn fugitif de sa Prouidence, qui se veut sauuer dans la region du neant. *vestoni Isa. 8.*

O pauure ame! tu crains la pauureté que ton Iesus t'a consacrée dans la créche & dans les langes, tu crains les opprobres qu'il a sanctifiez dans la perte de sa reputation; tu crains les douleurs qu'il a logées dans sa chair virginale, tu crains la mort qu'il a surmontée pour toy, tu crains les fausses opinions du monde; & que ne crains tu pas, puisque tu redoutes des phantaisies qui sont moindres que l'ombre d'vn cheueu? Il n'y a qu'vne chose que tu ne crains point de perdre, l'innocence & la saincteté, que tu exposes à tant de libertez & de charmantes occasions, tant tu es prodigue d'vn bien que tu n'as pas. O la bien-aymée de Dieu, quoy que tres ingrate à l'amour de Dieu, ne veux-tu point panser tes playes? Ne veux-tu point appliquer quelques remedes à ces craintes vicieuses, qui te rongent, & qui te deuorent tous les iours? *Resolution contre la peur.*

Si vous me croyez, vostre premiere resolution sera de regler l'amour de vous. *Nulla metuēdi causa, nisi*



Digitized by Google

*ne quod amisimus, aut adeptum amittamus, aut non adipiscamur sperati. Aug. q. 33. ex 83.*

mesmes, de n'auoir point vn soin si tendre, & si passionné de toutes les choses qui vous concernent, comme si vous estiez vnique en vostre espece, & que vostre mort fust suiuie du tombeau du monde. Vostre but sera de vous détacher, tant que vous pourrez de tant d'attaches & de dependances qui multiplient vos seruitudes. Il faut quasi viure icy bas vne vie de Nabathéens qui estoient des peuples d'Arabie qui ne plantoient, ny ne semoient, ny ne bastissoient, & fuyoient par loix expresses, les terres delicieuses & fecondes, de peur que les richesses ne les asseruissent aux passions & aux volontez des Grands. Et si nous n'en pouuons venir iusques à ce point, pour le moins faut-il tenir son cœur bien deuuide de ces brulantes affections que l'on a pour les biens de la terre, & les regarder tous comme l'on regarderoit vn branle d'ombres & de phantômes qui passent deuant nos yeux d'vn cours rapide, & qui va touſiours aux pas du temps & du Soleil. Tenir desia comme perdu tout ce qui se peut perdre, donner des soins immortels à vne ame immortelle, & la placer dans le premier rang de ses charitez. Que si l'amour naturel nous attache encore à la santé, à la vie, à l'honneur, & aux petites commoditez, qui sont pour la conseruation de nostre personne,

*Diodor. l. 3.*

Digitized by Google

à qui deuons-nous confier tout cela, ſinon à cette prouidence à qui tant de iuſtes ont mis en depoſt leurs biens, leur reputation, leur vie, leur ſang, & n'ont rien perdu par cette confiance; mais ils ont tranſmis tous leurs acqueſts & conqueſts au ſein de l'Eternité. En tout ce qui nous arriue, regardons cét œil de Dieu qui nous regarde perpetuellement, cette puiſſante main de Dieu, cette conduite amoureuſe; Regardons-la comme noſtre étoille polaire, comme noſtre colomne ardente, comme noſtre grande intelligence, qui manie tous les reſſorts de noſtre vie. Apprenons à nous repoſer dans ſon ſein, à ſommeiller ſur ſon cœur; à dormir entre ſes bras. Au premier accident qui nous heurte, flechiſſons promptement les genoux en oraiſon, adorons l'ordonnance du ſouuerain Maiſtre, voyons d'vn viſage aſſeuré tout ce qui eſt arriué, & qui peut arriuer. Diſons, Dieu ſçait tout cecy, Dieu permet tout cecy, Dieu gouuerne tout cecy: il m'ayme comme ſa creature; il me veut du bien comme à vne perſonne qui s'eſt donnée à lui, il me peut tirer de cette affliction, ſi c'eſt ſa ſaincte volonté: il eſt tout bon pour le vouloir, il eſt tout-puiſſant pour le faire; mais il eſt tout ſage pour vouloir & pour faire ce qui ſera pour le mieux. Laiſſons nous aller au grand

*Quid te tibi cõmittis? melius te poteſt ſeruare qui te potuit antequàm eſſes, creare. Aug. ſer. 8. de verbis Apoſtol.*

Digitized by Google

cours de ſes conſeils ; il fait de la lumiere dans les nuicts les plus ſombres, & des ports dans les plus abandonnez naufrages, quand nous ſerions auec lui dans les ombres de la mort, que deurions nous craindre, eſtans entre les bras de la vie?

*Nullus eſt miſeriarum modus, ſi timetur quantum poteſt. Senec. ep. 13.*

En ſecond lieu, ne nous laiſſons point corrompre aux opinions qui nous inueſtiſſent auec vn grand appareil de ſpectres & de terreurs, & nous font craindre tant de fois des choſes qui ne ſont pas, & qui ne ſeront iamais : c'eſt eſtre trop toſt miſerable que de l'eſtre deuant le coup, & quand il le faudroit eſtre pour quelque temps, conſiderez que tous les biens & les maux du monde ne ſe ſont pas grands ; puis qu'ils ne peuuent eſtre long-temps grands. Leuons le maſque à ces frayeurs de pauureté, de maladie, de mort, & ſur tout des reſpects humains, comme l'on l'oſteroit à celuy qui voudroit faire peur à vn enfant : pourquoy craindre ſi fort tant & tant d'accidens, que ceux qui ne ſont point d'autre chair & d'autres os que nous, mépriſent tous les iours? L'accouſtumance des perils endurcit au peril, & n'y a rien de ſi terrible que l'ignorance de la verité des choſes. Enfin tenons pour certain qu'vne grande partie de noſtre tranquillité dépend de noſtre conſcience, mettons la en repos par vne

Digitized by Google

bonne confeſſion, prenons fermement la crainte de Dieu qui nous guerira de toutes nos craintes, puiſque l'anchre de l'entendement flottant, eſt le reſpect de la Diuinité.

*Anchora mentis, pauidus timoris. S. Gregor.*

# PASSION DIXIESME.

## DE LA

# HARDIESSE.

## SECTION PREMIERE.

### *Sa peinture, & ſon eſſence.*

LA hardieſſe eſt fort bien depeinte au ſein de la puiſſance, monſtrant vn cœur en ſa main tout entouré d'eſprits & de flammes. Son viſage eſt remply de confiance, ſon habit tout guerrier, & ſa contenance aſſeurée. Elle regarde le bien tout enuironné de perils, comme vne roſe entre les eſpines, ou comme la toiſon d'or entre les dragons, ſans que pour cela elle s'en eſtonne; mais elle brule de voler

*Le tableau de la hardieſſe.*

Digitized by Google

à trauers les dangers, & de ruiner tous les obstacles qui s'opposent à sa conqueste. Le bon-heur marche deuant elle, à ses costez, l'innocence, la faueur, la pieté, la force, l'experience, & d'autres bonnes qualitez qui lui releuent le courage. Sa presence écarte mille petits phantosmes qui se perdent dans l'obscurité de la nuit, ne pouuans supporter l'éclat de ses yeux.

Son essence. Tout cecy nous represente naïfuement la nature & les conditions de la hardiesse, qui est proprement vn effect de la bonne esperance, & vne resolution de courage contre les dangers. Ce n'est pas merueille si la puissance la tient dans son sein, puisque tout ce qu'vn homme a de hardiesse, lui vient de l'opinion qu'il a d'estre assez puissant pour ne point succomber aux accidens qui le pourroient assaillir. Ce cœur de feu dans lequel brillent tant de vigoureux esprits, est la marque des hardis, qui ont ordinairement plus de chaleur & de viuacité; d'où vient que les ieunes ont icy plus d'auantage que les vieillards, si ce n'est qu'ils tirent des asseurances d'autre part que de la foiblesse de leur aage? L'œil, le port, & l'habit conuenable aux guerriers, font assez paroistre que c'est vne vertu toute militaire; & si elle regarde le bien enuironné de perils, il faut conclure de là que

c'eſt le propre meſtier de la hardieſſe d'aller à la conqueſte du bien ; mais d'vn bien difficile : car elle ne veut cueillir les palmes & les couronnes que dans vn champ tout arrouſé de ſueurs. Toutes ces vertus qui ſont à ſes coſtez, nous apprennent ordinairement ceux qui ſont les plus hardis : comme ſont ceux-là qui ont la conſcience bien nette, qui ne ſont point offençants, & partant craignent moins d'eſtre offenſez ; qui ſont appuyez ſur quelque grande faueur, & nommément ſur la protection du Ciel, qui ſont bien faits d'eſprit & de corps, qui ont l'experience d'autres hazards dont ils ſe ſont heureuſement tirez, & du bonheur qui les a touſiours accompagné. Ces phantoſmes qui fuyent la hardieſſe, ſont les craintes & les frayeurs qui ſe diſſipent au premier rayon de ſes yeux.

## SECTION II.

### *La diuerſité des hardieſſes.*

**DOnnons maintenant vn peu plus d'eſtenduë à nos penſées pour conſiderer les differences, les cauſes, les effects, les qualitez, & appartenances de cette paſſion.**

**Il eſt aſſez mal-aiſé de porter vn ſain**

Digitized by Google

iugement d'vn homme vrayement hardy, tant il y a de phantômes de hardieſſe qui ſe preſentent à nos yeux, & nous veulent faire paſſer pour vertu ce qui tient lieu de crime, ou de ſtupidité.

Il y a des hardieſſes idiotes & brutales, qui procedent de l'ignorance des dangers, & qui ne conſiderent ce qui eſt bon ou mauuais, dommageable ou innocent, perilleux ou aſſeuré dans la vie humaine. Cela fait que des gens qui ne ſçauent que c'eſt de la marine, rient quelquesfois, & prennent plaiſir à railler en des rencontres qui font pallir le Pilote le plus experimenté. Cela fait que les petits enfans ioüent & folaſtrent ſur vn precipice, que les yurognes & les fols s'agueriſſent courans au fer & au peril, & que ceux qui marchent & qui agiſſent en dormant, grimpent ſur des toicts, paſſent des riuieres, & ſe precipitent dans des accidens qui ſont capables de faire trembler les plus hardis. L'arbre de ſcience du bien & du mal nous couſte cher, il nous met en veuë toute l'eſtenduë de nos hazards & de nos miſeres, il allonge nos maux, il en forme dans noſtre penſée, qui n'arriueront iamais en effet, il arme nos connoiſſances, contre nous-meſmes, & comme les baſilics ſe tuent par la reuerberation des miroirs qu'ils contemplent, auſſi

Digitized by Google

bien ſouuent nous nous cauſons la mort par la reflexion des lumieres.

Il y en a dans le monde qui ont des opinions Turqueſques, & qui croyent vne fatalité ſur nos vies, penſans que l'heure de noſtre mort eſt immobile, & que la pointe des rochers, la pante des precipices, les eſcadrons heriſſez d'eſpées, les deſerts pleins de ſerpens, les flammes qui ſortent du ventre des montagnes embraſées, tous les venins & les contagions, ne l'auancent pas d'vn ſeul moment, & que d'autre coſté les murailles de bronze, les corps-de-garde remplis de terreur, les fortereſſes & les chaſteaux, les fuites & les cachettes, ne la pourroient pas reculer d'vn ſeul poinct. Cette opinion eſt grandement contraire à la raiſon, parce qu'elle oſte de la vie tout le raiſonnement, & toute la conduite: & ſi elle eſtoit vraye, il ne faudroit ny boire ny manger, ny ſe ſeruir d'armes, ny d'habits, ny de munitions, ny de conſeils, ny d'induſtrie, ny de chaſtimens, ny de recompenſes; mais laiſſer aller toutes ſes actions dans vne generale déroute, ce qui eſt du tout impertinent: & toutesfois ces maximes fauoriſent les chefs d'armées, & font que les Turcs ſe iettent auec vne hardieſſe brutale dans les plus effroyables perils, & ſe font tuer comme les mouches ſur la perſuaſion

*A prima deſcendit origine mundi Cauſarum ſeries, atque omnia fata laborant, Si quidquam mutaſſe velit.* Lucan. l. 6.

Digitized by Google

de ce destin. Il est bien vray que Dieu sçait le nombre de nos iours, & qu'il arreste aussi par sa prouidence le cours des années; mais comme d'autre-part il nous oblige à vne conseruation raisonnable de nous mesme, s'il arriue que par vne temerité du tout extrauagante nous courions à vn danger euident de la mort, & que nous y demeurions, nostre mort est bien selon le calcul de Dieu; mais la cause est vn effect de nostre folie & de nostre presomption à laquelle Dieu reserue vn chastiment en l'autre vie. Tellement que ces hardiesses aueugles n'estans nullement loüables, ne peuuent trouuer aucun rang dans les actions de vertu.

Il y en a d'autres qui sont tout à fait impudentes, & qui meritent le nom d'effronteries, comme sont celles de ces hardis demandeurs, qui font des supplications armées, & veulent que l'on leur accorde les demandes les plus desauantageuses, comme sont aussi celles des trompeurs & imposteurs qui mentent impunément pour attraper le bien d'autruy. Ils inuentent mille chiq̃anes & mille fourberies, qu'ils debitent aussi froidement comme si c'estoient des veritez reconnuës de tout le monde. Les vns qui sont hommes de neant, se font nobles & illustres iusques à se faire descendre

dre de la coſte des demy-dieux, les autres ſe font riches en peinture, & ſe ſurnomment de Baronies & de Marquiſats, qui ne ſont non plus en eſtre que les chimeres, & les cerfs-volans : les autres ſe font vaillans comme des Rodomons, & diroient volontiers ſelon les Romans, *Qu'ils ont fait de belles armes auec Roland, Oliuier, & le Cheualier de l'ardente eſpée*: les autres ſont bauards, offenſans, & ſemblent n'eſtre nez que pour faire des affronts aux gens d'honneur. Là vous trouuez des gueules largement fenduës, des mines morgantes, des langues diſſoluës, des doigts crochus, des mains exercées aux larrecins & voleries. Il y en a meſme qui montent au gibet auec vne contenance auſſi hardie comme s'ils n'auoient fait autre meſtier toute leur vie que de s'exercer à ce genre de ſupplice; les autres ne rougiſſent pour aucun crime que ce ſoit, viuans dans vne eſtrange proſtitution de renommée, & ſuiuant ce train ſe forment d'autres hardieſſes diaboliques des aſſaſſins, qui par vn débordement de furies enragées oſent attenter ſur les perſonnes ſacrées des ROYS & des PONTIFES, n'eſtimans rien de fermé à leurs crimes, ny d'impoſſible à leur hardieſſe.

Tous ces procedez ſont grandement abominables, & ne meritent aucunement



Digitized by Google

le nom dont nous traictons en ce discours, auquel ie pretends parler des hardiesses genereuses qui sont necessaires à la vie humaine, & où il y en a qui sont militaires, les autres ciuiles, les autres sainctes & religieuses.

## SECTION III.

### *Des hardiesses loüables.*

N'Est-ce pas vne merueille de voir celle qui reluit dans les combats, & qui est la compagne inseparable de la vraye force, à qui tant de valeureux personnages ont fait l'amour de tout temps, s'immolans en tant de membres à son honneur, pour se glorifier en tant de couronnes par ses liberalitez. C'est elle qui allumoit vn brandon de feu au cœur d'Alexandre, & luy donnoit des ailes pour le faire voler dans les plus épais escadrons de ses aduersaires; elle qui contemploit Cesar nageant auec asseurance parmy les flots grondans, sans craindre la gresle des fléches de ses ennemis décochées sur luy; elle qui faisoit briller des flammes ardentes dans les yeux, d'Attila, lors qu'au siege d'Aquilée se voyant tout seul inopinément inuesty d'vn nombre de soldats, il en tua quelques-vns

*Olaüus in vita Attilæ.*

Digitized by Google

de sa main sur la place, & écarta les autres épouuantez des éclairs qui sortoient de son visage. Elle qui couronna Pyrrhus en deux duels; elle qui fit paroistre Constantin comme vn foudre à la bataille contre Maxence; elle qui anima Sceuola, lors que laissé seul dans le destroit d'vne Isle par le reflux de la mer, il soustint toute vne armée de Barbares; elle qui accompagna Sicinnius en cent & vingt batailles rangées, & lui planta sur le corps quarante-cinq playes comme autant de rubis; elle qui monstra à Cynegyrus, comme apres auoir les deux mains couppées, il falloit prendre vn vaisseau de la flotte ennemie auec les dents; elle qui fit qu'vn soldat de l'Armée Romaine se voyant leué en haut, & emporté auec ses armes sur la trompe d'vn Elephant, le frappa sans s'estonner, d'vn coup si ferme & si violent qu'il luy fit quitter sa prise, & se rendit tout seul victorieux d'vn animal qui porte des tours & des maisons sur son dos. Il est plus aysé de domter les estoilles du Ciel, que de tenir registre de tant de valeureux hommes qui ont paru dans tous les siecles: les femmes & les filles ont pris part à cette gloire chez plusieurs nations, enuiant les lauriers qui coppronnent la teste des braues Capitaines. Les Schytes Iaxametes ne marioient

*Plutarchus.*

*Valer. l. 3. c. 2.*

*Plin. 7. c. 28.*

*Sabellicus l. 7. Ennead 2.*

*Alexander ab Alexand.*



Digitized by Google

point leurs filles qu'elles n'euſſent apporté la teſte d'vn ennemy. Les Lacedemoniens deffirent l'armée d'Ariſtomene qui les auoit attaqués dans vn ſacrifice, & le maſſacrerent auec des broches. Lybyſſa tua ſept hommes de ſa main en vn combat. Semiramis eſtoit dans le bain, quand apprenant la nouuelle de la rebellion d'vne Prouince de ſon Empire, elle y courut promptement, ſans ſe donner le loiſir de ſe chauffer ny de ſe coiffer, & la rangea à ſon deuoir. Elle fit grauer ſur la colomne de ſon ſepulchre, que la nature l'auoit fait naiſtre femme; mais que la valeur l'auoit égalée aux plus valeureux Conquerans, qu'elle auoit fait couler les riuieres ſelon le cours de ſes volontez, & ſes volontez ſelon le cours de la raiſon; qu'elle auoit peuplé les terres deſertes, tranché les rochers auec le fer, ſemé d'argent les campagnes qui n'eſtoient conneuës qu'aux beſtes ſauuages, & que parmy toutes les affaires elle auoit eu touſiours du temps pour elle & pour ſes amis. Du ſiecle precedent aux guerres de Hongrie l'on remarqua vne ieune femme Chreſtienne au ſiege d'Agria qui combatit auec ſa mere & ſon mary contre le Turc; & comme le mary fut tué, la mere aduertit ſa fille de ſe retirer, & faire enterrer le corps de ſon cher époux: mais

*Pauſanias in Meſſeniacis.*

*Æneas Sylvius in hiſtoria Bohemia. Herodotus.*

*Aſcanius Centorius l. 8. Bellorum. Tranſſyl.*

Digitized by Google

la valeureuſe Amazone ayant répondu que ce n'eſtoit pas le temps des funerailles, prit l'épée de ſon mary mort, ſe ietta dans le plus fort de la mélée, tua trois Turcs de ſa main, & remporta enfin le corps de ſon bien-aymé ſur ſes eſpaules, malgré tant d'ennemis qui ne ceſſoient de tirer ſur elle. Que peut-on adiouſter à cette hardieſſe militaire? N'en voyons-nous pas tous les iours des exemples en noſtre Nobleſſe Françoiſe qui combat aux occaſions, comme ſi chaque homme auoit cent corps à perdre?

Il y en a vne autre qui tient ſon rang dedans la vie ciuile, & qui fait les hommes hardis dans la conuerſation, entreprenans dans les affaires, courageux dans les rencontres, & patiens dans les aduerſitez. Pluſieurs qui n'ont pas ce grand cœur, ſe contentẽt d'eſtre eternellement ce qu'ils ſont, & cultiuent vne petite vie dans les limites de la modeſtie; mais les autres ne reſpirent qu'affaires, que partis, que commerces eſtrangers, que trauaux de marine, ſans craindre les tempeſtes & les naufrages. Quand cette hardieſſe a rencontré de grands hommes d'Eſtat, elle en fait des colomnes de diamans que cent mille ſecouſſes ne peuuent ébranler. Tout ce qu'il y a de malice dans les eſprits corrompus, d'im-



Digitized by Google

pieté dans les profanes, d'inuentions dans les factieux, d'audace dans les insolens, de terreur dans les puissans, de menaces dans les passionnez, de cruauté dans les sanguinaires, ne les font pas reculer d'vn seul pas. Ils pensent auec sagesse, ils parlent auec liberté, ils agissent auec courage, ils n'ont autre fortune en la teste que la loy, autre vie que l'innocence, autre but que la verité, autre recompense que la gloire. De cette trempe estoit le magnanime Papinien, l'honneur des Iurisconsultes, à qui l'Empereur Seuere recommanda ses deux fils en mourant, auec le gouuernement de l'Empire : mais comme l'impie Caracalla eut souillé ses mains du sang de son propre frere Geta, & voulut que ce grand homme donnast quelque couleur par son eloquence deuant le Senat & le peuple à vne action si barbare, il luy repondit franchement qu'il estoit plus aysé de faire vn parricide que de le iustifier, se seruant de cette verité au preiudice de sa teste que ce malheureux Prince fit abbattre, & que la posterité des grands hommes a honoré de couronnes immortelles. De la mesme constance étoit Aristide le Locrien, à la Cour de Denys Roy de Sicile, lequel vouloit épouser vne de ses filles ; mais le pere répondit libremẽt qu'il aymoit mieux

Hardiesse remarquable. *Spartianus.*

Digitized by Google

la voir au tombeau que dans le lict d'vn Tyran : ce qui luy couſta la vie de ſes enfans, ſans que pour cela il ſe repentiſt de ſa liberté. Tel fut encore ce grand Orateur Lycurge, qui mania les affaires de la Republique d'Athenes auec tant d'équité & de conſtance, qu'eſtant preſt de mourir, il ſe fit porter au Senat pour rendre compte de toutes les actions de ſa vie, & ſatisfaire à tous ceux qu'il pourroit auoir offenſez dans ſon gouuernement : mais vne telle vie au lieu de taches n'auoit que des palmes & des lumieres.

A celle-cy ſe vient ioindre la hardieſſe des Saincts qui ont tant de fois defendu la verité au peril de leur vie contre la rage des Tyrans, comme celle de ſainct Athanaſe contre l'Empereur Conſtance ; celle de ſainct Ambroiſe contre Maxime ; celle de ſainct Chryſoſtome contre Eudoxie ; celle de ſainct Baſile contre Valens ; de ſainct Staniſlas contre Boleſlas ; de ſainct Thomas contre Henry d'Angleterre. Parmy cela ſe trouue vn million de Religieux qui ont tenté & tentent tous les iours les labeurs des Geans, qui quittent les riantes faueurs de l'air natal, pour aller en des lieux où il ſemble que la nature a eu crainte d'aborder : on y paſſe par vne infinité de perils, de tempeſtes & de monſtres : on y vit Voyages de Canada, & des Indes.



Digitized by Google

dans des forests perduës, des tombeaux de glace & de neige, on y prend pour viure tout ce que les delicats voudroient prendre pour mourir ; toutes les douceurs & commoditez de la vie humaine en sont bannies, les rigueurs, les fatigues, & les mes-aises y regnent continuellement ; les yeux n'y voyent que des visages barbares, les oreilles n'y entendét que crieries, & que hurlemens, le gouſt n'y trouue que des aigreurs, le trauail que des espines, le repos que du tourment, la vie que des ennuis, & la mort bien souuent vne tombe d'eau. Cependant la saincte hardiesse se reserue des courages qu'elle meine, comme il semble, par de là le Soleil, les temps & les saisons, pour conquester des ames à Dieu. Ne faut-il pas aduoüer que cette passion est extremement genereuse, & qu'elle monte iusques à vne hauteſſe de vertu quasi prodigieuse ?

Tous ne sont pas faits pour paruenir au plus éminent degré de ses excellences, il y faut bien du naturel, & ie pense que la prouidence prepare des corps grandement ajustez à ces ames hardies qu'elle veut enfermer dedans. Le temperament en est chaud, le cœur est petit en masse ; mais vne vraye fournaise d'ardeurs, les membres bien composez, la parole forte & le bras

Digitized by Google

roides la nourriture & l'accouſtumance fait vne ſeconde nature, que l'on a touſiours remarquée eſtre extremement neceſſaire aux enfans que l'on veut éleuer à la valeur. Il conuient imiter en quelque façon ces peuples de l'Inde, qui les mettent ſur le dos de certains grãds oyſeaux pour les guinder en l'air, où ces petits Caualiers volans s'eſtonnent d'abord; mais s'y façonnent tellement qu'ils mépriſent tous les autres perils. Les Romains leur faiſoient voir continuellement des Lyons & des Elephans dans l'Amphitheatre, & le ſang des gladiateurs répandu preſque auſſi communément que le vin: les autres les menoient ſur mer parmy les monſtres & les tempeſtes, les autres les exerçoient à ces combats où ils apprenoient deſia l'art de faire & receuoir des playes, & de terraſſer des hommes. Dauid, Theſée, & Braſidas commencerent fort ieunes le meſtier de la guerre. Le fils du Roy Tarquin à l'aage de quatorze ans tua vn ennemy de ſa main, Scipion ſauua ſon pere dans la mêlée d'vn grand combat, n'eſtant encore aagé que de dix-ſept ans, Probus eſtoit ſans barbe, quand il fut Tribun dans les armées, Alboin en ſon bas aage vainquit en duel le fils de Thoriſmond Roy des Gepides, ce qui fit que ſon pere qui le tenoit auparauant auec ſes valets, le mit à ſa table. *Crantz l. 3. Dania.*

Digitized by Google

Que l'eſtude des lettres ne diminuë point le courage.

Quelques-vns penſent que l'eſtude des lettres eſt fort contraire à la hardieſſe militaire; & cela eſt bien certain, s'il eſtoit continué par excez dans la vigueur des années qui ſont propres à l'exercice des armes, il y auroit danger qu'il ne rendiſt les courages plus timides: mais il ſert extremement aux Princes & ieunes Gentils-hommes que l'on veut porter aux plus hautes actions; car il adoucit par vn lotable temperament tout ce que l'humeur guerriere pourroit auoir de rude & de ſauuage, il éueille la prudence, il illumine le conſeil, il rend la hardieſſe intelligente & magnanime, il affile la langue, il donne de l'authorité dans les charges, de la grace dans la conuerſation, de l'inuention dans le cabinet, de l'honneur aux ſçauans & de la gloire à la poſterité.

*Nec triſtibus impar, nec proſucceſſu timidus: ſpatiumque morandi Vincendique modum mutatis neſcit habenis. Claudianus.*

Apres le naturel & la nourriture pour deuenir hardy, il ſe faut piquer de l'honneur qui échauffe les plus timides, s'exercer vigoureuſement dans les fatigues de l'art Militaire, & la practique des belles actions, n'eſtre ny brauache, ny bauard, ny pointilleux, ny offençant; mais prudent, reſerué, actif & laborieux, s'attacher bien peu d'affection à toutes les choſes de la terre, ſe façonner au mépris de la mort, faire eſtat que l'on n'eſt né que pour

Digitized by Google

mourir pour ſon Prince, & pour ſa patrie, & n'auoir vie au monde plus chere que la gloire.

## SECTION IV.

*Que les vrayes hardieſſes ſont inſpirées de Dieu, & qu'il faut tenir parfaictement à luy, pour deuenir hardy.*

MAis outre cela, pour s'éleuer à quelque choſe de plus haut, il faut enuiſager les vertus diuines, qui doiuent eſtre les ſources perpetuelles des noſtres. Que ſi vous me demandez maintenant en quoy nous pouuons eſtre aydez de noſtre premier modelle pour acquerir la hardieſſe; ie ne dis pas que l'on puiſſe dire proprement que la hardieſſe ſoit en Dieu, dautant que cette paſſion eſt eſſentiellement conioincte au regard qu'elle a d'vn bien difficile & enuironné de dangers. Or nous ſçauons que rien ne peut eſtre difficile ny dangereux deuant Dieu, à cauſe de ſa ſouueraine puiſſance, & de ſa felicité tres-accomplie. Dieu, pour parler nettement, ne peut eſtre timide ny hardy; mais c'eſt luy qui fait tous ceux qui ſont vrayement hardis dans les meſures & les termes de la vertu. De faict que ie trouue qu'Ariſtote a beaucoup veu,

Pourquoy la hardieſſe ne ſe retrouue point en Dieu.

*Ariſtot. 2. Rheror. Audaciores eos*

Digitized by Google

*esse qui recte se habent erga diuina.*

quand il a dit que les plus hardis estoient ceux qui estoient bien auec Dieu.

Ie veux verifier cette proposition en la premiere partie de ce discours, & en monstrer vne raison tres manifeste, qui nous apprend que tout habile homme considerant ce qu'il est, ne peut estre hardy de soymesme, à cause de l'incapacité, & de la foiblesse de sa nature humaine; & partant il faut auoüer que s'il y a quelque hardiesse, elle luy vient necessairement d'en-haut

*Sept choses capables de bien humilier l'homme.*

*Apuleius de Damonio Socratis. Homo tenui & anxia mente, brutis & obnoxio corpore, sui similis erroribus, dissimilis moribus cassis labore, fortuna caduca, tarda sapientia, cita morte.*

Les Platoniciens disoient qu'il y auoit sept choses capables de bien humilier l'homme; dont la premiere est qu'il a l'esprit chetif, épineux & leger: la seconde, que son corps est brutal, & extremement exposé à toutes les iniures & impressions des violences exterieures: la troisiesme, qu'estant si inconstant en ses mœurs, il est ordinairement fort constant en ses erreurs; la quatriesme, que ses trauaux sont grandement vains, & que souuent estãt prest d'entrer au tombeau, quand il vient à regarder & considerer comme toute sa vie s'est passée, il la trouue réplie de toiles d'araignées qu'il a tramées auec beaucoup de peine & d'estude, sans en tirer aucun profit; la cinquiesme, que sa fortune est de verre, & fait souuent bris au plus beau de son éclat; la sixiesme, que si la sagesse luy vient parmy

Digitized by Google

tant d'erreurs, elle ne vient iamais que bien tard, & presque lors qu'il n'en peut plus vser; la septiesme est, que la sagesse estant si tardiue, la mort ne laisse pas d'estre hastiue, & de surprendre l'homme, lors qu'il a le cœur embarassé de diuers dessеins, & de certaines connoissances d'auoir mal fait, auec des incertitudes de mieux faire.

Outre la raison, l'Escriture ne nous apprend-elle pas en tant d'endroits la foiblesse de l'homme, & la necessité qu'il a du secours diuin pour sa subsistance? *Voilà que vous autres n'estes qu'vn neant, & toutes vos œuures sont comme si elles n'estoient point, l'homme est la vraye image de la vanité, & le fragment d'vn pot de terre, vn Soleil tant soit peu ardent. Est-il leué? Aussi-tost il vient à dessеicher le foin. Le Nom de Dieu est vne tour tres-forte, & bien asseurée, le Iuste y aura son refuge & y sera exalté.* De là nous voyons comme tous ceux qui ont paru dans le monde auec quelque eminence, ont touſiours eu quelques faueurs particulieres du Ciel pour authoriser leurs actions, & donner vne creance aux hommes qu'ils auoient quelque chose par dessus l'homme. Ainsi Moyse, Iosué, Debora, Gedeon, Samson, Dauid, Salomon, & tant d'autres enuoyez de Dieu, pour le gouuernement de son peuple, y sont venus auec certains characteres

*Isai. 41. Ecce vos estis de nihilo, & opus vestrũ ex eo quod nõ est. Homo vanitati similis factus est. Psal. 143. Testa de samiis terra. Isai. 45. Exortus est sol cũ ardore, & arefecit fœnum. Iacob. 1. Turris fortissima nomen Domini; ad ipsum currit iustus & exaltabitur. Prouer. 18.*

Digitized by Google

de sa diuinité qui leur donnoient une admirable confiance, & formoient en l'ame de leurs suiets de grandes idées de leur suffisance. Et c'est chose bien remarquable que ceux là qui n'estoient pas dans la vraye Religion, & qui en suite ne pouuoient pas auoir ces assistances & ces protections singulieres du Ciel, taschoient pour le moins de se fortifier par quelques apparences. Tout ce qui rempliſſoit Alexandre de hardiesse, estoit que l'on luy auoit persuadé qu'il estoit d'extraction diuine, & que cette creance estoit passée en l'ame des peuples credules: ce qui faisoit que l'on le regardoit comme vne personne toute celeste destinée à l'Empire du monde. L'on tient que Pyrrhus qui se rendoit son imitateur, faisoit voir ses dents en grand secret à ses familiers, où sur le rang d'en-haut, le mot de λέων, estoit graué, & en bas βασιλεύς: ce qui vouloit dire, qu'il estoit vn Roy genereux comme vn lyon; mais ce qui fauorisoit plus cét éloge, estoit que l'on estimoit ces lettres estre formées d'vne main diuine, pour rendre vn témoignage du Ciel à la grandeur de ce Monarque. Et cela estant semé parmy les peuples, faisoit conceuoir de luy des prodiges extraordinaires. Auguste Cesar qui changea la face de la Republique en vn Empire, monta sur le thrône de l'Vni-

Belle remarque de Pyrrhus.

Digitized by Google

uers par les meſmes moyens : car l'on dit que ſon pere Octauius ſacrifiant dans vn bois, comme il eut répandu vn peu de vin ſur l'Autel, il en ſortit vne flamme qui s'éleua iuſqu'au Ciel, ſur quoy le Deuin luy prediſt qu'il auroit vn fils qui ſeroit Empereur du monde. L'on adiouſte que ce Prince eſtant encore petit enfant ioüoit auec les aigles, & faiſoit taire les grenoüilles par vn ſimple commandement, & lors qu'il entroit à Rome, apres la mort de Iules Ceſar, le Soleil fut enuironné d'vn arc-en-ciel, comme pour preſage de cette profonde paix qu'il deuoit enfanter à l'Empire Romain. Veſpaſien n'eut iamais eu la hardieſſe d'aſpirer à l'Empire, ſans la faueur des preſages, & nommément de ce qui luy arriua au Mont-Carmel, lors qu'il ſacrifia en ce meſme lieu, & qu'eſtant dans vne grande perplexité d'eſprit ſur la reſolution qu'il deuoit prendre en cette affaire, le Preſtre luy diſt qu'il priſt vn grand courage, & que les eſperances ſecrettes de ſon cœur auroient vn tres-bon ſuccez. L'on ne s'eſt pas contenté de preſter ces faueurs aux hommes, on les a donné meſmes aux lieux celebres : Rome par bon augure fut appellée entre les autres noms *Valence*, du nom de la valeur, & *Cephale*, qui veut dire la teſte, pour monſtrer qu'elle deuoit eſtre le chef

*Adolphus Occo.*

*Sueton.*

Preſages de la generoſité de Ceſar.

*Dio. & Xiphilinus in Auguſto.*

*Cornel. Tacit. hiſtor. l. 2.*

Eloge de la ville de Rome.

*Solinus l. 1. Gergitius Ammianus l. 15. c. 6.*

Digitized by Google

du monde. On la flatta auſſi incontinent de l'opinion de ſon eternité, de ſorte que pluſieurs l'appelloient la *ville eternelle*, ce qui fit que les Romains dans les plus grandes deſolations, n'en voulurent iamais abandonner la place.

Il paroiſt de tout cecy comme les hommes ne pouuans étre ignorãs de leurs foibleſſes, ne s'eſtiment iamais bien forts, s'ils n'ont ie ne ſçay quoy de diuin, & qu'en ſuite il faut conclurre que le vray moyen d'auoir vne hardieſſe genereuſe & ſolide, c'eſt d'eſtre bien auec Dieu, & ſe lier à cét eſprit treſpur par la pureté de ſon cœur: car ſi vne petite opiniõ de faueur diuine a dõné tant de courage aux Roys & aux peuples, que ne fera le témoignage d'vne bõne conſcience?

Les plus hardis ſont ceux qui ont la conſcience bien nette.

Les Egyptiens parmy tant de playes du Ciel, & parmy cette effroyable nuict qui enleua les premiers-nez, eſtoient abbatus & couchez par terre, ſans aucune eſtincelle de courage, dautant que leur mauuaiſe conſcience leur peſoit plus que tous les maux, comme la Sapience remarque. Quelle aſſeurance pourroit-on auoir dans les perils, quand apres auoir commis quelque crime, l'on ſent vn petit bourreau dans ſon cœur auec des tenailles & des ongles de fer? Au contraire la bonne conſcience eſt fort bien comparée par ſainct Baſile à cette petite

*Sap. 17. Ipſi ergo ſibi tenebris graniores erant, Carnifice occulto in authorem ſceleris tormenta deſaeuiunt.*

*Pelag. ad Demetr.*

*S. Baſil. in*

tite toile qui enuironne le cœur, & qui le rafraischit continuellemẽt de ses eaux salutaires, pour nous signifier que le cœur d'vn homme de bien demeure dans vn perpetuel rafraischissement, qui le tient sans inquietude dans les dangers. Ie vous demande par quelle asseurance le bon Malchus estoit-il auec sa saincte femme à l'entrée de la cauerne des lyons, lors que d'vn costé l'on leur presentoit le fer estincelant, & de l'autre ils entendoient rugir ces bestes sauuages, & nonobstant cela ils demeuroient immobiles? Auec quelles armes, sinon auec celles que leur donne S. Hierosme, lors qu'il dit qu'ils estoient enuironnez comme d'vne forte muraille, qu'ils auoient rencontrée dans le témoignage de leur innocence, dont ils se tenoient asseurez. Auec quelle confiance S. Macaire s'en alloit-il coucher aux sepulchres des Payens, & sans prendre aucune frayeur, donner mesme de la terreur aux esprits des damnez? N'estoit-ce pas l'asseurance de sa saincte vie qui luy fournissoit toute la resolution de son cœur? Et puis douterons-nous encore que le vray moyen de se remplir d'vne saincte hardiesse, c'est de donner vn bon ordre à sa conscience, & faire vne entiere confession de ses pechez, pour se conseruer apres dans toute la pureté possible à nos infirmitez?

*Isai. περικαρδίῳ.*

*Hiero. in Malcho.*

*Pudicitia conscientia quasi muro septi.*

## SECTION V.

### *Que Iesus nous a donné des arrhes d'vne haute confiance pour asseurer nostre courage.*

Iesus-Christ nous a acquis la hardiesse par sa crainte.

COntemplez en suite nostre second modelle, & considerez vne chose bien remarquable, qui est, que IESVS-CHRIST qui nous donne vne saincte frayeur par le respect de ses grandeurs, nous a acquis la hardiesse par sa propre crainte. Ce sont les paroles de ce grand sainct Leon: *I'ay emprunté de vous la peur, & moy ie vous ay fourny du mien l'asseurance.* Il voulut expressément admettre en sa sacrée humanité cette agonie du iardin des Oliues, pour encourager nostre pusillanimité, afin que nous étans agneaux par mansuetude, nous deuinssions lyons par courage: c'est la procedure qu'il a tenuë en toutes ses actions, dans cette grande tissure de peines & de douleurs, de supplices & de gloires.

S. Leo homil. de Pass. Ego de tuo sui trepidus, tu de meo esto securus.

Il est descendu du Ciel comme vn riche Marchand chargé de grands thresors, & il est venu loger dans vne chetiue cabane auec des mortels qu'il a tenus comme ses freres; il a esté charmé d'vn amour si puissant, & extasié d'vne façon si prodigieuse,

Christum venit suscipere infirmitates nostras, & suas nobis cõferre virtutes humanas quasere, præstare

Digitized by Google

qu'il a fait vn échange admirable à tous ſes ſiecles, prenant nos infirmitez pour nous donner ſa force, nos affronts pour nous conferer ſa dignité ; nos playes pour nous élargir ſa ſanté.

*divina, accipere iniurias, reddere dignitates, quia medicus qui non ſert infirmitates, curare neſcit. Chryſol. ſer. 13.*

Quand ie regarde icy-bas vn homme, ie puis bien auoir quelque petite impreſſion de ſes exemples ; mais ie ne deuiens pas pour cela enrichy de ſon merite : Or IESVS a cela de propre qu'outre le bien-fait de la doctrine celeſte qu'il nous communique, outre celuy des exemples qui eſt extremement rauiſſant, il fait en nous par le titre d'adoption vne puiſſante infuſion de ſes graces. *Il influë continuellement ſa vertu ſur les ames qui ſont en la poſſeſſion de la grace iuſtifiante, comme la teſte ſur le reſte des membres, & le pied d'vne vigne enuoye la nourriture à tous les ſarmens qui en dependent.* C'eſt noſtre Aaron, lequel ſelon qu'il eſt dit en la Sapience, eſt couronné de vaſes de vertus, puiſque les threſors de ſes merites ſont autant de vaiſſeaux de ſainteté qui regorgent ſur toute la maſſe du genre-humain.

*Tanquàm caput in membra & tanquàm vitis in palmites, in ipſos iuſtificatos ingiter virtutem influit. Concil. Trid. ſeſſ. 6. c. 16.*

Trois puiſſans ſecours de N. Seigneur, pour animer noſtre confiance.

Notez qu'il nous a communiqué trois gages de ſon amour ineſtimable, pour nous donner la confiance, c'eſt à ſçauoir ſon Nom, ſa Croix, & le Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang. Vray Dieu ! quelle timidité ne ſeroit animée, & quel courage

La puiſſance du Nom de IESVS.



Digitized by Google

ne seroit releué dans la presence de trois secours si adorables. Le Nom de IESVS est le nom des noms que nous nous deuõs grauer sur le front, comme le charactere de nostre Christianisme, & l'asseurance de nostre salut cõtre toutes les hostilitez. C'est ce nom que le grand Pontife des Hebreux portoit sur sa mitre : C'est ce nom à la veuë duquel Alexandre lors qu'il alloit pour saccager Hierusalem, de lyon enragé deuint vn agneau, brisant toute sa cholere aux pieds d'vn Prestre, comme les flots se cassent contre les rochers: C'est ce nom qui faisoit que Daniel prenoit sa refection entre les pattes des lyons auec toute tranquilité : Ce nom que les flammes de la fournaise de Babylone ont reconneu : Ce nom dont Dieu se sert pour seeller les abysmes.

*Exod. 28 Facies laminam de auro purissimo, in qua sculpes opere calatoris sanctum: omino. Orat. Manassis. Conclusisti in byssum & signasti eam: terribilis & laudabilis nominetur.*

Et que diray-ie de la Croix, & de ce royal estendart du Monarque des Monarques, ἐν τούτῳ νίκα, disoit la voix du Ciel à Constantin. C'est luy, sous lequel tant de braues Colonels de la milice Chrestienne ont volé d'vn pole à l'autre, comme des Aigles, fondu comme des tempestes sur les armées des Sarrazins, tranché comme des rasoirs, consommé comme des brasiers toutes les Puissances ennemies de la Chrestienté. Combien de fois ce signe a-t'il releué les courages abbatus, combien de fois a-t'il

Les effects admirables de la Croix de Iesus-Christ.

*Dominus regnauit à ligno. August. in Psal. 33. Pugnauit crucesua Christus, vicit Reges, & subiugatis eis, ipsã crucem in fronte fixit.*

Digitized by Google

ietté la frayeur dans les legions des infidelles ; combien de fois a-t'il donné la chasse aux demons ? *C'est sur le bois que Dieu estably son thrône. Iesus-Christ*, comme dit sainct Augustin, *a combatu auec sa Croix, il a deffait par son moyen les Roys & les Monarques de la terre, & apres les auoir glorieusement terrassez, il leur a fait porter la Croix dessus le front.* O que nous sommes malheureux si nous ressemblons les viperes qui portent la Croix ; mais la cachent sous leurs machoires ! C'est à faire aux engeances de viperes de rougir pour la Croix, & d'auoir honte des opprobres venerables de la Passion de Nostre Sauueur ; mais c'est nostre fait de la porter à la veuë de tout le monde, & de la regarder comme le signe de nostre redẽption, & l'armure de nostre protection. *Raymund. in Antichrista.*

Que ne ferons-nous auec elle ? & auec cét adorable Sacrement de l'Autel qui nous rend si presens à Dieu ; mais Dieu si present à nous-mesmes ? N'est-ce pas de là que tant de Saincts sont sortis comme des lyons, iettans feu & flammes par la bouche, ainsi que parle sainct Iean Chrysostome. Le docte sainct Gregoire de Tours nous apprend que iadis on tenoit aux Eglises la sacrée Eucharistie dans vne petite tour d'argent, pour signifier à mon aduis, que ce gage de l'amour de Dieu est vne forteresse inexpugnable

Le courage que nous pouuons tirer par le moyen du Sainct Sacrement de l'Autel.

Belle remarque de sainct Gregoire.



Digitized by Google

contre tous les assauts de nos ennemis. C'est ce qui a fortifié de tout temps les Vierges contre les ardeurs de la concupiscence, & les importunitez des Amans charnels, qui leur vouloient rauir l'honneur : C'est ce qui faisoit courir les Martyrs aux flammes & aux rouës, comme les autres iroient aux delices : C'est ce qui leur faisoit voir couler leur sang auec la gayeté de leur cœur, & le tenir plus cher que les perles de l'Orient.

*Num. 33.* L'Escriture nous dit que les enfans d'Israël estans partis de Mara, qui veut dire vn lieu d'amertume, arriuerent en Elim, où ils trouuerent douze fontaines, & septante palmes ; & ie puis dire que lors qu'apres la mortification de la chair, les afflictions du monde, les frayeurs de tant d'accidens qui nous menacent, nous venons à ce diuin Sacrement ; c'est là que nous rencontrons des fontaines qui coulent des playes du Sauueur ; là que nous cueillons des palmes & des victoires sans nombre. Et puis qui n'apprendroit la saincte hardiesse en l'eschole de IESVS-CHRIST ? Mais helas ! il arriue souuent qu'au lieu de profiter en vne si bonne eschole, & de la celeste doctrine d'vn si grand Maistre, nous sommes hardis pour le monde, & timides aux affaires de Dieu. Quel prodige de voir auiourd'huy

Digitized by Google

tant de personnes qui ne sont hardies que pour mal faire ; S'il faut faire vne fausseté, s'il faut débaucher vne miserable fille, s'il faut faire éclatter vne vengeance, iusques à l'effusion du sang humain, s'il faut resister aux puissances legitimes, s'il faut parler contre les loix diuines & humaines, c'est là que l'on a de la hardiesse & de l'asseurance; mais que dis-ie ? de l'impudence fomentée par la molesse des loix, & l'impunité de tant de crimes ? mais aux entrepriſes qui se font pour Dieu, il faut auoir des cœurs de cire, & des ames tremblantes comme la fueille sous le souffle du vent.

Or detestable hardiesse, qui n'est née que pour seruir d'instrument à la méchanceté ! ne sçais-tu pas qu'il n'y a point de puissance asseurée contre Dieu, qui renuerse d'vn clin-d'œil les enfans des Tyrans? O homme insensé, ne sçaurois-tu estre hardy que par la presomption de tes forces ? & n'as-tu pas encore appris que les choses les plus fortes selon l'opinion du monde, sont consommées par les plus foibles : les lyons ont esté mangez des mouches, & la roüille qui est si chetiue, consomme le plus fort des metaux : s'il faut estre hardis, soyons le en chose honneste, soyons-le pour la vertu, pour la verité, pour la cause de Dieu. *Quand le Ciel tomberoit par éclats sur nos testes,*



Digitized by Google

*Si fractus illabatur orbis impauidum, ferient ruinæ. Quadratum lapidem, quà verteris stat. August. in Psal. 85.*

*son débris ne deuroit pas estonner vn esprit bien courageux. Tournez tant que vous voudrez vne pierre quarrée, elle demeure tousiours immobile sur la solidité de sa base*, disoit S. Augustin. L'on veut que ie face vne méchanceté, & si ie n'y consens, l'on me menace de la perte d'vn procez, d'vn renuersement de mes affaires, & de la pauureté, le pire de tous les fleaux. Que mes ennemis vomissent sur moy toute leur rage, ils ne me sçauroient faire plus pauure que i'estois au iour de ma naissance, ie ne suis point venu au monde couuert de pierreries, & ce n'a point esté de l'or qui a coulé pour du sang dans mes veines, la pauureté a beau venir contre moy auec tout l'attirail de ses terreurs, quand ie vois en la Croix vn Dieu tout nud, qui dans cette nudité donne toutes choses, ie dis qu'il faut tenir à gloire de mourir pauure, pour vn Dieu si dépoüillé.

Il ne faut rien craindre de toutes les choses de ce monde, au preiudice de son ame.

L'on me menace des bannissemens, l'esprit de Dieu m'apprend que l'on ne se soucie pas quelle terre l'on a sous ses pieds, quand on a les yeux arrestez sur le Ciel & sur ce bien-heureux repos des viuans qui finit tous les maux par vne beatitude infinie. L'on me menace des prisons, des chaînes, des gibets, & de la mort, la terrible des terribles, ie n'attends pas qu'elle vienne à moy, ie la regarde de loing auec vn

Digitized by Google

œil frappé des premiers rayons de ma felicité. Qu'eſt ce que me peut oſter la mort ſi non vn miſerable corps ſuiet à mille morts, ſinon vne vie de fourmis & de moucherons? Et que me peut-elle apporter ſinon vne ceſſation de tant d'actions recidiues, & d'vn miſerable tracas qui ne finit tous les iours que pour recommencer? ô que toutes les choſes mortelles ſont petites à celuy qui regarde vn Dieu immortel! Ie veux cheminer dans l'ombre de la mort d'vn pas ferme, & d'vn viſage aſſeuré, puis qu'elle ne me peut ſeparer de la ſource des vies.



Digitized by Google

# PASSION ONZIESME.

## DE LA HONTE.

## SECTION I.

*L'honneſteté de la honte, ſa nature, & ſa definition.*

Honte, paſſion fort raiſonnable.

LA honte eſt vne paſſion humaine plus raiſonnable que toutes les autres; parce qu'eſtant proprement *vne crainte du des-honneur*, elle fait diſcernement entre ce qui eſt ſeant ou meſſeant, loüable ou blaſmable, glorieux ou infame, ce qui appartient au reſſort du iugement & de la raiſon : elle a ce priuilege que de prendre ſon origine de deux ſources bien releuées, qui ſont la conſcience & l'honneur, veu que les choſes qui nous font honte, ou ſont ordinairement vicieuſes, ou méchantes, dans le commun ſentiment des hommes.

Les ſources, l'honneur & la conſciẽce.

Digitized by Google

La conſcience, qui eſt ſelon ſainct Thomas, vne habitude naturelle qui nous pouſſe au bien, & nous fait condamner le mal, excite inſenſiblement la honte, auſſi-toſt que quelqu'vne de nos penſées, de nos actions, & de nos paroles s'échappent de ſes loix; l'honneur d'autre-part iette vn rayon du pourpris de ſes gloires, qui nous marquent viſiblement les taches qui choquent ſa beauté. C'eſt vn puiſſant amour que celuy de la reputation, il ſemble que ce ſoit quelque atome de la diuinité qui ſe coule dans les cœurs les plus genereux, qui fait que l'on eſt bien-aiſe d'eſtre en bonne eſtime, que l'on penſe viure par ce moyen vne vie delicate dans l'eſprit des hommes, laquelle on priſe beaucoup plus que la vie du corps, veu qu'il y en a qui ſe ſacrifient tous les iours pour le poinct d'hõneur à des morts ſanglantes, dans le plus haut poinct de leur bon-heur. Cette reputation marche à grands pas deuant les Conquerans, & fait ſonner vn million de trompettes pour les rendre celebres: elle cultiue les lauriers verdoyants des grands Capitaines, elle anime les plus laſches ſoldats au combat, elle nourrit les ſçauans, & adoucit le trauail de leur plume, elle éueille les ars, elle porte les plus excellentes dames, comme ſur l'aile de la gloire, par les rares louan-

1. Part. q. 80.

L'amour de la reputation eſt vn puiſſãt aiguillon.

Digitized by Google

ges de leur pudicité. Elle entre iusques aux lieux les plus infames, comme le rayon du Soleil dans le bourbier ; & fait que celles mesmes qui ont renoncé à l'honneur, cherchent encore quelque lambeau de Renommée pour couurir leur opprobre. Saint Augustin dit que les hommes sont si aises de se faire connoistre, que ceux qui ne peuuent estre conneus en bonne part, font quelquesfois parler d'eux en mauuaise part, comme s'il estimoit que c'est estre dans le neant que de se voir priué de la connoissance des viuans. Sainct Ambroise dit hautement; si ie ne suis pas si grand personnage que ie veüille me contenter de ma conscience ; i'ay cette infirmité que ie ne puis supporter la moindre tache de la honte, sans la lauer. Cela fait que tout le monde s'estudie à se conseruer tant qu'il peut vne estime inuiolable parmi tant de diuerses opinions de iugemens, de passions, graces, disgraces, interests, & reuolutions du monde. Les mœurs, dit sainct Bernard, ont leurs couleurs, & leurs odeurs qui sont les bons exemples : Aussi-tost que la reputation est blessée par l'obiet de quelque deshonneur, l'ame s'émeut & remuë tout le sang qui s'epand sur le visage par la rougeur, comme s'il venoit de cette playe. C'est vne faueur du Ciel que nous ayons les senti-

*S. August. in Psal. 9.*

*Non sum tantus vt sim cõtentus conscientia mea. Ambr. l. 1. offic. 48.*

Digitized by Google

mens tendres là dessus, & ie trouue que cét ancien Orateur Demades a parlé iustement, quand il a dit que la pudeur estoit la citadelle de la beauté & de la vertu : aussi l'Oracle des Docteurs S. Augustin écrit à Nectarius que l'on ne sçauroit faire de plus agreable sacrifice aux demons, que de leur immoler la honte ; dautant que si elle est vne fois esteinte, il ne reste plus que d'attendre vn general débordement de toutes les méchancetez. *Demades. Aug. ep. 102.*

## SECTION II.

### *Diuerses especes de la honte.*

OR il faut icy remarquer qu'il y a plusieurs especes de honte, dont l'vne est saincte, l'autre humaine, & la troisiesme mauuaise. Ie dis vne honte saincte, comme celle qui estant vne tres-fidelle compagne de la chasteté, ne peut supporter la moindre chose cõtraire à cette rare vertu, qu'elle n'y soit fort interessée. Cela se remarque visiblement en tant de gens-de-bien, en tant d'honnestes Dames, & de chastes filles, qui ne sçauroient entendre vne parole impudique, qu'elle ne leur porte vne playe dans le cœur. Tertullien disoit que les Vierges deuoient rougir mesme du bien *Trois especes de honte*

*La honte saincte.*

*Virginibus etiam ipsum suum bonum erubescendum*

Digitized by Google

*est. Tertul. de Velandis Virgibus. cap. 3.*

qu'elles possedoient, voulant nous signifier que quoy que leur corps virginal ne portast autre chose sur soy que les characteres de l'honneur : si est ce qu'il ne leur estoit pas loisible d'abandonner leur beauté, comme au pillage des yeux curieux, craignant que chaque œillade n'emportast quelque fleuron de cette aymable virginité. Il y a des personnes qui rougissent facilement à l'abord d'vn autre sexe, & aux paroles qui se disent trop librement, non pas qu'elles se sentent coupables de quelque chose ; mais par vne pudeur naturelle qui ne peut souffrir la moindre pensée des choses honteuses, & quelquesfois aussi par la peur qu'elles ont d'estre soupçonnées sur des choses dont leur conscience ne les remord aucunement. Cela est vn signe d'vne bonne ame ; & il est necessaire à celle qui veut garder vne chasteté inuiolable d'éuiter les moindres approches, & tout ce qui heurte la bien-seance. Libanius vn tres-excellent Orateur remarque comme quoy vn Peintre voulant vn iour peindre vn Apollon sur vn bois de Laurier, il sembla que les couleurs estoient repoussées, & ne pouuoient trouuer place là dessus. Sur quoy ce rare esprit a inuenté vne excellente pointe, disant que la chaste Daphné, qui selon le dire des Poëtes

Beau traict de Libanius.

ἀιδὼς τοῦ κάλλους ἀκρόπολις.
Libanius.

fut changée en laurier, en fuyant Apollon qui la vouloit des-honorer, ne le pouuoit supporter mesme en peinture, quoy qu'elle ne fust plus qu'vn bois insensible. En suite nous pouuons inferer que les corps chastes craignent les moindres images & ressemblances de l'impureté, & gardent iusques par de là le tombeau, quelque sentiment de l'honnesteté. On lit en la vie de sainct Epiphane qu'il donna vn coup de pied apres sa mort à vn curieux qui le regardoit de trop prés : Et nous voyons encore quantité de personnes qui deffendent expressément par testament de les ouurir, & d'aller fotiller dans leurs entrailles par des disections qui tiennent vn peu de l'inhumanité. Il ne faut point estre trop curieux en ces matieres là : quand l'on n'en fait pas de profession, & quelquesfois plusieurs filles sont plus sçauantes deuant le mariage qu'il n'est necessaire à la pudicité. Marcia fille de Varron qui estoit le plus rare esprit de son temps, sçauoit tous les arts iusques à la peinture ; mais elle ne voulut iamais peindre des hommes nuds, de peur d'offenser l'honnesteté. Que c'est vn beau spectacle de voir vn Chrestien à qui le sang monte au visage, quand il entend vomir les blasphemes contre Dieu, comme il arriue à vn bon fils de rougir lors

*Simeon Constantinop in Epiphanio.*

*Fulgosius l. 6.*

Digitized by Google

qu'on diffame les cendres de son pere ? Qu'il fait beau voir repousser vn vice qu'vn affronteur dissolu, ou vne confidente corrompuë suggere à vne ieune ame, par vne pudeur Angelique qui tire le sang du visage, & se sert de vermillon, comme d'vne ancre mysterieuse pour escrire la condemnation du des-honneur.

Honte humaine & interessée.

Le second genre de honte est bien plus humain, & plus interessé, qui se remarque tous les iours en mille occasions dans le monde, quand l'on rougit par l'apprehension que l'on a d'encourir quelque tache au bien de la reputation, en ce qui concerne l'extraction, le corps, l'esprit, la profession, la probité, la vertu, la condition, & les moyens. Les vns se piquent fort sur la naissance, & lors qu'ils se voyent éleuez en quelque degré d'honneur, ils sont honteux que leur ennemis leur reprochent la bassesse de leur origine; mais ils se deuroient souuenir que la naissance est vne affaire où ils ne sont point appellez, que cela n'est non plus en nostre puissance, que les astres & les vents, & que plusieurs grands personnages ont fait gloire d'auoir monté plus haut par vertu que leurs ancestres n'estoient descendus par l'obscurité de leur origine. Porus Monarque des Indes, estoit fils d'vn Barbier: Bradylle Prince

Digitized by Google

Prince des Esclauons, d'vn Charbonnier: Ortagoras Duc des Sicyoniens, d'vn Cuisinier: Agathocles Roy de Sicile, d'vn Potier; & toutesfois ils se tenoient fiers de s'estre fait vn large chemin aux grandeurs par la recommandation de leur valeur. Primislaus venu de la condition d'vn payſan à la Principauté, fit garder ses vieux haillons pour se les faire representer: L'Archeuesque Villegesie fils d'vn Charron, faisoit peindre par tout des roües dans ses armoiries. Il n'y a que les petits cœurs qui s'offensent des conseils de Dieu, qui est le distributeur de la gloire. Les autres entrent en confusion pour les disgraces du corps, comme celuy dont parle Chrysippe, qui se piqua extremement de ce que l'on l'auoit appellé *Mouton-marin*; & Cornelius qui pleura en plein Senat pour estre comparé à vne austruche pelée: mais cette molleſſe de sentiment venoit de priser trop ce corps qui n'est qu'vn fumier en ceux-là mesmes qui éclattent le plus en beauté. Nous deurions preuenir ceux qui gaussent sur des choses si legeres, & leur oster le mot de la bouche, comme Vatinius homme mal fait, qui railloit tant sur sa gorge & sur ses iambes, qu'il ne laissoit enfin rien à dire à Ciceron. Les autres ne veulent pas que l'on leur parle de leur aage, comme si ce

Obscurité de naissance aux grands personnages.

*Seneca de constantia sapientis.*

Honte de la raillerie



Digitized by Google

qui eſt vn deſir, deuoit eſtre vn crime. Les autres ne peuuent eſtre veus dans vn ſimple habit, comme s'ils eſtoient plus grands ſeigneurs qu'Adam & Eue, qui ne furent habillez au commencement du monde que de fueilles & de peaux. Les autres apprehendent extrememẽt de paroiſtre pauures, ne conſiderans pas qu'en cachant la pauureté, ils ſe la reprochent eux-meſmes, & condamnent IESVS-CHRIST qui l'a plantée ſur la creche, comme ſur le thrône d'honneur. Les autres s'abbattent de profondes melancholies pour ſe voir mépriſez aux qualitez de l'eſprit, du iugement, de l'intelligence, de la capacité, de l'induſtrie, & de la dexterité aux choſes dont ils font profeſſion, & où ils penſent exceller, nommément quand ce mépris ſe fait en compagnie deuant les gens d'honneur, dont ils recherchent les bonnes-graces, deuant leurs emules, leurs corriuaux, leurs ennemis meſmes qui prennent vne funeſte ioye de leur confuſion. C'eſt alors que l'on entre iuſques au fond du deshonneur, & que la honte couure toute la face. Cronus fut ſi confus de n'auoir peu ſoudre vn ſophiſme à la table du Roy Ptolomée, qu'il en mourut de déplaiſir. Vn Prince Polonois s'eſtrangla par vn accablement d'ignominie, voyant que ſon Roy qui eſtoit Boleſlas

Honte eſtrange de mépris

*Laertius l. 2.*

*Cromerus. lib. 6.*

Digitized by Google

troisiesme, luy auoit enuoyé vne peau de lievre auec vne quenoüille pour blasmer la lascheté qu'il auoit témoignée en vne bataille contre les Moscouites. Mais il faut auoüer que tout cela vient d'vn enragé desir du poinct-d'honneur, qui ne doit iamais prendre racine dans vne ame Chrestienne iusqu'à cette extremité.

Enfin il y en a qui sont touchez de quelque vergogne pour les vices, non pas pour ceux qu'ils sçauent déplaire à Dieu; mais pour ceux-là qui sont estimez pour ignominieux dans l'opinion des hommes, comme d'estre vilain, taquin, menteur, traistre, faussaire, imposteur, larron, iniuste, ingrat, lasche & débordé par excez aux vices du corps, nommément quand ces déreglemens sont suiuis de supplices honteux; & d'vne infamie publique. Tout cela est capable de confondre vne personne qui a quelque sentiment de l'honneur; mais si la honte vient pour le peché, il la faut chasser par vertu, & encore vaut-il bien mieux prendre la honte que d'estre pris de la vergogne; car l'vn fuit le peché deuant que de le commettre, & l'autre rougit pour l'auoir commis. D'autres se trouueront qui se mettront fort peu en peine des enormes pechez dont ils soüillent leur conscience, & deshonnorent leur reputation: mais s'il



Digitized by Google

y a quelque tache, ou quelque soupçon en l'honneur de leur femme, c'est ce qui les met au desespoir, comme il arriua à Valere homme de haute qualité, qui fut navré d'vn traict le plus sensible qu'il receut iamais, lors que l'Empereur Caligula luy reprocha à sa table, & en pleine compagnie quelques defauts des plus secrets qu'il disoit estre au corps de sa femme, ce qui estoit publier vn adultere, & vn dédain, au preiudice d'vn Seigneur de ses meilleurs amis, & assez farouche de son naturel, pour en tirer vangeance, comme il aduint peu apres, lors que les insolences de ce miserable Prince le porterent à vne mort violente & funeste.

*Seneca lib. de constan. sapientis.*

Concluons par vne troisiesme sorte de honte, qui est tout-à fait-mauuaise & blasmable, quand l'on rougit pour la deuotion, pour la chasteté, la temperance, & les autres vertus qui ne sont pas en estime dãs l'esprit des libertins & des dissolus. Combien y en a-t'il qui pour se rendre complaisans à vne mauuaise compagnie, s'attribuent des pechez qu'ils n'ont iamais commis, & se vantent des vices imaginaires, comme s'il n'y auoit pour eux qu'vn Enfer en peinture? D'autres ayment mieux estre trouuez en vn mauuais lieu, que d'estre veus souuent aux pieds d'vn Prestre, ou à la Table de Communion, en vn temps où les Esprits-

Digitized by Google

forts n'ont pas de coustume de faire des actions Chrestiennes. Ils ont peur que la reputation d'estre deuots ne tire en queuë quelque soupçõ de foiblesse, ils sont fâchez que la nature ne les a pas fait assez impudẽs pour secoüer tous les aiguillons de la bonne conscience. Cela est extremement honteux de trahir vne si belle maistresse que la vertu, & tenir pour ignominieux les seruices que l'on luy rend. Ceux qui alterent les metaux, & empoisonnent les sources des viues fontaines, font moins de mal que ceux qui corrompẽt les pures lumieres des sentimens que l'on doit auoir pour l'honnesteté : mais quoy qu'il y ait souuent du mal à estre heureux, si est-ce qu'il n'y a rien qui soit plus insupportable que d'estre impudent ; car c'est ce qui met tous les vices en authorité, & toutes les plus belles actions dans vne basse ou mauuaise estime.

## SECTION III.

### *Excellence de la pudeur, & l'opprobre de l'impudence.*

I'Ay touſiours fait grand cas d'vne curieuse recherche de Clement Alexandrin, qui remarque qu'à Diospole ville d'Egypte, au portail d'vn Temple nommé Py-

Belle remarque de Clement Alexandrin. 3. *Stromat.*

lon, se voyoient cinq effigies, sçauoir d'vn enfant, d'vn vieillard, d'vn éperuier, d'vn poisson, & d'vn crocodile; l'enfant pour signifier la naissance, le vieillard pour marquer la mort, l'épreuier pour representer l'œil de Dieu, le poisson pour étre le hieroglyphe de la haine, & le crocodile de l'impudence. Et ce bon Autheur adiouste que ces cinq statuës ne vouloient dire autre chose que cette sentence. *O vous qui naissez, & mourez, sçachez que Dieu hait l'impudence.*

*Ω γινόμενοι καὶ ἀποθνήσκοντες, θεὸς μισεῖ ἀναίδειαν.*

La pudeur a tellement esté recommandée de toute l'antiquité, que quand l'on vouloit loüer vn homme d'honneur par vn tiltre fort special, on l'appelloit *vn homme de pudeur*, comme nous voyons aux anciennes formules; & au contraire nommer vn homme impudent, c'estoit le qualifier des noms de tous les vices. L'Escriture qui est merueilleuse, pour representer naïfuement la proprieté de toutes choses, n'a pas oublié cecy; car nous voulant faire en deux traicts la peinture d'vn méchant homme en la personne d'Antiochus, elle dit, *qu'il s'éleuera vn Roy impudent & fin, qui fera mestier d'entendre toute sorte de subtilitez*: Et c'est bien merueille que voulant depeindre vn homme qui étoit comme vne paste d'ordures & de sang, elle s'est contentée de

L'estime que fait l'antiquité de la pudeur *Vir prudens.*

*Consurget Rex impudens facie, & intelligens propositiones. Dan. 8. 23.*

Digitized by Google

luy donner pour le premier de ses tiltres, *impudent en son visage*, nous laissans conjecturer de là qu'il auoit perdu la pudeur, la nourrice des vertus, & la gardienne du temple de saincteté. A ce propos le docte Melissa au discours seixiesme, dit deux excellentes paroles, *Le premier de tous les biens c'est l'innocence, & le second la pudeur*, qui l'a vne fois perduë, n'a plus rien d'entier, puis qu'il a mesme cassé l'outil sacré de toutes les vertus, qui est la conscience.

*Melissa disc. 16.* πρῶτον ἀγαθὸν τὸ ἀναμάρτητον δεύτερον δὲ ἰσχύουσα.

De là nous pouuons facilement entendre que l'impudence qui n'est autre chose qu'vne negligence de la reputation, selon que la definit Theophraste disciple d'Aristote, est vn grand mal. Si ie la voulois depeindre, ie luy donnerois vn front d'airain, qu'y a-t'il de plus impenetrable à la rougeur? ie luy ferois des yeux de grenoüille noirs & sanglans; qu'y a-t'il de plus inflexible à la modestie? Et si ie pouuois donner la voix à mon tableau; ie ferois sortir de sa bouche vne voix de Stentor, qui a esté le plus fendu de gueule de tous les hommes; car qu'y a-t'il de plus remply de crieries, & de plus tumultuaire? ie luy donnerois des mains de violence & de rapine, qu'y a-t'il de plus iniurieux? des pieds vagabonds, qu'y a t'il de plus égaré? Ie mettrois à ses costez la liberté, & l'esperance d'impuni-

*Theophr. de impudentia.* κατὰ φύσιν ἕξις.

Image de l'impudence.



Digitized by Google

té ; ce ſont les deux deſordres qui la ſouſtiennent & la fomentent. A ſa ſuite elle auroit tous les vices ; puiſqu'vn homme qui n'a plus de honte de mal faire, eſt capable de produire toutes ſortes de monſtres. Ie figurerois à ſes pieds vn crocodile ; veu que c'eſt l'animal qui du plus petit de tous à proportion, deuient le plus gros, & l'impudence qui en ſes commencemens ne ſemble aux enfans qu'vne petite eſtincelle, allume enfin vn grand braſier. Au reſte, ie contemple dans le domaine de cette malheureuſe paſſion diuers ſuiets, ſelon la diuerſité de l'aage, du ſexe, & des conditions : i'y vois de petits enfans à qui la nature auoit donné vn voile de pudeur qui faiſoit paroiſtre ſon innocente écarlatte au premier object d'vne malice, & ie m'apperçois que l'impudence le rompt tous les iours fil à fil : les vns en retiennent plus, les autres moins ; mais tous commencent deſia à cauſer trop librement, & s'emanciper indifferemment à de petites actions meſſeantes. I'en voy d'autres à l'aage de dix-huict & vingt ans qui ont ſecoüé le joug des peres & des meres, des maiſtres & des parens, s'arrachans quaſi tout d'vn coup ce creſpe de la pudeur, & humant le vent de la liberté, comme ſi c'eſtoient de petits aſnes ſauuages dans vn deſert. O les dangereuſes

Diuers eſprits ſuiets à l'impudence.

Digitized by Google

bestes, disoit Platon, ô les sauuages animaux que les enfans mal nourris ! les renards & les loups sont mille fois plus aisez à appriuoiser que la ieunesse dissoluë, qui a la folie pour guide, & l'impudence pour compagne. O Dieu quel monstre voicy ! Ie découure aussi des filles & des femmes ausquelles la nature, comme témoigne sainct Gregoire de Nazianze, auoit dõné en éminence ce beau voile de l'honneste honte, teint du plus riche incarnat qui se puisse trouuer, & elles l'ont tout déchiré ; quand elles enfantoient le peché, elles auoient encore vn peu de honte : depuis qu'elles ont enfanté, elles sont deuenuës extremement impudentes, en regards, en parole, en conuersation, en effronterie, & en dissolution : I'ay veu des lyonnes & des pantheres tirez des plus sauuages deserts qu'vn meneur de beste auec vn peu d'industrie conduisoit par toutes les villes & les villages ; mais ie n'ay point trouué de frein assez fort pour retenir vne femme impudente. L'habitation que l'on auroit auec les aspics & les viperes seroit plus douce & plus supportable. Ie vois de surplus en ce domaine force trompeurs & imposteurs, force bouffons & chercheurs de repuës franches, qui ont des paroles de gueule perpetuellement en bouche, & des actions telles que se-

*Plat. de Rep.*

*Greg. Naz. Cur in mulieres.*

*Basil. apud Melissam.*

roient celles de Diogene le Cynique, qu'ils colorent d'vn pretexte de nature. En fin, ie vois des seruiteurs bandez contre leur maistre, des fils souleuez contre leur pere, des peuples reuoltez contre leur Roy, qui foulent aux pieds toute sorte d'obeïssance & de iustice. Ie voy des monstres horribles, d'heresies, d'impieté, d'atheïsme, qui vomissent impunément des blasphemes contre la religion. Voilà des effects & le beau ménage de l'impudence.

## SECTION IV.

### *Du respect de la Diuinité.*

Remedes. Le grand respect de la diuinité.

POur reformer l'image de la pudeur, considerons nostre principe, & voyons comme Dieu nous a voulu nourrir au respect, par vn conseil admirable de sa Prouidence. N'est-ce pas vne chose bien remarquable, que les apparitions & communications de la diuinité, quoy qu'elles semblent estre tres-importantes pour éueiller nostre foy, ont esté de tout temps si rares, que Dieu a mieux aymé permettre des doutes en la foy de son Estre, & des infidelitez formelles, que de se monstrer & communiquer à toutes occasions sous des images corporelles & visibles qui pour-

Digitized by Google

roient apporter vne diminution du reſpect deu à ſa Maieſté. Il eſt au monde comme vn Roy dans ſon Palais qui verroit tout, & ne ſeroit veu de perſonne, il nous regarde par autant de jalouſies qu'il y a de creatures, & neantmoins il eſt inuiſible à nos yeux corporels. En effect c'eſtoit vne maxime ancienne tenuë par les Hebreux, pour les obliger à la reuerence de la diuinité, que la Majeſté de Dieu eſtoit ſi forte & ſi eſtonnante, que perſonne ne pouuoit la veoir, ſans mourir ſur la place : ce qu'ils inferoient de ce paſſage de l'Exode, *Perſonne ne me verra ſans mourir.* De là Manué pere de Samſon, apres cette merueilleuſe apparition de l'Ange Lieutenant de Dieu, qui luy fut repreſenté, diſoit à ſa femme, *Nous mourrons, car nous auons veu Dieu*, & Iacob ſelon l'interpretation de quelque Pere, apres cette illuſtre viſion de l'échelle, diſoit, non par vn mouuement de ioye, mais par admiration: *O la merueille! i'ay veu Dieu face à face, & neantmoins ie reſte encore en vie.* Et quoy que Dieu ſe ſoit communiqué à ſes plus grands fauoris ſous des images viſibles, iamais il ne s'eſt monſtré proprement en ſon eſſence, non pas meſme à Moyſe, combien que ſainct Ambroiſe diſe de luy que *Dieu luy donna vne claire & tres-manifeſte veuë de ſa diuine preſence.* Il

*Non videbit me homo & viuet.*

*Moriemur, quia vidimus Dominũ. Iudic. 13.*

*Vidi Dominũ facie ad faciẽ, & ſalua facta eſt anima mea.*

*Gen. 12. 30.*

*Clara atque perſpicua præſentia diuina dignatione donatus.*

*Ambr. 1. Exame. c. 2. Euarift. Dionyſ. c. 4. Hierarch. cæleſtis. Origen. 2.*

Digitized by Google

faut entendre cela, en telle façon que ce grand Legislateur a eu des apparitions de Dieu tres-resplendissantes, & tres-familieres par dessus les autres Prophetes; car il sembloit que Dieu luy parloit face à face, c'est à dire, tout vis à vis de luy, comme vn amy parleroit à son amy : neantmoins il faut auoüer auec les plus grands Docteurs de l'Eglise, que pour cela il n'a pas veu l'essence de Dieu. Telle est l'opinion du Pape Euariste, de sainct Denys, de sainct Irenée, de Tertullien, & le texte de sainct Iean y est expres, *Personne n'a iamais veu Dieu* : & la decision de sainct Augustin, qui dit, *que quant à ceux qui l'ont veu, cette faueur leur a esté accordée, parce que Dieu paroist, quand il veut, & comme il veut auec telle figure qu'il luy plaist elire, son essence demeurant tousiours à couuert.* Adiouſtons encore pour raison, que toutes & quantesfois que Dieu a donné à son peuple des marques visibles de sa presence au vieil Testament, il les a données auec tant de terreur & d'effroy, que ce pauure peuple épouuanté de cét abord si prodigieux, estoit contraint de dire, *Que Dieu ne nous parle point*. Nous le sçauons par cette apparition de la montagne de Sinaï, où ils voyoient des voix, c'est à dire, des exhalaisons de flammes qui faisoient vn grand bruict dans

*principi. Irenæus l. 4. aduersus hæres. c. 14 Tertull. adu. ſ. Marcio. Deum nemo vidit vnquam. Ioan. 1. 18. Illi autem idee viderunt quicumque Deum viderunt, quia cum voluerit, ſicut voluerit, apparet, ea ſpecie quam voluntas elegerit, etiam latentem natura. Aug. ep. 112. ad Paulinam*

*Non loquatur nobis Dominus. Exod 12.*

Digitized by Google

les nuées, & des lampes ardentes, & des fumées, horribles, le son des trompettes & des clairons estant mélé par tout ce tintamarre, ce qui les faisoit transir & pallir au pied de la montagne, & supplier Moyse à iointes mains de leur parler, dautant que la voix de Dieu leur sembloit trop épouuentable. Pourquoy tout cét appareil, sinon pour nourrir vn respect au peuple qui estoit assez facile à se laisser aller à l'impudence?

Helas! comment pouuons-nous viure sous les loix de Dieu auec si peu de sentiment, iusques dans les Eglises, comme si nous n'auions pas encore les mesmes signes & les mesmes aduertissemens? Tout ce qui est dans l'vniuers, & sur nous, & autour de nous, & dessus nous, porte les messages de la crainte de Dieu: dessus nous, Dieu regne dans l'arsenal des airs & des nuages, les colomnes du firmament tremblent, & le Ciel se courbe en tous ses estages sous la gloire de ses pas, les vents sont les courriers & les postillons de ses volontez, qui vont semans son nom dans les quatre parties de la terre habitable. Le Soleil confesse qu'il n'est qu'vne ombre en comparaison de la lumiere increée, & presente autant de touches qu'il a de rayons pour écrire les Commandemens de Dieu sur le

Digitized by Google

front meſmes des nuées, ſes arreſts marchent auec les ailes des foudres & ſe font ouyr dans les voix grondantes des tonnerres. Il eſt ſi naturel de porter vn reſpect à la diuine Maieſté, qu'il n'y a creature au monde, tant ſoit-elle inſenſible, qui ne reſſente les pointes de cette adorable grandeur. Les beſtes ſauuages qui vont rodans les foreſts, touſiours le ſang & le maſſacre ſous les griffes, par vn inſtinct naturel fremiſſent à la voix tonante de Dieu; les poiſſons au fond des mers & des abyſmes l'entendent auec frayeur; les tempeſtes enragées qui ſemblent vouloir démembrer le monde par pieces, font ſilence au commandement du Tres-haut, & replient leurs ailes ſous ſon thrône; les vagues & les flots qui font contenance de ne faire plus de ce grand Tout, qu'vn ſeul element, rompent leur furie à l'aſpect d'vn petit grain de ſable qui leur fait la loy, en vertu de l'ordonnance de Dieu: les Demons meſmes tous ardens dans les flammes de leur ſupplice, que la ſouueraine miſere ſemble auoir mis hors des priſes de la crainte, ne ſe peuuent deffaire de cét aiguillon.

*O maxime, & ſumme inuiſibilium proereator, opifex inuiſe, &*

*O le tres grand! O le tres-ſouuerain Seigneur des choſes viſibles, & inuiſibles: & le grand œil qui voyez tout, & n'eſtes veu de perſonne icy-bas, vous eſtes digne veri-*

Digitized by Google

*tablement, si digne encore, il vous faut appeller d'vne bouche mortelle, ouy digne, à qui toute la nature intelligente & raisonnable ne cesse de porter des remerciemens continuels pour vos biens-faicts inexplicables; digne que pour vous nous marchions à genoux toute nostre vie, transis & glacez de respect; digne que pour vous nous ayons des loüanges & des prieres immortelles sur les levres.* Et où est le front d'airain qui vous ose offenser au milieu de vostre Temple, de ce grand Vniuers, d'où vous nous contemplez de tous costez : O quel monstre que l'impudence, si elle est insensible à de telles considerations.

*nullis vnquā comprehense naturis, dignus, dignus ès verè, si modò te dignū mortali dicendum est ore, cuius spirans omnis intelligensque natura & habere & agere nummquā desinat gratias, cui tota cōuenias vita genuinixo procūbere, & continuatis precibus supplicare Arnob. contra Gentes.*

## SECTION V.

### *De la reuerence que la saincte humanité de nostre Seigneur portoit au Pere Eternel.*

REgardons l'autre modelle, & considerons comme Iesus-Christ ne pouuant auoir proprement ny crainte ny pudeur causée par quelque defaut, a gardé tous les iours de sa conuersation mortelle vn si profond respect de la diuine Maiesté, qu'il sert d'admiration à tous les Anges, &

*Le respect que portoit Iesus-Christ à la diuine Maiesté.*

Digitized by Google

d'exemple à tous les siecles. Pour bien entendre cecy, ie vous prie de vous representer deux raisons que ie mets en auant, lesquelles me semblent bien dignes de vostre consideration. La premiere est que la grandeur des œuures se doit tousiours mesurer à la fin pour laquelle Dieu les a instituées, comme il l'on preuue que les actions de l'entendement nous sont données pour nous eleuer à la connoissance de Dieu, l'on infere par mesme moyen qu'elles sont tres-nobles, puis qu'elles sont dressées à vne fin si eminente. Or pourquoy pensez-vous que le Verbe eternel se soit incarné dans les flancs d'vne saincte Vierge? Ie dis qu'outre les considerations de la Redemption humaine, & de l'instruction de tous les mortels, Dieu s'est couuert de la peau d'vn homme, afin qu'il y eust vne personne au monde capable de loüer & honorer Dieu, autant qu'il seroit loüable, & honorable par vne nature creée iointe hypostatiquement à la nature diuine. Philon au liure de la plante de Noé, dit, que l'on cherchoit au monde vne voix sortable à la Maiesté diuine, pour dire & raconter ses louanges, & il ne s'en trouuoit point; car quoy que le souuerain Createur ait esté loüé dés le commencement des siecles par les astres

*Philo de plantatione Noemi.*

*Cum me laudarent astra*

du

du matin, qui sont les Anges, comme parle Iob, si est-ce qu'il faut auoüer que toutes les loüanges que les plus hauts Seraphins pourroient rendre à la Diuinité, si nous les comparons aux merites de cette grandeur incomparable, sont ce que seroit vne chandelle en comparaison du Soleil, vne goutelette d'eau mise en paralelle auec la mer, & vn begayement enfantin qui entreprendroit de raconter les prouësses des plus illustres Cesars. Il falloit vn Dieu loüant, vn Dieu respectant, vn Dieu adorant, pour louër, respecter, & adorer Dieu dignement; autrement il n'y auoit rien de sortable à sa grandeur diuine, n'y ayant point de proportion du finy auec l'infiny. Et cecy qui sembloit estre impossible, s'est accomply en la personne de Iesus-Christ; tous les respects des Anges & des hommes se sont fondus en luy, comme si l'on fondoit vne infinité de clochettes pour faire vne grosse cloche: Et de fait toutes les creatures estans muettes en sa presence, il s'est fait comme la grosse cloche du grand horloge du monde, qui sonne les heures, & porte les remerciemens à son Pere celeste! Tous nos respects, nos hommages, nos adorations, n'ont ny force, ny dignité, ny raison, si elles ne sont vnies & incorporées à l'hommage, à la soû-

*matutina & iubilarēt omnes filii Dei. Iob. 38. 7.*

mission & adoration que rend cette humanité glorieuse au Pere celeste iusques sur les voûtes du Ciel empyrée. *C'est ce grand Ange du Conseil, duquel l'on peut dire ces paroles de l'Apocalypse, qu'il vint se presenter deuant l'Autel, ayant en main vn encensoir d'or, & on luy bailla quantité d'encens pour offrir sur cét Autel doré qui sont les oraisons de tous les Saincts.*

*Stetit ante altare habens thuribulũ aureũ, & data sũt ei incensa multa vt daret de orationibus Sanctorum omnium super altare aureum. Apoc. 8. 3.*

La seconde raison est que le respect & l'honneur que l'on porte à vne personne, s'augmente raisonnablement à mesure que l'on connoist plus clairement ses grandes & belles qualitez. Sur quoy nous pouuons inferer que comme nostre Sauueur auoit des connoissances & des lumieres incomparables de la maiesté de son Pere celeste, non seulement en consideration de la science increée, mais de la science beatifique & infuse; aussi auoit-il à proportion des ressentimens d'honneur si profondément respectueux, qu'il viuoit perpetuellement abysmé dans ce respect, comme vne goutte d'eau dans la mer, ou vn fer ardent dans la fournaise. Il n'y auoit veine ou filament en son corps qui ne fust à tous momens penetré & inondé de cette veneration qu'il rendoit à Dieu son Pere.

Les hommes qui sont naturellement grossiers & sensuels, ont besoin de quel-

Digitized by Google

ques signes exterieurs pour s'éleuer à la reuerence de la Diuinité : voilà pourquoy les Sages du monde dans la fausseté des Religions pretenduës, ont touſjours affecté quelques marques de terreur pour intimider les pariures & les impies. Ainſi les Babyloniens rendant la iuſtice, entroient dans vn ſale du Palais, faite en forme de Ciel, où eſtoient ſuſpendües les effigies de leurs Dieux, qui éclatoient tout en or, & où l'on voyoit au plancher certaines figures d'oyſeaux que l'on tenoit eſtre enuoyez d'en haut, comme meſſagers du Soleil. Ainſi Bochyris vn tres-fameux Iuge d'Egypte que l'on inuoquoit ordinairement comme le pere & protecteur de l'équité, pour s'imprimer viuement vne apprehenſion de la Diuinité vengereſſe des iniuſtices, lors qu'il eſtoit aſſis en ſon thrône de Iudicature, auoit touſiours l'image d'vn ſerpent releué en boſſe, & penchant ſur ſa teſte, comme tout preſt à le piquer, s'il prononçoit vn Arreſt iniuſte. Cela eſt bien en partie ſupportable, en partie auſſi loüable pour des hommes mortels ; mais quant à la perſonne de noſtre Sauueur, elle n'auoit aucun beſoin de ces marques exterieures, ayant touſiours vne claire viſion de la Diuinité.

*Philoſtrat. l. 6 de vita Apollonii.* Remarquable couſtume des Babyloniens en rendant la iuſtice.

*Ægypt.* Bergeronnettes. Couſtume de Bochyris iuge d'Egypte.



Digitized by Google

Et ne me dites point que cette continuelle veüe de Dieu, cette familiarité si expresse pouuoit diminuer le respect qui se nourrit ordinairement dans les choses moins accoustumées : Cela peut bien estre vray, si nous parlons des hommes, leur continuelle presence amoindrit quelquesfois la reuerence de ceux qui les hantent familierement ; dautant qu'estans hommes, ils ont des perfections finies, & des imperfections presque infinies : cela fait qu'ils s'épuisent comme des roses qui iettent auec leur odeur vne partie de leur substance, & qu'ils se consomment comme des flambeaux qui s'aneantissent aux yeux des regardans, ne laissans bien souuent que de la mauuaise odeur, & de la fumée. Ils veulent estre regardez de loing, & dans l'obscurité, comme les femmes plastrées, & les marchandises fardées ; mais en Dieu, que sainct Denys appelle le foyer & la maison de toutes les essences, il ne faut point apprehender ces limitations, ces manquemens, & ces dégousts, puisque estant infiny de sa nature, iamais il ne diminuë. La tres-saincte ame de Iesus-Christ entroit en la consideration de ses grandeurs, comme dans vn tres-spacieux labyrinthe tout remply de lumieres, de perfections, & de vertus qui ne saouloient ia-

[illegible] de di- [illegible] 1.

mais ; mais au contraire dressoient comme en vn theatre eternel, des spectacles delicieux, immortels, & inexplicables. C'est là où tous les bien-heureux puisent leur felicité. *Tousiours auides, & tousiours remplis, tousiours en possession, & tousiours en desir, leur rassasiement est sans dégoust, & leur faim sans tourment, tousiours ils mangent ce pain de vie, & iamais ils ne le consomment*, comme a diuinement remarqué sainct Augustin en l'hymne que le Cardinal Damian a tissu de ses paroles.

*Auidi & sẽper pleni quod habent desiderant: Non satietas fastidit, neque fames cruciat inhiantes; semper edunt, & edẽtes inhiãt. Hym Da. de glor. Pat.*

Et de là ie vous laisse à inferer auec quelle reuerence nostre Seigneur cheminoit sur terre, comme vn homme suspendu au Ciel: abysmé en Dieu, ainsi que seroit vne éponge dans vne grande mer, vn homme qui ne tenoit à la terre que par les racines de compassion & de misericorde. Tousiours il auoit les yeux leuez au Ciel en faisant des miracles, tousiours les mains dressées vers le Ciel en oraison, tousiours le cœur serré de tristesses pour les irreuerences commises contre l'honneur de son pere, la conuersation, le boire, le manger, le dormir ne faisoit aucune rupture des doux entretiens qu'il auoit auec Dieu. Quelquesfois mesme en compagnie estant inondé de l'abord impetueux de cette saincte Maiesté, il éclatoit en paroles de reuerence, d'a-

mour, & d'action de graces, comme di-
*Confiteor tibi Pater Domine cœli & terra, quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & reuelasti ea parvulis, ita pater, quia sic placitum estante te. Mat. 11. 25.*
sant, *Ie vous loue mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous auez caché ces belles lumieres aux hommes qui font eſtat de la ſageſſe & de la prudence du monde, & que vous les auez manifeſtées aux plus ſimples & aux plus petits; ouy mon Pere, car telle a eſté voſtre treſſaincte volonté.*

En l'honneur de ce profond reſpect que Ieſus-Chriſt portoit à ſon Pere celeſte, faiſons eſtat de conſeruer en nous-meſmes trois ſortes de pudeur, de pieté, de chaſteté, de diſcretion: La pudeur de pieté en gardant vne ſaincte & religieuſe modeſtie dans les Egliſes, & toutes les actions qui concernent le culte diuin: La pudeur de chaſteté en nous abſtenant de toutes les paroles, & de toutes les actions qui rendent vne conuerſation trop libre & trop eſſorée, non ſans quelque deſauantage de la chaſteté; & pource grauez, ô filles, dans vos cœurs cét enſeignement de Tertullien, qui dit, *qu'il faut qu'vne fille rougiſſe meſme de ſa vertu.* Enfin ayons la pudeur de diſcretion, en nous ménageant fort accortement dans tous les deuoirs que l'on doit rendre aux perſonnes dignes d'honneur, & nommément à celles qui nous lient par quelques obligations.

Helas! qui pourroit ſupporter ceux qui

Digitized by Google

ont perdu, non seulement le respect d'vn Dieu inuisible; mais la honte mesme des hommes visibles; c'est la derniere chemise de la vertu que la pudeur, que l'on ne dépoüille iamais, que l'on ne soit prest de se reuestir d'vne infinité de vices. C'est merueille qu'Adam & Eue qui portoient comme en vn vaisseau toutes les richesses du genre-humain, apres qu'ils eurent fait ce miserable naufrage dont nous pleurons encore les pertes, apres qu'ils eurent perdu tout ce que pouuoit perdre vn miserable, & tout ce que pouuoit desirer vn homme heureux, encore conseruerent-ils parmi ce grand débris la pudeur, comme le dernier aix de ce piteux naufrage; encore eurent-ils honte de se veoir nuds, & par ce spectacle de leur nudité ils furent induits à la penitence: Et vous ame perdüe, & corrompuë iusques par dessus la teste: vous ne craignez plus ny Dieu, ny homme, ny pere, ny mere, ny proche, ny parent, ny amy, ny Magistrat, ny force, ny douceur, ny remonstrances, ny menaces, ny bonne, ny mauuaise reputation. Ah méchant! c'est courir au precipice les yeux bandés, que de viure de la façon, c'est leuer la main armée contre le Ciel: Vostre conscience vous iuge, dites-vous, & ne vous souciez aucunement des hommes; quelle conscience si vous ne-

gligez la reputation qui est le frein dont Dieu se sert pour reprimer toute sorte de vices? Vous n'auez plus de conscience, qui toutesfois n'abandonne iamais personne, éclairant & piquant les larrons iusques dans les grottes sauuages & les meurtres des hommes: Des vices qui n'auroient iamais supporté le rayon du Soleil, qui deuoient confinez dans les tenebres & les nuicts de Gomorrhe, les tirer au iour, les establir dans la conuersation des hommes, les publier, les practiquer comme estant aux yeux du Ciel & de la terre, & dire qu'il faut donner les coudées franches à la nature. Ah malheureux Zambri!

*Num. 25.* Miserable fin d'vn malheureux impudent.

N'auez vous pas veu l'histoire dans les Nombres? n'auez vous pas remarqué dans ce tableau les effects & les desastres de l'impudence? Vn Zambri, vn Prince du peuple de Dieu, aller courtiser vne Madianite, vne Cozbi, en plein iour, à la veuë de tout le peuple d'Israël, mettant sous les pieds la loy de Dieu, la honte des hommes, l'honneur de sa reputation, la reuerence de toute la posterité. Meschant où allez vous, luy disoit on, sçauez vous pas que la loy de Dieu deffend de s'allier aux estrangeres? Qu'auez vous à démeler auec cette Madianite? elle vous ruïnera. Il n'importe, i'iray; mais ne considerez vous point

vostre qualité, & le rang que vous tenez, estant vn des Princes du peuple ? Vous voyez bien que le mauuais exemple que vous donnerez à tout le monde, ne peut estre que tres pernitieux. Il n'importe, i'iray. Voilà vos proches parens qui vous tendent les mains, & qui vous disent : Mon fils, ne faites point ce deshonneur à nostre famille, n'apportez point vn tel crime en nostre maison, qui nous feroit encourir la malediction de Dieu, & vous accableroit tout le premier sous quelque grand desastre, il n'importe, i'iray. Helas ! ne voyez-vous pas le pauure Moyse qui pleure auec tout le peuple prosterné deuant le tabernacle de Dieu, à ce qu'il lui plaise vous diuertir d'vne telle pensée, de peur que vous ne soyez coulpable de l'ire de Dieu qui regorgera sur toute cette armée, si vous allez à cette Estrangere ; N'importe, i'iray. Mon fils, si vous auez deliberé de pecher, attendez donc que la nuict vous face vn voile de tenebres pour couurir vostre méchanceté aux yeux du monde, de peur que vostre exemple ne serue de pierre de scandale à ceux qui sont encores tendres en la vertu ; Non, i'y veux aller en plein iour, ie veux iouyr de mes plaisirs ; qui estes-vous pour me faire la loy ? Allez Zambry, allez impudent ; vous trouuerez dans vostre calamité

le ſalaire de voſtre peché. Vous ſçauez le reſte de l'hiſtoire : il y va, il s'accoſte de la Madianite à la veüe de tout le monde, lors que Dieu ſuſcite vn ieune Prince courageux comme vn lyon, Phinees fils d'Aaron, qui le ſuit armé de zele & de fer, s'écriant : ha le traiſte ! ha l'infame ! Il le va trouuer iuſques dans le thrône de l'impudicité, iuſques dans le lict d'iniquité, iuſques dans la chaleur du crime, & le perce de ſon eſpée auec la Madianite, faiſant nager le funeſte lict & les amours impudiques tout en ſang. O ſang horriblement, mais iuſtement répandu, qui cries encore d'vne voix de ſang, & dis à toute la poſterité ; Hommes, femmes, enfans, grands, petits, pauures, riches, fuyez l'impudence, fuyez l'impudence comme le dernier des vices ; autrement ſçachez qu'il y a vn glaiue vangeur, & vn iugement de Dieu ineuitable à l'effronterie des pecheurs.

Digitized by Google

# PASSION DOVZIESME.

## DE LA CHOLERE.

### SECTION I.

*L'origine de la Cholere, ſa nourriture, ſes cauſes, & ſes diuerſitez.*

LE feu qui eſt comme mitoyen entre les eſprits & les corps, fait des ouurages fort diuers, ſelon les matieres, & la diſpoſition qu'il rencontre. Il allume au Ciel les aſtres des flammes les plus pures qui ſoient en toute la nature, il chamarre les nuées d'or & de rubis, & fait des arcs & des couronnes dans les airs, il entretient au corps des animaux vne chaleur de vie, qui eſtant maintenuë dans vne bonne temperature, fait toutes les harmonies de la ſanté: mais quand il monte dans vne nuee orageuſe, qu'il trauaille dans les fournaiſes, & qu'il ſe gliſſe dans les canons, qui ſont comme les bouches à feu

Les effects merueilleux du feu.

Digitized by Google

qui font parler la guerre, il fait des rauages si estranges qu'il domte les plus forts, abbat les plus roides, amollit les plus durs, & fait trembler les plus hardis.

Aussi pouuons-nous dire que la chaleur qui est dãs nos corps, est vne ouurière merueilleuse qui multiplie ses effects, selon la diuersité des estoffes & des occasions qu'elle rencontre. Elle conspire auec nos esprits pour seruir à l'ame d'instrument dans les grandes operations, elle excite les flammes honorables des plus chastes amours, elle forme le courage dans les genereuses resolutions ; elle affile l'esprit pour les belles conceptions ; elle seconde l'imagination dans ses saillies ; elle se fait l'œconome des facultez vegetatiues pour la generation & la nourriture des hommes. Mais quand elle a vne fois rencontré vn sang brûlé, vne bile fumeuse, qui est comme entre les mains de l'imagination, touchée de quelque deplaisir, elle s'insinue là dedans comme dans vne nuée grosse d'orages & de tourbillons, qui iette des feux, qui fait gronder des tonnerres, & qui lance des dards, & ne machine que des ruines.

Ce que c'est que la cholere.

C'est ce que nous appellons la cholere, qui est proprement vn ardent appetit de vengeance causé par le sentiment du mépris & des iniures. Or cette opinion de mé-

Digitized by Google

pris s'enfante aux vns pour n'estre pas estimez, & pour estre oubliez & negligez de ceux chez qui ils pensent deuoir estre en consideration; aux autres pour étre trauersez en ce qu'ils desirent le plus, comme en leur profession, leur ambition, & nommément leurs amours; aux autres pour estre raualez en ce où ils pensent exceller, & principalement deuant ceux dont ils se persuadent estre aimez & honorez; aux autres pour estre raillez sur les defauts de la nature, tant aux corps qu'en l'esprit, & en l'extraction; aux autres pour estre bafoüez & outragez auec insolence par des personnes viles & basses, & qu'ils ont mesmes obligées. A mesure que l'opinion de l'iniure croist, & qu'elle rencontre le naturel disposé, & la matiere preparée, cette ardeur s'embrase, & si elle est accompagnée d'vn grand pouuoir; elle arrache les villes fumantes, elle desole les Prouinces, elle nage dans les massacres, elle dresse des échaffauts arrousez de sang & tendus de dueil, où elle ioüe d'horribles tragedies.

Les autres passions s'augmentent par degrez; mais celle-cy naist toute formée, & se trouue acheuée, aussi-tost qu'elle commence. L'opinion du mépris n'est pas plustost entrée par les yeux & par les oreilles, qu'elle frappe l'imagination qui

*Dum incipit, tota est. Senec. de ira.* Comme se forme la cholere.

Digitized by Google

communique agilement son influence à l'appetit irascible, & dessors comme si le feu estoit mis dans le canon, il se fait du tonnerre & de l'orage, qui défigure les plus beaux corps, remuë le sang & les esprits, & bande toutes les veines à la vengeance. Vous diriez que le cœur n'est plus alors qu'vne boutique de Vulcain, où les pensées comme autant de Cyclopes, trauaillent à former des gresles, des foudres & des tempestes. On ne sçait quel langage la raison parle en ce pays-là: elle n'est non plus ouye que la parole aux Catadupes du Nil; la force a la main leuée pour employer le fer, & mille instrumens d'iniquité à faire des outrages. Cette passion ressemble la furieuse Martichore, renommée entre les Feres de l'Inde, qui arrache ses membres pour en faire des traits de sa vangeance; elle n'a rien de si determiné que de ruiner tout, & se bastir vn tombeau dans ses propres ruines. Si est-ce qu'il faut auoüer que les choleres sont fort differentes, selon les offenses & les personnes qui les suscitent, ou qui les souffrent. Aux vns elles sont froides en apparence, & plus interieures; mais ce sont souuent des visages de Vierge, qui sur la fin iettent le feu des dragons: aux autres elles sont boüillantes & precipitées; aux autres muettes & malicieuses;

Diuerses qualitez de la cholere.

Digitized by Google

aux autres criardes & tempestatiues. Aux vns elles sont frequentes & passageres, aux autres gluantes & opiniastres : il y en a qui s'estans piquez pour choses friuoles, ne laissent pas de continuer, de peur que l'on n'estime qu'ils ayent commencé sans raison, & se passionnent d'autant plus qu'ils en ont moins de sujet. D'autres se prennent à leurs plus grands amis pour leur auoir fait moins de bien qu'ils esperoient : aux vns les choleres ne sont encore qu'à fleur de terre ; aux autres elles iettent de grandes & profondes racines ; les vnes se contentent de la clameur & des iniures, les autres y employent la main, les autres le bois & le fer ; les autres voudroient auoir la foudre en main pour vne heure, à dessein de seruir leurs vangeances auec tous les aduantages. Cette passion pousse enfin dehors tout ce qui est caché dans le cœur : ce qui a fait écrire à Cassian apres les Septante, qu'elle deterroit les pechez qui estoient auparauant comme enseuelis.

*Vir iracundus effodit peccata. Cassian. de spiritu ira. c. 1.*

Digitized by Google

## SECTION II.

### *Les trois principales especes de Cholere.*

Trois regions de la cholere.

NOus pouuons toutesfois dire auec S. Iean Damascene, que la cholere se promene en trois principales regions, où elle produit des effets bien differens. La premiere s'appelle la region de la bile aiguë, la seconde bile amere, & la troisiéme de la fureur. Dans la premiere region sont tous ceux qui ont de petites chaleurs de foye, qui se cholerent pour des sujets tres-legers, & presque à tout moment. Là se trouuent plusieurs femmes, plusieurs enfans, plusieurs amans; & en outre les affamez, les alterez, les neceſſiteux, les malades, & delicats, les bizarres & extrauagans, comme ce Smyndrides, qui voyant trauailler deuant soy vn païsan, disoit qu'il en auoit le corps tout rompu. Il ne faut rien pour leur faire monter la cholere iusques au visage, tant ils y ont de disposition, les moindres choses les mettent hors des limites de la raison, & si personne ne leur contredit, ils se forment des querelles auec le bois & les pierres, & les choses inanimées qui les seruent, & en fin ils se prennent eux-mesmes au collet, & escriment contre

Esprits foibles ordinairement choleres.

Digitized by Google

contre leur ombre. Le grand Cesarius autheur Grec, dit que les meules à moulin cessant de faire de la farine, font du feu, aussi voyons nous souuent des ménages & Communautez, que lors qu'il n'y a plus d'occupation, ny de gain, ny de fruict, le feu de la cholere s'y met entre les marris & les femmes, entre les freres & les amis, & mesme entre les Religieux qui ne sont pas bien appliquez aux fonctions de leur profession. *Cesarius in dialog.*

La seconde region est celle de la cholere enuieillie, où sont les ames malicieuses qui ne font autre mestier que de ronger leur cœur, & enuier la felicité d'autruy, la minant sourdement tant qu'ils peuuent, & de paroles & d'effets. Là vous les voyez tous rangez d'vn ordre qui n'est que desordre, auec vn visage haue & defiguré, vn œil de hibou, vne contenance morne, vne allure tardiue, vne parole rioteuse, & le plus souuent vn silence enragé. O la triste & funeste region! l'aymerois mieux veoir la comette qui parut ces années passées, que de veoir vne personne ainsi faite, qui a tousiours des vautours dans les entrailles, des bourreaux à ses costez, & porte auec soy vn petit Enfer par aduance. C'est de cette cholere qu'a dit le Sage, *Qu'vne pierre estoit bien lourde, & le sable fort pesant; mais que la* *Seconde region de la cholere, où habitent les ames malicieuses & couuertes.*

*Prouer. 27.*



Digitized by Google

*xum & onerosa arenas; sed ira utroque grauior.*

*cholere l'estoit sans comparaison dauantage.* l'aymerois-mieux rouler la pierre de Sisyphe, manger du sable & des charbons, que de couuer en mon cœur vne telle cholere. Auez vous iamais remarqué cét arbre malencontreux dont parle Theophylacte sur le Prophete Naum, que nous appellons l'If en nostre langue; c'est vn arbre de mort, qui de son ombre seul fait mourir les herbes & les plantes qui sont autour de luy; ce grand Interprete adiouste qu'il les deuore d'vne singuliere malignité, & Dioscoride remarque qu'estant vne fois enflammé, il gardera plusieurs mois entiers vn feu melancholique, caché sous la cendre quasi du tout inextinguible: Voilà l'image d'vne personne qui est atteinte de cette maudite cholere de la secõde region, vous la voyez chagrine & onereuse à soymesme, triste comme vn vieux If, vn vieil arbre de cimetiere; elle a de l'impuissance en effect pour se vanger; mais elle a vn furieux appetit de la vangeance qu'elle dissimule sous les palleurs d'vn visage de mort, & sous les froideurs d'vne maligne passion: le feu est comme sous la cendre l'espace de tant de mois, tant de bons amis, tant de bons aduis, tant de belles remonstrances viennent pour l'esteindre iusques à la moindre estincelle, neantmoins tous-

Proprieté de l'If, semblable à la cholere.

Digitized by Google

jours il en demeure des reſtes. Tant de fortes Predications, tant de Confeſſions, tant de Communions, crient au feu, au feu, verſez de l'eau là deſſus; miſerable, voſtre maiſon fume, elle vous brûlera, quand vous ſerez endormy: mais elle n'a point d'oreilles, & quand cette ame ſerpentine ſera arrachée par vne mort ſubite, ſi vous allez foüiller dans les cendres de ſon corps, vous y trouuerez encore du feu. *La terre qui les couurira ſera comme vne poix ardente, elle brûlera nuict & iour, & fera monter de noires & époiſſes fumées, qui en ſortiront eternellement.* Gardez vous de cette ſeconde region, & remarquez les paroles de ſainct Auguſtin. *La cholere qui vient de quelque promptitude innocente n'eſt qu'vn feſtu; mais celle-cy eſt vne poutre; le feſtu eſt le commencement de la poutre; car la poutre à ſa naiſſance n'eſt qu'vn feſtu: ſi vous l'arrouſez elle deuient poutre, & ſi vous nourriſſez la cholere par de mauuais ſoupçons, vous la changez en haine.*

*Et erit terra eius in picem ardentem, nocte die non extinguetur, in ſempiternum aſcendet fumus eius. Iſ. 34.*

*Feſtuca in oculo ira eſt, trabes vero odium. feſtuca initium trabis eſt; nam trabes quando naſcitur, feſtuca eſt, rigando feſtucam deducis ad trabem, alendo iram malis ſuſpicionibus, perducis ad odium. Auguſt. l. 1. de verbis Domini ſer 16.*

Troiſiéme region où ſe trouuent les furieux.

La troiſiéme region de la cholere, c'eſt la fureur dans laquelle ſont tous ceux qui ioüent le perſonnage de Roland le furieux, & qui deuiennent rouges comme la creſte des cocqs, & puis palles comme des morts, qui ont des yeux ſanglans comme vne grenoüille, eſtincellans comme celuy d'vne



Digitized by Google

Gorgone, roulans comme ceux de Cain, qui rugiſſent comme des lyons, qui écument comme des ſangliers, qui ſiflent comme des aſpics, qui empeſtent tout ce qu'ils regardent comme des baſilics, qui iettent le feu comme les taureaux de Medée, qui ſe déchirent comme des Cannibales, qui ſoupent aux flambeaux & aux lampes de ſang comme des Cyclopes, qui vont de nuict pour battre & outrager, comme des furies; qui ſont touſiours dans l'inquietude, comme les demons; qui ne vomiſſent que des blaſphemes, qui ne iurent que par étages, qui ne reſpirent que playes, que boſſes, & que vangeances, qui n'ont plus rien d'homme qu'autant qu'il en faut pour ſeruir de paſture à vn feu eternel, s'ils ne viennent à reſipiſcence. Il y en a de ſi ardens qu'ils reſſemblent à ces chiens des pays chauds, dont parle Xenophon, leſquels impriment ſi viuement la dent ſur la peau de ſanglier, qu'ils en font ſortir le feu d'vne dentée.

Voilà vne horrible ſphere de monſtres & de tempeſtes, de comettes ſanglantes, de cheuaux, & d'armes de feu, c'eſt de ceux-là que l'Eſcriture a dit, *Simeon & Leui vaiſſeaux de guerre, inſtrumens d'iniquité, trompettes de fureur & de ſang! iamais mon eſprit n'aura rien a démeler auec vous, iamais*

*Geneſ. 49. Simeon & Leui vaſa iniquitatis bellantia, &c.*

Digitized by Google

*ie ne soüilleray la gloire d'vne ame pacifique par la contagion de vostre compagnie ; maudite vostre fureur, car elle est opiniastre ; maudite vostre cholere & vostre vangeance, car elle est maligne & insatiable.*

*Maledictus furor eorum quia pertinax, & indignatio quia dura.*

Deux choses principalement sont deplorables en cette troisiéme region ; la premiere est, qu'elle exerce sa cholere auec des outrages & des violences, sur la renommée, les biens, le corps, & l'ame du prochain, qui crient vangeance deuant Dieu, & sur tout elle est fort à craindre, quand vne grande passion s'allie auec vne grande puissance, où la fortune permet tout ce que la vangeance desire ; car le feu & l'eau, & la grandeur, ne débordent iamais sans entraîner le riuage commun. La seconde, qu'elle ensorcelle tellement quelques esprits lutins de ce siecle qu'ils font trophée du plus grand opprobre qui soit en la nature, & pour ne faire iamais mourir leurs tourmens, ils deïfient leurs crimes : C'est ce qu'a dit ce bon Autheur Paul Orose, *La fureur comme elle marche ordinairement sans la raison, veut faire passer sa douleur pour vertu, & la hardiesse se promet d'accomplir tout ce que la cholere luy peut suggerer.*

*Paul. Oros. l. 2. aduersus Pagan c. 16. Expers consilij furor dolorem, virtutem putat, quantumque meditatur ira, tantum promittit audacia.*



Digitized by Google

## SECTION III.

*La contemplation de la ſerenité de l'eſprit diuin eſt la maiſtreſſe de la manſuetude.*

OPpoſons à ce deſordre la ſerenité de Dieu que nous pouuons contempler, lors que nous ſommes bien éloignez des ſurpriſes de cette paſſion. S'il m'eſtoit permis de faire icy l'image de la tranquillité diuine, comme le ſublime Tertullien a fait celle de la patience, ie luy donnerois vn viſage tout Angelique: Qu'y a-t'il de plus celeſte & de plus diuin que cette vertu? Ie la mettrois dans vne iſle fortunée toute tapiſſée de verdure & toute émaillée de fleurs, où le Soleil riroit de toutes ſes maiſons; car qu'y a-t'il de plus delicieux? Ie la planterois ſur vne roche telle qu'eſtoit celle d'Egypte, qui iamais n'eſtoit touchée des pieds profanes: Qu'y a t'il de plus ferme & de plus religieux? Là deſſus ie luy dreſſerois vn temple tel qu'eſtoit celuy d'Adonis en Grece où l'on appriuoiſoit les lyons: Qu'y a-t'il de plus amoureux? Ie luy donnerois vn ſceptre de diamant: Qu'y a-t'il de plus ſolide & de plus puiſſant ſur les paſſions du cœur humain? Ie luy mettrois ſur la teſte vne couronne d'étoilles: qu'y a-

Image de la tranquillité de Dieu.

Digitized by Google

t'il de plus auguſte & de plus ſublime ? A ſes pieds ie pendrois des harpes & des luths ; car c'eſt la maiſtreſſe des ſaintes harmonies. Au tour d'elle ſeroient de petits Roſſignols, des Alcyons, & des poiſſons ſacrez qui portent le calme par tout : qu'y a-t'il de plus paiſible ? Bien loing d'elle ſeroient des chiens marins, les orages & les flots qui gronderoient ſans troubler aucunement ſon corps, puis qu'elle eſt inébranlable ; elle auroit les yeux leuez au Ciel, & viuroit des influences qui luy viennent de l'vnion qu'elle a auec Dieu, comme l'on dit que l'oyſeau de Paradis vit des plus deliées vapeurs de l'air.

Mais diſons en vn mot que la tranquillité c'eſt l'eſſence de Dieu meſme, & que tout ce qui eſt tranquille, approche de la diuinité. Ie n'ignore pas que l'Eſcriture parle en tant d'endroits de la cholere de Dieu, & entr'autres Dauid aux Pſeaumes, auec certaine admiration, *Qui eſt-ce qui connoiſt la puiſſance de voſtre cholere, & qui ſçait peſer voſtre courroux, en la terreur de voſtre face ?* Mais cela ſe doit entendre par vne antropopathie, ainſi que l'expliquent les Theologiens, qui ſe fait lors que l'on repreſente Dieu par des figures ſenſibles à la façon des hommes ; car à parler ſainement, Dieu n'a iamais de cholere, & n'en peut au-

*Quis novit poteſtatem iræ tuæ, aut præ timore tuo iram tuam dinumerare. Pſal. 89.*

Dieu proprement parlant n'a point de cholere.

cunement auoir, n'eſtant capable d'en porter ny la forme ny la matiere. La forme eſt vn appetit de vangeance, & la matiere vne ebullition de ſang, comme il appert par ce que nous auons dit cy-deſſus: Or nous ſçauons qu'en Dieu il n'y a ny ſang ny appetit. S'il a produit de tout temps des exemples de iuſtice, comme il a fait au deluge, à l'embraſement de Sodome & de Gomorrhe, aux playes d'Egypte, à la déroute de Sennacherib; ç'a eſté auec la meſme tranquillité qu'il a lors qu'il fait le Paradis, & les Bien-heureux par ſes regards. Dieu ne punit point les impies par cholere; mais les impies ſe puniſſent eux-meſmes par les remords de leur conſcience; & ſi la iuſtice Diuine y met la main, le monde marche en bataille contr'eux, & s'allume ſous les pieds de ſon iuge, ſans que pour cela le iuge en ſoit enflammé. Les peines qui deſcendent du Ciel, ne viennent point par precipitation, puis qu'elles ſont reſoluës de toute eternité.

*Senec. natur. l. 2. c. 41.* Trois ſortes de foudres, qui nous figurent le procedé que Dieu tient au chaſtiment

C'a eſté vne inuention induſtrieuſe des Sages anciens de nous dire qu'il y auoit trois ſortes de foudres dans le Ciel, & que la premiere eſtoit ſeulement pour aduertir, ſans faire aucun mal; la ſeconde faiſoit du bien; mais non pas ſans cauſer du mal; la troiſiéme gaſtoit & rauageoit tout ce

Digitized by Google

qu'elle rencontroit. Et là dessus pour nous témoigner la debonnaireté de Dieu, ils ont dit que ce grand Monarque du Ciel & de la terre iettoit de son seul motif la foudre innocente; mais s'il estoit question de lancer celle qui fait vn petit mal, quoy que pour en tirer du profit, il appelloit douze Dieux au conseil; mais quand il falloit lascher ces grandes artilleries du Ciel qui alloient à l'extinction des testes les plus coulpables, cela ne se faisoit iamais sans vn general conseil de tous les Dieux. Nous disons encore dauantage que tout cela: car nous protestons que Dieu n'attend pas vn certain temps pour se resoudre sur la punition des hommes; mais qu'il l'a decidée de toute eternité, & a ordonné l'Enfer aux crimes auec le mesme visage qu'il a arresté le Paradis aux Bien-heureux. Tout est paisible, & tousiours paisible en Dieu, d'où vient que les hommes les plus semblables à luy, comme sont les bons Roys, ont emprunté le nom de Serenité. Et puis il sied bien à vn Chrestien qui fait profession de se rendre semblable à son Pere Celeste de se laisser emporter à des rages de cholere, qui esteignent en l'homme tout ce qui est diuin, & ne laissent rien d'humain. des hommes.

Digitized by Google

## SECTION IV.

*Que l'exemple du Sauueur nous apprend la moderation de la cholere.*

Sçauoir si Nostre Seigneur a esté sujet à la cholere.

ON pourra peut-estre objecter pour excuse, que nostre Seigneur qui doit estre l'exemple de toutes nos actions, a témoigné de la cholere, lors qu'il a chassé les vendeurs & achepteurs du Temple auec vn foüet de cordes. Ie réponds à cecy vne doctrine de sainct Augustin, qui est bien remarquable, laquelle nous apprend que comme nostre Seigneur auoit pris vn vray corps, en naissant, des entrailles de la tressaincte Vierge, aussi a-t'il témoigné auoir de vrayes passions, descendant pour nous dans l'ombre de nos infirmitez, pour nous faire monter dans la lumiere de sa gloire: neantmoins il ne faut pas penser qu'il y ait voulu prendre toutes sortes de passions, nommément celles qui emportent auec soy quelque messeance: mais bien a-t'il pris celles qui sont les plus honnestes & les plus humaines. *Si l'amour*, dit cét oracle des Docteurs, *est vne passion humaine, Iesus en a pris monstrant quelquesfois des tendresses d'affection enuers des personnes de merite, comme il est dit que voyant vn ieune-homme qui auoit*

Reſponſe.

*Aug. l. 14 de Ciuitat. Dei cap. 9.*

*Neque enim in quo erat verum hominis corpus, & verus hominis animus, falsus erat hu-*

Digitized by Google

*eſtroitement gardé les Commandemens de Dieu depuis ſes plus innocentes années, il l'ayma, & eut quelque compaſſion pour luy de ce qu'il n'entroit pas tout droict dans le chemin de l'Euangile, eſtant retenu par l'amour de ſes richeſſes. Si la crainte eſt comptée entre les mouuemens de la nature, n'a-t'il pas eu de la frayeur & de l'ennuy, eſtãt aux portes de ſa Paſſion? Si vous y recherchez de la ioye, ne dit-il pas, le Lazare eſt mort, ié m'en réiouys en vôtre conſideration, dautant que par ce moyen la foy des Apoſtres deuoit eſtre confirmée. Enfin ſi la triſteſſe eſt vn appanage de noſtre condition, n'a-t'il pas dit, Mon ame eſt triſte iuſqu'à la mort?* Mais il y a d'autres paſſions qu'il n'a iamais voulu admettre, comme ſeroit l'amour ſenſuel, la haine du prochain, l'enuie, & la cholere.

*manum affectus, an amor affectum eſt hominis? ſed ipſe audiens adoleſcentem ſe ipſum de obſeruatione mandatorum commendantem intuitus dilexit eum, an timor? ſed ipſe in tanta paſſionis conſtitutus cœpit pauere & tædere: an gaudium? ſed & Lazarus mortuus, eſt inquit, & gaudeo propter vos, quia non eram ibi: an triſtitia? ſed & triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.*

Car pour ce qui touche cette premiere émotion, il eſt certain que noſtre Seigneur a eſté le plus doux & le plus debonnaire de tous les hommes: d'où vient qu'il a voulu eſtre appellé Agneau de Dieu, par vn nom ſolemnel, & qu'il eſtoit repreſenté en l'Egliſe primitiue ſous la meſme figure, comme il appert au baptiſtere de Conſtantin, où vne ſtatuë d'agneau d'or maſſif verſoit l'eau du Bapteſme. Iamais dans ſes plus grandes ſouffrances il n'a monſtré vne ſeule eſtincelle de cholere, ou d'impatience,

Belle remarque ſur ce que noſtre Seigneur eſt appellé agneau.

Digitized by Google

mais il a eſté touſiours tranquille & paiſible iuſques à faire des remonſtrances auec vne douceur incomparable à vn mauuais ſeruiteur qui l'auoit cruellement outragé au temps de ſa Paſſion. Et quant à ce qu'il fit en l'action des vendeurs & achepteurs, cela ne ſe doit point appeller cholere, mais vn zele fervent & vigoureux qui le portoit à punir les irreuerences commiſes contre ſon Pere eternel.

Vray Dieu ! ſi nous auions perpetuellement deuant les yeux ce miroir de manſuetude, il ne faudroit point chercher d'autres remedes ; ſon aſpect remedieroit à toutes nos choleres, comme le ſerpent d'airain gueriſſoit les playes d'Iſraël ; ce poiſſon ſacré feroit ſe calme par tout où il feroit ſon ſejour, & la preſence de ſon viſage feroit le banniſſement des tempeſtes : mais puis que la paſſion obſcurcit tellement noſtre raiſon, donnons encore des remedes plus palpables contre les mouuemens de la cholere.

Digitized by Google

## SECTION V.

*Remedes politiques pour appaiſer ceux qui ſont en cholere.*

LA cholere eſtant vne paſſion ombrageuſe, rouſiours attachée à cette opinion du mépris, doit eſtre traictée auec beaucoup d'induſtrie & de dexterité. Il y en a qui ſe gueriſſent fort promptement par les ioyes, la rencontre des perſonnes gayes, & quelques euenemens gentils & inopinez. Cela ſe fit veoir manifeſtement au couronnement de Philippes Auguſte, où il y auoit vne prodigieuſe foule de peuple, qui ſe débordant par curioſité, incommodoit grandement la ceremonie. Vn bon Capitaine faſché de veoir ce deſordre, y voulut remedier, & ne ceſſa de crier & de tonner de la voix, pour faire la paix; mais la paſſion de ceux qui faiſoiẽt la preſſe, n'auoit pas meſme des oreilles pour les tonnerres; ce qui fit que piqué de cholere, il ietta vn baſton qu'il tenoit en main ſur la teſte des plus importuns, & ce baſton n'eſtant pas bien gouuerné, alla rencontrer trois lampes de criſtal penduës en haut droitement ſur la teſte du Roy & de la Reyne, & les ayant caſſées, il fit ruiſſeler *Rigordus.*

Digitized by Google

l'huile auec abondance sur leurs Majestez. Toute l'assistance auoit enuie de rugir contre vn acte si temeraire, mais la guayeté du spectacle rompit le coup. Le Roy auec la Reyne sa femme, au lieu de se piquer, se prirent à rire, se voyans si bien arrousez, & là dessus suruenant vn Docteur qui dist que c'estoit bon augure, & que cela signifioit l'abondance de l'onction & des honneurs & prosperitez qui deuoient regorger sur leurs sacrées personnes, il n'y eut plus de moyen de se mettre en cholere sur cette imagination de gloire qui seche la racine de cette passion.

En effect il n'y a point de meilleur remede pour appaiser ceux qui sont cholerez, que de les flatter d'honneur & de soûmission: ce qui se voit encore en ce qui arriua en la personne de Carloman. C'estoit vn grand Religieux frere de Pepin, qui s'estoit enseuely dans vne parfaicte humilité, pour renoncer courageusement à toutes les grandeurs où il estoit appellé par sa naissance. Il arriue qu'estant en vn Monastere d'Italie, sans se donner à connoistre, il demande de seruir à la cuisine, ce qui luy fut accordé: Mais vn fascheux cuisinier voyant qu'il ne faisoit pas quelque chose à son gré, ne se contentant pas de le mener rudement de paroles, le frappa auec beaucoup d'indigni-

*Chronicon Cassinense.*

Digitized by Google

té, & comme il n'y a rien qui faſche plus vne perſonne genereuſe que de veoir maltraicter ce qu'elle aime le plus, le compagnon de Carloman, qui eſtoit là preſent, ſans ſe ſouuenir qu'il eſtoit Religieux, entre en vne cholere violente, & prend ſoudainement vn pilon qu'il ietta à la teſte du cuiſinier pour vanger ſon bon Pere qui portoit cét affront auec vne generoſité incroyable. Comme ce compagnon euſt declaré ſa naiſſance, & raconté ce qui eſtoit arriué, tout le conuent vient fondre aux pieds de celuy que l'on auoit offensé, & lui demander pardon, où l'on voyoit des paſſions fort diuerſes, les vns remplis d'indignation, les autres de compaſſion, les autres de reſpect: Mais Carloman tenoit pour choſe inſupportable de ſe voir honoré de la façon, lors que le compagnon rioit en contemplant le cuiſinier matté, & les ſoûmiſſions que l'on rendoit à ſon Prince.

Il y en a d'autres qui voyans leurs amis fort enflammez, feignent eſtre de leur party, & font les choleres auec eux, diſant qu'il faut chaſtier ce mauuais homme tout à loiſir, pour rendre la punition plus exemplaire. Cependant ils gagnent temps, & attendent le retour de la raiſon, où ils perſuadent le contraire. Pluſieurs ont auſſi témoigné de la frayeur en apparence, pour flatter la

Digitized by Google

cholere des Grands, qui prenoient plaisir à se rendre redoutables dans cette passion, comme fit Agrippa enuers l'Empereur Caligula.

## SECTION VI.

### *Remedes moraux contre la mesme passion.*

Remedes plus particuliers contre les trois especes de la cholere.

IE veux descẽdre aux plus particuliers remedes cõtre les trois especes de cholere que nous auõs insinuées. Quant à la premiere qui est subiette à ces promptitudes & chaleurs de foye qui éclattent en des mouuemens vn peu dereglez: ie dis premierement que Dieu y est offensé, de veoir des personnes, qui font mesme profession d'vne vie plus nette, & qui de fait n'ont pas l'ame mauuaise, estre touſiours sur les saillies des passions indignes d'vn esprit bien composé. En outre elle fait vn dommage notable à nostre repos; car en nous courroucant souuent, le fiel nous croist, comme remarquent les Philosophes, & cette croissance du fiel nous rend tant plus chagrins, difficiles, ennuieux à nous-mesmes.

L'vnique moyen de vous amender & corriger, est de vous representer les dommages qu'apporte cette passion, en vous priuant

priuant de la sageſſe, de la iuſtice, de la ciuilité, de la concorde, de la vertu & de la ſplendeur de l'eſprit de Dieu : c'eſt de diminuer l'opinion que vous auez d'étre mépriſé, ne croire point de leger les rapporteurs, & trouuer des raiſons pour excuſer celuy qui a failly ; n'eſtre point curieux de ſçauoir ce qui vous peut faſcher ; vous prémunir du coſté que vous vous ſentez le plus foible, éuitant les obiets qui vous irritent le plus ordinairement ; viure auec les perſonnes paiſibles, quitter les eſtudes & les affaires faſcheuſes, vous dõner des ioyes raiſonnables, extirper de petites delicateſſes, & de fauſſes opinions, que vous auez de voſtre propre ſuffiſance, tellement qu'il vous ſemble que l'on vous doit traitter auec vn grand reſpect, & que vous ne deuez iamais ſouffrir aucune diſgrace, ny de parole, ny d'action ; mais que les hommes & les élemens doiuent ioindre à vos volontez : voilà d'où vient voſtre fiévre, & voilà iuſtement où il faut remedier. Ame, vrayement delicate ! il ſemble que vous ayez eſté nourrie dans vne boite entre du cotton muſqué, & que vous ne deuiez iamais rien endurer ; vn boüillon trop ſalé, vn habit trop eſtroit, vne mouſtache mal releuée, le bruict d'vne porte, le vent d'vne feneſtre, la moindre indiſcretion d'vn valet



Digitized by Google

ou d'vne seruante, vous met hors de vous. Que pensez-vous estre, vous croyez ces flateurs qui vous disent: Souffrez-vous cela? ce n'est pas vous mesurer à vostre qualité; & toutesfois les Roys & les Roynes, & les Monarques de la terre ont enduré & endurent encore tous les iours beaucoup de petites resistances auec vne grande tranquillité: & vous petit ver de terre, vous vous reuoltez contre Dieu, quand il permet que quelque chose vous arriue contre vostre gré; faites vous vne vie simple & sans affectation, ostez vos mignardises, ostez vos plaisirs, & vos petites niaiseries. *La cholere s'engendre par trop de delicatesses d'esprit, & en les étouffant, vous l'éteignés incontinent.* Sçachez que se prendre à vn égal, c'est hazard; à vn inferieur, c'est mépris; à vn superieur, c'est folie. Representez-vous la maxime de Pyrrhus, ce grand maistre d'escrime, qui disoit que cette passion est vn trouble-mestier, & que tant que vous continuerez en la mesme humeur, vous serez inhabile à toutes sortes de bonnes affaires. Faictes comme ce braue Philosophe Agrippin dont Epictete fait mention, lequel voyant qu'à l'arriuée de quelque mal ou de quelque disgrace il en deuenoit chagrin & cholere. *Qu'est-cecy*, dit-il, *ie fais l'esclaue au lieu de faire le Monarque, ô disgraces, ie*

*Seneca de ira. Ira voluptatibus generatur & voluptatum suppressione sopitur. Seneca de ira. l. 2. c. 14. Ira perturbat artes.*

*Agrippinus Epictetus apud Strobeũ.*

*vous tromperay* ! Là dessus, il composoit les loüanges de chaque mal qui lui venoit contre son gré; si vne calomnie, la loüange du profit qu'apportoit la calomnie; si vn exil, la loüange de l'exil; si vne fiévre quarte, la loüange de la fiévre quarte : & par ce moyen il en vint à vn tel point de tranquillité, qu'aussi-tost qu'vn mal nouueau le venoit attaquer, il alloit au deuant, d'vn visage riant, & disoit: Loüé soit DIEU, voicy pour exercer mon stile. Et vous qui estes vn enfant de lumiere nourry du corps & du sang de vostre maistre, pour le Ciel & la compagnie des Anges, vous ne pourrez dire quand il vous arriuera quelque petite incommodité: Loüé soit IESVS mon Seigneur, voicy pour exercer le bon propos que i'ay fait de la patience. Et si lors vous sentez de l'émotion, gardez-vous d'en rien témoigner, ny par paroles, ny par signes exterieurs; mais allez-vous en loger à l'enseigne du silence, où est le port de la tranquillité, faites comme ceux qui sont malades du haut-mal qui se retirent aux approches de leur accés, pour ne faire rien paroistre de messeant. Dites, *Beny soit le Seigneur mon Dieu qui enseigne mes mains à combattre, & façonne mes doigts à la guerre*, l'Hebreu porte, *Beny soit le Seigneur qui me sert de rocher.* Pour vous monstrer que

*B. me li Tus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad pralium, & digitos meos ad bellum.*



Digitized by Google

*Psal. 143. Benedictus Dominus rupes mea.*

Dieu, si vous trauaillez à domter vos passions, vous plantera sur cette sacrée roche de la tranquillité, d'où il contemple dans son immutabilité le mouuement de tous les siecles. Prenez vn bon amy, vne personne fidelle qui diuertisse vostre passion dans son premier accés, qui vous admoneste, qui sonne de la harpe de Dauid pour chasse ce demon de Saul le furieux, & qui vous oste les occasions de nuire.

*Stabilisque manens dat cũcta moueri.*

Second remede.

Le second remede pour ceux qui mâchent long-temps leur cholere, & s'entretiennent dans des auersions quasi irreconciliables, ce sera de bien peser & considerer ces paroles de Cassian : *Persuadons-nous que tant que nous sommes en cholere, il ne nous est pas permis de prier Dieu, & luy presenter nos oraisons, prenons chaque iour comme le dernier de nostre vie, & ne pensons pas que pour estre chastes & continens, pour auoir quitté les biens du monde, & méprisé les richesses, nous estre tué le corps de ieûnes, de veilles, & de trauaux, l'on nous doiue beaucoup de reste; si au bout du compte il se trouue que nous portions au cœur la haine & la cholere, cela seul est suffisant pour nous veoir condamnés aux supplices eternels, par l'Arrest de celuy qui iugera tout l'Vniuers.*

*Cogitemus nequaquã licere nobis orare, nec iratas fundere preces ad Deum, quotidie nos credamus è corpore migraturos, nihilque nobis cõtinentia castitatis, nihil abrenũciatione facultatũ, nihil diuitiarũ contemptu, nihil ieiuniorum, vigiliarum laboribus conferendum, quibus propter iracun-*

Ne prenez pas cecy comme ma parole, mais prenez le comme vn Oracle que ce

grand homme a recueilly des plus saincts personnages de son siecle. Quand vous retenez en vôtre cœur quelque haine contre le prochain, vous faites vn tort inexplicable à vostre ame; car premierement, qu'auons nous de plus doux, & de plus misericordieux que les Autels? c'est là que nous chercherions la misericorde si Dieu l'auoit bannie de toutes les parties du monde, & cependant tant que vous differez la reconciliation auec vostre ennemy, vous vous priuez du droit des Autels, & si vous auez encore quelque veine du Christianisme, toutes les fois que vous en approchez, vous entendez la voix du Fils de Dieu qui vous parle au fond du cœur, & vous dit ces paroles de l'Euangile, *Allez premierement vous reconcilier auec vostre frere, & puis vous viendrez offrir aux Autels vostre sacrifice.* En méprisant ces paroles du Sauueur, & passant outre, vous faites vn nouueau sacrilede, en reculant & éuitant l'autel & le sacrifice, vous fuyez le pardon & la vie, & puis quel estat, quelle necessité est-ce là que pour retenir vne bonne parole, il vous faille viure continuellement ou sacrilegue ou excommunié?

*dia insolã & odium ab vniuersitatis iudice supplicia promittũtur aeterna. Cass. l. 8 c. 21. De Institutis Renuns.*

*Vade prius reconciliari fratri tuo, & tunc veniens offeres, munus tuum. Matt. 5. 24.*

En fin vous deuez penser que vous n'estes pas immortel, le moment mesme qui est maintenant dans vos mains, vous le

partagez auec la mort, le Soleil meſme qui vous a veu auiourd'huy ſortir du lit, deuant que de ſe coucher, vous peut veoir au tombeau. Au reſte ſçachez que quand vous auriez gardé toute voſtre vie vne virginité inuiolable, quand vous auriez baſty mille hoſpitaux & conſommé tous vos moyens à l'entretien des pauures, quand vous auriez vécu auec le cilice, dans les épines, & dans de grandes abſtinences, ſi vous emportés en l'autre monde vn grain de haine du prochain arreſtée & deliberée, ſans vouloir ouyr parler de reconciliation, tout ce que vous pourriez auoir de vertu & de merite, ne vous profitera de rien, voſtre ſort ſera auec les ames reprouuées & les demons. O Dieu! quelle ſentence, quel arreſt, quel ſupplice, & qui voudroit maintenant retenir à deſſein vne haine contre ſon prochain, s'il n'auoit perdu toute raiſon, tout ſentiment, & toute diſcretion.

Troiſieſme remede.

Concluons par le troiſieſme remede contre les furieux & les ſanguinaires qui ne ſe contentent pas de fumer; mais ne plus ne moins que le mont-Gibel, ils iettent leurs entrailles toutes ardentes, & iamais ne ſe raſſaſient que des outrages & du ſang des hommes. C'eſt ce qui nous fait voir ces beaux duels qui ont eſté de tout temps le meſtier des ames ſeruiles, ou des fols, ou

Digitized by Google

des enragez. C'eſt là que nous voyons des hommes enſorcelez d'vne maudite & damnable opinion, à la moindre iniure vouloir tirer des reparations ſeellées du ſang humain, engager des ſeconds pour les faire complices de leur crime, & compagnons de leur malheur, enuoyer des aſſignations quelquesfois par des Pages habillez en Damoiſelles, puis s'égorger auec des fureurs horribles, traîner vne longue chaîne de parenté, faire d'vn ſimple combat des iuſtes batailles, & cependant les meres & les femmes friſſonner en attendant l'iſſuë de cette boucherie. Quelque petit compagnon qui a vne ame plate & couarde aux bonnes actions à toute extremité, pour couurir ſa laſcheté, & acquerir de la reputation, veut lauer ſes ordures dans le ſang humain; ce n'eſt pas la force qui le meine là: qui le contempleroit vn peu en beſongne, l'on le verroit tranſir, & pallir, & trembler: s'il croyoit ſon naturel, il fuyroit cent lieuës, ſans regarder derriere lui; mais pour vne petite vanité, afin que des coupe-jarets le loüent, & diſent qu'il s'eſt battu en duel, il donne des gehennes à ſon eſprit, & quand il eſt principalement entre les pots & les verres, il fait le vaillant. Rodomont, c'eſt bien à vous à faire: Vous ne ſçauriez trencher vne parole ſans menacer



Digitized by Google

de trencher vn homme ? Beste sanglante ! où auez-vous appris cela, sinon en l'escholle des furies & des demons ? Et ne me dites point, il m'a fait vn affront : quel affront ? vne mine froide, vne parole brusque, vne pure niaiserie, à laquelle iamais vous n'eussiez pris garde, si vous n'eussiez esté hors du sentiment d'vn honneste-homme. Personne ne vous affronteroit, si vous n'estiez vous-mesme vostre affront: voylà la racine de toutes ces flamboyantes choleres, & qui veut y apporter le remede, il la faut trencher, en ce que l'on s'imagine du mépris, où il n'y en a point, & partant il se faut retirer au port du silence, & diminuer tant que l'on peut en son imagination, cette iniure que l'on pense auoir receuë : Quand vous l'aurez bien pesée, vous trouuerez que vous auez fait d'vne mouche vn elephant. *C'est là le vray moyen d'absoudre bien du monde, & de luy pardonner, que de iuger des fautes, auparauant que de s'en mettre en cholere.* Il y a des offenses dont il se faut rire, d'autres qu'il faut promptement pardonner.

*Multos absoluemus, si cœperimus ante indicare quam irasci. Senec. 3 de irac. c. 19.*

Si cela vous arreste, pensez pour le moins à la fin, & dites : Voylà vne querelle qui commence à s'échauffer, il ne faut qu'vn petit mot gracieux & accort, ou mesme que le simple silence, pour y apporter le remede. Si ie l'augmente au lieu de la diminuer,

Digitized by Google

ie vay mettre le feu dans le bois sec, qui fera vn terrible rauage pour me consommer tout le premier, il faudra estre homicide, ou victime de la mort, ou viure dans des chiquanes, des querelles, des diuisions eternelles, qui enueloppperont le pere, les enfans, les freres, les cousins, & toute vne longue posterité, voy là les beaux fruicts qu'apportent ces brutales choleres. Puisque ie puis obuier à tout cela par vn peu de discretion & de patience, suis-ie si ennemy de mon bien que ie me veuille perdre de gayeté de cœur? La mer est bien enragée, mais il ne faut qu'vn peu de sable pour la reprimer, & apres auoir fait des menaces qui semblóient vouloir deuorer le monde, elle se retire, se contentant seulement de laisser de l'écume & des écailles.

*Terminum etiam marinis fluctibus ac tempestatibus fabricator descripsit, arenam maris exigua sape inter duas acies intercapedo est: si reprimere iram nõ potes, memẽto quia indignabundũ mare nihil vltrà spumã & fluctuationes effert. Simocatta.*

Regardez si vous auez des yeux, le beau gain que fit Aman de sa cholere, comme voulant remedier à vn affront, il s'enferra dans vn mal-heur eternel. Vn Mardochée qu'il tenoit pour vn coquin, ne l'auoit pas salüé à l'entrée du Palais du Roy, & pour cela il se faut vanger: la raison luy disoit, c'est vn homme de neant, à qui te prendras-tu? Non ie le veux exterminer: Pour ne t'auoir pas salué? Il est Hebreu de nation, & peut-estre a-t'il veu sur ton habit les figures des Dieux de la Perse faicts en

Exemple funeste d'Aman, contre des enragez qui se piquent pour la moindre chose.

Digitized by Google

broderie, & il n'a pas osé fléchir le genouïl, de peur que l'on ne pensast qu'il rendist cét hõneur à tes Dieux, & qu'il ne fust estimé idolatre. Il n'importe, i'ay deliberé de le perdre. Si tu és venu iusques-là, prends donc la teste du coulpable, & pardonne à tous les autres qui sont innocens. Non ie le veux ruiner auec toute sa posterité. Voylà l'anneau du Roy que i'ay entre les mains, & ie m'en vay dépecher des lettres par toutes les Prouinces à ce que l'on tuë tous les Hebreux qui s'y retrouueront à iour-nommé. O Dieu! quelle boucherie pour le refus d'vne petite salutation, faire nager vne cholere dans les larmes de tant de vefues & tant d'orphelins, dans le meurtre de tant de mortels, dans le sang de tant de Prouinces. Penses-tu qu'il n'y ait point de Dieu au Ciel pour prendre vengeance d'vne telle bourellerie? Dieu fera ce qu'il luy plaira; mais il faut que ie me vange, ma femme, & mes amis me le conseillent ainsi. Helas le malheureux! il tramoit encore son funeste dessein quand la vangeance de Dieu veint fondre sur sa teste. Le voylà disgracié, perdu & supplanté honteusement par vne femme; comme il vient au Palais du Roy son maistre, il entend vn rugissement de lyon, qui dit qu'on l'oste, & à l'instant voylà qu'on l'attache à vne potence haute

Digitized by Google

de cinquante coudées, qu'il auoit fait preparer pour ſon ennemy, que l'on luy donne pour compagnons de ſon ſupplice ſes dix enfans maſles, & que l'on extermine toute ſa race. O Dieu de iuſtice, quels foudres, & quelles tempeſtes ſur les hommes de cholere, de ſang, & de vangeance! O Dieu des patiens, & le miroir eternel de la patience! que puiſſe mon ame éuiter à iamais ces trois regions de fiel, de haine, & de fureur, pour deuenir maiſtreſſe de ſes paſſions qui l'ont iuſques icy tourmentée, & arriuer dans cette Iſle fortunée où habite la tranquillité diuine. Que puiſſe-t'elle entrer dans ſon temple, & faire monter à voſtre thrône les odeurs eternelles du ſacrifice de reconciliation, de miſericorde, & de propitiation, que vous nous auez enſeigné au Caluaire dans les ameres & perçantes douleurs de voſtre corps, parmy le deüil du Ciel, les tenebres du Soleil, l'ouuerture des Sepulchres, les briſemens des pierres, l'effuſion de voſtre ſang, & l'abandonnement de voſtre ame.

Digitized by Google

# PASSION TREIZIESME.

## DE L'ENVIE ET DE LA IALOVSIE.

### SECTION PREMIERE.

*Sa peinture.*

Tableau de l'Enuie.

MAtthias Vienna en cét œuure qu'il confesse auoir élabouré l'espace de trente ans pour en faire vn present au Pape Iean vingt-deuxiéme, nous fait vn tableau de l'enuie, lors qu'il la dépeint portée sur vn dragon, auec vne tunique entortillée de serpens, vn heaume sur la teste, marqué d'vn essaim de mouches à miel, pour signifier que les enuieux, ainsi que les abeilles portét l'aigre & le doux, & vn bouclier qui a pour

toute figure vne chauue-ſouris ennemie de la lumiere, auſſi-bien que celle qui la porte. Si ie voulois encherir ſur ſes conceptions, laiſſant à part toutes les inuentions des Peintres & des Poëtes ſur ce ſuiet; Ie la mettrois, non point dans les ſolitudes de Libye, où le Soleil n'éclaire que des ſables & des rochers, mais au milieu des vertus, dautant que tels ſont les obiets de l'enuie. Ie luy donnerois vn œil farouche, vn viſage malin & enfumé: qu'y a-t'il de plus triſte & de plus funeſte? ie luy ferois ſucer la teſte des aſpics à ſes repas ordinaires, puiſque le ſainct Iob traicte ainſi la méchanceté, & ie ne me tromperois pas, veu qu'elle vit de poiſon. Ie mettrois à ſes coſtez deux aſſiſtantes que luy donne ſainct Bonauenture, dont l'vne s'appelle Oola, & l'autre Oliba, l'vne dit-il, ſignifie la triſteſſe que l'enuie a de la proſperité d'autruy, l'autre l'infame réiouyſſance qu'elle conçoit de ſon deſaſtre. Ie la ferois diſner & ſouper aux flambeaux; mais ce ſeroient des flambeaux ſerpentins dont fait mention ce meſme Docteur, qui font voir les pailles comme les ſerpens; ainſi les imperfections legeres des hommes qui ne ſont que des pailles, ſont priſes par les enuieux pour des malices de ſerpent. Ie ferois que la verité luy preſenteroit vn flambeau deuant les yeux

*Caput aſpidum ſurget. Iob. 20. 16.*

*S. Bonauent. in diæta.*

Digitized by Google

pour ébloüir ces lumieres infernales ; mais la méchante tourneroit le visage d'autre costé, car elle haït tout ce qui est vray & solide. Ie ferois que la vertu paroistroit deuãt elle auec vne palme en main ; mais celle-cy vomiroit des grenoüilles pour gaster ce beau monument de proüesses, selon l'ingenieux projet que m'en donne Cipselus : En effect, les paroles des enuieux sont autant de grenoüilles qui assiegent de toutes parts les faueurs de la vertu. Ie figurerois autour d'elle des hibous, & des hyenes, & toutes sorte d'animaux malins, l'on n'en sçauroit trop faire pour exprimer sa malice. Ie ferois enfin qu'elle se mangeroit comme la beste de Matreas l'enchanteur, & qu'elle renaistroit de son sang & de ses playes, toûjours pour de nouueaux supplices : car n'est-ce pas ce que fait ordinairement cette infame passion ?

## SECTION II.

*Definition de l'enuie, de ses especes, & premierement de la ialousie.*

Definition de l'enuie.

MAis laissons ce pourtraict, & disons que l'enuie, qui est vn déplaisir que l'on a du bien de ses semblables, que l'on pense estre preiudiciable à ses interests de-

Digitized by Google

puis que par la malice de noſtre ennemy elle eſt entrée dans le monde, a force officiers & ſeruiteurs, qui ne ſont pas toutes fois également mauuais. I'en voy en ce tableau qui ſont comme Rachel, qui ſe voyant ſterile, & ſa ſœur Lia tres-feconde, ne vouloit pas de vray couper la gorge aux enfans de ſa ſœur, mais ſeulement deſiroit-elle auec paſſion d'auoir lignée, & pource elle diſoit à ſon mary le Patriarche Iacob, *Donnez-moy des enfans, ou ie me laiſſeray mourir de triſteſſe.* Plusieurs, dit ſainct Thomas, ſont en ce degré, qui eſt proprement vne ialouſie; car ils ſont marris, comparans leur pauureté & leurs imperfections auec l'abondance & les perfections des autres, de ſe voir reduits à cét eſtat, quoy qu'ils n'ayent point de deſſein de nuire à la proſperité qu'ils contemplent, & tels ne ſont pas des plus corrompus. En ce rang ſont pluſieurs vieillards qui enuient les graces, les plaiſirs, & les ſuccez des ieunes gens, pluſieurs hommes laborieux & de peu de ſuccez qui ſont faſchez des grandes proſperitez de leurs ſemblables, pluſieurs negotians & artiſans, pluſieurs femmes & filles, qui ſont piquées de quelque déplaiſir, lors qu'elles voyent la beauté, la bonne-grace, la gentilleſſe, l'eſtime, & la conſideration dans

Premier degré des enuieux. *Geneſ.* 30.

*Da mihi liberos, aliquem moriar.* S. *Thom.* 2. 2. q. 36.

Digitized by Google

laquelle sont leurs compagnes : & d'autres mesmes se fachent d'y rencontrer de l'esprit, de la deuotion, & des vertus plus qu'elles ne voudroient. D'autres honorent ces belles qualitez, mais elles voudroient que celles qui les possedent, fussent toutes à leur disposition, sans frequenter personne.

La semence des ialousies.

Le grand amour que plusieurs ont pour eux-mesmes, & les desirs qu'ils témoignent de vouloir estre par tout vniques en leur espece sont les semences d'vne infinité de ialousies. Ainsi voit-on de vieux Capitaines, qui apres s'estre signalez en mille occasions, & apres auoir nourry & éleué vne florissante reputation auec vne infinité de trauaux, & vne assez longue course d'années, sont piquez au vif, quand l'on parle de quelques nouuelles proüesses des ieunes gens hardis & heureux, qui trouuent les chemins racourcis pour aller au temple de l'honneur, & font en peu de temps ce que les autres n'ont peu faire qu'auec beaucoup de peines, d'industrie, de seruices, & de fatigues. Cela est pour affliger le cœur des hommes experimentez, à qui pour lors il semble que ce nouueau venu soit né comme vn vermisseau dans le bois, pour ronger & secher les lauriers dont ils pensoient cueillir les couronnes immortelles.

Cette

Digitized by Google

Cette passion attaque fort souuent les Pontifes, les Princes, les Souuerains Monarques, & tant plus la dignité est relevée, d'autant plus le feu de la ialousie y trouue de matiere & d'amorce. Vn homme qui se contemple sur vn thrône dans les plus hauts atours de la gloire, qui voit courber tant de puissances à ses pieds, qui est le Dieu des batailles, de la guerre, & de la paix, de la vie, & de la mort, le distributeur des fortunes, l'arbitre des differents, qui se fait Mars le vangeur, & le pacificateur des esprits quand il luy plaist, qui marche enuironné des éclairs des armes, qui enuoye les foudres & les tempestes, & qui fait aussi la serenité dans les orages, ne peut supporter de compagnon dans cette dignité. Les moindres ombrages sont des blessures en l'esprit, qui sont quelquesfois suiuies de cholere, de venin, de fureur, & de massacres: le sang n'y est point reconnu, la nature n'y est pas asseurée, la vertu n'y a point de credit, les peres n'y veulent point de fils, tant soient-ils parfaits, & ceux mesmes qui sont cassez de vieillesse, empruntent du vermillon pour colorer leur visage, & se pensent tousiours assez ieunes pour commander. Ialousies pour les honneurs & les dignitez.

Les thiares & les mitres courent le mesme hazard, & n'ont qu'vn souhait par- Les Sçauans sujets à la ialousie.



Digitized by Google

my tant d'authorité, qui eſt de ſe reſeruer les appels de la mort, & ne laiſſer iamais vuides les places qu'elles ont vne fois remplies. Ce venin ſe gliſſe aux Eccleſiaſtiques, aux Preſtres, aux Religieux, aux Graduez, aux Sçauans, aux Docteurs, aux Predicateurs, qui ſont bien-aiſes de tenir l'empire des Lettres, de l'Eloquence, & des Chaires, ſans que perſonne leur diſpute cette palme: & deſlors que quelques-vns deuancent le cours des années par des éclairs de leur eſprit, & ſe mettent d'abord dans vne haute eſtime, les vieux athletes ne peuuent digerer cela. Les maiſtres n'épargnent pas leurs diſciples, ſans diminuër leur credit: Les fontaines portent enuie aux ruiſſeaux, & le Soleil à ſes propres rayons, & nommément quand quelque barbare applaudiſſement de gens de peu de iugement & de petit eſprit, donne des loüanges exceſſiues à vn ieune-homme pour apporter plus de vent & de mine aux belles actions que de capacité. Cette phreneſie taſche de gagner iuſques aux Autels, iuſques aux tribunaux de la penitence, où ſans toucher tant de gens d'honneur qui s'en acquittent dignement, il y en a qui ſont plus ialoux de leurs filles ſpirituelles que les maris les plus paſſionnez ne ſont de leurs femmes. Il ſemble à quelques-vns, que d'auoir au-

Digitized by Google

iourd'huy vne haute Penitente, ce ſoit poſſeder vne terre de bon reuenu, ou vne groſſe Abbaye, & que cela doiue paſſer en tiltre perpetuel. C'eſt la ruſe du meſtier, que de les couuer des yeux, de les captiuer, les attacher à vn confeſſionnal d'vne chaine indiſſoluble, ne leur permettre pas de conference ny de commerce auec perſonne qui leur puiſſe faire voir leur eſclauage, s'offenſer ſi elles changent de Confeſſeur, en ietter des Querimonies, & faire paſſer cela comme ſi c'eſtoit vn peché d'adultere. A Dieu ne plaiſe qu'vne telle folie entre iamais en vn eſprit genereux, & qu'elle profane indignement le Sanctuaire. Il eſt bien certain que tous les bons Directeurs imitent la mer qui reçoit les riuiéres dans ſon ſein, ſans leur demander d'où elles viennent, ny par quel pays elles ont paſſé, & quand elles en ſortent; tant s'en faut qu'elle s'en offenſe, elle n'en a point meſme de ſentiment, cela n'eſtant pas capable d'apporter aucune diminution à ſa grandeur. Ainſi donc vn bon Pere ſpirituel laiſſe toutes les ames qu'il conduit non pas dans vne liberté deſordonnée; mais dans vne permiſſion honneſte d'aller, de venir, de s'abſenter, de retourner, ſelon qu'il ſera plus à propos pour leur commodité, & leur auancement ſpirituel. Il ne les ſent qua-

La ialouſie va iuſques aux Autels.



Digitized by Google

ſi approcher ny reculer, tant ſon eſprit eſt peu occupé au diſcernement des perſonnes.

Ialouſie du lict.

De la ialouſie des mariages, qui peut tenir place au premier rang des enuieux.

L'on pourroit icy adiouſter la ialouſie des mariages infortunez, quoy qu'à vray dire, c'eſt vne dépendance de la paſſion d'amour. Ie n'ignore pas que de grands perſonnages & doctes Eſcriuains ont penſé que cette ialouſie ne venoit nullement de l'amour; dautant que l'amour eſt complaiſant, & prend volontiers la teinture des affections de la choſe aymée: ce que la paſſion de ialouſie ne fait pas, contrariant les inclinations les plus innocentes d'vne creature, & formant des ombrages ſur ſes actions: mais il eſt aiſé de reſpondre à cette objection, & dire qu'vne perſonne bien ſenſée n'a iamais eu cette opinion que la ialouſie puiſſe proceder d'vn amour genereux & bien reglé; & neantmoins il ne s'enſuit pas de là qu'elle ne prouienne d'vn amour de concupiſcence, mauuais & déreglé: car il eſt bien raiſonnable que la definition de Sainct Thomas ſubſiſte, comme eſtant la plus iudicieuſe, qui dit que la ialouſie n'eſt autre choſe qu'vn amour impatient de corriual; & ne ſert de rien de reſpondre à cela que l'on trouue pluſieurs maris ialoux qui n'ont point toutesfois d'amour pour leurs femmes; car ſi leur

Definition de la ialouſie, ſelon S. Thomas.

Digitized by Google

passion est sans amour, elle n'est pas proprement ialousie ; mais vne malignité & vne enuie, dautant qu'ils leur enuient la douceur de la conuersation, le bien & l'honneur qu'elles pourroïent auoir de l'honneste frequentation des personnes de merite, & ressemblent le chien qui ne mange point de foin, & empesche le bœuf d'en approcher. L'enuieux ne peut supporter cela par haine qu'il a du contentement de la personne, & le ialoux ne le peut permettre par le trop grand amour qu'il a de soy-mesme, craignant toûjours que la communication de l'amour n'aille à la diminution du bien qu'il possede ou pretend deuoir posseder.

Cette passion se forme ordinairement d'vne grosse fiévre d'amour indiscret, & prend son origine dans des esprits qui sont grands amateurs d'eux-mesmes, auides, foibles, & interessez: d'vn costé ils ont vne grande idée de l'excellence de la chose aymée qu'ils affectionnent excessiuement, de l'autre vne certaine deffiance de leur petite capacité, & de l'incertitude des amours, qui leur fait tousiours apprehender la perte de ce qu'ils ayment. Vn amant chez Platon, voyant que la creature qu'il aymoit le plus, auoit coustume de contempler les astres, desira d'estre Ciel, pour la voir auec

Comme se forme la ialousie.

εἴδε γενοίμην οὐρανὸς, ὡς πολλοῖς σεβλέπω.

*Plat. in anthol. Græca.*

autant d'yeux qu'il auroit d'eſtoilles. Ces yeux à mon aduis, ſeroient fort propres au bon amour; mais la ialouſie eſt vn monſtre à cent yeux qui ſont allumez de certaines flammes ſemblables à celles de l'enfer, leſquelles ſont obſcures & mal-faiſantes. Elle a d'autre-part quantité d'oreilles pour étre touſiours aux écoutes, & receuoir tout ce que l'on y veut verſer. Ses amours ſont des rages, ſes bien-faits ſont des pieges, ſes penſées des crimes, ſes paroles des outrages, ſes deſſeins des folies, & ſes iſſuës des tragedies. Auſſi-toſt qu'elle remarque en la choſe aymée la moindre inclination à vn autre party, ſe forment les ſoupçons, les ombrages, les bizarres phantaiſies d'vn homme qui compteroit volontiers les cheueux de ſa femme, de peur qu'elle n'en euſt égaré quelqu'vn pour donner à vn amant. Et ſi ces ſoupçons ſe fortifiẽt par quelques mauuaiſes rencontres, ou quelques rapports d'vne langue venimeuſe, c'eſt alors que l'on voit ſortir les choleres, les triſteſſes, les furies, & les deſeſpoirs qui courent quelquesfois au feu & au ſang, aux precipices, & aux cordeaux. Qu'y a-t'il de plus difforme & de plus monſtrueux que cette paſſion? Ne vous ſemble-t'il pas voir ce puits de l'abyſme dont parle ſaint Iean dans ſon Apocalypſe, lors qu'il dit que *le puits*

Deſcription de la ialouſie.

Comparée au puits de l'abyſme.

*Et aperuit pu-*

*de l'abysme est ouuert, & que la fumée en sort comme d'vne grande fournaise, dont le Soleil est obscurcy, & parmy cette fumée se voyent des sauterelles estranges qui rauagent tout ce qu'il y a de verdure.* Qui est ce puits de l'abysme, si ce n'est la ialousie? Et qui sont ces fumées, si ce ne sõt ses ombrages? & qui est ce Soleil obscurcy, si ce n'est la raison qui est toute opprimée par la passion? Et qui sont ces sauterelles, si ce ne sont les malins effects de cette cruelle ialousie qui rauage le genre-humain? Ah! que de Dames innocentes ont esté blessées par ce monstre, en l'honneur qui leur est plus cher que la vie. Ah! que de femmes deplorables ont seruy de victime à la fureur des maris enragez, qui ont passé l'espée au trauers de la moitié de leur chair, pour contenter leur barbare tyrannie! Nos yeux sont encore arrousez de ce sang; & nos esprits n'en peuuent parler qu'auec horreur. Toutes les ialousies que l'on a pour les biens & pour les personnes du monde ont cela de propre qu'elles font paroistre incontinent leur laideur dans le desordre des diuerses passions qui les soufflent & qui les agitent.

*tenus abyssi, & ascendit fumus putei, sicut fornacis magnæ, & obscuratus est sol, & aer de fumo putei, & de fumo putei exierũt locustæ in terram. Apoc. 9. 2.*

Qui pourroit voir vn cœur ialoux, il verroit vne grãde fourmiliere d'ombrages & de soupçons qui sortent de là comme des ombres d'enfer, & qui viennent souffler aux



Digitized by Google

oreilles ; elle eſt refroidie en ſon amour ; elle rit à celuy-cy, elle a fait les doux yeux à celuy là, elle s'eſt trouuée en vn tel lieu, pour épier l'occaſion de voir vne telle perſonne : ſi elle eſt ſimple, c'eſt fiction ; ſi elle eſt prudente, c'eſt artifice ; ſi elle eſt penſiue, elle trame des deſſeins ; ſi elle eſt ioyeuſe, elle ſe figure la iouyſſance. Iamais peſte plus deteſtable ne ſortit de l'abyſme pour troubler le repos des mariages ; iamais l'on ne vid rien de ſi iniuſte, ny de ſi cruel. Vne perſonne innocente qui abhorre le peché comme l'enfer, ſe voit navrée en la reputation qui luy eſt plus chere que la vie, tranſpercée de fléches mortelles, couuerte d'ordure & de ſang dans l'eſprit d'vn homme paſſionné : puis ce malheur s'eſtendant plus loing, remplit premierement la maiſon de diuiſion, puis le voiſinage de curioſité, & toute la ville d'vne fable qui trotte ſur les langues.

Le rauage qu'elle fait dã vn cœur.

L'on paſſe ſouuent du ieu à des actions tragiques, funeſtes, & endiablées Il eſt arriué que des femmes ialouſes courant les ruës & les champs pour découurir l'amour de leurs maris, ont eſté miſes en pieces par les beſtes ſauuages, & des maris pendus & eſtranglez pour auoir ſondé par des voyes infames le ſecret de la confeſſion. Tant de fois des banniſſemens & des

Digitized by Google

meurtres ſont enſuiuis, qui ont mis tout en combuſtion, teſmoin la pomme de Theodoſe, & la Mariamne dont i'ay parlé aſſez amplement au premier volume de cét Ouurage. Il eſt certain qu'vn mary rend ſa femme fidelle en la tenant fidelle, & que celuy qui ſoupçonne du mal d'vne innocente, luy donne ſuiet de pecher. Iamais vn mary genereux ne deſcend legerement dans ces foibleſſes; auſſi les femmes ont grand tort quand elles donnent ſujet de ſoupçõner par vne vie licentieuſe qui frappe le ſens d'vn homme le plus ſtupide. C'eſt bien ietter de l'huile au feu, & ne vouloir pas qu'il brule, lors que l'on ſe porte dans toutes les occaſions du mal, & que l'on ne peut endurer les ſoupçons qui ſuiuent ordinairement les actions trop libres, comme l'ombre fait le corps. Et ce qui eſt le plus inſupportable, c'eſt que certaines femmes eſtans aſſez chaſtes en leur conſcience, veulent paroiſtre quelquesfois libertines pour augmenter les deffiances d'vn mary, & tenir ſon ame de gayeté de cœur dans vn enfer de peines, lors qu'elles ſe deuroient eſtudier par toutes ſortes de voyes de diuertir ſes ombrages. Aduis aux femmes.

Vne femme eſt mal aduiſée de ſe plaindre de la ialouſie de ſa partie, quand elle penſe qu'il ſuffit d'auoir vn mary pour le

Sacrement, & vn amy pour ſon inclination, & moyennant qu'elle ſe garde de la derniere infamie, que tout eſt permis au mariage. Quand elle eſtime que c'eſt choſe bienſeante de demeurer ſeule, & dans l'obſcurité des tenebres auec des hommes qui n'ont pas la reputation d'eſtre des Anges Raphaëls gardiens de la pudicité, roder & courir les ruës, les vergers & les iardins, épier les aſſignations, les promenades & collations, receuoir & écrire des lettres d'amour, faire la gentille, & vouloir eſtre eſtimée telle, ſeruir les autres en leur inclination, & vouloir eſtre également ſeruie, porter vn habit diſſolu, vne gorge découuerte, parler librement, viure licentieuſement, mépriſer tout ce qui ſe dit pour priſer ſon plaiſir. Tout cela ne va-t'il pas à la proſtitution de l'honneur, & au naufrage de la chaſteté?

## SECTION III.

*Deux autres branches de cette tige, qui ſont l'indignation, & l'enuie mal-faiſante, & de la calomnie ſa compagne.*

Autres eſpeces d'enuieux.

MAis laiſſons à part ce qui touche les ialouſies des mariages. Il y en a d'autres en cette paſſion qui ont vne perpetuel-

Digitized by Google

le indignation de voir proſperer ceux qui ſont en effect méchans, ou qu'ils ont figurez tels en leurs penſées. Ils prendroient volontiers Dieu à partie, & ne voyent pas, pour parler auec ſainct Auguſtin, que le poiſſon qu'ils eſtiment heureux à l'amorce, a deſia l'hameçon dans le goſier. I'en voy d'autres qui s'affligent, & qui s'inquietent, non point pour ces conſiderations, qui ſeroient plus inſupportables; mais ſeulement dautant qu'ils ſont ſurpaſſez par d'autres, ſoit en eſprit, ſoit en induſtrie, ſoit en beauté, ſoit en moyens, deſirans par vn appetit déreglé de la propre excellence, & vne ambition tres-manifeſte, tenir par tout le deſſus, au preiudice & abaiſſement des autres; & telle enuie, dit le Maiſtre des Docteurs, eſt des plus fines, & des plus conſommées, & elle ſe trouue ordinairement parmy les concurrences d'aage, de fortune & de profeſſion. L'on en voit d'autres qui ne ſe contentent pas des ſimples penſées; mais pouſſent leur paſſion iuſques à de malheureux effects, & ie conſidere que ceux-là ſont encore portez au mal par diuers motifs: Les vns ont vne enuie ſourde & tenebreuſe, comme les Philiſtins qui alloient ſecrettement remplir de terre les puits que le Patriarche Abraham auoit faits auec de grandes peines pour la commodi-

Indignatiõ.

*Auguſt. in Pſal. 91.*

*1. Regum 11.*

Digitized by Google

té des hommes. Ainſi en voyons-nous qui ſourdement taſchent de former des obſtacles à toutes les bonnes œuures qu'ils voyent naiſtre, iettans la pierre de ſcandale tant qu'ils peuuent, puis retirans le bras qui la iettée. Les autres ont vne enuie furieuſe, & phantaſque, comme celle de Saül, qui ſe laiſſant aller aux ſaillies de ſon eſprit malin, s'efforça de percer Dauid de ſa lance, & l'attacher à la muraille, lors qu'il ioüoit de la harpe pour le recréer: ainſi voyez-vous de mauuaiſes ames, qui par vn tranſport de freneſie font des actiõs brutales contre ceux qui leur veulent du bien. Les autres ont vne enuie de deſſein & vne habitude formée, qui va iuſqu'à la rage, pour ſe gorger au ſang, & aux maſſacres: telle eſtoit celle des freres de Ioſeph, & de Cain, qui trempa ſes mains dans le ſang d'Abel, pour la ialouſie d'vn ſacrifice. Rarement il arriue que cette furie n'aboutiſſe à quelque execrable tragedie: Pour le moins elle a pour compagne perpetuelle la calomnie, qui eſt vne hideuſe beſte, dont Apelles fit anciennement le tableau. Il nous la figure comme vne femme; car c'eſt vn vice feminin d'eſcrimer de la langue dans le manquement de courage & de vertu. Elle a à ſes coſtez deux Dames d'atours, dont l'vne s'appelle la

*Lucianus.* Tableau de la médiſance.

Digitized by Google

*Surprise* & l'autre la *Piperie*, dautant que ce ſont les deux vices qui font valoir la calomnie, l'vn ſurprenant les eſprits credules, l'autre fardant & déguiſant la verité. Elle eſt extremement bien coëffée & attiffée: car qui n'en auroit horreur, ſi elle n'auoit quelque attraict à l'exterieur pour ſurprendre les moins prudens? elle monſtre toutesfois en ſon viſage de la paſſion & de la rage; car il eſt bien difficile de cacher l'amour & la haine, auſſi bien que la toux & le feu. Elle tient d'vne main vn flambeau tel qu'eſt celuy des furies, & qui ne ſçait qu'vn grand perſonnage l'appelloit le Phaëton du monde, dautant qu'elle met tout en feu & en combuſtion? De l'autre main elle empoigne par les cheueux vn pauure homme, comme ſi elle eſtoit preſte de l'eſtrangler, & quoy qu'il implore le Ciel & la terre à ſon ayde, il n'y a perſonne qui le deliure des mains de cette carnaſſiere: Ce ſont là les effects de la tyrannie de cette paſſion. Deuant elle marche vn grand homme ſec, affreux & décharné, qui a toutesfois les yeux aigus, c'eſt vn Agent de l'enuie, compagne inſeparable de la médiſance. A ſa dextre ſe voit vn homme aux grandes oreilles, telles qu'eſtoient celles de Midas, qui fait contenance de receuoir cette trompeuſe à bras

*Lipſius de calumnia.*

ouuerts : L'ignorance & le ſoupçon voyant la diſpoſition & les inclinations qu'il a, luy mettent le joug au col, pour le mener par le nez. Voilà iuſtement comme ſont faits ceux qui entendent volontiers les detractions : ils ſont pour la pluſpart forts d'oreilles, pour receuoir tout ce qu'on y veut verſer ; mais au reſte ſoupçonneux & ignorants. Enfin la penitence vient derriere, toute pleurante & mal veſtuë, qui dit : Qu'auons-nous fait ? cette perſonne eſtoit innocente ; & puis monſtre du doigt la verité, qui ſur le tard ſe preſente pour faire du iour aux tenebres : C'eſt le malheur des choſes humaines, qu'on ne ſe repent preſque iamais d'vne méchanceté, que lors qu'elle eſt irremediable. On ne peut rien adiouſter à l'idée de ce grand Peintre, tant il a heureuſement rencontré. Ie vous diray ſeulement que ſi vous deſirez ſçauoir les officiers & ſuppoſts de cette tyrannique paſſion, ils ne ſont pas tous égaux en qualitez ny en vices, i'en trouue trois ordres principaux.

Diuers ordres de calóniateurs.

Le premier ordre eſt de ceux qui médiſent, à deſſein de raualer les actions des autres, & affoiblir leur reputation, ſoit qu'ils ſe ſentent portez à cela par quelque mouuement d'orgueil, qui ne peut ſupporter rien d'eminent que ſoy-meſme, ſoit par

Digitized by Google

quelque ialousie, comme il arriue aux occurrences des professions & conditions, soit par quelque pretention d'interests. Ceux-là ne sont pas encore dans la noire médisance; car ils ne prennent pas les affaires au criminel; mais ils se contentent de se ietter sur quelques defauts, quelquesfois legers, & quelquesfois assez notables. Encore monstrent-ils auoir de la retenüe à médire; car ils sont comme les espions de la terre de Promission, qui en disoient premierement les beautez & bontez, deuant que de parler de ses monstres. Ils lechent la personne deuant que de luy donner vn coup de dent, ils sçauent le nombre de ses vertus & perfections, comme s'ils auoient entrepris d'en faire vn panegyrique, disant que cette personne a de l'esprit, qu'elle est sobre, qu'elle est temperante, qu'elle est veritable, & autres choses semblables, neantmoins il y a tousiours vne conclusion qui noircit tout sur la fin. Vous en voyez encore de cette maniere, qui couurent les loüanges d'autruy auec vn triste silence; d'autres qui attribuent au hazard ce qui s'est fait par vertu, d'autres qui diminuent par comparaison des plus excellens personnages, les faits de celuy qu'ils veulent blasmer, d'autres qui déchiffrent ponctuellement tous les dé-

faute d'vne bonne action, d'autres qui disent qu'ils ont grande compassion des manquemens de celuy dont on parle, & les voudroient auoir supplées à leurs propres frais, si cela estoit en leur puissance, enfin tous ceux-là ont quelque honneste couuerture de leur passion.

Le second ordre est bien plus dangereux, car il comprend ceux qui médisent publiquement, & hardiment des deffauts, non communs; mais de choses importantes & notables. Ainsi en trouuez-vous parmy le monde vne infinité qui semblent auoir étudié les vies, les estats, les familles, & les genealogies de toute vne ville, comme rien ne se peut exempter de la curiosité de leurs yeux, personne aussi n'échappe le venin de leur langue.

Le troisiéme ordre est celuy du Diable, le pere des calomniateurs, & contient ceux qui supposent des méchancetez, & des crimes, auec des libelles diffamatoires, pour noircir la reputation des personnes tres-innocentes, & quelquesfois tres-vertueuses. Et comme on dit que l'ancre de la seche versé dans les lampes, fait voir les plus belles figures auec de l'horreur; aussi ces méchantes langues, aprés qu'elles ont répandu leur venin dans les lumiéres de la vie la plus entiere, elles la font voir auec

auec d'horribles difformitez. On ne peut pas dire combien ce vice eſt damnable : car il prouient d'vne ſource d'Enfer pour ruiner & extirper tous les membres de la ſocieté humaine, & s'il y a deſordre qui exige que tous les hommes le deteſtent & luy faſſent la guerre d'vne commune conſpiration, celuy-cy eſt au premier chef. Ceux qui forgent ces calomnies, ſont extremement deteſtables ; mais ceux qui preſtent leurs oreilles pour les receuoir & croyent legerement tout ce que l'on ſuggere à leur credulité, contre les perſonnes meſmes qu'ils ont aymées, & ſans les vouloir oüyr dans leur iuſtification, offenſent griefuement la Maieſté Diuine, & témoignent auoir peu de iugement, & beaucoup d'opiniaſtreté, il faut auoir l'oreille fort dure aux mauuais rapports en vn temps où la langue eſt ſi molle & ſi coulante au débordement de paroles.

## SECTION IV.

### *Des remedes humains de l'enuie.*

Remedes humains cõtre l'enuie.

SI vous recherchez à preſent les remedes humains que l'on peut appliquer contre la paſſion venimeuſe de l'enuie, & de la ialouſie ; ie vous puis dire que ce mal



Digitized by Google

là prend bien ſouuent par les yeux, & qu'il eſt expedient de les garder par vne ſoigneuſe garde, & de les détourner tant que l'on peut, des obiets qui ſont capables d'exciter en l'ame quantité de mouuemens déreglez ſur ce ſuiet. Que vous ſert d'eſtre ſi curieux des affaires d'vne perſonne pour qui vous n'auez point d'inclination ; puis qu'en apprennant ſes proſperitez, vous apprenez bien ſouuent vos deſaſtres ? Vous regardez ſes terres, ſes maiſons, ſa braue-rie, ſon luxe, ſa famille, ſon alliance, ſes amis, & tout cela vous entrant au cœur par la curioſité de vos yeux, y porte des accez d'vne fiévre lente qui vous ronge & vous conſomme. L'œil amoureux ſucce vn doux poiſon, & l'œil enuieux ſe repaiſt d'vn venin qui luy cauſe de l'amertume : il attend peut-eſtre qu'en conſiderant les appartenances de la perſonne qu'il hayt, il y verra le malheur qu'il y recherche ; mais Dieu permet qu'il y rencontre tout ce qu'il veut le moins, & que ſes regards enuenimez ſeruent de tourment à ſon ame.

*Gregorius. Nyſſ. in vita Moſis.*

Sainct Gregoire de Nyſſe en la vie de Moyſe, dit qu'il reſſemble le vautour que les charongnes nourriſſent, & que les parfums tuënt. Tout ce qu'il rencontre de mal, prepare vne refection de ſerpens à ſon eſprit, & le bien l'afflige iuſques au mourir.

Digitized by Google

Ne vous accoustumez point aussi à croire facilement ses rapporteurs, qui pour gagner vostre bien-veillance par vne lasche seruitude, vous racontent les vices & les desastres de la personne que vous enuiez; car tout cela sert extremement à fomenter vostre passion. Prosper a sagement écrit que les enuieux sont fort prompts à croire tous les maux du monde, que la langue d'vn homme complaisant leur rapporte, touchant les disgraces de ceux qu'ils ont en haine, & si quelqu'vn sans y penser, ny sçauoir leur maladie, vient à leur en dire du bien, ils témoignent assez par leurs contradictions qu'ils sont de dure creance à semblables paroles.

*Prosper. l. 3. de vita contemplat. c. 9. Omne malũ quod mendax fama citauerit, statim credũt: feraliter ei qui illud verum nõ esse probare voluerit, contradicunt.*

En second lieu, il est tres-vtile de trauailler incessamment à la mortification de l'orgueil & de l'appetit déreglé de sa propre excellence, comme estant la principale racine de la passion d'enuie, ainsi que l'a reconneu l'Autheur preallegué; disant que comme Sathan est deuenu enuieux par l'orgueil, & non orgueilleux par l'enuie, il faut inferer que l'orgueil n'est pas vn fruict de l'enuie; mais l'enuie vn germe de l'orgueil. Ces ambitions que vous auez de tenir par tout le haut bout, d'estre dans vne haute consideration, & posseder vne petite souueraineté dans toutes les fa-

*Non superbia fructus inuidia fuit, sed inuidiadi radice processit. Prosper. ibidem.*

ueurs, vous font neceſſairement enuieux & ialoux : de ſorte que l'on ne ſçauroit loüer vne perſonne en voſtre preſence, que cette loüange ne vous ſemble tendre incontinent à la diminution de voſtre reputation : Le cœur vous en ſaigne, & le ſang vous en monte au viſage, la nature s'arme pour repouſſer vn bon office qu'vne langue charitable a voulu rendre à vne perſonne de merite, comme ſi c'eſtoit vne grande iniure, & vn procez intenté contre voſtre perſonne. C'eſt ſigne que vous n'auez gueres de loüanges, puis que vous ne pouuez ſouffrir celle d'autruy. Comment voulez-vous que l'on vous eſtime, puis que tout le premier vous trahiſſez voſtre reputation, vous monſtrant ſi petit d'eſprit, que l'on ne ſçauroit dire vn bonne parole d'autruy, ſans vous donner vne mauuaiſe penſée ? Si vous eſtiez ſi riche en merites que voſtre eſprit ſe figure ; vous ne ſeriez non plus émeu quand l'on diroit vne parole en la faueur d'vn autre, que ſeroit vn homme hautement riche qui verroit donner vne piece d'argent à vn pauure qui en auroit beſoin.

*Multis abundat virtutibus qui alienas amat. Vincentius Bellou. c. 2. l. 4. c. 7.*

I'adiouſte encore vn troiſieſme remede que pluſieurs ont experimenté bien efficace, qui eſt de connoiſtre & de priſer beaucoup les biens que Dieu nous a donnez,

Digitized by Google

nous plaire en ce que nous sommes, & en ce que la prouidence veut que nous soyons, sans nous tenter des biens estrangers qui nous seroient peut-estre de grands maux. Sainct Chrysologue a dit que l'Enuie nous auoit vne fois fermé le Paradis terrestre auec vn glaiue de feu; mais ie puis dire qu'elle nous bouche tous les iours les sources d'vne infinité de contentemens qui arrouseroit largement toutes les parties de nostre vie. Que plusieurs seroient heureux s'ils sçauoient cultiuer leur fortune, s'ils sçauoient se contenter de leur mediocrité, prendre les felicitez que la nature leur presente, sans s'inquieter sur celles d'autruy: Miserables qu'ils sont de ne sçauoir estre heureux, si vn autre n'est malheureux! Infortunez qu'ils sont de quitter les roses qui naissent en leur iardin, pour aller moissonner des épines en celui de leur voisin. Tertullien écrit que les Payens en son temps estoient si enragez contre les Chrestiens que tous leurs biens ne leur sembloient rien en comparaison du plaisir qu'ils prenoient à les hayr & à les tourmenter. C'est la furie qui exerce auiourd'huy plusieurs enuieux: Toutes leurs prosperitez sont ternies, toutes leurs ioyes sont languissantes, & tous leurs bons succés ne sont iamais accomplis, tant qu'ils voyent florir ceux qu'ils

*Paradisi nobis amœna ſtamea cuſtos de ſecluſit.*

*Tanti non eſt bonũ, quanti eſt odiũ Chriſtianorum.*

perſecutent. Ils ſe faſchent de ce qu'ils ſont à eux meſmes, de ce que Dieu les affermit dans vne condition aisée, & qu'ils ne ſont point nés pour eſtre de ces grandes machines qui panchent, & qui tombent tous les iours par le ſeul faix de leur peſanteur. S'ils ſçauoient les noirs phantoſmes de ſoucys qui ſautent par deſſus les baluſtres d'argent, & trauerſent les marbres dorés pour aller trouuer ces vies pompeuſes qui n'ont bien ſouuent que l'écorce du bon-heur: ils beniroient tous les iours mille fois leur condition; mais cette maligne ignorance qui leur ſille les yeux, leur fait plaindre tout ce qu'ils deuroient aymer, & leur fait aymer tout ce qu'ils deuroient plaindre.

En fin, pour remedier aux morſures de l'Enuie, il faut entrer en vn eſprit d'amour & de communication, vous repreſentant ſouuent qu'vn homme qui n'ayme que ſoy-meſme, & qui ne vit que pour ſoy, ne pouuant ſouffrir les proſperitez des autres, eſt vne piece détachée de ce grand Vniuers, lequel va tout à l'Vnité de ce Dieu ſouuerain qui eſt vn en eſſence, & qui rappelle toutes les creatures dans l'vnion de ſon cœur. A qui en veut ce jaloux qui ſe paſſionne ſi deſeſperément pour cette creature? Ne voit-il pas bien qu'en l'aymant ſi déreglement, il prend le chemin de n'eſtre plus aimé d'elle,

Digitized by Google

& perd tout ce qu'il desire le plus, à force de le desirer ? Vne personne pour vouloir estre aymée, ne veut pas estre tyrannisée ; elle veut de l'amour & non pas de la fureur, du feu des Seraphins, & non pas des demons. Ces carresses luy sont des offenses, ces soupçons des iniures, ces deffenses des rigueurs, ces solitudes des prisons. Comme pourroit-elle aymer vn homme qui n'ayme que soy-mesme, qui veut faire le Dieu dans le monde, qui veut enchaîner la plus libre des Creatures, qui est la volonté, à qui Dieu mesme n'a point voulu faire de liens ny de chaînes ? Comment pourroit-elle caresser vn Argus qui l'épie, qui la veille, qui compte ses paroles, qui deuine ses pensées, qui luy prepare des gehennes d'esprit dans les plus innocens plaisirs ? Cette seule consideration des ruines & des malheurs que l'enuie & la ialousie se procurent à elles-mesmes, seroit capable d'arrester tous ces déreglemens, si elle estoit vne fois bien considerée ; mais si ces raisons humaines vous semblent encore trop foibles, éleués vous aux diuines.



Digitized by Google

## SECTION V.

*Remedes Diuins tirez de la benignité de Dieu.*

Remede par la consideration du premier modele

O Homme regarde pour premier remede, entre tous les diuins, ton premier modele, & contemple la benignité de Dieu opposée à ta malice. C'est vne chose tres-belle à considerer contre l'œil enuieux, que Dieu qui nous veut reformer à sa semblance, fait tous les biens au monde, en voyant simplement & estant veu: car en voyant, il donne l'estre & la grace, & estant veu, il fait le Paradis & la Beatitude. C'est ainsi que sainct Augustin nous asseure que la science de Dieu est la cause de toutes choses, qui tire l'estre de l'abysme du neant, & ameine au iour l'ombre de la mort. Le monde est connu de nous, par ce qu'il est; mais il est, dautant qu'il est conneu de Dieu, tant cette connoissance est efficace. O qu'il faisoit beau veoir ce grand monde comme s'il s'estallois en toutes ses pieces, & rioit en toutes ses maisons sous l'œil de Dieu! Le Ciel s'estendoit comme vne courtine, les estoilles s'enchassoient dans le Ciel comme des diamans, les nuées se suspendoient en l'air comme des corps flo-

Dieu fait tout en voyant & estant veu.

Digitized by Google

tains, l'air se diuersifioit en meteores, les veines eternelles des fontaines commencoient à couler, la terre à couurir son sein, & nous donner liberalement de ses entrailles vne infinité de biens, à la faueur de ses regards.

Que l'on ne me die point ce que dit l'histoire naturelle, que l'Austruche fait éclorre ses petits des rayons de ses yeux, si est-ce qu'elle ne fera iamais des œufs en regardant la terre: mais l'œil, c'est à dire, la connoissance de Dieu, a vne telle vertu qu'elle est formatrice de toutes les creatures. O la beauté! ô la grandeur! ô la bonté: La beauté, que d'habiter en l'idée de Dieu comme en vn Paradis de gloire: La grandeur, que d'auoir lieu dans vne capacité infinie: La bonté, que de reposer aux entrailles des misericordes du Createur!

La difference de nos connoissances d'auec celles de Dieu.

Voyez vn peu la difference qu'il y a entre nos connoissances & celles de Dieu: vous aurez beau connoistre vn homme, & luy vouloir du bien, pour cela il n'en deuient ny blanc, ny noir, ny chaud, ny froid, ny bon, ny riche, ny sçauant; car nos connoissances sont petites en leurs capacitez, limitées en leurs effets, & oysiues en leurs occupations. Combien y a t'il de braues Capitaines, & de grands Autheurs qui sont encore bien voulus dans l'estime des

Digitized by Google

hommes ; mais soit qu'ils soient viuans, soit qu'ils soient morts, si leurs ames sont en mauuais estat, cette connoissance & cét amour ne contribuë rien à leurs felicitez: Mais il n'en va pas ainsi de la connoissance de Dieu (ie parle d'vne connoissance amoureuse) elle donne l'estre & la grace : l'estre, dautant que toutes choses conneuës de Dieu, sont en Dieu d'vne façon plus illustre qu'en elles mesmes.

Icy nous voyons des creatures mourantes qui se fanent, se flaitrissent, & s'affaissent insensiblement dans le neant, si elles ne sont soustenuës de la main diuine ; mais en la maison de Dieu, au Palais des essences, les sommiers sont des cyprez, dit le sacré Cantique, dautant que tout y est immortel, vigoureux, parfait & incorruptible ; & c'est là que les bien-heureux qui n'ont veu icy le monde que par deux yeux de chair, & l'ont veu tout branlant, & tout imparfait, le voyent en Dieu largement, ferme, arrondi, & consommé en toutes ses dimensions. *Les SS. ont touſiours deuant les yeux le miroir incomprehensible de la Diuinité dans lequel ils contemplent à loisir tout ce qui les touche, & peut seruir à leur plus grand contentement.*

*Cant. 1. 17.*

*Beatis præstò est omniformè illud diuinitatis speculũ, in quo quidquid eorũ interest, illucescat. Concil. Senonense.*

I'adiouste que cette connoissance cause les graces ; car qui fait la predestination,

Digitized by Google

sinon cette preparation de grace & de gloire que Dieu a conceuë de toute eternité en son entendement, pour la communiquer à ses éleus ? Voilà ce que fait Dieu voyant, & Dieu veu, que fait-il s'il ne fait actuellement le Paradis & la Beatitude qui consiste en la claire vision de Dieu ? Aussitost qu'vne ame predestinée à iouïr sans retardement de la gloire de Paradis, est sortie des liens du corps, elle a pour guide cette diuine splendeur que les Theologiens appellent la lumiere de gloire, qui est vne qualité infuse dans l'entendement qui le releue, & le fortifie tellement pardessus sa portée, qu'il est capable de soustenir l'éclair de cette eternelle beatitude. N'est-ce point de cette lumiere que parloit le sainct Iob, quand il disoit, *Il cache dans les mains la lumiere, & dit à son amy que c'est elle qui est son heritage, & sa possession.* Alors Dieu tout bon se communique à cette ame ennoblie d'vne telle qualité, non par quelque image & representation ; mais par son essence mesme intiment vnie à l'entendement glorifié ; & de là que suit-il, sinon vne transformation admirable ? L'ame est toute abysmée dans la felicité, & comme vne petite goutte d'eau versée dans la mer prend incontinent la couleur & la saueur de la mer, ainsi l'ame est sauoureusement eny-

*In manibus suis abscondit lucem, annũciat de ea quòd possessio eius sit.* Iob. 36.

urée, & colorée de la Diuinité, elle n'eſt plus quaſi elle-meſme ; mais elle deuient toute ſemblable à Dieu, non par nature, mais par participation, *Nous ſçauons*, dit ſainct Iean, *que quand nous le verrons, nous ſerons ſemblables à luy*: Et ſainct Gregoire de Nazianze l'oſe bien appeller Dieu, & comme nous auons deux principales parties de l'ame à contenter l'entendement & la volonté, Dieu tout bening les raſſaſie plantureuſement, y faiſant couler ainſi que par deux mammelles de gloire, toutes les delices & contentemens proportionez à leur condition ; car l'entendement qui deſire naturellement ſçauoir, eſt illuminé d'vne tres-excellente connoiſſance des choſes les plus cachées qu'il voit en Dieu, comme en vn miroir incomprehenſible, & les void, non pas à la façon des Sages du monde, qui voltigent autour des ſciences, comme font les petits papillons autour des lampes qui rotiſſent leurs ailes, & font leur tombeau dans les flammes : mais il les void d'vne viſion ſublime, tranquille, & delicieuſe, qui donne à la volonté, laquelle eſt faite pour aymer, des auidités amoureuſes, qui deſirent touſiours, & touſiours ont ce qu'elles deſirẽt. O quels miracles ! voilà, que fait l'œil de Dieu, allumant au Ciel d'vn ſeul regard tant de Diuinitez, lors qu'il fait tant

*Scimus quoniam cùm apparuerit, ſimiles ei erimus. Gregor. Nazianz. hymn.*

*Auidi, & ſemper pleni quod habent*

Digitized by Google

de Bien-heureux semblables à luy-mesme, comme si le Soleil en se leuant faisoit naistre dans le Ciel vn million de petits Soleils, & en terre vne infinité de diamans, qui portassent tous l'image de ce bel astre. *desiderant Petr. Damian in hymn. de glor. Para.*

Tous ces Bien-heureux enrayonnez de cét aspect, quoy qu'ils reluisent diuersement, selon le merite d'vn chacun, sont si éloignez d'enuie receuant les flammes de cette eternelle bonté, que chacun tient la felicité de son compagnon pour l'accomplissement de la sienne. *Là l'on n'entendra point parler d'enuie causée par l'inégale felicité, où regnera eternellement l'vnion de la charité.* Et puis, ô enuieux : ô malin ! Dieu vous a fait à sa semblance, pour porter comme luy à proportion des rayons d'amour & de compassion dans les yeux, enuers les hommes, & vous y portez du fiel, du sang, & du venin : tant s'en faut que si vous auiez la puissance, vous vouluſſiez faire naistre des bien-faits de vos regards, que vous desireriez plustost auoir l'œil d'vn basilic pour enuenimer, brûler & consommer les biens & la personne de vostre prochain. O malheureux hibou, où trouuerez-vous des eaux assez fortes pour lauer vne tache si criminellement opposée à la souueraine bonté du Createur ? Les Bié-heureux quoy qu'inégaux en gloire, ne se portét, aucune enuie. *Non erit tibi aliqua inuidia disparis claritatis, vbi regnat vnitas charitatis. Aug.*

Digitized by Google

## SECTION VI.

*L'œil misericordieux de Iesus sert d'antidote contre toutes les enuies.*

CONsiderons en suite le second modele, & si nous sommes piqués des morsures de l'enuie, iettons les yeux sur Iesus-Christ, comme iadis faisoient les Israëlites sur le serpent d'airain pour se deliurer des serpens de feu. L'œil de Iesus estoit vn œil debonnaire, vn œil d'amour, de compassion, & de misericorde, qui s'ouuroit comme les portes d'Orient pour donner le iour & l'esprit de vie. Il auoit touſiours pour nostre respect les symptomes que les Physiciens donnent à l'œil malade, qui sont, veiller, estinceler, & pleurer. Ouy, l'œil du Sauueur du monde estoit à veiller sans cesse pour nostre salut, iusques à passer les nuicts aux Oratoires dediez à Dieu, comme remarque sainct Luc. N'est-ce pas de cét œil qu'a voulu parler le Prophete Hieremie, quand il a dit, *Ie vois vne verge veillante*? Les Interpretes pensent qu'il a voulu faire alluſion au sceptre des Roys d'Egypte, qui auoit vn œil effigié sur sa pointe, & que tel a esté le sceptre & la puissance de Iesus à nostre considera-

L'œil de Iesus, veillant, estincellant, pleurant.

*Et erat pernoctans in oratione Dei. Luc. 6. 12.*

*Virgam vigilantem ego video. Hier. 1. 11.*

tion, vne puissance non rude, & imperieuse ; mais douce & charitable, qui se consommoit, sans se cõsommer, és veilles qu'elle continuoit pour nostre salut. D'autres, suiuant la lettre Hebraïque, au lieu d'vne verge veillante, lisent vne verge d'amendier, qui fleurit tous des premiers entre les arbres, & n'attend point l'Esté pour nous dire des nouuelles du Printemps ; ainsi l'œil de Iesus aussi-tost qu'il commença à exercer les fonctions de la vie, se vid tout en fleur, & en amoureux regards pour nous ; en fleur, quand à son arriuée il fit chanter aux Anges l'Hymme de gloire & de paix ; de gloire à Dieu, & de paix aux hommes ; en fleur, quand à l'âge de douze ans il rayonna si doucement dans le Temple de son Pere ; en fleur, quand du haut d'vne montagne il regarda vn pauure peuple affamé, qui erroit par les deserts comme des moutons priuez de leur pasteur ; en fleur, quand il s'arrestoit sur tant de miserables corps detenus de maladies incurables pour leur donner la santé. O l'œil de Iesus ! l'œil du Nazareen touſiours fleury & épanoüy pour la consolation des mortels.

Ie dis en second lieu, que cét œil estincelloit quand il falloit donner l'exemple du zele qu'il conuient auoir pour l'honneur

Digitized by Google

de la maison du Pere celeste, c'estoit alors qu'il s'armoit de terreurs & d'éclairs pour ietter l'estonnement dans les ames des impies, & deliurer de leur tyrannie ceux qui en estoient opprimez : *L'on voyoit ie ne sçay quoy d'éclattant & de flamboyant rayonner de ses yeux, & la Majesté d'vne Diuinité briller dessus son visage*, dit S. Hierôme. Auez vous autresfois cõsideré cét Ange du Dieu viuant, qui estoit comme en sentinelle dans cette grande colomne de feu qui conduisoit les Israëlites au passage de la mer-rouge ? Auez vous remarqué comme planté iustement au milieu des deux armées, dont l'vne estoit du peuple de Dieu, & l'autre des Egyptiens, il iettoit des rayons de faueur sur les testes des éleus, qui estoient toutes éclairées d'vne lumiere celeste, nonobstant les épaisses tenebres de la nuict d'Egypte, & au mesme temps il lançoit sur le diadéme de Pharaon, & sur ses chariots guerriers, les traicts vangeurs de l'ire de Dieu, pour les enueloppper dans vn malheur irremediable. Ainsi l'œil de nostre Seigneur a tousiours regardé & regarde encore amoureusement auiourd'huy ceux qui craignent son sainct nom, & tremblent de la reuerence qu'ils portent à sa diuine Majesté ; mais pour les ames peruerses qui ont la main armée contre le Ciel,

*Igneum quoddam atque sydereũ radiabat in oculis eius, & diuinitatis maiestas lucebat in facie.*
*S. Hieron. in Matt.*
*Exod. 14. 20.*

Digitized by Google

Ciel, il a des eſtincellemens aſpres & vifs, qui ſont les meſſagers de ſa iuſtice. Pour toy Libertin, cét œil eſtincelle ; pour toy harpie, pour toy demon ſanguinaire, pour toy impie ; il iette des bluettes de feu qui commenceront à brûler dés cette vie ton ame criminelle ; mais pour les ames chaſtes & fidelles, il n'a que des douces influences de faueurs & de miſericordes. En dernier lieu, ie dis encore pour monſtrer la benignité de cét œil, qu'il étoit preſque touſiours larmoyant, & dégouttant pour nous en larmes mille fois plus precieuſes que celles de la myrrhe. O quelles larmes que celles de IESVS ! IESVS eſtoit le firmament qui diuiſoit les eaux des eaux, les larmes celeſtes d'auec les larmes de la terre : Et puiſque les Interpretes diſent que la maſſe des eaux fut diuiſée en deux ſubſtances, dont l'vne ſe congelant en vn cryſtal lucide, fit le Ciel, & l'autre demeurant en terre, fit la mer ; ie puis dire que les larmes de IESVS eſtoient toutes cryſtallines, & toutes celeſtes, comme ce Palais de Dieu que nous voyons ſur nos teſtes ; mais que les noſtres ſont ameres, ſalées, & orageuſes, comme la mer. IESVS cheminant encore ſur la terre, eſtoit pour le regard des impies & des ſuperbes vne montagne de Sinaï qui grondoit, qui ton- *Geneſ. 6.*

noit, qui éclairoit, qui sembloit estre comme le chariot du Dieu des armées ; mais en consideration des miseres de la terre, & des peines mesmes qui attendoient les pecheurs, c'estoit vne montagne du Liban, qui ne cessoit de faire coûler au Printemps les eaux qui sortoient des neiges, dont l'hyuer l'auoit toute couuerte. IESVS le vray Liban, en blancheur d'innocence, IESVS vray Liban dans les eaux continuelles de ses larmes, qui ne tarissoient iamais non plus que les sources du Liban, IESVS encore vray Liban en la suauité des odeurs de son eternel sacrifice ; il brûloit comme l'encens du Liban, & fondoit comme la neige du Liban en mesme temps, nous donnant le feu & l'eau : le feu pour échauffer nostre amour, l'eau pour lauer nos offenses. O que ces eaux ont esteint de flammes au glaiue du Cherubin, capables d'embraser toute la terre du feu de iustice ! O que ces larmes coulerent doucement pour nous le iour de sa naissance, quand il en arrousa les langes de sa pauureté ! O que ces larmes ont souuent baigné ses yeux dans le sacrifice de l'oraison ! O que ces larmes moüillerent pitoyablement l'appareil de son triomphe quand il pleura sur sa miserable Hierusalem ! O que ces larmes furent efficaces, quand il les of-

*Nunquid deficiet de petra agri nix Libani? Hier. 18.*

*In diebus carnis suæ preces supplicationesque cum clamore valido & lachrymis offerens*

frit pour nous iusques au sacrifice sanglant de la Croix, & qu'il rendit sa belle ame entre les mains de son Pere celeste, saignant & pleurant, & regardant pour la derniere fois la terre dans la conuersation mortelle, comme pour l'enleuer au Ciel.

*ex auditus est pro sua reuerentia. Hebr. 5. 7.*

## SECTION VII.

### *Detestation de l'enuie.*

NE voulons-nous donc point entrer en la ioye de Dieu par la participation des ioyes & des prosperitez des hommes, dont nous prendrons vne saincte & magnifique possession dans l'agreément que nous en ferons en nostre cœur, nous persuadant que cette parole est tres-veritable, *que celuy qui ayme les vertus d'autruy, en a luy-mesme en grande abondance*? Il n'y a point de plus court & de plus honorable chemin à la felicité que d'y arriuer par la complaisance du bon-heur de nos semblables; en leur voulant nuire, nous ressemblons la foudre, qui pour frapper vn rocher, rompt la nuée qui la sousti ent: nous nous ruinons par nos propres efforts, & ne profitons rien que de la iustice de nostre punition: mais en aymant en autruy ce

*Multis abundat virtutibus qui alienas amat. Plin. iun. in ep. ad Cornel.*



Digitized by Google

que les autres enuient, nous deuiendrons tous riches & tous puissans dans le Royaume d'vn parfait amour. Ne nous contentons pas de n'enuier personne, & de prendre part aux bons succés des gens de bien : mais ayons vn œil de bien-veillance, vne main liberale, & vn cœur largement ouuert à l'exercice de la charité, nous souuenans de deux rares enseignemens donnés par deux grands Apostres Sainct Pierre & Sainct Barthelemy ; le premier nous apprend que la virginité de l'ame consiste en la dilection fraternelle : *Animas vestras castificantes, in obedientia charitatis, in fraternitatis amore.* 1. Petr. 1. *Reddans*, dit-il, *vos ames chastes en l'obeyssance de la charité dans l'amour fraternel que vous deuez conseruer mutuellement.* L'autre chez Sainct Denys nous a laissé par escrit cette royale Sentence, qui dit que l'amour est la plus grande & la plus petite Theologie, parce que tout se racourcit dans ce grand mot. Dion. c. 1. de myst. Theol. Θεολογία πολλὴ καὶ ὀλιγίστη. Qui est ce qui voudroit encore entrer dans cét Enfer de ialousie pour se dérober toutes les ioyes d'vn chaste mariage, & viure comme vn Ixion sur la roüe d'vn tourment eternel ? Ne vaut-il pas bien mieux s'arracher cét amour phrenetique, cette curiosité importune, cette facilité de croire les rapports, cette temerité des iugemens, & tout ce qui fomente la passion ; que de faire des risées, des fables & des in-

Digitized by Google

godies pour souiller la conscience, trahir son lit, deshonorer ses enfans, & ruiner sa maison?

Que répondez-vous enuieux & jaloux à cét œil du Pere celeste qui fait en voyant, l'estre & la grace, & estant veu, produit le Paradis? que repondez-vous à cét œil de IESVS veillant, estincelant, pleurant pour vous? Voulez-vous encore auoir l'œil d'vn basilic pour bruler les plantes, & rompre les pierres, & tuer les hommes? Ah, vous pusillanime! estre enuieux sur vostre prochain d'vn bien que vous n'auez pas, & que vous souhaitez auec des passions excessiues. Vous enuiez le gain, vous enuiez le credit, l'honneur, les richesses, & les talens de nature, & tout ce que vostre cœur jaloux contemple. Vous n'en voulez pas, dittes vous, priuer les autres; mais seulement vous plaignez la priuation que vous sentez. Et que sçauez-vous si ces biens que vous recherchez auec des desirs brulans comme feu, ne vous seroient point de grands maux? que sçauez-vous si dans la prosperité & dans l'abondance vous ne vous perdriez point d'ingratitude, d'oubliance de Dieu, d'arrogance & de crimes? Que sçauez-vous si le Sauueur du monde ne vous a point priué expressément de ces faueurs temporelles pour asseurer vostre

predestination ? Cessez d'enuier ce que Dieu ne vous veut pas donner. Mais vous d'autre costé, estre tousiours à quereller Dieu sur la prosperité des pecheurs, & branler par certaines petites infidelitez dans la creance de sa sainte prouidence ! Ignorans des biens celestes & stupides admirateurs du pain des chiens, qui ne voyés pas que toutes ces faueurs sont de rudes obligations & de riches supplices qui augmenteront plustost le malheur des impies qu'ils n'en diminueront la peine : Dieu vous promet vn Royaume si vous estes fidelle, & vous soupirés apres les miettes que les pecheurs mangent à la table du monde, encore en se déchirant l'vn l'autre auec mille tourmens & mille inquietudes. Et puis vous d'autre-part, malins que vous estes, de n'enuier pas seulement le bien de vostre prochain ; mais de souhaiter & procurer son mal auec des rages impatientes, tantost mordant sa reputation, tantost retenant son bien, tantost desirant sa mort de propos deliberé, & tantost ayant de funestes entreprises sur sa vie, que pouuez-vous attendre de cette infernale passion, qu'vne damnation eternelle ? Si vous desirez sçauoir à qui vous estes semblable, regardez-moy dans l'histoire la montagne d'Etna qui se creue, & qui iette ses entrailles tou-

Digitized by Google

tes ardentes, comme si elle vouloit rostir & consommer des fleurs lesquelles cependant fleurissent sur son sommet. Vous ne cessez de crier, de tempester, de fulminer contre cét homme, vous iettez feu & flammes par la gorge, auec lesquelles il semble que vous ayés resolu de vomir vostre cœur infecté de venin ! Que gagnez vous à cette brutale fureur ? ce personnage que vous voulez engloutir tout vif, par permission de Dieu, fleurira sur vostre teste.

Ioseph triomphant, malgré l'enuie enragée de ses freres.

Que l'on aille, que l'on aille querir en Iudée les cruels freres de Ioseph, & que l'on leur monstre l'innocent, non plus gemissant sous la pesanteur des fers ; mais porté sur l'aile de la gloire, & monté sur le chariot Royal des Pharaons, dans vn habit plein de Maiesté, & vn appareil qui ébloüit les yeux de ceux qui n'ont plus que l'vsage de la bouche pour crier *Abrech*, *Abrech*, qui estoit vn cry de réiouyssance, par lequel le peuple le reconnoissoit comme le Pere & le Protecteur de toute l'Egypte, *Abrech*, *Abrech*. O malins ! connoissez-vous cét homme ? c'est celui duquel vous disiez, *Voilà nostre songeur, venez, arrachons luy la vie.* Considerez-le bien, c'est celuy que vous dépoüillastes inhumainement de ses habits pour les tremper dans le sang des bestes, & les representer à vostre déplorable

*Ecce sõniator: venit, occidamus eum. Geneſ. 37. 19.*



Digitized by Google

Pere, pour luy donner le coup de la mort. Reconnoissez vostre sang, c'est ce que vous iettâtes au fond d'vne vieille cisterne, lors que vous festiniez sur sa teste. Detestez vostre fureur, c'est celuy que vous auez vendu aux Amalechites, voilà où vostre enuie l'a porté; flechissez le genoüil auec tout le peuple qui l'adore, & dites; O méchante enuie le bourreau des enuieux, puisses-tu ne trouuer iamais aucun domicile, si ce n'est aux enfers, dont tu es premierement sortie pour troubler la paix des hommes. Pere celeste ie vous prie, par cét œil qui fait le Paradis, & vous Verbe Incarné, par cét œil qui a tant pleuré sur nous des larmes de compassion & d'amour, banissez de nos cœurs cette furie, & y faites fleurir vos saincts charitez, qui nous feront à iamais autant adorables, qu'elles ont esté profitables à tout le genre humain, qui ne subsiste rien que par vos misericordes.

Digitized by Google

# PASSION XIV.

## DE LA DOVCEVR ET COMPASSION.

### SECTION I.

*Les grandes miſeres de l'homme rendent la compaſſion neceſſaire au monde.*

LE Ciel eſt remply de ſainctetez & de felicitez ; de ſainctetez ſans tache, de felicitez ſans diſgrace, & l'enfer eſt plein d'ordures & de miſeres ; d'ordures qui ne ſe lauent iamais, de miſeres qui n'ont point de fin : mais ce monde où nous viuons, comme il a des ſainctetez qui ne ſont pas ſans hazard, & des felicitez qui ne peuuent eſtre ſans changement ; auſſi a-t'il des pechez qui ſont ſuiuis du pardon, & des mi-

Digitized by Google

ſeres ſoulagées par les remedes, puis que contre les iniquitez Dieu nous a donné la penitence, & contre les calamités la miſericorde. Dieu produit au Ciel vn autre Dieu, non pas en ſubſtance, mais en perſonne, & en terre vne ſeconde image de luy meſme, qui eſt cette diuine miſericorde. C'eſt vne extreme bonté du Pere de la nature & de la grace, d'auoir logé icy bas cette excellente paſſion, afin que les grands maux ne fuſſent pas ſans de grandes medecines.

*Deum extrà ſe effici creaturis omnibus prouidendo. S. Maximus.*

De tous les animaux il n'y en a point de plus miſerable que l'hõme, & auſſi n'y en a point de plus miſericordieux que l'homme, tant qu'il eſt homme, & qu'il ne ſe dépouille point de ce que Dieu l'a fait, pour faire ce qui ne deuroit iamais eſtre penſé. Que s'il s'oublie de la douceur & de la compaſſion qui lui eſt naturelle, le ſouuerain Createur la luy apprend dãs ſes propres miſeres. Helas! qu'eſt-ce que l'homme pour endurcir ſon cœur contre vn autre homme? de quelque coſté qu'il ſe regarde, il voit les marques de ſes infirmités, & à peine ſçauroit-il faire vn pas qu'il ne trouue vne leçon d'humilité contre ſes vanités. S'il conſidere ce qui eſt deſſus luy, il contemple le Ciel & l'air qui minent & alterent tellement ſa vie, que ſans eux il ne peut viure: s'il iette ſa veuë autour de ſoy & deſſous

L'homme comme il eſt le plus miſerable de tous les animaux auſſi eſt-il le plus miſericordieux.

Digitized by Google

ſes pieds, il voit des eaux qui en l'abreuuant, le pourriſſent, & vne terre laquelle dreſſée comme vne table deuant ſes yeux, ne laiſſe pas de luy ſeruir de tombeau. C'eſt grand cas que les maux meſmes luy ſont neceſſaires, & qu'il ne ſe peut paſſer des choſes qui le tüent; l'odeur, la ſaueur, le boire & le manger, le ſommeil & le repos ſont de ſa vie ce que Penelope faiſoit de ſa toile; ce qu'vne heure fait, vne autre le defait, & les ſources meſmes des plus grands biens ſe trouuent par tout infectées d'vn mortel poiſon. Que ſi cét homme vient à s'examiner ſoy-meſme, il trouue qu'il eſt vn corps fragile, denué, deſarmé, mandiant de toutes les creatures, expoſé à toutes les iniures des elemens, des beſtes & des hommes, & il n'y a ſi petite main qui ne deuienne rapineuſe, pour tirer ſa dépoüille; le chaud, le froid, le ſec, l'humide, le trauail, les maladies, la vieilleſſe l'exercent; & s'il penſe reſpirer, l'oyſiueté le corrompt. S'il entre plus auant dedans ſoy, il rencontre vn eſprit attaché ſur le bord des lévres qui eſt inueſty d'vne armée de paſſions, tãt de fois acharnées à ſa ruine: Et toutesfois il faut aduoüer que de tous les maux de l'hõme, il n'y en a point de pire que l'homme. C'eſt luy qui fait les guerres & les naufrages, les meurtres & les poiſons, luy qui

Il n'y a point de plus grãd mal de l'homme que l'homme.

Digitized by Google

brûle les maisons & les villes entieres, luy qui fait des deserts des plus florissantes Prouinces, luy qui arrache les fondemens des plus fameuses villes, luy qui reduit les plus grandes richesses à la nudité, luy qui met les Princes à la chaîne, qui expose les Dames au deshonneur, qui plonge le couteau dans la gorge des peuples, qui non content de tant de morts, en inuente tous les iours de nouuelles, pour faire sortir vne ame à force de tourmens, par autãt de portes sanglantes qu'elle aura de playes. Mon Dieu! que ne fait l'homme contre l'homme, quand il a vne fois renoncé à l'humanité? Or quel remede y auroit-il dans de si grandes & de si horribles confusions qui font de la terre vn enfer, n'estoit que Dieu nous a donné cette salutaire misericorde, qui semble estre sortie du Ciel pour délier nos chaînes, essuyer nos larmes, adoucir nos aigreurs, reparer nos pertes, & redorer nos felicitez? *La misericorde cultiue les campagnes du Ciel, & si elle ne fut descendue en terre, tout ce que Dieu auoit fait, estoit perdu*, dit cette Bouche-d'or de l'Occident.

*Arat cœli cãpos misericordia, perierat totum quod Deus fecerat, nisi misericordia subuenisset. Chryss. ser. 41.*

## SECTION II.

### *L'essence de la compassion, & comme elle trouue place aux cœurs les plus genereux.*

DIeu donc a fait naistre la compassion dans nos cœurs, ainsi qu'vne inspiration celeste, qui pousse la volõté à secourir les miseres d'autruy, & prend sa source, comme remarque la Theologie, d'vn déplaisir que nous conceuons par la consideration d'vne certaine disconuenance, & vn certain desordre que nous voyons en la vie ciuile, lors que nous contemplons vn homme semblable à nous selon la nature, si different en qualité, & si mal traicté par le malheur des rencontres de la vie. De là vient que toutes les bonnes ames ont le cœur tendre, & nommément ceux qui sçauent ce que c'est des miseres du monde, comme les hommes sçauans, & ceux qui les ont experimentées, & qui pensent encore les pouuoir experimenter dans l'incertitude de la vie, & la condition des choses humaines. LES entrailles de misericorde s'ouurẽt auec quelque douceur sur des maux qui nous touchent de si prés, nommément quand

L'essence de cette passiõ.

Digitized by Google

l'on void des personnes innocentes qualifiées, delicates, bien-vouluës, tomber dans de grandes calamitez, & de grands renuersemens de fortune, des vieillards honorables mal-traictez, des ieunes gens rauis en la fleur de leur âge, & de leur beauté, des Dames mépriſées & deshonorées, des afflictions ſans remede, ou que le remede vient trop tard, lors que le mal eſt conſommé. Et de ſurplus quand ces perſonnes affligées témoignent de la conſtance & de la generoſité dans leur affliction, cela nous entre iuſques aux plus profonds ſentimens de l'ame: Neantmoins l'on trouue encore parmy tant d'obiets de miſeres; des cœurs qui n'ont point de pitié, & comme s'ils eſtoient compoſez de roches ou d'enclumes, ne s'attendriſſent iamais aux ſouffrances des mortels. Cela vient aux vns par vne grande ſtupidité, d'vn naturel fort ſauuage, aux autres par vn retreſſiſſement de cœurs, causé par l'amour propre qui les tiét perpetuellement occupez chez eux, ſans ſortir dehors pour voir les miſeres d'autruy; aux autres par de longues felicitez qui leur font oublier la condition des hommes; aux autres par vn naturel de bourreau, qui ſe plaiſt de gayeté de cœur au ſang, aux flammes, & à toutes les choſes funeſtes. Ces hommes là penſent que la nature leur a

Digitized by Google

faict tort de ne leur auoir pas donné vne corne de Rhinoceros, des pattes d'Ours, vne gueule de Lion, des dents de Tygres, pour casser, renuerser, deuorer, & déchirer des hommes. Ils suppleent par vne maudite industrie ce qui leur manque par la naissance; ils se font des bouches de feu par le moyen des fournaises ardentes & des chaudieres bouillantes, des mains par l'inuention des griffes de fer, des bras auec les peignes d'acier, des doigts auec des scorpions, & des pieds auec les ongles des animaux sauuages. Vous diriez que ce sont des hommes composez des instrumens de tous les tourmens, ou plustost des demons qui se sont glissez dans les corps humains pour faire vn Enfer sur la terre. Tels sont encore ces Tonos du Iapon qui s'estudient à scier, hacher, piler, & broyer cette courageuse Chrestienté, & pensent que les plus grandes marques de leur pouuoir sont des échaffaux & des gibets, où l'on apprend des inuentions de demons pour tirer goute à goute la vie d'vn miserable corps.

Detestation de la cruauté.

Mais sans parler à present de ces extremitez de cruauté qui sont sorties de l'abysme, il est clair que la dureté de cœur, & la rigueur d'vn naturel sans compassion, est vn monstre en la nature humaine. Toutes les grandes ames ont ie ne sçay quelle

Digitized by Google

teinture de bonté qui les rend communicables aux afflictions de ceux qui souffrent. C'est vn sentiment que Dieu a répandu dans la masse du genre humain; & qu'il a voulu estre communiqué par les premiers hommes du monde à toute la posterité. La tradition des Hebreux tient que le Patriarche Noé recommanda la douceur iusques enuers les animaux, tenant comme vn crime capital d'arracher vn membre à vne beste viuante: & les plus sages Republiques ont frayé les mesmes routes; puisque celle d'Athenes condamna à la mort vn ieune enfant qui se plaisoit à piquer les yeux des Corneilles, & apres les auoir aueuglées, les laissoit voler de la façon, pour y prendre son passe-temps: Elle iugea que ce cœur estoit lasche & sanguinaire, & qu'il faisoit apprentissage sur les oyseaux de la cruauté qu'il pourroit vn iour exercer sur les hommes. Les Carthaginois ne peurent souffrir vn citoyen fort industrieux, sans vne condamnation publique, non pour autre raison que d'auoir appriuoisé vn lyon, estimans qu'vn homme qui auoit vn si grand commerce auec les bestes sauuages, perdroit tout ce qu'il auoit d'humain, & prendroit des mœurs de Tyran.

Humanité des premiers hommes.

*Fabius Quintilianus c. 9.*

*Plin. l. 8. c. 16.*

Que peuuent respondre à cette voix de nature

nature ceux qui sont honteux de compatir à leurs prochains, voyans que la pitié s'estend iusques aux bestes? Ils ont peur qu'en témoignant de la compassion, l'on ne pense que leur courage en soit plus feminin, & ne voyent pas que pour faire les vaillans, ils cessent d'estre hommes. Les Conquerans ont pleuré sur leurs lauriers encore tous verdoyãs, blasmans la iuste rigueur de leurs armes, quoy qu'ils n'en pouuoient hayr la gloire. Marcel desiroit d'éteindre les braziers de la ville de Syracuse auec ses larmes: Tite voyant la ville de Hierusalem toute couuerte de corps-morts, en eut le cœur extremement attendry, protestant que c'étoit vn coup du Ciel, & non vn effet de ses mœurs. Il y a quelque traict de la Diuinité aux bons naturels, & Dieu a tousiours voulu que les plus approchans de luy fussent les plus humains. Les premieres images du Sauueur du monde étoient ordinairement peintes en forme d'agneau, & c'estoit mesme vn agneau d'or qui le representoit au Baptistere du grãd Cõstantin, & qui versoit l'eau du Bapteſme, cõme pour nous representer que les fontaines de sa beneficence couloiẽt par toute l'Eglise. Le sainct Esprit n'a iamais esté veu en forme d'aigle, ou d'éperuier, mais bien de colombe, pour former sur nos mœurs les impressions de sa bonté.

Compassion des grands courages.

*Concil. 6. in Trullo can. 82.*

*Damasus in Pontificibus, qui est potius Anastasius Bibliothecarius.*

C'est vne chose insupportable quand l'on remarque en ceux qui approchent de plus prés les Autels, & qui consacrent l'agneau de Dieu entre leurs mains, des esprits imperieux, & des volontez inflexibles, qui tourmentent de pauures suiets, & les font gemir sous leurs commandemens. Ils ressemblent Semiramis, qui portoit en ses bannieres vne colombe, laquelle tenoit en son bec vne épée sanglante, comme voulant dire que sous vn visage de femme, elle auoit le courage & la violence des Tyrans: aussi leur nom, leur charactere, & leur degré ne témoignent que douceur; mais leurs mœurs sont pleines de rigueur & d'amertumes, qui navrent les cœurs iusques au sang. Cela arriue à plusieurs par vne certaine stupidité, de sorte qu'il semble qu'entrant dans les charges, ils boiuent sur l'heure de l'eau d'oubliance, qui efface en eux la memoire de tout ce qu'ils estoient, pour deuenir ce qu'ils ne deuroient iamais estre. Ils s'oublient que leurs suiets sont des hommes, qui mettent leur chere liberté, c'est à dire vn bien inestimable entre leurs mains comme en dépost, & qu'il le faut traicter fort dextrement, n'y ayant animal en toute la nature plus delicat, ny plus sensible que le Roy des animaux. Ils ne considerent pas que l'empire d'vn homme sur vn autre

*Non dominãtes in Ceris, sed formà facti gregis ex animo.*
*1. Pet. 5. 3.*

*Reuertamur ad populum nostrum à facie gladii Columba*
*Hier. 46. 16*

La rigueur est messeãte aux persõnes Ecclesiastiques.
Ses causes & ses differences.

Digitized by Google

homme est vne operation qui est tousiours vn peu suspecte à la nature, de quelque costé qu'elle vienne, & qu'il la faut faire insensiblement, en sorte que l'on endorme plustost la chair que de l'irriter. Aux autres cela vient d'vn orgueil le plus raffiné, qui estant sous la suiection d'vn Superieur, se tenoit couuert dans l'interieur de l'ame, comme vn serpent enchanté & endormy; mais aussi-tost qu'il se voit armé du glaiue de l'authorité, il coupe des deux trenchans, sans épargner personne, comme si le grand secret de faire valoir vne dignité, estoit de l'enuironner de toutes les marques de terreur. D'aucuns n'ont pas le naturel mauuais, & ressemblent la mer qui n'est pas salée de sa nature; mais le Soleil luy excite des vapeurs froides, seiches, & terrestres, qui estans brûlées par la chaleur s'épandent sur la surface de l'eau, & font la saleure: aussi ces lumieres d'authorité qui enuironnent vn homme, lui font naistre des fumées, qui n'estans pas bien temperées par la prudence, font vne teinture amere dans les mœurs, qui communique quelque chose de hautain à la parole & à la conuersation. Cela se gagne aux autres par vne longue assiduité d'Empire, qui fait que se regardans tousiours par la teste d'or, & la poictrine d'argent, ils ne considerent pas

*Porta in Chiro.*



Digitized by Google

qu'eſtans aucunement ſemblables à la ſtatuë de Nabuchodonoſor, ils ont auſſi les pieds d'argile. D'autres en viennent là par ſimplicité, par vn zele indiſcret, & peu d'experience des choſes humaines, qui ne ſont pas pluſtoſt éleués en quelque degré, qu'ils ne parlent que de reforme, de correction, de chaſtimens, & à les veoir, vous diriez que ce ſont des Archimedes, qui cherchent vne place hors du monde, pour mettre le pied, à deſſein de remuer tout l'Vniuers. L'effort ne répond pas touſiours à leur entrepriſe: ce qui les rend triſtes & abbatus de courage, leur faiſant relaſcher à l'autre extremité; d'où vient qu'ils ſont tantoſt rudes & tantoſt mols, & par l'inegalité de leurs mœurs mettent tout en deſordre. C'eſt ce que S. Gregoire le Grand remarquoit en l'Abbé Vrbicus, diſant que ſon Monaſtere eſtoit en deroute, parce qu'il ſe rendoit inégal, flattant tantoſt les vns, & tantoſt reprenant les autres auec vne cholere démeſurée. Enfin d'autres ſe trouuent qui ont vne fort bonne conſcience, & des mœurs auſteres, & ne ſont pas imprudens; mais ils ont tant d'enuie de cultiuer tout le monde à leur mode, que par l'aſſiduité de leurs remonſtrances ils ſe rendent vn peu peſans à leurs inferieurs, & donnent vogue au dire de cét Ancien, qui

*Gregorius M. in epiſtola ad Vrbicum.*

Digitized by Google

a écrit qu'vn homme de bien estoit vn grand fardeau. Il y a des naturels semblables aux capriers, qui empirent d'estre trop cultiuez, & qui sont beaucoup meilleurs étans laissés à la bonté de leur naturel.

*Molesta farcina vir bonus. Apud Ioan. Enfebium*

## SECTION III.

### *La seuerité moderée est necessaire au gouuernement; mais elle doit-estre exempte de cruauté.*

SI est-ce qu'il est besoin de reconnoistre que ceux qui gouuernent les Estats, & les Republiques, ont besoin de seuerité dans vne si grãde corruption de mœurs des hommes, n'y ayant quasi rien de plus pitoyable que la bonté d'vn Prince desarmé, qui sert de but aux opprobres & de joüet à l'insolence. Le Senateur Fronton qui auoit experimenté diuers regnes, disoit que c'estoit vne mal-heureuse vie de viure sous vn Empereur qui ne permet rien; mais que plus miserable encore estoit l'estat de ceux qui viuent sous vn Prince qui permettoit tout, comme il arriua du temps de Nerua, qui faisoit asseoir aupres de luy ceux-là mesmes qui auoient coniuré contre luy, & leur presentoit des espées pour faire leur coup, leur demandant si elles estoient assez

*Dio. in Nerua.*



Digitized by Google

affilées. Sa bonté trop fade qui s'estoit engagée à ne punir personne, fit quasi regretter l'Empire des plus cruels, les gẽs de bien ne pouuans souffrir que l'on les égalast aux plus dissolus. Il faut que la iustice ait son lieu, pour retrancher les membres pourris, reprimer les insolens, & faire viure les gens de-bien dans la douceur du repos. Mais comme il est mal aisé de trouuer ce diuin temperament qui est entre la molleſſe & la trop grande seuerité, il vaut mieux touſjours pancher du costé de la douceur, que d'auoir le moindre ombrage de cruauté.

*Lib. 1. ep. 16.* Le Cardinal Pierre Damien se voyant vn iour prié par le Pape fort ciuilement, & en meſme temps menacé par son Archidiacre Hildebran, qui étoit vn Cardinal tres-seuere, répondit selon l'apologue de Plutarque, que la chaleur en dépoüilloit plus que la biſe. Ces esprits orageux ne sont pas touſiours les plus efficaces; ce ne sont pas les flammes craquetantes; mais les ardeurs inuisibles qui fondent les métaux, & les plus douces influences sont celles qui font des grands effects en toute la nature. Le Sauueur est appellé verge & fleur dans le *Iſai. 11.* Prophete Isaye, pour corriger les vns & recréer les autres; mais iamais il ne se nomme Epée pour massacrer & pour détruire : La puissance qui est donnée de Dieu, doit estre

ménagée selon ses intentions ; & comme il nous fait veoir de tous costez les effets de sa bonté, il n'est pas loisible à vn homme de soutiller ce charactere de la diuinité par des rigueurs insupportables. O qu'il fait beau posseder vn grand Royaume dans les cœurs des hommes par la bonté & la beneficence, s'y faire vn thrône de paix à qui l'amour dresse vne base eternelle, & sur qui Dieu fait pleuuoir d'en-haut à pleines mains vne infinité de benedictions ! Vn Prince qui vit de la façon, trouue des corps-de-garde dans les plus grandes solitudes, de l'asseurance dans les perils, de la protection dans les combats, du bon-heur dans les affaires, du succés dans ses entrepriſes, de la prosperité dans sa maison, de la veneration au dehors, de l'admiration chez les peuples estrangers. Quand il dort, vn million d'yeux veillent pour luy, vn million de bouches s'ouurent aux autels pour porter à Dieu les remerciemens des faueurs qu'il reçoit du Ciel, & s'il n'estoit au thrône, tous ses subiets luy voudroient faire des degrés de leurs corps pour y monter. Ses ioyes sont pures, ses plaisirs innocens, ses repas sans crainte de poison, son repos asseuré, sa vie vn miracle, & sa memoire vne benediction. Mais quel spectacle étoit-ce de veoir des tyrans cachés comme de vieux hiboux

La beauté & l'vtilité de la douceur.

Horreur de la cruauté.



Digitized by Google

dans des nuits perpetuelles, auec vn esprit assiegé de phantosmes, remply d'ombrages, saisi de deffiance, pour qui tous les tonnerres semblent gronder, & pour qui le Ciel semble appreſter tous ſes foudres. Quelle horreur de les veoir ſortir en public veſtus de fer, & dépoüillés de la bien-veillance du peuple, les veoir arracher leurs membres dãs les ſupplices de leurs ſubiets, humer du ſang, caſſer des os, faire marcher deuant eux les terreurs, & apres eux les maſſacres. Quel honneur pour eux d'eſtre hays comme des peſtes & des poiſons, faire vn enfer de leur vie, vne tyrannie de leurs mœurs, & vn vœu public de leur mort? Enfin, la prouidence qui affile le glaiue de la iuſtice des larmes des miſerables, a fondu ſur leurs teſtes: les vns ont eſté conſommés d'eſtranges maladies, les autres ont eſté abandonnés à la fureur du peuple, maſſacrés de mille mains, punis de mille morts, traînés par les voiries, enfeuelis dãs les fumiers; on a puni iuſques aux pierres & aux métaux qui n'auoient autre crime que de porter leur viſage; leur vie a eſté vn opprobre; & leur ſouuenance la bute de toutes les malédictions. Tout cela n'eſt il pas capable de nous apprendre qu'il n'y a rien de plus ſouuerain pour le gouuernement des eſprits que la douceur & la compaſſion?

Digitized by Google

## SECTION IV.

*Les bontez du cœur de Dieu combattent la rigueur des hommes.*

SI nous ne sommes pleinement conuaincus de cette verité, contemplons nostre premier modelle contre l'infamie de cette dénaturée passion, & voyons premierement la benignité du Pere celeste en la vie naturelle & ciuile; de là nous considererons la misericorde de IESVS en la vie de la grace, DIEV est souuerainement bon, remarque la Theologie, par trois sortes de bontés, de nature, de mœurs, & de beneficence: sa nature, & ses mœurs le font veoir bon dedans soy: sa beneficence hors de soy en tant de communications qu'il partage à toutes les Creatures. Les Platoniciens disoient qu'il auoit l'intelligence d'vn pere, & le cœur d'vne mere pour pouruoir à cette grande famille du monde, & l'vn d'entr'eux rauy sur la consideration de ses bontez, s'écrie: *Quant à vous, ô Dieu de saincteté! Sauueur & conseruateur de tout le genre-humain, vous auez vn cœur de mere pour soulager admirablement les calamitez de tant de miserables mortels, & n'y a iour, ny repos, ny moment, qui ne soit remply de vos bien-faits.* Remedes.

*Tu quidem sanctæ & humani generis sospitator perpetue, semper fouendis mortalibus mirificè*

*dulcẽ matris affectionem miserorum casibus tribuis, nec quies vlla, ac ne quidem momentum tuis transcurrit, beneficiis etiam. Apul. 11. Metamor. Author. Theolog. Ægypt. l. 12. c. 1.*

Vous diriez qu'il eſt perpetuellement bandé ſur le ſoin des plus petits animaux pour leur donner le contentement & la ſatisfaction qu'ils peuuent tirer de leur condition. Il eſt dans les plumes du paon pour luy former vn miroir de ſa queüe ; dans le goſier des roſſignols pour y faire la muſique ; dans les innocentes piquorées des abeilles pour les charger de butin ; dans le ménage des fourmis, pour les maintenir dans leurs petits greniers. Ce bon autheur de la Theologie Egyptienne, dit que le Pere eternel voulant contenter tous les animaux, leur a donné des corps façonnés à leurs habitudes & inclinations ; & comme il faut d'autres inſtruments pour vn tailleur, d'autres pour vn mareſchal ; auſſi a-t'il donné d'autres membres aux lyons, d'autres aux taureaux, d'autres aux poiſſons & aux oiſeaux. Il donne au lyon qui eſt vn animal dominant, vn corps robuſte, des yeux d'éclairs, vn rugiſſement de tonnerre, vne démarche fiere ; aux taureaux des cornes pour ſe defendre, aux oyſeaux, vne petite teſte & vn bec pointu pour fendre l'air, des plumes pour les couurir, des ailes pour voler ; aux poiſſons vne queuë pour leur ſeruir de gouuernail, & de petits ailerons qui tiennent l'vſage d'auirons. Sainct

*S. Baſil. in Hexam.*

Baſile va auſſi remarquant comme ce grand

Digitized by Google

Pere-de-famille distribuë aux oyseaux de proye, vn corps conuenable à chercher leur vie, & à ceux qui ont les inclinations plus paisibles vne disposition de membres conforme à leur nature : tant il est vray qu'il n'y a rien au monde qui ne soit rempli de la Sagesse de ce maistre ouurier. Il équippe & arme chacun selon sa portée : les vns ont des armes naturelles pour resister à ceux qui les attaquent, les autres ont vne promptitude merueilleuse à fuyr ce qui leur est contraire, les autres vne dexterité nompareille à se defendre, les autres se pendent en l'air auec leurs plumes, les autres s'accrochent auec leurs ongles, les autres se font vn rempart de leurs cornes, & s'il y en a qui seruent de proye aux autres, Dieu supplée cette necessité par vne tres-grande fecondité qu'il donne à ces petites bestioles exposées à la violence des plus robustes, ainsi que raisonne Lactance. En fin il n'y a presque si petit animal qui ne porte son moulin, son foyer, son habit, sa guerre, & son hastelier auec soy ; & si cette bonté paternelle ouure continuellement sa main pour remplir toutes les creatures de benedictions, que ne feroit-elle pour l'homme qui occupe si diuinement, & si heureusement la Prouidence diuine, & qui est la mesure de tout le reste du monde ?

*Lactant l. de Opificio Dei. c. 2.*

Digitized by Google

Ce seroit entrer dans vn grand labyrinthe de discours & de raisons, qui voudroit representer maintenant deuant nos yeux comme cét entendement eternel fait iouër vne infinité de ressorts en toutes les creatures de ce grand Vniuers, pour contribuer à nos commoditez, nostre protection, & nos delices. Ie dis seulement vne chose bien considerable, qu'il fait des efforts pardessus la nature commune des elemens, pour diuertir les incommoditez des peuples, & leur faire des faueurs pardessus toutes les esperances humaines. Voilà que sous la Zone brûlante, qui seroit autrement inhabitable à cause des excessiues chaleurs, il fait naistre si commodément des pluyes, qu'il semble les distiller par vn alembic auec regle & mesure. Voilà qu'en Egypte, lors que les Pharaons couurient la terre d'armes & de chariots contre son peuple, il faisoit deborder le Nil le plus fauorablement du monde pour suppléer aux deffauts des pluyes qui ne tombent iamais, à ce que l'on dit, dans cette region. Dirons nous encore ce que les Escriuains modernes ont remarqué en certaines Isles, où il n'y a riuieres ny fontaines pour l'vsage des viuans. Dieu leur donne certains arbres, qui au temps determiné par sa Prouidence, ne manquent point de leur respandre l'eau

Digitized by Google

auec tant de commodité, que les hommes & les animaux en reſtent ſuffiſamment abbreuués. Qui eſt ce qui conſiderant toutes ces œuures de nature, ne s'écriera que Dieu eſt vrayement ce que diſoit S. Iſidore de Peluſe, le magaſin commun de tous les peuples de la terre, d'où ils tirent inceſſamment vn nombre infiny de liberalitez, & le vray temple de la douceur & de la benignité où les Autels ſont touſiours couuerts de victimes.

*Iſidor. l. 2. epiſt. 151.* ταμιεῖον φιλανθρωπίας καὶ τέμενος ἡμερότητος.

Que ne fait-il en la vie ciuile pour faire viure les hommes dans la paix, l'abondance, & la tranquilité? Que de bonnes loix il leur inſpire, que de loüables inſtructions il ſuggere à des peuples meſmes qui ſont ennemis de ſon nom! Que d'induſtries & que d'inuentions en tous les arts, que de commoditez au commerce, que d'authorité il imprime ſur la face des Roys & des Magiſtrats, que d'obeyſſance il fait inſenſiblement découler dans le cœur des peuples, de ſorte que les ames de ſang & de brigandage adorent encore quelques rayons de la iuſtice. Et quant à ce qu'il permet des pauures & des miſerables dans le monde, ce qui ſemble auoir quelque repugnance à ſa bonté; nous voyons par experience que cela eſt tellement neceſſaire que l'on peut dire d'eux ce que diſoit la glorieuſe

Digitized by Google

*Domini sunt pauperes terra, & posuit super eos orbem.*

Anne en son Cantique: *Les pauures de la terre appartiennent à Dieu, & il a chargé sur leurs espaules tout l'Vniuers*: Sans eux les arts cesseroient, les industries seroient toutes languissantes, les seruices & les commoditez que tirent les riches des hommes qui sont leurs semblables, n'auroient plus de cours; & qui plus est, les deux plus rares vertus du siecle, la misericorde & la patience seroient bannies du monde. Dieu au reste a vn soin nompareil de ces personnes necessiteuses que nous pensons du tout abandõnées, il a compté tous leurs cheueux, il a pris à tâche de conseruer tous leurs os, il détrempe le pain sec des paysans dans les douceurs sauoureuses, il les diuertit de l'apprehension de leurs miseres, il les adjuste à leurs conditions, il console leurs trauaux, il couronne leur patience. Enfin pour dire en vn mot les tendresses de la misericorde de Dieu, il n'y a pas iusques à nos propres larmes dont il ne nous face tirer de la douceur, & de la consolation, pour nostre soulagement. O bonté ineffable! O grandeur inoüye! O liberalité inépuisable! Et puis nous pouuons en la consideration de ce modelle retenir vn cœur fermé à toute sorte de beneficence? Quelle horreur de voir des hommes bruler d'vne auarice enragée, qui est attachée à leurs os comme

Digitized by Google

leur propre moüelle, & qui dormira auec eux au ſepulchre !

## SECTION V.

*Les miſericordes du Verbe Incarné ſont capables d'attendrir les cœurs les plus rudes.*

MAis de quels rauiſſemens le cœur humain n'eſt-il ſaiſi quand il entre dans ces grands abyſmes de miſericorde qui ſe découurent au ſecond modelle dans l'œconomie de la Redemption ? Auons-nous vne preuue plus manifeſte que celle qui eſt ſi bien peſée par ſainct Anſelme en ces mots ? *Qu'y a-t'il de plus miſericordieux que de voir vne nature humaine dépoüillée de la robbe d'honneur, & du diadéme de gloire, par vn iuſte chaſtiment de ſes rebellions, condamnée à vne priſon de flammes & de tenebres, lors qu'elle ne pouuoit rien foncer pour ſa deliurance, & qu'il n'y auoit ny Ange ny homme qui la peût tirer de ce malheur où elle s'étoit precipitée, la voir, diſ-ie, recherchée de Dieu, lors qu'elle fuyoit ſes liberalitez, & conſiderer comme le Pere celeſte tranſporté d'vn amour nompareil luy dit, prens mon Fils vnique pour te racheter de tant de calamitez irremediables, & que ce Fils vnique ne dédaigne point de luy ſeruir de rançon, ſe liure pour elle à des tourmens ſi*

*Quid miſericordius intelligi valet, quàm quod peccatoriaternis tormentis deputato, & vnde ſe redimere non habenti, Deus pater dixit: accipe vnigenitum meum, & da pro te, & filius dixit tolle me, & redime te. Anſel. cur Deus homo.*

Digitized by Google

*enormes, & des confusions si horribles.*

La terre, dit sainct Augustin, attend du Ciel la lumiere & la pluye, & nous attendions d'vn Messie la verité & la misericorde, il est venu apres de longues attentes, & a remply la terre de sa connoissance, & des effects de sa benignité : Qu'admirerons-nous maintenant au mystere ineffable de l'Incarnation ?

Si nous iettons les yeux sur le Pere celeste, nous y voyons vne œuure de la puissance de son bras, où il semble auoir épuisé toutes ses forces. Le Ciel & les astres, dit sainct Gregoire de Nysse, n'estoient que les œuures des doigts de cette Maiesté diuine ; mais dans l'Incarnation il y va de toute l'estenduë du bras, de tous les ressorts de son pouuoir, de toutes les merueilles de sa grandeur. C'est vne maxime des politiques, qu'vn homme pour paroistre bien grand, ne doit iamais épuiser toute sa puissance en vn seul coup ; mais bien se reseruer quelque chose à faire, où il fasse paroistre ses forces comme par degrez, en se surpassant touſiours soy-mesme : D'où vient que Seneque dit à Neron, qui auoit fait faire quelque pauillon extremement precieux, qu'en cela il auoit témoigné sa foiblesse, daurant que s'il venoit à se perdre, il ne se pourroit recouurer ; & quād bien

*Plutarch. de ira.*

bien il ſeroit conſerué, il luy feroit reproche à perpetuité d'auoir limité ſa puiſſance. Voilà les procedures de la ſageſſe humaine; mais le Pere celeſte mettant à part toutes autres conſiderations, & oubliant même ſa grandeur pour ne point oublier ſa miſericorde, a fait vn œuure en noſtre faueur, qui a tellement borné ſon pouuoir, que l'on peut dire auec toute verité, que Dieu ne peut faire au mõde en toute l'eternité rien de plus grãd qu'vn homme-Dieu.

Si nous y regardons d'autre part le ſainct Eſprit, il ſemble que cette troiſiéme perſonne, qui dans la ſphere de la Trinité auoit vne ſterilité merueilleuſe, qui naiſſoit de l'incompatibilité d'vne nouuelle production dans le émanations diuines, s'eſt voulu recompenſer en ce myſtere, fondant tout gros d'ardeurs, de lumieres, & de beautez en la Vierge, pour y former le corps de Ieſus-Chriſt, & éleuer cette ſaincte humanité à l'vnion du Verbe increé. Mais quelle piece merite plus d'admiration, que de veoir la perſonne d'vn Dieu-homme, que de veoir vn Ieſus-Chriſt qui lie en ſoy le diuin & l'humain, qui porte en ſoy les derniers traits de l'amour, & de la puiſſance de ſon Pere, qui porte la conſommation de tous ſes deſſeins ſur la conduite des hommes, qui termine toutes



Digitized by Google

les communications ſur la nature inferieure par vne communication inimitable, qui ſe fait la ſource de grace & de gloire en la nature angelique & humaine, comme il eſt ſource de vie & d'amour en la Trinité. Le beau ſpectacle! de contempler comme il benit par ſa preſence, comme il remplit par ſa grandeur, comme il regit par ſa puiſſance, comme il ſanctifie par ſes influences le Ciel & la terre. Si nous doutons encore de ſon amour & de ſa bonté paternelle, regardons ſes mains, & nous verrons comme il a écrit nóſtre nom auec ſes cloux; voyons ſon cœur qui nous a eſté ouuert par cette lance, qui au dernier de ſes iours alla foüiller dans ſes entrailles les reſtes de ſa vie; & nous remarquerons comme nous viuons là dedans, & comme nous y reſpirons, & comme nous y brûlons honorablement, ainſi que dans ce grand foyer commun à toute la nature intelligible. *Si vous voulez ſçauoir ce que vous auez couſté, & ſi vous ne croyez point le Createur, interrogez le Redempteur, il vous en dira des nouuelles.*

*Quàm pretioſus ſis, ſi factori forte non credis, interroga redemptorem. Euſeb. Gell. homil. 2. de Symbole.*

Voyons encore les effects qui ont reüſſi de cette alliance de la nature diuine auec la nature humaine, & reſpectons cette bonté diuine qui a guindé toute cette grande maſſe des hommes dans vn eſtre ſurna-

Digitized by Google

turel, à l'innocence, à la felicité, à la lumiere, & à la vie eternelle. Qu'y auoit-il de plus destitué que l'homme, de plus brutal, & de plus ignorant dans vne si grande nuit & de si horribles confusions de l'idolatrie? & Iesus par son Incarnation nous a reuelé les secrets & la sagesse du Ciel. Qu'y auoit-il de plus dépourueu de bonne conduite? & il nous donne ses exemples. Qu'y auoit-il de plus abandonné? & il nous adopte pour ses enfans. Qu'y auoit-il de plus necessiteux? & il nous donne le thresor de ses merites. Qu'y auoit-il de plus famelique? & il nous nourrit de sa chair & de son sang. Qu'y auoit-il de plus mal-heureux? & il nous partage sa beatitude. Si apres tant de bien-faits nous venons encore à estre infidelles à sa fidelité, il nous attend auec vne singuliere patience; si nous differons il nous incite; si nous fuyons, il nous poursuit, si nous retournons, il nous tend les bras, il nous laue de son sang, il nous regenere dans son amour, il fait trophée de nous auoir conquestés, comme s'il entroit de nouueau à la possession d'vn Empire, & fait contribuer nos propres pechez à nostre gloire. Si nous endurons quelque chose pour luy, il endure auec nous; il pleure sur nous, il prepare des sources eternelles de consolation, & comme l'on dit qu'il y a vn certain poiſ-



Digitized by Google

*Fasten. apud Maiolum.* son qui adoucit l'eau de la mer salée dans sa bouche, Iesus détrempe toutes nos amertumes dans les douceurs inexplicables de sa benignité.

L'aiguillõ de la Charité. Et puis tu veux, ô homme! en presence de ce modele, demeurer encore vn petit tygre autant irreconciliable aux amitiez, que resserré aux œuures de beneficence. Croyez-moy que de toutes les marques de grandeur que vous pourriez auoir, il n'y en a point de plus sensible que la communication charitable d'vn homme à vn autre homme par les voyes des liberalitez & des aumônes que Dieu reçoit en forme de victimes. *C'est vne diuinité quand vn homme oblige par ses bien-faits vn autre homme, & c'est là proprement le chemin d'vne gloire eternelle.*

*Plin. lib. 2. cap. 7.*

*Deum est mortali benefacere mortalem, & hac ad aternam gloriam via.*

D'où vient le tiltre de Cardinal. Qui sont ceux à vostre aduis qui ont merité tous les premiers le nom de Cardinal, qui est mis auiourd'huy entre les grandes dignitez de l'Eglise, pensez-vous que la noblesse de l'extraction, la faueur des Grands, l'éminence de la sagesse, la prudence aux gouuernemens des Empires, ayent donné ce titre à la primitiue Eglise? I'aduoüe que toutes ces qualitez sont bien considerables; mais toutesfois il est vray que les quatorze premiers Cardinaux qui furent appellez de ce nom, ont esté qua-

*Fabianus. Vide Concil. Rom. sub Syluestro. Lacerda aduersar. c. 35.*

*Cardinales à*

Digitized by Google

douze personnages d'honneur, & de merite, lesquels sous le Pape Sylueſtre furent changez en autant de ruës de la ville de Rome, pour auoir soin des pauures. Tant il est vray que ceux qui nous ont engendré au Christianisme, mettoient la magnificence des hommes, non pas aux habits, qui sont la pasture des tignes; non pas aux pierres precieuses, qui sont les excremens de la mer & de la terre; non pas aux carrosses, & aux cheuaux, qui sont les marques de nostre pauureté, & de nostre dependance; non pas aux titres, qui sont des felicitez imaginaires; mais au soulagement des personnes neceſſiteuses qui sont les images de Dieu. Vn sçauant Eueſque disoit à vn Pape: *Celuy-là se trompe qui estime qu'vne conscience si proche de la diuinité est attachée à ses interests, pour moy ie pense que vous ne croyez pas qu'il y ait d'autre gain pour vous que celuy qui prend naissance de vos liberalitez, & vous iugez que vous receuez du bien toutes & quantesfois que vous en faites.*

*Cardinibus seu vicis Romæ.*

*Errat qui Deo proximam cõscientiam credit commodis inuitari, sola putatis lucra quæ vobis de liberalitate nascuntur, qui diuitias cum tribuitis, accipitis. Ennod. l. 4. epiſt. 8. ad Symmach. Pap.*

Que s'il n'y a aucun éguillon d'honneur qui nous incite à franchir le pas hardiment, & ouurir largement les mains aux hommes pour entrer dans la communication des vertus, & de la gloire de tant de Saincts, pour le moins attendriſſez vos entrailles sur les neceſſitez du temps, & les calami-



Digitized by Google

tez de tant de pauures personnes, qui semblent estre la lie de la terre ou l'écume d'vne mer enragée. Informez vous vn peu des incommoditez de la ville & des villages, & vous trouuerez des personnes abandonnées de toute consolation, & destituées de toutes commoditez, quoy que ce soit vostre chair, & vos freres, & vos coheritiers en Iesus-Christ; & maintenant que tout rit en vos maisons, & que tout éclatte d'vn certain lustre de bien-seance autour de vos personnes, il y a de pauures vieillards qui sõt couchez sur la paille, entre les toiles d'araignées; il y a des femmes affligées de longues & de fascheuses maladies, enuironnées d'vn bon ombre d'enfans qu'elles voyent mourir deuant leurs yeux, sans qu'elles ayent moyen de leur tendre vn morceau de pain, elles sont delaissées de parens & d'amis, & de toute sorte d'assistance, comme si c'estoient quelques monstres de la nature iettez au riuage par le courroux de la mer. Il y a des filles ausquelles l'on tend tous les iours des pieges pour les faire tomber dans le crime, sous ombre qu'elles sont dans la pauureté; il y en a qui ayans esté autresfois bien fortunez selon le monde, sont tombez en de tres-grandes neceſſitez, & à present qu'ils ont tant de larmes pour pleurer leur mal-

Digitized by Google

heur ſous le couuert d'vn pauure toit, ils n'ont point de langue pour ſe plaindre; car apres auoir perdu tout, ils retiennent encore la honte qui lie les mains à leur pauureté, & les empeſchent de les tendre aux riches inhumains, dont ils ne peuuent attendre que des refus. Ne ſçauons-nous pas comme en certains lieux les hommes ont couru tant de fois les ruës, armez de fureur & de rage pour le pain, & comme ils ont arraché preſque du ſang & des flammes vne nourriture pire que la mort? Ne ſçauons-nous pas qu'il y en a quantité qui ont eſté pluſieurs iours ſans manger du pain; & combien de fois les autres l'ont-ils mangé tel, qu'il falloit fermer les yeux pour le porter à la bouche? Ignorons-nous que certaines meres ont proſtitué leurs filles par vne maudite & vicieuſe contrainte, pour ſuruenir à leurs miſeres? leurs mains euſſent eſté peut-eſtre plus miſericordieuſes, ſi elles les euſſent miſes en pieces deuant que de les immoler au deshonneur; mais voilà où la tyrannie de l'auarice, & du luxe ont porté les affaires de la Chreſtienté. Quelle roche ne s'amolliroit parmy tãt d'objets ſi funeſtes, quel œil de glace ne ſe fondroit parmy tant de ſpectacles de deſaſtres! Ne voulez-vous donc point eſtablir en vos maiſons le ſacrifice de miſeri-

corde que Dieu veut estre perpetuel ? Ne voulez-vous point considerer ce que vous pouuez faire sans interesser beaucoup vos reuenus ? Voulez-vous attendre la mort pour faire du bien, & faire porter vostre flambeau apres vous ? Ceux qui ont renoncé la foy, la verité, & la lumiere, ie dis les heretiques n'ont point renoncé la misericorde, ils s'épuisent pour ceux de leur party, & font mesme quelquesfois des liberalitez aux nostres qui soûleuent les esprits foibles ; mais que dis je les heretiques ? Les Turcs dans cette vie sauuage donnent la disme de leurs biens aux pauures : Il y en a qui fondent des fontaines, & gagent des hommes pour donner à boire aux passans, & quelques-vns y adiouſtent des chameaux pour faire porter leurs hardes. N'aurez-vous pas bien de l'honneur au iugement de Dieu, si demeurans dans cette inhumanité, vous vous voyez pires que les infidelles, & que le charactere du Christianisme ne vous ait seruy de rien que pour vous reprocher dans l'Eternité de vos peines, l'excez de vostre infamie. Mon Dieu ! détournez ce malheur de vos seruiteurs, & puisque vous leur auez si librement ouuert vostre cœur, que iamais ils ne ferment les entrailles de leur compassion à vos freres qui sont les pauures !

Digitized by Google

# REMARQVES HISTORIQVES SVR LES QVATRE PRINCIPALES PASSIONS.

## QVI SONT COMME LES QVATRE Demons Perturbateurs de la Cour Sainte.

*I'Experimente icy, mon cher Lecteur, ce qu'a dit Iob le premier écrivain du monde, que nos pensées sont comme* les rameaux de nostre ame *qui se multiplient & qui s'estendent autant que la racine leur fournit de vigueur & d'aliment. Vous voyez comme la bien-veillance que vous auez touſiours témoignée à ces liures de la Cour Sainte, a ſeruy d'vne humeur vitale à mon eſprit, pour vous produire vne quantité de diſcours, & entreprendre auec beaucoup de trauail ce que ie iugeois eſtre pour voſtre vtilité, & pour voſtre contentement, que i'ay touſiours priſé plus que mon repos. Lors que ie me penſois eſtre au bout de mon deſſein, vous m'auez fait mettre au iour vn quatriéme Tome, où ie crois auoir com-*

Iob. 4. 15. Ex Hebraic. & interpret. Pagnini.

Digitized by Google

*pris tous les ſecrets de la vie humaine dans le reglement des paſſions. Il me ſeroit loiſible de finir icy, n'eſtoit que quelques Seigneurs & quelques Dames qui compoſent vne partie de cette Cour innocente, par les bons exemples de leur vie, ne ſont iamais plainement ſatisfaicts, ſi ie ne leur donne des Hiſtoires. C'eſt ce qui m'a pouſſé à couronner ces traictez par des Remarques Hiſtoriques aſſez choiſies, pour mettre en veuë le deſordre que font les paſſions mal gouuernées, & les vtilitez qu'elles apportent, lors qu'elles ſont rangées ſous les loix de la diſcretion. Ie les ay voulu expreſſement tirer preſque toutes de noſtre Hiſtoire pour deux raiſons, dont l'vne eſt que les paſſions des Infidelles de l'Antiquité, & meſmes celles de pluſieurs autres nations Chreſtiennes ont des traits qui ſont trop remplis d'horreur & de brutalité. Mais les noſtres, quoy qu'elles ayent des ſaillies aſſez volages, ſont plus dans les termes ordinaires à la nature corrompuë par le peché. La ſeconde eſt, qu'eſcriuant cecy à la Cour de France, ie me ſuis figuré que ie perſuaderois plus efficacement par les exemples domeſtiques, qui ſont deſia en partie notoires à nos François, que par des Hiſtoires eſtrangeres & incogneuës.*

*Or comme toutes les paſſions de la Cour ſe rapportent à quatre principales, qui ſont* l'Amour, le Deſir *des honneurs & des commoditez du monde*, la Cholere, *touſiours animée à*

*la vangeance, & l'Enuie, qui traine auec ſoy les paſſions noires de ialouſie, de triſteſſe, & de deſeſpoir, ie me contenteray de ſuiure ces routes, vous marquant les deſaſtres de ceux qui ont ſuccombé à ces émotions, & la felicité des autres qui les ont glorieuſement ſurmontées.*

# LES DESASTRES DE CEVX QVI ONT ſuccombé à la paſſion d'Amour.

## *ET LA GLOIRE DES AMES qui l'ont ſurmonté.*

I. COMMENÇONS par la paſſion qui eſt l'Origine des autres, & qui a fait de tout temps du trouble dans les mœurs, pour donner du ſujet au diſcours.

Les enfans du grand Clouis ne s'apprioiſerent pas ſi toſt à la ſeuerité des mœurs Chreſtiennes, ſe laiſſant aſſez ſouuent emporter à des ſaillies bien violentes, & par-

Digitized by Google

ticulierement à des amours illegitimes, qui causerent de mauuais exemples en leur Royaume. Gregoire de Tours remarque des affections basses & honteuses en la personne du Roy Caribert petit-fils de Clouis, qui firent éclypser les lumieres du diadéme de ce grand Roy, & ne peurent iamais estre déracinées que par la patience, par les prieres, & par les effects d'vne puissante main de Dieu.

Gregoire de Tours lin. 4.

La Reyne Ingobergue qui connoissoit les humeurs de son mary addonnées à vn amour volage, & qui estoit assez ialouse de son lit, ne prenoit pas entre ses filles ces Nymphes de la Cour, qui sont pleines d'attraits & de rauissemens; mais elle choisissoit à dessein, des Suiuantes basses & méprisables, pensant que c'estoit vn singulier remede pour la maladie du Roy: En effect elle auoit pour lors à sa Cour & à son seruice, deux filles d'vn petit Drapier, dont l'aisnée portoit le nom de Mercoeffe, & la cadette s'appelloit Meresleur. Caribert dont les amours estoient plus voluptueux qu'ambitieux, en deuient éperduëment amoureux, & les careffe, au preiudice de son honneur, & de son mariage: ce qui enrama l'esprit de la Reyne, d'vn trait bien sensible, voyant le rauage que faisoit cette passion dans l'esprit de ce Monarque. La

Dessein de la Reyne Ingobergue à guerir la passion de son mary, succede mal par trop d'affectatiõ.

Digitized by Google

ialousie luy suggere vn expedient qui sembloit estre capable de le diuertir de cette infame seruitude, si la passion se pouuoit guerir par vne autre passion, & si vne femme ialouse n'irritoit les playes de l'amour par leurs propres remedes. Elle appelle le pere de ses Suiuantes & luy commande de trauailler secrettement de son mestier à quelque coin du Palais, où elle conduisit sa Majesté fort dextrement, pour luy faire veoir la bassesse de l'extraction de ses maistresses, & luy ietter toute la confusion sur le visage. Mais luy qui vid venir cette ruse de trop loing, & auec beaucoup d'appareil, s'en piqua, disant que s'il ne tenoit plus qu'à la noblesse, pour rendre ces filles dignes de son amour, qu'il les ennobliroit assez par sa personne, & qu'il n'appartenoit qu'à luy de releuer les choses basses en les aymant : Et comme les Grands veulent plustost estre flattez dans leurs passions que censurez, sur l'heure il fit vn honteux diuorce auec la Reyne, contre les loix diuines & humaines, pour prendre à femme la plus ieune de ces sœurs, qui estoit cette Merefleur ; mais l'amour qui estant de sa nature esclaue, ne laisse pas d'estre dédaigneux, le degousta bien-tost de celle-cy pour luy faire rechercher l'aînée, qui faisoit plus de la modeste, & portoit vn habit

de religieuſe, ſoit qu'elle vouluſt enflammer l'amour par cette feintiſe, qui eſt ordinairement opiniaſtre à pourſuiure tout ce qu'il peut le moins obtenir, ſoit qu'elle fiſt cela pour donner moins de priſe & de coup à l'eſprit ialoux de la Royne Ingobergue. Le feu de la concupiſcence qui ne laiſſe pas d'allumer la bure auſſi bien que le ſatin, ſoufflé continuellemẽt par le vent de l'ambition, qui promettoit à cette creature vn phantoſme de couronne, s'embraza ſi fort, & cét eſprit qui auoit plus d'artifice que de beauté, fit gliſſer dans le cœur de ce miſerable Roy tant de phreneſies, qu'il ſe reſolut de l'épouſer : ce qu'il fit, qualifiant vn concubinage prodigieux du nom de mariage. La Royne en eſt au mourir, & addreſſe ſes plaintes à Dieu, & aux hommes. Les Eueſques qui eſtoient aſſemblez au Concile de Tours, firent en ſa faueur des Canons contre les mariages inceſtueux; mais les Canons de ce temps-là ne furent pas aſſez puiſſans contre les fléches de l'amour. Sainct Germain Eueſque de Paris lança les foudres de l'excommunication, & la paſſion armée de l'authorité, n'en faiſoit non plus de cas que des feux volages, qui s'eſteignent à leur naiſſance. Dieu y voulut mettre la main par les prieres de l'Egliſe, & enleua cette femme religieuſe

Digitized by Google

d'vne mort horrible & ſoudaine : ce qui frappa l'eſprit du ROY, qui conceut enfin de la honte & du regret de ſa faute, tirant ſon ſalut de la neceſſité, puis qu'il n'auoit peu tirer de la gloire de ſon combat. Ce qui luy reſta de vie, fut court & malheureux, & ſa paſſion l'ayant rendu mépriſable à ſes propres ſubiets, il quitta bien-toſt le ſceptre & la couronne, pour rendre le tribut au tombeau.

II. Vn autre eſpece d'amour fort eſtourdy paroiſt dans la conduite du ieune Meroüée, que ie veux icy raconter comme eſtant capable de donner vn exemple de terreur à la ieuneſſe qui ſe licentie en des mariages clandeſtins. Le Roy Chilperic ſon Pere venoit d'enleuer la dépouïlle ſanglante de ſon frere Sigibert, qui auoit eſté traitreuſement aſſaſſiné par les artifices de Fredegonde, lors qu'il eſtoit à la veille de ſon triomphe. La fameuſe Brunehault vefue du Roy deffunct encore fort ieune, eſtoit deuenuë vne partie de ce miſerable butin, & voyoit ſa chere liberté captiue entre les mains de ſon beau-frere, & d'vne belle-ſœur qui eſtoit née à la vengeance, & exercée au maſſacre. Sa fortune ne luy repreſentoit rien que mille images de terreur, & la cruauté de ſes aduerſaires luy faiſoit apprehender tout ce que peut faire

Gregoire de Tours liure 5.

Digitized by Google

vne insigne méchanceté, lors qu'elle a le glaiue du pouuoir entre les mains. Neanmoins on épargne son sang pour la consommer de langueurs, on luy prononce l'Arrest de sa captiuité, en luy donnant la ville de Rouën pour prison. On cherche vn homme de confiance pour executer cette commission, & le Roy iette les yeux sur son fils Meroüée, qui estoit vn ieune Prince d'vn naturel doux & facile, & qui auoit d'assez bonnes qualitez qui le faisoient aymer & regarder comme vn astre naissant, des yeux de toute la France. C'estoit approcher le feu trop prés de la paille, sans considerer que la bonace de semblables naturels, est celle qui est ordinairement la plus batuë des orages de l'amour. Aussi-tost que Brunehault, laquelle selon le rapport de sainct Gregoire de Tours, estoit fort belle Princesse & biendisante, commença à dessiller ses yeux qui auoient esté iusques-là noyez dans vn deluge de larmes, elle parut à Meroüée comme vne Aurore qui se leue plus belle, apres la pluye, & le trait de l'amour affilé par la compassion, fit naistre tant de flammes en son cœur qu'il fut contraint de les éteindre par son sang. Il se voit captif de sa belle prisonniere, & sent desia bien qu'il n'est pas nay pour dominer sur vne beauté triomphante.

Exemple de Meroüée fort notable à la ieunesse pour les diuertir des mariages licentieux.

Digitized by Google

se. La facilité de son naturel ne luy permet pas de rêver long temps sur l'ouuerture qu'il deuoit donner à sa passion, il se declare incontinent & colore sa recherche du nom de mariage. Brunehault y entend, soit pour l'amour de Meroüée, soit par la haine de Fredegonde sa mere, iugeant que c'estoit vne occasion pour porter le feu bien auant dans la maison Royale. Ils se marient secrettement, le neueu épouse la tante par vn crime inoüy; l'amour est leur Pape & leur Roy dont ils prennent la dispense & les permissions, la faueur conçoit ce mariage, la temerité le signe; mais le malheur en scella le contract. Meroüée retourne de Rouën cachant encore son feu sous la cendre, il rend compte de sa commission; le Roy son pere destine de l'enuoyer prendre possession de la Guyenne qu'il iugeoit luy estre echeuë par la mort de Sigibert. Il feint de partir de la Cour auec intention de se rẽdre à Bordeaux; mais le contre-poids de l'amour le porte insensiblement à Rouën, & va caresser son épouse pretenduë, oubliant tous les soucis & toutes les affaires pour cõtenter sa pasion, qui n'estant plus retenuë dãs les bornes de la moderation, fit vn grand éclat, lequel fut porté iusqu'aux oreilles de la Cour. Le Roy Chilperic se transporte à Roüen auec vne armée pour esteindre le



Digitized by Google

feu à sa naissance, pensant qu'il y auroit vn grand dessein formé contre son Estat; mais il trouua que ses Amans n'auoient point d'autres armes que celles des Cupidons, & que le transport de leur passion leur auoit donné si peu de loisir de penser à leur propre seureté, que se voyans inuestis par les soldats, ils eurent recours aux Autels qui estoient pour lors des refuges asseurez aux miserables. Chilperic n'osa pas violer les Asyles en la presence de Pretextat, qui estoit Archeuesque de Roüen, homme courageux & zelé pour les choses diuines. Il se promettoit de prendre ces nouueaux mariez par le defaut des viures, & d'autres necessitez naturelles; mais comme il vit que l'affaire tiroit en longueur, la patience luy échappa, & les fit sortir de l'Eglise, auec promesse d'impunité. Son esprit fut attendry voyant vne ieune Roine qui étoit veufue & miserable par la cruauté de sa femme, la nature plaida dans son cœur dour son propre sang, il les embrasse tous deux la larme à l'œil, il les entretient de belles esperances, pour ne les point effarer, & comme ils y pensoient le moins, ils renuoye Brunehaut en Austrasie sur ses terres, & retient Merouée sous bonne & seure garde, n'estimant pas que l'on se peust desormais fier à luy de sa conduite. Cepen-

dant Fredegonde picquée démesurément sur le procedé de cette affaire, & pensant que le Roy son mary y alloit trop mollement, en fit vn grand crime d'Estat & de coniuration manifeste, où elle enueloppa l'Archeuesque Pretextat. Il estoit Parrain de Meroüée, & ne pouuoit faire qu'il n'eust quelque tendresse pour ce ieune Prince son filleul, laquelle estant sinistrement interpretée, attira bien du malheur sur sa personne: on le saisist auec ses meubles, & ses papiers, où l'on trouua quelques paquets de la Royne Brunehaut qui fortifierent le soupçon que l'on auoit pris à son desauantage. Il est mandé à l'Assemblée des Eueſques, où le Roy estant entré, le chargea du crime de rebellion, l'accusant d'auoir diuerty les peuples de son obeyssance pour faire couronner son fils, & sur cela demanda fortement aux Prelats que la iustice en fust faite, selon les sacrez Canons. Les témoins sont oüys, & confrontez, qui ne preuuent pas assez peremptoirement le crime dont on l'accusoit. Pretextat se iustifie par vne protestation solemnelle de son innocence, qui donnoit de la compassion à plusieurs: Mais ces Peres assemblez étoient en partie foibles, & en partie vendus pour seruir la passion du Roy; il n'y eut quasi que Gregoire de Tours qui portant vn ef-



Digitized by Google

prit inuincible dans vn petit corps, anima toute l'assemblée à la deffense de la Verité, sans que les menaces du Roy, & les caresses meurtrieres de la Royne Fredegonde fussent capables d'ébranler sa constance. On fit aussi ioüer d'autres batteries pour ruiner vn homme demi-mort, en lui suscitant diuerses calomnies, dont il se démeloit assez heureusement, iusques à temps que quelques Eueſques perfides luy conseillerent de s'accuser luy-mesme par humilité, du crime d'Estat, qui luy estoit imposé. Ils luy remonstrerent qu'il ne falloit pas paroistre trop iuste deuant son Maistre, qu'il n'estoit pas raisonnable que le Roy receust vn affront dans cette affaire, que c'estoit vn Prince debonnaire qui vouloit que Pretextat deust son salut à sa clemence, & qu'il n'auroit pas plustost fait vn mot de confession, qu'on le tireroit de cette vexation pour le mettre sur le thrône. Le malheureux Prelat prestant l'oreille à ce siflement de serpens, fit de sa langue le piege de son ame, auoüant vn crime imaginaire, pour subir vn malheur reel. Il n'eut pas plustost prononcé la parole, que le Roy transporté d'vne ioye excessiue, se ietta à genoux deuant l'Assemblée des Eueſques, demandant que sa robbe lui fust coupée par ignominie, & que l'on prononçast

sur sa teste les execrations fulminées sur Iudas. La compassion de quelques-vns y fit apporter de la moderation: Neantmoins il fut sur l'heure degradé, condamné au bannissement, & liuré aux Gardes du Roy, qui le menerent en vne petite Isle deserte, auprés de la ville de Constance en Normandie, dont il echappa, pour estre enfin assassiné par les ménées de la Royne Fredegonde.

Cette marastre ne fut pas contente de voir Mèroüée confiné dans vne prison; mais elle insista violemment à ce qu'il fust tondu, & renfermé dans vn Monastere; ce qui fut executé. Mais c'est vne grande erreur de penser faire vn Religieux en luy tenant le poignard sur la gorge, & tirant le poil de sa teste, lors que l'on ne peut tirer le consentement de son cœur. Les pensées, qui selon les Interpretes de l'Escriture, sont comme les cheueux de l'ame, ne furent point ostées iusques à la racine, à ce miserable Samson: elles le persecuterent tant sur ses amours passez, qu'il quitta bien-tost le froc & le Monastere pour commencer de nouueaux remuëmens. Il s'en alla droit à Tours, ce qui donna bien de la peine au bon sainct Gregoire, & passoit les nuits sur le tombeau de sainct Martin, ieûnant & priant pour auoir vne reuelation qui luy promist,



Digitized by Google

vne couronne. Mais voyant que Chilperic le pourſuiuoit à main armée, il fuyoit de ville en ville, & d'azyle en azyle, ſans trouuer perſonne qui vouluſt appuyer ſa rebellion. Enfin il gagna l'Auſtraſie, & retourné aux embraſſemens de ſon épouſe, comme pour ſe conſommer dans les yeux qui auoient allumé ſes premieres flammes. Mais la Royne artificieuſe conſiderant que ſes Suiets eſtoient alarmez de cette venuë, & craignant qu'elle n'attiraſt ſur eux tout l'orage des armes de Chilperic, preferala les raiſons d'Eſtat à celles de l'amour, & le pria de ſe retirer. Les Tourangeaux qui eſtoient ſuſpects au Roy pour auoir tous les premiers fauoriſé ſa fuite, ne penſans pas trouuer leur ſeureté que dans ſa ruine, le rappellent ſous ombre d'appuyer ſes armes, & ſe ranger de ſon party. Ce Prince à qui la paſſion d'amour cauſoit vne continuelle yureſſe de raiſon, eſtans plus facile à croire que prudent à examiner les raiſons, tourne viſage de leur coſté, & ſe trouue incontinent embaraſſé dans leur piege, lors que ſe voyant trahy & preſt d'eſtre liuré entre les mains de ſon pere & de ſa belle-mere, qu'il redoutoit plus qu'vne Panthere, il s'addreſſa à Geilan ſon Confident, & le pria de mettre fin à ſa miſerable vie, puis qu'ayant éprouué tant d'infidelité en ſon Amante,

Digitized by Google

& de perfidie en ſes amis, & de cruauté en ſon propre pere, il ne luy reſtoit plus qu'vn tombeau pour enſeuelir toutes ſes miſeres. L'autre luy penſant faire vn grand ſeruice, luy plongea ſon eſpée dans le corps, & en ſepara ſon ame. Ce qui doit ſeruir d'vn horrible exemple à la ieuneſſe, pour luy faire deteſter à iamais les charmes de l'amour.

Celuy de Carloman fut bien aſſez leger, quoy qu'il n'ait pas vne ſi longue ſuite d'accidens. Paul Emile raconte que ce ieune prince accouſtumé à vn amour bas & folaſtre, ayant apperceu dans vne ruë vne creature qui luy ſembloit de bonne-grace, commença à la pourſuiure, eſtant monté ſur ſon cheual : mais la fille qui eſtoit fort chaſte, pour éuiter ſes careſſes, ſe ietta promptement dans vne maiſon, où Carloman piquant ſon cheual, la ſuit éperduëment, ſans prendre garde que la porte du logis eſtoit trop baſſe, ce qui le fit heurter, & tomber ſi malheureuſement, qu'il y laiſſa l'amour & la vie : c'eſtoit choſe bien funeſte de voir mourir vn ſi grand Prince en joüant : mais les jeux de cette paſſion ſont ordinairement ſanglans, & Venus vient d'vne mer d'eau pour nager en vne mer de ſang. Paul Emile.

III. Ie veux encore icy faire voir l'effect



Digitized by Google

*Concilia Gallicana tom. 3.*

d'vne passion dissoluë & scandaleuse à toute extremité, qui fit bien de l'éclat dans toute la Chrestienté, & qui seruira pour detester les malheurs de ceux qui rompent le lien coniugal pour contenter leur volupté. Le ieune Empereur Lothaire, petit-fils de Louys le Debonnaire, ayma dans ses plus ieunes années vne Damoiselle qui s'est fort signalée dans les Epistres des Papes, sous le nom de Valdrada. C'estoit vne beauté imperieuse, vne humeur pleine d'attraits, & d'artifices, qui prit ce ieune Roy d'vne affection si forte & si gluante, qu'apres mille trauerses, il n'en peût estre destaché que par la mort. Neantmoins comme le temps & la raison le conuioient de penser à vn mariage legitime, il épousa Theutbergue, qui estoit vne belle & vertueuse Princesse, que l'on estimoit capable d'esteindre le feu de ses amours impudiques, & desormais allumer son cœur par des flammes plus chastes & plus heureuses. Mais ensorcelé de son mauuas genie, il prit incontinent vne auersion de sa femme, estant rarement de corps auec elle, & touſiours d'esprit & d'affection auec celle qui auoit rauy ses premieres amours. Soit que cette audacieuse femme le gourmandast comme vn homme timide en ses passions, qui n'osoit encore faire hardiment vne

*Amour scandaleux de l'Empereur Lothaire, & de Valdrada.*

Digitized by Google

méchanceté, soit qu'il y fust assez porté par la violence de son amour, il entreprend vne affaire scandaleuse, qui estoit son démariage, imputant faussement à sa partie l'adultere & la sterilité. Le procez criminel se traicte en Cour Ecclesiastique; Gonthier Archeuesque de Cologne, qui auoit de grands pouuoirs & de grands crimes, appuye tant qu'il peut les volontez du Prince; & apres auoir tiré Theutgaud Archeuesque de Tréves à son party, il entraîne le reste des ames venales par vn torrent d'authorité, à qui personne ne resiste. L'innocente Theutbergue est condamnée dans deux Synodes pestilens, & traictée comme vne impudique, la Couronne luy est ostée, & mise sur la teste de Valdrada, qui parut auec vne pompe merueilleuse, pendant que l'autre gemissoit sous la cendre d'vne penitence publique. La chaste Princesse qui ne se soucioit pas tant des hauts mariages que de l'honneur de sa pudicité, qu'elle vouloit conseruer iusques au tombeau, en appelle au Pape, qui estoit pour lors Nicolas premier, & luy écrit des lettres pleurantes, qui faisoient fendre les rochers. Le Pere commun de la Chrestienté entend ses plaintes animées de la verité, & depute deux Legats pour luy faire raison. Ces Prelats n'eurent pas assez de courage pour do-

Digitized by Google

cider l'affaire, & se voyans d'vne part combattus en leur conscience, & de l'autre assiegez par les puissantes brigues de Lothaire, & des deux Archeuesques, trouuerent vn expedient pour lauer leurs mains de ce iugement : Ils remonstrerent que puisque deux Conciles Prouinciaux y auoient passé, & que les Archeuesques Gauthier & Theutgaud y auoiẽt presidé, il seroit bon qu'eux-mesmes prissent la peine d'aller à Rome, pour faire voir les actes de ces deux Assemblées au Pape, & iustifier toutes leurs procedures. Ces deux Prelats qui pensoient que rien n'estoit impossible à leur credit, ne refuserent point la commission, ils s'en vont armez de fourbes, & de caquet, pour opprimer la verité, & accabler l'innocence. Le Pape qui étoit homme clair-voyant & charitable, s'interesse en cette cause, & découure leur tromperie en pleine Assemblée, auec tant de vigueur & de clarté, que tous les Peres leur iettent la pierre. Le mal qu'ils machinoient contre l'innocente Theutberge, retombe sur leurs testes, ils sont excommuniez, degradez, priuez de leurs offices & benefices, pour estre reduits à la communion laïque. Iamais homme ne débiterent vne méchanceté auec plus de malheur, & moins de succez. On dépesche vn Legat pour casser tout ce qu'ils auoient

fait, qui estoit le courageux Arsenius, lequel fit reuoir tout le procez, chassa l'impudente Valdrada, rendit l'honneur à la Royne Theutbergue, & noüa son mariage d'vn nœud indissoluble. Neantmoins cette iudicieuse Dame preuoyant bien que ces amours qui se r'allumoiét auec les feux des tonnerres de sainct Pierre, ne seroient ny heureux, ny fidelles en son endroit, dit qu'elle estoit satisfaite d'auoir mis son honneur à couuert, & qu'ayant reconneu tant de mauuaise volonté en son mary, & de perfidie dans le monde, elle desiroit passer le reste de ses iours auec Dieu. Lothaire se transporte d'aise à cette nouuelle, & adresse vne humble supplication au Pape, luy remonstrant comme il auoit obey aux commandemens de sa Saincteté, s'estant mis en deuoir de reprendre sa femme; mais puisque la pieté de cette Princesse qui n'est pas née aux affaires du monde, lui a suggeré la pensée d'entrer en vne Religion, qu'il luy plaise fauoriser ce genereux dessein, & luy permettre d'épouser Valdrada, qui seroit vn moyen d'oster tout le peché, & tout le scandale de sa miserable vie. Le sainct Pere fit réponse qu'il loüoit bien fort la charité qu'il auoit pour la Royne Theutbergue son épouse; mais qu'il estoit raisonnable que cette bonne volonté commençast par luy.

Digitized by Google

meſme, & quand il ſeroit bien reſolu d'entrer en vn Mpnaſtere, que la permiſſion qu'il demandoit pour ſa femme, ne tiendroit à rien. Cette réponſe lui donnoit bien de la confuſion, & voyant que de deux femmes il eſtoit mépriſé de l'vne, & interdit de l'autre, il viuoit dans le monde comme vn homme ſans ame & ſans contentement. Cependant il eſperoit que Dieu appellant Theutbergue, il auroit pour le moins alors toute facilité au marige de Valdrada; mais le Pape conſiderant les mauuaiſes practiques de cét amour laſcif, qui auoit ſcandaliſé toute la Chreſtienté, & le traictement qu'il auoit fait à ſa femme, luy fit entendre que cette alliance luy étoit deffenduë pour iamais. Le deſir irrité s'embraſe iuſques à la fureur, & il recommence vn concubinage tout manifeſte, puis qu'il ne le peût colorer du nom de mariage. De là ſuiuent les menaces, & les foudres de Rome, & le nom de Valdrada eſt promené par toutes les excommunications reïterées les vnes ſur les autres. Le miſerable Lothaire ſe voyant trauerſé de Dieu & des hommes, piqué inceſſamment des remords de ſa conſcience, ſe reſolut de faire vn voyage à Rome, & ſe preſenter à Hadrian II. ſucceſſeur de Nicolas, pour auoir ſon abſolution, & moyenner l'affaire de ſon mariage, ſon cœur pan-

Digitized by Google

chant encore deuers celle qu'il auoit si infortunément aymée. Le Pape l'écoute, & le reçoit à la penitence, & se dispose à celebrer la Messe, où il deuoit acheuer pleinement l'affaire de sa reconciliation. Quand il vint au poinct de la Communion, il prend l'Hostie redoutable entre les mains, il s'addresse au Roy Lothaire, & à tous ses complices qui estoient prests de communier, & leur dit: Sire! s'il est vray qu'ayant renoncé à vos amours impudiques, vous presentez auiourd'huy vos soumissions à Dieu & à l'Eglise auec toute sincerité, approchez-vous, & les vostres, de cét adorable Sacrement, auec toute confiance en la misericorde Diuine: Mais si vous retenez encore du vieil leuain de vos affections déreglées, retirez-vous de l'Autel, vous & tous ceux qui vous ont seruy, & qui auroient encore quelque volonté de vous seruir en cette affaire, si vous ne voulez estre enueloppez dans la vangeance de Dieu. Cette parole fut vn coup de tonnerre qui effraya le Roy & les siens, & qui fit que plusieurs se retirerent sur l'heure. Lothaire fut honteux de reculer; & quoy qu'il sentist encore en son cœur brûler des flammes de son amour, ne laissa pas de passer outre auec ses plus intimes & confidens. Depuis ce tẽps-là personne de ceux qui auoient communié indigne-

Digitized by Google

ment, ne porta aucune santé, tous moururent miserablement, & le pauure Lothaire retournant de son voyage, trouua le bout de sa vie & de sa funeste passion en la ville de Plaisance. Valdrada se soumettant à vne iuste penitence, obtint l'absolution du Pape Hadrian: Gonthier & Theutgaud se voyãt deposez sans esperance de ressource, armerent leur style contre le Pape sans effect: Mais depuis Gonthier fit de grandes soûmissions à dessein de se restablir, quoy qu'il n'obtinst pas ce qu'il desiroit: car il luy fut répondu que c'estoit en consideration de l'honneur & du bien temporel que procedoient toutes ses humiliations, & partant qu'il luy seroit plus à propos de demeurer dans l'exercice de sa penitence; ce qui luy fut d'autant plus amer qu'il auoit dés le commencement de cette affaire prostitué sa niepce au Roy Lothaire, sous l'esperance du mariage que son ambition luy figuroit. Tant il est vray que Dieu chastie le vice auec vne verge de fer en ceux qui approchent de plus prés le sanctuaire.

IV. Valdrada n'a point esté seule entre les Dames de la vieille Cour qui a fait parler d'elle en si mauuaise part. L'amour se fit voir aussi foible & honteux en Ogine reine de France, Mere de Louys d'Outremer, laquelle transportée d'vne folle affection,

Digitized by Google

se maria à vn ieune Canalier nommé Heribert, fils de celuy qui auoit trahy & empriſonné Charles le Simple ſon mary.

V. La meſme paſſion fut ſcandaleuſe ſous Philippes le Bel, en trois illuſtres Princeſſes mariées aux trois fils de France, qui furent toutes accuſées d'impudicité par leurs propres maris, & tomberent dans des deſaſtres horribles à leur grandeur, pour apprendre aux femmes de condition en quel rang elles doiuent tenir l'honneur de la pudicité. Annales de France.

VI. Mais il faut aduoüer que rien n'égala iamais en ce ſujet le débordement de la Reyne Eleonor, qui renonça la France, laquelle auoit les yeux trop chaſtes pour ſouffrir ces deſordres. Comme elle eſtoit allée à la conqueſte de la Terre-ſaincte, auec le Roy Louys le ieune ſon mary, elle perdit la ſainteté & la reputation, s'abandõnant à l'amour d'vn Sultan Sarrazin, ſans que le Turban & le teint bazané d'vn homme affreux fuſt capable d'arreſter les fureurs de ſa paſſion. Elle eſtoit fille de Guillaume dernier Duc d'Aquitaine, qui fut de ſon temps vn fleau du genre-humain, il mangeoit luy ſeul à vn repas autant que huit autres, & ce grand corps remply de vin & de viandes s'embrazoit comme vne fournaiſe, qui iettoit apres des flam-

Digitized by Google

mes de cholere & de luxure de toutes parts. Sainct Bernard l'atterra comme vn ſanglier, écumant à ſes pieds, en luy preſentant la Sainte Hoſtie, & en fit vn bon mite par miracle. Sa fille imitant ſes mauuaiſes habitudes, ne prit point de part à ſa cõuerſion, viuant auec toute liberté: ce qui fut cauſe que le Roy ſous couleur de parenté fit rompre ſon mariage auec elle, & luy rendit la Guyenne qu'elle auoit apportée. Cette hardie femme ſans s'eſtonner de ce démariage, épouſe Henry d'Angleterre, homme auſſi paſſionné qu'elle, où elle experimenta vn terrible ménage, lors que ſon eſprit broüillon s'intriguant puiſſamment dans les affaires d'Eſtat, & les interests des enfans de ſon mary, elle ſe vid enfermée dans vne priſon, où elle trempa l'eſpace de quatorze ans, dans des rages & des langueurs qui luy donnerent vne penitence plus faſcheuſe à ſon humeur, qu'elle ne fut vtile à ſon ame.

Vray Dieu que d'horreurs, que de tragedies, & que de fleaux de Dieu touſiours appeſantis ſur le peché! Que c'eſt vn doux ſpectacle de voir parmy toutes ces confuſions les victoires remportées ſur le mauuais amour!

L'honneur que les François ont porté

VII. Il eſt bien vray que qui voudroit reconter les faits ſignalez de la chaſteté qui a reluy

a reluy en la Cour de France, & nommément aux Dames, pour vne qui se seroit oubliée, on en trouueroit mille qui auroiẽt passé leur vie auec de tres grands témoignages d'honnesteté; mais il est certain que les Historiens ont vne demangeaison d'escrire les méchancetez & les crimes plûtost que les vertus; ce qui fait que lors que tant de femmes d'honneur marchent dans le train commun d'vne vie bien reglée, l'on n'admire non plus cela que les courses ordinaires du Soleil: Que si vne fait vn faux-pas, tous les yeux curieux la contemplent comme vn astre dans son éclypse. té à la vertu de chasteté.

Parmy tant de negligences des Historiens à décrire les rares faits de la pudicité, encore ne manquons nous pas de bons argumens, qui nous témoignent l'amour que nostre nation a porté de tout temps à la pureté.

VIII. Nicetas autheur Grec, dans les lamentations de sa ville de Constantinople prise par les François, ne peut se tenir d'admirer Baudoüin son Conquerant, lequel entrant en vne ville de conqueste, où il y auoit tant de beautez, iamais il ne ietta vn seul regard lascif, commençant son triomphe par la victoire qu'il remporta sur soy-mesme; & ce qu'il practiquoit en sa personne, il le faisoit obseruer exactement



Digitized by Google

en celle de ses domestiques, ordonnant à ses Heraults de proclamer deux fois la semaine en la Cour du Palais Imperial, que tous ceux qui auroient quelque mauvais dessein sur la pudicité des Dames, & voudroient débaucher la femme de leur prochain, prissent garde, sous griefues peines, de ne coucher iamais dans l'enceinte de sa maison. C'est à dire vray, vn rare exemple de pureté, qui deuroit faire rougir la Noblesse qui s'est diffamée tant de fois par vne luxure volage & abandonnée, laquelle a terny le lustre de ses conquestes, & n'a cessé d'exciter des tragedies sanglantes, qui font encore pleurer les Histoires.

*Baronius ad annum 499.*

IX. Clouis qui n'auoit pas apporté la virginité du Paganisme, honoroit tellement les Vierges, que dans la licence des armes il ne permettoit pas que l'on touchast ny à leurs corps, ny à leurs terres. Il portoit vne reuerence singuliere à saincte Geneuiefue, qui faisoit profession de cette vertu Angelique, il écoutoit volontiers ses requestes, & luy accordoit souuent ce qu'il auoit refusé au plus grand de son Royaume, iusques à retirer comme des portes de l'enfer, des criminels, qui auoient desia l'espée du bourreau sur la teste.

*Greg. Tur. l. 2. c. 27.*

X. Gontran son petit-fils se rendit fort recommandable par vn acte signalé qu'il

fit en faueur de la chasteté. Il arriua de son temps qu'vn certain Amalon Comte de Champagne, qui n'épargna non plus l'honneur des vierges que le sien, dont il estoit extremement prodigue, fit enleuer par ses valets vne fille autãt belle que chaste, pour la deshonorer. Comme il attendoit le succez de ce rapt, il festine & boit à son ordinaire fort démesurément. Le vin qui allume la concupiscence, l'esteignit en luy à raison de ses excez, & lors qu'il pensoit plus au sommeil qu'à l'amour, on luy fait couler cette victime infortunée dans son lict, auec toutes les menaces & les violences possibles à la fureur. La pauure fille voyant que cét Holophernes estoit bien assoupy, pensa qu'elle ne feroit pas mal de renouueller l'histoire de Iudith, pour tirer son honneur de ce gouffre, où l'artifice de cét homme sans foy l'auoit precipitée : elle prend vne épée, qui pendoit au cheuet de son lict, la tire du fourreau, & luy décharge vn coup sur la teste qui l'éueilla de ce profond sommeil, & le fit crier au meurtre. Ses seruiteurs y accoururent promptemẽt, & estoient desia prests d'assommer cette Amazone, lors que l'autre touché des remords de sa conscience, l'empescha, & luy donna le loisir de s'échapper parmy la foule du peuple. La playe qui estoit mortelle,

l'enleua bien-toſt du monde, apres lui auoir donné quelque loiſir de deteſter ſon peché; mais ſes parens & alliez ne cherchans qu'à mettre en pieces cette nouuelle Iudith, qui auoit oſé leuer l'épée ſur vn homme d'vne ſi haute qualité, elle a recours au Roy Gontran, & ſe va ietter à ſes pieds, lui declarant toute l'hiſtoire qui s'eſtoit paſſée entre le Comte & elle. Le Roy l'écoute, & l'abſout, la prenant en ſa protection, contre tous ceux qui voudroient entreprendre ſur ſa vie, ou ſur ſon honneur.

XI. Louys le Debonnaire conſacra ſon regne par des honneurs qu'il rendit à la pudicité, ne voulant pas entrer au Palais de ſon pere Charlemagne, qu'il ne fuſt ſanctifié. Il en banniſt incontinent toutes ces peſtes qui auoient tendu des pieges à l'honneur des Princeſſes ſes ſœurs, rempliſſant toute la maiſon Royale d'vne ſaincte odeur de vertu, & de reputation.

*Vita S. Ludouici.*

XII. Sainct Loüys peut ſeruir d'idée à tous les Princes, en ce qui touche la continence des mariez. Pour bannir toutes les amourettes de ſon cœur, il ſe reſout d'aymer parfaitement la Reine ſa femme, qu'il épouſa dans ſes plus ieunes années, & tous deux conuerſoient auec tant d'honneſteté, de douceur, & de rauiſſement, qu'il ſembloit que ce fuſt vne compagnie d'Anges ſur la

Chaſteté cõiugale de S. Loüys.

Digitized by Google

terre. Le mary se couloit secrettement en la chambre de sa chere épouse, & craignoit fort d'estre rencontré de la Reine sa mere, qui sembloit, à ceux qui ne penetroient pas bien ses intentions, auoir quelque ialousie de les voir ensemble. Mais à dire vray, elle ménageoit ses entreueuës dans leur grande ieunesse pour n'interesser point leur santé, & rendre leur mariage plus fecond. Et le bon Roi pour ne lui donner point de soupçon, tenoit de petits chiens dans l'antichambre, à dessein de les faire abbayer, & se donner le loisir de se sauuer, pour n'estre point surpris par la diligence de Blanche, dans la chambre de la Reine. Son amour estoit accompagné de tant de respect & de confiance, qu'il ne faisoit aucune affaire sans la lui communiquer; de sorte que lors qu'il fallut arrester auec les Sarrazins les conditions de sa deliurance, il dist franchement qu'il ne les pouuoit signer, sans auoir l'aduis de la Reine sa femme, qui n'estoit pas fort éloignée. De quoi ces barbares s'estonnerent fort; mais il leur respondit qu'il n'appartenoit qu'à eux de tenir leurs femmes pour des esclaues, & que la sienne estoit sa Dame & sa Maistresse.

XIII. Nostre Roy Tres-Chrestien imitateur de sainct Louys en la vertu de pureté, la possede en vn tel degré, qu'elle tient plus

en luy du don de Dieu que de la conduite de l'homme. On donne souuent des loüanges aux Princes qui sont comme des couleurs en l'air, & n'ont aucune subsistance en leur merite; mais celle-cy a pris vne racine incorruptible dans l'integrité de ses mœurs, qui ne seche iamais : Ce qui me donneroit sujet de m'estendre icy, si i'auois deliberé d'écrire vn Panegyrique, & non pas vne Histoire qui regarde les choses passées, comme la Prophetie celles qui sont à venir.

XIV. Ie pense auoir touché suffisamment au premier & second Tome, les actes signalez de CHARLES VIII. & du Chevalier BAYARD, & ie suis asseuré que l'Histoire ne laissera iamais mourir les austeritez du sainct Roy Robert, qui pour amortir la concupiscence, couchoit quelquesfois sur la dure, sept semaines entieres deuant la feste de Pasques.

*Helgaldus Monachus Floriacensis.*

XV. Ie n'estime pas ceux là mépriſables qui n'ayans pas eu le bon-heur de viure dans cette grande pureté de sainct Louys, n'ont pas laissé de combattre l'amour qui les auoit vne fois abbattus. DAGOBERT vn ieune Roy éleué en toutes les vertus par le zele & les soins de sainct Arnoud son Precepteur, se licentia dans la débauche auec beaucoup de desordre, aussi-tost que ce

Belle victoire de Dagobert contre l'amour.

*Paulus Æmilius. Aymoinus.*

Digitized by Google

grand Directeur eut obtenu congé de se retirer de la Cour. Il y a des esprits qui ressemblent la colombe de bois du Philosophe Archytas, qui voloit par ressorts : tant qu'ils faisoient leur jeu, elle se guindoit en l'air, mais aussi-tost qu'ils venoient à cesser, elle traînoit l'aile en terre. Tel estoit nostre Dagobert, qui ayant toûjours ce grand personnage Arnould à ses costez, parloit comme vn oracle, & viuoit comme vn Ange. Il n'y auoit rien de plus chaste, de plus deuotieux, & de plus affable : ce qui fit que son Gouuerneur pensant n'auoir plus rien à faire autour de sa personne, demanda qu'il lui fust permis de se retirer au desert auec des sollicitations pressantes ausquelles le Roi resista, iusques à lui témoigner de la cholere s'il parloit plus de cette retraite. Neantmoins redoublant ses importunitez, il l'emporta, & aussi-tost qu'il fut separé de son disciple, celui qui estoit auparauant comme la colombe aux ailes d'argent, & qui prenoit vn vol roide & asseuré aux actions vertueuses, se laissa tomber dans le bourbier auec vn scandale aussi honteux, que le débordemẽt en estoit extreme. La volupté l'attaque & l'enuironne de toutes parts, vne ieunesse licentieuse prend possession de son esprit, & lui souffle continuellement l'amour &

les beautez dans les oreilles : il arriue souuent que les passions des ieunes gens qui ont esté trop seuerement retenuës ; aussitost qu'elles ont trouué de l'ouuerture, débordent auec plus de licence, comme si la nature se vouloit vanger de l'art & des preceptes. Il leur faut monstrer quelquesfois le monde auec mépris, il les faut ryler contre ses attaques, il les faut préparer contre ses artifices, afin qu'ils ne soient pas comme des pigeons niais qui n'ont iamais rien veu, & qui se laissent prendre aux premieres amorces. Sainct Arnould, qui estoit vn homme qui ne respiroit que les deserts, tenoit à mon aduis l'esprit de Dagobert dans vne vie trop contrainte, laquelle dans le premier abord de la liberté échappa auec des saillies bien violentes. Il prit incontinent auersion de la Reine Gomatrude sa femme, & dans cette liberté de tout faire que ses Flatteurs disoiẽt lui estre écheuë comme en partage, il osa bien la repudier, & prendre vne ieune Damoiselle nommée Ragintrude, qu'il aymá d'vne passion tres-ardente. La volupté est vne gueule d'Enfer, qui ne dit iamais, c'est assez, & quand la honte n'a plus de frein pour la retenir, le sacré lui est comme le profane, & les plus grands crimes passent chez elle comme des actions indifferentes. Cét

amant n'eſt pas content d'vne paſſion commune, il entre dans les Cloiſtres, & tire du Monaſtere vne fille qui auoit commencé de ſe dedier à Dieu, auec celle-là il en adiouſte quantité d'autres, & fait vn petit Serrail de ſon palais. Toute la France gemit de voir vn changement de vie ſi ſoudain & ſi deplorable en la perſonne de ſon Roy. Sainct Arnould eſt inuité par quelques gens de bien, de reuoir ſon nourriſſon, & reprendre en main les rênes de la conduite Royale qu'il auoit abandonnée; mais ſoit qu'il fût charmé des douceurs de la Solitude, ſoit qu'il n'y vid point d'entrée fauorable, apres vn congé ſi ſolemnel qu'il auoit demandé auec tant de pourſuite, il n'y veut point entendre, aymant mieux porter ſes ſoûpirs à l'oreille de Dieu, qu'à celle du Roi. Sainct Amand ſe reſolut d'entreprendre l'affaire: ce qu'il fit auec vne vigueur Eccleſiaſtique, & vne hardieſſe fort aſſeurée; mais le malade eſtoit trop doüillet pour endurer vne langue armée de fer & de feu; tant s'en faut qu'il ſe diſpoſe aux remedes, il ne peut ſupporter ſeulement la preſence du Medecin, qu'il fait releguer en vn autre pays. Pepin de Landen qui eſtoit le premier homme de la Cour, s'aduiſa de faire couler aux occaſions quelques bons conſeils, & quelques ſages paroles, mais cette

ieunesse debordée qui assiegeoit le Roy, disoit que c'estoit en importun dont il falloit deffaire le monde, puis qu'il estoit si hardy que de censurer les plaisirs innocens de son Maistre. Cela fit que cette grande colomne d'Estat secoüée par l'orage d'vne violente passion, branla bien fort; & peu s'en fallut qu'elle ne fust arrachée. Le respect dont sa vertu estoit honorée, qui passoit presque iusques à la veneration, le sauua, pour reseruer ses remonstrances à vne meilleure disposition. La Roine meurt dans cette occasion, & les affections de Dagobert commencerent à se relascher, ou par rassasiement, ou par honte. Ce bon Conseiller prend son temps, & l'attaque en biaisant, lui remonstrant que son honneur & son repos conioint auec le bien de l'Estat, demandoit de lui vne heureuse lignée, & que cela lui estoit tres-aisé, puis qu'il auoit honoré Raigintrude de ses affections, à cause de sa rare beauté, & des bonnes qualitez dont elle estoit aduantagée, qu'il la pouuoit prendre à femme, & borner ses amours dans vn legitime mariage, qui attireroit sur lui les benedictions du Ciel & l'amour de tous les peuples. Cette remonstrance entra heureusement dans le cœur du Roy, & il se resolut à suiure le conseil qui luy estoit presenté d'vne si bonne main. Il con-

Digitized by Google

gede toutes ces femmes qui tyrannisoient son esprit, il épouse Raigintrude, & comme si l'on eut leué tout à coup quelque charme, il se fit en sa personne vn si grand changement par la dextre de Dieu, que sa vie estoit vne regle de vertu, & sa conuersion vn miracle. La Court qui suit ordinairement les mouuemens du Prince, prit auec luy vne toute autre face, le vice & les vicieux en furent bannis, & toutes les vertus y ramenerent la chasteté comme en triomphe.

XVI. Ie pense que c'est vne action qu'elquesfois aussi forte & aussi heroïque de se tirer d'vn bourbier où l'on est engagé par malheur, que de viure continuellement dans l'innocence; C'est pourquoy ie prise beaucoup la resolution de PHILIPPE DIEV-DONNE', qui apres auoir esté dégouté d'abord de sa femme Engelbergue, apres l'auoir repudiée & pris Marie fille du Duc de Morauie, par vne affection violente qui le tint long-temps embarassé, se conuertit soudainement, & prit l'occasion de son salut. Les plaintes du scandale qu'il donnoit, estoient volées à Rome, & retournoient auec des censures & des foudres; Censé & Meilleur, qui estoient deux Legats enuoyez par le S. Siege, n'auoient osé toucher cette playe qu'ils iugeoient

Rigordus.

Grands triomphes que philippe Dieu-donné remporta sur soy-mesme.

Digitized by Google

incurable. Pierre Cardinal de saincte Marie l'auoit tout-à-fait irritée, mettant le Royaume en interdit, & le Roy au desespoir, qui ne vomissoit que choleres & que flammes. Deux autres Legats deputez par vn troisiéme effort, y procederent auec plus de douceur : ce qui auoit tellement gagné l'esprit de Philippe, qu'il commençoit de se soûmettre à la raison. Toutesfois les charmes de l'amour estoient si violens que sa raison en deuenoit foible, & sa constance flottante ; son affaire se decidoit par vn Synode en dernier ressort, & il y auoit bien du danger qu'il ne suscitast bien de l'orage, quand ce cœur Royal qui estoit venu pour agir deuant le Concile, & porter les amours au plus haut poinct de son contentement, ne manquant pas de personnes d'authorité qui flattoient sa passion, fut soudainement touché, prend la Roine sa femme, se reconcilie auec elle, la monte en croupe sur son cheual, l'emmene dans son Palais, & fait dire aux Legats, & aux autres Prelats assemblez, qu'ils n'auoient que faire de se rompre dauantage la teste sur son affaire, qu'il auoit heureusement vuidée. Si Henry VIII. Roy d'Angleterre eust pris les mesmes routes, l'amour estoit desarmé, l'heresie opprimée, la concorde affermie, & tous les desastres estoient bannis de l'Angleterre.

Digitized by Google

Enfin pour conclure ce discours, ie pense que iamais femme ne ménagea mieux l'amour que la Roine Blanche, Mere de Sainct Louys : Elle estoit fort agreable, & parmi ces grandes lumieres de perfections qui l'enuironnoient de tous costez, elle ne manquoit pas de beauté : ce qui fit qu'estant demeurée veufue en vn aage florissant, il y auoit des Princes de son Royaume, qui s'osoient bien promettre qu'elle songeroit à eux pour vn second mariage : entr'autres, le Comte de Champagne se figuroit ce bon-heur pour luy plus qu'il ne le croyoit, & ne cessoit de faire le complaisant, iusques à remplir ses galleries de vers & de deuises de la Royne. Cette prudente veufue qui auoit affaire des Grands dans la naissance de son authorité de Regente, ne s'engageoit à personne, & ne se rebutoit pas aussi de leurs caresses ; mais comme aucuns d'eux apperceurent qu'elle n'auoit point de dessein pour eux, ils leuerent soudain les armes pour troubler le Royaume, & diminuer l'authorité du ieune Roy. Ce Comte de Campagne se veid embarqué par necessité dans le party ; mais il auoit bien de la peine à se defendre de l'affection qui le possedoit pour cette rare beauté. Voilà pourquoy il causoit comme vn Amant, & trahissoit son party, declarant les

Digitized by Google

choſes les plus importantes, qui donnoient vn grand iour à la Royne Blanche, pour ſe garder des mauuaiſes entrepriſes de ſes ennemis, & diſſiper toutes les factions.

# REMARQVES SVR LA PASSION DV DESIR.

## OV L'ON PEVT VOIR LA miſere des eſprits ambitieux & remuants.

Merueilleux effets de la paſſion du Deſir.

I. LE vent qui eſt vne puiſſance inuiſible, & qui ne paroiſt à nos yeux non plus que le neant, fait mouuoir de grands vaiſſeaux, arrache des arbres, renuerſe des maiſons, exerçant ſur la terre & ſur la mer des pouuoirs qui ne ſont que trop viſibles. Auſſi les deſirs & les eſperances qui ne ſont à dire vray que des imaginations quaſi imperceptibles, remuent les Empires, broüillent les Eſtats,

Digitized by Google

deſolent les Villes & les Prouinces, & font des rauages que nos eſprits ne ſçauroient conceuoir, & que nos yeux ne pourront iamais aſſez plorer.

C'eſt choſe eſtrange que d'vne petite ſource qui ne fait que diſtiller des gouttes d'eau, procedent les grandes riuieres, & d'vn deſir qui vient à s'éclorre inuiſiblement dans le cœur humain, ſortent les hautes ambitions, les brûlantes auarices, & les conuoitiſes enragées qui démembrent le genre-humain.

Les premiers deſirs s'attachent volontiers au corps & à la vie, qui eſt le fondement de tous les biens que nous pouuons eſperer en ce monde, & c'eſt en cela que ceux qui ſont dans les Empires, & les hautes fortunes, monſtrent des paſſions & des ſoucis qui ſuffiroient pour les rendre immortels, ſi la nature humaine pouuoit arriuer à cét eſtat.

Deſir eſtrãge de la vie en Louys XI.

Nous ſçauons tous que Louys onziéme a eſté vn Monarque qui par la grandeur de ſon eſprit & de ſa puiſſance a obſcurcy tous les Roys de ſon ſiecle; mais auſſi ne pouuons-nous pas ignorer qu'il a eu les paſſions fort ardentes, qui lui donnerent vne infinité d'inquietudes, dont la conſideration peut ſeruir aux Grands pour eſtablir leur repos. Iamais homme ne gouſta tant

Digitized by Google

la vie, & ne craignit plus la mort que ce redoutable Prince, qui se voyant chargé d'indispositions, & attaqué de la vieillesse, qui est vne maladie incurable, employoit tout le pouuoir d'vn grand Royaume, pour retenir vn petit filet de vie. Il n'y auoit remede au monde, qu'il n'éprouuast; il n'y auoit secret de Medecine qu'il n'éuentast, sa profusion lui faisoit donner à vn Medecin dix mille escus tous les mois; & quoy que ce Monarque fust des plus hautains de son siecle, & ne demandast qu'à monter sur la teste des Princes, il se faisoit l'esclaue des disciples d'Hippocrate, pour idolatrer la santé. Il est croyable que si Medée fust retournée au monde en son siecle, il se fust mis entre ses mains, à dessein de se rajeunir comme vn autre Pelias. Aussi-tost qu'il entendoit parler d'vn homme qui gueriſſoit les malades par quelques voyes extraordinaires, il le falloit faire venir des extremitez de la terre; & pour cét effect il appella S. François de Paule, qui chassoit les fievres & les pestes des corps humains auec tãt de facilité, sans qu'il pût pour cela prolonger les iours du Roy, que Dieu vouloit punir par la priuation de ce qu'il aimoit le plus. Il tira aussi la saincte Ampoulle de Reims pour la garder dans sa chambre, & y chercher des thresors de vie, ce qui fut

sans

Digitized by Google

ſans effect : pour nous apprendre qu'il n'y a point de plus grand bourreau de nos cœurs qu'vn deſir dereglé. Cét amour de la vie le portoit à des actions extraordinaires ; car ayant eſté toute ſa vie fort ſimple en habits, ſur la fin de ſes iours lors qu'il ne ſortoit point de ſa chambre, il s'habilloit ſomptueuſement, il brouilloit ſes Officiers, & les changeoit par vn certain deſir de nouueauté, afin que l'on ſceût qu'il eſtoit encore au monde ; il ne luy importoit pas que l'on médiſt de luy, pourueu qu'on le creuſt entre les viuans. Encore s'il euſt fait tout cela pour viure vne vie d'homme & de Roy auec quelque contentement raiſonnable, ſes ſoucis ſe fuſſent rendus plus excuſables ; mais tout ce grand effort eſtoit pour traîner vne miſerable vie parmi les deffiances de ſes plus proches, parmy les jalouſies ſur ſon propre fils, parmi des cages de bois & de fer, où il tint vn Eueſque de Verdun l'eſpace de quatorze ans, parmi les chaînes auec des boules de fer, qu'il appelloit ſes filets, parmy des triſteſſes inconſolables, que l'on taſchoit par tous moyens d'adoucir, tantoſt faiſant ioüer des payſans deuant luy, tantoſt lui dreſſant vne muſique de pourceaux rangez ſous vn pauillon de velours, que l'on piquoit par l'oreille auec des aleines, pour leur faire chan-

ter ce beau ramage. Que d'inuentions trouue vn homme passionné pour prolonger ſes ſupplices?

Apres la vie, les plus ardens deſirs ſont pour le bien & pour l'honneur, qui font des eſprits remuans, & broüillons, donnent de la peine à tout le monde ſans auoir vne bonne heure de repos. On compteroit auſſitoſt les eſtoilles & les ſablons, que de parcourir le nombre des eſprits faits de la ſorte, dont les Hiſtoires de toutes les nations ſont remplies: car pour ce qui regarde l'intereſt, vous y voyez à toutes occaſions des enfans bandez contre les peres, & des parens mutinez les vns contre les autres, qui démentent leur ſang, trahiſſent la nature, & deuorent les terres ſanglantes, & fumantes, pour des pretentions imaginaires ſur le fait de leur partage.

*Regine.* Prodigieuſe victoire que Lothaire réporta enfin ſur ſoy-meſme, apres vn grand orage de paſſions, en ſe faiſant Religieux.

II. Mais il ſeroit bien difficile de trouuer vn eſprit plus auare, plus factieux, & plus orageux pour accroiſtre ſon domaine que celuy de Lothaire fils de Louys le Debonnaire. C'eſt pour cela qu'il fit honteuſement dégrader, tondre & enfermer le Roy ſon Pere dans vn Cloiſtre. Pour cela qu'il noüa tant de partis, & trama tant de conſpirations, qu'il leua tant d'armées, & donna tant de batailles: Pour ce meſme effect qu'il rauagea les Egliſes, rançonna le Cler-

Digitized by Google

ge, defola la Iuſtice, & épuiſa la Nobleſſe: Pour cet effet qu'il auoit toûjours l'œil aux champs, & la main armée pour rauir le partage de ſes freres: Enfin, c'eſt pour ce ſuiet qu'il leur donna cette ſanglante bataille de Fontenay, où cent mille hommes de compte fait, demeurerent ſur la place, tant il faut de riuieres & de mers de ſang pour faire nager vne ambition outrageuſe, qui s'eſt alliée à l'intereſt & à la conuoitiſe.

Mais quoy que c'en ſoit, par vn miracle meſperé il demeura vainqueur de ces deux paſſions, lors qu'apres auoir broüillé toute ſa vie, il fut touché viuement d'vne inſpiration diuine, & quitta la Couronne de l'Empire pour prendre celle d'vn Cloiſtre, changeant ſon orgueil en humilité, ſon impieté en deuotion, & ſon ambition en penitence. Ce fut vn coup qui n'appartenoit qu'à vne main toute diuine de tirer la lumiere du chaos, & arracher ce ſerpent de ſa cauerne; mais ce fut auſſi vn bon heur nompareil de le voir mourir au bout d'vn an en bon religieux, & receuoir la couronne au commencement de la carriere, quoy qu'il n'eſt pas croyable que ces grands pechez fuſſent ſitoſt expiez; mais qu'vne bonne partie fut reſeruée aux flammes purifiantes.

III. Quant à ce qui concerne la diuerſité des ambitions, il y en a qui ſont creuſes & Ambitions creuſes & phantaſques,



Digitized by Google

phantasques qui ressemblent celle d'vn simple artisan de Constantinople, qui donna tout le bien qu'il auoit amassé en sa vie, pour porter seulement vne heure la couronne sur la teste, & faire le Roy de carte sur vn theatre, où il fut traitté auec toute sorte de moquerie. Ainsi plusieurs Courtisans se laissent aller éperdüement à certaines vanitez steriles, s'occupans apres les genealogies, les mariages, les extractions, les lignes droites & gauches, pour retrouuer dans les cendres de Troye-la-grande, vne partie de leur sang, & se faire des diadémes en peinture. D'autres sont vn peu hypocondriaques, & ont du rapport à celles de Peregrin, qui presenta vn cartel dans vne grande assemblée en la Grece, inuitant tout le monde à le venir voir brûler tout vif, à quoy il ne manqua pas, se iettant dans le feu pour acquerir la gloire d'vn homme genereux. Tous nos gladiateurs en sont-là qui se veulent rendre fameux par des duels infames, & ont plus d'appetit de viure dans la phantaisie des hommes semblables à eux, que dans leur propre corps.

*Celsus in Elog.*

*Lucianus in Peregrino.*

Il y a d'autres desirs d'honneur couuerts, qui dorment au sein des personnes consacrées à Dieu, & allument leurs flammes du feu de l'encensoir, qui en sont beaucoup plus subtiles, & qui deuorent comme le feu du Ciel.

*Ambitions Ecclesiastiques & Religieuses beaucoup plus subtiles*

Digitized by Google

IV. Cela fut verifié ſous le regne de Clotaire en la perſonne de Crodielde Religieuſe du Monaſtere de ſaincte Croix de Poictiers. Elle eſtoit fille du Roy Caribert, & ſuiuant l'exemple de la Reine ſaincte Radegonde, elle auoit genereuſement mépriſé le monde, pour prendre party en la maiſon de Dieu: Mais comme ces perſonnes-là ſont ordinairement traictées auec beaucoup de reſpect & de mignardiſes, leurs paſſions dorment ainſi que le ver-à-ſoye entortillé dans ſes filets, qui rompt enfin ſa priſon, & deuient papillon, ſe donnant carriere dans les airs.

Crodielde fille du Roy Caribert Religieuſe, excite de grands troubles par ſon ambitiõ.

Celle-cy auoit vn deſir violent de tenir le haut-bout, & de ne ceder à perſõne, tant que ſes pouuoirs s'eſtendroient: Elle ſupporta aſſez patiemment ſaincte Radegõde à raiſon de ſa qualité de Reine; mais auſſitoſt que la mort luy euſt fermé les yeux, comme elle vid que ſans auoir égard au ſang Royal, on auoit éleu & confirmé Leuboece pour Abbeſſe du Monaſtere, elle rompit ſes liens de ſoye qui attachoient ſi delicatement à la Croix, éueilla toutes ſes paſſions dormantes, prit des ailes d'vne ambition ſi déreglée, qu'ayant leué les ferrures, briſé les portes du Monaſtere, elle ſortit dehors accompagnée de Baſine ſa couſine, & de quarante autres religieuſes li-



Digitized by Google

bertines, pour se pourueoir à la Cour, & se faire élire Abbesse.

Le bon sainct Gregoire de Tours raconte comme elle arriue en sa ville bien mouillée & fort trauaillée du chemin, le prient de la prendre elle & toutes ses filles en sa protection, contre les violences de l'Abbesse de Poictiers, qui les auoit traictées auec toute sorte d'indignité. Elle adiouſta que pour cét effect elle alloit en Cour, & qu'elle le supplioit qu'en attendant son retour, il luy pleust selon sa charité ordinaire, pourueoir à l'entretien de toutes ses Religieuses. Le bon Eueſque qui estoit fort occupé apres ses liures, & les fonctions de sa charge, ne voulut point prendre l'inquietude de nourrir tant de filles, qu'il craignoit autant qu'vne grosse armée; mais il la traitta fort canoniquement, luy disant qu'il ne pouuoit approuuer sa sortie, & que si elle auoit esté offensée de son Abbesse, elle ne deuoit pas pour cela quitter le Monastere sãs congé; mais en informer paisiblement l'Eueſque Meroüée, qui selon l'obligatiõ de sa charge deuoit regler tous leurs differens. Elle qui ne vouloit point entẽdre parler de ce perſonnage, répond; Qu'il gaſtoit tout, & qu'il ne falloit point attendre d'ordre de l'autheur du deſordre. Et comme elle vid que S. Gregoire n'eſtoit nullement diſpo-

Digitized by Google

sé à nourrir tant de bouches, elle se pourueut ailleurs, & s'en alla droit à son oncle le ROY Gontran, laissant le gros de ses religieuses sous la conduite de Basine. Gontran la receut fort humainement, comme sa niepce, & luy fit quantité de presens; mais s'estant bien conseillé là dessus, il ne voulut point s'intriguer dans son affaire, disant que c'estoit vn faict Ecclesiastique, & qu'il le recommanderoit aux Eueſques de la Prouince; ce qu'il fit assez exactement, sans leur prescrire rien au preiudice du droict, & au des honneur de leur dignité. Crodielde estant là dessus retournée à Tours, trouua ses sœurs fort essorées, & connut par experience que les Religieuses se fondoient dans vne vie seculiere comme le sel dãs l'eau, quoy que de là il ait pris son origine. Elles estoient tellement à charge à tout le monde, & nommément à sainct Gregoire, qu'il faisoit des vœux pour leur partement: ce qui les fit haster leur retour à POICTIERS, où au lieu d'entrer dans l'ABBAYE, elles se retirerent dans l'Egliſe de sainct Hilaire. Enfin Godegele Archeuesque de Bourdeaux arriua auec ses Suffragans, pour decider l'affaire; mais ces maistresses filles qui auoient fort bon odorat, sentant que cette Assemblée d'Eueſques n'estoit point pour fauoriser leur party, leuent vn regi-



Digitized by Google

ment de ſoldats pour ſe deffendre, dont elles font Capitaine vn Chilperic, mauuais garçon, & des plus determinez qui ne manqua point d'eſtre bien ſuiuy, tant il y auoit de friſez & de muguets qui ſe mettoient en cette armée de filles. Les Eueſques ne laiſſent pas de marcher droit à elles, accompagnez du Clergé, & d'vne autre multitude du peuple, pour les ſommer de rentrer au Monaſtere; mais cette Amazone commande ſur l'heure à ſes ſoldats de iouër des mains: ce qu'ils firent auec tant de violence, que les Croix & les Bannieres ſe voyants chargées ſi inopinément, commencerent à branler, les Eueſques, les Preſtres, & les Diacres, ſe mirẽt en fuite: Il y eut vne generale diſſipation du peuple, & pluſieurs furẽt bleſſez ſur la place, l'Egliſe eſtant meſme ſoüillée du ſang humain, Crodielde ſe laiſſant aller au plus haut point de l'inſolence, comme ſi elle euſt eſté enflée de ſa victoire, entre au Monaſtere auec ſes coupe-jarets, & prend ſon Abbeſſe qui eſt traînée par les cheueux, traictée auec des diſſolutions horribles, & confinée en vne priſon. Elle fait venir toutes les Religieuſes qui luy auoient eſté contraires, les tourmente de diuers ſupplices, s'empare des archiues, & ſe ſaiſit de tous les papiers, ſe fait l'Abbeſſe, & portant vne ame barbare dans ce cœur de

Digitized by Google

femelle, exerce des hardiesses & des cruautez qui donnerent de l'horreur à tout le monde. Les Eueſques n'auoient autres defenſes, que les foudres de l'excommunication, dont ces eſprits abandonnez de Dieu faiſoient fort peu de conte: On prie Macon Gouuerneur de Poictiers, de vouloir preſter main-forte; mais il s'en excuſe, diſant qu'il n'a garde de ſe prendre à vne fille de ROY, ſans auoir autre commiſſion. Enfin il n'eſtoit pas raiſonnable d'en demeurer là, & les gens-de-bien ne pouuans plus ſouffrir de voir gemir l'Egliſe ſous vne tyrannie inouye, implorent par toutes les plus humbles ſupplications le ſecours de trois Roys, Clotaire, Gontran, & Childebert, qui eſtans touchez viuement de ces deſordres, donnent d'amples commiſſions, pouuoirs, & commandemens aux Gouuerneurs d'aſſiſter les Eueſques de Tours, de Cologne, & de Poictiers, qui furent deputez pour vuider ce different. L'ordre y eſt à ce coup bien gardé, la iuſtice y eſt appuyée de la force, les Grands qui auoient épouſé le party des filles, ſe diſſipent ſous la terreur des armes & de l'authorité Royale. Cette Imperatrice des rebelles eſt priſe & menée au Concile pour rendre raiſon de ſes deportemens. Elle y vient auec vne façon audacieuſe, retenant touſiours quel-

Digitized by Google

que chose de fier & d'insupportable iusques dans son abaissement ; & apres auoir employé les armes, elle escrima tant qu'elle peust de la langue ; ce fut en se iettant sur la vie & sur les mœurs de son Abbesse, qu'elle chargea de plusieurs petites choses, luy reprochant entr'autres chefs d'auoir fait vne robe à sa niepce d'vne chappe prise au threſor de l'Eglise, ce qui estoit faux ; d'auoir fait manger des personnes seculieres à sa table, de tenir vn bain dans le monastere, & de iouër aux eschets. Pour cela, elle demandoit qu'elle fust deposée pour estre mise en sa place. D'où il appert bien que l'ambition n'est pas seulement furieuse ; mais aueugle en sa fureur. Celle qui aualloit des chameaux, fait l'anatomie d'vn moucheron, celle qui s'estoit souillée des crimes des tyrans, reprend de petites recreations qui auoient esté permises sous le gouuernement de saincte Radegonde. L'Abbesse repartit fort modestement à toutes ses obiections, & fit voir son innocence aussi claire que le rayon du Soleil : sur quoy elle fut restablie auec honneur & applaudissement dans sa dignité ; & l'autre condamnée à lui demander pardon, & se soûmettre à son commandement. A quoy elle répondit brusquement qu'elle n'en feroit rien, & qu'il falloit plustost au-

Digitized by Google

ſer aux moyens de faire mourir l'Abbeſſe que de la traicter de ceſte ſorte. Et comme elle perſiſtoit dans ceſt endurciſſement, elle eſt derechef priuée de la communion de l'Egliſe, ſeparée de toutes ſes complices, qui ſont relegueés en diuers Monaſteres, pour y faire penitence; mais elle ſe trouuant touſiours appuyée de quelqu'vn, à raiſon de ſa haute extraction, ſe déroba pour vn temps à la iuſte punition de ſes deportemens, & s'enfuit auec ſa couſine à la Cour de Childebert, où ne pouuant plus remuer, elle fut contrainte de s'appaiſer, plus par manquement de force, que par defaut de hardieſſe. On peut voir de cette procedure les orages qui naiſſent des deſirs mal reglez, quand ils ſont ſouſtenus par quelque ſorte de pouuoir, & qu'il n'y a rien de ſi ſouuerain que de les mortifier en leur racine.

VI. Mais il faut aduouër que iamais ils n'ont tant d'inſolence, que lors qu'ils germent dans le cœur des perſonnes de baſſe extraction, qui ſe voyent inopinément éleuez à quelque faueur extraordinaire.

Les ambitiõs qui germent en des cœurs venus de bas lieu, ſont les plus inſolentes.

Saint Louys auoit pris en amitié ſon Chirurgien nommé Pierre la Broſſe, à raiſon qu'outre l'experience qu'il auoit en ſa profeſſion, il ſe rendoit pour lors recommandable par vn bon ſens, & vne grande fideli-

Digitized by Google

Exẽple d'vn Chirugien de S. Louys, sagement réprimé & chastié par la prudence & iustice de Philippe III. Roy de France.

té. Cette faueur monta bien plus haut sous Philippe III. successeur de sainct Louys: car il ne se contenta pas d'honorer cét homme d'vne particuliere bien-veillance, mais il luy fit des bien faits auec vne profusion inestimable, iusques à l'éleuer à la dignité de Chambellan, & épandre ses honneurs & ses largesses sur toute sa parenté. Ce compagnon voyant que ce ieune Roy n'auoit pas la moderation du pere pour ajuster ses affections à sa reputation, & au bien de son Estat, s'empara de son esprit, entra dans tous ses secrets, & se voulut mélerdes affaires d'Estat, dont sa naissance & la capacité de son esprit assez bornée, le deuoient éloigner.

Le Roy auoit épousé en secondes nopces vne tres-vertueuse Princesse Marie de Brabant, qui tenoit en son cœur le rang que luy donnoit la loy de Dieu & le Sacrement de mariage. C'est merueille que cét enfant de la terre en entra en ialousie, & pensa que les caresses du Roy enuers sa chere épouse, luy diminueroient les bonnes graces de son Maistre, qu'il vouloit posseder en tiltre de souuerain. Il s'efforce de ietter la pomme de discorde dans vn mariage si heureux, & voyant que ce nœud ne se pouuoit rompre qu'auec vn grand effort, comme c'estoit vne ame qui s'estoit ren-

Digitized by Google

duë à l'iniquité, on tient qu'il trouua moyen d'empoiſonner Louys fils aiſné de Philippe, & d'Iſabeau ſa premiere femme. Ce ieune Prince eſt enleué d'vne mort ſoudaine auec vn extreme regret de toute la Cour: les Medecins conſultez là deſſus iugent que la vie luy a eſté abbregée par poiſon, ſans ſçauoir qui eſt l'autheur d'vn crime ſi deteſtable. Ce malheureux homme tire cependant des coups fourez, & attache ſourdement ce ſoupçon à l'innocence de la Roine. Et quoy que ſes mœurs qu'elle portoit empraintes ſur l'air innocent de ſon viſage, la déchargeaſſent aſſez deuant tous les gens de bien, ſi eſt ce que l'intereſt que prennent ordinairement les maraſtres en la mort des enfans de leur mary, & les artifices de ce demon qui auoit coloré l'affaire du zele du bien public, commençoient à noircir vne vie qui n'auoit non plus de tache que les plus beaux aſtres. Le Roy eſt deſia à demy ébranlé; mais ne voulant rien precipiter dans vne affaire de telle importance, il ſe reſolut de conſulter les Oracles de ce temps là, pour auoir recours aux lumieres du Ciel, lors que celles de la terre eſtoient en éclypſe. Il y auoit pour lors en Flandre vne Religieuſe que l'on eſtimoit eſtre dotée de l'eſprit de Prophetie, & dire les choſes les plus cachées, à qui il s'aui-

Digitized by Google

sa de deleguer l'Abbé de S. Denys pour s'éclaircir de la verité du fait. La Brosse qui attendoit vne expedition plus prompte sur ses rapports, commença à s'estonner, & de peur que cette deuineresse ne gastast rien, il fit tant que l'Euesque de Bayeux son parent fut de la partie auec l'Abbé pour faire le voyage de Flandre. Celuy-cy qui estoit ruse, tascha de preuenir la fille, & l'accommoder à ses sentimens, en quoy il ne put pas reüssir selon son mauuais dessein: & tient-on mesme qu'elle luy fit voir des presomptions assez fortes contre la Brosse son parent. Mais luy la prenant par voye de conscience, l'engagea au silence, disant qu'il ne luy estoit pas permis de parler puisque sa parole seroit peut-estre cause de la mort d'vn homme, qu'elle ne pouuoit exposer à ce danger sans peché mortel. L'Abbé estant venu pour s'acquiter de sa commission, trouua son esprit fermé, & n'en peut iamais rien tirer, ce qui luy donna soupçon de quelque fourbe. Tous deux s'en retournent en Cour, où l'Euesque interrogé du Roy sur son procedé, dit que la Religieuse luy auoit dit des choses sous le secret de Confession qu'il ne luy estoit pas permis de reueler. A quoy Philippe repartit dextrement qu'il ne l'auoit pas enuoyé pour la confesser, mais pour sçauoir la reuelation

qu'elle auroit de Dieu à la décharge des innocens. L'Abbé diſt tout hautement qu'il s'eſtoit apperceu qu'il y auoit de la fourberie au procedé de l'Eueſque, & qu'il n'y eſtoit pas allé de bonne foy. Ce qui fut cauſe que l'on deputa vne ſeconde Ambaſſade à cette Beate, dont Thibaud Eueſque de Dole, & Arnould Cheualier Templier eurent la commiſſion, & la ſceurent ſi bien prendre, qu'elle parla en ces termes. *Dites au Roy, Que ſi quelqu'vn luy a parlé en mauuaiſe part de la Reyne ſa femme, qu'il n'en croye rien; dautant qu'elle eſt vrayement bonne, & ſincerement, & de tout ſon cœur fidelle enuers le Roy & les ſiens, ſa vertu ne peut eſtre obſcurcie par les tenebres de la calomnie.* Cette réponſe gueriſt l'eſprit de Philippe ſur les ſoupçons qu'il auoit contre Marie, & les deſtourna ſur les mauuais ſeruiteurs, quoy que le manquement de preuue ne luy permettoit pas de hazarder la punition qui leur eſtoit deuë.

Mais Dieu qui tire les clartez du ſein des tenebres, mit au iour la méchanceté de la Broſſe par vn notable accident. Vn de ſes Confidens paſſant par l'Abbaye de S. Pere à Melun, eſt ſurpris d'vne forte maladie, qui luy fait penſer au dernier paſſage, auec l'aſſiſtance des bons Religieux de ce Monaſtere: & ſe ſentant touché d'vn

vif remords de conscience, il declare son crime, & donne vne boëte à vn Religieux, auquel il se confessa; le chargeant de la rendre au Roy, & non à autre, en main propre. Ce qu'il fit tres-fidelement, & comme l'on vint à ouurir cette boëte de Pandore, l'on y trouua tous les maux & les artifices de la Brosse, sans que l'esperance se rencontrast au fond; car il fut soudainement mis en prison, & son procez luy estant fait, il est suiuy d'vn Arrest qui le condamne à estre pendu & estranglé au gibet des voleurs. C'estoit là où se deuoient terminer les desirs ambitieux de cette ame déloyale, qui experimenta que les fortunes du monde où Dieu n'est pas, sont grosses de fumées pour enfanter des orages.

Les François vangeurs des ambitions.

VII. Nous découurons enfin au dernier ordre, des ambitions sanglantes & furieuses, qui font des reuolutions d'Empire, & ébranlent les colomnes de la terre. Nicetas en remarque vne fort terrible, où les François se rendirent témoins, arbitres, & vangeurs.

Durant l'expedition qu'ils firent en la terre-Saincte, sous Philippe Dieu-donné, parut vn estrange accident, vne horrible confusion dans l'Estat de l'Empire d'Orient. Isaac Comnene, qui tenoit les resnes de

de la Monarchie, eſt menacé d'vn grand mal-heur par ſes plus proches, & ceux qu'il auoit auancez aux plus grandes dignitez. Il conſulte là deſſus vn deuin qui eſtoit en grande reputation parmy les eſprits populaires; mais qui ſelon l'opinion de Niceras eſtoit vn infame Charlatan qui vouloit paſſer pour Prophete, quoy que ſes paroles fuſſent remplies de mille fauſſetez; comme l'Empereur l'eut ſalüé auec beaucoup d'affabilité; il ſe mit à ſauter, & faire d'eſtranges poſtures, qui ſentoient plus le demoniaque & le furieux, que le Prophete; neantmoins, ſans dire autre choſe, il iette ſon baſton ſur l'image de l'Empereur, & luy poche les yeux, par mauuais augure. Iſaac Comnene ne prenant point garde à cela, mépriſe le deuin, & dans peu de iours il eſt priué de l'Empire, & de la lumiere, par vne horrible conſpiration d'Alexius ſon plus proche parent, & en cét eſtat confiné en vne triſte priſon pour le reſte de ſes iours. Le Tyran qui l'auoit fait aueugler, prend ſa dépoüille ſanglante, & ſans trouuer autre reſiſtance, s'empare du thrône de Conſtantinople. Alexis fils de l'Empereur aueuglé échappe des chaînes & des mains parricides de ſon oncle, & ſe va rendre au camp des François, où il fait vn pitoyable narré de ſes deſaſtres. Il prie, il ſupplie, il

Ambition furieuſe d'Alexius Tyran de Grece, punie par la valeur & iuſtice des François.

conjure ces brauer Conquerans par toutes les choses les plus sacrées, d'auoir pitié d'vn miserable Empereur, & de secourir son Pere, contre la plus execrable perfidie qui fut iamais practiquée dans le monde, disant qu'il n'appartenoit qu'à eux de fouler aux pieds les dragons, & les monstres. Outre la gloire de cette action, il leur promet des merueilles, d'armes, de vaisseaux, de munitions, pour auancer le dessein qu'ils auoient en la cõqueste de la Terre Sainte. Les François se trouuerent diuisez d'opinions en ce sujet, les vns voulans poursuiure leur chemin, les autres iugeans que cét incident meritoit bien de les arrester, n'y ayant action plus glorieuse au reste du monde, que de rendre la iustice aux affligez, de déposseder les vsurpateurs sanglans des Empires, & remettre les vrays Rois dans le rang que la nature, & le cõsentement des peuples leur auoient donné. Ce party l'emporte, & les nostres vsans de l'auantage que leur donnent les premieres ferueurs, se mettent incontinent en deuoir de prendre Constantinople. On croiroit à bien peser les exploits d'armes qu'ils firent en six iours, que leur armée estoit toute composée de Geans, qui portoient des montagnes, & les entassoient les vnes sur les autres, pour dominer sur les plus hautes Cita-

delles du monde. Ce qu'ils firent, passe les prodiges ordinaires, & auroit de la peine de trouuer de la creance dans la posterité. Deux mille hommes de pied detachez de l'armée, soustenus de cinq cens cheuaux, entrerent en vne ville où il y auoit soixante mille cheuaux, & quatre cent mille ames, capables de porter les armes. Ils remplissent tellement les esprits de frayeur que le Tyran aussi timide en la guerre, qu'il auoit esté violent en la paix, leur quitte la place sans resistance, & mettant ses plus riches threfors à couuert, monte sur mer, pour changer soudainement vn grand Empire en vn banniſſement.

Il sortoit par vne porte, & le ieune Alexis entroit par l'autre, faisant filer ses troupes en bel ordre, & estant receu auec applaudiſſement des meilleurs citoyens qui auoient porté vne grande compassion aux afflictions de son Pere. On vid pour lors vn admirable changement, quand on alla tirer ce pauure Empereur aueugle de sa prison, pour le porter en triomphe sur le thrône: il pensoit dormir & réver, & tenoit ce songe si doux, qu'il craignoit le iour dans son aueuglement. Il apprend de son fils tout le succez de sa negotiation, & les valeureuses entrepriſes des François: il ne sçait ce qu'il doit croire, ce qu'il doit

esperer, ce qu'il doit admirer, vn monde de merueilles accable son esprit, & plaint plus que iamais la perte de ses yeux, pour se veoir priué de la veuë de ces hommes incomparables qui semblojent venir du Ciel. Au reste, il dit qu'il est saoul des Empires & des grandeurs de la terre, & qu'il remet tout son Estat entre les mains de son fils. Le fils l'embrasse auec des tendresses qui ne se peuuent dire, l'appellant son Seigneur, & son Pere, & protestant qu'il ne veut rien de l'Empire, tant qu'il viura, que les soucys, laissant toute la dignité à la discretion de celuy qui luy a donné la naissance. Le Pere d'autre-part, répondoit, que la pieté de son fils luy estoit plus que tous les Empires, & qu'il s'estimoit desormais plus heureux que tous les hommes du monde, estant éclairé de rayons d'vne telle Vertu, dans la priuation de la lumiere temporelle. C'estoit vne contestation admirable, qui faisoit veoir que s'il y a des desirs impetueux en la Cour des Grands, il s'y trouue aussi quelquesfois des moderations qui passent l'admiration de tous les esprits. Ie n'ignore pas que Nicetas dit que cette affection se changea depuis en jalousie ; mais il faut remarquer que cét Autheur est passionné contre Alexis & son Pere, à raison de l'amitié qu'il la

Digitized by Google

auec les Estrangers. Les François iugerent que le fils deuoit regner sous les auspices du Pere, & à raison des infirmitez de l'autre, prendre en main tout le gouuernement de l'Estat: ce qu'il fit, & tout sembloit rire à ses commencemens, lors qu'apres la retraicte des nostres, qui auoient fait assez de degats dans la ville par la licence des armes, s'éleuerent des rebelles qui mirent toute la cité en trouble, la soûleuant contre le ieune Empereur, & disant que sous pretexte du bien public, il auoit appellé des Estrangers au saccagement de sa patrie: ce qui le rendoit indigne de l'Empire & de la vie. Cette conspiration fut si violente qu'Alexis n'ayant pas loisir de se reconnoistre, fut trahy par vn nommé Mursufle, vn de ses plus familiers, qui feignant de le vouloir mettre en lieu de seureté, le ietta dans vne basse fosse, où ayant essayé par deux fois de le faire mourir par poison, & voyant que ce dessein ne reüssissoit pas, il le fit estrangler en la prison par vne detestable lascheté. Trompeuses felicitez du monde, vrays chasteaux de Fees, qui n'estes qu'en phantôme, où seront desormais vos appas?

Le pauure pere entendant la mort de son fils, & le soudain changement des affaires, dist,

*Mon Dieu ; à quelle calamité reſerrez-vous encore ma vieilleſſe deplorable ? I'ay conſommé tous les maux, & les maux ne m'ont pas encore conſommé. Ie ne ſuis plus qu'vn tronc pourry priué de la vigueur & des fonctions de la vie, & ſi i'ay quelque ſentiment, c'eſt celuy de mes miſeres. Prenez cette ame que i'ay ſur les leures, qui n'eſt que trop ennuyée des Empires du monde, & la mettez en vn lieu, où elle ne craigne plus les hoſtilitez & les trahiſons ; Hà ! mon pauure fils, tu és paſſé comme l'eſcume ſur l'eau, & la fortune ne t'auoit éleué dans ce pourpris imaginaire de ſon Empire, que pour te precipiter : Ie ne plains plus mon aueuglement, c'eſt le plus heureux de mes maux, puis qu'il me priue de l'aſpect des horribles accidens qui vont rendre la foule par mes vreilles. Mon cher fils ; tu m'as deuancé ; mais ie te ſuy d'vn pas hardy iuſques dans l'ombre de la mort, qui ſera deſormais pour moy la meilleure des vies.*

Il rendit l'eſprit dans ces angoiſſes pendant que la ville de Conſtantinople eſtoit partagée par mille factions, & agitée de conuulſions fatales, qui eſtoient vn preſage de changemẽt d'Empire. Le peuple ennuyé du gouuernement des Anges ( c'eſtoit le nom d'Iſaac & d'Alexis ) auoit deſia éleu vn appellé Canabe, homme auparauant inconnu, qui fut bien-toſt opprimé par la force & la violence de Murſufle. C'étoit vn Prin-

Digitized by Google

ce arrogant, impudique, & plus dissimulé que prudent, lequel ne garda pas long-tẽps ce sceptre qu'il auoit enuahy par vne si grande meschanceté, car à peine deux mois & demy estoient écoulez que les François retournerent & assiegerent Cõstantinople que le nouueau Tyran auoit desia assez bien fortifiée. Mais les Grecs estoient alors si lasches & effarés, qu'ils faisoient fort peu de resistance, & s'enfuyoient deuant les François, & les autres peuples de l'Occident & du Septentrion, comme deuant des Geans redoutables. Mursufle aussi lasche au peril, qu'il auoit esté hardy à commettre vne trahison, se met sur mer pour s'enfuir dans la Morée ; mais il est attrapé, & mis à mort par la vangeance Diuine, qui tient touſiours la main armée sur les ambitions furieuses & sanglantes. La ville & l'Empire de Constantinople cedent enfin à la puissance des Occidentaux, & Baudoüin Comte de Flandres est éleu Empereur par le consentement de toute l'armée. Nicetas autheur Grec qui viuoit pour lors, deplore ce changement auec des lamentations de Hieremie. Mais c'étoit vn conseil de Dieu, qui vouloit purifier le thrône de l'Orient soüillé par tant de vilaines actions, en y faisant asseoir vn Prince si chaste, que le mesme Nicetas est contraint de loüer & admi-

rer sa rare continence, comme ie l'ay remarqué au premier traicté.

En tout ce discours nous voyons comme les desirs des Ambitieux sont chastiez, & comme leurs esperances étans vaines, leurs ioyes sont aussi courtes & malheureuses.

Moderation des Roys de France.

VIII. Les Historiens dõnent cette loüange à la plus part de nos Roys, de n'auoir iamais eu les esprits remuans ny brouillons; mais d'auoir aymé la paix & cultiué la iustice. L'Histoire des Peres de l'Occident fait foy, que dans cét embrasement commun des guerres de Frãce & d'Angleterre, il se trouua vn bon Hermite nommé Iean de Gand, qui ne cessoit de souspirer au Ciel, pour esteindre le feu de ces diuisions fatales, & qu'il fut enuoyé de Dieu pour moyenner la paix entre les Roys. Il se transporta premierement à nostre Charles VII. qu'il trouua extremement disposé à toutes les conditions d'vne bonne paix, & cela luy donna occasion de luy promettre vne infinité de benedictions du Ciel, & qu'il auroit vn fils successeur de ses Estats pour combler ses felicitez; ce qui lui arriua, comme estant vne voix de Dieu, & vn Oracle de Verité: Mais quand le religieux personnage aborda le Roy d'Angleterre, il ne voulut aucunement l'écouter, & luy fit faire vn traictement indigne de sa personne, qui attira

Digitized by Google

l'ire de Dieu ſur ſon Royaume, & luy cauſa de grandes calamitez.

Ce ſujet eſt ſi eſtendu qu'il me rend volontiers court de ſa propre fecondité ; les deſirs ambitieux eſtans ſi communs, qu'ils ont plus de beſoin de correction que de recherche.

## REMARQVES SVR LA CHOLERE ET LA VENGEANCE.

VOicy la paſſion d'où ſortent des eſtincelles, des flammes, & des braſiers, qui font d'horribles rauages, ſi la grace & la raiſon n'y apportent quelque attrempance. Il n'y a Demon plus familier à la Cour, & plus outrageux à la conuerſation ciuile, plus pernicieux aux Eſtats, que la Cholere & la Vangeance. L'orgueil qui eſt né auec les conditions les plus éleuées, la nourrit, les flatteurs l'allument, les langues inſolentes l'affilent, le fer & le feu la conſomment.

Digitized by Google

Aux vns elle est hautaine & farouche, comme elle parut en Dagobert, ce ieune Prince, fils de Clotaire second, qui auoit en ses premieres années ie ne sçay quoy de sauuage, qui reflechissoit les mœurs du Paganisme, ou les humeurs de sa Grande-Mere Fredegonde, quoy que depuis il remporta de grandes victoires sur soy-mesme. Le Roy son pere luy auoit donné deux Gouuerneurs, Arnould pour regler ses mœurs, & Sadragesile pour l'eleuer aux armes & aux ciuilitez de la Cour. Le premier gouuernoit comme le Soleil, & l'autre comme le vent de bize. L'vn s'insinuoit auec vne grande douceur, l'autre, qui estoit vn homme ardent, l'entreprenoit auec vn abord trop fier & trop hautain, qui luy donnoit plus d'auersion, que d'instruction. D'où il arriua que celuy-cy estant vn iour inuité à la table du Prince, où il mangeoit à part, comme fils de Roy, il se plaça vis à vis de luy, prit le verre de Dagobert, & beut à ses bonnes-graces : de quoy il se piqua si furieusement, qu'à l'instant il se ietta sur luy, & prenant vn cousteau sur la table, luy coupa la barbe, & le defigura auec vn notable mépris. Sadragesile se presente au Roy Clotaire en cét estat, qui entre en vne autre furie, & fait poursuiure son fils, commandant à ses gardes de le prendre : mais il

*Aymoinus l. 4. P. Æmil. Annales de France.*

Cholere de Dagobert vn peu sauuage.

se sauua dans l'ayle de Montmartre, sous la protection de S. Denys, iusques à temps que la cholere du Pere fust adoucie, qui ne laissa pas de luy faire vne forte remonstrance, & donner Sadragesile aux grandes dignitez du Royaume pour effacer les aigreurs de l'affront qu'il auoit receu.

Vne autre fois comme S. Arnould demandoit congé au mesme Dagobert, de se retirer de la Cour, pour le desir qu'il auoit de passer le reste de ses iours en vne douce solitude, le Roy le refusa plusieurs fois, & comme il se rendoit vn peu importun dans vne bonne cause, il tira brusquement son espée, menaçant de le tuer, s'il continuoit cette requeste. Vn Seigneur qui estoit là present, arresta le coup, & la Reine remonstrant à son mary l'indignité de cette cholere, le gagna tellement qu'il reuint à soy, donna toute satisfaction à son Precepteur, & luy permit d'aller où bon luy sembleroit, luy recommandant affectueusement sa personne & son Estat. Seneque a bien dit que la cholere n'estoit pas vn signe d'vn esprit courageux, mais enflé; comme l'experience le fit veoir en Dagobert, qui fut peu belliqueux, & s'estant trouué à vne seule charge contre les Saxons, où il receut vne blesseure assez legere, il en fit tant de ceremonies qu'il enuoya au Roy son

Digitized by Google

Pere vn floccon de ſes cheueux ſanglantz, pour implorer ſon ſecours : il eſt vray que ce Prince s'eſtant vn peu echappé en la ieuneſſe, écouta depuis les bonnes remonſtrances de ſon Conſeil, & deuint fort moderé.

II. Il y a des choleres martiales, qui ſont genereuſes & hardies, quand vn cœurs'enflamme par vn bon ſujet à la vangeance de quelque iniuſtice, comme il arriua à Clotaire II. qui eſtant venu ſecourir ſon fils Dagobert, parut incontinent voltigeat ſur le Rhin, & ſe fit remarquer à ſa grande cheuelure : ſurquoy Bertaut chef des Saxons luy ayant lancé quelques paroles inſolentes, le Roy paſſe ſoudainement la riuiere auec grand danger de ſa perſonne, remarque ſon ennemy, le pourſuit, l'abbat de ſon cheual, & lui coupe la teſte qu'il planta au bout de ſa lance, pour remplir de terreur l'armée des Saxons. C'eſt ainſi que la cholere d'vn grand Prince ſe doit porter contre des aduerſaires hautains & iniuſtes, & non pas contre les ſiens. Cét aiguillon a quelquesfois donné de la valeur aux plus doux naturels, témoin Charles le Simple, qui voyant que Robert auoit amaſſé vne groſſe armée de rebelles contre lui, paſſa la riuiere d'Aiſne pour le charger : & comme l'autre ſe fut mis en deuoir de luy reſiſter,

Cholere genereuſe du Roi Clotaire.

Valeur de Charles le Simple.

Digitized by Google

animant les siens, & brauant à la teste de son armée, Charles l'enuisage comme la butte où il vouloit décharger tout son fiel, pique droit à lui, & le frappe si auantageusement d'vn coup de lance en la bouche, qu'il luy arrache la langue & le tuë.

III. Si est-ce que la cholere est extremement dangereuse au fait de la guerre, nommément aux choses où il faut prendre quelque resolution auec conseil & maturité: car elle trouble l'art, a dit vn Ancien, & cause bien souuent des fautes irreparables. Cela ne se verifia que trop à la funeste iournée de Crecy, où Philippe de Valois vn des genereux Monarques qui ait iamais porté le sceptre, donna la bataille à Edoüard Roy d'Angleterre. L'armée Angloise se campa gaillardement, ouyt la Messe, prit son repas tout à l'aise, attendant froidement l'ennemy pour le combatre de pied ferme, lors que nostre Philippe animé de cholere, & craignant sur tout que l'Anglois ne luy échappast, hastoit son armée tant qu'il pouuoit, la faisant marcher, & la lassant au iour d'vne bataille. Le Moine Baselle, homme bien experimenté au fait des armes, lui remonstra qu'il seroit plus à propos d'attendre au lendemain, à quoy il sembla se resoudre; mais sa cholere auoit desia donné le branle à ses soldats; & quoy

*Supplémtum Regionis.*

La passion de cholere est fort preiudiciable à l'art militaire en vn General d'armée.

Philippe de Valois vn grand & genereux Roy, perd vne bataille par vne mauuaise humeur de cholere.

Digitized by Google

que l'on crioit, *Bannieres, arrieres*, ceux qui marchoient deuant, craignoient d'estre deuancez par les fuyards, qui ne se donnoient point de patience. Quand le vint à la meslée, les Archers Genois, qui estoient en l'armée Françoise, protesterent hautement qu'ils n'estoient pas en estat de faire leur deuoir, & sur l'heure se debanderent, de quoy le Roy entra en vne nouuelle cholere, & commanda qu'on les taillast en pieces; ce qui fut executé auec toute la violence possible, les nostres s'attachans à deuorer leurs membres, pendant que les traits de l'ennemy tomboient sur eux comme la gresle, & que les cheuaux percez de coups emportoient les Caualiers auec des horribles hannissements, & que tout estoit couuert de morts. Ce trouble d'esprit couta la perte d'vne bataille, où Froissart dit que les François estoient bien huict contre vn Anglois, & la vie de trente mille hommes, où entr'autres le Roy de Boeme, & Charles Comte d'Alençon frere du Roy furent tués sur la place. Voilà les desastres d'vne passion mal reglée, que l'on ne reconnoist iamais bien que par l'experience de son malheur.

IV. Il y a d'autres choleres delicieuses & hautaines, qui s'enfantent dans les delices d'vne vie imperieuse, comme il est arriué

plusieurs Empereurs, qui faisoient gloire de se cholerer, & de signaler leur brutalité par des effets sanglans. Baiazet donnant vn iour le plaisir de la chasse au Comte de Neuers, fit quasi tuer deux mille fauconniers, à cause d'vn oyseau qui n'auoit pas fait le deuoir. Il estoit bien digne d'estre enfermé dans vne cage, comme il fut depuis, pour se iouer auec tant de prodigalité du sang du genre humain. Cela est bien plus insupportable quand des Princes Chrestiens échappent, ainsi que fit Louys le ieune, qui étãt offensé par Thibaud Comte de Champagne, entra dans ses terres, & y fit vn estrange rauage, iusques à faire mettre le feu en la grande Eglise de Vitry, & y brûler quinze cens hommes qui s'esteient refugiez là dedans comme en vn asyle; mais cette passion enragée ne connoist point la distinction du sacré & du profane, & dans la confusion de ses pensées confond le Ciel auec la terre. Les bons François eurent horreur d'vne acte si barbare, & sainct Bernard qui florissoit pour lors, fit grondes aux oreilles du Roy, les tonnerres des iugements de Dieu, dont il fut tellement épouuenté que rentrant en soi-mesme, il tomba en vne profonde mélancholie, qui fit faire vn diuorce à son esprit d'auec toutes les ioyes du monde, dont il fut si ab-

Cholere barbare de Baiazet.

Louys le Ieune admonesté par sain& Bernard se chastie de la cholere par la tristesse & la penitence.

Digitized by Google

batu qu'il en estoit au mourir, si S. Bernard n'eust essayé de guerir la playe qu'il auoit faite, lui remonstrant que le vray Penitent doit estre triste sans desolation, humble sans lascheté, craintif sans desespoir, & que le regret de sa cheute ne doit point exclure l'esperance de se releuer.

Encore ceux-là sont-ils plus supportables qui se punissent eux-mesmes dans leur propre cholere, comme Henry Roy d'Angleterre qui se mordoit les levres, grinçoit les dents, s'arrachoit les cheueux, jettoit son lict & ses habits par terre, mangeoit de la paille & du foin pour passer ses fougues. V. Ceux qui sont fiers & mocqueurs attirent bien du feu & du venin sur leur teste, quand ils attaquẽt des naturels impatiens, qui n'ont iamais appris le mestier de se nourrir d'iniures & d'affrons. Vne parole volante ainsi qu'vne estincelle de feu, excite des brasiers qui ne s'éteignent qu'auec vne grande profusion de sang. Philippe premier entendant que Guillaume le Conquerant, qui estoit fort replet, ne permettoit pas qu'on le vid, à raison d'vne infirmité corporelle: Ce n'est pas de merueille dit-il, si ce gros homme est en fin accouché: Cela estant rapporté à l'autre, qui étoit vn esprit capricieux, il promit qu'il releueroit de ses couches; mais auec tant de

Dãger d'vne gausserie. *Polydor. Virgil. l. 9.*

Guillaume le Conquerant d'Angleterre extrememẽt ombrageux.

de torches & de flambeaux, qu'il porteroit le feu dans le sein de la France, & en effet il n'y manqua pas, & s'échauffa tellement dans cette fureur, qu'il se consomma de maladie dans ses propres flammes Vn homme est bien de loisir d'allumer vne guerre aux despens de tant de vies, pour vne raillerie, vne mine froide, vne lettre qui n'est pas assez deferapte; vn mot qui n'est pas assez consideré.

VI. Les Flamands estoient bien plus coupables, lors que reuoltez contre Philippe de Valois, ils l'appellerent par derision le Roy trouué, & arborerent vn grand cocq sur leur principal estendard, dont la deuise disoit, que quand ce cocq châteroit, le Roy trouué entreroit dans leur ville. Cela piqua tellement ce grand courage, qu'il leur liura la bataille, & les deffit auec telle furie que Froissard asseure que d'vne grosse armée de rebelles il n'y en demeura pas vn seul qui ne seruist de victime à sa vangeãce. Louys D'outremer fut detenu prisonnier à Roüen pour auoir dit vne iniure en cholere contre Richard le jeune Duc de Normandie, & François premier ruina toutes ses affaires, pour auoir traicté Charles de Bourbon auec quelque sorte d'indignité, se rendant en cela complaisant à l'humeur de la Reyne sa Mere.

Histoire de Froissart. Moqueries de quelques Flamands rebelles punie seuerement par la generosité de Philippe de Valois.



Digitized by Google

Cholere de femmes.

VII. La cholere des femmes puiſſantes eſt ſur tout redoutable, quand elles ne ſont point retenuës par les conſiderations de la conſcience, à raiſon qu'elles ont vn certain gouſt à la vangeance, qui paſſe tout ce que l'on en ſçauroit conceuoir. La Reine Eleonor femme de Louys le Ieune, qui eſtoit bien le plus terrible eſprit qui anima iamais le corps d'vne femme, ſe voyant repudiée par ſon mary, quoy que ce fuſt auec de tres-iuſtes raiſons, conceut tant de rage & de fureur contre la France, que s'eſtant depuis remariée à Henry d'Angleterre, elle remua inceſſamment toutes les puiſſances de ce Royaume à noſtre ruïne, & ietta les premieres ſemences d'vne guerre, que trois cens ans de durée, qu'vn nombre infiny de combats & de batailles, que le reſpect deu à la Religion, le nœud des alliance mutuelles, & le ſerment interposé en ſix-vingts traictez ne peurent totalement amortir.

Eleonore ennemie de la France.

Dupleix.

Annales de France.

Les choleres de ſimplicité attirét quelquesfois biẽ du mal pour vne parole trop libre, témoin celle

VIII. Il y a d'autres choleres franches & ſimples qui partent d'vne bonté indiſcrete; mais qui ne laiſſent pas de ſe procurer bien du mal, quand elles attaquent des perſonnes releuées & vindicatiues. Ce fut le malheur du pauure Enguerrand de Marigny, qui ayant gouuerné les Finances ſous Philippe le Bel, & depuis ſe voyant perſe-

Digitized by Google

cuté par Charles de Valois oncle de Louys Hutin, heritier de la Couronne, fut emporté d'vne chaleur qui lui couſta la vie : Car comme ce prince lui demandoit aſprement compte des threſors du Roi defunct, il luy répondit franchement : *C'eſt à vous, Monſieur : que i'en ay donné vne bonne partie, & le reſte a eſté employé aux affaires du Roy.* Sur quoy Charles ayant couché vn démentir, l'autre tranſporté de ſa paſſion eut bien la hardieſſe de lui dire, *Par Dieu, c'eſt vous-meſme, Monſieur* : Cette repartie eſtant de ſoy fort inſolente, & dite en temps où tout conſpiroit à ſa ruyne, luy fit prendre le chemin du gibet de Montfaucon, qu'il auoit fait baſtir dans ſa plus grande authorité. Les hommes froids, & ſtylez aux affaires, qui penſent ordinairement beaucoup, ne diſent iamais rien de mal contre ceux qui leur en peuuent faire. d'Enguerrand.

IX. Toutes ces ſaillies que nous auons alleguées, ont procedé de ferueur, il y en a d'autres froides & malignes, comme ſont les auerſions & les haines, qui ne ſont autres choſes que choleres enuieillies & recuites, leſquelles ſont d'autant plus dangereuſes qu'elles partent d'vn eſprit plus profond, & qu'elles ſe machinent auec plus de temps & d'appareil.

Ainſi faiſoit Louys XI. qui auoit force



Digitized by Google

Vangeance recuite de Louys XI.

labyrinthes dans son cœur, où il gardoit ses vangeances, & se plaisoit quelquesfois de les faire sortir auec des formalitez, & de la pompe, pour y prendre plus de gouſt. Aussi-toſt qu'il fut Roy, il se mit à vanger ses iniures, comme si la puissance donnée du Ciel deuoit estre vn instrument de la passion. Il persecuta vn bon Suiet, qui estoit le Comte de Dammartin, pour n'auoir autre crime que d'auoir obey & executé les ordres de Charles septiéme, qui l'auoit enuoyé en Dauphiné pour arrester Louys qui broüilloit pour lors, & donnoit de la peine au Roi son pere. Il preuint ce dessein, & s'enfuit en Flandre; si est-ce qu'il ne cessa depuis de hayr ce bon Officier: & quoy qu'il se fust iettéà ses pieds, le priant d'oublier le passé, il lui fit faire son procez au Parlement sur des accusations qui faisoient plus voir de passion au cœur du ROY, que de crime en la vie du Comte. Neantmoins la brigue fut si furieuse qu'il fut condamné à la mort; & quoy que Louys intimidé par sa conscience, & par le sentiment du public, ne vouluſt pas que l'on passaſt outre, si est-ce qu'il le confina en la Bastille, où il eust trempé le reste de ses iours, s'il n'eust trouué moyen de se sauuer. Mais à qui deuoit pardonner celui qui chassoit & desapointoit ses meilleurs seruiteurs, pour

Digitized by Google

l'auoir empeſché durant ſa maladie d'approcher d'vne feneſtre, à cauſe du ſoin qu'ils auoient du regime de ſa ſanté ? Cette paſſion fut commune au cœur de ce Prince, qui le rendoit odieux à pluſieurs, & remplit toute ſa vie d'inquietudes & d'amertumes.

X. Vn eſprit vindicatif n'épargne rien pour ſe contenter, & ouure ſouuent des precipices qu'il remplit de ruines & de morts. C'eſt choſe eſtrange qu'vn ſeul Abbé de ſainct Germain des Prez nommé Gaulin, penſa perdre tout le Royaume de France, pour auoir eſté priué d'vne Abbaye. Il maſcha pluſieurs années ſa vangeance, & apres la mort de Louys le Begue, ſous lequel il auoit receu l'iniure qu'il ſe figuroit, il ſe tranſporta vers Louys le Germanique, qu'il enflamma auec tant d'artifices à la conqueſte du Royaume de France, qu'il mit vne groſſe armée ſur pied pour ſurprendre l'heritier de la Couronne dans la confuſion de ſes affaires, & le trouble fut ſi grand qu'il fallut écorner la Lorraine du Royaume de France, & la donner à ce Conquerant. *Aimoinus. l. 5. c. 39.* Manuaiſe vangeance d'vn Abbé & de Iean Prochyte Sicilié, contre les François.

Autant en fit Iean Prochyte Sicilien, qui ayant eſté priué de ſes biens par Charles d'Anjou, conceut vne inimitié mortelle contre les François, qui lui fit tramer cette



Digitized by Google

ſanglante tragedie des Veſpres Sicilienes. Ce malheureux homme s'eſtant déguisé en habit de Cordelier, ſe trãſporta chez Pierre d'Arragon, pour lui donner l'ouuerture d'enuahir la Sicile, & voyant que lui & ſa femme la Royne Conſtance, y bandoient toutes leurs veines, il ne ceſſa de remuer dans le pays, où il auoit force credit, & fit iouër tant de reſſorts, qu'enfin il ſuſcita l'vn des plus horribles maſſacres qui ait iamais eſté proietté. Vn iour de Paſques à l'heure des Veſpres, les François ſont égorgez dans toute l'Iſle de Sicile: on n'épargne ny aage, ny ſexe, ny condition, ny Nobleſſe, ny Religion: l'eſprit le plus noir de l'abyſme, tire les hommes de l'Autel pour courir au fer, qu'ils plongent indifferemment dans le ſein de leurs hoſtes, ſans que tant de cris & de gemiſſemens, tant d'images de mort volantes deuant leurs yeux puiſſent navrer leur cœur d'vne ſeule pointe de compaſſion qui a couſtume de fléchir les plus dénaturez. La rage ſoufflée par l'haleine des plus cruelles furies de l'enfer, leur fait ouurir le ventre des femmes, & fouïller iuſques dans les entrailles pour en arracher les petits enfans conceus du ſang des François; elle fait violer les aſyles les plus ſecrets de la nature, pour donner la mort à ceux qui n'auoient pas encore le

premier gouſt de la vie. Et puis n'auouërons-nous pas que la paſſion de vangeance qui a pris racine dans vne ame demy-damnée, eſt le plus fatal inſtrument que l'Enfer puiſſe inuenter pour renuerſer l'Empire de la Chreſtienté?

XI. Tous ces éuenemens bien conſiderez ſont aſſez capables de moderer les paſſions, qui font tant d'éclat dans le genre-humain. Mais conſiderons en ſortant de ce theatre que la cholere & la vangeance ne ſont pas des animaux indomtables aux gens de Cour, qui retiennent encore quelque charactere de leur Chriſtianiſme.

Robert, l'vn des plus grands Roys qui ait iamais porté la Couronne de France, vid ſes deux fils bandez contre lui, lors qu'eſtans irritez par les menées de la Reine leur mere, qui ne ceſſoit de les gourmãder, ils ſe ietterẽt aux champs auec quelques troupes tumultuaires, & commencerent à exercer des actes d'hoſtilité qui les rendoient fort coulpables. Le pere irrité par leur rebellion, & preſſé viuement de l'aiguillon des vangeances de la mere, dreſſe promptement vne armée, & entre en Bourgongne pour les ſurprendre & les chaſtier. Là deſſus Guillaume Abbé de S. Benigne de Dijon lui va au deuant, & lui remonſtre que ſes deſordres eſtoient vn effect de la

*Glaber.* Grande moderation du ſainct Roy Robert.



Digitized by Google

Prouidence diuine, qu'il falloit pluſtoſt appaiſer par la penitence, que de l'irriter par la cholere ; que ſi ſa Maieſté s'en vouloit ſouuenir, elle trouueroit que ſa ieuneſſe n'auoit pas eſté exempte de fautes arriuées par l'inconſideration de l'aage & l'artifice des mauuais conſeils, qu'il ne falloit pas vanger auec le fer & le feu, ce qu'il auoit ſupporté en ſa propre perſonne: & comme il ne vouloit pas que l'on entrepriſt ſur ſon domaine, qu'il eſtoit bien raiſonnable de ne toucher nullement à celui de Dieu, qui s'eſtoit reſerué la vangeance. Cette parole eut tant de force, que le bon Roy s'appaiſa ſur l'heure, fit venir ſes enfans, les embraſſa auec des tendreſſes paternelles, & les receut en grace, notant leur reconciliation d'vn nœud indiſſoluble. Que peut-on répondre à vne douceur d'vn Roy accompagnée de tant de force & de ſageſſe, ſinon confeſſer que le pardon n'eſt pas vne choſe impoſſible, puiſque ce grand Prince à la voix d'vn Religieux mit bas les armes, & diſſipa toutes ſes choleres comme les flots ſe creuent au pied des rochers.

*Helgaudus in vita Roberti Regis.*

XII. Il faut confeſſer que la Royauté ne ſe vid iamais alliée à vn eſprit plus calme & plus paiſible, & que ſes actions doiuent pluſtoſt paſſer en admiration qu'en exemple. Il pardonna à douze meurtriers qui a-

noient eu dessein d'attenter sur sa vie, apres les auoir fait confesser & communier, disant qu'il n'estoit pas raisonnable de condamner ceux que l'Eglise auoit absous, & de donner la mort à des hommes qui auoiẽt receu le pain de vie. Mais que n'euſt fait celui qui surprenant vn gueux, lequel luy auoit coupé la moitié de son manteau fourré d'hermine, lui dit doucement : *Qu'il se sauuaſt, & qu'il laiſſaſt le reſte à vn autre, qui en pourroit auoir beſoin.*

XIII. Cette douceur est fort semblable à celle de Henry III. qui fut depuis Roy d'Angleterre, lequel voyãt arrester le corps de son pere en pleine ruë, sur le point de ses obseques, & ce par vn simple bourgeois, qui se plaignoit que le fonds de la terre, où le mort, qui estoit Guillaume le Conquerant, deuoit estre enterré, estoit l'heritage de ses peres, il ne s'en émeut nullement; mais commanda sur l'heure à son threſorier que l'on contentaſt ce creancier, & fit continuer la pompe des funerailles.

XIV. Louys XI. fit vn acte de Roy enuers les cendres de cette belle Agnes qui auoit possedé le cœur de son pere Charles VII. & auoit perſecuté le fils durant sa vie. A la mort elle donna soixante mille escus de fondation aux Chanoines de Loches, pour faire des prieres, & pour éleuer son tom-

Acte genereux de Louys XI.

Digitized by Google

beau au milieu de l'Egliſe. Ces hommes prudens ſelon le monde s'accommodans au temps, & reſpectans ce Soleil-leuant qui eſtoit monté au trône de la Royauté, apres le treſpas de ſon pere, ſe preſenterent à lui; demandans qu'il leur fuſt permis de démolir la ſepulture de cette femme qui l'auoit mal-traicté; mais il leur reſpondit auec vne generoſité incroyable, qu'il ne faiſoit point la guerre aux morts, & que tant s'en faut qu'il vouluſt ruiner les monumens d'Agnes, qu'il commandoit à ſon threſorier de leur donner ſix mille liures pour les conſeruer.

Humilité & ſageſſe de la Reyne Anne à domter la paſſion de cholere.

XV. Les femmes ſages & deuotes, quoy que le ſexe ſoit aſſez porté à la vengeance, ne laiſſent pas de rentrer en elles-meſmes, & blament leurs procedures, quand la paſſion les a enleuées hors des termes de la raiſon. Anne de Bretagne voyant le Roi Louys XII. fort malade, & en danger de ſa vie, ſur la conſideration qu'il ne lui laiſſoit point d'enfans maſle, fit équipper vn vaiſſeau chargé de grandes richeſſes, qu'elle enuoya en ſa chere Patrie, à deſſein de s'y retirer apres la mort du Roi. Le Mareſchal de Gié qui commandoit vne ville de paſſage, iugea que ſa charge l'obligeoit de ne rien laiſſer paſſer hors du Royaume, durant la maladie du Prince, ſans qu'il

Digitized by Google

en fuſt autrement deliberé, & dans cette reſolution il arreſta tout le meuble de cette pauure Reine. C'eſtoit vne abeille qui viuoit dans les douceurs de la deuotion ; mais qui ne laiſſoit pas d'auoir ſon aiguillon : d'où il arriua qu'eſtant fort irritée de cette action, elle pourſuiuit le Mareſchal, & lui fit faire ſon procez au Parlement de Thoulouze, où il fut condamné à eſtre banny de la France : Mais la bonne Reine donnant quelque retour à la raiſon apres le mouuement de ſa cholere, retint le coup, accorda toute liberté au criminel ; auoüa qu'il eſtoit braue Seigneur, & qu'il s'eſtoit porté en tout ce qu'il auoit fait par raiſon d'Eſtat. D'où il appert que tant d'ames fieres ſont fort déraiſonnables, qui continuent à haïr, parce qu'elles ont commencé, & ne demordent iamais d'vne haine iniuſte, ſans auoir autre raiſon que leur propre iniuſtice.

XVI. Louys XII. ſon mary lui auoit peu apprendre cette leçon, qui ayant receu du mauuais traictement ſous Charles VIII. ſon predeceſſeur, lors qu'il eſtoit Duc d'Orleans ; comme quelques flatteurs lui conſeilloient de ſignaler ſon entrée à la Couronne par l'abaiſſement de ſes aduerſaires ; Il répondit cette parole memorable : Qu'il n'appartenoit pas au Roi de Frãce de

Grande & magnanime bonté de Louys XII.

Digitized by Google

vanger les querelles du Duc d'Orleans ; & pour cét effet il marqua d'vne croix tous les noms de ſes ennemis couchez ſur vn papier : de quoy pluſieurs furent fort épouuentez, penſant que cette marque ne leur promettoit autre choſe qu'vn gibet: ce qui les mit ſoudainement en fuite, tant ils étoient preſſez par leur propre conſcience: mais il les rallia tous, & leur fit entendre qu'il auoit marqué leur nom d'vne croix, pour y contempler la leçon que l'Autheur de la vie nous auoit dictée ſur la croix, qui eſtoit de pardonner à ceux qui nous perſecutent. François I. ſon ſucceſſeur, ſuiuant ſes traces, pardonna aux Rochelois rebelles, touché des clameurs pitoyables d'vn grand nombre de petits enfans qui crioient miſericorde à ſon entrée dans la ville. Noſtre Roi tres-Chreſtien leur a renouuellé les témoignages de la meſme clemence. Ie ne dis rien de la generoſité Chreſtienne de Henry III. qui ſe voyant enleué du thrône & de la vie par vn parricide deteſtable, en laiſſa à Dieu la vangeance dans l'aigreur de ſa playe. Henry IV. auoit l'ame extremement debonnaire, & ſi l'on trouue en ſa vie des defauts humains, il y a mille Vertus diuines qui les couurent de leurs grandes lumieres.

XVII. Que ſi nous aiouſtons l'excez de la

Digitized by Google

bonté à celui de l'offence, à peine trouuerons-nous dans toutes les hiſtoires de l'vniuers Chreſtien, vn Prince qui ait égalé en ce point la vertu de Louys le debonnaire fils de Charlemagne. Ce nom lui a couſté vne patience inuincible, qui fit bien voir qu'vn naturel trop facile eſt accablé de toutes les difficultez. Ses propres enfans Lothaire, Pepin & Louys s'eleuerent contre lui, & par vn horrible attentat lui enleuerent de ſes coſtez la Reine Iudith qu'il auoit épousée en ſecondes nopces, lui firent prendre le voile par force, & tenant le poignard ſur ſa gorge, lui firent promettre de perſuader à ſon mary de quitter le monde, pour l'ambition qu'ils auoient de s'emparer de ſon ſceptre, & luy arracher le diadéme de deſſus la teſte auec des mains de harpies.

Debonnaireté incomparable de Louys fils de Charlemagne.

Le pauure Prince ſe vit en vne nuict abandonné de ſon armée, qui s'ecouloit deuant ſes yeux, & s'alloit rendre à ſes fils dénaturez, & comme quelques gens-de-bien demeurerent autour de lui, il les pria & coniura de ſe ſauuer, & de le laiſſer ſeul dans le peril, puis qu'il eſtoit la victime d'expiation, & que ſes pechez l'auoient reduit à cette calamité: & en effet il marchoit comme vne victime à l'Autel, accompagné de la Reine ſa femme, & de ſon petit-fils

Charles, pour s'aller rendre prisonnier entre les mains de ceux à qui il auoit donné le bien & la vie. Ce cœur vrayement debonnaire disoit par le chemin à ceux qui le menoient : Que mes enfans fassent de moy tout ce qu'il leur plaira, & tout ce que Dieu leur permettra sur ma personne: seulement les prieray-ie, puisque iamais ie ne les ay offencez, de ne m'exposer point à la fureur de la populace, qui est ordinairement assez peu équitable à ceux qui sont abaissez, comme vous me voyez, & sur tout ie leur demanderay cette grace, qu'ils s'abstiennent de mutiler aucun membre sur le corps de la Reine ma femme, que ie sçay estre tres-innocente, & de creuer les yeux à mon petit Charles ; car cela me seroit plus amer que la mort. Il arriue en cette façon au camp de ses enfans, qui le receurent auec vne reuerence pleine d'hypocrisie, luy promettans vn traitement digne de sa condition, & cependant assemblerent le venimeux conseil des malins pour le degrader. L'Arrest fut donné contre toutes les formes de Iustice, par les subiets cõtre le Prince souuerain, par les enfans contre le pere, par les criminels contre l'innocent, sans l'ouyr, sans le voir, & soudain fut executé publiquement à l'assemblée de Compiegne. Ce Roy le meilleur qui fust au monde,

Dupleix.

Digitized by Google

à genoux dans l'Egliſe, en la preſence de ſes vaſſaux, d'vn nombre innombrable de peuple, tenoit vn cartel en ſes mains, qui contenoit les cauſes imaginaires de ſa condemnation; on le contraint de le lire lui-meſme, d'ouurir ſa bouche cõtre ſon innocence, de demander pardon à l'aſſemblée qui lui faiſoit vn tort irreparable. Puis pour fermer cette cruelle ſcene, il eſt forcé d'oſter ſon baudrier & le mettre ſur l'Autel, ſe dépoüiller de ſes veſtemens Royaux, & prendre de la main de certains Prelats infames, vn habit de penitence, auec lequel il eſt mis entre les mains des gardes, & peu de iour apres emmené à la ſuite de Lothaire.

Toutes les Hiſtoires ſont pleurantes en l'horreur de ce narré, & n'y a perſonne qui ne condamne en ſon eſprit les autheurs de cét attentat. Neantmoins comme ce bon Roi fut reſtably par l'effort que firent ſes meilleurs ſubiets, iamais il ne pourſuiuit ſes iniures, témoignant en toutes occaſions vne extreme facilité à ſe reconcilier auec ſes enfans, & comme depuis il fut à l'article de la mort, il r'allia tout ce qu'il auoit de vie, d'eſprits & de force, pour leur pardonner, & demander à Dieu qu'il ne priſt point vangeance de leurs crimes. C'eſtoit accomplir toute la loy, & faire à la Cour tout ce que le plus parfait Religieux pour-

Digitized by Google

roit executer dans vn Cloistre.

XVIII. Ie diray encore pour conclusion, qu'il y a certaines industries dont ceux qui sont aupres des grands, peuuent vser pour appaiser leur cholere, & en destourner les effets pernitieux par quelque retardement, qui est le meilleur Conseiller que sçauroit prendre cette furieuse passion.

Argentré. Addresse de Baualon pour adoucir la cholere du Duc de Bretagne.

Cela se void clairement en l'addresse de Baualon enuers le Duc de Bretagne. Ce Prince estant piqué contre le Comte de Clisson Connestable de France, se resolut de le prendre au piege, & de le perdre. Pour venir à bout de cette entrepriſe, il fait vn grand festin où il inuite tous les principaux Seigneurs de Bretagne, carressant Clisson auec des courtoisies nompareilles.

Apres tout cela, il lui fait voir son chasteau de l'Hermine, où l'ayant conduit d'estage en estage, & de chambre en chambre, il le mene iusques à la maistresse tour, le priant d'en cõsiderer les fortificatiõs, pour reformer les manquemens, pendant qu'il disoit vn mot au Seigneur de Laual beaufrere de Clisson. Il n'est pas plustost entré qu'il se void arresté par les gardes, & mis aux fers, auec vn commandement donné au sieur Baualon Capitaine du chasteau, de le ietter la nuict prochaine dans vn sac en l'eau. Baualon qui voyoit que son Maistre

ſtre alloit bien viſte, & iugeoit que la nuict lui pourroit donner vn meilleur conſeil, ſe reſolut de n'en rien faire. Cependant la ſolitude & les tenebres ayant r'allié les eſptits du Duc, qui auoient eſté diſſipez tout le iour par l'orage de la paſſion, il trouue ſon cœur extremement balancé entre la ſatisfaction de la vangeance, & l'apprehenſion des dangers inéuitables dont elle ſeroit ſuiuie, s'imaginant que l'ombre du Conneſtable deſia noyé, ſelon ſa creance, attireroit le feu, le ſang, & les rauages à la deſolation de ſon pays. LES viſions hideuſes qui faiſoient deſia combattre en ſon cerueau creux, les enſeignes déployées, & fourmiller les armées de toutes parts, lui tiroient de profonds ſoûpirs, qui furent remarquez par ſes valets-de-Chambre. Baualon ſe preſente dés la pointe du iour à ſa porte, & eſtant interrogé ſur l'execution du commandement ſecret, il reſpond que c'en eſt fait, ne voulant pas s'ouurir dauantage, qu'il ne vid clair dans l'eſprit de ſon Maiſtre. LE Duc à cette parole recommence ſes ſanglots auec vn battement de mains, qui témoignoit en lui vn extreme deſeſpoir. Et comme il inſiſtoit, demandant pluſieurs fois ſi Cliſſon eſtoit noyé, le Capitaine reſpondoit qu'ouy, & qu'il auoit fait enterrer le corps ſur la mi-

nuict, de peur qu'il ne fuſt recognu. Ce fut alors que le Prince commença tout de bon à maudire & deteſter ſa cholere, qui l'auoit porté à cét excez, & dire: Pleuſt à Dieu, Baualon: que ie t'euſſe creu, quand tu me conſeillois de n'en rien faire, ou que tu ne m'euſſes iamais creu, quand ie te donnois vn commandement ſi paſſionné. Le Confident voyant qu'il parloit tout de bon, & qu'il eſtoit temps de ſe declarer, l'aſſeura que Cliſſon eſtoit plein de vie, & qu'il auoit differé ſon commandement dans cette conſideration, que s'il perſiſtoit, il auroit touſiours aſſez de moyen de l'executer. Le Duc rauy de cette prudence, l'embraſſe, & lui donne mille florins pour auoir trouué vn remede ſi excellent à ſa paſſion.

Digitized by Google

# REMARQVES SVR L'ENVIE.

*Qui traiſne auec ſoy les ialouſies, les haines, & les triſteſſes.*

NOVS entrons dans les paſſions noires & Saturnienes, qui ſont les enuies, les ialouſies, les frayeurs, les triſteſſes, & les deſeſpoirs, où nous remarquerons vne malignité venimeuſe, qui remplit le cœur de peſtes, la vie de fureurs & le monde de tragedies. Ie veux commencer cét ordre par deux Moynes courtiſans, qui firent en leur ſiecle bien de l'éclat, dont l'vn eſtant né à la cruauté, & nourry de maſſacres, a fait de ſa vie vn crime continuel, & de ſa memoire vne execration. Mais l'autre profitant de l'experience de ſes maux, s'eſt ouuert vn chemin à la gloire, & attiré ſur ſoy les benedictions de la poſterité. Sous le regne de Clotaire troiſiéme, Ebroin gouuernoit l'Eſtat en qualité de Maire du Palais, qui eſtoit vn



Digitized by Google

esprit ambitieux, cruel, & artificieux ; lequel n'auoit rien au dessus de ses interests, & qui mettoit la conscience au dessous de toutes les choses du monde. Il entra dans cette charge comme vn Renard, & y regna comme vn Lyon, ne faisant rien autre chose que rugir contre les vns, & deuorer les autres, sans qu'il y eust puissance qui fleschist son orgueil, comme il n'y auoit point assez de richesse en tout le monde pour rassasier sa conuoitise. Dieu qui permet souuent que les choses violentes ne soient pas de longue durée, mit fin à sa tyrannie par la mort de son maistre, de qui le regne fut court, & la vie assez obscure. Il laissa deux fils, dont l'aisné portoit le nom de Childeric, & le cadet s'appelloit Thierry. Ebroin se voyant pour lors comme vn lierre rampant, qui cherchoit vne colomne pour s'appuyer, n'estoit pas bien en l'esprit de Childeric, soit que ce Prince fust trop clairvoyant pour découurir ses fourberies, soit que sous le regne de son pere il l'eust traicté autrement que sa condition ne meritoit: ce qui lui faisoit porter arrogamment le party de Thierry, pensant auoir assez de force & de credit pour faire ce changement dans la nature, & dans l'Estat. Il fait donc vn different d'vn poinct qui estoit assez vuidé par la naissance, & assemble les Estats pour

Enuie & inimitiez impitoyables d'Ebroin contre S. Leger.

Digitized by Google

en deliberer, où il auoit tant de creatures qu'il tenoit estre obligées à suiure toutes ses volontez, que la palme d'vn combat si douteux lui sembloit estre desia toute asseurée.

Or il y auoit pour lors en France vn Leger personnage de grande naissance, de bel esprit, d'vne haute vertu, accompagnée de la grace du corps, & d'autres qualitez qui le rendoient fort auenant pour la Cour. Son oncle, qui estoit vn grand Prelat, l'auoit éleué fort dignement, lui donnant entrée au Palais, & aux affaires; mais la douceur de son naturel, qui n'estoit point né au tracas, lui fit tourner visage du costé de l'Eglise, où il fut Religieux, & depuis tiré du Monastere pour estre Eueſque d'Autun. Son degré & son merite l'obligerent de se trouuer à cette assemblée, où il s'agissoit de faire vn nouueau ROY; & comme il veid qu'Ebroin appuyoit insolemment le plus ieune, au preiudice de la nature, & des loix du Royaume, il entreprit de rompre sa brigue, & ramener les esprits déuoyez à la raison. Neantmoins le violent Maire du palais ne laissa pas de faire l'ouuerture de son dessein en pleine assemblée, en faueur de Thierry, apportant quantité de pretextes & de couleurs, qui donnoient vne toute autre face à vne affaire qui estoit si déraison-



Digitized by Google

nable. Les gens de bien qui craignoiét plus son visage sanglant, & ses inimitiez irreconciliables, qu'ils n'approuuoient ses raisons, se regardoient l'vn l'autre, attendant que quelque ame genereuse se mist du costé de la Verité, & apprehendoient tous que s'estans declarez auec beaucoup de foiblesse & peu d'effect, ils ne seruissent pas tant d'appuy à la cause de Childeric, que d'object à la vangeance d'Ebroin. Ces craintes & ces ombrages ruinent souuent quantité de bonnes affaires, & prenoient le chemin de perdre celle-cy, si Leger ne se fust leué; qui parla auec tant de raison, de grace, d'authorité & de courage, que luy seul fit vn contrepoids à toute la malice d'Ebroin, & enleua tout ce qu'il y auoit de plus entier dans l'assemblée de son costé; où les adherans d'Ebroin voyans la Verité portée comme en triomphe par des mains si courageuses, se débanderent, s'estudians plus à leur conseruation, qu'à seruir ses ambitions.

Childeric monté au thrône que la nature luy auoit preparé, Ebroin qui sçauoit les puissantes & manifestes contradictions qu'il auoit formées contre son droit, a l'ame remplie de frayeurs, & se tient desia pour vn homme mort; il cherche quelque asyle pour se couurir, & n'en trouue point de plus asseuré que la Religion. La neces-

sité fait vn Moine, où la pieté iamais n'auoit peu faire vn Chreſtien. Il vient ſe ietter aux pieds de Childeric, luy offrir ſa teſte & ſa vie, auec vne tres-humble ſupplication, par laquelle il demandoit au ieune Roy, que ſi ſa bonté ne lui permettoit pas d'arrouſer l'entrée de ſon thrône du ſang meſme des coupables, il plût à ſa Majeſté de le confiner en vn Monaſtere, pour pleurer ſes pechez, & mourir autant de fois tous les iours, qu'il ſe ſouuiendroit de ſes ingratitudes. Childeric qui n'eſtoit pas tant né au ſang, & qui auoit pour lors l'eſprit aſſez occupé des ioyes de ſa victoire, qui eſt vn temps où la debonnaireté nous couſte moins, luy permit de ſe retirer au Monaſtere de Luxueil en Bourgongne. Cependant Leger qui auoit rendu tant de preuues de ſa capacité, de ſa force, & de ſa fidelité, eſt mis en la place d'Ebroin, & prend le Gouuernement abſolu de toutes les affaires du Royaume. Sa vertu le deuoit diſpenſer ce coup-là, pour ne donner point à penſer aux autres qu'il auoit abatu la tyrannie d'Ebroin, à deſſein de ſe releuer ſur ſes ruines. Mais il y a quelques chaines d'ayman aux charges & dignitez de la Cour, qui captiuent ſouuẽt les plus auſteres. Son emule creue de dépit de le voir éleué à ceſte dignité, lors que ſa ca-

lamité le contraint d'épouſer vn froc, qui eſt vne piece qu'il n'euſt iamais penſé de uoir eſtre à ſon vſage. C'eſtoit vn merueilleux Hermite; ſemblable au renard de Nicephore Gregoras, qui s'eſtãt noircy d'ancre, cõtrefaiſoit le moine, & diſoit aux poules qu'il auoit bien de la repentance de les auoir ſi mal traictées; mais que deſormais elles pourroient cõuerſer auec lui en toute aſſeurance, puiſque ſon habit & ſa cõdition ne luy permettoient pas de viure autremẽt que dans l'innocence. Ce miſerable homme n'auoit point d'autre repentir que de n'auoir pas reüſſi dans ſes ambitions, d'autre pauureté que l'impuiſſance de rauir le bien d'autruy, d'autre obeïſſance que la feintiſe de ſes ſubmiſſions, d'autre pſalmodie que les regrets de ſa fortune, & d'autre religion que l'habit. Tous ſes vœux aboutiſſoient à demander quelque changement d'Eſtat pour changer celuy de ſa fortune, lors que Leger prenant des voyes toutes contraires à ſon gouuernement, faiſoit florir la Religion, la iuſtice & la paix. Son zele s'oppoſoit aux choſes impies, ſon equité aux iniuſtes, ſa douceur aux violentes, & ſon authorité portoit toutes les plus raiſonnables. Mais il y a quelque malheur dans la conduite des Eſtats, qui fait que l'on s'ennuye du repos, & qu'vne vertu trop meſu-

Digitized by Google

rée eſt importune à ceux-là meſmes qu'elle pretend obliger. Leger eſt faſcheux aux vns, parce qu'il les fait plus hõmes-de-bien qu'ils ne voudroient ; aux autres, parce que ſes lumieres éclairent leurs tenebres, & les autres penſent que dans la nouueauté & le changement des Miniſtres, ils trouueront mieux leur compte. Childeric meſme prẽd vn dégouſt du plus fidelle de ſes ſeruiteurs, & ſoit que les partiſans d'Ebroin luy ſouffiaſſent cette paſſion, ſoit qu'elle vinſt d'vne ieuneſſe licentieuſe, ſoit que ſon humeur ſentiſt trop de contrainte dans l'innocente ſeuerité des mœurs de ſon Maire du Palais, il ne luy monſtre point vn viſage ſi riant que d'ordinaire. Luy qui vouloit ſonder plus auant les ſentimens du Roy, le ſupplie tres-humblement de paſſer les feſtes de Paſques en la ville dont il eſtoit Eueſque : ce que Childeric luy accorda volontiers. Mais les ames peruerſes qui allumoient le feu de la diuiſion, ſous couleur d'amitié, firent entendre au bon Prelat que la facilité que ſon Prince luy auoit témoignée à cette derniere occaſion, eſtoit vne amorce pour le perdre, & qu'il auoit reſolu de ſe faire ſaiſir de ſa perſonne, à deſſein de le maſſacrer. On craint tout d'vne puiſſance qui prend la liberté de tout faire : ce qui fit que S. Leger entra dans des grãdes frayeurs

à cette nouuelle, & delibera de quitter la Cour pour se deliurer de l'enuie, & des dangers qui le menaçoient. Il communique son dessein à ses plus grands Confidens, qui n'en sont nullement d'auis, & luy remonstrent qu'il ne falloit pas ceder à vne petite bourrasque; mais mourir plustost dans les vagues, tenant le gouuernail en main, que de quitter le vaisseau: que sa fuite donneroit de l'ombrage au Roy, de l'auantage à ses ennemis, & de la confusion à ses propres amis, & que iusques icy il n'y auoit aucune apparence de disgrace qui deust le faire commencer par où la seule extremité des maux le pourroit contraindre d'acheuer. Neantmoins soit que la peur eust desia pris trop d'empire sur l'esprit de ce bon Prelat, soit que sa conscience lui remist dans l'idée le repos de ces iours innocens qu'il auoit passé dans le Monastere, il prend vne soudaine resolution de ne quitter point le monde à demy; mais en se deportant du gouuernement des affaires du Royaume, se defaire de son Eueschè. La conclusion de cette affaire est suiuie d'vne prompte execution, qui fit estonner le Roy, lequel enuoya gens affidez pour l'inuiter au retour & l'asseurer de ses bonnes-volontez enuers lui. Toutesfois son zele auoit pour lors l'oreille dans le Ciel, pour n'écouter

Digitized by Google

point les perſuaſions de la terre. Il ſe rend au Monaſtere du Luxeil, où il vit Ebroin qui eſtoit là tenu comme vne beſte enchaînée, & qui n'eſtoit pas en termes de le mordre. L'Abbé qui ſçauoit les differens qu'ils auoient eus à la Cour, craignant que la haine ne couuaſt ſon œuf à la faueur d'vn habit Religieux, les fit reconcilier, & parler enſemble, quoy qu'il les ſeparaſt d'habitation, de peur que la conuerſation trop frequente ne leur réueillaſt les anciennes auerſions. Le temps coule aſſez doucement pour eux, iuſques à l'arriuée d'vn accident fort inopiné. Childeric apres le depart de ſainct Leger, vſe licentieuſement de la grandeur de ſes pouuoirs, & noircit ſon nom & ſa dignité par des actions volages, qui firent bien-toſt regreter ce grand Miniſtre d'Eſtat, & dériuer ſur le Roi toute l'enuie, pour l'auoir ſi facilement congedié. Le mépris de ſa perſonne commençoit à ſe gliſſer tellement dans l'eſprit de ſes ſuiets, que l'on faiſoit courir des libelles diffamatoires ſur ſes paſſions, & ſur ſon gouuernement, qui ſembloient n'auoir autre deſſein que l'affoibliſſement de ſon authorité. Il penſe eſteindre vn braſier auec des flammes, & entre dans des choleres outrageuſes contre ceux qu'il ſoupçonne trouuer à redire ſur ſes actions. Il fait prendre vn Gen-

Digitized by Google

til-homme nommé Bodille, & l'ayant fait lier à vn poteau, il commande qu'il soit foüetté ignominieusement, contre la procedure des punitions ordinaires : ce qui donna tant d'aigreur à la NOBLESSE, que tout se soufleuoit desia contre lui. Bodille transporté par les fureurs de sa passion, & encouragé par le nombre des complices, tuë Childeric à la chasse par vn horrible attentat, & se transportant au Palais, estend sa vangeance comme vn demon acharné au massacre, sur la personne de la Reine enceinte, qu'il assassina. La Cour est plongée dans vne desolation extreme, les colomnes de l'Estat sont ébranlées, on demande des hommes capables de le tirer de ce danger. Les amis d'Ebroin, & de S. Leger, qui cherchoient leurs interests dans l'employ de ces deux personnages, les inuitent auec de pressantes raisons colorées du bien de l'Estat, à retourner au monde, asseurant que toute la France s'en alloit tomber en ruïne, s'ils n'y portoient la main. Ebroin, à qui les deuins promettoient des merueilles, & qui sous l'esperance qu'il auoit de quitter le froc, laissoit desia croistre ses cheueux pour estre plus disposé aux occasions, ne se monstra pas beaucoup difficile à estre persuadé. S. Leger y apporta plus de resistãce; mais enfin il se laissa gagner, quit-

Digitized by Google

tant les douceurs de la solitude, pour entrer derechef dans les troubles du monde : ce qui n'arriue iamais impunément, si ce n'est à ceux qui le font par les loix d'vne pure obeyssance. Il est receu dans son Eueschè comme vn Ange, & ses amis font tout le possible pour l'approcher de la Cour, & le mettre en bonne estime dans l'esprit du ROY, qui sembloit auoir besoin d'vn tel seruiteur, pour se donner plus d'authorité parmi le peuple, qui auoit gousté auec satisfaction la douceur de son gouuernement. Ebroin d'autre costé voyant que Thierry frere de Childeric auoit pris possession du Royaume, s'estimoit bien asseuré de son retour, ayant porté au commencement le party de ce jeune ROY : Toutesfois comme l'on ne pensoit plus à lui, Leudegesille ancien fauory de Thierry auoit pris en main le gouuernement des affaires. Ce Moine furieux enragé apres la dignité de Maire du Palais qu'il auoit possedée, ne pouuant s'y glisser par douceur, y entre par vne manifeste violence. Il r'allie tous ses anciens amis dans ce nouueau changement de l'Estat, il fait vne armée tumultuaire, & se déborde sur la campagne auec tant d'actiuité, qu'il surprit quasi le ROY auec son fauory, pour en vser à sa discretion. La necessité contraignit de donner de l'encens, &

des chandelles à ce demon : on le recherche de paix, on propose de grandes recompenses à ses crimes, son ambition ne prend point de satisfaction que dans l'obiect de son dessein. Il attire Leudegesille à vn colloque sous ombre d'accommodement ; & comme c'estoit vn homme sans foy, & sans ame, il le tuë, vuidant sa place par vn assassinat, pour la replir par vne felonnie. Neantmoins il fit entendre à Thierry que ses armes n'auoient esté leuées que pour son seruice, & qu'il n'auoit autre dessein que d'assuietir toutes les Puissances à son sceptre. L'autre estoit en estat de ne s'en pouuoir deffendre : ce qui le fit resoudre à le prendre plustost pour valet, que de l'auoir pour Maistre. Enfin cette horrible furie cachée sous l'habit d'vn Moine, ne cessa iamais qu'elle ne se portast au lieu le plus proche du thrône Royal. Aussi-tost qu'il se fut emparé de son ancienne dignité, il banda toutes ses veines à la vangeance, & ne pensa qu'à se deffaire de ceux qui auoient contrarié sa fortune. Sainct Leger fut tout le premier en bute à ses mauuais desseins, il dépesche des trouppes pour faire le degast autour de la ville d'Autun, & donne charge à des meutriers executeurs de sa vangeance, de s'emparer de sa personne.

Le bon Prelat qui entendoit les cris pi-

Digitized by Google

royables du pauure peuple affligé par le rauage de ces hoſtilitez, ſort dehors, & s'en va au deuant de ces barbares, comme vne victime d'expiation pour ſe liurer à la mort, & arreſter le cours des malheurs qui débordoient ſur ſon dioceſe : Il eſtoit preparé pour les haranguer ; mais comme c'eſtoient des tigres qui n'auoient point de commerce auec la muſique, ils ſe iettent incontinent ſur lui, & l'ayant pris, ils lui creuent les yeux pour le mener en triomphe à Ebroin : Il auoit deſia empoiſonné l'oreille du ieune Roi, lui ayant depeint ce ſage Eueſque comme le plus execrable homme de la terre, & le plus capital ennemy qu'il eût en tout le monde ; il ne reſtoit plus qu'à le produire en cét eſtat pour iouïr pleinement du contentement que ſa brutalité pouuoit pretendre. Il fait en meſme temps prendre Guerin frere de *S.* Leger pour le tourmenter doublement en ce qu'il aimoit le plus, & les ayant tous deux preſentez aux yeux du Roi, commence à les charger d'iniures & d'opprobres, ſans que les yeux du Sainct eclipsés, & le viſage couuert de ſang, amolliſt le cœur de ce Polypheme. La captiuité ne lia pas la langue des deux freres, ny l'excez des maux, n'abbatit point leurs courages : ils parlerent auec toute la liberté que l'on

Digitized by Google

pouuoit attendre de leur conſtance, rendants graces à Dieu de ce qu'il les chaſtioit en ce monde, par des peines temporelles, comme ſes vrais enfans, & menaçât Ebroin d'vne eternité de ſupplices que l'ire de Dieu reſeruoit à l'excez de ſes méchancetes. Ce cruel qui attendoit quelque choſe de plus mol dans vn grand abaiſſement, ſe piqua démeſurément, & commanda ſur l'heure qu'ils fuſſent ſeparez, & que l'on fiſt mourir Guerin promptement. Il receut l'arreſt de ſa mort auec vne grande force d'eſprit, embraſſant ſon frere aueugle auec des tendreſſes qui ne ſe peuuent dire, & l'encourageant au dernier combat, auec des paroles pleines de l'eſprit de Dieu. Apres cela, il eſt lié à vn poteau; & aſſommé à coups-de-pierre. Ebroin qui vouloit ſauourer ſa vangeance à long-traits, trouua des inuentions dans ſon eſprit de bourreau, pour tourmenter S. Leger, le faiſant marcher ſur des pierres aiguës comme des raſoirs, & ordonnant que l'on lui défiguraſt tout le viſage, en lui coupant la langue, le nez & les levres pour de là l'enuoyer en priſon au Monaſtere de Fecan. Tout cela fut executé, ſans que la patience de cét homme incomparable fuſt aucunement ébranlée par des tourmens ſi horribles, beniſſant Dieu de toutes ces choſes, priant

inceſſamment

Digitized by Google

incessamment, & formant quelques voix begayantes pour instruire & exhorter ceux qui le visitoient. Quelques temps apres il est rappellé deuant son Tyran qui faisoit vn spectacle de ses peines, & tachoit de lui faire finir sa vie par le desespoir, pour tuer l'ame auec le corps : Mais comme il recognut que son cœur estoit d'vne trempe si forte, & que l'horreur épouuentable d'vn pauure corps promené par tant de supplices ne seruoit de rien à sa reputation, il donna ordre à Chrodobert de le faire mourir ; & incontinent il fut liuré à quatre boureaux qui le menerent en vne foreſt qui a retenu le nom de S. Leger. Le bon aueugle sentant que son heure approchoit, leur dist. Ie voy ce que vous auez à faire, ne vous tourmentez point, ie suis plus prest à mourir que vous n'estes à m'executer ; là dessus trois de ces meurtriers attendris de cœur, se iettent à ses pieds, & lui demandent pardon : ce qu'il accorda fort liberalement, & se mettant à genoux, pria Dieu pour ses persecuteurs, recommandant son ame au Pere des esprits, lors que l'vn de ces quatre executeurs demeurant dans son endurcissement, lui trencha la teste. La femme de Chrodobert alla prendre le corps & le fit enterrer en vne petite Chapelle où il fit de grands miracles qui l'ont

fait meriter la veneration des peuples. Quelque temps apres, le deteſtable Ebroin continuant les méchancetez de ceſte vie ſanguinaire, fut tué dans ſon lit comme vn autre Holopherne, & enleué ſoudainement du monde, ſans monſtrer aucun ſigne de penitence, pour eſtre reſerué à vn ſupplice eternel.

Voilà tout ce que pouuoit faire l'enuie, la ialouſie, & la rage d'vn homme abandonné de Dieu, qui nous fait viſiblement remarquer qu'il n'y a gens pire au monde que ceux qui degenerans d'vne profeſſion Religieuſe, retournent aux vices du ſiecle. Et d'autre-part nous pouuons conſiderer en la perſonne de ſainct Leger, qu'il n'y a paſſion que l'on ne ſurmonte, ny honneur que l'on ne foule aux pieds, ny tourmens que l'on ne mépriſe, lors que l'on ſe iette auec vne grande confiance entre les bras de la Croix pour y trouuer ceux de Ieſus-Chriſt.

FIN.

Digitized by Google

# TABLE
# DES MATIERES
## PLVS REMARQVABLES
## contenuës en la troiſieſme Partie de la Cour Saincte.


A

Acedie, eſpece de triſteſſe : ennemie de la pieté & deuotion Remede, 356. *& ſuiu.*
Achitophel. Conſeiller d'Eſtat, ſa fin malheureuſe, 426
Adonis, poiſſon, admirable ſymbole de la paix, 248
Æſchines. Grand Orateur, 461
Affection qu'eſt-ce, 27
Agens de trois ſortes en ce monde, *Preface.*
de la belle Agnes, 741
Alboin vainquit en duel le fils du Roy des Gepides, 501
l'Alcion, figure de Noſtre Sauueur, 324
Alexis Empereur d'Orient, 717
Alexius tyran de Grece. Ambition furieuſe. Punie par la valeur & iuſtice des François, 717
Amalon Comte de Champagne. 687
Aman, & de ſa malheureuſe fin, 581
Ambition. Effets d'vne ambition enragée, 702. Ambitions creuſes & fantaſques, 703. Ambitions Eccleſiaſtiques & Religieuſes beaucoup plus ſubtiles, 704. Ambition inſolente, 711. Ambitions ſanglantes & furieuſes, 716 Paſſion violente, cauſe d'eſtranges effets, 425
l'Ame qu'eſt-ce. De ſon excellence, & de ſon empire ſur la ſenſualité, *Preface.* Comparée au Nil, *là meſme.* Noſtre ame comparée à la matiere premiere. 396
Amitié. Acte d'vn vray & parfait amy, 106. de l'Amitié. Arbre de vie, 25. Enferme & comprend tous biens, 26. Qu'eſt-ce qu'amitié. Amans miſerables. Trois ſortes d'amitié, animale, humaine ou raiſonnable, & celle




Digitized by Google

des demy-Dieux. 17. Fondemens des amitiez humaines, 30. De l'amitié d'interest. De l'amitié de plaisir, 31. De l'amitié des demy-Dieux, 33. Qualités d'vn bon amy. Que les Grands ne sont pas ordinairement de grands amis, 34. Qui aime trop, aime peu. Personnes trop caressantes, incapables d'amitié. Iugement de Platon, 36. Qu'il ne faut pas tenir trop à soy pour estre bon amy. Esprits inegaux incapables d'amitié, 37. Bannis du temple d'Amitié. Le chois d'vn amy, 38. Raisons pour lesquelles les femmes sembleroient moins capables d'amitié, 40 Raisons pour l'honneste amitié des femmes. Pratiquée par les plus grands & plus saints Personnages, 11. 12. *Voyez* Amour. Que l'inclination que la femme a pour l'homme est comme necessaire, 41. 42. Rares amitiés des femmes, 44. Si hors le mariage on peut faire honneste amitié auec les femmes, 47. Dangereux attraits en la conuersation des femmes, 48. Rodomontade de Pelagius, 47. Amitiés honnestes auec les femmes se doiuent tousiours traicter auec grande precaution, 50. Inclination de sexe à sexe, 47 Amour degenerant, 50. Remarque notable de Iamblicus appliquée aux amitiés des femmes. Que l'amitié des vertueuses Dames est la plus à craindre, 51. Belle comparaison de S. Basile. Subtilités de la passion d'amour, 52. Amour comparé au feu des bœufs. Sentiment des Peres sur l'amitié des femmes, 54. Naufrages arriuez par l'amour des femmes, 55. Belle pensée de Tertullien, 56. Qu'il peut y auoir des amitiez spirituelles entre personnes de diuers sexe doüées d'vne grande prudence & rare vertu, 57. Pratique extraordinaire de sainct Athanase, 60. Exemples de plusieurs saintes affections de diuers sexe, 62. Taches & pestes qui font perir & perdre l'amitié, 68. Perfections qui entretiennent & conseruent l'amitié, 75. Amitiés celestes. Qu'il y peut auoir vne amitié celeste par le commerce de l'homme auec Dieu, 139. Que nous sommes faits pour loger nos amours au cœur de Dieu, 142. Qu'il y a quelque inclination forte qui nous porte insensiblement à l'amour de Dieu. Excellente pensée de sainct Augustin, 144. Response à l'obiection faite sur l'inuisibilité de Dieu. Comme Dieu se rend extremement aimable en toute la nature, 147. Commerce de l'homme auec Dieu, 154 Le commerce de Dieu auec l'homme par le mystere de l'Incarnation en la consom-

Digitized by Google

mation de l'amour, 154. l'Eucharistie dernier degré de l'amour, 155. Amour des Saints enuers Iesus, 156.
L'Amour. Tout le bon-heur enfermé dans l'amour, 1. 2. Dieu Pere des vnions tire tout à l'vnité par le moyen de l'amour, 2. Indifferens qui n'ayment que soy-mesme n'ayans d'amour ny pour Dieu ny pour le prochain, 3. Que l'amour & tendresse de cœur enuers Dieu & enuers le prochain est autorisée de Dieu & de la Nature. Qu'il n'y a que Dieu qui soit pour soy-mesme, 5. Que toutes les creatures sont faites de Dieu pour donner & pour compatir, 8. Que celuy qui n'ayme rien dans ce monde que soy-mesme, est vn prodige de la nature, 6. Arrest épouuentable de Dieu contre telles personnes, 6. 7. Que l'amour & tendresse de cœur est establie comme par vnarrest des Nations. Arrest notable des Areopagites, 10. 11. Que les plus sages & les plus courageux esprits sont ordinairement pleins d'amour & d'affection, 11. 12. Pourquoy les grands cœurs sont les plus aymans, 13. 14. L'amour esprit de l'Vniuers, 14. Surintendant des grandes fournaises du monde, 15. Que toute la nature du monde tend à vn vray amour. L'amour vne des sept choses excellentes remarquées par les Sages, 16. Belle pensée des Platoniciens. L'amour vn cercle qui va du bien au bien, 17. Nature & definition de l'amour, Belle doctrine de sainct Augustin touchant l'amour, 18. Amour de trois sortes, naturel, animal, & raisonnable, 19. De l'amour d'amitié & de l'amour de concupiscence, 19. 20. Marques & progrés de l'amour, 20. 21. Causes de l'amour, 21. 22. Moyens de se faire aymer honnestement. Effets de l'amour, 24. L'amour comparé à l'exhalaison dans la nuë, 78. de l'Amour de Dieu. Vne influence de l'Eternité, 157. 170. Naissance de l'amour de Dieu à la façon des perles, 158. L'empire & les eminences de l'amour diuin. Excellentes pensées sur la charité & amour de Dieu, 160. Qualités de l'amour diuin, par lesquelles on peut reconnoistre s'il habite dans vne ame, 162. Trois principales marques de l'amour de Dieu; Complaisance, Benefice, Souffrance, 163. Douze effets de l'amour de Dieu, 165. Trois ordres des vrais amateurs de Dieu, 166. Neuf degrés de l'amour Seraphique pour les Contemplatifs, 169. Pratique de l'amour diuin. Moyens de l'acquerir, 170. 171. Faire mestier de l'amour de Dieu. Comme on peut apprendre à



Digitized by Google

aymer Dieu sur les amours du monde, 172. Comme on peut apprendre à aymer Dieu sur Dieu mesme, 175. Quatre excellentes conditions de l'amour de Dieu, 176. Comme on peut apprendre à aymer Dieu sur le model de Iesus-Christ. De l'amour de Iesus-Christ enuers son Pere celeste, 14. 180 Exemple notable d'vn amour mondain transformé en la charité diuine, 181. *& suiuans.*

de l'Amour sensuel. Estrange maladie, 89. Desastres de mauuais amour, 90. De l'amour en general, 92. Amour de consideration & d'inclination, 93. Amour d'election. Amour d'humeur, 94. Causes de l'amour; Gentille comparaison, 95. 96. Causes interieures de l'amour, 97. Rebellion de la chair, 98. Amour des femmes dangereux, 99. Attraits secrets de l'amour. De l'amour d'inclination, 100. Modification de l'opinion de ceux qui mettent l'amour en la seule transpiration, 103. Passion violente, cause d'estranges effets, 414. Desastres & malheurs de ceux qui ont succombé à la passion d'amour, 661. *& suiu.* Que la garde des sens ferme toutes les portes à l'amour. Effets de l'amour sensuel, 104. L'amour estimé fils du vent & de l'Arc-en-ciel. Miserable estat d'vne personne passionnée d'amour, 105. Diuersités de l'amour, 108. Eueille, remuë & fait marcher toutes les autres passions, 109. Mauuais Anges meslés dans les grands orages d'amour. Cruauté de l'amour sur la personne des Amans, 110. Remedes contre cet amour. Faut se deffier de soy-mesme, & auoir recours à Dieu. Se connoistre soy-mesme. Fuir les occasions. L'amour quelquefois la peine de l'orgueil. Attraits du monde plus pressans que iamais. La complaisance plus forte que le fer & le feu Artifices des hommes pour surprendre la chasteté, 111. *& suiuans.* Auis aux Dames & Damoiselles pour se deliurer des importunitez qui attaquent la pureté, 117. Autres auis & remedes contre la passion d'amour formée. Medaille de l'amour à deux visages, 122. Belle pensée de Salomon sur l'amour, 123. Amour estimé le premier bourreau qui fut iamais sur la terre Boucheries & cruautés causées par l'amour, 115. Desastres de l'amour en tout âge & toute condition. Puis à toutes sortes de personnes, 127. Remedes pour les affections qui viennent contre la volonté, 130. Diuersité des maladies d'amour, & leurs cures, 131. Remedes solides. Exemples merueilleux des combats des

Digitized by Google

Saincts contre l'amour, 134. 135. Separation, le premier des remedes, 137. Le conseil & l'assiduité d'vn bon directeur est vn excellent antidote, 138. Amour de soy-mesme. S'aymer trop soy-mesme grand mal. Qui s'aime trop, n'a point d'amy, 236
Andronique Empereur de Constantinople, haï du public. Malheureuse & horrible fin, 245
Anne de Bretagne reine de France. Humilité & sagesse à domter la passion de colere, 741. Anneau de Giges, 341
Antipathie & de ses effets, 208. 223
Antiphon, ialoux de la Gloire d'Hipocrate, 351
Appetits de deux sortes : Le concupiscible & l'irascible. Origine des passions. *au Iugement des Esprits.*
Apis, Dieu des Egyptiens, 345
l'Arc en-ciel, figure de Nostre Sauueur, 325
Aristide le Locrien. Sa generosité, 498
de S. Arnoul Precepteur du Roy Dagobert, 690 726
Astrologie. Contre les Horoscopes, 400
S. Athanase, 60
Attila. Sa vaillance, 494
Auarice. Belle pensée contre ce vice, 7.
l'Auersion. Comme elle se forme, sa nature, & ses qualités, 288, 289. Caractere & vraye image d'vn esprit sujet à l'auersion, 290. Humeur des femmes dedaigneuses, 295 deux especes d'auersion, 292. La consideration de l'amour que Dieu porte à ses creatures, puissant remede pour guerir de l'auersion, 293. Que les sympathies & antipathies que Dieu a imprimées dans les essences, aboutissent à l'vnion, 295. Comme nous deuons nous comporter dans nos auersions. La nature porte necessairement auec soy ses sympathies & antipathies, 296. Les premiers mouuemens inéuitables pour la pluspart. On peut fuir raisonnablement ce qui nous est en quelque façon dommageable, 297. Raisons pour lesquelles il se faut donner de garde de faire trop du delicat & de l'ombrageux, 298. L'exemple de nostre Seigneur doit seruir d'vn puissant remede pour adoucir nos auersions, 301. Les humeurs du monde toutes contraires aux desseins de Dieu, 303 Que l'on ne doit pas mépriser vne personne pour quelque defaut de corps ou disgrace de nature, que l'on est obligé d'aymer, 304. Action genereuse d'vn Payen, qui nous apprend à



Digitized by Google

commander puissamment à nos aduersions, 306
Auguste Cesar, 506
l'Aumosne, 616
l'Autruche, 513

B

BAjazet. Colere barbare, 731
Basilic, ne peut estre enchanté, 59
Baualon. Acte de grande prudence, 747
Baudouin. Empereur de Constantinople, 723
Beauté imperieuse, 99
Beneficence. Vraye marque de l'amitié, 81. Bienfaits nuisibles de l'amitié. 82. grande industrie de bien donner, 83
Biens. Difference entre les biens de Dieu & ceux du monde, 310
Bienueillance qu'est-ce, 27
Blanche mere du Roy sainct Louys, 677
Blanche, Italienne, marque d'vn grand amour, 45
Bodille. Sa fureur & cruauté.
Brochet. Nommé le Tyran des eaux, 243
P. de la Brosse. Chirurgien, deuenu Chambellan. Ambition insolente. Sa fin malheureuse, 711. *& suiu.*
Brunehaut, De sõ mariage auec Merouée le ieune, 667. *& s.*

C

CAlomnie, & des calomniateurs, 626
du Caprier. Qui ne veut pas estre cultiué, 640
Cardinal. D'où vient le titre de Cardinal 636
Carloman Religieux, frere de pepin. Son humilité, 571
Carloman Roy de France. Ses amours illicites, & sa fin malheureuse, 675
la Chaleur de nos corps semblable au feu, 551
Charibert ou Caribert, 664
la Charité, 656. *& suiu.*
Charles le Simple Roy de France. Acte de valeur, 761
Charles VII. Roy de France, 717
Chasteté des hommes plus laborieuse, 97
Childeric Roy de France, 485. *& suiu.*
Chilperic Roy de France, 667 *& suiu.*
Cheueux. Explication de ce passage des Cantiques. *Ses cheueux sont noirs comme le plumage d'vn corbeau*, 401
S. Chrysostome. Son amitié auec Olympias, 61
Ciel Trois cieux dans nostre ame, *Preface.*
Clisson Connestable de France. 781 782
Clotaire 2. du nom, Roy de France. Acte de courage & de

Digitized by Google

generosité, 761
Clouis le Grand, Roy de France, 686
Colere qu'est-ce, 552. Comme elle se forme, 551. Diuerses qualités de la colere, 554. Trois especes principales de colere. Esprits foibles ordinairement coleres, 556. Comparaison des meules à moulin fort à propos. D'vne colere enuieillie, 557. Personnes coleriques comparées à l'If, *ibidem*. De la colere furieuse. Deux choses deplorables en icelle, 559. Que la consideration de la tranquilité, & debonnaireté de Dieu nous doit seruir de remede contre cette passion de colere. Qu'en Dieu n'y a point de colere, 562. *& suiu.* Que tous les actes & exemples de la iustice de Dieu se font sans colere. Si Nostre Seigneur a esté sujet à la colere. Doctrine de sainct Augustin. Que son exemple nous doit apprendre à moderer nos coleres, 566. Belle remarque sur ce qu'il est appellé Agneau, 567. Remedes politiques pour appaiser ceux qui sont en colere, 569. *& suiu.* Remedes moraux & plus particuliers pour les trois especes de colere, 572. *& suiu.* Paroles considerables de Cassian, 576. Exemple funeste d'Aman contre des enragés qui se picquent pour la moindre chose, 581. Colere hautaine & farouche 726. 758. 759. Coleré peu courageux. Remarque de Seneque, 727. Coleres martiales & genereuses, 728. Colere extremement dangereuse au fait de guerre, en vn General d'armée, 729. Coleres humaines & delicieuses. Cruauté barbare, 730. 731. Colere de femmes, 733. Coleres de simplicité attirent quelquefois bien du mal pour vne parole trop libre, 734. Coleres enuieillies & recuites, 768. 769. Exemples d'vne grande moderation, 772. *& suiu.* Industrie pour adoucir la colere, 781. 782
Concorde qu'est-ce, 28
Confesseur. Vn bon Confesseur comparé à la mer, 591
Conscience. Auoir soin de tenir sa conscience nette de peché, grande satisfaction en ce monde. Conseil de pierre Damian, 334
la Conuersation & communication entre les amis, 79. Qu'il faut moderer les conuersations, 80
la Conuoitise, 153. Belle peinture & description, 256 *Voyez* Desirs.
Correction. Comment il faut corriger vn ami, 87. 88
la Crainte. Sa nature, definition, & description & ses effets, 452

Digitized by Google

Deux sortes de crainte, Morale, & Naturelle. Six sortes de crainte naturelle, 454. Causes de la peur, 457 Passion importune, 458. Ses causes & ses symptomes, 459. Differences de timiditez. Harangueurs timides, 460, Remedes. Que la timidité passe quelquefois en insolence, 463. Comment il faut traiter les timiditez reuesches, 464. De la crainte des accidens de la vie humaine 465. Remedes à telle crainte, 466. La crainte mesme nous est vtile en la rencontre de ces accidens, 467. De la crainte des choses plus extraordinaires, 469 Stratagemes de Pericles, 470. De la crainte de la pauureté. Donne d'estranges hardiesses, 471. Que la puissance de la prouidence de Dieu qui nous conserue, doit dissiper toutes nos craintes, 472. L'exemple de Nostre Seigneur nous doit animer contre la crainte, 477. Resolutions contre la peur, 483

Crodielde fille du Roy Charibert, Religieuse. Ambition estrange, 705

de la Croix de Iesus Christ, & de ses admirables effets, 512

Cruauté. D'où procede. L'homme le pire de tous les animaux, 630. 635. Detestation de cette cruauté, 635. Messeante aux personnes Ecclesiastiques. Ses causes & ses differences, 638. *& suiu.* Condamné par les plus sages, 635. Que la seuerite moderée est necessaire au gouuernement d'vn Estat & famille, 641. Horreur de la cruauté, 643. Que les bontez du cœur de Dieu combattent la rigueur des hommes, 645. Que les misericordes du Verbe Incarné sont capables d'attendrir les cœurs les plus rudes, 651

Ctesin dont les terres estoient si fertiles, 96

Curiosité: sa nature, & ses effets, 261. Desordres causés par la curiosité dans l'esprit du curieux, 262. Curiosité de diuerses especes, 263

Cynegirus, 495

D.

DAgobert Roy de France. Belle victoire contre l'amour. Colere sauuage. Peu belliqueux, 726. *& suiu.*

C. de Dammartin, persecuté par Louys XI. 736

Daphné, n'a peu estre peinte sur le bois de laurier pourquoy, 522

Dedain, *Voyez* Auersion.

Dedicace du Temple de Salomon, 383

Deffiance des amis. Qu'il est dangereux d'estre trop ce-

Digitized by Google

dule aux rapports qui se font contre vn amy, 71. *& suiu.*
Demons de deux sortes, selon les Platoniciens, *au Iug. des Esprits.*
Democrite, s'aueugla à cause des femmes, 59
Desespoir. Sa nature, sa composition, & ses effets. Image du desespoir, 421. Deux sortes d'actes en cette passion, 421. Causes du desespoir. De la condition de ceux qui sont le plus en bute à cette passion, 423. Remedes diuins. Auoir recours à Dieu. Que sa bonté & sa puissance sont engagées pour nous faire esperer ce qui nous semble desesperé, 435. Que Dieu ne manque iamais aux secours necessaires & aux graces suffisantes pour se sauuer, 438. Gens desesperés que Dieu a sauuez, 439. Admirables conuersions de personnes qui sembloient desesperées, 440. La veüe de Nostre Seigneur nous aprend à tenir bon dans nos esperances, & iamais ne desesperer, 441. Remedes humains contre le desespoir, 431. Que le desespoir est vne passion d'vn damné. Beau trait de Beda, 435
Desirs. S'il est bon de n'auoir point de desir, 253
Desirs naturels & artificiels. Le monde remply d'ames desirantes. Les cupiditez, ou desirs semblables au nombre. Comparaison des hommes conuoiteux à la tigne, 254. 255. Belle peinture & description du desir. Sa nature & sa diuersité, 256. Desordres qui naissent du desir mal-reglé, 258. De la curiosité & de l'inconstance qui accompagnent ces desirs mal-reglez, 261. Quatre sources des desirs qui nous trauaillent, 268. Comparaison fort à propos, 269. Que ceux qui sont d'vn temperament chaud & sanguin ont plus de desirs : au contraire des personnes froides. Qui a moins de desirs, est plus obstiné à la poursuite de ce qu'il desire, 271. Remedes contre les vains & dereglez desirs. Que la tranquillité de l'essence diuine pour laquelle nous sommes faits, doit regler l'inquietude de nos desirs, 273. Comme il faut desirer à l'imitation de Iesus-Christ, 277. Desirs & esperances comparées aux vents. Aux sources & fontaines, qu'il n'y a point de bourreau de nos cœurs qu'vn desir dereglé, 277. 699. De l'vnique desir que Iesus-Christ auoit en la recherche de la gloire de son Pere celeste, 277
Contre les mauuais desirs. Moyens de les diuertir, 282
Didon Reyne de Carthage mal-traitée par le Poëte Virgile; defenduë par Tertullien, 425
Dieu pere des vnions, 23. De sa grande bonté, 274. *& suiu.*

Digitized by Google

Du grand respect que nous deuons porter à la Diuinité, *& suiu.* Pourquoy Dieu se fait voir si rarement sous des images corporelles : Et iamais en son essence, 534 Pourquoy ses apparitions & communications accompagnées de tant de terreur, 535. 536. Tout ce qui est dans l'vniuers, & sur nous, & autour de nous, & dessous nous porte les messages de la crainte & du respect de Dieu, 537. Combien naturel de porter respect à la diuine Maiesté, 538. De la reuerence & du respect que Iesus-Christ portoit à la diuine Maiesté, 539 Marques de terreur que les Sages du monde ont tousiours affecté pour intimider les meschans & les impies ; 543. Combien nous deuons respecter la Diuinité à l'exemple de Nostre Seigneur, 546

Dissension des amis, 70

Douceur & compassion, 619, Essence de la compassion, 633. Humanité des premiers hommes, 636. Compassion des grands courages, 637. Trop de douceur & de bonté blasmable dans vn gouuernement, 641. Douceur preferable à la rigueur & cruauté, 642. Beauté & vtilité de la douceur, 643. De la bonté & benignité de Dieu, en la vie naturelle & ciuile, 645

Duel. Moyen d'apporter vn remede efficace aux duels, 233.

E

EBroïn Maire du Palais, esprit ambitieux, cruel & artificieux, 751. Vains efforts pour porter Thierry à la Royauté, au preiudice de Childeric son aîné, 753. Se fait Moine, Restabli Maire du Palais. Ses inimitiez impitoyables contre S. Leger Euesque d'Autun Sa fin malheureuse, 735. *& suiu.*

Ecreuisses, 30.

Eleonor Reyne de France, & depuis d'Angleterre. Ses impudiques amours, 683. Combien de maux elle causa à la France, 734

Enguerrand de Marigni, 714

l'Entendement, & de son Empire sur la partie inferieure de l'homme, *Preface.*

Enuie. Tableau & peinture de l'enuie, 584. Definition de l'enuie, 586. Plusieurs especes d'enuie, *Voyez* Ialousie Medisance. 587. Remedes humains contre l'enuie, 605. *& suiu.* L'Enuieux semblable au Vautours, 606. Remedes diuins contre l'enuie tirez de la benignité de Dieu, 612. Point d'enuie entre les Bien-heureux, 617

Digitized by Google

L'œil misericordieux de Iesus antidote contre toutes les enuies, 68. Ioseph triomphant malgré l'enuie enragée de ses freres, 617. Detestation de l'enuie, 623 Estranges & diaboliques effets de l'enuie, *& suiu.* Inimitié impitoyable d'Ebroin contre S. Leger Eu. d'Autun, 751

sainct Epiphane, donne vn coup de pied apres sa mort, 513

Eponina. Marque d'vn grand amour enuers son mary, 45

d'Erasme & Oporin; leur rencontre plaisante, 462

Esperance. Sa nature, sa definition, sa difference, sa composition, son obiect, & suiet, ses causes, & ses effects, 392. Que l'on ne peut viure en ce mõde sans esperance. Preceptes touchant l'esperance, & le bon mesnage de nos esperances, 395. *& suiu.* Ne point desirer ce qu'il faut craindre, 397. S'aiuster à ses esperances, ne se piquant pas temerairement du desir de ce qui est au dessus de nos forces & de nostre pouuoir. Comparaisons fort à propos, 398. Que la Prouidence n'est pas obligée de faire touſiours des coups de sa main, 399. Bien fonder nos esperances Peu de fondement sur les Horoscopes, 400 Que les amis peuuent seruir d'appuy à l'esperance, 402 Que Dieu soustient toutes les bonnes esperances, à raison de l'infinie capacité de son estre, 410. Qu'il faut loger nos esperances en Dieu, à l'exemple de la sacrée humanité de Iesus-Christ. Pour quelles raisons nostre Seigneur a prié en terre, 411 Les esperances du monde trompeuses & sans aucune solidité, 413. Trois sortes d'esperance, 414. Beau trait d'vn sage personnage, 418 Esperer sans vanité, 403. Ne se rebuter point trop tost, & ne s'opiniastrer point trop tard, 403. Gentil apologue de S. Iean Damascene, 405. Dieu n'est pas capable d'esperer, 407. *& suiu.*

Esprits, humains de cinq sortes. Ignées, Aëriens, Aquatiques, Terrestres & Sousterrains, *au lug. des Esprits.* Esprits de deux sortes. Esprits Aëriens de deux especes. des Esprits aquatiques, Des terrestres & souterrestres. Meslange de ces esprits en vne mesme personne, cause de differentes humeurs & inclinations, *là mesme.*

Estoile. Cours prodigieux de quelques estoiles, 474

l'Estre. Comme tout ce qui a estre, est bon, 295. Le peché corrompt la bonté de l'estre dans les creatures intellectuelles. Dieu accorde dans son essence la diuersité de tous les estres, 194

Digitized by Google

l'Eucharistie. Belle remarque de S. Gregoire, 513
la Sainte Eucharistie. Belle remarque de S. Gregoire, 513
Extraction. De l'obscurité de naissance aux grands personnages, 514

F

FEmme. Si hors le mariage on peut faire honneste amitié auec les femmes. Leur conuersation dangereuse, *Voyez* Amitié.
du Feu, & de ses effets merueilleux, 551
Feu des bœufs, insecte qui leur est fort preiudiciable, 54
Fidelité, & de son excellence, 86
la Force & de ses parties Qu'est-ce, 477. 478
Foudre de trois sortes, nous figurant le procedé que Dieu tient au chastiment des hommes, 594
Franc-arbitre ou libre arbitre. Qu'il est necessaire que l'homme l'aye. Reſponse à quelques obiections. *Preface.* Que la grace de Dieu n'empesche & ne destruit pas le libre-arbitre, *là mesme.*
François vengeurs des ambitions. Leurs conquestes en Orient, 716. *& suiu.*

G

GAulin, Abbé de saint Germain des Prez, 737
Gausserie ou raillerie dangereuse entre Princes & Souuerains, 732
du Mar. de Gié, 776
Gladiateurs. Quand prirent fin, 234
Gomatrude, Reyne de France, 691
Gonthier Archeuesque de Cologne, 678
Gontran, Roy de France, protecteur de la chasteté, 686
Guerin, frere de sainct Leger Eueſque d'Autun, 763
Guillaume le Conquerant Roy d'Angleterre extremement ombrageux, 732
Guillaume dernier Duc d'Aquitaine, 683

H

HAdrian deuxiesme du nom, Pape, 680
la Haine. Affreuse comete. Sa nature. Ses proprietés. Ses degrés, 205. Haine d'antipathie. D'où elle procede, 207. Haine humaine. Haine d'amour, 209. Haine melancolique, 210. Comme la consideration des bontés du cœur de Dieu doit secher la racine de la haine du prochain. Que Dieu ne haït aucune chose qui soit au monde: Pourquoy, 212. Qu'il ne haït que le seul peché. 215. Que Iesus a fondé tous les plus grands mysteres de nostre Religion sur l'vnion pour guerir la haine, 218

Digitized by Google

Que la haine heurte l'Incarnation du Verbe & le S. Sacrement, 220. Trois notables sources de la haine. Remedes politiques propres à sa gueriſon, 222. Comme il faut traiter les haines d'humeur & d'antipathie, 223. De la haine raiſonnable & ſon illuſion, 226. Queſtion ſur vn fait de Dauid, 227. De la haine d'intereſt. Quaſi incurable, 230. Remedes naturels & moraux contre la haine, 235. Malheurs & punition de ceux qui veulent demeurer dans la haine. Notable exemple pour appaiſer la haine, 239. Profits que l'on peut tirer de la haine, 241. Des moyens qu'il faut tenir pour ſe deliurer du danger d'eſtre haï. 243. Qu'il eſt bon de ſe faire aymer honneſtement, 242 Moyens d'acquerir la bienueillance du public, 248. De la haine qui vient des égaux : Comment la diuertir, 244. De celle des petits enuers les grands. Horrible exemple de la haine publique, 245. De la haine des grands & puiſſans. Comparaiſon du mont Veſuue fort à propos, 247 De celle des femmes. Moyens d'éuiter la haine des hommes puiſſans, 248

Hardieſſe. Tableau & peinture de la hardieſſe, 505. Son eſſence, 487. 488. Diuerſité des hardieſſes blaſmables, 489. Hardieſſes loüables dans les combats, 434. Dans la vie ciuile, 497 Sainte hardieſſe pour la deffenſe de la verité, 499. Hardieſſe remarquable de femmes & de filles, 496. Que le naturel, la nourriture, & l'amour de l'honneur ſont neceſſaires pour la hardieſſe, 500 La hardieſſe ne ſe trouue point en Dieu, pourquoy. Que les vraies hardieſſes ſont inſpirées de Dieu; & qu'il faut tenir parfaitement à luy pour deuenir hardi, 503 Les plus hardis ſont ceux qui ont la conſcience bien nette, 508. Comme l'eſtude des lettres ne diminuë point le courage, 502. Que Ieſus-Chriſt nous a acquis la hardieſſe par ſa crainte, 510. Trois puiſſans ſecours de Noſtre Seigneur pour animer noſtre confiance, 531. Courage que nous pouuons tirer du nom de Ieſus; de ſa Croix, & du S. Sacrement de l'Autel, 513. Qu'il ne faut rien craindre de toutes les choſes de ce monde au preiudice de ſon ame, 536

Henry troiſieſme du nom, Roy d'Angleterre, 741

Herode l'Athenien. Orateur ſuperbe qui manque, 461

S. Hierome. Son affection pour ſainte Paule, 64

l'Homme comparé au globe celeſte. *Preface.* De ſa foibleſ-

Digitized by Google

ſe. Sept choſes capables de l'humilier, 504. De la neceſſité qu'il a du ſecours diuin pour ſa ſubſiſtance, 505. Belle remarque de Pyrrhus, 506. Que l'homme eſt le plus miſerable de tous les animaux, 630. Que le plus grand mal de l'homme eſt l'homme, 631.

Honte. Sa nature & definition. D'où procede. De ſon honneſteté, 518. Trois eſpeces de honte, ſaincte, humaine, mauuaiſe, 521. Beau trait de Libanius, 522. De la rougeur qui ſuruient au viſage à l'abord d'vn autre ſexe, & aux paroles dites trop librement. De la honte humaine & intereſſée, procedante de diuerſes cauſes, 524. Honte de raillerie, 525. Honte du meſpris, 526. Honte de la naiſſance, 527. Honte mauuaiſe & blaſmable, 528. Excellence de la pudeur. Combien eſtimée parmi l'antiquité, 529. 530. Du reſpect de la Diuinité, 534. *Voyez* Dieu. Trois ſortes de pudeur que nous deuons conſeruer en nous-meſmes. Contre ceux qui n'ont ny honte ny reſpect, 540. *& ſuiu.* *Voyez* Impudence.

Horoſcopes, *Voyez* Aſtrologie.

Humeur. De la bonne humeur entr'amis, 75

Hypſicrate femme du Roy Mithridate. prenue d'vn grand amour enuers ſon mary, 45

I

Ialouſie, 586. Semence des ialouſies, 588. Diuerſité de ialouſie: Pour les honneurs & dignitez. Pour les Sciences, 589. pour les autels, 591. Pour le lit & le mariage. Definition de la jalouſie du mariage, 592. Deſcription de la meſme. Comme elle ſe forme, 593. Comparée au puits de l'abyſme de l'Apocalypſe, 594. Rauage qu'elle fait dans vn cœur, 596. Auis aux femmes, 597

Ieſus. De la puiſſance du Nom de Ieſus, 511. Ieſus Chriſt. Raiſons particulieres & aſſez curieuſes pour leſquelles il s'eſt incarné. Combien reſpectueux enuers le Pere Eternel, 539. *& ſuiu.* Comparé à l'Alcion, & à l'Arc-en-ciel, 324. 325. Quelles ioyes & quels contentemens il a eu en ce monde, 323. *& ſuiu.*

de l'If. Arbre de mort, 518

Impatiens de diuerſes qualités, 346

l'Impudence. Image & deſcription d'icelle, 531. Belle & curieuſe remarque de Clement Alexandrin, 529. Diuers eſprits ſujets à l'impudence, 532. Ses effets & ſon beau ménage, 533. Miſerable fin d'vn malheureux impudent, 548



Digitized by Google

l'Incarnation du Fils de Dieu. Effets de la bonté & miſericorde de noſtre Seigneur, 651. *& ſuiu.*
Incendie du Veſuue, 471
des Inclinations & humeurs. De leur diuerſité, cauſe & origine, *au Iugement des Eſprits.*
Inconſtance. Sa nature & ſes effets. Belle peinture & deſcription d'icelle, 465 l'Inconſtance des choſes de la terre, 431
l'Indignation, 599
l'Inegalité entre amis, 73
Ingobergue Royne de France, 664
l'Ingratitude. Bon trait d'Innocent VII. du nom, Pape, 433
l'Intereſt. Le cinquieſme Euangile pour pluſieurs, 31
Ioye exceſſiue cauſe la mort, 342
Iſaac Comnene Empereur d'Orient. Priué de l'Empire d'Orient, 716. *& ſuiu.*
Iſocrate, qui n'a oſé parler en public, 464
Iuſtice. Couſtume remarquable des Babyloniens en rendant la iuſtice. Couſtume de Bochyris Iuge d'Egypte, 543

L

LAcedemoniens. Hardieſſe admirable des femmes Lacedemoniennes, 496
S. Leger Eueſque d'Autun. Hiſtoire de ſa vie & de ſon martyre, 753. *& ſuiu.*
Lothaire. Empereur & Roy de France. Son mariage auec Theutbergue, & ſes amours ſcandaleux auec Valdrade, 676. *& ſuiu.* Combien auare & ambitieux. Se fait Moine, 702
Louis le Debonnaire. Incomparable debonnaireté, 745
Louis d'Outremer detenu priſonnier pour vne iniure, 733
Louis le Ieune Roy de France. Acte d'vne colere barbare, Penitence, 731
S. Louis Roy de France. De ſa chaſteté coniugale, 688
Louys XI. du nom Roy de France. Grande paſſion pour la vie. Apprehenſion extreme de la mort, 699. Grandement vindicatif, 736. Acte genereux, 742
Louis XII. du nom, Roy de France. Magnanime bonté, 743.
Louis XIII. du nom, Roy de France & de ſa chaſteté, 689
Luitprand Eueſque de Cremone, 463
Luxe. Contre le luxe des habits, 117. *& ſuiu.*



Digitized by Google

Lybyſſa tua ſept hommes de ſa main en vn combat, 498
Lycurgue, ſon equité & conſtance, 499

M

MAhomet ſecond du nom, *Preface.*
Maladies. Conſolation pour les malades, 369
d'And. Mantinée, peintre de profeſſion, 438
Marcia, fille de Varron, 523
Mariage. Qu'il ne faut pas marier des perſonnes qui n'ont point d'affection l'vn pour l'autre. Remarque de ſainct Bernardin ſur vn mauuais mariage, 214. Mariages licentieux & clandeſtins, 667
Mediſance, 367. Tableau & deſcription d'icelle, 600
Diuers ordres des mediſans, 602 *& ſuiu.*
Melancolie, 351. 423. Vtilité de la melancolie, 352. Comme il faut corriger, & éuiter la melancholie. Pratique de l'Abbé Apollon à l'endroit de ſes Moines, 353. 354
Menecrate, ſa bonne rencontre d'vn bon amy, 306
Meſpris des amis, 69
la Mer, & de la ſaleure de ſes eaux, 639
Meroüée le ieune fils de Chilperic. Son mariage licentieux auec Brunehaut, & ſa fin mal-heureuſe, 668. *& ſuiu.*
Michel l'Empereur, remis en ſon throſne, 412
Miracles. Ce qui empeſche la production des œuures merueilleuſes. Que Dieu leue quand il luy plaiſt tous ces empeſchemens auantageuſement. Merueilles de Dieu de l'ancien Teſtament par le miniſtere des creatures, 436. *& ſuiu.*
Miſeres de la condition humaine, 362 630. Sujets de nos afflictions, 363. Soulagement que l'on tire de la raiſon 365
Monde. Comparé à vn ieu d'Orgues, 149
la Mort n'a plus rien d'affreux pour nous, 369. Notable parole de Zeleucus, 371
Moqueries de quelques Flamans rebelles punis ſeuerement par la generoſité de Philippe de Valois, 733
Murfuſle tyran de Grece, 721. *& ſuiu.*
Myſanthropie, haine melancholique, 210

N

NAbatheens, peuples qui ne cultiuoient rien, 484
Nauire, figure du cœur de l'homme, 269. Trois ſortes de nauires remarquez dans la ſaincte Eſcriture, appliquées à quatre ſortes de cœur humain, 270
de la Negligence des amis, 69

Digitized by Google

de Nicolas premier du nom, Pape, 677
Noé. Pourquoy Dieu fermer luy-meſme la feneſtre de l'Arche, 481
Nudité des corps. Qu'il y a du danger pour la chaſteté de voir des nuditez, 521. 523.

O

OEil de Ieſus, veillant, eſtincelant, pleurant, 618. *& ſuiu.*
Ogine, Reyne de France. Honteux mariage. 682.
Oporin. Sa rencontre agreable auec Eraſme, 462.
Origene, ſa rigueur enuers ſoy, 59
l'Oubliance des amis, 68.

P

PAlmes : leur naturelle inclination à s'aymer, 9.
Paradis, & de l'eſtat d'vne ame bien-heureuſe, 614 615.
Paſſions qu'eſt-ce. Leur origine, *au Iug. des Eſprits.* Nombre d'icelles, *là meſme* Que nous ſommes maiſtres de nos paſſions ; que nous les pouuons gouuerner & regler. Qu'elles ne ſont pas inuincibles, *Preface.* De la facilité & du moyen de vaincre nos paſſions, *là meſme.* Mortifier & domter ſes paſſions eſt vn moyen de viure content, 345
la Paſſion de Noſtre Sauueur. De la qualité de ſes ſouffrances. Qu'il a enduré en la perſonne de tous les iuſtes & des Martyrs. De ſa grande patience en toutes ſes ſouffrances, 380 *& ſuiu.* Des douleurs de ſon ame. Excez de ſa contrition & de ſa douleur. Ses trois triſteſſes, Encouragement aux bonnes eſperances, 441 *& ſuiu.*
la Patience, 432. De la grande patience de Dieu : Et qu'elle doit ſeruir de remedes à nos tentations, 375. *& ſuiu.* Que la grande égalité de l'ame de noſtre Sauueur dans les plus horribles ſouffrances eſt vn puiſſant lenitif à nos douleurs, 380. *& ſuiu.* Exhortation aux ames impatientes, 387. *& ſuiu.*
S. Paul, ſa tendreſſe aux ſainctes affections, 63
Pauureté. Exhortation aux riches à ſoulager la neceſſité & la miſere des pauures, 656. *& ſuiu.* Conſolation pour les pauures, 366
Pepin Landen, grand homme d'eſtat ſous Dagobert, 693
la perfidie. Rien de plus affligeant entre les amis, 74
des Perles, & de leur naiſſance dans leurs coquilles, 158
la Peur *Voyez* Crainte.
Philippe Dieu-donné Roy de France. Grand triomphe



Digitized by Google

sur soy-mesme, 695
Philippe Auguste, Roy de France. De son couronnement, 169
Philippe 3. du nom Roy de France, 712
Philippe de Valois, Roy de France: Cause de la perte de la bataille de Creci, 729
Philosophes indifferens; condamnés de Dieu & de la nature, 3. *& suiu.*
de Pilate, & de sa fin malheureuse, 426
Plaisir. Que le plaisir est le but de la nature: Et que Dieu a fait toutes les creatures pour posseder la ioye, 309. Trois especes de ioye, 311. Que les contentemens sont plustost dans la volonté que dans les objets agreables. Des obiets du plaisir, 312. Bassesse & bizarrerie des voluptés sensuelles. Description du temple de la volupté, 314 Image & peinture des voluptueux delicats, 316 Les vrais contentemens se trouuent en Dieu, 318 Que le bien mesme qu'il a pour soy par necessité, il l'a preparé pour nous par charité, 319. L'exemple de Nostre Seigneur nous oblige à nous sevrer des plaisirs mondains & sensuels, 321. Quelles estoient en ce monde les ioyes de Iesus-Christ, 326. Contre la stupidité & cruautés des voluptés mondaines, 327 Comparées à l'eau salée, 330. Que l'homme ne peut viure long-temps en cette vie sans soucy & sans tristesse, 331. Moyen de ménager vn peu sa vie & la conduire dans les ioyes innocentes, 333. Bonne leçon du plaisir. Felicité souhaitable en ce monde, 340. Polycrate voulut apprendre ce que c'est que la misere, 313
Pretextat, Archeuesque de Roüen persecuté par Fredegonde, 670
la Probité entre les amis, 75
Procés. Sa nature, & sa description, 231
Prochite auteur des Vespres Siciliennes, 737
de la Prouidence diuine. Du soin admirable que Dieu prend des necessités de tous les animaux, 645. *& suiu.*
la pudeur, *Voyez* Honte.
la puissance de Dieu. Combien grande, 472. *& suiu.*
Punition De la punition que Dauid estant au lit de la mort recommanda à son fils Salomon, de Ioab qui l'auoit offensé, 221. Si ayant pardonné auec iurement à Semei, & depuis commandant à son fils Salomon de le tuer, il commit vn pariure, 219

Digitized by Google

R

Raginttude, Reyne de France, 692
Raimond Lulle Hiſtoire de ſa vie & de ſes mœurs & principales actions, 185. *& ſuiu.*
Razias. Sa mort violente, 429
Renard de Gregoras, 756
Reputation. Que l'amour de la reputation eſt vn puiſſant puiſſant éguillon, 519
Reſpect que nous deuons à Dieu, *Voyez* Dieu.
Robert, Roy de France. grande moderation, 738
Romain Argyropile. Excellente fidelité de ſa femme enuers luy, 46

S

SAdrageſille, mal-traité par Dagobert, 726
Saül. S'il eſt condamnable pour s'eſtre tué & fait mourir luy-meſme, 428
Scites. Iaxametes, leurs couſtumes enuers leurs filles, 495
Scrupules & ſcrupuleux. Remedes pour les ames ſcrupuleuſes, 358
Scyrus, pierre, ſurnageant dans l'eau, 219
Semiramis. Son courage, 495
Seneque. De ſa mort Qu'il mourut Chreſtien, 429
Sicile vſurpée ſur les François par les Eſpagnols, 737
Sicinnius, qui s'eſt trouué à 120 batailles, 495
Senſualité qu'eſt-ce, *Preface.* Que nous deuons neceſſairement gouuerner noſtre ſenſualité & nos paſſions, *La meſme.*
du Soleil & de ſon cours, 474
Sulpitia. Marque d'vn grand amour enuers ſon mary, 45
Suſpenſion. Trois ſuſpenſions admirables en la nature. Deux ſuſpenſions ineffables dans l'humanité de Ieſus, 182

T

THeutbergue, Reyne de France, malheurs en ſon mariage auec le Roy & Empereur Lothaire, 676
Theutgaud. Archeueſque de Treues, 677
Tibere Empereur. Ses mœurs & qualités, 6
Thierry Roy de France, 761
la Tigne, inſecte, 255
Timidité, *Voyez* Crainte.
Tranquilité image de la tranquillité & manſuetude de Dieu, 142
Triſteſſe. Deſcription d'icelle, & ſes qualitez. Diuerſité



Digitized by Google

de ceux qui sont agitez de cette passion, 344. Quatre especes de tristesse, 352. Des remedes humains contre la tristesse, 351. Que l'occupation de l'esprit & du corps est vn puissant moyen de chasser la tristesse & melancolie, 354. Consolations pour adoucir nos afflictions & tristesses qui peuuent nous arriuer selon diuerses occurrences, 361 Que la grande patience de Dieu, & l'egalité de l'ame de Iesus-Christ en ses souffrances, doiuent nous seruir de lenitif en toutes nos afflictions, 375. & *suiu* 380. & *suiu*. Anis aux ames impatientes, 387

V

Valdrade. Ses amours impudiques & scandaleux auec le Roy & Empereur Lothaire, 676. & *suiu*.
Valeria, sa constante viduite, 44
Verge. Explication de ce passage de Ieremie, *l'ay veu vne verge veillante*, 618.
Vesuue montagne remarquable. Figure des Grands & puissans, 247. 471
Vie. Comment s'entend ce que l'on dit, que Dieu sçait le nombre de nos iours Si l'heure de nostre mort ne peut estre ny auancée, ny retardée, 491
Vin de Palme, qui rend l'autre vin mauuais, 318
Vnion. De l'vnion de toutes les parties de ce grand vniuers, 218
des Voiles loüables en temps & lieu aux Religieuses. Femmes Arabesques touſiours voilées, 77. 78
Volonté. Nostre volonté comparée aux tablettes blanches, 396 Comparée au premier Mobile, *Preface*. De son empire sur la sensualité & nos passions, *là mesme*.
de la volupté, 691. *Voyez*, Plaisir.

Z

Zambri. Sa fin miserable, 548
Zenothemis parfait amy, 306.
Zeuxis, peintre mourut de rire, 342.

FIN.

Digitized by Google

*Approbation du R. P. Prouincial de la Compagnie de* IESVS.

IE ſous-ſigné Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, ſuiuant le pouuoir qui m'a eſté donné par noſtre R. P. General, permets à CLAVDE SONNIVS, & à IEAN DV BRAY, Marchands Libraires à Paris, d'imprimer les Liures de la Cour Sainte, compoſez & augmentez de nouueau par le R. P. NICOLAS CAVSSIN, de noſtre Compagnie, & reueus par des Peres de la meſme Compagnie, qui les ont approuuez. Fait à Paris ce vingt-ſixiéme Février 1644.

I. FILLEAV.

*Approbation des Docteurs de Theologie.*

NOVS ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la ſacrée Faculté de Paris, certifions auoir veu & diligemment examiné vn Liure intitulé, *La Cour Sainte, faite par le R. P.* NICOLAS CAVSSIN, *de la Compagnie de* IESVS: Auquel n'auons rien trouué de contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny aux bonnes mœurs, ains de tres-beaux & rares diſcours pour la reformation des mœurs & vtilité du public: Dont l'auons iugé tres-digne d'eſtre mis en lumiere. Fait à Paris, le ſeiziéme de Iuillet 1627.

F. M. M. BRACHET. F. L. BAVDRY.

Digitized by Google

## *Extrait du Priuilege du Roy.*

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Paris le neufieſme iour de Fevrier 1653. ſigné par le Roy en ſon Conſeil, CHASSEBRAS. Il eſt permis à IEAN DV BRAY, Marchand Libraire de noſtre bonne ville de Paris, de reimprimer ou faire reimprimer *la Cour Sainte entiere du R. P. Nicolas Cauſſin, de la Compagnie de IESVS, tant in folio en deux Volumes, que in octauo en ſix Volumes, & outre ce, la ſuite ou ſuplement de ladite Cour Sainte, qui faiſoit le cinquieſme Volume, leſquelles Oeuure ſont à preſent augmentées de la Vie, Eloge, & du Portraict de l'Autheur, de quelques hiſtoires conſiderables du meſme Autheur, & des Tables de la ſeconde partie, tant in folio qu'in octauo, qui ont eſté reueües, augmentées & miſes en meilleur ordre qu'auparauant, enſemble de celles du cinquieſme Volume auſſi augmenté, qui eſt à preſent diuiſé en cinq & ſixieſme Tome auec chacun ſa Table ſeparement*, & ce durant le temps & eſpace de *neuf ans*, à compter du iour que leſdits Liures ſeront acheuez d'eſtre reimprimez, en telle forme & en telle grandeur qu'il trouuera à propos, tant in folio, qu'in octauo en vn ou pluſieurs Volumes: Et deffenſes ſont faites à toutes perſonnes d'imprimer, vendre ny diſtribuer leſdits Liures, ſans le conſentement dudit du Bray, ny meſme ſur les Exemplaires cy-deuant imprimez encore que les Priuileges en fuſſent expirez, en quelque ſorte ou maniere que ce ſoit. A peine aux contreuenans de trois mil liures d'amende, de confiſcation des Exemplaires contre-faits, & de tous deſpens, dommages, & intereſts, ainſi qu'il eſt porté plus amplement aux Lettres dudit Priuilege.

Acheué d'imprimer en vertu du Priuilege cy-deſſus, pour la premiere fois, le dernier d'Aouſt 1657.

Les exemplaires ont eſté fournis.

*Voyez le Priuilege nouueau au commencement du premier Tome.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google